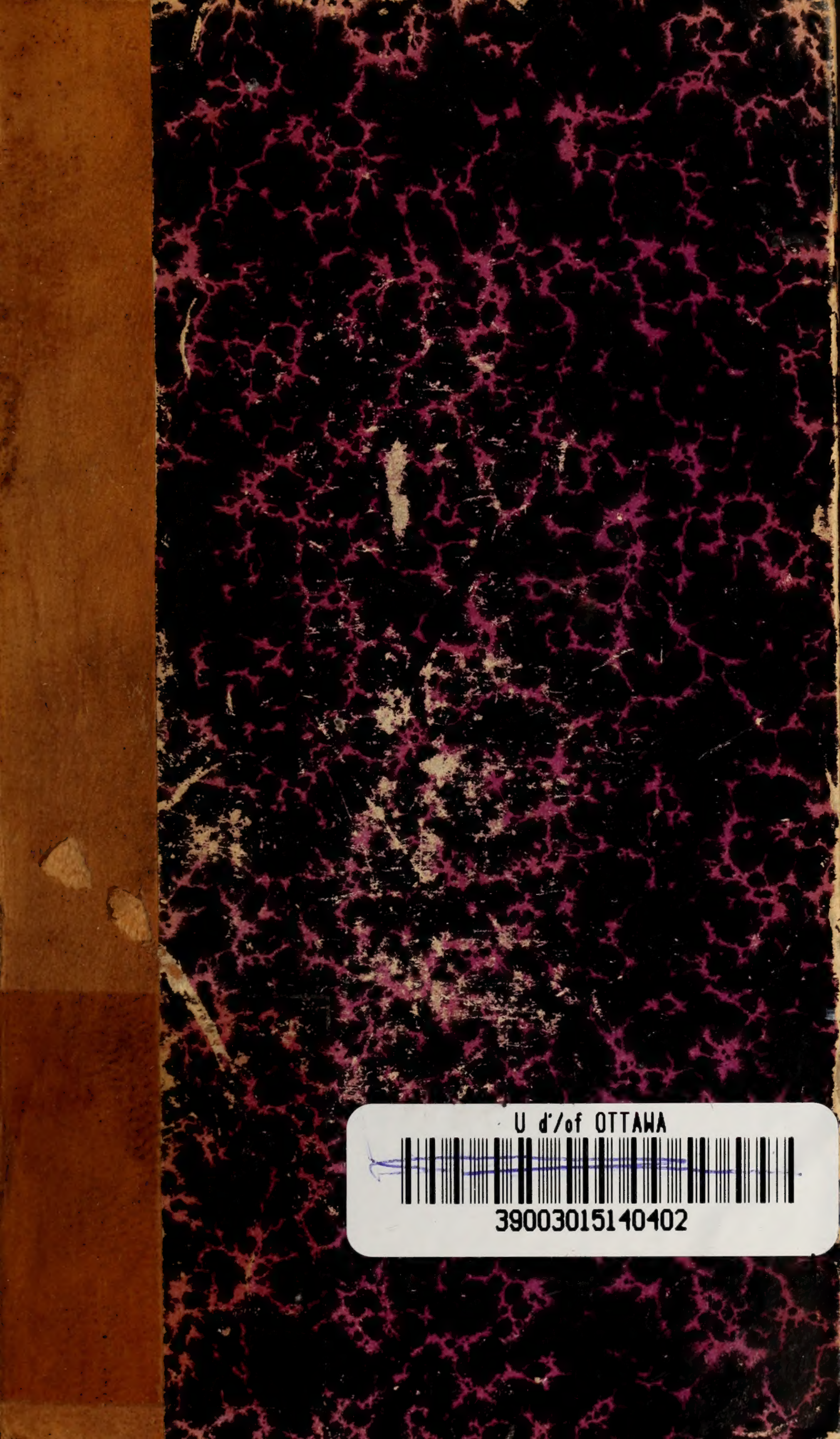

U d'/of OTTAWA
39003015140402

Suzanne C Bradford
Québec 1988

ŒUVRES

DU

P. NOUET

XVI

Imp. de la Soc. de Typ.—NOIZETTE, 8, r. Campagne-1re, Paris.

L'HOMME
D'ORAISON

SES LECTURES SPIRITUELLES

PENDANT TOUT LE COURS DE L'ANNÉE

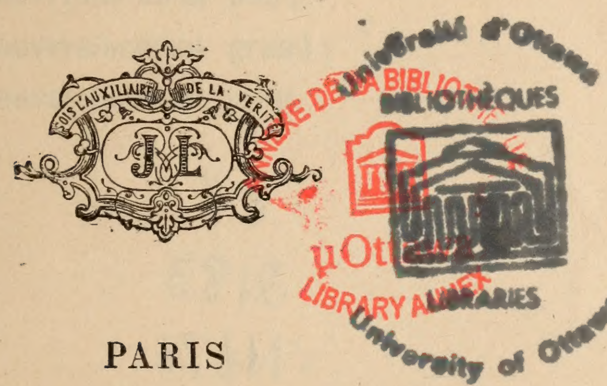
PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME TROISIÈME

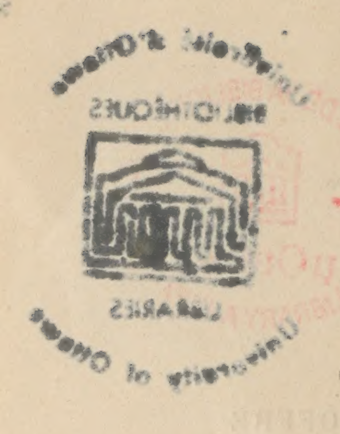
PREMIÈRE PARTIE. — L'Aimable Jésus. III



PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, RUE BONAPARTE, 90

1889





LA DÉVOTION

ENVERS

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Souverainement bon;
Souverainement grand;
Souverainement saint.

PRIÈRE

AVANT LA LECTURE.

Instruisez-moi, Seigneur, et faites couler dans mon cœur l'onction que vous avez répandue dans les livres de piété; que votre grâce m'anime à pratiquer les leçons de vertu dont je trouve dans votre vie et dans les exemples de vos saints, de si parfaits modèles.

L'HOMME
D'ORAISON.
L'AIMABLE JÉSUS
ET LES ATTRAITS TOUT-PUISSANTS DE SON AMOUR.

ENTRETIENS
POUR TOUS LES JOURS,
DEPUIS LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME JUSQU'AU PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

Les attraits tout-puissants de l'amour de Jésus, pris des qualités qu'il a sur nous, de législateur, de docteur, d'ami, et d'époux des âmes.

ENTRETIEN
POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.
I. ATTRAIT D'AMOUR.
Jésus souverainement aimable, sous la qualité de législateur.

Que Jésus-Christ est le souverain législateur, unique dans son excellence, infiniment élevé au-dessus de tous les autres.

Unus est legislator, et judex, qui potest perdere et liberare.

Il n'y a qu'un législateur et un juge, qui peut perdre et qui peut sauver. JACOB. 4. 12.

Nullus ei similis in legislatoribus.

Entre tous les législateurs nul ne lui est comparable. JOB. 36.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS est le parfait législateur. *Nul n'est digne d'en-*

trer en comparaison avec lui, dit un des amis de Job, parlant du Verbe incarné, et louant magnifiquement sa qualité de législateur, afin de porter son ami à reconnaître la main de Dieu qui l'affligeait, et à retourner vers lui par la pénitence (1), comme s'il lui disait : Il n'y a point de législateur si juste que lui. Reconnaissez donc l'équité de la vengeance divine, et baisez avec soumission la verge de sa justice (2). Il n'y en a point de si sage, ni qui sache mieux ce qu'il faut ordonner des hommes, et ce qui est du bien commun de chaque république. Remettez-lui donc la disposition de tout ce qui vous regarde dans le misérable état où vous êtes réduit (3). Il n'y en a point qui donne des préceptes si salutaires aux hommes. Laissez-vous donc instruire par un si excellent maître. Ne vous élevez point ; gardez-vous de vous gouverner par votre propre sens (4). Il n'y en a point de si équitable, ni de si doux ; soit dans l'établissement qu'il fait de ses lois, soit dans l'exécution qu'il exige de ses sujets. Car il ne se plaît pas à trouver des crimes pour les punir, mais des œuvres excellentes pour les récompenser. Continuez donc à changer de vie, et à corriger vos défauts (5). Il n'y en a point qui nous avertisse avec tant

(1) Redemptoris nostri humilem adventum non humilis conspicit, et eum prophetando prædicat, quem elatis moribus impugnat.

(2) Nemo legislator tàm justus. Agnosce igitur æquitatem divinæ vindictæ, et illius virgam justitiæ et æquitatis supplex exosculare. *S. Greg. lib.* 26. *mor. c.* 19.

(3) Nemo tàm sapiens, ut de hominibus constituat quid in quâque republicâ facto opus sit. Tuæ igitur miserrimæ conditionis causam apud illum depone. *Pineda*, *in c.* 36. *Job.*

(4) Nemo tàm salutaribus præceptis hominem instituit. Est enim Deus docens utilia. Huic igitur doctori te erudiendum trade : noli altum sapere, et ex cerebro tuo vitam tuam moderari.

(5) Nemo tàm æquus, tàmque mitis in ferendis atque exigendis legibus. Non enim invenire cupit scelera quæ puniat, sed egre-

de patience et de charité. Car il nous parle en plusieurs manières fort différentes ; et il n'est point sujet à la colère ; mais il nous donne tous les jours de bons avis, et nous fait souvenir de nos obligations (1). Enfin il n'y en a point qui comble de plus riches et magnifiques récompenses ceux qui observent ses lois. C'est donc lui qui nous porte à la sainteté par toutes sortes de moyens (2).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le souverain législateur, de qui tous les autres tiennent leur pouvoir, leur sagesse et leur probité. Dieu ne hait pas les puissances de la terre, dit Élie, un des amis de Job, puisqu'il est lui-même tout-puissant ; mais il abandonne les impies, et prend le parti des justes, ayant toujours les yeux ouverts pour les garder. C'est lui qui les met sur le trône, c'est lui qui les fait subsister, et qui affermit leur sceptre ; c'est lui qui les éclaire, et leur inspire l'amour de la justice (3). C'est de moi que vient le conseil et l'équité, c'est moi qui donne la prudence et la force. Les rois règnent par moi, et c'est par moi que les législateurs ordonnent ce qui est juste. Par moi les princes commandent ; par moi ceux qui sont puissants font de justes ordonnances (4). *Les richesses et la gloire sont avec moi, la ma-*

gia opera quæ præmio afficiat. Perge igitur vitam in melius commutare.

(1) Nemo tàm patiens et benignus admonitor : multifariam enim multisque modis nobis loquitur : nec irascitur, sed potiùs admonet per singulos dies.

(2) Denique nemo tàm dives maximorum præmiorum, quibus cumulet suarum legum observatores. Omni igitur viâ atque ratione te ille ad sanitatem invitat.

(3) Reges in solio collocat in perpetuum, et illic eriguntur. *Job*. 36. 5, 6 *et* 6.

(4) Meum est consilium, et æquitas : mea est prudentia, mea est fortitudo. Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. *Prov*. 7. 15.

gnificence et la justice (1). Je les donne à ceux qui m'aiment, et je les fais asseoir dans mon trône, en leur donnant le pouvoir de juger (2).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est l'unique législateur par excellence : premièrement parce que, comme dit saint Grégoire, nul n'a plus de droit de commander, que celui qui domine avec plus d'empire sur les vices que sur les hommes (3). Or il n'y a que lui qui soit non-seulement exempt de péché, mais encore impeccable par le droit de sa naissance. Moïse était législateur, dit ce Père ; Josué, législateur; les prophètes, législateurs; en un mot, nous pouvons appeler législateurs tous ceux qu'on sait avoir donné au peuple de salutaires instructions selon la loi. Mais entre tous les législateurs, nul n'est semblable à celui-ci ; parce que les autres reviennent du vice à l'innocence, y étant gratuitement appelés, et par leurs prédications ils retirent les autres du mal, dont ils sentent en eux-mêmes les attaques. Mais notre Rédempteur est homme sans péché, fils sans adoption, qui n'a jamais commis ce qu'il reprend, et qui ne parle pas seulement au monde selon son humanité; mais qui avant tous les siècles a un souverain domaine sur le monde, selon sa divinité (4).

(1) Mecum sunt divitiæ et gloria ; opes superbæ et justitia. *Prov.* 8. 18.

(2) In throno Filii sedere, est ex ejusdem Filii potestate judicare. *S. Greg. l.* 26. *Mor. c.* 19.

(3) Summus locus benè regitur, cùm et qui præest, vitiis potiùs quàm fratribus dominatur. *S. Gregor. l.* 26. *Mor. c.* 19.

(4) Isti gratuitò vocati ex peccatis ad innocentiam redeunt, et ab his quæ intrà semetipsos sentiunt, prædicando alios reducunt. Redemptor autem noster homo sinè peccato est, filius sinè adoptione : nec perpetravit unquàm quæ redarguit : et sic mundo ex humanitate loquitur, ut tamen eidem mundo ante secula ex divinitate dominetur. *S. Greg. l.* 27. *Mor. c.* 1.

Secondement, il n'y a que lui qui ne se peut tromper dans ses jugements, et de qui personne ne peut éluder la puissance, ni annuler les arrêts (1).

Enfin il n'y a que lui dont la loi porte grâce avec elle, et qui donne à ceux qui l'observent, le pouvoir et la volonté de l'accomplir. Ce n'est pas que Dieu ne donnât des grâces suffisantes à tous ceux qui vivaient dans la loi de nature et dans la loi écrite ; jamais il n'a commandé des choses impossibles : mais il ne les donnait que par rapport à la loi nouvelle, et en vue des mérites de son Fils qui la devait établir. C'est pourquoi l'on dit que les justes de l'ancienne loi appartenaient à la loi de grâce, et que la loi de Moïse était une loi de crainte, et non pas d'amour ; la loi des serviteurs, et non pas la loi des enfants : non que les justes de ce temps-là ne fussent pas vraiment enfants de Dieu, et qu'ils n'eussent pas l'esprit d'amour, mais parce qu'ils ne l'avaient pas en vertu de leur loi, et qu'ils étaient encore comme des pupilles, qui ne diffèrent en rien des esclaves, comme dit l'Apôtre : *La loi a été donnée par Moïse ; mais Jésus-Christ est l'auteur de la grâce et de la vérité* (2). Voilà ce qui le distingue de tous les autres législateurs, et ce qui fonde les principales prérogatives de la loi évangélique, qu'il a établie en personne. Il n'appartenait qu'à lui d'ouvrir le ciel, que le péché avait fermé. Voilà pourquoi personne n'y était entré avant la loi de grâce. *Car il n'y a aucun autre nom sous le ciel, par lequel nous puissions être sauvés* (3). Il n'appartenait qu'à lui d'établir des sacrements qui fussent les véritables sources de la grâce. Ceux de l'ancienne

(1) Cujus iræ nihil obstat, cujus graviori sententiæ, ipsi qui pereunt, assentiunt. Quem nemo interrogaturus est; imò, si vehementiùs excanduit, ne deprecaturus quidem. *Pineda*, *in c.* 36. *Job.*

(2) Lex per Moysen data est : gratia et veritas per Jesum Christum facta est. *Joan.* 2.

(3) Neque enim aliud nomen est sub cœlo datum, in quo oporteat nos salvos fieri. *Act.* 4.

loi ne donnaient qu'une justice légale : mais pour la grâce sanctifiante, les justes de ce temps-là ne la puisaient que par avance dans les plaies du Sauveur, qui devait venir après eux (1). Il n'appartenait qu'à lui de nous délivrer du pesant joug de la loi écrite, et de nous donner celui de la loi d'amour, avec une plus grande abondance de grâces, qui facilitent la pratique de toutes les vertus. C'est pourquoi il dit que son joug est doux, et son fardeau léger; parce qu'il nous fait aimer ce qu'il commande, et qu'il réduit en poudre le joug de la concupiscence, par l'abondance de l'huile (2), c'est-à-dire, par l'onction plus abondante du Saint-Esprit, qui donne la vie à nos âmes (3).

O l'aimable et l'incomparable législateur! ô la singulière excellence de Jésus! il est vivant par sa grâce dans la pensée et dans le cœur des saints, avant même que de vivre et de naître sur la terre. Tout ce qu'il y a de sainteté dans le monde ne tend qu'à lui, ne parle que de lui, et ne conspire que pour sa gloire. O Jésus! si avant que vous veniez au monde, la loi et le service de Dieu ne tend qu'à vous graver dans tous les cœurs : combien plus devons-nous avoir d'amour, de piété et de zèle pour votre honneur, après votre naissance, votre vie, votre mort, et le triomphe de votre gloire! Soyez donc béni à jamais, ô divin législateur, qui ne refusez à personne les grâces nécessaires pour accomplir votre loi. *Heureux celui dont vous êtes le secours, et qui dispose dans son cœur, par l'assistance de votre grâce, les moyens d'avancer vers vous dans cette vallée de larmes, et dans le lieu où il s'est réduit. Il a sujet de marcher avec allégresse dans les voies de vos comman-*

(1) Bibebant autem de spiritali consequente eos petrâ : petra autem erat Christus. 1. *Cor.* 10.

(2) Et erit in die illâ, auferetur onus ejus de humero tuo : et jugum ejus de collo tuo; et computrescet jugum à facie olei. *Is. c.* 10. 27.

(3) Ego veni ut vitam habeant, et abundantiùs habeant. *Joan.* 10.

dements. Car celui qui a donné la loi à ses serviteurs donnera sa bénédiction : et par ce moyen, ils iront de vertu en vertu, ils verront le Dieu des dieux en Sion (1).

(1) Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator : ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion. *Ps.* 83. 6, 7 *et* 8.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, sous la qualité de législateur.

Que la loi de nature est sainte et divine, mais qu'elle ne suffit pas sans la grâce du Rédempteur, pour conduire un homme au salut éternel.

Exsurge, Domine, non confortetur homo : judicentur gentes in conspectu tuo. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

Levez-vous, Seigneur, faites voir que l'homme n'a point de force sans vous. Exercez votre justice sur les peuples. Seigneur, établissez sur eux un législateur, afin que les peuples sachent qu'ils sont hommes et qu'ils dépendent de vous. PSAL. 9. 20.

I. CONSIDÉRATION.

La loi de nature est une loi juste et sainte, qui nous oblige à fuir les choses que la lumière naturelle nous montre clairement être mauvaises en elles-mêmes, et à faire celles qu'elle nous fait paraître manifestement bonnes, et si conformes à la raison, que ce serait un mal de les omettre ou de faire le contraire. Elle est divine, parce qu'encore qu'elle soit dans l'homme, elle ne vient pas de l'homme. Il ne peut être ni sujet ni supérieur à lui-même ; Dieu même en est l'auteur. La sainteté de cette loi vient de la loi éternelle, qui est

la source de toutes les bonnes lois, et la règle générale de toutes les choses bien ordonnées. *Plusieurs disent: Qui est-ce qui nous montre ce qui est bon ? Seigneur, la lumière de votre visage est gravée sur nous* (1). C'est elle qui nous éclaire et qui conduit nos pas dans les voies de la justice. C'est elle qui nous enseigne les premiers éléments de la vertu, qui nous avertit sitôt qu'elle aperçoit le mal, qui nous reprend lorsque nous y sommes tombés, et qui nous remplit de joie lorsque nous nous portons au bien. C'est un rayon de la sagesse de Dieu, qui par sa providence spéciale et par le souverain empire qu'il exerce sur la nature humaine, lui commande ce qui est de son bien, et lui défend ce qui est contraire à son devoir. Car comme il est la bonté et la sainteté même, il ne peut vouloir ni approuver que l'homme se dérègle et se détourne de la raison: son plaisir est qu'il se porte à l'honneur de la vertu, et à tout ce qui est bienséant à la dignité de sa nature. C'est pourquoi il lui a donné une lumière intérieure qui lui montre le bien et le mal, un maître domestique qui le gouverne; un témoin sans reproche, qui fait un fidèle rapport de tous ses déportements; un juge incorruptible, qui en fait un juste discernement, et les approuve ou les condamne à l'heure même, sans que personne puisse éluder son jugement. Car comme la loi de la nature est une image de la loi éternelle, elle en a à proportion les plus beaux traits et les plus excellents caractères. Par conséquent elle est universelle; et quoiqu'elle ne soit pas également connue de tous, elle est néanmoins commune à tous, en tout temps, en tout lieu et en tout état; parce qu'ayant un même esprit et une même nature, ils ont aussi une lumière toute semblable, qui est répandue dans tous les individus de la nature.

Elle est très-simple, et quoiqu'en diverses occasions

(1) Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ? Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine. *Psal.* 4. 7. *Vide Bellarminum in hunc Psalm.*

et en différents sujets, elle donne différents commandements, dont les uns regardent ce que nous devons à Dieu, les autres ce que nous devons au prochain, les autres ce que nous devons à nous-mêmes, néanmoins elle est toujours la même : comme la médecine est toujours la même science, quoique les régimes qu'elle ordonne ne soient pas toujours semblables.

Enfin, elle est immuable, nulle puissance supérieure ne la peut révoquer, parce qu'elle est au-dessus de toutes les puissances et de toutes les lois humaines, qui ne sont plus lois lorsqu'elles sont contraires à cette règle. Nul changement ne la peut rendre inutile et lui faire perdre sa force; nul homme, s'il n'a perdu l'esprit, ne la peut ignorer; nul, pour méchant qu'il soit, ne peut l'effacer. « O mon Dieu, dit saint Augustin, » vous avez écrit dans le fond des cœurs une loi » que la malice même ne peut effacer. Car quel est le » voleur, qui ne trouve point mauvais qu'on le vole ? » et quel est le riche, qui ne condamne un pauvre qui » lui dérobe son argent, bien qu'il ne le fasse que pour » soulager son indigence (1) ? » Quelle est donc la hardiesse et la licence de tant de pécheurs, qui se dispensent si aisément d'eux-mêmes d'une loi si sainte et si divine, dont nulle puissance, nulle force, nulle autorité créée ne peut les exempter ? « Mon Dieu, voici mon » cœur devant vous, voici mon cœur, dont vous avez » eu pitié lorsqu'il était au fond de l'abîme. Qu'il vous » dise maintenant ce qu'il recherchait dans son crime, » pour se rendre gratuitement méchant, sans avoir aucun sujet de sa malice que la malice même. Cette » malice était honteuse et infâme, et néanmoins je » l'ai aimée : j'ai aimé à me perdre ; j'ai aimé mon pé- » ché (2). » Je ne dis pas ce que je voulais avoir en

(1) Furtum certè punit lex tua, et lex scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniquitas. Quis enim fur æquo animo furem patitur ? nec copiosus adactum inopiâ ? *S. Aug. lib. 2. Conf. c. 4.*

(2) Ecce cor meum, Deus, ecce cor meum, quod miseratus es in

péchant, mais mon péché même dans toute sa difformité. Étrange corruption d'une âme qui se détache de vous, Seigneur, qui êtes son soutien et son appui inébranlable, pour se faire un plaisir de son infamie, et chercher sa satisfaction non dans le bien qu'elle désire, mais dans le mal qu'elle fait.

II. CONSIDÉRATION.

Quelque juste et sainte que soit la loi de nature, elle ne peut pas toute seule nous conduire à la béatitude éternelle. La raison essentielle est que les moyens doivent être proportionnés à la fin. L'homme donc ayant été créé pour une fin surnaturelle, ne pouvait pas s'y élever par des moyens purement naturels. Les préceptes de la loi de nature, n'étaient pas des règles suffisantes pour l'y conduire. Il fallait y ajouter des lois surnaturelles, qui eussent de la proportion avec la fin à laquelle Dieu l'a destiné. De plus il était nécessaire que l'homme reconnût la dépendance qu'il avait de Dieu, en quelque état qu'il fût, et par conséquent qu'il reçût de lui quelque commandement positif pour lui donner des preuves de son obéissance, et pour mériter la récompense qui était promise à ses services. Mais surtout depuis le péché d'Adam, ses enfants étant déchus avec lui et par lui de l'état d'innocence, avaient besoin d'une lumière supérieure à celle de la nature, pour leur apprendre le malheur où ils étaient tombés et le médiateur qui les en devait retirer, ce que les lois divines positives leur ont fait connaître. C'est pourquoi l'on peut dire que Dieu n'a jamais laissé les hommes sans quelque loi positive

imo abyssi. Dicat tibi nunc cor meum quid ibi quærebat, ut esset gratis malus, et malitiæ meæ causa nulla esset nisi malitia. Fœda erat, et amavi eam; amavi perire, amavi defectum meum, non illud ad quod deficiebam, sed defectum meum ipsum amavi. Turpis anima, et dissiliens à firmamento tuo in exterminium, non de dedecore aliquid sed dedecus appetens. *S. Aug. l.* 2 *Conf. c.*4.

divine, qu'il leur a donnée de temps en temps, pour leur enseigner la science du salut, et conduire leurs pas dans les voies du ciel. Ainsi les premiers hommes, qui vécurent avant la loi de Moïse, reçurent des préceptes positifs de la part de Dieu, qui les obligeaient aux actes de foi en Jésus-Christ, d'espérance et de charité, sans lesquels ils ne pouvaient se sauver. Ainsi il leur donna des remèdes pour effacer la tache du péché originel, avec obligation aux pères et aux mères de les appliquer à leurs enfants. Ainsi quatre cents ans avant la loi de Moïse, il obligea Abraham à garder la loi de la Circoncision, qui fut depuis la marque qui distinguait son peuple des idolâtres. Néanmoins encore que les hommes n'aient jamais été dans une loi purement naturelle, cela n'empêche pas qu'on ne dise que ceux qui ont vécu avant la loi écrite, ont été dans la loi de nature, parce qu'elle faisait la plus grande partie de la religion, qu'ils apprenaient plus par nature que par art, et plutôt par tradition que par écrit.

Admirez la providence de Dieu, qui a pris dans tous les siècles et dans tous les âges du monde un soin particulier des hommes, qu'il n'a jamais abandonnés au seul instinct de la nature, ni à la seule conduite de la raison, leur déclarant lui-même ses volontés, et leur donnant des règles et des lumières surnaturelles, pour les conduire dans le chemin de la justice et du salut. *Seigneur, vous avez été notre refuge d'une génération à l'autre. Vous êtes notre Dieu et notre unique salut, depuis le cours de tous les siècles, et vous le serez toujours* (1). *Seigneur, ne rejetez pas l'homme, et ne permettez pas qu'il tombe dans la confusion, vous qui avez toujours dit : Convertissez-vous, enfants des hommes* (2). Peuples fidèles, aimez ce Père des miséricordes, appuyez-

(1) Domine, refugium factus es nobis à generatione in generationem. A seculo usque in seculum tu es Deus. *Psalm.* 89. 1.

(2) Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti : Convertimini, filii hominum. *Psalm.* 39. 3.

vous sur la force de sa grâce, contemplez le bel ordre de sa maison, et gardez constamment le rang et la place qui vous est tombée en partage, pour faire le récit de ses bontés à toute la posterité. Car il est notre Dieu, et il le sera éternellement, et nous gouvernera dans la suite de tous les siècles: personne ne lui peut imputer son malheur ni la perte de son âme (1).

III. CONSIDÉRATION.

Quelque sainte et divine que soit la loi de nature, accompagnée des préceptes positifs surnaturels, elle ne suffit pas sans la grâce du Rédempteur pour parvenir au salut. Car, comme dit un saint concile, quand la nature humaine serait encore dans l'état d'innocence dans lequel elle a été créée, elle ne pourrait pas s'y conserver sans le secours de son Créateur. Si donc elle ne peut pas, sans la grâce de Dieu, se maintenir dans le salut qu'elle a reçu, comment pourra-t-elle sans la grâce de Dieu recouvrer ce qu'elle a perdu (2)?

C'est une erreur de croire que l'homme puisse par les seules forces de la nature garder les commandements de Dieu, croire, espérer, aimer, ou faire pénitence comme il faut pour parvenir à la grâce de la justification. C'est n'entendre pas la voix de Dieu, qui dit dans l'Évangile: Sans moi vous ne pouvez rien faire; et ce que dit l'Apôtre: Non que nous soyons capables

(1) Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie alterâ, quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in seculum seculi: ipse reget nos in secula. *Psal.* 47. 12.

(2) Natura humana etiamsi in illâ integritate in quâ est condita permaneret, nullo modo seipsam creatore suo non adjuvante servaret. Unde cùm sinè gratiâ Dei salutem non possit custodire quam accepit, quomodò sinè Dei gratiâ poterit recuperare quam perdidit? *Conc. Araus. Can.* 19. Si quis dixerit sinè præveniente Spiritûs sancti inspiratione atque ejus adjutorio hominem credere, sperare, diligere, aut pœnitere posse sicut oportet ut ei justificationis gratia conferatur, anathema sit. *Conc. Trid. sess. Can.* 3.

de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu (1).

C'est une erreur de dire, comme les ennemis de la grâce, qu'il n'y a point de libre arbitre, s'il a besoin du secours divin; que la victoire des tentations et des concupiscences ne vient point de la grâce de Dieu, mais du libre arbitre; qu'il n'est pas besoin d'implorer le secours divin pour les vaincre, ni pour éviter les occasions du péché; qu'il est au pouvoir de notre volonté de faire ou de ne faire pas quelque chose; et même qu'un homme se peut mettre de lui-même dans un si haut degré de perfection, qu'il ne sera plus obligé de dire : *Pardonnez-nous nos offenses* (2); que les justes qui composent l'Église, ne pèchent plus, que la pensée même du mal n'entre jamais dans leur esprit. Éloignez de nous, Seigneur, des sentiments si superbes et si injustes. Quand nous avons de bonnes pensées, et que nous retirons nos pas de la fausseté et de l'injustice, c'est un don de Dieu, parce que toutes les fois que nous faisons de bonnes œuvres, c'est Dieu qui opère en nous et avec nous, afin que nous agissions (3).

(1) Per peccatum primi parentis ità inclinatum et attenuatum fuit liberum arbitrium, ut nullus posteà aut diligere Deum, sicut oportuit, aut credere in Deum, aut operari propter Deum, quod bonum est, possit, nisi gratia eum, et misericordia divina prævenerit. *Conc. Araus. Can.* 25.—Adjutorium Dei etiam renatis et sanctis semper est implorandum, ut ad bonum finem pervenire, vel in bono possint opere perdurare. *Ibid. Can.* 10.

(2) Dimitte nobis debita nostra.—Si ità est, quomodò sunt membra Ecclesiæ, de quibus vera clamat humilitas : Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, etc. *S. Aug. lib. de gestis Pelagi*, *c.* 9. *Vide Conc. Milevita. can.* 7. *et* 8.

(3) Divini est muneris, cùm rectè cogitamus, et pedes nostros à falsitate et injustitiâ tenemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum, ut operemur, operatur.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, sous la qualité de souverain législateur.

Que Jésus Christ est la principale fin de la loi de Moïse.

Finis legis Christus in justitiam omni credenti.
Jésus-Christ est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croient en lui. Rom. 10. 4.

I. CONSIDÉRATION.

La loi de Moïse dans le premier dessein de Dieu a été établie pour arrêter le péché, et par là disposer le peuple d'Israël à recevoir son Fils. *Pourquoi la loi a-t-elle été établie? ç'a été à cause des crimes que les anges l'ont donnée par le ministère d'un Médiateur, jusqu'à l'avènement du Fils, au regard duquel la promesse avait été faite à cause des transgressions* (1); c'est-à-dire, selon saint Thomas, l'oracle de la théologie, pour empêcher les crimes et les désordres auxquels ce peuple grossier et terrestre était sujet (2). En effet, la corruption des mœurs et la multiplication des crimes était devenue si excessive depuis le dé-

(1) Quid ergò lex? propter transgressiones posita est, donec veniret semen, cui promiserat; ordinata per Angelos in manu Mediatoris. *Galat.* 3. 19.

(2) Ad vitandas transgressiones. *Vide S. Thom.*

luge, et avait tellement affaibli la lumière naturelle dans la plupart des hommes, qu'à peine leur restait-il quelque discernement du bien et du mal. C'est pourquoi il était nécessaire de leur prescrire une loi, qui leur en donnât la connaissance, afin d'arrêter le cours des vices, dont la licence n'avait plus de bornes (1). De là vient que le Prophète-Roi, recommandant la loi du Seigneur, dit qu'elle est toute pure, qu'elle convertit les âmes, qu'elle est fidèle et qu'elle rend sages les simples et les ignorants (2). Et saint Paul l'appelle par la même raison la gardienne des hommes, parce qu'elle les retenait dans le devoir par la foi en Jésus-Christ, qui devait se faire voir et converser avec eux. *Avant que la foi fût venue, nous etions tenus sous la garde de la loi, pour être préparés à la foi qui devait être révélée* (3) : *de sorte que la loi nous a servi comme de précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi* (4).

II. CONSIDÉRATION.

La loi de Moïse dans le premier dessein de Dieu n'a pas seulement été établie pour arrêter le péché, mais encore pour sanctifier les hommes et faciliter leur salut éternel par la foi en Jésus-Christ (5). Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? disait un docteur de la loi, pour tenter notre Seigneur. Jésus lui répondit : Que porte la loi ? Qu'y lisez-vous (6)?

(1) Ad cognoscenda peccata, et vitandas transgressiones. *S. Thom.*

(2) Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis... Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. *Psal.* 18. 8 *et* 9.

(3) Priusquàm veniret fides, sub lege custodiebamur, conclusi in eam fidem quæ revelanda erat. *Galat.* 3. 23.

(4) Itaque lex pædagogus noster fuit in Christo, ut et fide justificemur. *Ibid.*

(5) Finis legis Christus ad justitiam omni credenti. *Rom.* 10. 4.

(6) In lege quid scriptum est ? Quomodò legis ? *Luc.* 10. 26.

Il ne l'eût pas renvoyé à la loi, si elle n'eût été de grande utilité pour la vertu et pour la vie éternelle. Il ne lui eût pas dit : *Vous avez fort bien répondu : faites cela, et vous vivrez* (1). C'est pourquoi saint Étienne étant interrogé par le grand-prêtre, s'il était vrai qu'il blasphémât sans cesse contre la loi, pour montrer la fausseté de cette accusation, après s'être étendu sur les louanges de Moïse, dit que c'était lui qui pendant que le peuple était assemblé au désert, parlait avec l'Ange, et s'entretenait avec lui en la montagne de Sina, et qui reçut les paroles de vie, pour les donner à leurs pères (2). Pourquoi les paroles de vie, sinon parce que la loi qu'il leur donnait était un moyen avantageux pour se rendre saints en cette vie, et les conduire par l'observation de ses préceptes, et surtout par la foi en Jésus-Christ, à la vie éternelle et bienheureuse. Saint Thomas prouve ceci par un solide raisonnement. Comme la principale fin des lois humaines, dit-il, est d'entretenir la société et l'amitié mutuelle entre les hommes : de même la fin des lois divines est d'établir et d'affermir l'amitié entre les hommes et Dieu même (3). Or la ressemblance est le nœud le plus fort de l'amitié : il faut qu'elle la trouve entre les amis, ou qu'elle la fasse ; afin donc que Dieu nous aime, il faut qu'il nous rende saints comme lui. Soyez saints, dit-il, parce que je suis saint : par conséquent si la fin de la loi divine est de faire des amis de Dieu, sa fin est aussi de faire des saints. D'ailleurs nul ne peut être saint que par la grâce du Rédempteur (4) : *Nous puisons tous dans cette source* (5) : il fallait donc qu'il y eût grâce pour tous dans la loi écrite, afin

(1) Rectè respondisti : hoc fac, et vives. *Luc.* 10. 28.

(2) Hic est Moyses, qui dixit filiis Israel : Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris, tanquàm me, ipsum audietis. Hic est qui fuit in ecclesiâ in solitudine cum angelo, qui loquebatur ei in monte Sina, et cum patribus nostris : qui accepit verba vitæ dare nobis. *Act. Apost.* 7. 37, 38.

(3) *S. Thom.* 1. 2. *q.* 99. *a.* 2. *in c.*

(4) Gratia Dei per Jesum Christum.

(5) De plenitudine ejus omnes accepimus. *Joan.* 1. 16.

qu'ils pussent accomplir les préceptes qui regardaient le culte divin et les bonnes mœurs ; parce que Dieu ne commande point l'impossible. Il était même convenable qu'elle fût plus abondante que dans la loi de nature, afin que les Juifs eussent quelque prérogative de sainteté par-dessus les autres, pour le respect de Jésus-Christ, qui devait naître de leur race (1). De là vient qu'il était permis aux Juifs de faire des prosélytes et de les admettre à leur loi, parce qu'ils pouvaient se sauver avec plus de sûreté et de perfection sous les observances légales que sous la seule loi de nature (2).

III. CONSIDÉRATION.

Quand donc saint Paul dit que *la loi est survenue afin que le péché se multipliât* (3), ce n'est pas que la loi fût la cause du péché, mais seulement une occasion que les Juifs prenaient mal à propos, et que Dieu permettait justement, pour abattre leur présomption, et leur faire connaître, par l'excès de leurs désordres, le besoin qu'ils avaient de Jésus-Christ, afin d'en augmenter l'amour et le désir. Cette particule, *afin*, ne signifie pas la cause, mais l'évènement. Car la loi ne fut pas donnée aux Juifs, dit très-bien saint Chrysostome (4), pour augmenter leurs crimes, mais pour les diminuer et pour les exterminer : bien que le contraire arriva, non par la nature de la loi, mais par la lâcheté et la mauvaise disposition de ceux qui la reçurent (5). Car comme la nature corrompue a coutume de se soulever

(1) Ut quamdam prærogativam sanctis obtineret populus Judæorum, propter reverentiam Christi, qui ex illo nasciturus erat. *S. Thomas* 1. 2. *q.* 98. *a.* 5. *in corp.*

(2) Gentiles perfectiùs et securiùs salutem consequebantur sub observantiis legis, quàm sub solâ lege naturæ, et ideò ad eas admittebantur. *Ibid. in solut.* 3. *arg.*

(3) Lex subintravit, ut abundaret delictum. *Rom.* 5. 20.

(4) Particula *ut*, non causam, sed eventum significat. *S. Chrysost. hom.* 10. *in ep. ad Rom.*

(5) Non enim hujus rei gratiâ data est lex, ut abundaret, sed

contre ce qui lui est commandé, le péché, dit saint Paul, ayant pris occasion du commandement, *de s'irriter davantage*, m'a séduit, et par lui il m'a fait mourir (1). Ainsi la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Quoi donc! ce qui est bon m'a-t-il causé la mort? nullement. Mais le péché, pour paraître péché, m'a donné la mort par ce qui est bon; de sorte que le péché (c'est-à-dire la concupiscence) est devenu excessivement ardent au mal par le commandement. Car nous savons que la loi est spirituelle: mais pour moi je suis charnel (2). C'est donc ainsi qu'il faut encore entendre ce grand apôtre, lorsqu'il dit que *la loi est la force du péché* (3); *que la loi produit la colère* (4); *que lorsque les Juifs étaient assujettis à la chair, les passions excitées par la loi agissaient dans les membres de leurs corps, et leur faisaient produire des fruits pour la mort* (5); *que le péché ayant pris occasion du commandement, produisait en eux toutes sortes de mauvais désirs* (6). Tout cela, dans le dessein de saint Paul, ne veut dire autre chose sinon que la loi, quelque sainte qu'elle fût, pouvait bien dé-

data est quidem ut minueret, et à medio tolleret delictum: contrarium verò accidit, non ob legis naturam, sed propter eorum qui illam receperunt, socordiam. *Ibid.*

(1) Nam peccatum occasione acceptâ per mandatum seduxit me, et per illud occidit. *Rom.* 7. 11.

(2) Itaque lex quidem sancta et mandatum sanctum, et justum, et bonum. Quod ergò bonum est, mihi factum est mors? absit. Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum operatum est mihi mortem, ut fiat suprà modum peccatum peccans per mandatum. Scimus enim quia lex spiritualis est, ego autem carnalis sum.

(3) Virtus peccati lex. 1. *Cor.* 15.

(4) Lex iram operatur. *Rom.* 4. 15.

(5) Cùm enim essemus in carne, passiones quæ per legem erant, operabantur in membris nostris, ut fructificarent morti. *Rom.* 7. 4.

(6) Occasione acceptâ, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. *Rom.* 7. 8.

fendre le mal, le faire connaître et le punir, mais qu'elle ne pouvait par elle-même donner le pouvoir de l'éviter sans le secours de la grâce de Jésus-Christ; et que les Juifs, qui étaient fort charnels et grossiers, prenaient même occasion de se révolter contre elle, parce qu'étant toute spirituelle, elle s'opposait à leurs mauvaises inclinations: mais on ne peut pas dire pour cela que la grâce du Rédempteur leur manquât, sans laquelle il leur eût été impossible d'accomplir la loi; et bien loin de leur être utile, elle leur eût porté un grand préjudice, ce qui ne peut tomber dans la pensée d'un homme, pour peu qu'il soit raisonnable. Concluons donc, et disons avec saint Paul: *Je suis moi-même soumis et à la loi de Dieu, selon l'esprit; et à la loi du péché, selon la chair* (1): à la loi de Dieu, par la grâce de mon Sauveur; et à la loi du péché, par le mouvement de ma mauvaise volonté. *Malheureux que je suis! qui me délivrera du corps de cette mort* (2)? *ce sera la grâce de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur* (3). *O Dieu! faites que mon cœur soit pur et sans tache, en accomplissant vos commandements: afin que je ne sois point confus* (4). *J'ai caché vos paroles au fond de mon cœur, afin que je ne vous offense point* (5).

(1) Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. *Rom.* 7. *in fine.*

(2) Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus? *Ibid.*

(3) Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

(4) Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar. *Psalm.* 118. 8.

(5) In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi. *Psal.* 80. 6, 11.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, sous la qualité de législateur.

Que tous les pécheurs sont inexcusables, lorsqu'ils violent la loi de Dieu; mais surtout depuis que le Fils de Dieu est venu dans le monde, pour établir la loi d'amour.

Peccatum vobis non dominabitur : non enim sub lege estis, sed sub gratiâ.

Le péché ne vous dominera plus, parce que vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce. ROM. 6. 14.

I. CONSIDÉRATION.

TOUT homme qui pèche contre la loi de Dieu est inexcusable; parce qu'il ne manque ni de lumière, pour connaître le mal qu'il fait, ni de grâce suffisante, pour vouloir et pouvoir l'éviter.

Il ne manque point de lumière : car, comme dit saint Augustin, Dieu est toujours prêt à nous donner la lumière intelligible et spirituelle; mais nous ne sommes pas toujours prêts à la recevoir (1). On ne nous impute pas à péché ce que nous ignorons contre notre volonté, mais le mépris que nous faisons d'ap-

(1) Deus semper paratus est dare suam lucem nobis, non visibilem, sed intelligibilem, et spiritualem : sed nos non semper parati sumus accipere. *S. Aug. lib. 2. de serm. Dom. in monte, c.* 3.

prendre ce que nous ignorons (1). Mais, au reste, il n'y a point d'homme si ignorant, encore qu'il n'ait jamais ouï parler ni de la loi ni de l'Évangile, qui n'ait assez de lumières pour connaître qu'il y a un Dieu qui récompense ceux qui le servent, et qui punit ceux qui l'offensent. Dieu est caché et découvert, inconnu et connu partout. Personne ne le peut connaître comme il est; personne ne peut ignorer qu'il est (2). Le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris, me disent que je dois vous aimer; et ils ne cessent de le dire à tous, afin qu'ils soient sans excuse, s'ils manquent à leur obligation (3). Tertullien en rapporte deux raisons essentielles : car il assure que Dieu n'a pu être inconnu, à cause de sa grandeur, et qu'il n'a pas dû l'être, à cause de sa bonté (4). C'est pourquoi saint Bernard dit que Dieu est lumière pour ceux qui ont l'usage de la raison, vertu pour ceux qui en usent bien, et gloire pour ceux qui remportent la victoire(5). Si donc ils se laissent vaincre, et s'ils se perdent, faute d'en faire un bon usage, ils ne peuvent s'excuser sur le défaut de lumières. Car Dieu est la lumière qui éclaire tout homme qui a de la raison; et, comme dit saint Prosper, « il a tellement pourvu au salut de tout » le genre humain, que personne de ceux qui périssent, ne peut dire, pour s'excuser, qu'on lui a re-

(1) Non tibi deputatur ad culpam quod invitus ignoras, sed quòd negligis quærere quod ignoras. *S. Aug. l.* 3. *de lib. arb. c.* 19. *et l. de nat. et grat. c.* 19.

(2) Ubique secretus est, ubiquè publicus est, quem nulli licet, ut est, cognoscere, et quem nemo permittitur ignorare. *S. Aug. in Psal.* 7. 7.

(3) Cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt, ecce undique mihi dicunt, ut te amem : nec cessant dicere omnibus, ut sint inexcusabiles. *Idem, l.* 10. *Conf. c.* 6.

(4) Deum ignorari non potuisse nomine magnitudinis, nec debuisse nomine benignitatis. *Tertull. l.* 1. *contrà Marcion.*

(5) Ratione utentibus lux; rectè verò utentibus virtus; vincentibus gloria. *S. Bern. serm.* 4. *in Cant.*

» fusé la lumière de la vérité (1). » Dieu a soin de tous les hommes, dit ce même Père en un autre endroit, et il n'y a personne que la prédication de l'Évangile, ou le témoignage de la loi, ou la nature même, n'avertisse et ne somme de son devoir. Mais il faut imputer l'infidélité des hommes aux hommes mêmes, qui ferment les yeux à la lumière (2). Écoutons donc avec attention ces excellentes paroles de saint Augustin : « Tâchez, mes frères, de penser sérieusement à la » lumière de vérité, qui est présente partout à tous » les hommes. Appliquez votre esprit à la lumière de » justice : elle est présente à quiconque s'applique à y » penser (3). »

II. CONSIDÉRATION.

Tout homme qui pèche est inexcusable; parce qu'il ne manque point de grâce suffisante pour vouloir et pour pouvoir éviter le péché, et garder les commendements de Dieu. Car, comme dit saint Augustin, Dieu n'exige de notre obéissance qu'autant que nous avons reçu de sa libéralité (4). C'est pourquoi ce saint docteur dit si souvent qu'il ne tient qu'à nous d'éviter tout ce qui est contraire à notre salut, et d'accomplir tout ce qui est nécessaire pour y parvenir. Craignez, dit-il, les peines éternelles : elles n'arriveront pas, si

(1) *S. Prosper. l.* 2. *de vocat. Gent. c.* 29. *in fine. Et in respons. ad* 8. *object. Gallor.*

(2) Omnium hominum cura est Deo, et nemo est quem non aut evangelica prædicatio, aut legis testificatio, aut ipsa etiam natura conveniat : sed infidelitatem hominum ipsis adscribamus hominibus.

(3) Conamini cogitare, fratres, lumen veritatis, lumen sapientiæ, quomodò ubiquè est præsens omnibus; conamini cogitare lumen justitiæ, præsens est omni cogitanti. *Serm.* 44. *de divers. c.* 6.

(4) Plùs à te Deus non exigit, quàm quod tibi intùs dedit. *S. Aug. in Psal.* 36.

vous ne voulez (1). L'homme peut pécher, et renier Dieu : mais il ne le fait pas, s'il ne veut (2). Celui qui n'était hier que de la paille propre à brûler au feu éternel, sera aujourd'hui, s'il veut, de bon grain (3). Si vous voulez, vous êtes le trône de Dieu (4), car il ne tient qu'à vous d'être dans sa grâce. Il est dans la volonté de chacun de choisir ce qui est bon, et d'être par suite un bon arbre ; ou de choisir ce qui est mauvais, et d'être aussi un mauvais arbre (5). Ce n'est pas chose si grande, ni si difficile d'être au-dessus des démons qui vous tentent : vous le pourrez comme les autres, si vous voulez (6). Ce divin défenseur de la grâce ne parle qu'après l'Écriture sainte, dont il allègue plusieurs passages, qui montrent qu'il est dans la liberté de l'homme de faire le bien qu'on lui demande, ou de ne le faire pas ; de pécher, ou de ne pécher pas : d'où il suit qu'il a la grâce suffisante, pour vouloir et pouvoir fuir le mal, qu'on lui défend ; et faire le bien, qu'on lui ordonne, lorsqu'il y est obligé. Car si elle lui manquait, il ne serait pas en son pouvoir de le faire, et par conséquent il ne serait pas inexcusable. Son impuissance lui servirait d'une excuse légitime, puisque nul n'est tenu à l'impossible, et que Dieu ne nous commande jamais rien, qu'il ne nous donne ou la grâce prochaine, pour l'exécuter, ou la grâce éloignée pour en demander le pouvoir. C'est pourquoi le Saint-Esprit répète si souvent dans les

(1) Time pœnas in æternum : non venient, si nolueris. *Serm.* 36. *de divers.*

(2) Homo potest peccare, et Deum negare : sed si nolit, non facit. *L.* 22. *contrà Faustum. c.* 22.

(3) Si vult homo, heri fuit palea ; hodiè fit frumentum. *Serm.* 5. *de diversis*, *c.*6.

(4) Si vis, tu es sedes Dei. *Ser.* 14. *de sanctis*, *c.* 7.

(5) Habet unusquisque in voluntate, aut eligere quæ bona sunt, et esse arbor bona ; aut eligere quæ mala, et esse arbor mala. *Lib.* 2. *de actis cum Felice Manichæo.*

(6) Non est magnum esse super dæmonia : poteris hoc et tu, si volueris. *In Psal.* 95.

saintes Écritures : Ne vous laissez pas vaincre par le mal ; ne méprisez pas la correction du Seigneur , ne négligez pas la loi ; ne formez point de mauvais desseins contre votre ami. Éveillez-vous , justes , et abstenez-vous de pécher (1). Si vous voulez, vous garderez les commandements (2). Il mettra devant vous le feu et l'eau : portez la main auquel vous voudrez (3). La vie et la mort est au choix de l'homme : on lui donnera ce qu'il lui plaira (4). Nous voyons, dit là-dessus saint Augustin , le libre arbitre de la volonté humaine clairement exprimé dans ces témoignages (5). Nous y voyons encore la grâce suffisante , sans laquelle le libre arbitre ne peut tout seul accomplir les commandements de Dieu. Car lorsqu'il est dit : Abstenez-vous de ceci ; ne faites point cela , et lorsque dans les avertissements divins , qui nous marquent ce qu'il faut faire , ou ce qu'il ne faut pas faire, on demande l'action de la volonté , c'est une preuve suffisante du libre arbitre. C'est encore , comme j'ai dit , une preuve que la grâce suffisante ne lui manque pas alors , autrement on ne pourrait dire ce qui suit : Que personne donc ne pense dans son cœur que Dieu est la cause de son péché ; mais quand il pèche , qu'il s'impute toute la faute à lui-même (6). Car pour lors la

(1) Noli vinci à malo : noli deficere à disciplinâ Domini : noli negligere legem : noli fabricare in amicum tuum mala : evigilate, justi, et nolite peccare. *Vide l. de grat. et lib. arb. c.* 2. *undè hæc desumpta sunt.*

(2) Si volueris , conservabis mandata.

(3) Apponet tibi ignem et aquam : ad quodcumque volueris, extende manum tuam.

(4) In conspectu hominis vita et mors : et quodcumque placuerit dabitur ei.

(5) Ecce apertissimè videmus expressum liberum humanæ voluntatis arbitrium. *Ibidem.*

(6) Nempè ubi dicitur : Noli hoc, noli illud , et ubi aliquid faciendum, vel non faciendum, in divinis monitis opus voluntatis exigitur , satìs liberum demonstratur arbitrium. Nemo ergò Deum causetur in corde suo, sed sibi imputet quisque dùm peccat.

grâce suffisante ne lui manque pas du côté de Dieu; mais il manque de son côté à la grâce. Si Satan vous sifflait tout seul, et que Dieu ne vous dît mot; si l'un vous tentait et vous portait à faire le mal, et que l'autre vous refusât le secours de sa grâce, sans laquelle vous ne pouvez vous défendre par vos seules forces, vous auriez une excuse raisonnable (1). Mais au même temps que votre ennemi vous attaque, Dieu vous donne ce qui est nécessaire pour lui résister : et par conséquent vous êtes inexcusable. Car personne n'est coupable pour ce qu'il n'a pas reçu; mais il est à bon droit tenu pour coupable, parce qu'il ne fait pas ce qu'il doit; et il le doit, s'il a reçu une volonté libre, et un pouvoir très-suffisant (2).

III. CONSIDÉRATION.

Depuis que le Fils de Dieu est venu au monde, et qu'il a établi la loi d'amour, les fidèles qui pèchent sont beaucoup plus inexcusables que les autres. Premièrement, parce qu'ils ont plus de lumières. Car, comme dit saint Augustin, si ceux qui ont vécu dans la loi de nature, et qui, ayant connu Dieu par l'ordre et la beauté des choses naturelles, ne l'ont pas glorifié comme ils devaient, sont sans excuse, combien plus inexcusables sont ceux qui, étant instruits par sa loi, présument de conduire les aveugles, et ne se conduisent pas eux-mêmes, et enseignant les autres, ne font pas eux-mêmes ce qu'ils enseignent (3) ! Secondement, parce qu'ils ont plus de grâce, et par suite plus de faci-

(1) Si Satanas loqueretur, et taceret Deus, haberes undè te excusares. *S. Aug. in Ps.* 91.

(2) Ex eo verò quòd non facit quod debet, justè reus est : debet autem si accepit et voluntatem liberam, et sufficientissimam facultatem. *S. Aug. l.* 3. *de lib. arb. c.* 16.

(3) Quantò magis inexcusabiles sunt qui ex lege ejus instructi confidunt seipsos esse duces cæcorum; et alios docentes, seipsos non docent ! *S. Aug. ep.* 105.

lité à faire le bien et fuir le mal. Ce qui a donné sujet à ce même Père de dire que depuis que le Verbe s'est fait chair, et qu'il a habité en nous en prenant notre mortalité, nul d'entre les mortels ne peut s'excuser sur l'ombre de la mort, parce que la chaleur du Verbe l'a pénétrée (1). En troisième lieu, parce qu'ayant reçu la loi d'amour, qui est la plus douce et la plus parfaite, il a plus d'obligation à la garder. Car on ne peut pas douter que Dieu ne demande plus à celui qui a plus reçu, et qu'il ne fasse plus d'état de la loi qu'il a apportée lui-même, que de celle qu'il a donnée par Moïse; par conséquent qu'il ne punisse plus rigoureusement celui qui la viole, et qui abuse de l'abondance des grâces qu'elle porte avec elle. Et néanmoins voyez comme David parle des préceptes de l'ancienne loi : Vous avez commandé qu'on gardât vos ordonnances avec une extrême exactitude (2). Combien donc sera-t-il plus jaloux de la loi nouvelle; et combien plus se tiendra-t-il offensé de celui qui la néglige (3)! On ne vous imputera pas ce que vous n'avez pu éviter. Car, qui est coupable d'un péché qu'il ne peut pas éviter (4)? mais on vous reprochera votre lâcheté, si vous n'avez pas voulu vous en abstenir; et votre orgueil, si vous avez négligé de demander à Dieu la grâce d'y résister (5). Car la cou-

(1) Cùm autem Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, mortalitatem nostram suscipiens, non permisit ullum mortalium excusare se de umbrâ mortis, ipsam enim penetravit Verbi calor. *S. Aug. in Psal.* 18.

(2) Tu mandâsti mandata tua custodiri nimis.

(3) Negligentibus autem et peccata sua defendere volentibus non ipsam ignorantiam, difficultatemque pro crimine objiceret, sed, etc. *S. Aug. l. de lib. arb. c.* 21. *Vide et c.* 19 et 22.

(4) Quis enim peccat in eo quod nullo modo caveri potest?

(5) Audiamus Deum et præcipientem, et opitulantem, et jubentem quid facere debeamus, et adjuvantem, ut implere possimus.... Nam et agendæ gratiæ, quia data est potestas; et orandum, ne succumbat infirmitas. *Idem. tract.* 53. *in Joan. Idem, in Ps.* 91.

tume de l'orgueilleux est de s'attribuer la gloire du peu de bien qu'il fait, et de rejeter sur quelque autre la confusion de son crime (1). Tantôt il accuse son mauvais sort; tantôt il dit que la grâce lui a manqué; ou s'il n'est pas encore tout-à-fait impie, il s'en prend au démon, comme s'il pouvait nous contraindre à pécher. Gardez-vous de tomber dans cette erreur. Satan ne cesse de vous persuader le mal, mais aussi Dieu ne cesse de vous conseiller le bien; Satan ne vous peut contraindre, il est en votre pouvoir de consentir, ou de ne pas consentir. Si vous faites quelque mal à sa persuasion, laissez-le là; accusez-vous vous-même, pour mériter que Dieu vous fasse miséricorde (2).

(1) Si quid boni fecerit : Ego feci, dicit ; si quid mali fecerit, quærit quem accuset.

(2) Non cessat Satanas suadere malum : sed nec Deus cessat admonere bonum. Satanas non cogit invitum. In potestate tuâ est consentire, aut non consentire. Si aliquid persuadente Satanâ mali feceris, dimitte Satanam, accusa te, ut accusatione tuâ misericordiam Dei merearis.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il a pris sur nous la qualité de maître.

De l'excellence de sa doctrine.

Cùm consummâsset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrinâ ejus.

Lorsque Jésus eut fini de parler, la foule était en admiration sur sa doctrine. MATTH. 7. 28.

I. CONSIDÉRATION.

Les Évangélistes assurent que notre Seigneur prêchant au peuple se faisait admirer de tous ceux qui l'écoutaient, et qu'ils étaient tous ravis de l'excellence de sa doctrine. Saint Jean dit qu'ils s'étonnaient comment il était si savant, sans étude. Saint Luc assure qu'ils étaient ravis de *la grâce de* son discours : *Ils admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche* (1). Saint Matthieu dit qu'ils admiraient l'autorité et l'empire qu'il avait sur les cœurs. Saint Marc dit qu'ils en étaient dans un si grand étonnement, qu'ils se demandaient les uns aux autres : *Qu'est-ce que ceci ? Quelle est cette nouvelle doctrine* (2)? Pour répondre à cette demande, je dis que la doctrine de Jésus-Christ est sublime, qu'elle est sainte, qu'elle est divine, qu'elle

(1) Mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ejus. *Luc.* 4. 22.

(2) Quidnam est hoc? Quænam doctrina hæc nova ? *Marc.* I. 17.

est utile, et facile dans la pratique; par conséquent, qu'il faut l'écouter avec respect, la recevoir avec amour, et la pratiquer avec ferveur.

Je dis premièrement qu'elle est sublime, pour trois raisons: la première, parce qu'elle nous donne des connaissances des choses divines, qui surpassent toutes les lumières de l'esprit humain et angélique. La seconde, parce qu'elle nous enseigne des vertus qui sont au-dessus de tous les sens et de toutes les forces de la nature. La troisième, parce qu'elle gagne les cœurs, et assujettit les esprits par une vertu supérieure, qui triomphe de toute la sagesse humaine, et de toutes les puissances du monde. Saint Basile de Séleucie, que saint Paul dit prêchant dans la ville de Cogne, capitale de Lycaonie, où il convertit sainte Tècle, commença sa prédication par ces paroles : « J'ai deux » choses à vous dire de la part de mon Maître, que » vous avez ignorées jusqu'ici, citoyens de Cogne: » l'une regarde le célibat, et l'autre la virginité. » En effet, avant la prédication de l'Évangile on ne savait ce que c'était que le mépris des plaisirs; on n'avait point ouï parler de l'humilité; la pauvreté, la mortification, la haine de soi-même, étaient inconnues en qualité de vertus. Le diable, qui est un mauvais maître, n'avait enseigné que des maximes trompeuses, propres à flatter les sens, et à favoriser les inclinations déréglées de la nature; il avait inspiré aux hommes l'estime et l'amour des richesses, des honneurs, des charges, des grandeurs et des délices du monde. Mais le Fils de Dieu nous a donné une doctrine toute contraire. Il a mis la béatitude de cette vie dans la pauvreté : *Bienheureux les pauvres d'esprit* (1); dans les pleurs et dans les larmes : *Bienheureux ceux qui pleurent* (2); dans la faim et dans la soif: *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice* (3);

(1) Beati pauperes spiritu. *Matth.* 5. 3.

(2) Beati qui lugent. *Ibid.* 5.

(3) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. *Ibid.* 6.

dans les persécutions et dans les souffrances : *Bienheureux ceux qui souffrent persécution* (1); dans les contradictions et dans les calomnies : *Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal de vous à cause de moi* (2). Ces maximes sont trop relevées, pour être comprises et entendues par des hommes charnels et terrestres. Qu'on demande au sens humain, s'il vaut mieux être pauvre que riche, méprisé que respecté, malade que sain, faible que puissant selon le monde; il se choquera de la seule proposition qu'on en fait, et l'imputera à folie. Qu'on assemble tous les hommes du siècle, il ne s'en trouvera pas un qui demeure d'accord qu'il faut aimer un ennemi, et souffrir des insultes, pour être vraiment courageux; qu'il faut devenir enfant pour être sage; qu'il faut renoncer à son propre jugement, et s'aveugler soi-même, pour connaître la vérité; que sa magnanimité consiste à aimer l'abjection; la force d'esprit, à croire ce qu'on ne voit pas; la liberté, à renoncer à ses désirs; la paix de l'âme, à combattre ses inclinations. Je sais bien que c'est par cette raison que la religion chrétienne a été méprisée d'abord, par les sages et par les grands de la terre, parce qu'ils ne mesuraient l'excellence de la religion que par la noblesse, ou par la science, ou par la force. Je sais que Quintian, Préteur de Sicile, reprochait à sainte Agathe, qu'étant de noble extraction, elle suivait la loi des esclaves; que les païens appelaient la doctrine chrétienne, une doctrine servile (3); que les Manichéens la méprisaient, comme la doctrine du petit peuple (4). Mais le temps a fait voir qu'ils se trompaient, et que si la doctrine de l'Évangile était une doctrine du peu-

(1) Beati qui persecutionem patiuntur. *Matth.* 5. 10.

(2) Beati estis cùm maledixerint vobis homines, et dixerint omn malum adversùm vos. *Ibid.* 11.

(3) Ancillarum doctrinam.

(4) Dogma populare.

ple, c'était le peuple de Dieu, dont il est dit que bienheureux est le peuple qui est instruit dans les louanges de Dieu. Car enfin c'est cette doctrine qui a triomphé par sa faiblesse de toutes les puissances du monde; par sa simplicité, de toute la sagesse des philosophes; et par son humilité, de toutes les grandeurs mortelles. Toutes les nations lui ont fait hommage : les Arméniens ont mis bas leurs flèches; les Vandales et les Huns ont appris le chant de l'Église, au lieu de leurs chansons impudiques; la glace des Scythes a été échauffée par ses rayons; les Gètes et les Sarmates ont quitté leurs mœurs barbares; enfin c'est elle à qui est due la découverte de la Chine, la conversion du Japon, la conquête des Indes, du Pérou et du Mexique; et pour dire tout en un mot, le salut de tous les peuples qui ont appris à connaître Dieu, et à marcher dans le chemin du ciel, en suivant les enseignements de ce divin Maître, qui a tiré cet éloge de la bouche de ses plus grands ennemis : *Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez en vérité la voie de Dieu* (1).

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, je dis que doctrine est sainte, parce qu'elle a cela de propre, d'exterminer tous les vices, et de faire régner la vertu. Toutes les sectes des philosophes n'ont jamais pu bannir un vice du monde, ni changer le cœur des peuples qui les ont reçus dans leurs villes. Bien loin de sanctifier le monde, et d'en chasser le vice par la lumière de leur doctrine, ils les ont même enseignés et autorisés; jusque là que Platon dans son *Épinomis*, qui est le chef-d'œuvre de ce bel esprit, permet le mensonge à trois sortes de personnes : aux juges, pour tirer la vérité du criminel;

(1) Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces. *Marc.* 12. 14.

aux marchands, pour vendre leurs marchandises; et aux médecins, pour donner espérance à leurs malades. Mais aussitôt que la doctrine chrétienne a été publiée, il s'est fait partout des changements et des conversions innombrables. Je vois, dit Eusèbe, dans ces beaux livres qu'il a faits de la préparation évangélique, depuis la prédication de l'Évangile, toute la face du monde changée. Les Perses, qui commettaient publiquement des incestes, se mariant, comme par principe de piété, avec leurs propres mères, ont quitté cette abominable coutume. Les Scythes, qui mangeaient la chair humaine, se sont corrigés de leur inhumanité. Les Massagètes qui mettaient à mort leurs vieillards, par une compassion barbare, se sont défaits de cette erreur, depuis qu'ils ont été imbus des maximes de Jésus-Christ. Les peuples d'Hircanie, qui jetaient les corps de leurs pères, encore tout vivants, aux tigres et aux bêtes carnassières, pour les faire dévorer, sont devenus plus humains depuis qu'ils ont été touchés de la grâce, et animés de l'esprit du christianisme. Saint Jérome admire ce changement, et ne peut assez exprimer le fruit merveilleux qu'a produit l'Évangile de Jésus-Christ dans l'univers (1). Avant la résurrection du Fils de Dieu, dit ce Père, Dieu n'était connu que dans la Judée, et ceux mêmes qui le connaissaient, n'avaient point d'accès dans son royaume : le ciel leur était fermé, et les plus saints d'entre eux étaient détenus captifs dans les plus bas lieux de la terre. Tout le reste des hommes qui étaient répandus dans l'univers, depuis les Indes jusqu'à l'Angleterre; depuis le septentrion, qui est tout couvert de glace, jusqu'aux brûlantes chaleurs du midi; tous les peuples, toutes les nations, si différentes de langage, d'habits, d'armes et de mœurs, vivaient comme des bêtes : car il n'est rien de plus brutal qu'un homme qui n'a point la con-

(1) *S. Hier. ad Heliod. de Epitaph. Nepotiani.*

naissance de Dieu. De là vient qu'en mourant ils perdaient tout ensemble la vie du corps, qui est passagère, et la vie de l'âme, qui dure toujours : périssant ainsi misérablement, comme s'ils n'eussent été qu'une multitude confuse de mouches et de sauterelles. Mais depuis la venue de Jésus-Christ, et la prédication de l'Évangile, tous les païens et les gentils, quittant leurs superstitions, reconnaissent sa passion et sa résurrection, et la publient par leurs écrits, et de vive voix. Tous confessent l'immortalité de l'âme, tous embrassent avec la foi, l'étude et la vertu : non-seulement les Hébreux, les Grecs et les Romains, qui sont les trois nations que Jésus-Christ a consacrées à son service par le titre de sa croix, qui fut écrit en leurs langues; mais encore les Perses, les Goths, les Indiens et les Égyptiens, et tous les peuples de la terre habitable. C'est ce que le prophète Isaïe avait prédit long-temps auparavant; assurant que le Messie ferait mourir tous les impies par le souffle de sa bouche : c'est-à-dire, qu'il convertirait les pécheurs, et les obligerait à renoncer pour jamais à leur mauvaise vie (1); et d'ailleurs, qu'il ferait tellement refleurir la sainteté, l'innocence et la justice dans son Église, que les hommes dont la vie était toute brutale, changeant leurs mœurs sauvages, deviendraient plus doux que des agneaux, vivant en paix et en concorde, sans se nuire les uns aux autres, parce que toute la terre serait remplie de la science du Seigneur, comme les eaux de la mer couvrent les campagnes sur lesquelles elles se répandent (2).

III. CONSIDÉRATION.

D'où il est aisé de conclure que la doctrine de Jésus-

(1) Percutiet terram virgâ oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium. *Is.* 11. 4.

(2) Non nocebunt, et non occident in universo monte sancto meo, quia repleta est terra scientiâ Domini, sicut aquæ maris operientes. *Ibid.* 9.

Christ est toute divine, parce qu'il n'appartenait qu'à Dieu de faire un changement si merveilleux dans l'univers. C'était un ouvrage digne de sa puissance, de sa providence et de sa sainteté infinie. De sa puissance, parce qu'il était miraculeux en soi, et ne se pouvait établir que par les miracles. De sa providence et de sa sainteté infinie, parce que l'âme raisonnable étant capable de toutes les vertus, il fallait que le Saint des saints et le Dieu des vertus lui en donnât les adresses. Il y a tant d'adresses dans les grands chemins pour conduire les voyageurs, et empêcher qu'ils ne s'égarent : n'y en devait-il pas avoir pour conduire les hommes dans le ciel ? Mais qui pouvait nous montrer le chemin du ciel, sinon celui qui en était venu ? *Celui qui vient de la terre, est de la terre et parle de la terre. Celui qui vient du ciel, est au-dessus de tous. Et il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, et personne ne reçoit son témoignage* (1). *Celui qui a reçu son témoignage, a certifié, comme s'il le scellait de son sceau, que Dieu était véritable. Car celui que Dieu a envoyé ne dit que des paroles de Dieu : parce que Dieu ne lui donne pas son esprit par mesure* (2). C'est pourquoi ce divin maître, parlant aux Pharisiens, qui s'étonnaient comment il était si savant, lui qui n'avait point étudié, dit que *sa doctrine n'est point de lui, mais de celui qui l'a envoyé* (3). Non que sa doctrine ne fût pas sa propre doctrine, puisqu'il est la vérité par essence, en qui sont tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu ; mais parce qu'étant Fils de Dieu par sa naissance éternelle, il reçoit de son Père la science incréée, aussi bien que l'être in-

(1) Qui est de terrâ, de terrâ est et de terrâ loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est. Et quod vidit et audivit, hoc testatur. *Joan.* 3. 31.

(2) Qui accipit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. Non enim ad mensuram dat Deus spiritum. *Joan.* 3. 33, 34.

(3) Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. *Joan.* 7. 16.

créé et divin, et qu'étant Fils de Dieu par sa naissance temporelle, il tient encore de lui toutes les lumières de la science infuse et béatifique, qui sont convenables à un Homme-Dieu. Sa doctrine est donc toute divine, soit parce qu'il la tient de son Père, qui est Dieu; soit parce qu'il est le Dieu des sciences comme son Père (1); soit parce que, comme dit saint Augustin, il est lui-même la doctrine de Dieu (2).

IV. CONSIDÉRATION.

Que s'il est vrai que sa doctrine est toute de Dieu, qui ne voit qu'elle nous doit conduire à Dieu; et par suite qu'elle n'est pas seulement utile, mais importante et nécessaire à notre salut? Car, comme dit le bien-aimé Précurseur de Jésus-Christ? *le Père aime le Fils, et il lui a tout mis entre les mains. Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle: celui qui ne croit pas au Fils, ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui* (3). Il n'est donc pas difficile de montrer l'utilité de sa doctrine, puisqu'elle porte avec soi le trésor de la perfection et du salut éternel : il ne reste qu'à joindre le plaisir au profit, et faire voir qu'elle n'est pas moins agréable, qu'utile dans la pratique. Il est bien vrai que la chair et le sang y ont une étrange opposition, parce qu'elle n'a rien de bas, ni de terrestre; mais l'esprit y trouve des délices incroyables, parce qu'elle est pleine d'onction (4) : onction qui vient de l'Esprit-Saint, de l'Esprit

(1) Deus scientiarum Dominus est.

(2) Quæ est doctrina Patris, nisi Verbum Patris? Ipse ergò Christus doctrina Patris, si verbum Patris. *S. August*, *tract.* 29. *in Joan.*

(3) Pater diligit Filium, et omnia dedit in manus ejus. Qui credit in Filium habet vitam æternam : Qui autem incredulus est Filio non videbit vitam ; sed ira Dei manet super eum. *Joan.* 3. 35. *et* 36.

(4) Unctio docebit vos.

de Jésus, qui est plein d'amour et de douceur. Et véritablement il faut que cette douceur soit grande, vu qu'elle est capable de nous faire aimer les mortifications, les souffrances, les croix, et la mort même, qui est le mal de tous le plus redoutable à la nature. Considérez l'allégresse des martyrs, qui allaient au supplice comme au plus honorable triomphe; la joie des anachorètes, qui ont changé les déserts les plus affreux en un ciel de gloire; le courage des vierges, qui ont foulé le monde aux pieds, pour courir après les parfums de ce maître céleste; et enfin la vie de tous les saints, qui ont embrassé la croix de Jésus-Christ avec tant de tendresse et d'amour; vous avouerez qu'il y a des charmes bien puissants dans la doctrine chrétienne, et que c'est une manne cachée, que l'on ne connaît pas, si l'on n'en a fait l'expérience.

Mais quiconque en veut faire l'essai, il faut en premier lieu qu'il en conçoive une haute estime, telle que son excellence mérite. Nous ne donnons notre estime qu'aux choses grandes et relevées, parce qu'il est honteux de ne savoir pas priser les choses ce qu'elles valent: et comme c'est ravaler son jugement, que de faire état de ce qui ne le mérite pas; aussi c'est montrer son ignorance et sa faiblesse, que de mépriser ce que tous les sages et les grands esprits admirent. Or nous avons montré que la doctrine du Fils de Dieu est sublime, surnaturelle, miraculeuse, divine. Donc il en faut faire un grand état, et l'écouter avec un profond respect pour honorer son excellence, et rendre hommage à la sainteté du maître qui nous l'a apprise.

Il faut, en second lieu, la recevoir avec amour, parce qu'elle est en effet souverainement aimable. Si nous aimons la vérité et la grâce, elle n'est pas seulement toute pure et toute sainte en elle-même, exempte d'erreur et de vice; mais elle remplit notre esprit des lumières de la première vérité, et notre volonté, des richesses de sa grâce. Nous avons vu sa gloire telle qu'est la gloire du Fils unique, qui vient du Père, plein de grâce et de

vérité (1). Si nous aimons la miséricorde, elle ne respire que la clémence de Dieu, et la compassion qu'il a pour les pécheurs. Combien de fois faut-il pardonner au prochain l'injure qu'il nous fait, selon la doctrine de Jésus-Christ? autant de fois qu'il nous offense. Combien de fois faut-il espérer le pardon de nos péchés de la bonté de Dieu? autant de fois qu'on le demande avec une sincère douleur. Si nous aimons la liberté, c'est la vérité qui nous délivre de servitude (2) : si nous aimons la vie, notre Seigneur en est la source : il la donne à ses ouailles, qui écoutent sa voix et qui suivent sa doctrine. Si nous aimons l'amour, la charité est l'abrégé de la doctrine de Jésus-Christ. Et l'Évangile, comme dit saint Augustin, n'est autre chose que *l'ordre de l'amour* (3), qui consiste à aimer le prochain comme nous-mêmes, et Dieu par-dessus toutes choses.

Il faut, en troisième lieu, la pratiquer avec ferveur, parce qu'elle est également utile et facile dans son usage, comme nous l'avons déjà montré. Dans l'ancienne loi il y avait une multitude de préceptes, qui la rendaient difficile; mais dans la nouvelle, tout est réduit à un seul commandement, qui est le plus doux de tous, puisque c'est le commandement de l'amour. La plénitude de la loi est la dilection (4). Dans l'ancienne loi il y avait de grandes charges ; elle imposait un joug fort pesant, et ne donnait pas la force pour le porter : mais le joug de Jésus-Christ est doux, et soulage celui qui le porte, plutôt qu'il ne le charge. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; prenez mon joug, ne craignez point de vous en charger; il est doux, il est léger, il soulage ceux qui le portent; parce que je le porte avec eux, et je les supporte eux-mêmes avec le secours de ma grâce. O quel plaisir, et quel bon-

(1) Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis. *Joan.* 1. 14.

(2) Veritas liberabit vos.

(3) Ordo amoris.

(4) Plenitudo legis est dilectio. *Rom.* 13. 10.

heur d'avoir un maitre si doux, qui conduit si doucement ses disciples dans les voies du ciel, et qui ne leur inspire que la douceur (1) !

(1) Diriget mansuetos in judicio : docebit mites vias suas. Ps. 24. 9.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il a pris sur nous la qualité de maître et de docteur.

De l'excellence de ce divin maître.

Magister vester unus est Christus.
Jésus-Christ est votre seul maître et docteur. MATTH. 23. 10.

I. CONSIDÉRATION.

Le bonheur d'avoir Jésus-Christ pour maître et d'être instruits par la sagesse éternelle, est si grand, que nous ne saurions assez bénir la bonté du Père éternel, qui nous l'a donné, ni la charité du Fils, qui a daigné accepter cet emploi. C'est pourquoi le prophète Joël avait raison de convier les fidèles à se réjouir et à rendre grâces à Dieu d'un si signalé bienfait : *Enfants de Sion, faites éclater votre joie, et témoignez le contentement que vous avez dans le Seigneur votre Dieu, de ce qu'il vous a donné un docteur qui vous enseignera la justice et le vrai chemin du salut* (1). Ce n'est point un maître du commun, c'est son propre Fils, c'est son Verbe, c'est sa sagesse, c'est cet unique maître, singulier dans son envoi, singulier dans son pouvoir, singulier dans sa science, singulier dans sa sainteté, singulier dans la vertu et l'efficace de sa parole,

(1) Filii Sion, exsultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis Doctorem justitiæ. *Joel.* 2. 23.

qui est descendu du ciel pour détromper les hommes, et leur enseigner les vérités éternelles. *Jésus-Christ est votre seul maître* (1).

Il est seul par la singularité de son envoi; car il est venu du ciel pour enseigner la vérité : *Moi, c'est pour cela que je suis venu et c'est pour cela que je suis né, afin que je rende témoignage à la vérité* (2). Il est sorti du sein de son Père, comme le rayon du soleil pour dissiper les ténèbres du monde. *Voilà mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement, écoutez-le* (3). C'est votre maître, parce qu'il est mon Fils; c'est votre seul maître, parce qu'il est mon Fils unique. En vertu de sa naissance éternelle il est la lumière de la lumière. En vertu de sa naissance temporelle, il est la lumière du monde. Il n'appartient qu'à la lumière d'éclairer, et à mon Fils, qui est la sagesse même, d'enseigner les hommes. Écoutez-le donc, et recevez avec respect les instructions qu'il vous donne : *Ipsum audite.* Sainte Mectilde entendant chanter ces paroles dans l'église durant la célébration des divins mystères, s'adressa au Père éternel, et lui dit : Seigneur, que faut-il apprendre de la bouche de votre Fils bien-aimé, comment devons-nous l'écouter ? Et il lui fut répondu en ces termes : Écoutez-le lorsqu'il vous appelle et qu'il vous dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (4). Écoutez-le lorsqu'il vous instruit et qu'il vous dit : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur* (5). Écoutez-le lorsqu'il vous donne de salutaires conseils et qu'il vous dit : *Celui qui mange ma*

(1) Magister vester unus est Christus. *Matth.* 23. 10.

(2) Ego ad hoc veni et in hoc natus sum, ut testimonium perhibeam veritati. *Joan.* 18. 37.

(3) Hic est Filius meus dilectus in quo mihi benè complacui, ipsum audite. *Matth.* 17. 5.

(4) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et reficiam vos. *Matth.* 11.

(5) Beati mundo corde. *Matth.* 5.

chair et boit mon sang, aura la vie éternelle (1). Écoutez-le lorsqu'il vous commande et qu'il vous dit : *Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés* (2). Écoutez-le lorsqu'il vous menace et qu'il vous dit : *Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple* (3).

Il est seul par la singularité de son pouvoir. Car il n'y a que lui qui soit le maître souverain et universel de tous les hommes. Tous les autres sont maîtres particuliers ou subalternes, qui n'ont autorité que sous lui et de lui. Nous n'avons tous qu'un maître dont l'école est toute la terre ; sa chaire est dans le ciel, dit saint Augustin (4). Elle est dans sa croix (5). Elle est, si vous voulez, dans la crèche et dans le très-saint Sacrement. Mais tout l'univers est son école, et nous sommes tous ses disciples (6). C'est pourquoi ce même Père dit, en un autre lieu, qu'il ne veut point que ses auditeurs le regardent comme leur maître, mais comme leur condisciple, afin que s'il dit quelque chose qui soit orthodoxe, ils l'attribuent à Dieu, parce que tout ce qui est vrai vient de celui qui est la vérité même : et s'il tombe

(1) Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, vivet in æternum. *Joan.* 6. 55, 59.

(2) Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. *Joan.* 15. 12.

(3) Et qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus. *Luc.* 14. 27.

(4) Magister unus est nobis, cujus schola in terrâ est, et cathedra in cœlo. *S. Aug. sec.* 23. *de sanctis*, *c.* 1. *Joan.* 10.— Cathedram habet in cœlo, qui corda docet. *Ibid.*

(5) Lignum pendentis cathedra factum est docentis. *Idem*, *tract.* 3. *in epist. Joannis*, *tom.* 9.

(6) In scholâ Christi omnes sumus condiscipuli, cœlum est cathedra Magistri nostri. *Idem*, *serm.* 27. *de divers. c.* 10. — Lignum ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuit Magistri docentis. *S. Aug. tract.* 119. *in Joan. tom* 9. *Idem*, *serm* 12. *de divers. c.* 2. *tom.* 10.

en quelque erreur par la faiblesse humaine, qu'ils l'assistent de leurs prières (1).

III. CONSIDÉRATION.

Il est seul par l'éminence de sa sagesse, parce qu'il est infaillible ; il n'y a que lui qui puise dire : *Je suis a voie, la vérité et la vie* (2) : la voie qui ne vous peut égarer; la verité qui ne vous peut tromper; la vie qui ne vous peut conduire à la mort. Nous avions besoin d'un Maître qui eût deux qualités, pour nous tirer des ténèbres où le péché nous avait engagés, à savoir, qu'il fût visible et infaillible tout ensemble : visible, afin qu'il pût converser familièrement avec nous, et nous porter des choses visibles aux invisibles, qui est la manière d'apprendre la plus conforme à notre nature; infaillible, afin que nous le pussions suivre sûrement sans aucune crainte de nous tromper. Or il n'y a que Jésus-Christ qui possède ces deux qualités si necéssaires pour notre instruction. Car il est homme comme nous, nous le pouvons voir, nous le pouvons ouïr, nous pouvons traiter avec lui : et il est Dieu, par conséquent infaillible; il ne peut être trompé ni tromper personne : *Vous verrez votre Maître de vos yeux*, *et vous entendrez sa parole. Il se tiendra derrière vous, pour vous donner de bons avis, et vous dire à l'oreille : Voilà le chemin, allez par là sans détourner ni à droite ni à gauche* (3). Il de-

(1) Omninò tutius est ut nos non tanquàm magistros, sed tanquàm condiscipulos vestros audiatis, ut in eo quod verum dicimus, quoniam omne verum à veritate est, non nos sed Deum laudetis. ubi autem sicut homines offendimus, eumdem ipsum pro nobis oretis. *S. Aug. serm.* 122. *de divers. tom.* 10.

(2) Ego sum via, et veritas, et vita. *Joan.* 14. 16.

(3) Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis. Hæc est via, ambulate in eà, et non declinetis neque ad dexteram neque ad sinistram. *Is.* 30. 20, 21.

meurera toujours avec vous, il ne s'en éloignera point, il y sera par la présence de sa divinité, qui remplit tout de son immense grandeur (1). Il y sera par la présence de son humanité, qui réside sur vos autels, où vous pouvez le voir et le consulter à toute heure ; il y sera par sa vertu, par ses lumières et par ses inspirations; il y sera par ses lieutenants, qui sont les docteurs et les prédicateurs, qu'il a laissés dans son Église pour vous enseigner extérieurement sa doctrine. O quelle grâce ! ô quel bonheur ! que celui qui est de toute éternité dans le sein du Père, et qui sait tous ses secrets, soit descendu du ciel pour nous les manifester, et nous découvrir les choses du monde les plus sublimes et les plus nécessaires au salut (2).

IV. CONSIDÉRATION.

Il est seul par la sainteté de sa vie. Car il est impeccable, et il n'y a que lui qui puisse dire : *Qui d'entre vous me peut convaincre d'aucun péché* (3) ? Et véritablement pour s'acquitter de cet office il fallait qu'il fût exempt de tout reproche. Il venait pour enseigner la science des saints ; il fallait donc qu'il fût saint par excellence pour remplir dignement la qualité qu'il prenait de *Docteur de la justice.* Il venait pour nous montrer le chemin du ciel : il ne pouvait mieux nous l'enseigner que par l'exemple de ses vertus, qui est plus puissant que la parole : *Jésus commença à pratiquer et à enseigner* (4). Il venait pour rendre témoignage à la vérité, en qualité de maître. *Je l'ai donné pour témoin à tous les peuples, pour guide et pour maître à toutes les nations* (5).

(1) Et non faciet avolare à te ultrà doctorem tuum. *Is.* 30. 20.

(2) Deum nemo vidit unquàm, unigenitus Filius qui est in sinu Patris ipse enarravit nobis. *Joan.* 1. 18.

(3) Quis ex vobis arguet me de peccato ? *Joan.* 8. 46.

(4) Cœpit Jesus facere et docere. *Act. Apost.* 1. 1.

(5) Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus. *Is.* 55. 4.

Il était témoin des promesses de son Père, et il venait au monde pour les exécuter, comme dit saint Jérome (1). Il était témoin de l'amour et de la miséricorde de Dieu envers les hommes, comme dit saint Augustin (2). Il était témoin des volontés divines, et il venait pour nous enseigner tout ce que son Père désirait de nous, afin de lui plaire et de mériter la couronne. Il était témoin des mystères et de tout ce qui regarde le culte divin et l'établissement de la religion. Enfin, il était témoin des récompenses que nous espérons dans l'éternité, et des châtiments que nous devons craindre, si nous ne sommes fidèles à la grâce de l'Évangile. Il fallait donc qu'il fût sans reproche, pour être témoin légitime de choses si importantes, et pour rendre inexcusables ceux qui ne recevraient pas sa doctrine : *Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas* (3)?

V. CONSIDÉRATION.

Il est encore seul par l'efficace et la vertu de sa parole, parce qu'il n'y a que lui qui puisse donner de l'esprit à ses disciples pour comprendre les vérités éternelles, un cœur pour les aimer et de la force pour les réduire en pratique. Aussi les Évangelistes remarquent qu'il enseignait les peuples tout autrement que les Scribes et les Pharisiens (4). Pourquoi ? parce qu'il enseignait des choses grandes et importantes, et les Pharisiens s'amusaient à des observations vaines et frivoles; parce qu'il enseignait avec un zèle admirable, et les Pharisiens, avec orgueil et vanité, parce qu'il confirmait sa doctrine par une infinité de miracles, et les

(1) Ille testis est omnium quæ Pater mundo spopondit, et præstitit. *S. Hieronym.*

(2) Christus fuit testis divinæ ergà homines charitatis. *S. Aug.*

(3) Si veritatem dico vobis, quarè non creditis mihi? *Joan.* 8. 46.

(4) Non sicut Scribæ eorum et Pharisæi. *Matth.* 7. *v. ultimo.*

Pharisiens n'avaient rien d'extraordinaire que l'excès de leurs vices et de leur envie; parce qu'il avait la plénitude de l'esprit et de la science des Saints, et les Pharisiens étaient sans grâce et sans onction; enfin, parce qu'il leur parlait comme ayant puissance sur les volontés, et tenant les cœurs dans ses mains pour en faire tout ce qu'il voulait (1). De là vient que saint Pierre, qui avait ressenti la force de ses paroles, lui disait : *Seigneur, à qui irons-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle* (2). Comme s'il eût voulu dire : Seigneur, vos paroles sont des paroles de vie, et dans leur principe et dans leur effet. Elles sortent de votre bouche comme d'une source inépuisable de vie; et elles donnent la vie éternelle à ceux qui les écoutent. C'est ce qu'il témoigne lui-même dans l'Évangile, disant : *Mes ouailles entendent ma voix, et je leur donne la vie éternelle* (3). Jugez quelle estime vous devez faire d'un si excellent docteur, et s'il est vrai que le premier mouvement des sciences et le premier désir d'apprendre vient de la dignité et de la noblesse du maître, avec quelle ferveur devez-vous écouter les instructions de ce souverain maître, qui est la sagesse même, la vérité et la sainteté par essence! Heureux celui que la vérité enseigne par elle-même (4). Nos opinions et nos pensées nous trompent souvent, et la vue de notre esprit est bien faible. Celui auquel le Verbe éternel parle, se défait de plusieurs doutes et imaginations. Tout vient de cet unique Verbe, et toutes choses nous parlent de lui, et ce Verbe est le principe qui nous parle. Sans lui, personne ne peut rien comprendre ni juger sainement d'aucune chose. « O verité qui » êtes Dieu même, unissez-moi à vous par le lien

(1) Erat enim docens eos quasi potestatem habens. *Marc.* 1. 22.

(2) Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. *Joan.* 4. 69.

(3) Oves meæ vocem meam audiunt et ego vitam æternam do eis. *Joan.* 10. 27.

(4) Felix quem veritas per se docet. *Imit. Christ. lib.* 1. *c.* 3.

» d'une charité perpétuelle. Je m'ennuie souvent de
» lire et d'écouter plusieurs choses. Tout ce que je
» veux et tout ce que je désire est en vous. Que
» tous les docteurs se taisent, que toutes les créa-
» tures demeurent en silence devant vous : parlez-
» moi vous seul, parce que vous êtes le seul maî-
» tre des cœurs (1). »

(1) O Veritas Deus, fac me unum tecum in charitate perpetuâ. Tædet me sæpè multa legere et audire. In te est totum quod volo et desidero. Taceant omnes doctores, sileant universæ creaturæ in conspectu tuo, tu mihi loquere solus. *Lib. de Imitat. Christi*, c. 8.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il a pris sur nous la qualité de maître et de docteur.

De l'excellence de sa doctrine et de ses disciples.

Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis.
Vous répandez une admirable lumière des montagnes éternelles. PSALM. 75. 4.

I. CONSIDÉRATION.

LA doctrine du Fils de Dieu est une lumière admirable, si on la considère en elle-même.

1. Elle est très-simple. Elle nous découvre tout d'une vue : les grandeurs de Dieu, et la multiplicité de ses perfections adorables ; la profondeur de sa sagesse, l'étendue de son immensité, la longueur de son éternité, la hauteur de son excellence inaccessible, les richesses abondantes de sa simplicité ; la primauté du Père, qui est la source de sa divinité ; la génération du Fils, qui est la splendeur de la gloire et le modèle de toutes les créatures ; la procession du Saint-Esprit, qui est une vive flamme d'amour et un torrent de délices ineffables.

2. Elle est très-sublime. Elle élève l'âme au-dessus de la raison humaine, tantôt par le don de la foi, dont le simple rayon perce les plus obscures ténèbres qui

environnent le trône de la majesté du Créateur; tantôt par le don d'intelligence, qui forme dans notre esprit de nobles et éclatantes idées de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu; tantôt par le don de sagesse, qui nous fait connaître avec un extrême plaisir tous les mystères de notre foi, et tout ce qui regarde l'économie de notre salut, par les causes suprêmes prises du premier principe de toutes choses; tantôt par le don de science, qui nous fait voir les mêmes choses par des causes plus basses et naturelles, mais toujours d'une manière qui surpasse toute l'activité de notre esprit, et tous les raisonnements de la sagesse humaine. O que le discours de la science éclaire promptement l'esprit, et qu'on apprend en peu de temps ce qui nous est enseigné, quand Dieu veut être lui-même notre maître! Il ne faut point d'interprétation pour le comprendre, ni d'habitude pour le pratiquer, ni de temps pour l'étudier (1).

3. Enfin, elle est très-certaine et infaillible (2). La doctrine des hommes a peu de connaissances évidentes et certaines, beaucoup d'opinions, et un nombre presque infini de doutes et de choses inconnues. Il n'y a qu'une règle de la foi, qui est seule immuable et qui ne reçoit point de nouvelle forme. Toutes ses maximes sont indubitables; et si elles n'ont pas ici le même degré d'évidence qu'elles auront dans l'autre vie, où nous verrons tout dans le Verbe avec une clarté sans nuages, elles ont la même certitude, puisque c'est le même Verbe qui les révèle aux fidèles, et qui les manifeste aux bienheureux: *Nous avons vu de nos yeux dans la ville du Seigneur des vertus, dans la ville de no-*

(1) O quàm velox est sermo scientiæ, et ubi Deus magister est, quàm citò discitur quod docetur! Non est adhibenda interpretatio ad audiendum, non consuetudo ad usum, non tempus ad studium. *S. Leo, serm. 2. de Pentecost.*

(2) Regula fidei una omninò est, sola immobilis et irreformabilis. *Tertul. lib. de velandis virg. initio.*

tre Dieu, tout ce que nous avions ouï (1). L'oreille est l'organe de la foi; l'œil, de la béatitude; l'un a du rapport à l'autre: il faut croire avant que de voir. Croyons au Seigneur des vertus. Écoutons sa parole, suivons fidèlement sa doctrine, nous le verrons un jour dans sa gloire.

II. CONSIDÉRATION.

La doctrine de Jésus-Christ est une lumière admirable, si on la considère dans ses effets.

1. Il n'y a qu'elle qui fait tous les sages, et qui les rend capables de donner à chaque chose le prix qu'elle mérite. « Quel autre, dit saint Grégoire, nous est re- » présenté sous le nom d'une juste balance, sinon Jésus- » Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, qui » est venu pour peser le mérite de notre vie, et qui a » apporté avec soi la miséricorde et la justice (2)? » C'est dans cette seule balance que toutes choses ont leur véritable poids. Elle rend à la vertu l'estime qui lui est dû, le blâme au vice, le respect à Dieu, le mépris aux biens périssables du monde.

2. Il n'y a qu'elle qui fait tous les saints. Les sciences naturelles, qui d'elles-mêmes sont indifférentes, deviennent souvent dangereuses par la corruption de la nature, qui en tire de la présomption et de l'orgueil. La science nous conduit insensiblement à l'estime de nous-mêmes (3), et par là à la folie; mais la doctrine de Jésus-Christ nous humilie, et par la connaissance de nous-mêmes nous dispose à la vraie sagesse, qui est le fondement de la vertu.

(1) Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. *Psal.* 47. 9.

(2) Quis alius stateræ nomine nisi Dei et hominum Mediator exprimitur, qui ad pensandum vitæ nostræ meritum venit, ac secum justitiam simul ac misericordiam detulit? *S. Greg. lib.* 7. *Moral. c.* 2.

(3) Scientia inflat. 1. *Cor.* 8. 1.

3. Enfin, il n'y a qu'elle qui fait tous les bienheureux. Les sciences humaines contribuent peu au repos de l'esprit, sans la vertu : *J'ai appliqué mon cœur à connaître la prudence et la doctrine, les erreurs et l'imprudence : et j'ai reconnu qu'en cela même il y avait beaucoup de peine et d'affliction d'esprit* (1), dit Salomon, dont toute la science n'égalait pas celle du moindre des démons, qui n'en est pas pour cela moins malheureux ; mais la science de notre divin maître est la science du salut, qui éclaire ceux qui étaient ensevelis dans les ténèbres, et qui conduit nos pas dans le chemin de la paix (2).

III. CONSIDÉRATION.

La doctrine de Jésus-Christ est une lumière admirable, si nous considérons la hauteur de ces montagnes éternelles, d'où elle descend jusqu'à nous, je veux dire de ces illustres disciples, qui l'ont reçue les premiers, et surtout de la bienheureuse Vierge, qui a eu le Verbe pour maître et docteur avant que de l'avoir pour son Fils. O bienheureuse Vierge, dit saint Bernard, l'onction vous enseignera toutes choses, le Verbe vivant et agissant s'est fait votre maître, avant que d'être votre Fils (3). La mer est la source des fontaines et des fleuves : et Marie est la source des vertus et la science des sciences saintes, parce que, comme le soleil surpasse tous les astres du ciel par le privilége de son excellente clarté, de même la Vierge excelle en vertu et en science par-dessus toutes les créatures raisonnables,

(1) Dedique cor meum ut scirem prudentiam, atque doctrinam, erroresque et stultitiam : et agnovi quòd in his quoque esset labor, et afflictio Spiritus. *Eccl.* 1. 17.

(2) Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. *Luc.* 1. 79.

(3) Unctio docebit te de omnibus (ô beata Virgo), et sermo Dei vivus et efficax ante tibi actus est magister quàm filius. *S. Bern. serm.* 3. *super* Missus est.

mais c'est toujours après son Fils, et par son Fils, en la présence duquel tous les plus excellents docteurs ne sont que de petits disciples (1).

(1) Origo fontium et fluminum mare, virtutum auctrix, et scientia scientiarum sanctorum Maria ; quia sicut sol universa cœli luminaria præcellit prærogativâ claritatis eximiæ, sic ipsa totam rationalem creaturam post Filium, præcellit splendore virtutis et scientiæ. *S. Bern. serm.* 1. *super* Salve, Regina, *si tamen alterius non est.*

ENTRETIEN

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il a pris sur nous la qualité d'ami.

Totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, Filiæ Jerusalem.

Tout désirable. Tel est mon bien-aimé, et lui-même est mon ami, filles de Jérusalem. CANT. 5. 16.

I. CONSIDÉRATION.

DEPUIS que le Fils de Dieu s'est fait homme, on ne peut plus raisonnablement demander s'il est possible que l'homme soit ami de Dieu. Il a levé toutes les difficultés qui semblaient empêcher le doux commerce d'une parfaite amitié entre lui et nous, et nous pouvons dire maintenant avec assurance: *Il est mon ami* (1), je n'en doute plus, il m'en a donné trop de témoignages

Son excellence suprême nous pouvait donner lieu de croire qu'il était trop élevé au-dessus de nous, pour oser prétendre à l'honneur de son amitié. La majesté et l'amitié ne s'accordent pas, et ne peuvent s'asseoir sur un même trône. Quelle apparence qu'un roi et un esclave puissent être amis? l'inégalité est trop grande, et l'amitié ne la peut ôter, qu'elle n'abaisse trop la majesté de celui-là, ou qu'elle ne relève trop la bassesse de celui-ci. Or il y a encore incomparablement

(1) Ipse est amicus meus. *Cant.* 5. 16.

plus de disproportion entre Dieu et l'homme, qu'entre le plus vil esclave et le plus grand de tous les rois. Quelque différence que la fortune puisse mettre entre ceux-ci, il y a toujours quelque rapport, puisque l'un et l'autre sont hommes : mais quelle proportion y a-t-il entre l'infini et le fini? Le tout et le néant ne sont pas plus éloignés que Dieu et l'homme. Quelle apparence donc d'en faire deux amis, et d'unir deux extrémités qui ont si peu de convenance?

C'est néanmoins ce que le Fils de Dieu a fait d'une manière admirable. Il a levé cet obstacle par son incarnation, unissant si étroitement en sa personne la nature humaine avec la divine, qu'il est vrai de dire que l'homme est Dieu, et que Dieu est homme; que Dieu est devenu semblable à l'homme, *et que l'homme est devenu égal à Dieu* (1)? Si donc il est possible qu'un homme devienne égal à Dieu, qui peut douter qu'il ne puisse devenir ami de Dieu, lorsqu'il est revêtu de la grâce ou de la lumière de gloire, qui relève tellement sa bassesse qu'elle le rend semblable à Dieu, digne de sa présence, de sa faveur et de la claire vue de son essence. C'est ce qui surprend le Prophète-Roi, et lui donne sujet de dire ces belles paroles : *Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour être l'objet de vos soins et de votre souvenir? Et qu'est-ce que le Fils de l'homme pour être honoré de vos visites et de votre bienveillance particulière* (2)? C'est ce qui ravit tous les saints, qui savent priser cette grâce. O que la miséricorde de notre Créateur est grande! nous ne sommes pas dignes d'être ses serviteurs, et il nous appelle ses amis. O que la condition des hommes est relevée, de porter la qualité d'amis de Dieu (3)!

(1) In similitudinem hominum factus, non rapinam arbitratus esse se æqualem Deo. *Philipp.* 2. 7.

(2) Quid est homo quòd memor es ejus? aut Filius hominis, quoniam visitas eum? *Psalm.* 8. 5.

(3) O quanta est misericordia Conditoris nostri! servi digni non sumus, et amici vocamur. Quanta est dignitas hominum esse amicos Dei. *S. Greg. homil.* 27. *in Evang.*

II. CONSIDERATION.

Vous m'objecterez peut-être que l'amitié ne peut durer long-temps, si on ne l'entretient par une conversation familière, que l'absence des amis l'affaiblit, et que c'est pour cela qu'ils s'entre-parlent et se visitent par lettres, afin de suppléer en quelque façon à leur éloignement (1). Or quel moyen de converser familièrement avec Dieu? il est tout esprit, et nous ne pouvons rien connaître que par l'entremise des sens; il ne se laisse voir que dans le ciel, et nous rampons ici sur la poussière. Il habite dans une lumière inaccessible, et nous sommes environnés de ténèbres, d'ignorance et de péché; nous n'y pouvons atteindre ni des yeux, ni de la main, ni même de la pensée, et du vol de notre esprit.

J'avoue que cet empêchement est considérable, et qu'il est capable de mettre un grand obstacle à l'amitié : mais le Fils de Dieu y a remédié par un excès de charité. *Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire; sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Père. Nul homme n'a jamais vu Dieu, c'est le Fils unique qui est dans le sein du Père, qui l'a fait connaître* (2); car c'est le miroir sans tache, dans lequel toutes ses perfections sont naïvement représentées. *Qui voit le Fils voit le Père;* et comme le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, de même celui qui converse avec le Fils, s'entretient aussi avec le Père. Bien davantage, de peur que nous n'eussions sujet de craindre qu'après son ascension le ciel qui nous en devait dérober la vue ne nous empêchât de traiter familièrement avec lui, il a établi le très-saint Sacre-

(1) *Arist. l.* 8. *Eth. c.* 5.

(2) Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis. Deum nemo vidit unquàm : unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. *Joan.* 1. 14, 18.

ment, à dessein de demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et d'entrer même intimement dans nous pour nous pouvoir parler cœur à cœur; si bien qu'il ne faut plus appréhender que notre amitié vienne à se refroidir faute de conversation, puisque nous mangeons tous les jours à sa table, nous lui parlons à loisir, nous lui pouvons représenter nos nécessités, et lui réciproquement nous parle au cœur, nous déclare ses volontés, et nous fait goûter les délices de son aimable présence. Je sais qu'avant sa venue, Dieu avait déjà des amis avec lesquels il traitait familièrement, comme Abel, Énoch et Moïse, et plusieurs autres prophètes et patriarches, auxquels il donnait un grand accès auprès de lui, par le moyen de l'oraison; mais c'était toujours une grâce du Rédempteur, comme c'est encore un fruit de son incarnation que la faveur qu'il nous fait de nous élever dans le ciel par la contemplation, pour accomplir ce que dit l'Apôtre en la personne de tous les amis de Dieu: *Notre conversation est dans les cieux, d'où nous attendons notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ* (1), qui est notre trésor et le centre de notre cœur. C'est pourquoi nous devons dire souvent avec toute l'Église: O Père tout-puissant et Dieu éternel! il est juste que nous vous rendions grâces en tout temps et en tous lieux, de ce que par le mystère du Verbe incarné les yeux de notre esprit ont été éclairés d'un nouveau rayon de votre lumière, afin que connaissant Dieu visiblement, nous soyons ravis par lui à l'amour des choses invisibles, dans l'espérance de le voir un jour, et le posséder plus parfaitement dans la gloire.

III. CONSIDÉRATION.

Quelqu'un me pourra dire ici que pour entretenir l'amitié, la conversation familière ne suffit pas, si

(1) Conversatio autem nostra in cœlis est, undè et Salvatorem ex spectamus Dominum nostrum Jesum Christum? *Phil.* 3. 20.

elle n'est accompagnée d'une communication mutuelle de biens; vu que toutes choses devant être communes entre amis, les dons qu'ils se font réciproquement tiennent la place des cœurs, qu'ils peuvent bien s'entre-donner par désir, mais qu'ils ne peuvent livrer en effet. Si donc les pauvres ne peuvent faire amitié avec les riches, parce que la libéralité ne peut être réciproque, le riche ayant tout, et le pauvre n'ayant rien de quoi donner, qu'est-ce, je vous prie, que les hommes peuvent rendre à Dieu, qu'ils ne lui doivent déjà, et qui ne soit à lui par plusieurs titres? Offrez à Dieu tout ce qu'il vous plaira, donnez-lui tous vos biens, sacrifiez-lui votre vie et votre liberté, vous ne lui donnerez que ce qui lui appartient, et vous serez toujours contraint de lui dire : Seigneur, tout est à vous; nous ne vous avons donné que ce que nous avons reçu de votre main libérale (1).

Je réponds, en premier lieu, que le pauvre peut être ami du riche nonobstant son indigence, parce que les biens spirituels peuvent suppléer aux biens temporels, et les biens du cœur à ceux du corps. Si le riche donne du pain au pauvre, le pauvre lui donnera ses larmes et ses prières. Si le riche lui fournit sa subsistance, le pauvre lui donne son travail et ses services. Si le riche fait du bien au pauvre, le pauvre lui rend de l'honneur, de l'amour et de la reconnaissance.

Je réponds, en second lieu, qu'étant redevables à Dieu de tous les biens de grâce et de nature, comme il nous les donne gratuitement, il les accepte aussi amoureusement que s'ils étaient absolument à nous : et comme il nous oblige à lui en rendre compte devant son tribunal, si nous en abusons mal à propos, aussi il nous en promet la récompense, si nous en faisons un bon usage. Je réponds, en troisième lieu, qu'ayant perdu les richesses de la grâce par la malignité du péché, et ne les pouvant réparer de nous-mêmes, Jésus-Christ nous

(1) Tua sunt omnia : quæ de manu tuâ accepimus, dedimus tibi.

les a rendues par sa bonté, y ajoutant de surcroît tous ses mérites et toutes ses souffrances, et se donnant lui-même à nous comme un trésor infini, avec lequel nous pouvons payer toutes nos dettes, et rendre à Dieu, pour ainsi dire, autant qu'il nous a donné.

Enfin je dis que quand nous ne pourrions rien lui donner, il nous a laissé un moyen de l'obliger en la personne du prochain, qu'il a substitué en sa place, nous assurant que tout le bien que nous ferions au moindre des siens, il le tiendrait fait à lui.

Ne disons donc plus avec le Prophète : Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits? comme si nous étions en peine de trouver un présent digne de lui. Nous pouvons lui offrir la vie qu'il nous a donnée, le cœur qu'il a formé de ses mains, les biens qu'il nous a départis. Nous pouvons lui offrir nos hommages, nos services, nos respects, nos reconnaissances, nos bonnes volontés; et par-dessus tout cela, nous pouvons lui offrir son cher Fils, qui est un don infini, dont le seul prix peut égaler tous ses bienfaits.

O Jésus! si je me donne tout à vous, je fais ce que je dois, mais je fais peu pour vous, en comparaison de ce que vous avez fait pour moi. C'est pourquoi je vous rends vous-même à vous-même; et n'ayant rien à moi qui soit digne de vous, que vous-même, qui vous êtes donné à moi, je vous prie, mon Sauveur, d'agréer que je me serve de mon bienfaiteur, pour m'acquitter et reconnaître ses bienfaits.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SEXAGÉSIME.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est seul le vrai ami.

Beatus qui invenit amicum verum.
Heureux celui qui a trouvé un vrai ami. Eccli. 25. 12.

Celui qui a trouvé un vrai ami est bienheureux, parce qu'il a rencontré un asile assuré contre toutes les misères de la vie ; mais on le cherche long-temps parmi les hommes, on le trouve rarement, et on le conserve difficilement, dit saint Jérome (1). C'est pourquoi le plus sage conseil que nous puissions prendre pour réussir dans cette recherche est de nous lier étroitement à Jésus-Christ, qui nous offre lui-même son amitié, et qui a toutes les qualités d'un vrai ami, que je réduis à quatre chefs : la probité, la sincérité, la condescendance et la bienveillance.

I. CONSIDÉRATION.

La probité est la première qualité d'un vrai ami. L'amitié qui est fondée sur l'intérêt n'est qu'un trafic ; celle qui est fondée sur le plaisir n'est qu'un jeu d'enfant ; mais la plus infâme de toutes est celle qui est fondée sur le vice. D'un méchant homme on ne peut faire un

(1) Amicus diù quæritur, vix invenitur, difficilè ser
S. Hier. in c. 7. Michææ.

bon ami. S'il n'est pas fidèle à Dieu, il ne gardera pas la foi aux hommes. On ne doit point attendre d'amitié de celui qui est ennemi de soi-même. Il n'est pas sûr de lui fier un secret, puisqu'il trahit sa propre conscience : et la familiarité que l'on contracte avec lui est d'autant plus dangereuse qu'elle rend ses vices contagieux, parce qu'il est aisé de se corrompre par un mauvais exemple ; mais il est malaisé de rendre les autres vertueux (1).

Or si la vraie amitié doit être fondée sur la vertu, Jésus-Christ est sans doute le vrai ami par excellence. Car il est le Saint des saints, qui a cet avantage sur tous les autres, que tous ses amis sont saints, et tous les saints sont ses amis : je dis bien plus, son amitié et la sainteté même, et c'est assez de l'aimer, pour être saint. Son amour nous sanctifie, son amour nous purifie, son amour efface toutes les taches de notre âme ; et jamais il n'entre dans notre cœur, qu'il n'en bannisse tous les vices et n'y fasse naître toutes les vertus.

II. CONSIDÉRATION.

La seconde qualité d'un vrai ami est la sincérité. L'amitié ne consiste point en de belles paroles et protestations de services. Elle est dans le fond du cœur, et se manifeste au-dehors par de bons effets. De là vient qu'il y a peu de vrais amis dans le monde, parce que la dissimulation y règne, et la bonne foi y est rare (2).

Mais le Fils de Dieu est un ami sincère, sans déguisement, sans artifice, sans fard. Il n'est point de ces faux amis qui ont le miel sur la langue, et le venin dans

(1) Non potest homini amicus esse, qui Deo fuerit infidus. Pietatis custos amicitia est. *S. Amb.* 3. *off. c.* 15.—Honesta amicitia propriè dicitur amicitia, alia ex accidenti. *Aristoteles, l.* 1. *eth. Vide* 8. *eth. c.* 3. *et l.* 2. *Magn. Ethic. c.* 12.

(2) Sed et nunc rara fides est, cùm aliud in labiis, aliud in corde versatur, et venenum animi linguæ mella tegunt. *S. Hierony. in c.* 7. *Michææ.*

le cœur, comme dit saint Jérome; c'est la vérité même: vérité qui ne peut tromper personne, et que personne ne peut tromper; vérité que tout le monde doit aimer, et sans laquelle il n'y a point de vrais amis. La charité, qui est fille de l'éternité et de la vérité, dont Jésus-Christ est le roi; la charité, dis-je, est la source de la vraie amitié, qu'on ne doit point mesurer par des intérêts temporels, mais par un amour désintéressé, qui nous en donne la jouissance. Car personne ne peut être véritablement ami de l'homme, s'il ne l'est premièrement de la vérité même (1).

III. CONSIDÉRATION.

La troisième qualité d'un vrai ami est la condescendance, la sympathie, la conformité de sentiments et de pensées. Il n'est pas de l'amitié comme de l'harmonie, qui naît du concert de plusieurs voix différentes; elle ne peut souffrir la diversité des affections, ni des jugements; elle unit tous les mouvements et toutes les inclinations des amis, et de deux cœurs n'en fait qu'un. Quand j'ai un ami, il me semble que j'ai un autre moi-même, à qui je me puis fier comme à moi, à qui je puis parler avec autant de liberté que si je ne parlais qu'à moi, et enfin de qui j'ose me promettre autant que de moi-même. Si je suis triste, je lui conte ma douleur; si je suis content, ou s'il m'arrive quelque heureux succès, je lui fais part de ma joie. Je le consulte dans mes doutes, je me console avec lui dans mes ennuis, je lui ouvre mon cœur, je lui découvre mes plaies les plus secrètes, et je compatis réciproquement aux siennes. Je fais

(1) A charitate æternitatis et veritatis, cujus regnator est Christus, manat vera amicitia, non pensanda temporalibus commodis, sed gratuito amore potienda. Nemo enim potest veraciter amicus esse hominis, nisi fuerit ipsius primitùs veritatis. *S. Aug. ep.* 52. *ad Macedonium.*

tourner mon esprit dans le sien, je m'accommode à ses humeurs, j'entre dans ses pensées, je me rends à ses avis avec plaisir, je préfère ses intérêts aux miens et je reçois sa correction aussi volontiers que ses caresses. Ses défauts mêmes, quoiqu'ils me déplaisent, ne me rebutent pas ; je tâche de l'en retirer, et si je ne puis, je les souffre sans les flatter, je les supporte sans les favoriser ni imiter. Voilà les devoirs d'un vrai ami, et le fruit d'une amitié solide et véritable, qui est aussi rare qu'elle est précieuse. A peine en trouvera-t-on deux exemples dans un même siècle. Mais tous les siècles ensemble, et l'éternité même, n'en produiront jamais un pareil à Jésus-Christ. Car pour nous donner des preuves de sa douceur, de sa condescendance, de sa tendresse, et de tous les offices d'un vrai ami, il a fait ce qui ne fût jamais tombé dans la pensée des hommes ; il s'est fait chair, il s'est fait homme, il s'est fait homme passible et mortel, pour se rendre plus semblable, plus familier et plus aimable aux hommes (1). Eh ! qui pourrait donc lui refuser son amitié, voyant qu'il la recherche par des voies si merveilleuses ? Vous êtes ami de l'homme, dit le Docteur angélique, par conformité de nature, parce qu'il est homme ; mais afin qu'il n'eût pas cet avantage sur le Fils de Dieu, le Fils de Dieu s'est fait homme, de peur que l'homme ne fût préféré à Dieu. Et partant, si vous êtes ami de l'homme, parce qu'il est né homme comme vous et avec vous, vous le devez être incomparablement plus de celui qui s'est fait homme pour l'amour de vous. Qu'est-ce à dire, pour l'amour de vous ? c'est-à-dire, pour vous racheter par sa mort, pour vous nonrrir par le sacrement de son corps et de son sang, pour vous instruire par ces exemples, pour vous rendre doublement heureux par la jouissance des deux natures qu'il a unies en sa personne (2).

(1) Ut familiarius ab homine diligeretur Deus, in similitudinem hominis Deus apparuit. *S. Aug. Manual.*

(2) Es amicus hominis propter naturæ conformitatem, quia.

IV. CONSIDÉRATION.

En vérité, si la bienveillance est la plus essentielle qualité d'un vrai ami, comme elle l'est en effet, peut-on souhaiter plus de bien à un ami que le bon Dieu ne nous en a procuré? De quels maux ne nous a-t-il pas affranchis! quelles richesses ne nous a-t-il pas acquises par ses travaux et par ses sueurs! Et quand il ne nous aurait fait autre faveur, quel plus grand bien se peut-on figurer que l'honneur de son amitié? *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande* (1). « Grande condescendance! bonté de Dieu » incomparable! de traiter d'amis ceux qu'il sait être » ses esclaves (2). » Moi, que je sois l'ami de Dieu, l'oserai-je dire? l'oserai-je penser, s'il ne m'en avait assuré lui-même? moi, eh! qui suis-je, pour être ami de Dieu? Moi, ami de Dieu! eh! qui est Dieu, pour être ami de l'homme? *Nimis honorati sunt amici tui, Deus.* Vos amis, ô mon Dieu, sont trop honorés et trop heureux (3). Si l'ami fidèle est un bien inestimable, qui tient lieu de trésor aux riches, de patrimoine aux pauvres, de noblesse aux grands, de remède aux malades, de soutien aux faibles, d'asile aux malheureux, de soleil à l'univers; quel trésor plus riche, quel patrimoine plus abondant, quelle noblesse plus illustre, quel soutien plus ferme, quel asile plus sûr, quel soleil plus lumineux, quel bonheur, quelles

homo est. Ne in hoc præponderaret, et ideò præeligeretur homo Deo, Deus factus est homo. Quarè si amicus es hominis, qui tecum fit, vel factus est homo, potiùs ejus qui propter te factus est homo. Utique propter te redimendum morte humanitatis: propter te nutriendum sacramento Corporis et Sanguinis, propter te erudiendum exemplis, propter te dupliciter beatificandum duabus naturis. *S. Thom. opusc.* 61. *c.* 9.

(1) Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. *Joan.* 15.

(2) *Vide S. August. tract.* 85. *in Joan.*

(3) Nimis honorati sunt amici tui, Deus.

délices, quel honneur plus considérable que d'être ami de Jésus-Christ, qui est le principe, le milieu et la fin de toutes les vraies amitiés? le principe, car c'est son esprit qui les inspire; le milieu, car c'est le nœud sacré qui nous lie les uns avec les autres, et tous ensemble avec Dieu, ce qui a donné sujet à saint Augustin de dire qu'il est impossible qu'il y ait une vraie amitié entre ceux qui sont séparés de Jésus-Christ (1) ; la fin, car nous ne devons rien aimer que pour lui. Car celui-là, dit le même Père, aime vraiment son ami, qui aime Dieu en son ami, soit parce que Dieu est effectivement en lui, ou bien afin qu'il y soit, s'il n'y est pas encore. C'est là certainement la vraie amitié ; et si nous nous aimons par d'autres considérations, c'est plutôt se haïr que s'aimer (2).

Si cela est véritable, et s'il n'y a rien d'ailleurs de plus honorable, de plus avantageux, ni de plus doux que l'amitié de Jésus-Christ, ne soyons pas si lâches, que de déroger en aucune sorte à notre honneur (3) : mais au contraire, efforçons-nous de l'augmenter, et de le conserver autant qu'il est en notre pouvoir. Entretenons cette sainte amitié avec notre Seigneur par une continuelle présence, s'il est possible, puisque nous lui pouvons parler en tout temps, et en tout lieu, sans que personne y puisse mettre obstacle. Entretenons-la par une amoureuse correspondance; et puisqu'il ne cesse de s'employer pour nous, et de faire contribuer toutes les créatures à notre bien, faisons tous nos efforts pour le contenter; réjouissons-nous de ce qu'il est si beau, si noble, si

(1) Vera amicitia non potest esse inter eos qui sinè Christo sunt. *L. de amicitià. tom. 4. si tamen est. D. August. S. Aug. ser.* 256. *de temp.*

(2) Ille enim veraciter amat amicum, qui Deum amat in amico, aut quia est in illo, aut ut sit in illo. Hæc est vera dilectio : propter aliud si nos diligimus, oderimus potiùs quàm diligimus. *Ibid.*

(3) Ne inferamus crimen gloriæ nostræ.

grand, si puissant. Faisons gloire d'avoir un si grand maître, un Dieu si puissant, et surtout un si bon ami. Désirons l'accroissement de son honneur et de son amour dans tous les cœurs; regrettons qu'il ne soit pas aimé comme il le mérite, et disons-lui avec saint Augustin : « Mon très-doux et très-amoureux » Jésus, répandez, je vous prie, avec abondance » votre amour dans mon âme, afin que je n'aie que » vous dans le cœur. Imprimez de votre doigt votre » doux souvenir si avant dans ma poitrine, qu'il ne » s'en efface jamais. Amen (1). »

(1) Dulcissime et amantissime Jesu, infunde, obsecro, multitudinem charitatis tuæ pectori meo, ut te solum in corde habeam. Scribe digito tuo in pectore meo dulcem tui memoriam nullâ unquàm oblivione delendam. *S. Aug. in Medit. c.* 35.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA SEXAGÉSIME.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus, l'ami sans reproche.

Ab amicis tuis attende.
Prenez garde à vos amis. Eccli. 6. 13.

Il y a peu d'amis dans le monde qui n'aient beaucoup de défauts, qui nous obligent à nous tenir en garde, suivant le conseil du Sage; et qui seraient même capables de refroidir l'amour, si on ne lui mettait un bandeau sur les yeux. Mais l'amour divin n'a pas besoin de voile. Jésus est un ami sans défaut; on ne lui peut rien reprocher.

I. CONSIDÉRATION.

Il y a des amis d'intérêt, qui vous recherchent et vous caressent quand ils ont besoin de vous; mais ils vous quittent quand ils ont obtenu ce qu'ils désirent (1); semblables à ces oiseaux de rapine, qui s'envolent quand ils ont saisi leur proie (2). Otez-leur l'espérance du bien qu'ils se promettent de votre amitié, vous n'êtes plus leur ami; ils cessent d'aimer, quand ils n'ont rien à espérer (3).

(1) Est enim amicus secundùm tempus suum, et non permanebit in die tribulationis. *Eccli.* 6. 8.
(2) *Aulæ vultures* vocabat Alphonsus, rex Aragonum.
(3) *Sylvius*, *in ejus vitâ.*

Mais Jésus est un ami désintéressé, qui n'a pas besoin de nous. Il ne nous aime que pour nous faire du bien. S'il eût considéré ses intérêts, il ne fût pas descendu du ciel pour faire des amis sur la terre. Il savait bien qu'il n'y trouverait que des misérables. Il n'est venu ici-bas que pour se charger de nos misères, et nous faire part de son bonheur; pour souffrir la mort, et nous redonner la vie; pour s'abaisser jusqu'au néant, et nous élever sur le trône de sa gloire. S'il veut que nous gardions ses commandements, pour être du nombre de ses amis, c'est pour éprouver notre amitié, et pour avoir sujet de nous donner une récompense éternelle. S'il veut que nous lui donnions la gloire de toutes nos bonnes actions, c'est pour nous en laisser le profit. Sa gloire est notre béatitude; et comme il ne peut rien faire que pour se glorifier en nous, il ne peut aussi rien faire que pour se communiquer à nous. C'est une source féconde, qui coule sans cesse dans le sein de ses amis; on y peut puiser quand on veut. C'est un jardin fertile en toutes sortes de fruits; on en peut cueillir en tout temps (1). C'est un trésor infini, dont l'emploi fait tous les favoris de Dieu : plus on en use, plus il nous aime (2). O heureux moment, auquel Jésus nous appelle à son amour! Que vous serez pauvre, sec et aride, si vous êtes sans Jésus! « Que vous serez » insensé et abusé, si vous désirez autre chose que » Jésus! Certes, vous ferez alors une plus grande » perte, que si vous aviez perdu tout le monde. Que » vous peut donner tout le monde, si vous n'avez » Jésus? être sans Jésus, c'est un enfer; être avec » Jésus, c'est un paradis. Si Jésus est avec vous, il

(1) Amicus fidelis hortus conclusus, fons signatus, quæ opportunè aperiuntur et communicantur. *Sanctus Greg. Naz. orat. ad Greg. Nyssen.*

(2) Amicus fidelis protectio fortis : qui autem invenit illum, invenit thesaurum. *Eccli.* 6. 14.

» n'y a point d'ennemi qui vous puisse nuire. Celui » qui a trouvé Jésus a trouvé un trésor, ou plutôt » il a trouvé un bien qui est au-dessus de tous les » biens. Celui qui perd Jésus, perd plus infiniment » que s'il avait perdu tout le monde. Celui qui vit » sans Jésus, est dans la dernière pauvreté; et celui » qui possède Jésus, est souverainement riche (1). »

II. CONSIDÉRATION.

Il y a des amis délicats, impatients, colères, qui se piquent des plus légères offenses (2); et de faibles amis deviennent de fâcheux ennemis (3). Ils veulent qu'on souffre tout d'eux, et ne peuvent rien souffrir des autres. Ils sont durs comme le diamant envers leurs amis, et néanmoins ils se cassent comme le verre. Le Fils de Dieu, au contraire, est l'ami du monde le plus patient et le plus doux. Il est incroyable combien il souffre d'ingratitudes, d'outrages, de mépris, de froideurs, d'inconstances et d'infidélités de notre part. S'il n'avait une patience d'un Dieu, il y a long-temps qu'il aurait fait un divorce éternel avec nous. Et néanmoins il est toujours prêt à nous recevoir, quand nous voulons nous réconcilier avec lui. Il dissimule, il pardonne, il oublie l'injure et le tort qu'on lui fait : il attend, il appelle, il recherche, il prévient ceux qui l'ont offensé; et pour peu qu'ils se reconnaissent, il

(1) Quàm insipiens et vanus, si cupis aliquid extrà Jesum! Nonne hoc est majus damnum, quàm si totum perderes mundum? Quid potest tibi mundus conferre sinè Jesu? esse sinè Jesu, gravis est infernus : et esse cum Jesu, dulcis paradisus. Si fuerit tecum Jesus, nullus poterit nocere inimicus. Qui invenit Jesum, invenit thesaurum bonum super omne bonum. Et qui perdit Jesum perdit nimis multùm, et plus quàm totum mundum. Pauperrimus est, qui vivit sinè Jesu : et ditissimus, qui benè est cum Jesu. *De Imitat. Christ. lib.* 2. *cap.* 8. 1, 2.

(2) Est amicus qui convertitur ad inimicitiam.

(3) Amici leves, inimici graves.

les embrasse, et les caresse avec une souveraine bonté. C'est pourquoi saint Augustin avait sujet de dire que celui qui commence à goûter la douceur de l'amour divin, ne peut rien aimer dans la créature que Dieu ; et il en apporte une excellente raison : « Il » n'y a rien, dit-il, de plus agréable que Dieu. Car » pour les hommes, on y trouve toujours quelque » chose qui nous choque; mais il n'y a rien en Dieu » qui rebute : si vous ne l'offensez point, il n'y a » rien de plus doux, ni de plus beau. » Et de vrai, s'il y a de si belles choses dans le monde, quel doit être l'auteur du monde? Retirez donc votre cœur de l'amour des créatures, pour vous attacher au Créateur; en sorte que vous puissiez dire ce qui est écrit dans un Psaume : *Il m'est bon d'adhérer à Dieu* (1).

III. CONSIDÉRATION.

Il y a des amis de table et de jeu, qui n'aiment que pour le plaisir. Ils font de leurs amis comme des fleurs qu'on aime tandis qu'elles sont fraîches, et quand elles sont flétries, on les jette. Le divertissement, la bonne chère, le beau monde les attire; mais si la fortune change, si la cuisine ne va plus, ils s'envolent comme des mouches, parce qu'il n'y a plus ni sucre, ni miel (2). Le Fils de Dieu est bien éloigné de ce reproche. Il n'est pas venu au monde pour son plaisir, il n'y a cueilli que des épines. Il est vrai qu'il se plaît à converser avec nous: et qu'il s'invite même à notre table. Il frappe souvent à la porte de notre cœur, et nous dit : Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai, et nous

(1) Nihil delectabilius Deo. Nam in homine sunt quæ offendunt, Deus non est qui te offendat; si tu eum non offenderis, nihil eo dulcius, nihil pulchrius. Si pulcher est mundus, qualis artifex mundi! Evelle ergò cor tuum ab amore creaturæ, ut inhæreas Creatori, ut dicas quod in Psalmo scriptum est: Mihi autem adhærere Deo bonum est. *S. Aug. homil.* 18. *inter* 50. *homil.*

(2) Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis.

souperons ensemble. Mais, chose admirable ! c'est lui-même qui fait toute la dépense, et qui nous nourrit de sa chair et de son sang. Au reste, il ne nous visite jamais plus amoureusement, et jamais il ne nous fait plus de caresses, que lorsque nous sommes plus délaissés des hommes, et que tout le monde nous tourne le dos. Il y a des amis qui s'attachent à nous comme le vif-argent se lie à l'or : quand on met l'or dans le feu, le vif-argent s'évapore. La prospérité nous les amène; mais quand nous sommes dans l'affliction, ils disparaissent. Il n'en est pas ainsi des vrais amis, qui sont à l'épreuve de tous les traits de la mauvaise fortune. Arîstote les compare au sang, qui se rend présent à tous les besoins du corps. Si la crainte saisit le cœur, il y accourt aussitôt pour le fortifier. Si la confusion attaque le visage, il y monte en même temps, et nous sert de voile pour couvrir le front. Si quelque partie du corps est blessée, il vient promptement au secours, et ne craint point de se perdre pour adoucir la plaie. C'est ainsi que le Fils de Dieu en use en notre endroit. Voyez comme il sort du sein de son Père, comme il entre dans le sein de sa bienheureuse Mère, comme il naît dans l'étable, comme il va au désert, au jardin des Olives, au Calvaire, à la croix et dans le tombeau. C'est pour nous secourir, c'est pour subvenir à nos besoins et nous assister dans nos misères. Nous étions captifs du prince des ténèbres, esclaves du monde et du péché, il s'est chargé de nos liens pour nous mettre en liberté : nous étions redevables à la justice de Dieu des peines éternelles que nos péchés avaient attirées sur nous, il s'est fait notre caution, et nous trouvant insolvables, il a lui-même acquitté toutes nos dettes. Nous étions couverts d'ulcères et de blessures mortelles : il a fait de sa chair une fleur médicinale, et de son sang un précieux baume pour guérir nos plaies, vérifiant ce que dit le Sage, qu'*un ami fidèle est un remède souverain contre la mort* (1).

(1) Amicus fidelis medicamentum vitæ et immortalitatis. *Eccli.* 6. 16.

O Jésus, l'ami parfait et sans reproche, j'aurais grand tort de me plaindre de vous : vous ne m'avez jamais fait que du bien ; mais ma douleur est que je vous donne sujet de vous plaindre souvent de moi. Eh! comment pouvez-vous avoir de l'amour pour un objet aussi défectueux que je suis, vous qui êtes sans défaut? S'il n'y a point d'amitié sans ressemblance, comment oserai-je espérer de vous avoir pour ami, moi qui suis si éloigné de vos perfections, si vous n'avez la bonté de me délivrer de mes défauts?

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SEXAGÉSIME.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus l'ami éternel, immuable et immortel.

In charitate perpetuâ dilexi te : ideò attraxi te miserans.
Je vous ai aimé d'une charité perpétuelle : c'est pourquoi dans ma compassion, je vous ai attiré. JEREM. 31. 3

LE Sage dit, dans l'Ecclésiastique, que *l'ami fidèle est un divin restaurant capable de donner la vie et l'immortalité ; mais qu'il n'y a que ceux qui craignent le Seigneur qui le trouvent* (1). J'ajouterais volontiers qu'ils ne le trouvent qu'en Jésus-Christ, et qu'il n'y a que lui qui puisse nous affranchir parfaitement des misères de la vie et des atteintes de la mort. Jésus est un ami éternel, immuable, immortel, et qui donne l'immortalité bienheureuse à ceux qu'il aime : son amour est sans commencement, sans changement et sans fin ; il nous a toujours aimés, il nous aime toujours, et ne cessera jamais de nous aimer.

I. CONSIDÉRATION.

L'ÉTERNITÉ de son amour est un puissant motif qui nous oblige à répondre sans délai, et sans tarder davantage à lui donner notre cœur. Il a été de toute éternité, il a été de toute éternité bienheureux, il a été bienheureux de toute éternité sans nous ; mais jamais il n'a été sans nous aimer et sans penser à nous, non

(1) Amicus fidelis medicamentum vitæ immortalitatis, et qui metuunt Dominum, invenient illum. *Eccli.* 6. 16.

pas même un seul moment. Ces quatre circonstances rendent son amour considérable.

Il a été de toute éternité dans le sein de son Père. *Le Verbe était au commencement, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu* (1). Saint Jean exprime la naissance éternelle du Fils de Dieu par ce mot *erat*, qu'il répète jusqu'à quatre fois ; comme s'il voulait dire, selon la pensée de saint Basile : *Erat*, il était avant sa mère. *Erat*, il était avant le monde visible. *Erat*, il était avant les anges. *Erat*, il était avant tous les siècles.

Il a été de toute éternité bienheureux. Il avait abondance de tout bien et de toute félicité, parce qu'il en est la source inépuisable ; les délices et les richesses sont dans ses mains, et c'est lui qui est le Roi de la gloire ; il la distribue comme bon lui semble.

Il a été bienheureux sans nous dans l'éternité, durant laquelle il nous a laissés dans le néant, pour nous montrer, comme remarquent les Pères, qu'il n'a pas besoin de nous, mais que nous avons besoin de lui ; qu'il est suffisant à lui-même, mais que nous ne pouvons subsister sans lui. On se passe au besoin des choses qui semblent plus nécessaires. L'âme se passe de son corps après la mort ; les corps se passent du soleil durant la nuit ; le feu se passe d'aliment dans sa sphère ; on se passe de toutes les créatures, mais on ne se peut passer de Dieu. Si vous refusez de l'aimer, qu'y perdra-t-il ? Vous y serez seul intéressé. Ah ! si vous saviez ce que vous perdez en le quittant ! mais pour lui il n'y perd rien. Pour une âme qui se retire de son service, il en peut créer des millions qui le loueront dans tous les siècles ; et quand il n'y en aurait pas une seule, il n'en serait pas moins heureux.

Cependant, ô bonté infinie ! lui qui a été une éternité sans nous, infiniment heureux de la plénitude de ses

(1) In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. *Joan.* I. 1.

propres biens, n'a pas été un moment sans nous aimer. Cette prévention éternelle nous laisse une obligation de l'aimer et de l'honorer, dont nous ne nous acquitterons jamais; et lui donne cet avantage, qui est si glorieux dans l'amitié, de nous avoir aimé le premier; et, ce qui est singulier en sa personne, de nous avoir devancés d'une éternité. *C'est en cela que consiste l'amour de Dieu, que ce n'est pas nous qui l'avons aimé, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier* (1). *Ce n'est pas vous*, mes disciples, *qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis* (2). *J'aime ceux qui m'aiment; et ceux qui se lèvent du matin pour me chercher, me trouveront* (3). Ils ne me préviennent pas, je les devancerai moi-même, j'irai au-devant d'eux pour les embrasser et les caresser. Voyez-vous comme cet incomparable ami ne se contente pas de vous donner des assurance de son amour; il vous assure encore de ses soins, et de la diligence avec laquelle il vous prévient. « Veillez-vous, dit saint Bernard, il veille aussi. Levez-vous avant le jour, » levez-vous aux premières veilles, levez-vous plus tôt, » hâtez-vous tant qu'il vous plaira, vous le trouverez » toujours, mais vous ne le préviendrez jamais. Vous » seriez trop téméraire si vous croyiez avoir ou l'avantage ou la prévention sur lui. Car il vous aime infiniment plus que vous ne l'aimez; et il vous aime » long-temps avant que vous ne l'aimiez (4). » Combien de temps? une éternité; rien moins: *Je vous ai aimés d'une charité perpétuelle* (5). Si l'antiquité donne

(1) In hoc est charitas Dei, non quasi nos dilexerimus eum, sed quoniam prior dilexit nos. 1. *Joan.* 10.

(2) Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. *Joan.* 15. 16.

(3) Ego diligentes me diligo, et qui manè vigilant ad me, invenient me. *Prov.* 8. 17.

(4) Vigilas tu, vigilat et ille. Consurge in nocte, in principio vigiliarum, accelera quantumvis, etiam ipsas anticipa vigilias, invenies eum, non prævenies. Temerè in tali negotio vel priùs aliquid tibi tribuis, vel plus. Nam ille te magis amat et antè. *S.Bern. serm.*

(5) In charitate perpetuâ dilexi te. *Jerem.* 31. 3.

de l'éclat à la noblesse, de l'autorité aux hommes illustres, du poids à la vérité, du prix et de l'estime aux pièces de cabinet, du mérite aux ouvrages et aux inventions de l'art, du lustre et du crédit aux sciences; pourquoi ne rendra-t-elle pas l'amour de Jésus-Christ considérable? Et si parmi les amis les anciens sont préférables aux autres, quel état devons-nous faire de l'amitié de ce divin médiateur, qui est le premier et le plus ancien de nos amis? Quand il ne nous aurait donné qu'un moment de son éternité pour penser à nous, ce serait une faveur inestimable. Mais il ne s'est pas contenté d'une heure. Il nous a aimés durant toute l'étendue des siècles, il a pensé à nous faire du bien, il nous a préparé les grâces et les moyens nécessaires pour faire notre salut. Autant de moments de son éternité, ce sont autant de gages et de témoignages de son amour, qui demandent le nôtre à juste titre. Quelle confusion pour nous d'avoir tant différé à le lui donner! Son amour est sans commencement; quand est-ce que nous commencerons à l'aimer? quand dirons-nous avec saint Augustin: O beauté ancienne, que je vous ai tard aimée! Est-il possible que je vous aie mis si long-temps en oubli? Si la vie sans amour est une mort, ô que j'ai peu vécu! ô que de temps perdu! ô que d'années inutilement écoulées! Quand nous aurions commencé à l'aimer aussitôt que nous avons commencé à vivre, nous lui serions toujours redevables d'une éternité d'amour que nous ne lui paierons jamais. Qu'attendons-nous donc maintenant; et pourquoi tardons-nous à lui donner notre cœur? sera-t-il temps de commencer à la mort, qui finit toutes les amitiés humaines, et qui voit rarement naître la divine? Ah! il est toujours temps de commencer à l'aimer pendant que nous vivons ici-bas; mais il n'est jamais sûr ni raisonnable de tarder un moment. Tous les moments de notre vie doivent être employés à aimer un si bon et ancien ami.

II. CONSIDÉRATION.

Si l'antiquité de son amour nous y oblige, sa constance immuable ne doit pas moins nous toucher. Jésus est un ami constant, qui est toujours le même et qui ne se dément jamais. Le propre de la nature est de vieillir, le propre de la grâce est de se renouveler. Mais l'auteur de la nature et de la grâce demeure toujours le même. *Le Christ était hier, et il est aujourd'hui* (1). Les philosophes disent que le temps est une image mobile de l'éternité, parce qu'on peut dire de l'un et de l'autre : Il a été, il est et il sera. Mais il y a cette différence que l'éternité est toujours la même. On peut dire qu'elle est ce qu'elle a toujours été, et qu'elle sera toujours ce qu'elle est. Le temps au contraire est une ombre volage, qui change à chaque moment. En un instant il n'est plus ce qu'il a été, et dans un instant il ne sera plus ce qu'il est. C'est donc une image mobile de l'éternité qui est immobile. Or le Fils de Dieu est éternel par le droit de sa divine naissance, et par conséquent il a l'immutabilité pour apanage. Il est immuable dans son être, et le temps, qui est le père des changements et des altérations, ne peut rien ajouter à ses perfections, comme il n'en peut rien ôter. S'il les pouvait diminuer ou affaiblir, elles ne seraient plus infinies; et s'il les pouvait accroître, elles ne l'auraient jamais été. Il est immuable dans ses jugements, parce qu'il ne peut rien apprendre de nouveau qui lui fasse changer d'avis. Il est immuable dans ses arrêts; et depuis qu'il a résolu quelque chose, il n'y a rien qui en puisse empêcher l'exécution. Il en est de même de son amour. Il est immuable dans les bonnes volontés qu'il a pour nous; et jamais il ne perd le désir qu'il a une fois conçu de procurer les moyens de notre salut jusqu'à la fin. Sitôt qu'il eut connu la chute du premier homme par son éternelle prescience, il résolut de prendre notre nature pour re-

(1) Christus heri et hodiè. *Heb.* 13. 8.

lever les ruines du genre humain. A-t-il changé de dessein? a-t-il depuis témoigné quelque refroidissement dans son amour? nullement. Toute l'ingratitude des hommes n'a pas été capable de lui faire changer de volonté. Nos misères l'ont bien fait résoudre à prendre la qualité d'esclave qu'il n'avait pas auparavant; mais toute la malice de nos cœurs n'a pu l'obliger à perdre la qualité d'ami, non pas même lorsque nous étions ses ennemis.

Puissante considération pour confondre notre inconstance. Quoi! Jésus-Christ est toujours le même pour moi; et je n'aurai pour lui que de l'infidélité et de la légèreté? Ah! que j'ai de confusion voyant le peu de résolution et de fermeté que j'ai à son service. Enfants des hommes, que vous êtes volages! N'est-il pas vrai que vous n'êtes jamais deux jours de même humeur et en égale disposition? Un ancien disait qu'il n'avait jamais vu deux fois un même homme, parce qu'il changeait à toute heure, ou de pensée, ou d'inclination, ou de corps, ou d'esprit, comme l'on dit qu'on n'entre jamais deux fois dans un même fleuve, parce que l'eau court toujours dans son canal. O que l'homme est inconstant! aujourd'hui il vous fait cent amitiés, demain il vous tourne le dos. Aujourd'hui il vous estime, demain il n'aura pour vous que du mépris. Aujourd'hui il ne peut vivre sans vous, demain il ne pourra parler à vous. Cela nous devrait donner du dégoût de toutes les créatures, et nous ouvrir les yeux pour reconnaître le dérèglement de nos affections. Nous nous plaignons à toute heure de leur légèreté, et nonobstant nos plaintes, nous nous y attachons comme si elles étaient immobiles. Nous condamnons notre folie, et nous n'en devenons pas plus sages. Humilions-nous dans la vue de nos faiblesses, et, méprisant tout ce qui passe, arrêtons-nous à celui qui est toujours le même et qui ne change jamais.

III. CONSIDÉRATION.

Ne craignons point qu'il nous abandonne. Jésus sera toujours ce qu'il est. Nous avons en lui un ami immortel, un ami à la vie, à la mort et au-delà de la mort Il y a peu d'amis dans le monde qui aiment constamment jusqu'à la fin de la vie; peu qui aiment jusqu'à donner leur vie pour leurs amis : mais il n'y en a point qui puisse rendre leur amitié immortelle. Cette gloire appartient uniquement à Jésus-Christ, dont l'amour est le maître du temps et le principe de l'éternité. Il n'est pas seulement immortel; mais il donne l'immortalité à ceux qu'il aime. Il serait à souhaiter que nos haines fussent passagères, et nos amitiés immortelles, selon la sage maxime d'un ancien (1). Mais tous nos amis étant immortels, quel moyen de contracter avec eux une amitié qui ne meure point? Il n'y a que le ciel où les amis sont immortels, et c'est Jésus-Christ qui le donne. Sans lui toutes les amitiés des hommes seraient mortelles, et leurs haines immortelles dans les enfers. C'est lui seul qui a triomphé de la mort et qui a fait mourir les haines et les inimitiés en les étouffant dans son sang. Il n'a pas seulement vaincu la mort en sa personne, il en triomphe tous les jours en faveur de ses amis. Il n'y a que lui seul qui les accompagne après leur trépas, et qui demeure avec eux dans le tombeau. Lorsque leurs péchés les portent hors de leurs maisons pour les enfermer dans un triste sépulcre, il leur ouvre le paradis pour les recueillir dans la gloire. Lorsque leurs amis se retirent et les abandonnent aux vers et à la pourriture, il s'approche d'eux et les recommande aux anges, qui les portent en triomphe entre leurs mains. Lorsque tout le monde les ensevelit dans l'oubli, et que leur mémoire trouve son tombeau dans le cœur des hommes, Jésus les fait vivre dans le sien et rend leur nom glorieux dans l'éternité. C'est ce qui a donné

(1) Amicitias immortales, inimicitias mortales esse oportere. *Livius*, *l.* 10. *de bello Macedonico*.

lieu à ces belles paroles tirées du Manuel de saint Augustin : Choisissez pour ami, par préférence à tous les autres, celui qui seul vous gardera la foi au jour de votre sépulture, lorsque toutes choses vous seront ravies. Assurez-vous qu'il ne vous laissera point, lors même que vous serez abandonné de vos plus fidèles amis, mais qu'il vous garantira de la fureur de ces lions rugissants, qui épient leur proie au point de la mort (1). Trois choses tombent en notre élection dont il importe de faire un bon choix : un héritage, un maître et un ami. Nous trouvons tout cela en Jésus-Christ avec un avantage merveilleux. C'est un héritage qui ne peut périr : Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon héritage, ô mon Dieu, pour toujours (2). C'est un maître qui ne peut mourir, qui seul possède l'immortalité (3). C'est un ami qui ne peut finir : Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui et il sera dans les siècles (4). Nous ne pouvons donc faire un meilleur choix. Le monde passe et tous les biens du monde passent avec lui, les maîtres passent, les amis passent. Il ne nous y faut donc pas appuyer, de peur de passer et de tomber avec eux. Lorsque vous cherchez la créature, elle passe et elle fuit, et vous semblez être à sa poursuite : mais en la poursuivant vous passez et fuyez aussi bien qu'elle, avec cette différence, que pour les créatures visibles, tout passe, tout périt, tout meurt; mais de l'homme il reste l'âme, qui est immortelle, et l'on peut dire de tous, qu'en mourant ils sont et ne sont plus. Que deviennent les saints après leur mort? ils sont et ne sont plus. Ils ne sont plus dans les souffrances et dans le mépris, dans les rebuts, dans les contradictions, dans les peines du

(1) Elige illum amicum præ omnibus amicis tuis, qui cùm omnia tibi substracta fuerint, solus tibi fidem servabit in die sepulturæ tuæ. Cùm omnes amici tui recedent à te, ille te non derelinquet, et tuebitur à rugientibus præparatis ad escam. *S. Aug. Manual. c.* 24.

(2) Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum. *Ps.* 72.26.

(3) Qui solus habet immortalitatem. 1. *Tim.* 6. 11.

(4) Christus heri, et hodiè, et in secula. *Heb.* 13. 8.

corps; mais ils sont dans la joie de l'esprit, dans la béatitude et dans la possession de tous les biens. Que deviennent les pécheurs en mourant? ils sont et ne sont plus. Ils ne sont plus dans les délices du corps, ni dans les plaisirs de la vie, ni dans les richesses de la terre, ni dans les grandeurs du siècle. Tout cela est passé et ne reviendra jamais. Où sont-ils donc? dans les enfers, souffrant toutes sortes de peines et de tourments, dont ils ne verront jamais la fin ? Que devient ce fervent serviteur de Jésus-Christ, quand la mort s'empare de ses dépouilles ? Il est et il n'est plus. Il n'est plus dans les afflictions, ni dans les mortifications, ni dans la pénitence, ni dans la croix; mais il est avec Dieu, dans la jouissance du bonheur éternel. Heureuse croix, dit-il, qui m'a causé une si grande joie! Heureuse pauvreté qui m'a comblé de richesses! Heureuse pénitence qui m'a apporté tant de douceur et de repos! Heureuse mort qui m'a uni à la source de la vie. Que devient cet homme lâche qui a négligé le soin de sa perfection? Hélas! je sais bien où il n'est plus, mais je ne sais pas où il est. Il n'est plus dans ces amusements, ni dans ces vaines complaisances de l'amour-propre. Mais si vous me demandez où il est, je n'en sais rien; mais je sais bien que c'est la nonchalance qui conduit souvent les âmes à la réprobation, et les met dans un continuel danger de leur salut.

Rentrons donc sérieusement en nous-mêmes, et puisque toutes choses sont sujettes à l'inconstance et à la mort, donnons-nous à celui qui ne meurt plus. *Jésus-Christ ressuscitant des morts déjà ne meurt plus; la mort n'aura plus désormais d'empire sur lui* (1). Jésus est un trésor éternel. Conservons-le avec soin, et ne le perdons pas par notre négligence. C'est un maître éternel qui récompense nos services avec une magnificence infinie. Servons-le constamment, soyons-lui fidèles jusqu'à la mort. C'est un ami éternel. Aimons-le

(1) Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultrà non dominabitur. *Rom.* 6. 9.

donc invariablement, et s'il est nécessaire quittons tout ce que nous aimons pour ce bien-aimé, qui veut être aimé seul et par-dessus tout. L'amour de la créature est trompeur et inconstant, l'amour de Jésus est stable et fidèle. Celui qui embrasse la créature fragile tombera avec elle; celui qui embrasse Jésus demeurera inébranlable dans son éternelle fermeté. « Aimons donc » et prenons pour notre unique ami celui qui ne nous » quittera point, lorsque tout le monde nous quit» tera, et qui ne nous laissera jamais périr. Il faut néces» sairement que nous soyons un jour séparés de tout, » quelque répugnance que nous y puissions avoir. » Attachons-nous donc à Jésus-Christ dans la vie et » dans la mort, et abandonnons-nous à cet ami si fidè» le, qui nous peut seul assister, lorsque tous les » autres nous manqueront. Nous trouverons par ex» périence que tout ce que nous avons mis d'affection » dans les hommes hors Jésus, sera perdu pour nous. » Que si nous cherchons Jésus en tout, nous le trou» verons indubitablement. Si nous nous cherchons » nous-mêmes, nous nous trouverons aussi, mais » pour nous perdre nous-mêmes. Car celui qui n'aime » pas Jésus est à lui-même un plus cruel ennemi que » ne seraient ceux qui le haïssent le plus, et que ne » pourrait être tout le monde ensemble (1). »

(1) Illum dilige, et amicum tibi retine, qui, omnibus recedentibus, te non relinquet, nec patietur in fine periro. Ab omnibus oportet te aliquandò separari, sive velis, sive nolis. Teneas te apud Jesum, vivens ac moriens: et illius fidelitati te committe, qui, omnibus deficientibus, solus potest juvare. Dilectus tuus talis est naturæ, ut alienum non velit admittere : sed solus vult cor tuum habere, et tanquàm rex in proprio throno sedere. Si scires te benè ab omni creaturâ evacuare, Jesus deberet libenter tecum habitare. Penè totum perditum invenies, quidquid extrà Jesum in hominibus posueris.... Si quæris in omnibus Jesum, invenies utiquè Jesum. Si autem quæris teipsum.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SEXAGÉSIME.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus, l'ami souverain et sans égal.

Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Personne n'a poussé l'amour au point de donner sa vie pour ses amis. JOAN. 15. 13.

Un célèbre interprète dit que les amis du siècle sont fort faibles et défectueux dans leur amitié, parce qu'ils commencent bien tard à aimer, qu'ils finissent bientôt, et qu'ils aiment bien peu (1). Ils commencent bien tard, parce qu'ordinairement lorsqu'ils font des amis, une grande partie de leur vie est déjà passée. Ils finissent bientôt, parce qu'ayant si peu de vie, leur amitié dure rarement jusqu'à la fin. Ils aiment bien peu, parce qu'ils ont le cœur si petit, qu'à peine en trouve-t-on qui soient prêts à mourir pour leurs amis, et qui embrassent passionnément leur intérêt. Il n'y a que Jésus qui ait porté l'amitié au plus haut point de sa perfection. C'est un ami souverain et sans égal. Son amour ne reçoit point de comparaison; comme il est sans bornes et sans limites, il est aussi sans exemple dans la nature; et quand tous les cœurs des hommes et des anges uniraient ensemble toutes leurs flam-

(1) Amicorum hujus seculi amor valdè est imperfectus. Serò enim amare incipiunt, citò desinunt, parùm amant, etc. *Tolet. in illa verba Joan. c.* 13 : Cùm dilexisset suos, etc.

mes, ils n'en approcheraient pas. Car il est éternel, infini, universel, extatique, gratuit et béatifique. Or il n'y a point de proportion, ni de rapport du fini à l'infini (1).

I. CONSIDÉRATION

Il est infini dans son étendue. L'amitié des hommes a ce défaut qu'elle ne peut être entre plusieurs, soit parce qu'elle est fondée sur la parfaite conformité des esprits, qui est aussi rare que la ressemblance des visages; soit parce qu'elle ne peut être sans une entière confiance et communication mutuelle de toutes choses, qui demande une grande discrétion et une excellente vertu de part et d'autre; or la perfection est de peu de personnes (2), soit parce que l'amour étant partagé entre plusieurs, comme un fleuve, détourné en divers canaux, s'affaiblit et décroît en sa force à mesure qu'il croît dans son étendue; ou bien enfin parce que l'amitié consiste dans une mutuelle bienveillance, qui nous oblige à procurer le bien de nos amis comme le nôtre, et à les servir de tout notre pouvoir, quand ils ont besoin de nous (3). Or il est difficile et souvent même impossible de satisfaire à plusieurs ensemble, et de donner tellement nos soins aux intérêts de l'un, que l'autre n'en souffre point de préjudice. C'est ce qui a fait dire au prince des philosophes, que celui qui a plusieurs amis n'en a point (4), parce qu'il ne peut satisfaire à tous, ni s'acquitter envers tous des devoirs d'une parfaite amitié. Mais le Fils de Dieu n'est point sujet à ces faiblesses, son cœur est si grand qu'il peut loger tous les hommes, si

(1) Est enim æternus, infinitus, totalis, gratuitus et beatos faciens. Finiti autem ad infinitum nulla est comparatio. *Helmesius*, *serm. in Evang. Dom.* 7. *post Pentecosten.*

(2) Perfectio paucorum est.

(3) Sicut fluvii in multos deducti rivos leviorem habent cursum, ità vehemens amor in multos dispersus haud dubiè marcescit. *Plutarchus*, *lib. de mult. amicorum.*

(4) Amicus multis nemini amicus. *Arist. l* 9. *eth. c.* 10.

ardent qu'il aime chacun de ses amis d'un amour infini, si riche et si puissant qu'il pourvoit aux besoins de tous aussi facilement que s'il n'y en avait qu'un seul qui partageât ses affections; et, ce qui est admirable, il donne à proportion la même ardeur et la même étendue au cœur de ses amis, les rendant pour ainsi dire immenses et tout-puissants en les aimant. Car, comme dit saint Laurent-Justinien, l'amour de Jésus engendre l'amour du prochain, et l'amour du prochain échauffe et allume l'amour de Jésus. Qui néglige la charité du prochain, ne sait pas aimer Jésus. Plus on descend par amour vers le prochain, plus on s'élève vers Dieu, et jamais on ne fait un plus notable progrès dans son amour, que lorsqu'on se plaît à chérir tous les hommes dans le sein de la parfaite charité. De là vient que cette vertu n'a point de bornes, son étendue est aussi vaste que celle du monde. Elle embrasse tout ce que l'Océan environne de ses flots. Elle reçoit dans le sanctuaire de la dilection l'ami et l'ennemi : l'ami, en Dieu ; l'ennemi, pour l'amour de Dieu. Elle ne laisse pas d'aimer, lorsqu'elle cesse d'être aimée. Tous les hommes lui sont présents, tous les hommes sont ses voisins, ses alliés et ses parents ; elle ne fait qu'une république du ciel et de la terre (1), sous l'empire de l'amour de Jésus-Christ, qui est le roi de tous les cœurs.

II. CONSIDÉRATION.

Cet amour ne perd rien de sa force, pour être d'une si vaste grandeur. Il est infini dans ses effets aussi bien que dans son étendue; il a fait en notre faveur les plus grandes merveilles du monde : la première, que Dieu est homme ; la seconde, que tous les hommes peuvent être

(1) Par enim latitudo est et charitatis et mundi. Charitas amplectitur quidquid Oceanus. Charitas in sacrario dilectionis, et amicum colligit in Deum ; et inimicum, propter Deum. Eadem diligere non desinit, cùm diligi desinitur. Omnes habet præsentes, omnes affines, quæ unam rempublicam terram fecit et cœlum. *Hildebertus*, *ep.* 21.

dieux ; la troisième, que Dieu est mort pour donner la vie aux hommes. Si l'amour est un feu, comme dit Cassiodore, et si c'est brûler que d'aimer (1), son amour ne pouvait pas être plus brûlant ni plus violent. Quel ami plus passionné peut-on se figurer, que celui qui a livré son corps à la mort pour notre salut (2) ? *Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* (3). Que dis-je, pour ses amis ? il est allé plus avant, il est mort pour ses ennemis (4). Il a pris le temps de mourir pour des impies, lorsque nous étions encore dans les langueurs du péché (5). Cet excès est inouï parmi les hommes. Car à peine quelqu'un voudrait-il mourir pour un juste; peut-être néanmoins qu'il s'en pourrait trouver quelqu'un qui aurait le courage de mourir pour un homme de bien : mais Dieu fait éclater la charité qu'il a pour nous, en ce qu'au temps que nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous (6). Oui, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils. Jamais, dit saint Bernard, il n'eût eu d'amis, s'il n'eût aimé des ennemis, comme il n'y en aurait point encore à présent qu'il aimât de la sorte, s'il ne les avait aimés avant qu'ils fussent au monde (7).

(1) Amor siquidem ignis est, et amare ardere est. *Cassiod.*

(2) Quis enim amicior nobis quàm qui pro nobis corpus suum tradidit ? *S. Amb. l. 7. in Lucam, c.* 11.

(3) Majorem hàc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. *Joan.* 15. 13.

(4) Tu, Domine, majorem habuisti charitatem, ponens animam tuam etiam pro inimicis. *S. Bern. serm. feriæ* 4. *hebd. sanctæ.*

(5) *Vide S. Greg. homil.* 27. *in Evang.*

(6) Vix enim pro justo quis moritur : nam pro bono forsitan quis audeat mori. Commenda autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores essemus, secundùm tempus Christus pro nobis mortuus est. *Rom.* 5. 7, 8, 9.

(7) Alioquin si non dilexisset inimicos, nondùm possedisset amicos ; sicut necdùm quos sic diligeret, essent, si non dilexisset qui nondùm essent. *S. Bern. serm.* 20. *in Cant.*

III. CONSIDÉRATION.

Mais quelle merveille que l'amour du Fils de Dieu soit si rare et si admirable dans ses effets, puisqu'il est infini dans sa source et dans son principe. Faut-il s'étonner qu'il se porte à cet excès? C'est un Dieu qui nous aime, et qui nous aime de toute la plénitude de son être. Dieu nous aime, et nous aime de tout son cœur et de tout ce qu'il est, parce que toute la Trinité nous aime; si toutefois ce mot de tout peut convenir à ce qui est infini et incompréhensible, ou bien certes à un être très-simple (1). Quoi qu'il en soit, il est assuré qu'il se donne tout à nous, et qu'il emploie toutes ses perfections autour de nous pour satisfaire à son amour. Sa puissance nous protége, sa sagesse nous instruit, sa providence nous gouverne, sa bonté nous sanctifie, son immensité nous porte dans son sein, son éternité nous établit dans la possession immuable de la béatitude.

D'où je conclus, en premier lieu, que Jésus-Christ étant notre souverain ami, nous devons faire en sorte qu'entre tous ceux qui nous sont chers, il soit celui que nous aimions souverainement et uniquement. Car il est l'ami des amis; l'ami que nous devons aimer et honorer par préférence à tous les amis, l'ami par qui et pour qui nous devons aimer et honorer tous les autres, l'ami sans lequel il n'y a point de vrai ami (2).

Je conclus, en second lieu, que c'est une ingratitude monstrueuse et déplorable, qu'ayant un si excellent et parfait ami, nous ayons si peu d'amour. C'est l'étonnement de saint Bernard, qui ne peut assez blâmer notre

(1) Amat Deus, et ex se toto amat, quia tota Trinitas amat. Si tamen totum dici potest de infinito, et incomprehensibili, aut certè simplici. *Idem S. Bern. de diligendo Deo.*

(2) Ipse enim est amicus amicorum, præ omnibus amicis amandus et colendus, per quem et in quo cæteri amici amandi et colendi sunt, sinè quo nullus est verus amicus. *Cornel. à Lapid. in*

insensibilité. L'immensité nous aime; l'éternité nous aime; la charité, qui est au-dessus de la science, nous aime; Dieu, dont la grandeur est sans limites, la sagesse sans mesure, la paix, élevée au-dessus de tous les esprits, nous aime; et néanmoins nous lui rendons un amour si limité et si petit pour un amour sans mesure (1). O que cette plainte est juste! Jésus est un objet infiniment aimable, et nous mettons des bornes à notre amour: l'homme est un objet infiniment méprisable, et Jésus l'aime sans mesure. Mesurez, si vous voulez, l'amour du Fils de Dieu, où trouverez-vous des bornes qui le limitent? Le bornerez-vous par le lieu? *l'immensité nous aime.* Le bornerez-vous par le temps? *l'éternité nous aime.* Le bornerez-vous par son principe? *Dieu, qui est infini dans sa grandeur, nous aime.* Le bornerez-vous par son acte? *la charité même nous aime.* Il faut que votre cœur soit bien étroit, s'il ne s'ouvre et ne déploie toutes ses affections pour aimer sans réserve celui qui vous aime sans mesure. Est-ce donc si grande chose qu'un peu de poussière, pour répondre à un amour si excessif d'un ami si considérable, ramasse toutes ses forces afin d'aimer celui dont la majesté souveraine est tout occupée à l'ouvrage de son salut? Dieu vous aime de tout son cœur et vous donne son Fils. Le Fils vous aime de tout son cœur, et vous donne son sang et sa vie. Le Saint-Esprit vous aime de tout son cœur, et se donne lui-même avec la plénitude de ses grâces, et vous ne rendez à Jésus-Christ qu'une partie de votre cœur qui est peut-être la plus petite. Cela n'est-il pas déraisonnable?

(1) Amat immensitas, amat æternitas, amat supereminens scientiæ charitas, amat Deus cujus magnitudinis non est finis, cujus sapientiæ non est numerus, cujus pax exsuperat omnem intellectum; et vicem rependimus cum mensurâ. *S. Bern. de diligendo Deo.*

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA SEXAGÉSIME.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus le modèle des vrais amis.

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.
Le précepte que je vous donne est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. JOAN. 15.

COMME il n'y a rien dans la vie qui soit plus doux ni plus avantageux pour la vertu qu'une amitié bien réglée (1), il n'y a rien aussi qui soit plus dangereux ni plus funeste qu'une affection mal fondée et mal ménagée, qui n'est pour l'ordinaire qu'une source d'inquiétudes, de soins, de mécontentements, de singularités, de scrupules, de distractions, de perte de temps et de toutes sortes de vices. C'est pourquoi il est important de réfléchir souvent sur notre conduite, pour voir de quelle sorte nous devons nous comporter envers nos amis, et de quels défauts nous sommes obligés à nous garantir. Pour cet effet, il est nécessaire de nous former sur un excellent modèle, et comme il n'y en a point de plus parfait que Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour exemple, il faut apprendre de lui les règles et la pratique d'une parfaite amitié (2).

(1) Quid amicitià pretiosius quæ Angelis communis et hominibus est? Ipse Dominus noster ex servis amicos fecit, sicut ait. *Joan.* 15.

(2) Vos amici mei estis si feceritis omnia quæ præcepi vobis. Dedit formam amicitiæ, quam sequamur. *Rabanus, in c. 6. Eccli.*

I. RÈGLE.

Jésus nous a aimés par les motifs les plus purs, et pour la plus noble fin qui puisse être. Car il n'avait aucun égard à ses propres intérêts, mais seulement à la gloire de son Père et à notre propre salut. Il veut donc aussi que nous aimions nos amis, non parce que nous en espérons de la douceur, ou de l'appui, ou de l'honneur, ou quelque autre utilité, mais par la simple vue de Dieu et de ses perfections infinies qui reluisent en leur personne, et par le pur amour de la vertu. C'est là, dit-il, *le précepte que je vous donne, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés* (1), c'est-à-dire, selon l'explication de saint Grégoire, pour la même fin que je vous ai aimés (2). Quelle est la fin de son amour en notre endroit ? la béatitude éternelle. Pourquoi est-ce, dit saint Augustin, que Jésus-Christ nous a aimés, sinon afin que nous puissions régner avec lui (3) ? Aimons-nous donc les uns les autres par le même motif, afin de nous séparer de ceux qui ne s'entr'aiment pas pour cette fin, parce qu'ils ne s'aiment point du tout. Ce sont ceux qui s'aiment pour Dieu, qui s'aiment véritablement les uns les autres (4). *C'est là mon précepte, de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés* (5).

(1) Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. *Joan.* 15. 12.

(2) Ad hoc amate ad quod amavi vos. *S. Gregor.*

(3) Utquid enim diligit nos Christus, nisi ut regnare possimus cum Christo ? *S. Aug.*

(4) Ad hoc ergò et nos invicem diligamus, ut dilectionem nostram discernamus à cæteris, qui non ad hoc se invicem diligunt, quia nec diligunt. Qui autem se propter habendum Deum diligunt, ipsi se diligunt. *S. Aug.*

II. RÈGLE.

Jésus aime généralement tous les hommes, mais il y en a quelques-uns qu'il aime plus tendrement, parce qu'ils répondent plus fidèlement à ses faveurs. Il veut donc aussi que notre amour s'étende à tous les hommes sans en excepter même nos ennemis; mais il veut bien aussi que nous ayons une communication plus intime avec quelques-uns qui nous paraissent avoir plus de mérite devant Dieu, plus de conformité à nos dispositions, plus de correspondance à notre affection, et dont la familiarité nous semble plus propre à nous porter à la vertu. Vivez paisiblement avec tous, soyez affable et charitable envers tout le monde, mais ne vous communiquez intimement qu'à peu de personnes. Faites-en donc un grand choix, parce qu'à peine en trouverez-vous un entre mille (1). Les uns ont trop de froideur, les autres n'ont pas assez de discrétion; les uns sont trop colères, les autres, trop inconstants; les autres, trop soupçonneux; les autres, trop évaporés et incapables d'un secret, à cause de l'intempérance de leur langue; si bien que comme il est difficile de trouver un homme d'une sagesse et d'une vertu consommée, aussi est-il malaisé d'en trouver un avec lequel on puisse entretenir sûrement le commerce sacré de l'amitié.

III. RÈGLE.

Jésus n'honore personne de son amitié, qu'il ne le mérite, ou qu'il ne l'en rende digne. Son cœur est un présent de trop grand prix pour le donner à l'aventure. Cassiodore dit qu'une des grandes preuves du mérite d'un favori est d'avoir gagné l'affection du

(1) Multi pacifici sint tibi, et consiliarius sit tibi unus de mille. *Eccli.* 6. *ep.* 6. *Vide D. Thom.* 22. *q.* 114.

souverain (1). Cette marque n'est pas certaine, au regard des rois de la terre, parce qu'ils ne sont pas impeccables en leurs jugements, mais elle est infaillible en la personne de Jésus-Christ. Il ne se peut tromper en son choix, ni aimer sans raison, puisqu'il est la raison éternelle. Son élection se justifie par elle-même, et s'il n'aime ses amis parce qu'ils sont saints, il les fait saints parce qu'il les aime, et il ne les aime que pour les rendre saints. Nous donc qui n'avons pas ce pouvoir de faire nos amis tels que nous voulons, nous devons les choisir tels que nous n'ayons point de sujet de nous en repentir, c'est-à-dire, sages, discrets, vertueux, fidèles, et qui répondent à notre affection. Il faut qu'il y ait de la correspondance, afin que l'amitié soit mutuelle. Il faut qu'ils soient fidèles, afin qu'on s'y puisse fier sans crainte; vertueux, afin qu'on puisse suivre leurs inclinations et leurs exemples, sans préjudice de sa conscience; sages et discrets, afin qu'on se puisse sûrement conduire par leurs avis.

IV. RÈGLE.

Le cœur de Jésus est fort grand, l'amour qu'il porte à l'un ne fait point de tort à l'autre; au contraire, il lui est avantageux, parce qu'il veut que ses amis s'entr'aiment; il ne les acquiert pas seulement pour lui, mais pour nous, et ainsi nous lui sommes obligés, non-seulement de l'amour qu'il nous porte, mais encore de celui qu'il a pour tous les autres, puisqu'en les aimant il nous fait autant d'amis, qu'il en a lui-même, soit au ciel ou sur la terre. Apprenez donc d'un si excellent modèle que votre cœur ne doit pas être si étroit, que l'amitié que vous avez pour quelqu'un, préjudicie à la charité que vous devez avoir pour tous les autres. C'est une chose indigne

(1) Non est majus meritum quàm gratiam invenisse regnantium. *Cassiod. l. 7. er.* 42.

d'une âme qui aime Dieu, de vouloir tellement posséder un ami, qu'on lui ôte la liberté d'en aimer d'autres. N'entrez jamais en jalousie pour ce sujet. Ne craignez point qu'il vous aime moins pour en aimer un autre. C'est faiblesse de s'en inquiéter, c'est injustice de le croire. Un cœur qui est capable d'aimer Dieu, est bien capable d'en aimer d'autres. Jésus, qui doit être uniquement et souverainement aimé, ne veut pas être aimé à l'exclusion de nos frères; pourquoi le voulez-vous être, vous qui ne le devez pas? *C'est mon précepte, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés* (1).

V. RÈGLE.

L'amour de Jésus est très-pur, très-saint et très-sérieux, mais néanmoins il est plein de suavité et de douceur (2). Il a tant d'attraits et tant de charmes, qu'il triomphe même de l'impiété et de la malice des cœurs les plus endurcis, comme dit saint Cyprien (3). Formez-vous sur cet original. Faites en sorte que votre amitié ne soit ni sensuelle, ni humaine, ni terrestre, ni intéressée, ni badine. Ne perdez point le temps en de vains entretiens, ni en murmures, ni en discours impertinents qui épuisent tout-à-fait l'esprit de dévotion; que votre conduite soit si sage que vous ne craigniez point qu'elle soit connue de tous, ni que personne vous puisse rien reprocher, non pas même les anges. Enfin, gardez inviolablement cette maxime de ne faire jamais rien qui puisse déplaire à Dieu pour complaire à un ami; mais en évitant cet écueil ne tombez pas en un autre, qui est de vous

(1) Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. *Joan.* 15. 12.

(2) Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus. *Cant.* 5.

(3) De impietate et malitiâ suavitas pietasque Christi triumphat. *S. Cyprian. de Passione Christi.*

rendre trop morne, fâcheux et austère dans votre conversation. Il y a quatre sortes de défauts, qui changent toute la douceur de l'amitié en amertume: l'orgueil, la colère, la mélancolie et l'incontinence de la langue. Un esprit vain et orgueilleux n'est point capable d'amitié. Il ne peut souffrir un bon avis, quoiqu'il soit plein de défauts; il n'estime rien que lui-même, il n'approuve rien que ce qu'il fait, il veut que tout le monde plie sous ses volontés, et n'a aucune complaisance pour personne. La colère est la source des mécontentements et des divisions; celui qui est sujet à ses fougues et à ses saillies, ne garde point de mesure dans sa conduite. S'il reconnaît quelque imperfection en son ami, il la publie, il la lui reproche, il l'exagère, il y ajoute, il égratigne la plaie, il y met l'ongle, et n'a point de repos qu'il ne l'ait ouverte pour en faire sortir le sang. La mélancolie n'est guère moins insupportable. Un esprit mélancolique se défie de tout, juge de tout sinistrement, interprète tout en mauvaise part, épie curieusement tout ce que l'on dit et tout ce que l'on fait, il épluche tout superstitieusement, et va fouiller jusques dans les plus secrètes intentions, pour y chercher ce qui n'y est pas, et ce qu'il n'y voudrait pas trouver. Quel moyen de se fier à un homme qui est plein de défiance, ou de vivre content avec celui qu'on ne peut jamais contenter? que dirai-je de l'intempérance de la langue, qui est à vrai dire le poison de l'amitié? Quelle apparence de confier un secret à celui qui ne peut garder le sien? peut-on découvrir son cœur à qui ne peut rien couvrir, qui dit tout, qui dit trop, qui dit tout ce qu'il sait, qui dit plus qu'il ne sait, et qui n'a pas la discrétion de voir ce qu'il faut taire, ni le pouvoir sur lui de taire ce qu'il doit, encore qu'il en ait la vue? Fuyez donc ces vices comme un mal contagieux, capable d'étouffer les plus saintes amitiés. Éloignez-vous de ceux qui en sont frappés : *N'ayez rien à démêler avec les superbes, parce qu'il est impossible*

de garder la paix avec eux. Il y a toujours quelque différend entre les orgueilleux. Ne vous liez point avec les esprits violents, parce que si vous n'épousez leur passion, ils se mettront en colère contre vous, et vous traiteront avec mépris. En un mot, ne soyez point ami des méchants; on ne saurait contracter amitié avec des personnes sans honneur, sous des conditions honnêtes. Vous ne serez pas long-temps leur ami, sans l'être de leurs vices. L'amour leur donnera un empire sur vous; et comme ils sont méchants, ils vous commanderont de l'être, et vous forceront d'obéir. Ne pensez pas les attirer à vous, la vertu a moins de force sur la nature corrompue, que le vice; et quand vous auriez assez de résolution pour vous en défendre, si vous ne participez pas à leurs crimes, au moins vous participerez à leur infamie. On vous prendra pour un impie, en vous voyant avec les impies; et comme toutes choses sont communes entre amis, vous attirerez sur vous la confusion de leurs désordres, et peut-être leur désastre et leur malheur.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SEXAGÉSIME.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus le modèle des vrais amis.

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

C'est mon précepte, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. JOAN. 15. 12.

CONTINUATION.

VI. RÈGLE.

L'AMOUR de Jésus est sincère, sans finesse, sans déguisement, sans flatterie, sans cérémonies, sans dissimulation et sans feintise. Soyez tel envers votre ami. Usez avec lui de la même franchise que vous feriez avec un autre vous-même, sans qu'il soit besoin d'avoir tant d'égards, ni de respects, lorsque vous traitez ou que vous conversez avec lui. Surtout employez cette sincérité à l'avertir tout simplement, mais amiablement, des défauts que vous aurez remarqués en lui, afin qu'il use de la même franchise en votre endroit avec plus de confiance. On demande dans la morale (1), s'il faut rompre absolument avec un ami, lorsqu'on découvre qu'il est méchant et vicieux; et on répond avec cette distinction, que s'il est excessivement pervers, et qu'il n'y ait point d'espérance d'amendement, il faut renoncer à son amitié; mais autrement, qu'il ne le faut pas abandonner pour

(1) *Arist.* 9. *Ethic.*

des imperfections communes parmi les hommes ; au contraire, il le faut aider de tout notre pouvoir, vu qu'il a plus besoin de notre secours en cette rencontre, que s'il était tombé dans la pauvreté, ou dans quelque autre affliction temporelle, où il serait honteux et infâme de le quitter. On connaît l'ami au besoin. Le faux ami s'éloigne de vous dans l'adversité, comme le vif-argent se sépare de l'or quand il est mis dans le feu, et s'évapore, s'évanouit et s'enfuit. Mais le vrai ami demeure, et compatissant à votre mal, il fait ce qu'il peut pour vous soulager, ou pour vous porter à la patience, s'il ne peut vous délivrer.

VII. RÈGLE

L'amour de Jésus n'est point stérile, mais obligeant et bienfaisant. Il a la main aussi bonne que le cœur et les yeux. Il prévoit tout, parce qu'il est très-clairvoyant ; il nous prévient toujours, parce qu'il est souverainement bon, et il ne cesse de nous faire du bien, parce qu'il est tout-puissant. Persuadez-vous donc, à son exemple, que c'est à vous de prévenir votre ami par tous les bons offices que l'amour ingénieux vous pourra fournir, et d'épier toutes les occasions que vous pourrez trouver pour lui donner des témoignages effectifs d'une véritable bienveillance. C'est ainsi que vous accomplirez le commandement de Jésus-Christ, aimant vos frères *comme lui-même vous a aimés ;* c'est-à-dire, comme l'explique saint Thomas et quelques autres interprètes, d'un amour gratuit, parce que Jésus-Christ nous a aimés le premier d'un amour bien réglé, parce qu'il nous a aimés pour Dieu, pour la béatitude, pour le salut ; et d'un amour efficace, parce qu'il nous a aimés jusques à donner sa vie pour ses amis (1).

(1) Christus dilexit nos ordinatè et efficaciter. Ordinatè, quia

VIII. RÈGLE.

L'amour de Jésus n'a point de réserve pour ses amis. Il leur communique tous les secrets de son cœur, tous les trésors de sa grâce, toutes les délices de sa béatitude, et toute la gloire de son royaume. Il leur donne tout, jusqu'à soi-même, et s'unit tellement à eux, qu'ils ne sont plus qu'un même esprit avec lui (1). C'est pourquoi le Prophète-Roi avait raison de dire, que *ses amis sont trop honorés* et trop heureux, parce qu'ils trouvent en lui le comble de tous leur désirs. Voilà le principal effet d'une vraie amitié, qui est conçue et formée sur ce divin modèle. Le vrai ami, qui aime parfaitement son frère comme Jésus-Christ l'a aimé, lui communique toutes ses pensées, et lui manifeste tous ses desseins ; il lui parle à cœur ouvert, il lui développe tous les replis de son âme, et lui montre à nu tout son intérieur, sans dissimulation, sans ombrage, sans soupçon, sans aucune crainte ; avec une entière confiance, sincérité, candeur et naïveté, qui exprime en quelque façon ce que le Fils de Dieu disait à ses disciples : *Je ne vous appellerai plus maintenant serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai déclaré tout ce que j'ai appris de mon Père* (2). L'ami conforme son jugement à celui qu'il aime, il veut ce que l'autre veut, il approuve ce que l'autre trouve bon, il blâme ce que l'autre blâme ; en un mot, ils n'ont tous deux qu'un même cœur et un

nihil in nobis dilexit, nisi Deum et in ordine ad Deum. Efficaciter, quia in tantùm dilexit, ut semetipsum pro nobis traderet. Nos ergò, etc. *S. Thom. in Joan.* 15. — Gratuitò, quia prior dilexi ; ordinatè, quia dilexi in ultimum finem, in beatitudinem ; et efficaciter, quia animam pro vobis posui. *Lyranus, in c. 15. Joan.*

(1) Qui adhæret Deo unus spiritus est.

(2) Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus; vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis. *Joan.* 15.

même esprit, selon ce qui est écrit : *Toute la multitude de ceux qui croyaient, n'était qu'un cœur et qu'une âme.* L'ami partage ses joies et ses déplaisirs, ses espérances et ses craintes avec son ami, autant que sa conscience le lui permet. L'un est l'idée et l'image de l'autre: et comme ils n'ont qu'une même fin, qui est de servir Dieu, ils n'ont aussi que les mêmes sentiments et dispositions en leurs déportements, en leur conversation, et en la pratique des plus solides vertus. Ils ne craignent que l'offense de Dieu, ils ne s'appuient que sur sa bonté, ils ne soupirent qu'après son saint amour, ils ne se réjouissent que de la vertu, ils ne s'attristent que du péché, sachant bien que les afflictions temporelles sont moins à plaindre qu'à souhaiter, vu qu'elles nous ramènent à Dieu, et nous obligent à nous retirer dans son cœur, qui est le centre des saintes amitiés où tous les amis se retrouvent. Enfin l'ami entretient avec celui qu'il aime une parfaite communication de biens, soit spirituels ou temporels. Ils confèrent de leur intérieur, ils s'excitent l'un l'autre, et s'animent à la perfection; ils entrent dans une étroite société de pénitences, de mortifications, de pratiques spirituelles, de prières, de bonnes œuvres et de mérites. O quelle douceur! ô quel bonheur! ô que la vie serait douce, si la charité régnait parmi nous comme elle règne dans le ciel parmi les saints, ou comme autrefois elle régnait dans l'assemblée des premiers chrétiens qui apportaient tous leurs biens aux pieds des apôtres, nul ne considérant ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier, mais toutes choses étant communes entre eux.

Certes, je ne m'étonne pas si le Fils de Dieu avait tant à cœur l'amour mutuel entre les fidèles, et s'il disait si souvent à ses disciples, ainsi que saint Jérome le rapporte : Ne soyez jamais contents, que vous ne voyiez votre frère établi dans la charité (1). C'est le paradis de

(1) Nunquàm læti sitis, nisi cùm fratrem vestrum videritis in charitate. *S. Hier. in c. 5. epist. ad Ephes. tom.* 9

la terre, les délices de la vie humaine, la source de tous les biens. Comme, au contraire, la discorde est la cause de tous les malheurs du monde, la joie des démons, le triomphe de nos ennemis invisibles, l'image de l'enfer, où il n'y a point d'ordre, mais une éternelle horreur, et division des esprits. Tenons donc pour certain qu'il n'y a rien qui soit comparable, comme dit le Sage, à un bon et fidèle ami; et quand nous en aurons trouvé un, conservons-le chèrement comme un trésor inestimable. Ne lui donnons jamais sujet de se refroidir ou de rompre avec nous, ne nous refroidissons pas nous-mêmes pour de légères occasions, souffrons de nos amis comme Jésus-Christ souffre de nous. Rendons-nous aimables, si nous voulons être aimés. Soyons prudents, humbles et pacifiques, si nous voulons nous rendre aimables. Ce sont les trois plus puissants moyens de concilier l'amitié, de l'entretenir, de l'accroître, et de la rendre immortelle. La douceur d'un esprit tranquille, qui ne respire que la paix, l'affabilité la civilité, la débonnaireté, la complaisance, sont des charmes qui ravissent les cœurs, sans qu'ils s'en puissent défendre. La perle se dissout dans le vinaigre, le rubis s'éteint dans le feu, et l'amitié se perd dans la chaleur et l'amertume de la colère. L'humilité est inséparable de la douceur; aussi n'y a-t-il rien de plus aimable. C'est un plaisir incroyable, de vivre et de converser avec ceux qui n'ont rien qui sente le faste, ni l'orgueil, ni le dédain, mais qui cèdent volontiers et se soumettent aux sentiments et aux inclinations de leurs amis. Quand chacun veut l'emporter, et tirer tout à soi, toute société se dissout, toute communication cesse, toute liaison se rompt, toute confiance se perd. Enfin la discrétion et la prudence sont absolument nécessaires dans l'amitié, soit pour ne point faillir dans le choix de nos amis, soit pour ne point manquer aux devoirs qu'on est obligé de leur rendre, soit pour ne point excéder dans nos affections: ce que l'on dit communément, étant très-véritable, qu'il est difficile d'aimer

et d'être sage. Voilà les trois principales qualités qui gagnent la bienveillance des hommes. Il ne faut pas oublier celles qui nous attirent la faveur et l'amitié de Jésus-Christ, qui est la plus importante, puisqu'il est le plus grand de nos amis.

ENTRETIEN

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'Époux de l'Église.

Qui habet sponsam, sponsus est.
Celui à qui est l'épouse, est l'époux. JOAN. 3. 28.

Si celui-là est l'époux, à qui est l'épouse, comme dit saint Jean-Baptiste, nul ne mérite mieux le nom d'époux que Jésus-Christ, jamais personne n'a fait pour une épouse ce qu'il a fait pour son Église.

I. CONSIDÉRATION.

POUR elle il a quitté le ciel, pour elle il a laissé son Père, pour elle il est descendu en terre; il a vécu comme un étranger, comme un esclave; il a servi non-seulement quatorze ans, comme Jacob, mais trente-trois ans pour l'épouse. Moïse ayant pris une Éthiopienne pour femme, son frère et sa sœur s'en offensèrent, et murmurèrent contre lui. Je ne m'en étonne pas. Elle était étrangère, elle était noire, elle était laide, et il ne la pouvait rendre belle, comme dit saint Bernard. Mais Jésus-Christ ayant aimé l'Église, lorsqu'elle était encore laide et difforme, il l'a purifiée, il l'a rendue belle; *il l'a fait paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache ni ride.* Voulez-vous voir combien elle était laide? écoutez ce que dit saint Paul: *Vous n'étiez autrefois que ténèbres.* Qu'y a-t-il de plus horrible que les ténèbres? Et toutefois il a aimé cette laide comme

si elle eût été belle, comme si elle eût été aimable, comme si elle eût eu un visage charmant et ravissant. Et, ce qui est plus admirable, il l'a rendue effectivement belle, aimable, charmante et ravissante aux yeux même des anges, qui s'écrient et disent par admiration : *Qui est celle-ci, qui marche comme l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?* C'est pourquoi elle se glorifie elle-même d'être noire, et néanmoins belle : noire, par le malheur de sa naissance ; belle, par le privilége de la grâce ; noire, par le péché d'origine ; belle, par le sacrement du baptême (1) ; noire, par la faute de son père ; belle, par la faveur de son Époux. *Je suis noire, mais belle.*

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, pour elle il a donné son sang et s'est livré à la mort (2). David exposa généreusement sa vie dans le fameux duel qu'il entreprit contre Goliath pour avoir la fille du roi, qui avait été promise au vainqueur : et depuis il l'acheta, non avec de l'argent, selon la coutume du pays, mais avec la vie de cent Philistins qu'il tua dans le combat. Mais Jésus-Christ a fait incomparablement plus pour l'Église, car il l'a rache-

(1) Propter te à Deo Patre exivit, et matrem synagogam reliquit. *S. Bern. serm.* 2. *de Nuptiis Cana.* Locutaque est Maria et Aaron contrà Moysen propter uxorem ejus Æthiopissam. *Num.* 12. 1. Propter Æthiopissam istam Filius Dei de longinquo venit ut sibi desponsaret illam. Moyses quidem Æthiopissam duxit uxorem, sed non potuit ejus mutare colorem : Christus verò quam adamavit adhuc ignobilem et fœdam, gloriosam sibi exhibuit Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam. *S. Bern. serm.* 2. *dom.* 1. *post. Epiph. Vide S. Chrysost. hom.* 20. *in ep. ad Ephes.* Nigra Ecclesia per naturam, formosa per gratiam ; nigra originali peccato, formosa baptismi sacramento. *S. Aug. serm.* 86. *de tempore.*

(2) Christus dilexit Ecclesiam, et tradidit seipsum pro eâ.

tée, non pas avec le sang de ses ennemis, mais avec son propre sang, qu'il a tiré de toutes les parties de son corps. Si bien que cette chère épouse lui peut dire, non en se plaignant de sa rigueur comme Séphora, mais en louant et admirant l'ardeur de son amour : Vous m'êtes un époux de sang (1). O que je vous ai causé de douleurs! ô que je vous ai coûté de tourments! Regardez-le mourant et expirant sur la croix; considérez son chef percé d'épines cruelles, ses mains et ses pieds cloués à ce bois funeste, son côté ouvert avec le fer de la lance, son corps déchiré à coups de fouet. Il est tout couvert de sang, il ne lui en reste pas une goutte qu'il n'ait donnée pour l'Église; et comme s'il n'était pas content d'avoir épuisé toutes les veines de son corps, il veut encore tirer le sang de son corps mystique, et sacrifier la vie d'un nombre infini de martyrs, pour agrandir cette épouse, et pour égaler son étendue à celle de toute la terre. O que de combats il a donnés depuis le commencement du monde, pour la tirer de la servitude, et l'arracher des mains du prince des ténèbres, qui l'avait mise dans les fers! ô qu'il a fait de pas! ô qu'il a versé de larmes et de sueurs! ô qu'il a souffert d'opprobres! ô qu'il a surmonté d'obstacles! ô qu'il a essuyé de mépris et d'injures de la part même de son épouse, qui eussent été capables de refroidir son amour, s'il n'eût été infini, et s'il n'eût eu pour son rempart le cœur d'un Dieu! Que dirai-je des faveurs qu'il lui a faites, en échange de tant de rebuts et de tant de maux qu'il a soufferts?

III. CONSIDÉRATION.

Troisièmement, pour elle il s'est **anéanti**, afin de l'exalter, et de l'enrichir de ses dons. Pour rendre un mariage heureux, il faut qu'il s'y rencontre deux choses qui sont difficiles à accorder. La première, qu'il y ait de

(1) Sponsus sanguinum mihi es.

l'égalité entre les parties. La seconde, que chacune y trouve son avantage. Si vous cherchez un grand parti qui soit au-dessus de vous, vous y trouvez votre avantage, mais vous perdez l'égalité. Si vous vous contentez d'un parti médiocre, vous gardez l'égalité, mais vous n'avez pas grand avantage. Or quelle plus grande inégalité se peut-on imaginer, que celle qui était entre Jésus-Christ et son épouse? l'époux était Dieu, et l'épouse n'était qu'une faible créature; l'époux était riche, et l'épouse, pauvre; l'époux était noble, et l'épouse, de condition servile; l'époux était saint, et l'épouse, criminelle et impure. Néanmoins il a trouvé le moyen de lever cet empêchement, en se rendant semblable à elle. Il s'est fait chair comme elle, pauvre comme elle, esclave comme elle; et, ce qui est surprenant, ne pouvant se rendre criminel comme elle, il s'est fait garant de ses crimes, et s'est rendu prisonnier pour elle, afin de satisfaire à la justice divine. Mais voici une autre difficulté qui se présente: car si le Fils de Dieu se fait semblable à elle, quel avantage lui sera-ce d'avoir un époux qui soit pauvre, faible, passible et mortel? O miracle de sagesse et de bonté! l'époux s'appauvrit pour enrichir son épouse. Il s'abaisse pour l'élever, il se charge de ses crimes pour la sanctifier, il s'anéantit pour la déifier et la remplir de sa plénitude. Voulez-vous voir les avantages qui lui reviennent de cette heureuse alliance? *J'ai vu*, dit saint Jean, *la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, venant de Dieu, et étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux* (1). Et ailleurs: *Les noces de l'Agneau sont venues, et son Épouse s'est préparée. Et on lui a donné de se revêtir d'un fin lin éclatant et blanc. Car ce fin, lin ce sont les bonnes œuvres des saints* (2). L'Épouse même se voyant

(1) Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam, descendentem de cœlo, à Deo paratam, sicut sponsam ornatam viro suo. *Apoc.* 2.

(2) Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se. Et da-

enrichie de dons si précieux, s'en glorifie et ne peut assez reconnaître l'amour de son époux, disant par le prophète Isaïe : *Je me réjouirai au Seigneur, et mon âme sera ravie de joie en mon Dieu, parce qu'il m'a couverte des vêtements de salut; et il m'a revêtu d'un habillement de justice, comme un époux paré de sa couronne et comme une épouse parée de tous ses ornements précieux* (1). Réjouissez-vous à la bonne heure, divine épouse, *votre époux n'est point superbe ni fastueux, il a pris une Éthiopienne pour son épouse*, et, par un changement miraculeux, il a rendu son visage plus blanc que les lis. Elle était pauvre, et il l'a enrichie de tous les dons du ciel; elle était esclave, et il l'a fait asseoir sur son trône, comme une reine, lui donnant le royaume du ciel pour son douaire. Elle était stérile, et il l'a faite mère de tous les princes de l'éternité. Enfin elle était prostituée, et il l'a rendue vierge par une merveille bien contraire aux mariages de la terre, où les épouses cessent d'être vierges pour être mères, au lieu que l'Église ne serait pas vierge si elle n'était épouse de Jésus-Christ et mère de tous les fidèles. Heureux les enfants qui naissent d'un si saint mariage! Ils ont pour père Jésus-Christ, qui est la source de la vie; et pour mère l'Église, qui est la mère des vivants. Toutes les autres religions n'enfantent que des morts et ne produisent que des avortons. Il n'y a qu'elle qui donne la vie à ses enfants, et qui les nourrit à l'immortalité. Demeurons donc dans son sein, et ne nous en séparons jamais; recevons ses instructions, prenons le lait de sa doctrine; suivons fidèlement sa conduite sur la terre, qui est le lieu de notre exil, pour arriver au

tum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido. Byssinum enim sunt justificationes sanctorum. *Apoc.* 19. 7.

(1) Gaudens gaudebo in Domino, exsultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me quasi sponsum decoratum coronâ, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. *Is.* 61. 10.

ciel, qui est le séjour de la béatitude éternelle. Amen (1).

(1) Non est sponsus tuus arrogans, Æthiopissam duxit uxorem. Statim ut audire volueris sapientiam veri Salomonis, inducet te rex in cubiculum suum, et mirum in modum colore mutato sermo tibi ille conveniet : Quæ est ista quæ ascendit dealbata ? *S. Hieron. ad Eustochium.* Sancta Maria Virgo peperit, et virgo permansit : sic et Ecclesia parit, et virgo est. *S. Aug. serm.* 119. *de temp.* Humano conjugio sponso femina traditur, ut virgo jam non sit. Ecclesia verò virgo esse non posset nisi sponsum filium virginis invenisset. *Idem. serm.* 25. *de temp.* Magna est sponsi, et singularis dignatio, meretricem invenit, virginem facit. *Ibidem.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'Époux des âmes, et qu'il en accomplit parfaitement tous les devoirs.

Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.
Je vous ai fiancée à cet unique Époux, qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme vierge toute pure. 2. Cor. 11. 2.

Si l'on considère Jésus-Christ comme Dieu, son humanité sainte est son épouse, qu'il a préférée aux plus sublimes intelligences. Si on le regarde comme Dieu et homme tout ensemble, son épouse est l'Église, qu'il a chérie plus que sa vie. Mais ce qui fait paraître davantage l'excès de sa bonté, c'est que toutes les âmes sans exception peuvent chacune en particulier aspirer à cette faveur inestimable, d'être véritablement ses épouses et de l'avoir pour époux. Il n'y en a pas une qu'il ne recherche amoureusement, et qu'il ne prévienne par une infinité de grâces et de lumières célestes, la conviant de se donner à lui, et lui promettant réciproquement de se donner à elle et de lui garder une fidélité inviolable. *Écoutez, ma fille*, lui dit-il, *ouvrez les yeux et prêtez l'oreille ! oubliez votre nation et la maison de votre père, et alors le roi concevra de l'amour pour votre beauté. Adorez-le, car il est votre Souverain* (1). Voilà son appel, voici ses promesses : *Je*

(1) Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere

vous épouserai et contracterai avec vous une alliance éternelle. Je vous épouserai en justice et jugement, en miséricorde et tendresse de compassion. Je vous épouserai en sincérité de foi, et vous connaîtrez que je suis votre Seigneur (1) : paroles avantageuses par lesquelles il s'oblige d'accomplir en leur endroit tous les devoirs d'un fidèle époux; de les aimer constamment jusque dans l'éternité; de les conduire avec une sainteté et une sagesse infinie; de les protéger par miséricorde; de les consoler et caresser avec tendresse; de garder inviolablement la foi qu'il leur a promise, sans les oublier ni abandonner jamais; et enfin de leur découvrir un jour l'éclat de sa grandeur, les richesses de son royaume, la magnificence de son trône, et tous les charmes de sa beauté.

I. CONSIDÉRATION.

Le premier devoir de l'époux est d'aimer constamment son épouse. *Les maris*, dit saint Paul, *doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même*(2). Le Fils de Dieu s'en acquitte parfaitement. Il est impossible d'expliquer l'amour qu'il a pour une âme qui lui est fidèle (3). Il l'aime, parce que c'est le chef-d'œuvre de sa puissance (4); il l'aime, parce que c'est le prix de son sang. *Maris, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ a aimé*

populum tuum, et domum patris tui. Et concupiscet rex decorem tuum : quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum. *Ps.* 44. 11, 12.

(1) Et sponsabo te mihi in sempiternum : et sponsabo te mihi in justitiâ, et judicio, et in misericordiâ, et in miserationibus. Et sponsabo mihi in fide, et scies quia Dominus. *Osee.* 2. 19, 20.

(2) Ità et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit. *Eph.* 5. 28.

(3) Qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.

(4) Quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas. *Sap.* 11. *ultimo.*

l'Église et s'est livré lui-même pour elle (1). Il l'aime, parce qu'il l'a écrite dans les plaies de ses mains et de son cœur ; il ne peut l'oublier, sans perdre le souvenir de ses souffrances, et s'oublier soi-même. Une mère peut-elle oublier son fils, qui est sorti de ses entrailles, et n'en avoir point de compassion ? Quand elle pourrait l'oublier, je ne vous oublierai jamais. Voyez comme je vous ai écrit dans mes mains. Il l'aime comme son propre corps. *Car*, comme dit saint Paul, *nul ne hait sa propre chair*, *mais il la nourrit et l'entretient comme Jésus-Christ fait l'Église* (2). Il l'aime plus que sa propre vie, car il est mort *pour la purifier dans l'eau du baptême*, *par la parole de vie* (3). « Comment se peut-il faire, dit saint Bernard, qu'un si grand roi devienne l'époux, et qu'une si petite créature soit son épouse ? Il n'y a rien qui puisse faire cela que la charité, qui peut tout, et qui est forte comme la mort (4). » O merveilleux excès d'amour ! est-il croyable que celui qui domine souverainement sur les anges et sur les hommes, qui est le juge des vivants et des morts, le plus beau de tous les enfants des hommes, le plus saint entre tous les saints, daigne prendre mon âme pour son épouse et donner sa vie pour elle, sans avoir égard ni à la bassesse de son être ni à la grandeur de ses crimes ? Oui, n'en doutez point, âme fidèle ; s'il n'a pas agi en époux, s'il n'a

(1) Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tuî. Ecce in manibus meis descripsi te.— Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro eâ. *Ephes.* 5. 25.

(2) Non enim unquàm carnem suam odio habuit : sed nutrit et fovet eam sicut et Christus Ecclesiam. *Eph.*5. 29.

(3) Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ.

(4) Sed quemadmodùm fieri posse videbitur, ut Rex tantus in sponsum transeat ; civitas promoveatur in sponsam ? Sola hoc potest, quæ nihil non potest charitas fortis ut mors. *S. Bernar. serm.* 5. *in dedicatione Ecclesiæ.*

pas eu pour vous un amour d'époux, un zèle d'époux, ne vous laissez point persuader que vous soyez son épouse (1). Mais s'il est mort pour vous, mais s'il vous a aimée plus que son propre corps, plus que sa vie, ne faites plus difficulté de croire que celui qui s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix, vous ait élevée jusqu'à la dignité d'épouse. Vous êtes sa maison, son temple, sa ville, son épouse (2) : sa maison, par le soin qu'il a de pourvoir abondamment à vos aliments ; son temple, par la sainteté qu'il vous communique ; sa ville, par la société d'une vie commune, et son épouse, par amour (3).

II. CONSIDÉRATION.

Le second devoir de l'époux est de gouverner son épouse, parce que le mari est le chef de la femme ; et comme le chef gouverne le corps, ainsi le mari doit gouverner sa femme, et elle lui doit obéir. Elle a quitté son père pour s'unir à son mari, il la doit donc instruire et lui tenir lieu de père (4). Il lui doit enseigner, comme dit saint Chrysostome (5), quelles sont les vraies richesses, en lui montrant que ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni les pierres précieuses, ni les habits somptueux, mais la vertu et la crainte de Dieu ;

(1) Si non fecit ille quod sponsus, si non tanquàm sponsus amavit, si non zelatus est tanquàm sponsus, noli acquiescere sponsam te arbitrari. *S. Bern. serm. 5. in dedicat. Eccles.*

(2) Eadem sponsa quæ civitas est, sed et templum quoque et domus, etc. *Ibidem et in fine.*

(3) Si per abundantem refectionem magni Patrisfamiliâs domus esse probamur, si templum Dei per sanctificationem, si civitas summi Regis per socialis vitæ communionem, si sponsa immortalis sponsi per dilectionem, etc. *Ibid.*

(4) Mulieres viris suis subditæ sint sicut Domino : quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ. *Ephes.* 5. 22.

(5) *S. Chrysost. homil. 20. in ep. ad Ephesios.*

que la pauvreté n'est pas un mal redoutable, mais un bien très-utile et qui la fait aimer et supporter avec patience; qu'elle ne doit avoir que du mépris pour la gloire du monde et pour la vanité du siècle, ne mettant point son soin à se parer au-dehors, ni à porter des cheveux frisés, ni des ornements d'or, ni des perles, ni des pendants d'oreilles, ni des habits précieux; mais à parer au-dedans l'homme invisible caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit tranquille et modeste, qui est un riche et magnifique ornement aux yeux de Dieu (1).

C'est ce que l'Époux céleste fait d'une manière excellente, au regard des âmes qu'il tient pour ses épouses. Je suis, leur dit-il, *votre Seigneur et votre Dieu*, *qui vous donne des enseignements utiles et salutaires, et qui vous gouverne dans la voie que vous tenez*, dressant vos pas à la fin pour laquelle vous avez été créés, qui est la souveraine béatitude (2).

Pour cet effet, il ne se contente pas de leur donner des lois et des conseils, ce qui est commun à toutes sortes de personnes; mais il fait qu'elles en connaissent l'importance, et qu'elles en goûtent la douceur. *O que je trouve de douceur dans vos paroles!* quand je les fais passer par ma bouche, *elles sont plus délicieuses que le rayon du miel le plus excellent* (3). Il leur inspire de fervents désirs, qui les portent à des actions héroïques, et leur donne la force de les exécuter. *Sortez*, dit-il à Abraham, *de votre pays et du milieu de vos parents, et*

(1) Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo. *Psalm.* 118.

(2) Quarum non sit extrinsecùs capillatura aut circumdatio auri aut indumenti, vestimentorum cultus, sed qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti et modesti spiritûs, qui est in conspectu Dei locuples. 1. *Petr.* 3. 3. *Vide* 1. *Timoth.* 2.

(3) Hæc dicit Dominus et Redemptor tuus, sanctus Israel. Ego Dominus Deus tuus, docens te utilia, gubernans te in viâ quâ ambulas. *Is.* 48. 17.

de la maison de votre père, et venez en la terre que je vous montrerai (1). Il leur découvre ses secrets, soit par lui-même ou par le ministère des anges, traitant familièrement avec elles, et leur révélant des choses inconnues à toute la sagesse des hommes. *Dieu ne fait rien*, dit le prophète Amos, *qu'il ne découvre son secret aux prophètes, qui sont ses serviteurs* (2). C'est ainsi qu'il en a usé de tout temps envers ses plus familiers amis, mais surtout depuis qu'il s'est fait homme et qu'il a pris la qualité d'époux sur les âmes qui lui sont unies par un lien d'amour plus fort et plus étroit. Il ne se peut dire avec quelle douceur il leur manifeste les plus hauts mystères, et les choses du monde les plus secrètes, leur enseignant en particulier ce qu'elles doivent faire, ce qu'elles doivent fuir, ce qu'elles doivent dire aux autres pour bannir le péché du monde, et y faire refleurir la piété et la vertu. Car, c'est la fin principale de son amoureuse conduite, de les conserver dans l'innocence, et de les rendre en quelque façon participantes de son impeccabilité. Les théologiens enseignent que le Verbe incréé ayant pris le dessein de s'unir à son humanité sainte, résolut, par le même decret, de la rendre impeccable, parce qu'étant sous son gouvernement, il y allait de son honneur de ne la point laisser faillir, vu qu'on attribue ordinairement les défauts des inférieurs à celui qui est chargé de leur conduite. Ainsi les fautes d'un serviteur retombent sur le maître qui souffre ses désordres ; celles du fils, sur un père trop indulgent; et celles des citoyens, sur le magistrat qui ne les empêche pas. Si donc l'âme de Jésus-Christ eût été capable de péché, le déshonneur en eût rejailli sur le Verbe, qui la devait conduire, à cause de l'union qu'il avait contractée

(1) Egredere de terrâ tuâ, et de cognatione tuâ, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi. *Genes*. 6. 9.

(2) Non facit Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas. *Amos*. 3. 7.

avec elle; vu même que les actions humaines sont attribuées à la personne, plutôt qu'à la puissance ou à l'organe qu'elle emploie à les produire. Or, l'union qu'il a avec ses épouses est une extension de son incarnation, qui leur donne une part avantageuse à tous les biens de l'époux; par conséquent s'il ne les rend pas absolument impeccables, ce privilége n'appartenant qu'à lui seul, au moins il leur donne un grand éloignement du péché, soit en détournant les occasions qui les y pourraient précipiter, soit en les remplissant de son amour et de la crainte de lui déplaire, soit en liant le pouvoir des démons, qui tendent des piéges à leur innocence. Que si quelquefois il arrive qu'elles se démentent de la fidélité et du respect qu'elles lui doivent, il les retire au plus tôt du malheur où elles se sont engagées, et les presse avec un zèle digne de sa bonté de rentrer dans leur devoir, et de se ranger sous sa conduite. Sont-elles dans la tiédeur d'une vie languissante et imparfaite : il leur reproche leur légèreté et leur attachement aux créatures, leur dissipation aux choses extérieures, leur froideur dans la prière, l'amour déréglé de leur corps et la recherche de leur intérêt et de leurs commodités. Il leur remontre l'obligation qu'elles ont de persévérer dans le bien, le dommage que leur apportent les fautes légères, l'obstacle qu'elles mettent à leur perfection, et le danger où elles sont de perdre sa protection et sa faveur. Sont-elles dans sa disgrâce : il leur représente l'état misérable où elles sont réduites, les grâces qu'il leur a faites, l'ingratitude qu'elles lui ont rendue pour ses bienfaits, les peines effroyables qu'elles attirent sur elles, et l'occasion favorable qu'elles ont de les éviter. Au moins appelez-moi maintenant à votre secours , disant : Vous êtes mon père et le guide de ma virginité. Serez-vous toujours en colère contre moi ? garderez-vous jusqu'à la fin le souvenir de mes offenses ? Aussitôt que vous aurez ouvert la bouche, quelque mal que vous ayez

commis, vous aurez tout pouvoir sur moi (1). Vous fléchirez mon cœur et vous obtiendrez la grâce que vous demandez. O bonté infinie! ô divin époux, que votre esprit est doux et que votre conduite est aimable! vous aimez sans inconstance, vous reprenez sans aigreur, vous corrigez sans amertume, vous conduisez sans détour les âmes qui s'attachent à vous, et qui suivent fidèlement vos conseils.

III. CONSIDÉRATION.

Le troisième devoir de l'époux est de pourvoir aux besoins de son épouse, de la protéger, de la secourir, de la défendre, et enfin de prendre un soin particulier de tout ce qui la regarde. Le Fils de Dieu observe cette loi avec une exactitude admirable. Il ne faut que considérer ce qu'il dit un jour à sainte Térèse, lorsqu'il la prit pour son épouse, lui présentant sa main percée d'un clou sanglant : Ma fille, j'ai fait choix de votre âme, que je prends aujourd'hui pour mon épouse. Je vous tiendrai désormais lieu d'époux : vous aurez soin de mon honneur et de mon service, et moi j'aurai soin réciproquement de votre honneur et de vos intérêts; faveur qui la combla d'une consolation si grande, qu'elle tomba par terre et fut contrainte de lui dire: O mon très-aimable Sauveur, ou modérez vos faveurs, ou fortifiez mon âme; car elles sont si excessives que je ne les puis naturellement porter sans mourir. En effet, qui n'admirerait le bonheur d'une âme qui peut dire comme l'Épouse des Cantiques : *Mon bien-aimé est à moi et je suis réciproquement à lui* (2)? Il a soin de mon salut, et j'ai soin de son service. Il pourvoit à mes né-

(1) Ergo saltem amodò voca me : Pater meus, dux virginitatis meæ tu es. Numquid irasceris in perpetuum, aut perseverabis in finem? Ecce locuta es: et fecisti mala, et potuisti. *Serm.* 3. 4.

(2) Dilectus meus mihi et ego illi. *Cant.* 1.

cessités, et je tâche de le reconnaître et de faire un bon usage de ses grâces. Il prévient mes désirs, et je fais toutes ses volontés. Il écoute mes prières, et je suis attentive à ses inspirations pour les exécuter sans délai et sans remise. Qui ne serait ravi de la douceur de sa providence envers le jeune Tobie, dont il confia la conduite à l'ange Raphaël, l'un des premiers princes de sa cour, qui l'accompagna dans tous ses voyages, et le ramena dans la maison de son père, richement marié et comblé de bénédictions célestes; de sa libéralité envers saint Lupicin abbé (1), auquel il découvrit un trésor caché de temps immémorial dans le désert, où il allait tous les ans secrètement, pour y prendre la quantité d'or et d'argent qui lui était nécessaire pour entretenir un grand nombre de religieux, qui vivaient sous sa discipline dans une extrême indigence de toutes choses; de sa fidélité envers saint Paul, le père des anachorètes, qu'il nourrissait dans la solitude par le moyen d'un corbeau, qui lui apportait tous les jours un demi-pain pour sa subsistance, sans y manquer une seule fois, ni l'entamer du bec ni de l'ongle, quoique cet oiseau soit accoutumé à la rapine; de sa tendresse envers ce bienheureux vieillard nommé Victor, dont saint Paulin parle dans une de ses épîtres, qu'il vint consoler et secourir dans un vaisseau, où il avait été laissé seul à la merci des flots et des vents, le faisant dormir dans son giron et servir par les anges, qui avaient suivi leur maître; de sa force et de son merveilleux pouvoir en faveur de saint Félix, qu'il sauva de la fureur des soldats qui le poursuivaient, en le couvrant d'une toile d'araignée, dont la faiblesse triompha de tous les efforts des tyrans!

Que s'il pourvoit avec tant de soin à la vie des corps, qui est si courte et si fragile, que fera-t-il pour conserver la vie spirituelle des âmes, qu'il chérit comme ses épouses? S'il a tant fait pour elles avant

(1) *S. Gregor. Turon. in Vitâ S. Lupicini.*

qu'elles lui fussent unies par amour, s'il a tant souffert pour les tirer de la servitude et les rendre siennes, que fera-t-il pour les sanctifier et pour les enrichir des biens célestes, lorsqu'elles sont dans sa grâce! Qui peut dire les faveurs extraordinaires qu'il leur fait! Qui peut exprimer avec quelle vigilance il s'applique à leur conduite, sans que la multitude diminue rien du soin de chacune en particulier; avec quelle profusion il leur donne tout ce qui est convenable à leur état; avec quelle facilité il écoute leurs prières, et souvent même il prévient les désirs de leur cœur; avec quel zèle il les délivre de tous les dangers et de tous les malheurs qui leur peuvent arriver! O qu'une âme est heureuse d'avoir un tel défenseur, si puissant pour la protéger, si prompt à la secourir, si vigilant à la conduire, si tendre à compatir à ses faiblesses, si affectionné à procurer son bien et son salut éternel! Réjouissez-vous, épouse sainte et fortunée, d'avoir fait un si bon choix : vous avez pris le Très-Haut pour votre asile; nul mal ne vous peut arriver, qu'il ne tourne à votre avantage (1). O doux Jésus, fidèle protecteur de vos épouses, soyez mon libérateur et mon unique refuge en toutes choses. N'éloignez point de moi votre secours, ne le différez point. Vous m'avez toujours assisté jusqu'ici par votre miséricorde, ne me délaissez point, car je suis faible et dénué de force. Toute ma consolation est que vous avez soin de moi, et que vous pouvez me délivrer de mes misères (2).

(1) Altissimum posuisti refugium tuum : non accedet ad te malum. *Psalm.* 90. Tu autem, Domine, ne longè facias miserationes tuas à me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me. *Psalm.* 39. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me : Domine, a adjuvandum me respice. *Ibid.*

(2) Ego autem mendicus sum et pauper : Dominus sollicitus est meî. Adjutor meus et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris. *Ibid.*

IV. CONSIDÉRATION.

Le quatrième devoir d'un époux est d'amasser du bien par son industrie, et de le communiquer à son épouse. Car c'est une des lois du mariage, qui est fort conforme à la raison, et qui s'observe en plusieurs lieux, que les gains et les acquêts sont communs. Et d'ailleurs quoique l'administration et la disposition du bien appartienne au mari, l'usage néanmoins en est dû à tous les deux. L'épouse y a droit aussi bien que l'époux, et quand la raison naturelle ne le lui accorderait pas, l'amour le lui donnerait, puisque tous biens sont communs entre ceux qui s'aiment. C'est par cette raison que saint Bernard dit qu'il n'y a point de nom qui exprime mieux l'amour mutuel qui est entre l'âme et le Verbe éternel, que celui d'époux et d'épouse, parce que tout est commun entre eux, le bien, la demeure, la table, le lit et leur personne même. Or c'est ainsi que le Verbe en use envers les âmes, qu'il élève à la dignité d'épouses. Il leur communique avec une magnificence nompareille tous ses mérites, toutes ses souffrances, et tous les biens qu'il a reçus de son Père. S'il est saint, il les rend saintes; s'il est le Fils unique, il leur donne par adoption ce qu'il possède par le droit de sa naissance; s'il est le bien-aimé du Père éternel, il fait que son Père les aime; s'il est assis à sa droite, il leur promet de les ressusciter et de les faire asseoir à ses côtés; s'il est juge des vivants et des morts, il les associe à son tribunal, et leur donne pouvoir et autorité de juger même les anges; s'il a toute puissance au ciel et en terre, comme roi de l'univers, il les appelle à la couronne; et bien loin d'être jaloux de son sceptre, comme sont les princes de la terre, qui ôtent la vie à leurs compagnons pour régner seuls, il donne sa vie pour ses frères, afin de les faire régner avec lui comme les compagnons de son empire. Admirable libéralité de l'Époux céleste, qui donne tout sans reserve

à ses épouses, jusqu'à son sang et sa propre vie. *Tout est à vous*, dit l'Apôtre, *soit Paul, soit Apollon ou Céphas; soit le monde, ou la vie, ou la mort; soit les choses présentes ou les futures, tout est à vous, et vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu* (1). Bien davantage, Jésus-Christ même est à vous, et Dieu même est à vous. Les lois civiles ont limité les libéralités des époux envers leurs épouses, de peur que l'amour ne les dépouille au préjudice de leurs héritiers (2). Mais l'amour du divin Époux passe au-dessus de toutes les lois. Il est si prodigue de ses biens, qu'il prend sur lui tous nos maux, pour nous départir ses richesses. Il prend notre confusion, pour nous donner l'éclat de sa gloire. Il prend notre pauvreté, pour nous donner son abondance. Il prend nos douleurs et notre mort, pour nous donner les délices de la vie éternelle.

V. CONSIDÉRATION.

C'est le dernier devoir d'un époux, que l'amour oblige à tenir compagnie à son épouse, et à lui procurer tout le contentement, toute la consolation, toute la joie, tout le bonheur qu'elle peut raisonnablement attendre de son affection. Je n'oserais entrer plus avant dans ce sujet, parce qu'il m'est impossible d'expliquer les délices ineffables que Jésus-Christ fait goûter aux âmes innocentes dans la douceur de ses entretiens, même dès cette vie; beaucoup moins celles qu'il leur réserve dans la vie future. La seule idée que mon esprit en peut former, quelqu'elle soit fort imparfaite, me ravit en extase, et me fait crier avec saint Bernard : D'où vous vient cela, âme chrétienne, d'où vous vient

(1) Omnia vestra sunt : sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura, omnia vestra sunt : vos autem Christi; Christus autem, Dei. I. *Cor.* 3. 22.

(2) Ne se mutuò exspolient.

cette inestimable gloire d'être épouse de celui que les anges souhaitent de voir avec un désir insatiable? D'où vous vient-ce bonheur d'avoir pour époux celui dont le soleil et la lune admirent la beauté, et qui change toutes choses dans l'univers au moindre signe de sa volonté (1)? Que rendrez-vous au Seigneur pour toutes les faveurs qu'il vous a faites, vous prenant pour compagne de sa table, de son trône et de son lit, et vous introduisant dans sa chambre nuptiale et royale? Voyez combien étroitement vous devez serrer avec les bras de l'amour celui qui vous a tant prisée et estimée! Quittez donc toutes les affections charnelles; effacez de votre esprit toutes les coutumes du siècle; oubliez vos mauvaises habitudes (2); ne savez-vous pas que l'Ange du Seigneur est prêt à vous frapper et à vous mettre en pièces, si vous donnez votre cœur à un autre qu'à lui? Dieu vous préserve d'un tel malheur! Vous êtes déjà son épouse, déjà il célèbre le dîné des noces. Pour le souper, il le prépare dans le ciel, où le vin ne manquera jamais; car nous serons enivrés des consolations surabondantes de la maison de Dieu, et nous boirons à longs traits du torrent de ses délices.

(1) Undè tibi, ô humana anima, undè tibi hoc? Undè tam inæstimabilis gloria, ut ejus sponsa merearis esse, in quem desiderant angeli prospicere? Undè tibi hoc ut ipse sit sponsus tuus, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, ad cujus nutum universa mutantur? *S. Bern. serm. 2. Dom. 1. post Epiph.*

(2) Quid retribues Domino pro omnibus quæ retribuit tibi, ut sis socia mensæ, socia regni, et socia thalami; ut introducat te Rex in cubiculum suum? Vide quibus brachiis vicariæ charitatis redamandus et amplectendus sit, qui tanti te æstimavit; imò et qui tanti te fecit. Desere carnales affectus, seculares mores dedisce, consuetudines noxias obliviscere, etc. *Ibid.*

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'Époux des âmes, et qu'il en a toutes les qualités et toutes les perfections.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.

Quel est votre bien-aimé entre tous les autres, ô la plus belle des femmes? Mon bien-aimé éclate par sa blancheur et par sa rougeur : il est choisi entre mille. CANT. 5. 9, 10.

I. CONSIDÉRATION.

Il n'y a rien de plus important pour le repos et le bonheur de la vie, que le choix d'un bon époux, parce que, s'il est mauvais, c'est un tourment perpétuel, comme dit Hugues de Saint-Victor, dont il est impossible de se défaire. On est dans une même maison, à même table, en même lit; on n'en peut pas éviter la présence, à moins que de se résoudre au divorce, qui est un remède ordinairement pire que le mal. Or vous m'avouerez qu'il est bien dur d'être réduit à cette extrémité, d'avoir toujours à ses côtés un compagnon avec lequel on ne peut s'accorder, ou un ennemi dont on ne se peut séparer (1). C'est pourquoi saint Am-

(1) Neuter alterum effugere potest; una domus, una mensa, unus lectus. In quo nihil durius quàm nec concordem socium, nec hostem habere separatum. *Hug. à S. Vict. or. 1. de vanit. mundi.*

broise remarque que les lois favorisent l'inclination des filles, quand il est question de choisir un parti, et que la raison veut qu'on y ait un grand égard, parce qu'il y va de tout le bonheur qu'elles peuvent espérer dans le monde, et quelquefois même de leur salut éternel. D'où il infère que s'il leur est permis de suivre leur inclination, quand elles prennent un mari parmi les hommes, il serait bien injuste de les vouloir empêcher de suivre l'inspiration divine, quand elles choisissent Jésus-Christ pour leur époux (1). Sur quoi il rapporte un illustre exemple d'une fille de qualité, qui de son temps ayant conçu le désir de se consacrer à Dieu en perpétuelle virginité, et trouvant de l'obstacle dans la volonté de ses parens, eut recours aux autels, comme à son asile, où cette victime de pureté pressant sa mère et ses proches de consentir au sacrifice qu'elle voulait faire à son divin Époux, elle leur disait : « Que » faites-vous, et pourquoi me sollicitez-vous de cher- » cher un parti ? il y a long-temps que j'y pense, et » que j'en ai pris le dessein. Vous m'offrez un époux, » j'en ai déjà trouvé un qui a plus de mérite. Exa- » gérez ses richesses, vantez sa noblesse, dites ce qu'il » vous plaira de son crédit et de son pouvoir : j'en ai » un à qui nul ne s'oserait comparer. Il a toutes les » richesses du monde, toute la puissance de l'empire, » toute la noblesse du ciel. Si vous en avez un pareil, » je ne le refuse pas ; mais si vous n'en trouvez point, » vous enviez mon bonheur au lieu de le procurer (2). »

(1) Si hominem amarent filiæ vestræ, per legem possent eligere quem vellent. Quibus igitur hominem eligere licet, Deum non licet. *S. Ambr.*

(2) Quid agitis, vos propinqui ? Quid exquirendis adhuc nuptiis sollicitatis animum ? Jamdudùm provisas habeo : sponsum offertis, meliorem reperi. Quaslibet exaggerate divitias, jactate nobilitatem, prædicate potentiam : habeo cui nemo se comparet ; divitem mundo, potentem imperio, nobilem cœlo. Si talem habetis, non refuto optionem : si non reperitis, non provide-

A ces paroles tous les parents n'ayant rien à répliquer, il n'y en eut qu'un qui s'écria avec trop de chaleur : Eh quoi ! si votre père était en vie, souffrirait-il que vous ne fussiez point mariée ? mais elle lui repartit avec beaucoup de piété et de modestie : Hélas ! peut-être que Dieu en a disposé, de peur qu'il ne mît empêchement à mon dessein : réponse qui fut une espèce de prophétie pour celui-ci ; car il mourut bientôt après ; et sa mort, qui fut la peine de sa témérité, imposa silence à tous les autres, et justifia le choix que la sainte fille avait fait d'un si aimable et si excellent époux.

II. CONSIDÉRATION.

En effet, pour former l'idée d'un parfait époux, il faut lui donner toutes les qualités qui peuvent rendre l'épouse heureuse et contente : la beauté, la noblesse, la puissance, la sagesse, la bonté, la vertu et les richesses. S'il n'avait de la beauté, il ne lui plairait pas ; s'il n'était noble, elle en ferait mépris ; s'il n'était puissant, elle manquerait d'appui ; s'il n'était sage, elle manquerait de conduite ; s'il n'était bon, il n'aurait point de tendresse ni de condescendance pour elle ; s'il n'était vertueux, il ne lui servirait pas d'exemple ; et s'il n'était riche, elle n'y trouverait pas son avantage. Or toutes ces conditions se rencontrent dans la personne du Verbe incarné au plus haut point de leur perfection. Demandez à l'Épouse des Cantiques quelles sont les qualités de cet époux qui lui paraît si aimable : elle vous dira que son chef est comme une masse d'or très-fin : voilà sa sagesse ; que ses yeux sont plus doux que ceux des colombes, qui se plaisent sur les ruisseaux, et qui sont plus blanches que le lait : voilà sa bonté ; que ses mains sont faites au tour, toutes d'or, et chargées de pierres précieuses : voilà ses ri-

tis mihi, sed invidetis. *S. Amb. l. 1. de virginibus, c. ultimo in fine.*

chesses et ses vertus ; que ses pieds sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or : voilà sa force et son pouvoir. Que son visage est semblable au Liban : voilà sa beauté ; qu'il est choisi entre tous les hommes, comme les cèdres entre les arbres : voilà sa noblesse ; enfin, qu'il est tout aimable et plein de charmes, et qu'il n'y a rien qui lui manque pour gagner les affections de son cœur, et contenter tous ses désirs (1).

III. CONSIDÉRATION.

Si vous n'en croyez pas l'Épouse, demandez au Prophète-Roi quelle estime il en fait. *Son cœur, dans l'ardeur qu'il ressent, se répandra pour vous dire de grandes choses ; sa langue suivra l'esprit qui l'anime, avec la même vitesse que la plume suit la main légère d'un très-habile écrivain* (2). Voulez-vous voir comme il parle de sa beauté ? *Vous êtes le plus beau de tous les hommes ; les grâces sont répandues sur vos lèvres. C'est pourquoi Dieu vous a comblé de ses bénédictions pour l'éternité* (3). Voulez-vous savoir ce qu'il dit de sa sagesse, de sa douceur, de sa force, de sa valeur ? *O fort invincible !*

(1) Iste sponsus habet omnes conditiones desiderabiles in sponso. Quia ditissimus, alioqui sponsam suam non dotaret. Undè in proverbiis : Mecum divitiæ. Quia sapientissimus, alioqui totum dissiparet. Undè Apostolus : In quo sunt omnes thesauri sapientiæ. Quia pulcherrimus, alioqui sponsæ displiceret. Undè in Psalmis : Speciosus formâ præ filiis hominum. Quia nobilissimus, alioqui concontemneretur. Undè Sapiens generositatem illius glorificat. Quia potentissimus, alioquin opprimeretur. Undè Ecclesiasticus : Unus est altissimus Creator. Quia optimus, alioquin non diligeretur. Undè in Cant. : Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. *Ludolphus, in vitâ Christi, p. 1. c. 31. sub finem. Vide Cant. 5. 10. et sequentib.*

(2) Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis. *Ps.* 44. 1, 2.

(3) Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum. *Ps.* 44. 3.

armez-vous de votre épée ; marchez d'un pas victorieux, tout brillant de beauté et de gloire, comme vous êtes. Avancez vos conquêtes, étendez votre empire, régnez par la vérité, la douceur et la justice : vous signalerez la puissance de votre droite par des actions miraculeuses. La pointe de vos flèches percera le cœur de vos ennemis, et les peuples tomberont à vos pieds (1). Écoutez ce qu'il dit de sa noblesse, de sa vertu et de ses richesses : *Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel, et le sceptre de votre empire sera un sceptre d'équité et de justice. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a sacré d'une huile de joie, par préférence à tous ceux qui participent à votre gloire. Vos habillements tirés de vos palais d'ivoire seront parfumés de myrrhe, d'aloès et d'ambre, et on viendra vous saluer avec des cris de joie. Celles que vous honorerez de votre bienveillance, sont des filles de rois. Mais la reine votre épouse est à votre droite, vêtue d'une robe en broderie d'or, et semée à l'aiguille de diverses fleurs* (2).

VI. CONSIDÉRATION.

Si vous n'êtes pas encore satisfait, interrogez saint Paul, il vous apprendra, en peu de paroles, qu'il est *le Fils de Dieu ;* que son père l'a établi *héritier de toutes choses ;* que *c'est par lui qu'il a fait le monde, qu'il est la splendeur de sa gloire et le caractère de sa substance ;*

(1) Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime ; specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent in corda inimicorum regis. *Ps.* 44. 4, 5, 6.

(2) Sedes tua, Deus, in seculum seculi : virga directionis virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Myrrha, et gutta, et casia à vestimentis tuis, à domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. *Ps.* 44. 7-11.

qu'*il soutient tout par la puissance de sa parole;* qu'*il nous a purifiés de nos péchés*, *et* qu'*il est assis au plus haut du ciel, à la droite de la souveraine majesté* (1). S'il est le Fils de Dieu, son extraction ne peut pas être plus illustre; s'il est héritier de toutes choses, ses richesses sont immenses; s'il a tracé le plan du monde, sa sagesse est infinie; s'il est la splendeur de la gloire, sa beauté est ravissante; s'il porte tout par la force de sa parole, sa puissance est sans bornes et sans limites; s'il remet tous les péchés, sa bonté est sans mesure; et s'il est assis à la droite de la souveraine majesté, il ne se peut rien ajouter à sa grandeur.

Certes, je ne m'étonne pas si les âmes pures et innocentes sont tellement éprises de son amour, qu'elles foulent aux pieds toute la gloire et toutes les délices du monde. Si l'on doit aimer avec choix pour aimer avec raison, quel époux, pour riche, noble, puissant et accompli qu'il puisse être en toutes sortes de perfections, mérite d'être comparé avec le Fils de Dieu, dont la seule vue fait la béatitude de tous les saints, dont la voix rend la vie à tous les morts, dont les actions héroïques ravissent tous les esprits, dont la magnificence et la largesse surpassent les vœux et les désirs de tous les cœurs. Retirez-vous, disait sainte Agnès à ce jeune seigneur (2) qui la recherchait en mariage, et lui offrait de riches et magnifiques présents; retirez-vous de moi, funeste amorce du péché, victime de l'enfer et la proie de la mort; parce que je suis déjà engagée à un autre époux, qui vous a prévenu, qui

(1) Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis; novissimè, diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et secula; qui cùm sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis. *Hebr.* 1. 1, 2, 3.

(2) *S. Amb. l.* 4. *ep.* 34. *ad virg. sacras.*

m'a fait des présents bien plus riches que vous, qui m'a donné l'anneau pour gage de la foi, et qui est de plus noble extraction et de plus grande qualité que vous. Il m'a donné des brasselets, et des pendants d'oreilles, et des filets de perles d'un prix inestimable. Il m'a mis une enseigne sur le front, pour m'obliger à n'aimer aucun autre que lui. Il m'a vêtue d'une robe de drap d'or, étincelante de pierreries. Il m'a montré des trésors infinis, qu'il m'a promis, si je lui suis fidèle. Je ne puis donc en regarder un autre, au mépris de mon premier époux, ni laisser celui avec lequel j'ai lié une amitié inviolable. Sa noblesse est plus illustre, sa puissance plus considérable, sa beauté plus rare, son amour plus doux, et sa faveur plus chère que tout ce qu'on me peut proposer. Il a une mère vierge, un père vierge, et des anges innombrables autour de lui, qui le servent. Le soleil et la lune admirent l'éclat de son visage. Son odeur ressuscite les morts, son attouchement guérit les malades, ses richesses sont immortelles, et ses trésors inépuisables. Je n'aurai donc jamais d'amour que pour lui, je lui garderai la foi que je lui ai promise; je m'attache, je me dévoue, je me donne à lui de toute l'étendue de mon cœur. C'est lui faire injure que de penser seulement que je puisse avoir de la complaisance pour un autre. Qu'attendez-vous, bourreau? faites périr ce corps, qui peut plaire aux yeux d'un homme contre mon gré. Divin époux, je vais à vous comme à l'unique objet de mon cœur, que j'ai aimé, que j'ai cherché, après lequel j'ai soupiré toute ma vie (1).

(1) Et hæc sponsi injuria est, exspectare placituram. Qui me sibi prior elegit, accipiet. Quid, percussor, moraris? Pereat corpus quod amari potest oculis quibus nolo. Ecce venio ad te, quem amavi, quem quæsivi, quem semper optavi. *S. Amb. lib. 1. de virginibus.*

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'Époux des âmes dans l'oraison.

Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea.

Je suis venu dans mon jardin, sœur mon épouse. Voici la voix de mon bien-aimé qui frappe : Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure. CANT. 5. 1, 2.

IL est aisé de voir, par ce que nous avons déja dit, que le nom d'épouse est le plus obligeant et le plus doux dont Jésus-Christ puisse honorer les âmes qu'il appelle à la sainteté de son amour. Être favori du roi, c'est une qualité honorable parmi les hommes. Celle de Fils l'est incomparablement davantage ; mais le nom d'épouse est le meilleur de tous, au témoignage de Dieu même. Les amis des rois ont part à leur faveur, mais non pas à leur couronne. Les enfants sont héritiers de la couronne, mais ils ne montent sur le trône qu'après le trépas de leur père. L'épouse prend la qualité de reine avec celle d'épouse : elle porte la couronne, le sceptre, et toutes les autres marques de la puissance royale. Les rois font état de leurs amis, ils aiment tendrement leurs enfants : mais l'épouse doit tenir le premier lieu dans leurs cœurs ; elle commande aux favoris, et elle engendre les enfants ; elle est mère des uns, et souveraine maîtresse des autres. L'ami

fidèle est le trésor des rois ; le fils est le bras de leur force et la lumière de leurs yeux : mais l'épouse est une même chose avec eux, même corps, même esprit et même cœur. Il est donc véritable que le Fils de Dieu ne pouvait choisir un nom plus propre que celui d'époux, pour exprimer l'amour qu'il porte à l'âme, et l'amour que l'âme doit avoir réciproquement pour lui. Il ne reste qu'à voir où se fait leur alliance, et de quelle manière ils s'unissent ensemble.

Saint Bernard dit que c'est dans l'oraison, qui est un admirable commerce entre Dieu et l'âme, qu'on ne connaît jamais bien qu'après en avoir fait l'expérience. C'est là que l'époux visite l'épouse ; c'est là que l'épouse soupire après son divin époux ; c'est là que se fait cette union déifique entre l'époux et l'épouse, qui fait le souverain bien de cette vie, et le plus haut degré de perfection où l'amour divin puisse aspirer sur la terre.

I. CONSIDÉRATION.

Les visites que l'époux céleste rend à l'épouse, se font dans le cœur. La porte par où il entre est la porte du cœur. Les discours qu'il lui tient sont à l'oreille du cœur. Le cabinet où elle le reçoit, est le cabinet du cœur. Le Verbe qui sort du cœur du Père éternel, ne peut être reçu que dans le cœur (1).

Je confesse, dit saint Bernard, que cet amoureux époux m'a quelquefois honoré de ses visites : et si je l'ose dire dans la simplicité de mon cœur, il est vrai qu'il m'a fait souvent cette faveur. Dans ses fréquentes visites il est arrivé parfois que je ne m'en suis point aperçu. J'ai bien senti sa présence, je me souviens encore de sa demeure, j'ai même pressenti sa venue;

(1) Eructavit cor meum verbum bonum. *Ps.* 44. 1. Necesse est quod de corde refulsit, ut ibi eum suscipiat sponsa, quia quod de corde procedit, non nisi corde tenetur vel capitur. *Pasch. Abbas.*

mais je n'ai jamais su comprendre comment il entrait, ni de quelle manière il sortait. Si bien que je ne puis dire ni d'où il vient, ni où il va, ni l'endroit par où il entre, ni celui par où il sort. Certainement il n'est pas entré par les yeux, car il n'est point revêtu de couleurs. Il n'est pas aussi entré par l'oreille, car il ne fait point de bruit; ni par l'odorat, car il ne se mêle point avec l'air, comme les odeurs, mais seulement avec l'esprit. Ce n'est pas une qualité qui fasse impression dans l'air, mais une substance qui le crée. Il ne s'est point coulé dans mon cœur par la bouche, car on ne le mange pas. Il ne s'est point fait sentir par l'attouchement, il n'a rien de grossier ni de palpable. Par où est-ce donc qu'il est entré ? Peut-être qu'il n'était pas besoin qu'il entrât, parce qu'il n'était pas dehors. Il n'est pas étranger chez nous; mais aussi ne vient-il pas du dedans, parce qu'il est bon, et je sais que le principe du bien n'est pas en moi. J'ai monté jusqu'à la pointe de mon esprit, mais j'ai trouvé que le Verbe était infiniment au-dessus. Je suis descendu dans le plus profond de mon âme pour sonder curieusement ce secret; mais j'ai connu qu'il était encore au-dessous. Jetant les yeux sur ce qui est hors de moi, j'ai vu qu'il était au-delà de tout ce qui m'est extérieur; et rappelant ma vue au-dedans, j'ai aperçu qu'il était plus intime à mon cœur que mon cœur même. Mais comment est-ce donc que je sais qu'il est présent, puisqu'il ne laisse point de traces, ni de vestiges qui m'en donne la connaissance? Je ne le connais pas à la voix, ni au visage, ni au marcher, ni par le rapport d'aucun de mes sens, mais seulement par le mouvement de mon cœur, par les biens et les richesses qu'il y laisse, et par les effets merveilleux qu'il y opère (1). Il n'y est pas sitôt entré, qu'il le réveille incontinent, comme il est vif et agis-

(1) Compertum est mihi nullis meis sensibus illapsum; penetralibus meis tantùm ex motu cordis intellexi præsentiam ejus. *S. Bern. serm. 74. in Cant.*

sant, et le tire du profond sommeil où il était comme enseveli. Il le blesse pour le guérir ; il le touche pour le ramollir, parce qu'il est dur comme le marbre. Il déracine ses mauvaises habitudes, il détruit ses inclinations déréglées, et il y plante les vertus. S'il est sec, il l'arrose des eaux de sa grâce ; s'il est ténébreux, il l'éclaire de ses lumières ; s'il est fermé, il l'ouvre ; s'il est serré, il le dilate ; s'il est froid, il le réchauffe ; s'il est courbé, il le redresse. Je connais la grandeur de son pouvoir, parce qu'il donne la chasse aux vices, et qu'il n'a pas sitôt paru, que ces monstres prennent la fuite ; j'admire sa sagesse quand il me découvre mes défauts cachés dans les plus secrets replis de mon âme. Le changement qu'il opère en moi par l'amendement de ma vie, me fait goûter avec plaisir les douceurs de sa bonté ; le renouvellement intérieur de mon âme me découvre sa beauté, et tous ces effets ensemble me remplissent d'un étonnement extraordinaire, et d'une profonde vénération de sa grandeur.

II. CONSIDÉRATION.

Si les entretiens de l'Époux étaient aussi longs qu'ils sont agréables à l'épouse, elle serait trop heureuse et satisfaite. Mais quoiqu'il ne l'abandonne jamais, si elle ne l'y oblige par quelque offense mortelle, il ne laisse pas de lui soustraire souvent le sentiment de sa présence par un effet tout particulier de sa bonté, que nous avons coutume d'exprimer par ces noms *d'éloignement, de fuite et d'absence.*

C'est une mer qui a son flux et son reflux, ses mouvements réguliers et irréguliers, qui nous supprennent. C'est un soleil qui donne la lumière et la retire quand il lui plaît. Sa clarté donne de la joie à notre âme ; son éloignement lui cause bien des soupirs et des gémissements. Dieu m'est témoin, dit Origène (1), que j'ai souvent reçu les visites de l'époux ; et qu'après

(1) *Origenes, homil.* 1. *l.* 2. *in Cant.*

l'avoir entretenu avec de grandes privautés, il se retire tout-à-coup et me laisse dans le désir de le chercher et dans l'impuissance de le trouver. Dans cette absence je soupire après son retour, je le rappelle par des désirs ardents, et il est si bon qu'il revient; mais aussitôt qu'il s'est montré et que je pense l'embrasser, il s'échappe de nouveau. et moi je renouvelle mes larmes et mes soupirs.

Cette conduite est propre de l'état où nous vivons dans cet exil, état de changement sujet à plusieurs vicissitudes, qui interrompent la jouissance de l'épouse par de fréquentes privations. Nous n'avons ici, dit l'auteur des Œuvres cardinales (1), qu'un avant-goût, un essai, et comme l'odeur de la béatitude. Dieu s'approche de nous, comme s'il voulait se donner à nous, et lorsque vous pensez le saisir, il se retire à l'instant; et comme l'éclair qui sort de la nue et traverse l'air en un moment, éblouit la vue plutôt qu'il ne l'éclaire; de même cette lumière divine qui vous investit et vous pénètre, fait un jour dans la nuit, une nuit mystique dans le jour. Vous êtes touché subitement, et vous sentez bien cette touche délicate au fond de l'âme, mais vous n'apercevez pas celui qui vous touche. On vous dit intérieurement des paroles secrètes et ineffables qui vous font connaître qu'il y a quelqu'un auprès de vous, et même au-dedans de vous, qui vous parle, mais qui ne se montre pas à découvert. Dieu se présente à notre cœur, il lui jette un rayon de lumière, il l'invite, il l'attire, il pique son désir; mais parce que le cœur ne sent qu'à demi cette odeur et cette faveur délicieuse, qui n'a rien de commun avec les douceurs de la chair, il demeure ravi d'étonnement, et la souhaite avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle surpasse tous les contentements de la terre. Son désir est suivi de la jouissance; mais la jouissance tire bientôt après soi la privation, qui, par la renaissance des désirs qu'elle ral-

(1) *Auct. l. de Oper. cardin. Christi, in Prologo.*

dume, fait un cercle de notre vie, qui passe continuellement du désir à la jouissance, de la jouissance à l'absence, et de l'absence au désir. Qui est-ce qui pourra me développer le secret de ses mystérieuses vicissitudes ? Qui m'expliquera les allées et les venues, les approches et les éloignements du Verbe ? L'époux n'est-il point un peu léger et volage ? D'où peut venir, et où peut aller ou retourner celui qui remplit toutes choses de son immense grandeur (1) ? Sans doute le changement n'est pas dans l'époux, mais dans le cœur de l'épouse, qui reconnaît la présence du Verbe, lorsqu'elle sent l'effet de la grâce, et quand elle ne le sent plus, elle se plaint de son absence, et renouvelant ses soupirs, elle s'écrie avec le Prophète : *Seigneur, mon cœur vous a dit : Les yeux de mon âme vous ont cherché : je chercherai votre visage. Ne me cachez point votre visage ; ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colère. Soyez mon appui, ne m'abandonnez pas ; ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur* (2). Et peut-être, dit saint Bernard, que c'est pour cela que l'époux se retire, afin qu'elle le rappelle avec plus de ferveur, et qu'elle l'arrête avec plus de fermeté ; comme autrefois s'étant joint aux deux disciples qui allaient en Emmaüs, il feignit de passer outre, afin d'entendre ces paroles de leur bouche : *Seigneur, demeurez avec nous* (3) ; car il se plaît à se faire chercher, afin de réveiller nos soins et d'embraser notre amour. Il ne fait que toucher en passant la cime de notre entendement, comme un éclair, dit saint Grégoire de Nazianze (4), qui passe

(1) Quis mihi hujus mutabilitatis referet sacramenta ? Quis mihi explicet ire et redire Verbi ? Numquid levitate utitur Sponsus ? Undè enim et quò venire, seu denuò ire queat, qui totum implet ? *S. Bern. serm.* 74. *in Cant.*

(2) Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram. *Psal.* 26. 8.

(3) Mane nobiscum, Domine. *Luc.* 24. 29.

(4) *S. Greg. Naz. orat. in Christi Nat., pag.* 326. *Vide S. Bern. serm.* 17. *in Cant.*

devant nos yeux, partageant ainsi notre esprit entre les ténèbres et la lumière, afin que ce peu que nous connaissons, soit un charme qui nous attire, et que ce que nous ne connaissons pas, soit un secret qui nous ravisse d'étonnement; en sorte que l'admiration excite nos désirs et que nos désirs purifient nos cœurs, et que nos cœurs se déifient par la familiarité que nous contractons avec Dieu dans ces aimables privautés. Les vents qui secouent les branches des arbres les nettoient, les orages qui agitent l'air le purifient; les tempêtes qui ébranlent et renversent la mer, lui font jeter les corps morts sur le rivage : de même l'agitation du cœur ému par ces saintes inquiétudes, contribue beaucoup à sa pureté, et l'exempte de beaucoup de taches et d'ordures qui s'amassent au fond de l'âme, pendant qu'elle est dans le calme et qu'elle jouit d'un repos tranquille. L'eau qui croupit dans un étang, se corrompt et devient puante ; le pain qui cuit sous la cendre, se brûle, si on ne le tourne, comme dit le Prophète ; les corps qui ne font point d'exercice, amassent beaucoup de mauvaises humeurs, qui sont des dispositions à de grandes maladies. Ainsi le cœur qui n'est point exercé par ces épreuves, et par ces mouvements alternatifs de douceur et de rigueur, s'évapore au feu des consolations divines, se corrompt par le repos, et se charge de mauvaises habitudes dans l'oisiveté languissante d'une paix plus dangereuse que la guerre. C'est pourquoi le Fils de Dieu, qui l'aime et qui prend soin de le cultiver, lui procure de l'exercice, ne voulant pas qu'il demeure oisif, ou qu'il se relâche par une trop longue jouissance de ses faveurs et de ses caresses. Il semble qu'il se joue avec les hommes, dit Richard de Saint-Victor (1), comme un père avec ses enfants. Tantôt ils se figurent qu'ils le tiennent, et puis tout-à-coup il échappe : tantôt il se montre comme un soleil avec beaucoup de lumière, et puis en un moment

(1) *Richard. à S. Vict. de grad. charit. c. 2.*

il se cache dans les nuages. Il s'en va, il revient; il fuit, il s'arrête; il les surprend, il se laisse surprendre, et tout aussitot il se dérobe; et puis après avoir tiré quelques larmes de leurs yeux et quelques soupirs de leur cœur, il retourne enfin et les réjouit de la douceur de ses visites. *Je m'en vais pour peu de temps*, *et je vous reverrai bientôt* (1). Souffrez mon absence pour un moment. « O moment, et moment de longue durée! mon » doux maître, comment dites-vous que le temps de votre » absence est court? Pardonnez-moi, si j'ose vous con- » tredire; mais il me semble qu'il est bien long et qu'il » dure trop (2). » Ce sont les plaintes de l'épouse qui s'emporte par l'ardeur de son zèle, et se laisse aller à la violence de ses désirs. Elle ne considère pas ses mérites, elle n'a pas égard à la majesté de Dieu, elle ferme les yeux à sa grandeur, et les ouvre au plaisir qu'elle sent en sa présence. Elle rappelle l'époux avec une sainte liberté, elle redemande celui qui fait toutes ses délices, lui disant amoureusement: *Retournez, mon bien-aimé, revenez promptement, hâtez-vous de me secourir, égalez la vitesse des chevreuils et des daims* (3).

Au reste, ne pensez pas que ses larmes soient stériles, ni ses soupirs inutiles. Cet état de privation est très-avantageux à qui sait s'en prévaloir. C'est là que notre amour-propre, qui est aveugle, trouve des yeux pour fondre l'abîme de ses misères et reconnaître son indigence. C'est là que notre cœur apprend à compatir aux autres par l'expérience de ses propres peines. C'est là qu'il trouve un torrent de larmes pour noyer ses crimes, et un trésor si précieux qu'il suffit, non-

(1) Modicum, et non videbitis me; et iterùm modicum, et videbitis me. *Joan.* 16. 17, 19.

(2) O modicum, et modicum! ô modicum longum! Pie Domine, modicum dicis, quòd non videmus te. Salvum sit verbum Domini mei, longum est et multùm valdè nimis. *S. Bern. serm.* 74.

(3) Revertere; similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether. *Cant.* 2. 17.

seulement pour payer ses dettes, mais encore pour acquitter celles de son prochain (1). C'est une fournaise d'amour où l'Épouse échauffe son zèle et lui donne des ailes de feu pour voler à la conquête des âme aux dépens de son contentement et de son repos. C'est une école de sagesse, où elle apprend les secrets de la vie intérieure par la pratique des vertus qui s'affermissent par ces épreuves, comme les plantes jettent de plus profondes racines durant les rigueurs de l'hiver. C'est là qu'elle goûte cette importante vérité, qu'il faut interrompre les délices de la contemplation par les travaux de l'action; qu'elle doit laisser les sacrés baisers de l'Époux, pour donner la mamelle à ses enfants; que l'amour effectif est préférable à l'amour affectif; et que personne ne doit vivre à lui seul, mais que chacun est obligé d'employer sa vie à la gloire de celui qui a voulu mourir pour tous les hommes (2). C'est le creuset où elle met sa charité à l'épreuve pour savoir si elle est de bon aloi. C'est la balance où elle pese les grâces de Dieu pour en faire un sage discernement, et préférer l'auteur des consolations à tous ses dons. C'est une juste et raisonnable trève qu'elle donne au corps, dont les forces s'épuisent notablement dans la ferveur des consolations, et qui serait en danger de succomber à la fin, si on ne lui donnait un peu de relâche. C'est un exil passager, qui lui fait sentir par précaution combien c'est un grand mal d'être abandonné de Dieu pour jamais, puisqu'une absence de peu de jours lui semble plus insupportable que toutes les peines du monde. Mais surtout, c'est une excellente disposition à l'union intime avec son divin Époux, qui est, à vrai dire,

(1) *Vide Gerson de myst. theologiâ, lud.* 6., ubi septemdecim causas desolationis affert.

(2) Docemur ex hoc sanè intermittenda plerumquè dulcia oscula propter lactentia ubera; nec quemquam sibi, sed omnes illi qui mortuus est pro omnibus, esse vivendum. *S. Bern. serm.* 41. *in Cant.*

le fruit de ses désirs, la fin de ses travaux, et la récompense de toutes ses peines (1).

III. CONSIDÉRATION.

Tous les saints Pères qui parlent de l'union qui se fait entre l'âme et l'Époux céleste dans l'exercice de l'oraison, disent qu'elle est inexplicable. Saint Thomas l'appelle *un baiser ineffable* (2), parce qu'on peut bien goûter l'excellence des affections et des impressions divines, mais on ne la peut pas exprimer. Saint Bernard dit que *c'est un lien ineffable d'amour* (3), parce que la manière dont on le voit est ineffable, et demande une pureté de cœur tout extraordinaire. Saint Augustin dit que cette union se fait d'une manière qui ne peut tomber dans la pensée d'un homme, s'il n'en a fait l'expérience (4).

On peut bien dire que le propre de l'amour est de tendre à l'union la plus intime et la plus étroite qui puisse être, et qu'il ne se contente pas d'une jouissance superficielle; mais qu'il aspire à la possession parfaite. De là vient que l'âme qui aime parfaitement Jésus-Christ, après avoir pratiqué toutes les actions de vertu et de mortification les plus héroïques, après avoir reçu toutes les faveurs les plus signalées de l'Époux, les visions, les révélations, les extases, les transports d'amour, les vues, les lumières, croit n'avoir rien fait et n'avoir rien reçu (5), à cause, dit saint Macaire, du

(1) Sed pius sponsus anxietatem ejus sentiens, osculum porrigit; et ne desiderio tabescat gustu suæ suavitatis lenit, et dùm suam præsentiam exhibet, eam ad majus dilectionis osculum accendit. *S. Greg. in* 1. *cap. Cant.*

(2) Osculum ineffabile. *S. Thom. opus* 60. *grad.* 7.

(3) *S. Bern. epist. ad fratres de monte Dei, in fine.*

(4) Ineffabili et incogitabili modo. *S. Aug. tract.* 7. *in Joan. et lib.* 83. *quæst.* 9. 61. *in fine.*

(5) *S. Aug. l.* 8. *de Trin. c.* 10. Amor non requiescit, non est contentus superficiali apprehensione amati, sed intendit rem amatam perfectà habere. *S. Th.* 12. *q* 27. *a.* 2.

désir insatiable qu'elle a de posséder le Seigneur; à cause de l'amour immense et ineffable qu'elle lui porte, qui fait qu'elle se consume de désirs ardents, et qu'elle aspire sans cesse au baiser de l'Époux (1).

On peut bien dire encore que cette union parfaite, qui est l'objet de ses désirs, n'est pas seulement une simple union par le moyen de la grâce habituelle, qui est commune à tous les justes, ou par l'amour actuel même extatique et jouissant, qui ne se donne qu'aux grandes âmes; mais que c'est le plus haut degré de la contemplation, le plus sublime don de l'époux qui se donne lui-même, qui s'écoule intimement dans l'âme, qui la touche, qui se jette entre ses bras, et se fait sentir et goûter par une connaissance expérimentale, où la volonté a plus de part que l'entendement, et l'amour, que la vue. D'où vient que Richard de Saint-Victor dit que l'amour est un œil, et qu'aimer, c'est voir (2); et saint Augustin : Qui connaît la vérité, la connaît : et qui la connaît, connaît l'éternité. C'est la charité qui la connaît (3).

On peut bien dire avec saint Bernard que cet embrassement, ce baiser, cette touche, cette union, n'est point dans l'imagination ni dans les sens, mais dans la fine pointe de l'esprit, où l'âme, par une singulière prérogative, reçoit son bien-aimé dans le plus intime de son cœur, non par figure, mais par infusion; non par image, mais par impression. On peut dire avec Denis

(1) Propter inexplebile desiderium quod habet ergà Dominum; propter immensam et ineffabilem ergà Dominum dilectionem. *S. Macarius*, *homil.* 10. *exponens illa verba Eccli.* 24. : Qui edunt me adhuc esurient.

(2) Amor vehemens non potest non videre quem amat. Quia amor oculus est, et amare, videre est. *Rich. c.* 3. *de grad. amor.*

(3) Qui novit veritatem, novit eam, et qui novit eam, novit æternitatem. Charitas novit eam. *S. Aug. l.* 7. *confess. c.* 18. *Vide S. Greg. homil.* 7. *in Evang. S. Th.* 22. *q.* 172. *a.* 4. *ad l. et S. Bonavent. Itin.* 6. *dist.* 1.

le Chartreux, que le divin Époux, voyant l'âme tout éprise de son amour, se communique à elle, se présente à elle, l'enlève, l'attire au-dedans de lui-même, la baise, l'embrasse, la serre étroitement avec une complaisance merveilleuse ; et que l'Épouse étant tout-à-coup, en un moment, en un clin d'œil, investie des rayons de la divinité, éblouie de sa clarté, liée des bras de son amour, pénétrée de sa présence, opprimée du poids de sa grandeur et de l'efficace, l'excellence, l'actualité de ses perfections, de sa majesté, de ses lumières immenses, est tellement surprise, étonnée, épouvantée, ravie en admiration de son infinie grandeur, de sa brillante clarté, de la délicieuse sérénité de son visage, qu'elle est comme noyée dans cet abîme de lumière, perdue dans cet océan de bonté, brûlée et consumée dans cette fournaise d'amour, anéantie en elle-même par une heureuse défaillance, sans savoir où elle est, tant elle est égarée et enfoncée dans cette vaste solitude de l'immensité divine. Mais de dire comment cela se fait, et ce qui se passe en secret entre l'Époux et l'Épouse, cela est impossible. Il le faut honorer par le silence, et louer à jamais l'amour ineffable du Verbe, qui daigne tant s'abaisser pour relever sa créature (1).

(1) Non ergò sic affecta et sic dilecta contenta erit omninò, nisi et speciali prærogativâ intimis illum affectibus atque ipsis medullis cordis cœlitùs illapsum suscipiat, habeatque præstò quem desiderat, non figuratum sed infusum, non apparentem sed afficientem, nec dubium quin eò jucundiorem, quò intùs non foris : Verbum nempè est non sonans sed penetrans, non loquax sed efficax, non obstrepens auribus, sed affectibus blandiens. Facies est non formata sed formans, etc. *S. Bern. serm.* 31. *in Cant. Vide Dionys. Carthus. lib. de fonte lucis, articul.* 16. —In hoc gradu anima, et indicibili modo rapit et rapitur, tenet et tenetur, stringit et stringitur, et una uni per amoris copulam sociatur. *S. Th. opus. c.* 60.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'Époux des âmes dans la gloire.

Regnavit Dominus Deus noster omnipotens : gaudeamus, et exsultemus, et demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni.

Le Seigneur notre Dieu tout-puissant a régné : réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, et rendons-lui gloire, parce que le temps des noces de l'Agneau est venu. Apoc. 19. 6, 7.

Ce divin mariage que l'âme contracte avec le Verbe dans l'exercice de l'oraison, lorsqu'elle s'abandonne au ravissement de l'amour, est à la vérité plein de merveilles, et les fruits qu'il produit, ne peuvent être parfaitement connus que de ceux qui en ont goûté la douceur ; l'union qui se fait dans la participation des sacrés mystères, lorsque l'Époux céleste fait sentir à l'Épouse, par une faveur toute particuliere, la présence réelle de son humanité sainte, aussi bien que de sa divinité, est encore plus excellente : mais après tout, il faut confesser que ni l'une ni l'autre n'est qu'un essai et un avant-goût de ces heureuses noces que l'Agneau célèbre dans le ciel, qui est le lieu de ses délices éternelles.

La comparaison que nous en ferons ici nous en découvrira les avantages, et servira à vérifier ces paroles de saint Jean dans l'Apocalypse : *Louez Dieu, parce que le Seigneur, qui est notre Dieu tout-puissant, est entré*

dans son règne. Réjouissons-nous, et soyons ravis de joie, et rendons-lui gloire, parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'est préparée. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin pur et éclatant : car ce fin lin, ce sont les bonnes œuvres des saints. Et il me dit : Écrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau. Et il me dit : Ces paroles de Dieu sont véritables (1).

I. CONSIDÉRATION.

PREMIÈREMENT donc les noces qui se font dans le ciel entre le Verbe et son Épouse, ont cet avantage sur celles de l'oraison et de la communion, que l'Époux se montre à découvert dans la plénitude de sa gloire, déployant aux yeux de son Épouse tous les charmes de sa beauté, dont la claire vue la ravit et lui cause un contentement indicible : au lieu que dans les plus intimes communications de l'oraison et du très-saint Sacrement, il couvre son beau visage ; et quoiqu'il touche l'âme, qu'il la pénètre, qu'il entre dans son fond, il ne se laisse point voir comme il est. Quelque reconnaissance qu'il donne de lui-même, c'est toujours un Dieu caché, une lumière qui éblouit plus qu'elle n'éclaire, un soleil qui luit dans les ténèbres, sans qu'il les dissipe, ou que les ténèbres le puissent comprendre. *O âme, vous avez en terre votre Époux dans le sacrement, mais vous l'aurez sans voile dans le ciel :* ici les ténèbres, là-haut la lumière de gloire; ici la nuit de la foi, là le jour de l'éternité bienheureuse ; ici la volonté entre dans le cabinet de l'Époux, l'entendement demeure à la porte, et n'entrevoit que des rayons qui rejaillissent du trône de la divinité; là toutes les puissances de l'âme seront admises dans la salle du festin, et jouiront pleinement et délicieusement de leur objet. L'É-

(1) Et dixit mihi : Scribe : Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt. Et dicit mihi : Hæc verba Dei vera sunt. *Apoc.* 19. 9.

vêque de Paris (1) explique ceci excellemment. Représentez-vous, dit-il, votre âme dans sa pureté et dans la parfaite liberté de ses trois puissances comme une épouse très-chaste et très-noble qui se porte àDieu avec un désir extrême,et qui s'y attache de toutes ses forces. Car Dieu seul est la fin de tous ses mouvements, le repos de tous ses travaux, et le parfait accomplissement de tous ses désirs. C'est pourquoi elle est dans une agitation perpétuelle autour de lui, sans se donner aucun repos; elle se consume de travaux, elle brûle de l'ardeur de ses désirs qui l'affligent au dernier point, elle souffre une faim et une soif étrange dans l'impatience qu'elle a d'être si long-temps vide de Dieu, ce que le Prophète-Roi insinue en disant : *Je serai satisfait, lorsque vous me manifesterez votre gloire.* Car c'est en lui et de lui, en tant qu'il est la vérité très-lumineuse, que naît le repos et la parfaite satisfaction de l'esprit, selon toute l'étendue de ses plus nobles inclinations. Semblablement c'est en lui et de lui, en tant qu'il est la souveraine bonté, source féconde de délices et de plaisirs, que vient le repos de l'appétit concupiscible supérieur, c'est-à-dire des plus nobles désirs du cœur. De même c'est en lui et de lui, en tant qu'il est la suprême grandeur, que vient l'exaltation, l'élévation, le dégagement et la pleine liberté de l'appétit irascible supérieur, comme la prostitution de l'âme vient de sa propre corruption et de son aveuglement volontaire. Comme donc tout entendement, soit humain ou angélique, étant délivré des ténèbres et de la corruption, s'attache avec un amour très-pur et de très-chastes désirs à la première vérité qui est la source des lumières, comme il est la porte, comme il en tire un brillant éclat, comme il y trouve son repos et sa béatitude : de même l'appétit concupiscible trouve le com-

(1) O anima, in terrâ sponsum habes in Sacramento, in cœlo habitura sinè velamento. *Guillel. Arver. Episc. Paris. c.* 24, *de legibus.*

ble de son bonheur dans la très-abondante douceur de la bonté primitive et universelle, et l'appétit irascible, dans la majesté souverainement dominante de la suréminente grandeur. Et c'est par cette raison que ces trois facultés ont été données à toutes les créatures douées d'intelligence et de raison, soit pour les rendre capables de la béatitude qui consiste en ces trois choses, soit pour les rendre en quelque façon dignes d'un si noble et si excellent époux. Car si l'une de ces trois unions manquait à l'âme, le mariage ne serait pas accompli. Par exemple, si l'entendement ne pouvait s'unir intimement à la première vérité, ou si la volonté ne pouvait embrasser la souveraine bonté de son époux avec l'appétit concupiscible, ni son infinie grandeur avec l'appétit irascible, l'âme ne serait pas épouse, elle ne serait pas nubile, elle ne pourrait pas aspirer à cette divine alliance, ni jouir du douaire de la béatitude, que son époux lui donne en faveur de son mariage.

D'où ce saint évêque conclut en un autre endroit de ses écrits (1), que le plus grand de tous les maux de l'âme est de n'adhérer pas à Dieu, qui est le bien souverain et immuable; que jamais elle ne sera heureuse si elle ne s'attache uniquement au Verbe comme à son époux, selon ces trois puissances, s'unissant étroitement à lui par la pointe de son esprit, parce qu'il est la première vérité et la première lumière; par tous les désirs de son cœur, parce qu'il est la bonté et la joie par essence; par tous les mouvements de l'appétit irascible, parce qu'il est la gloire subsistante et le principe du vrai honneur. Voilà, dit-il, le centre de tous les plus nobles désirs de nos âmes, et le seul bien qui les peut remplir. Toute autre chose ne sert qu'à les tromper; la jouissance de tous les autres biens les laissera aussi vides qu'elles étaient avant que de les posséder, parce que ce n'est que vanité.

(1) *Parte secundâ secundæ partis Principal.* De Universo.

II. CONSIDÉRATION.

Vous voyez par là que les noces du ciel ont déjà cet avantage sur celles qui se célèbrent en terre, soit à l'autel ou dans la prière, que l'union de l'âme avec le Verbe est incomparablement plus parfaite du côté de l'entendement, puisque la lumière de gloire lui découvre toutes les perfections de l'Époux, et remplit l'esprit de l'Épouse d'une clarté qui la déifie et la rend bienheureuse par la pleine jouissance de la première vérité, à laquelle elle est immédiatement unie sans opposition et sans milieu. Mais il y en a encore une autre du côté de la volonté, qui n'est guère moins considérable: c'est que l'âme, ravie de la beauté de son Époux, s'attache à lui par des liens si doux, si forts et si étroits, qu'elle ne s'en peut déprendre, et n'en peut être séparée par une force étrangère; l'union est immuable, le mariage indissoluble, l'alliance inviolable et sans divorce: ce qui n'est pas ici-bas, où l'amour, qui est le lien sacré du mariage de l'Épouse, n'est jamais si ardent qu'il ne puisse s'éteindre, ni si fort qu'il ne soit souvent interrompu, ni si appliqué qu'il ne puisse se relâcher, ni enfin si parfait que tous les désirs du cœur en soient remplis. C'est pourquoi il soupire sans cesse après la jouissance de son objet; et s'il arrive quelquefois que l'âme soit admise au baiser de l'Époux, ce n'est que pour un moment; moment heureux, à la vérité, mais qui est rare et de peu de durée. *Il arrive quelquefois*, dit saint Bernard, *que l'âme s'élève tellement et se dégage même de tous les sens corporels, qu'elle ne se sent plus, parce que le Verbe lui fait sentir sa présence. Cela se fait lorsque l'esprit, attiré par la douceur ineffable du Verbe, se dérobe en quelque façon à soi-même, et s'écoule hors de soi-même par un amoureux transport pour jouir des chastes embrassements du Verbe. Quand est-ce que cela arrive, et combien dure-t-il? Certes ce*

commerce est bien doux, mais il est fort court, *et il est rare* (1).

III. CONSIDÉRATION.

Ajoutez à cela que l'Époux céleste, dans l'état de la gloire, fait part à son épouse de son sceptre, de sa couronne et de son trône, et de tous les ornements de sa grandeur. Il la fait asseoir à sa droite comme une grande reine revêtue d'un habillement d'or, environnée d'une variété d'ornements, et tout éclatante de gloire, dit le Roi-Prophète (2). Mais ici-bas, il ne lui donne encore que la croix, il lui fait part de ses humiliations, de ses abaissements et de ses souffrances, et s'il la mène quelquefois sur le Thabor, ce n'est que pour peu de temps; le Calvaire, qui est la montagne des saints amants, est son séjour ordinaire; et ce qui lui est plus sensible, elle crucifie ses sens, elle mortifie son corps, elle pleure, elle gémit, elle souffre jusqu'à l'agonie; et néanmoins elle ne peut faire mourir entièrement l'amour-propre ni le péché. Il lui échappe toujours quelques fautes, qui, pour être légères, ne lui donnent pas une petite peine. Car elles déplaisent à son Époux, et ce lui est une mort que de lui déplaire. De là vient qu'elle s'ennuie de vivre sur la terre parmi ses continuelles faiblesses, haletant et aspirant sans cesse à cet heureux état qui mettra fin à ses infidélités et aux misères de son exil. *Hélas,* dit-elle, *que mon exil*

(1) In hoc ultimo genere, interdùm exceditur et seceditur etiam à corporeis sensibus ut sese non sentiat, quæ Verbum sentit. Hoc fit cùm mens ineffabili Verbi illectâ dulcedine quodam modo se sibi furatur, imò rapitur atque elabitur à seipsâ ut Verbo fruatur. At quandò hoc, aut quandiù hoc? Dulce commercium, sed breve momentum, et experimentum rarum. *S. Bern. serm.* 85. *in Cant.*

(2) Astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. *Ps.* 44. 10.

est long ! je vis ici parmi les tentes de Cédar : mon âme s'ennuie d'être si long-temps étrangère parmi eux (1). *O mon Dieu ! mon âme soupire après vous comme le cerf soupire avec ardeur après les sources des eaux. Mon âme brûle d'une soif ardente de jouir de Dieu, de Dieu fort et vivant. Eh ! quand sera-ce que j'irai paraître devant la face de mon Dieu ? Je ne cesse de pleurer jour et nuit dans cette attente, je ne vis que de larmes pendant qu'on me dit à toute heure : Où est votre Dieu ? Ah ! quelle joie quand on me viendra dire : Nous irons dans la maison de Dieu* (2)! *Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus ! mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. Mon cœur et ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant. O Seigneur des vertus, mon roi et mon Dieu, souffrez que je demeure près de vos autels ; les passereaux y trouvent bien une demeure, et l'hirondelle, un nid pour y mettre ses petits. Heureux ceux qui habitent dans votre maison ! ils vous loueront éternellement. Heureux ceux qui mettent en vous tout leur appui, et qui n'ont dans le cœur que le désir d'aller à vous ! ils iront de vertu en vertu, ils verront le Dieu des dieux en Sion* (3).

(1) Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar : multùm incola fuit anima mea. *Ps.* 119. 41. 5.

(2) Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum, ità desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad te Deum fortem, vivum : quandò veniam et apparebo ante faciem Dei ? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dùm dicitur mihi quotidiè : Ubi est Deus tuus ? Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei. *Ps.* 41. 1, 2, 3.

(3) Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum, et caro mea, exsultaverunt in Deum vivum. Etenim passer inveniet sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos. Altaria tua, Domine virtutum : rex meus, et Deus meus ! Beati, qui habitant in domo tuâ, Domine : in secula seculorum laudabunt te. Beatus vir, cujus est auxilium abs te ; ascensiones in corde suo disposuit,

IV. CONSIDÉRATION.

Tous ces soupirs et tous ces désirs de l'Épouse montrent assez que son cœur lui bat encore dans la poitrine, et qu'il ne peut être satisfait dans cette vallée de larmes, quelque faveur qu'elle reçoive de son Époux. C'est dans le ciel, à proprement parler, qu'il célèbre les noces, ici-bas il n'en fait que les préparatifs. Là il n'y a que des amis invités au festin; ici-bas il y a tant de mélange, qu'il est difficile de distinguer les amis des ennemis. *Là ils portent tous des couronnes qu'ils reçoivent de la main de l'Époux* (1); ici-bas il faut toujours être sous les armes, et jamais on est en assurance; là on ne parle que de réjouissances et de triomphes, ici-bas on est toujours aux alarmes, et on n'entend que des plaintes et des gémissements pitoyables.

Et toutefois, qui le croirait? de tous ceux qui sont conviés à ces noces, la plupart n'en tiennent compte. On les avertit, on les presse, on leur dit de la part de l'Époux : *Tout est prêt, venez aux noces* (2); mais les uns, ne s'en mettant pas en peine, s'en vont à leurs maisons des champs, ou à leur trafic; les autres se saisissent de ses serviteurs, leur font mille outrages et les tuent.

Étonnez-vous de l'aveuglement de ces misérables, et, *sortant* de leur compagnie, *venez avec les filles de Sion voir le roi Salomon paré du diadème, que sa mère lui a donné au jour de ses noces, qui est le jour de la joie de son cœur* (3). Heureux jour, jour perpétuel, jour qui n'a point de nuit, et qui ne se perd point dans les ténèbres.

in valle lacrymarum, in loco quem posuit : etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion. *Ps.* 83, 2-8.

(1) Accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini. *Sap.* 5.

(2) Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata; venite ad nuptias. *Matth.* 22.

(3) Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in dia

Venez, chère épouse, venez du Liban, venez; on vous prépare une couronne. Quittez ces affreux déserts, où vous vivez parmi les lions et les léopards (1). Ne regrettez point la vie ni les plaisirs de la terre, ils sont indignes de vous; ne craignez point la mort, qui vous doit unir à votre Epoux, en vous séparant du monde. Préparez-vous donc, l'Époux s'approche, il ne tardera pas longtemps: accommodez vos lampes, prenez vos habits de noces pour aller au-devant de lui (2). Cet heureux centurion qui trouva sa guérison dans la plaie qu'il avait faite au côté de Jésus-Christ, ayant appris que les Juifs avaient résolu de le faire mourir en haine de la foi, dit à son serviteur: *Donnez-moi promptement mes plus beaux habits: car il est bienséant qu'étant appelé aux noces, je prenne la robe nuptiale, et mes plus riches ornements pour y aller* (3). Imitez ce généreux martyr, regardez le jour de votre mort comme le jour de vos noces, et prenez garde de n'être point surpris, de peur qu'on ne vous chasse de la salle du festin, ou qu'on ne vous ferme la porte, et qu'on ne vous dise comme à ces folles vierges, qu'*on ne vous connaît point* (4). Pesez bien ces paroles: *Voici l'Époux* (5). O quelle nouvelle! *Les vierges sages, qui étaient disposées à le recevoir, sont entrées avec lui dans la salle des noces* (6). O quelle

demate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus. *Cant.* 3. 11.

(1) Veni de libano, sponsa mea, veni de Libano, veni; coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, et montibus pardorum. *Cant.* 4. 8.

(2) Ecce sponsus venit, exite obviàm ei. *Matth.* 25. 6.

(3) Citò candidam mihi adfer vestem. Decet enim ad nuptias vocatum nuptiali et splendidâ veste ornatum incedere. *Lipelous, in ejus vitâ*, 15. *martii.*

(4) Amen dico vobis: Nescio vos. *Matth.* 25. 12.

(5) Ecce sponsus venit. *Matth.* 25. 6.

(6) Intraverunt cum eo ad nuptias. *Ibid.*

joie! *La porte est fermée* (1). Les folles vierges, qui n'avaient point préparé leurs lampes, ont trouvé la porte fermée. O quelle douleur et quel sujet de désespoir! Gardez-vous de tomber dans ce malheur.

(1) Clausa est janua. *Matth.* 25. 10.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'Époux des âmes.

Les devoirs de l'âme qui est son épouse.

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum Patris tui: et concupiscet Rex decorem tuum.

Écoute, ma fille, et vois, et prête l'oreille, et oublie ton peuple et la maison de ton père : et le Roi désirera ta beauté. Psal. 44.

I. CONSIDÉRATION.

Entre les devoirs de l'Épouse envers son divin Époux, celui de l'amour est le premier : et même l'on peut dire qu'il est unique, parce qu'il contient tous les autres avec éminence. Car il faut considérer que Jésus-Christ prend quelquefois le nom de Seigneur, quelquefois celui de Père, et quelquefois celui d'Époux. Quand il veut nous donner de la crainte, dit saint Grégoire, il prend la qualité de Seigneur; lorsqu'il veut être honoré, il prend celle de Père; mais quand il veut être aimé, il se fait appeler l'Époux. Faites réflexion sur l'ordre qu'il garde. De la crainte procède ordinairement le respect; du respect, l'amour(1). En cet amour consiste,

(1) Quandò vult timeri, Dominum; quandò honorari, Patrem; quandò amari, Sponsum se nominat Deus. Attende ordinem. Ex timore enim solet procedere honor : ex honore amor. *S. Gregor. apud Ludolphum in vitâ Christi*, p. 2. c. 31.

comme dit excellemment saint Bernard, la ressemblance de l'âme avec le Verbe, selon ces paroles de l'Apôtre : *Soyez les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour et la charité, comme Jésus-Christ vous a aimés ; afin de vous joindre par conformité à celui dont l'infinité vous en sépare* (1). « Cette » conformité marie l'âme avec le Verbe (2), lorsqu'elle » se montre semblable, en volonté et en désir, à celui à » qui elle ressemble par le privilége de sa nature, ai- » mant comme elle est aimée. Si donc elle aime parfai- » tement, elle est épouse. Qu'y a-t-il de plus doux que » cette conformité? Qu'y a-t-il de plus souhaitable que » cet amour, qui fait, ô âme fidèle, que ne vous con- » tentant pas d'être instruite par les hommes, mais » vous adressant vous-même confidemment au Verbe, » vous lui adhérez constamment, vous l'interrogez fa- » milièrement, vous le consultez sur toutes choses, » égalant la liberté de vos désirs à l'étendue de vos » pensées et de vos connaissances? Certainement on » peut dire que c'est ici que l'on contracte un mariage » spirituel et saint avec le Verbe. Je dis trop peu, » quand je dis qu'on le contracte; on le consomme. » Car c'est, en effet, le consommer, que de deux es- » prits n'en faire qu'un, en voulant et ne voulant pas

(1) Estote ergò imitatores Dei, sicut filii charissimi ; et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. *Ephes.* 5. 1, 2.

(2) Talis conformitas maritat animam Verbo, cùm cui videlicet similis est per naturam, similem nihilominùs ipsi se exhibet per voluntatem, diligens sicut dilecta est. Ergò si perfectè diligit, nupsit. Verè spiritualis sanctique connubii contractus est ille. Parùm dixi contractus, complexus est. Complexus planè, ubi idem velle et nolle idem, unum facit spiritum de duobus : amor sibi abundat ; amor ubi venerit, cæteros in se omnes traducit et captivat affectus. Propterea quæ amat, amat, et aliud novit nihil. Ipse qui honori meritò, meritò stupori et miraculo est, amari tamen plùs amat. Sponsus et Sponsa sunt, etc. *Hæc ex D. Bern. serm.* 83. *in Cant.*

» les mêmes choses. Au reste, il ne faut pas craindre
» que l'inégalité des personnes affaiblisse aucunement
» la conformité des volontés, parce que l'amour n'a
» pas tant d'égard au respect. Le mot d'amour vient
» d'aimer, et non pas d'honorer. Que celui-là se tienne
» en respect, qui frissonne, qui est interdit, qui trem-
» ble, qui est saisi d'étonnement. Tout cela n'a point
» de lieu en celui qui aime. L'amour est plus que satis-
» fait de lui-même ; et quand il est entré dans le cœur,
» il attire à soi toutes les autres affections, et se les
» assujettit. C'est pourquoi celle qui aime, s'applique
» à l'amour, et ne sait faire autre chose; et celui qui
» mérite d'être honoré, respecté et admiré, aime
» mieux néanmoins être aimé. L'un est l'Époux, l'autre
» est l'Épouse. Quelle affinité et quelle liaison cher-
» chez-vous entre deux Époux, sinon d'aimer et d'ê-
» tre aimé? Ce lien surpasse celui des pères et des mè-
» res à l'égard de leurs enfants, qui est celui de tous
» que la nature a serré plus étroitement. Aussi est-il
» écrit à ce sujet, que l'homme laissera son père et sa
» mère, et s'attachera à son épouse. Voyez-vous comme
» cette affection n'est pas seulement plus forte que
» toutes les autres, mais qu'elle se surmonte elle-même
» dans le cœur des époux? Ajoutez que celui qui est
» l'Époux, n'est pas seulement épris d'amour, il est l'a-
» mour même. N'est-il point peut-être aussi l'honneur?
» Le soutienne qui voudra, pour moi je ne l'ai point
» lu. J'ai bien lu que Dieu est charité; mais je n'ai
» point lu qu'il soit honneur ni dignité. Ce n'est pas
» que Dieu rejette l'honneur, lui qui dit : Si je suis
» père, où est l'honneur qui m'est dû? Mais il le dit en
» qualité de père. Que s'il veut montrer qu'il est l'É-
» poux, je crois qu'il changera de langage, et qu'il dira :
» Je suis l'Époux, où est l'amour qui m'est dû? Car il
» avait dit aussi auparavant : Si je suis Seigneur, où
» est la crainte qui m'est due? Dieu donc veut être craint
» comme seigneur, honoré comme père, aimé et chéri

» comme époux. De ces trois devoirs, lequel est le plus » excellent et le plus noble? l'amour. Sans l'amour, la » crainte est fâcheuse, et l'honneur n'est point agréa- » ble. La crainte est une passion servile, tandis qu'elle » n'est point affranchie par l'amour! et l'honneur qui » ne vient point du cœur, n'est point un vrai honneur, » mais une pure flatterie. Il est vrai que la gloire et » l'honneur appartiennent à Dieu; mais il est vrai aussi » qu'il ne les acceptera point, s'ils ne sont assaisonnés » par l'amour, qui est plus doux que le miel. Pour celui- » ci, il suffit par lui-même, il plaît par lui-même et » pour l'amour de lui-même. L'amour est lui-même et » son mérite et sa récompense. Il ne demande point » d'autre motif ni d'autre fruit que lui-même. Son » fruit, c'est son usage. J'aime, parce que j'aime; » j'aime pour aimer. En vérité, l'amour est une grande » chose, pourvu toutefois qu'il retourne à son prin- » cipe, qu'il se rende à son origine, et que, remontant » à sa source par une réfusion continuelle, il y prenne » des forces pour entretenir son cours. De tous les » mouvements, de tous les sentiments, et de toutes les » affections de l'âme, il n'y a que l'amour qui puisse » servir à la créature, pour rendre la pareille à son » auteur, sinon avec égalité, pour le moins avec quel- » que rapport. Par exemple, si Dieu se fâche contre » moi, me fâcherai-je contre lui? Non, certes; mais je » craindrai, mais je tremblerai, mais je lui demande- » rai pardon. De même, s'il me reprend, je ne le re- » prendrai pas à mon tour, mais plutôt je le justifierai: » et s'il me juge, je n'entreprendrai pas de le juger, » mais plutôt de l'adorer. S'il domine, il faut que je » serve; s'il commande, il faut que j'obéisse. Je ne » puis pas exiger de lui une obéissance réciproque. » Mais vous allez voir qu'il n'en est pas ainsi de l'a- » mour; car quand Dieu aime, il ne demande autre » chose qu'un retour d'amour; parce qu'il n'aime que » pour être aimé, sachant bien que ceux qui l'aiment

» sont rendus bienheureux par l'amour même qu'ils
» lui portent (1).

II. CONSIDÉRATION.

Il est évident, par cet excellent discours de saint Bernard, que l'amour est le principal devoir de l'Épouse envers son Époux; mais comme il y a divers états et divers degrés d'amour, et que l'Épouse doit monter jusqu'au plus éminent, il est important qu'elle en ait la connaissance, afin qu'elle sache où elle doit aller, et par où elle peut y arriver (2). Nous trouvons donc quatre états, et quatre degrés d'une charité parfaite, par où l'Épouse doit passer, si elle peut arriver à l'union avec son Époux. Le premier est un état d'action et de travail, où l'âme chrétienne n'ayant pas encore parfaitement assujetti toutes ses passions, mais combattant avec courage contre soi-même, et s'employant aux exercices de la vie active et à la pratique des vertus, commence déjà à goûter Dieu, et à le suivre comme à la trace, courant à l'odeur de ses parfums; mais pourtant elle n'en jouit pas encore pleinement. Saint Augustin dépeint naïvement cet état au septième livre de ses Confessions. « J'étais, dit-il, ravi de voir
» que je commençais à vous aimer, et non plus un
» fantôme au lieu de vous. Je ne pouvais néanmoins
» m'établir dans la jouissance continuelle de mon Dieu;
» mais comme d'une part j'étais fortement attiré à vous
» par les charmes de votre beauté, je sentais aussitôt
» de l'autre que le poids de ma misère m'arrachait et me
» séparait de vous avec violence, et je retombais en gé-
» missant dans ces faiblesses, et ce poids n'était autre

(1) Nam cùm amat Deus non aliud vult quàm amari; quippe non ad aliud amat, nisi ut ametur, sciens ipso amore beatos qui se amaverint. *Ibid.*

(2) Magna res est amor, sed sunt in eo gradus : sponsa in summo stat. *Id. S. Ber. loco citato.*

» chose que les habitudes de mes passions charnelles
» Mais au moins je me souvenais de vous, et je ne
» pouvais douter qu'il n'y eût quelque chose à quoi
» je me devais attacher, quoique je visse bien pourtant
» que je n'étais pas tel que je devais être pour m'y at-
» tacher; parce que le corps, qui est corruptible, ap-
» pesantit l'âme, et que cette maison de terre, qui est
» si grossière et si pesante, accable l'esprit lorsqu'il
» veut s'élever dans ces pensées (1). » Et plus bas : «Je
» confesse, mon Dieu, qu'ayant agi de cette sorte je
» vis par la lumière de l'intelligence vos invisibles beau-
» tés comme peintes dans celles des choses visibles
» que vous avez créées; mais je ne pus y arrêter la
» pointe de mon esprit. L'éclat de votre splendeur m'é-
» blouit les yeux; et ainsi étant retombé dans mes in-
» firmités ordinaires, il ne me resta de ce que j'avais
» aperçu qu'un souvenir agréable, qui m'avait laissé
» un très-grand désir de goûter cette viande si dé-
» licieuse dont je n'avais senti que l'odeur, qui était ex-
» cellente et m'avait ravi; mais dont je n'avais pu en-
» core me nourrir et me rassasier (2). »

De ce premier degré d'amour, l'Épouse monte au second, qui est un état de tranquillité et de repos propre de la vie contemplative, où l'âme chrétienne par-

(1) Et mirabar quòd jam te amabam, non pro te phantasma. Et non stabam fruens Deo meo, sed rapiebar ad te decore tuo; moxque diripiebar abs te pondere meo, et ruebam in ista cum gemitu, et pondus hoc, consuetudo carnalis. Sed mecum erat memoria tuî; neque ullo modo dubitabam esse, cui cohærerem, sed nondùm me eum esse, qui cohærerem, quoniam corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. *Lib. 7. confess. S. Aug. cap.* 17. 1.

(2) Tùm verò invisibilia tua, per ea quæ facta sunt intellectu conspexi : sed aciem figere non valui, et repercussà infirmitate redditus solitis, non mecum ferebam nisi amantem memoriam, et quasi olfacta desiderantem quæ comedere nondùm posset. *Ibid. v.* 3.

vient par la destruction de ses mauvaises habitudes, par la mortification de ses passions, et par le parfait oubli de soi-même et de toutes les choses de la terre. Quand elle est arrivée à cet heureux état, alors elle possède son Dieu dans une profonde paix, elle le goûte avec une tranquillité et un repos qui n'est point interrompu ni troublé comme auparavant; elle devient semblable au lit du pacifique Salomon, qui est environné de gardes contre les frayeurs de la nuit, en sorte que rien ne la peut inquiéter. C'est à cet amour tranquille et constant qu'aspirait le même saint Augustin, lorsqu'il disait : « O mon âme, ne te laisse point aller au vain » amour des créatures, et prends garde que le bruit et » le tumulte de tes vanités et de tes passions pour les » choses périssables, ne rendent sourde l'oreille de ton » cœur, et ne t'empêche d'ouir la voix de la parole » éternelle. Écoute donc aussi toi-même; car c'est le » Verbe qui te crie que tu retournes à lui, et c'est en » lui que tu trouveras le centre d'un repos inébranlable, » où l'amour est assuré de n'être jamais abandonné de » l'objet qu'il aime, si lui-même ne l'abandonne le premier, et s'il ne cesse d'aimer cet objet si divin et si aimable. Les créatures ne demeurent point dans un » état ferme et immobile; elles passent toutes, et il faut » qu'elles passent nécessairement, afin qu'elles soient » suivies des autres, et qu'elles accomplissent par cette » succession continuelle le cours de ce monde inférieur » et sensible, dont toutes les parties sont coulantes et » passagères. Mais le Verbe de Dieu ne passe point; il est » constant, il est immuable, et c'est en lui que tu dois établir ta demeure, c'est à lui que tu dois donner en garde » les dons que tu as reçus de lui-même : et tu es obligée » de le faire, au moins maintenant que tu dois être lasse » d'avoir été si long-temps trompée. Attache-toi donc » désormais à la vérité. Remets en ses mains ce que tu » as reçu de ses mains. Tu trouveras tout, en la rendant dépositaire de tout. Et de plus, tes plaies se refermeront, toutes tes langueurs se guériront, tes défauts

» se réformeront, ta force se renouvellera, les cho-
» ses qui en toi sont sujettes au changement, ne s'écou-
» leront point hors de toi : elles ne te porteront point
» en bas vers le néant où elles tendent ; mais elles seront
» immobiles avec toi, étant appuyées sur celui qui est
» toujours le même, et incapable de changement (1). »

III. CONSIDÉRATION.

Le troisième degré de l'amour est d'autant plus élevé, qu'il mêle l'action avec le repos de l'amour. C'est là que l'Épouse apprend à quitter Dieu pour Dieu, s'arrachant, pour ainsi dire, de la contemplation, pour s'aller jeter parmi le troupeau de l'Époux, qui par un excès d'amour a quitté le sein de son Père, pour venir chercher ses ouailles égarées, s'exposant à toutes sortes de travaux, et à la mort même, pour les retirer de leur égarement, et les ramener au bercail. Saint Augustin était arrivé à cet état, lorsqu'il disait : « Seigneur
» mon Dieu, soyez attentif à ma prière, et que votre
» miséricorde exauce le désir de mon cœur, puisque
» l'ardeur qui l'agite ne regarde pas mon seul intérêt,
» mais aussi celui des autres, à qui la charité fraternelle
» me fait désirer d'être utile. Vous voyez dans le fond
» de mon âme qu'il est ainsi. Faites-moi donc la grâce

(1) Noli esse vana, anima mea, et obsurdescere in aure cordis tumultu vanitatis tuæ. Audi et tu. Verbum ipsum clamat ut redeas : ibi est locus quietis imperturbabilis; ubi non deseritur amor, si ipse non deserat. Ecce illa discedunt, ut alia succedant, et omnibus suis partibus constet infima universitas. Numquid ego aliquò discedo ? ait verbum Dei. Ibi fige mansionem tuam : ibi commenda quidquid indè habes, anima mea saltem fatigata fallaciis. Veritati commenda quidquid tibi est à veritate, et non perdes aliquid, et reflorescent putrida tua, et sanabuntur omnes languores tui, et fluxa tua reformabuntur, et constringentur ad te, et non te deponent, quò descendunt ; sed stabunt tecum, et permanebunt ad semper stantem et permanentem Deum. *S. August. lib. 4. Confess. cap.* 12.

» que je vous sacrifie tout le service que je vous puis
» rendre par mes pensées et par mes paroles. Donnez-
» moi ce que vous avez agréable que je vous offre. Car
» je suis pauvre et misérable, et vous répandez vos
» richesses sur tous ceux qui vous invoquent : vous,
» qui sans être inquiété d'aucun soin, daignez prendre
» tant de soin de nous. Retranchez de mon esprit et de
» ma langue toute sorte d'erreurs et de mensonges. Que
» vos saintes Écritures soient mes chastes et innocen-
» tes délices. Que je ne sois point trompé en elles, et
» que je ne trompe point les autres par elles. Seigneur
» mon Dieu, qui êtes la lumière des aveugles et la for-
» ce des faibles, et qui devenez bientot ensuite la lu-
» mière des clairvoyants et la force des forts, regardez
» mon âme, et écoutez les cris qu'elle jette du profond
» de sa misère. Car si vos oreilles ne l'entendent dans
» cet abîme, où ira-t-elle, et à qui s'adressera-t-elle (1) ?
» O mon Dieu, achevez d'illuminer mon esprit, et de
» me révéler ces connaissances : votre parole est toute
» ma joie, et elle m'est plus agréable que toutes les vo-
» luptés de la terre. Donnez-moi donc ce que j'aime. Car
» il est vrai que je l'aime, et c'est vous qui me l'avez
» fait aimer. Ne laissez point, Seigneur, vos dons im-
» parfaits, et ne m'abandonnez pas, puisque je suis
» comme une plante que vous avez produite, et qui a

(1) Domine Deus meus, intende orationi meæ, et misericordia tua exaudiat desiderium meum : quoniam non mihi soli æstuat, sed usui vult esse fraternæ caritati : et vides in corde meo, quia sic est. Sacrificem tibi famulatum cogitationis et linguæ meæ : et da quod offeram tibi. Inops enim et pauper sum : tu dives in omnes invocantes te, qui securus curam nostri geris. Circumcide ab omni temeritate, omnique mendacio, interiora et exteriora labia mea. Sint castæ deliciæ meæ Scripturæ tuæ ; nec fallar in eis, nec fallam ex eis. Domine Deus meus, lux cæcorum et virtus infirmorum, statimque lux videntium et virtus fortium ; attende animam meam, et audi clamantem de profundo. Nam nisi adsint et in profundo aures tuæ, quò ibimus ! quò clamabimus ? *S. Aug. lib.* 11. *Confess. cap.* 12. 2.

» besoin que vous l'arrosiez en la favorisant de vos » grâces (1). »

IV. CONSIDÉRATION.

Il ne reste plus que le quatrième degré, auquel il y a peu de personnes qui s'élèvent, parce qu'il est plus divin qu'humain, et qu'il tient plus de l'état des bienheureux que de la condition des voyageurs, qui sont sur la terre. L'âme, qui est assez heureuse pour y être parvenue, sent de si vives flammes d'amour, et brûle d'un si ardent désir de voir son Époux dans la gloire, que la vie lui est un supplice, la terre un exil, le corps une prison, et l'éloignement de Dieu, une espèce d'enfer, qui la fait sans cesse soupirer après la mort. Dans cet état, dit saint Grégoire, elle ne reçoit aucune consolation des choses de la terre; elle n'en a aucun goût, ni sentiment, ni désir : au contraire, c'est pour elle un sujet de peine, qui la fait soupirer jour et nuit, et languir dans l'absence de son Époux. Car elle est blessée d'amour, et cette plaie, qui consume les forces du corps, est la parfaite santé de l'âme, sans laquelle sa disposition serait très-mauvaise et dangereuse. Plus cette plaie est profonde, plus elle est saine. Sa force consiste dans sa langueur, et sa consolation est de n'en avoir point. Tout ce qu'elle voit ne lui cause que de la tristesse, parce qu'elle est privée de la vue de celui qu'elle aime. Il n'y a qu'une seule chose qui la puisse consoler : c'est de voir que plusieurs âmes profitent de son exemple, et sont embrasées de l'amour de son Époux, par le feu du Saint-Esprit, qu'elle allume dans leur cœur. Tel était saint Ignace martyr, qui soupirait après les tourments et la mort, par l'extrême désir qu'il avait

(1) O Domine, perfice me, et revela mihi eas. Ecce vox tua gaudium meum, vox tua super affluentiam voluptatum. Da quod amo. Amo enim, et hoc tu dedisti. Ne dona tua deseras, nec herbam tuam spernas sitientem. *S. Aug. l.* 11. *c.* 2. 3.

de voir Jésus-Christ. « Quand sera-ce, disait-il, que je
» jouirai du bonheur d'être déchiré des bêtes farou-
» ches, dont on me menace. Ah! qu'elles se hâtent de
» me faire mourir et de me tourmenter : et, de grâce,
» qu'elles ne m'épargnent point comme elles font les
» autres martyrs, qu'elles respectent et n'osent tou-
» cher. Car je suis résolu, si elles ne viennent à moi,
» de les aller attaquer, et de les obliger à me dévorer.
» Pardonnez-moi ce transport, mes petits enfants, je
» sais ce qui m'est bon. Je commence maintenant à être
» disciple de Jésus, ne désirant plus rien de toutes les
» choses visibles, et n'ayant qu'un seul désir, de trouver
» Jésus-Christ. Qu'on me fasse souffrir les feux, les
» croix, et les dents des bêtes farouches; qu'on me
» brise les os, qu'on me démembre, qu'on déchire
» en pièces tout mon corps; que tous les tourments que
» les démons peuvent inspirer aux bourreaux viennent
» fondre sur moi : je suis prêt à tout, pourvu que je
» puisse jouir de Jésus-Christ (1). »

(1) *Vide S. Gregor.*, *l.* 2. *in Ezech. homil.* 15. *Vide et S. Hieronym. l. de script. Ecclesiast.*

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'Époux des âmes.

Pratique pour arriver au pur amour de l'Époux céleste.

Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se.
Le jour des noces de l'Agneau est arrivé, et son épouse est toute parée. Apoc. 19. 17.

Puisque l'amour ne se peut payer que par l'amour, et que le divin Époux, aimant parfaitement son épouse, désire aussi d'être parfaitement aimé, il est important que l'âme qui se sent prévenue des faveurs célestes, sache les moyens d'y correspondre fidèlement, et d'atteindre, s'il est possible, à la perfection de l'amour que nous venons de représenter. En voici quatre, dont la pratique me semble très-propre et très-utile à ce dessein.

I. CONSIDÉRATION.

Le premier est de tenir toujours son cœur occupé de quelque bonne pensée capable d'exciter l'amour divin, d'en accroître l'ardeur, et de l'embraser de plus en plus. C'était le conseil que saint Jérome donnait à Eustochium, l'avertissant que « l'Épouse de Jésus-» Christ devait être comme l'arche du Testament

» toute revêtue de lames d'or au-dedans et au-dehors,
» et dépositaire de la loi de Dieu ; que comme il n'y
» avait dans l'arche que les deux Tables de l'ancien
» Testament, de même elle ne devait admettre dans
» son esprit aucune pensée des choses extérieures;
» que son cœur était comme le propitiatoire que Dieu
» avait choisi pour le siége de son repos; qu'il l'avait
» déchargée de tous les soins de la terre, afin qu'elle
» laissât la paille et les briques d'Égypte, pour suivre
» Moïse dans le désert, et entrer dans la terre de
» promission; enfin, qu'en même temps que le soin
» et l'embarras des affaires du siècle entre dans l'âme
» qui s'est consacrée à Dieu, et profane ce sanctuaire
» virginal, le voile du temple se déchire, l'Époux
» sort en colère, et lui déclare qu'il l'abandonne à
» ses désirs (1). » C'est pourquoi l'âme religieuse qui veut plaire à Jésus-Christ, s'efforce de bannir de son esprit toutes les pensées de la terre, et d'en effacer toutes les images, afin de se remplir de Dieu. Son occupation intérieure est de s'élever le plus souvent qu'elle peut, et de s'unir à son Époux par le souvenir de sa présence, par la considération de ses grandeurs, par la contemplation de ses ouvrages, par des soupirs embrasés, et des désirs ardents de l'aimer et de lui plaire en toutes choses, d'accomplir toutes ses volontés, de le posséder dans sa gloire, de jouir bientôt de la vue de sa souveraine beauté, de s'unir à sa bonté infinie, et d'étancher sa soif dans cette fontaine de vie, dans ce torrent de délices, dans ce *fleuve impétueux qui réjouit la cité de Dieu*. Que s'il arrive quelquefois qu'elle s'oublie de cette sainte pratique, ou qu'elle se dissipe, ou s'épanche trop au dehors, elle se tance elle-même, elle accuse sa négligence, elle

(1) Sponsa Christi arca est Testamenti intrinsecùs et extrinsecùs deaurata, custos legis Domini. Sicut in illâ nihil fuit nisi Tabulæ Testamenti, ità et in te nullus sit extrinsecus cogitatus, etc. *S. Hier. ad Eustochium.*

condamne son ingratitude, elle se plaint d'elle-même à son époux, elle lui représente sa faiblesse, son infidélité, son inconstance, sa légèreté, et son instabilité dans le bien, et, s'appuyant sur sa bonté, elle le conjure de remédier à ses désordres, de rappeler ses pensées, de recueillir ses puissances, et de les tirer dans leur centre. Au reste, ce saint exercice d'amour n'est point interrompu par les affaires qui lui surviennent, elle ne leur donne jamais toute son attention ; et, quelque importantes qu'elles soient, elle n'y met point tellement son cœur, qu'il n'ait la liberté de tourner souvent ses regards vers celui qu'elle aime, et pour qui elle travaille. Ainsi on peut dire d'elle ce que Job disait de lui-même, que *la lumière de son visage ne tombait point à terre* (1). Ses pensées plus lumineuses, plus pures et plus fécondes que les rayons du soleil, ne s'attachent jamais aux choses basses, ou si elle les abaisse quelquefois par condescendance et par amour vers les créatures, c'est pour les attirer en haut, pour relever ceux qui sont couchés par terre, pour encourager les faibles, pour échauffer les tièdes, et faire une infinité de merveilles pour la gloire de Dieu et le bien du prochain, de même que cet astre ne regarde la terre et tous ces bas éléments, que pour redonner la vie aux plantes qui paraissent déjà mortes, pour en produire de nouvelles, pour émailler les prairies, pour revêtir les campagnes, pour enrichir les mers, et pour embellir l'univers.

II. CONSIDÉRATION.

Le second moyen que l'Épouse doit pratiquer, pour nourrir et accroître l'amour qu'elle doit à son Époux, est de n'entreprendre jamais aucune affaire sans sa participation, mais de lui communiquer tous

(1) Lux vultûs mei non cadebat in terram. *Job*. 29. 24.

ses desseins, les former tous dans la lumière de Dieu, les conformer à sa sainte volonté, les conduire par ses conseils, les exécuter par le secours de sa grâce et lui en rapporter toute la gloire, se dépouillant de tout intérêt d'honneur, de commodité et de plaisir, pour trouver tout dans le bon plaisir de Jésus-Christ. Car, comme dit saint Bernard, « tout amour qui es-
» père, m'est suspect; et s'il s'éteint ou se refroidit,
» quand il n'espère plus, il est faible. S'il a quelque
» prétention, il est impur; le pur amour n'est point
» mercenaire; il ne tire point ses forces de l'espé-
» rance, quoique la défiance ne lui puisse nuire ni
» lui donner aucune atteinte. Cet amour est propre
» de l'épouse, parce que l'épouse n'est qu'amour.
» L'amour est tout le bien et toute l'espérance de l'é-
» pouse. L'épouse en est riche, et l'époux en est con-
» tent. Celui-ci ne veut autre chose, et celle-là n'a
» rien davantage. C'est par là qu'il est époux, et
» c'est par la même raison qu'elle est épouse (1). »

III. CONSIDÉRATION.

Le troisième moyen dont l'Épouse se doit servir, est de prendre de la main du Fils de Dieu tout ce qu'il lui envoie par sa spéciale providence, pour exercer son courage et pour éprouver sa fidélité. Car comme elle ne lui peut donner de plus certaines marques de son affection, que de souffrir quelque chose pour son service, elle n'a garde de fuir l'occasion qu'il lui présente, ni de se plaindre de la rigueur avec laquelle il la traite; au contraire, elle porte avec une parfaite soumission d'esprit toutes les choses les plus contraires à son inclination naturelle, comme sont

(1) Sponsæ res et spes unus est amor. Hoc Sponsa abundat, hoc contentus est Sponsus. Nec is aliud quærit, nec illa aliud habet. Hinc ille Sponsus, et Sponsa illa est. *S. Bern. serm.* 83. *in Cant.*

les maladies, les douleurs, les pertes de biens et d'amis, et semblables disgrâces de la fortune; elle reçoit même avec douceur et tranquillité celles qui choquent ses plus saintes intentions, et qui paraissent les plus injustes, comme sont les calomnies, qui ruinent sa réputation, et le crédit qui lui était nécessaire pour avancer la gloire de Dieu; les procès et les persécutions qu'on lui suscite pour lui ravir le bien qu'elle employait au soulagement des pauvres; les violentes entreprises qu'on fait sur sa liberté et sur sa vie, dont elle faisait un si saint usage. En tout cela elle ne regrette que le péché, et l'outrage qui est fait à la majesté divine, se résignant pour tout le reste à la volonté de son Époux, s'abandonnant à sa conduite, se reposant sur lui parmi les plus furieux orages, et lui offrant autant de sacrifices, qu'elle souffre de martyres. Au reste, elle n'a pas moins de constance que de ferveur dans ces combats; et comme la multitude de ses douleurs ne sert qu'à multiplier les actes héroïques de vertu qu'elle produit, aussi la longueur ne fait que signaler sa persévérance, et l'affermir dans l'amour de son Sauveur. *Je le tiens, dit-elle, et je ne le quitterai point* (1); je l'aurai toujours dans le cœur, et tous les efforts de l'enfer ne me le pourront jamais arracher. On me peut ôter les biens, l'honneur, la vie; mais on ne me peut pas séparer de son amour.

IV. CONSIDÉRATION.

Le dernier moyen que l'âme chrétienne doit pratiquer pour se perfectionner dans l'amour de son époux céleste, est de lui communiquer tous ses contentements aussi bien que tous ses déplaisirs, prenant occasion, de tout le bien qui lui arrive, de le bénir,

(1) Tenui eum, nec dimittam. *Cant.*

de le louer et de l'aimer plus ardemment comme son souverain bienfaiteur, qu'elle chérit incomparablement plus que tous ses bienfaits. C'est par ces saints exercices qu'elle croîtra de jour en jour dans l'union et dans la familiarité qu'elle doit avoir avec le Verbe Incarné, et qu'elle goûtera avec un incroyable plaisir la douceur des entretiens et des caresses de cet Époux, qui se plaît à converser avec les âmes pures et fidèles. Car, comme dit saint Bernard, deux amis les plus intimes ne se parlent pas si familièrement que le Verbe parle à l'âme qu'il a choisie pour son épouse. Il n'y a point de faste où il y a beaucoup d'amour. Il se présente avec toute la douceur d'un époux bien-aimé, il quitte la qualité de maître, il fait disparaître la majesté royale, il se dépouille de sa grandeur, et met bas tout ce qui peut donner de la crainte et causer une frayeur respectueuse. Le Verbe et l'âme ont leur langage dont ils se parlent et s'entretiennent. La langue du Verbe, c'est sa faveur; la langue de l'âme, c'est sa ferveur (1). La bonté fait parler l'Époux, la dévotion fait répondre l'Épouse. L'amour de l'Époux ou plutôt l'Époux d'amour ne demande qu'un retour fidèle. L'Épouse peut donc aimer avec toute liberté. Pourquoi n'aimerait-elle pas, étant épouse et même épouse de l'amour? pourquoi l'amour ne serait-il pas aimé? Certes elle a raison de renoncer à toute autre affection pour s'adonner à l'amour, puisque c'est à l'amour même qu'elle doit répondre en rendant amour pour amour; et puis quand elle aimerait de toute l'étendue de son cœur, que peut-elle faire qui approche du cours perpétuel de cette vive source d'amour? Il n'y a point de proportion entre les affec-

(1) Cedit fastus, ubi convalescit affectus. Adest dilectus, amovetur magister, rex disparet, dignitas exuitur, reverentia ponitur. Verbum et anima habent linguas suas, quibus se alterutrum alloquantur; Verbi lingua dignationis favor; animæ lingua devotionis fervor. *S. Bern. serm. 45. in Cant. et serm. 83.*

tions de l'amante et de l'amour, de l'âme et du Verbe, de l'épouse et de l'époux, de la créature et du Créateur, non plus qu'entre la fontaine et celui qui brûle de soif. Quoi donc! faut-il pour cela laisser périr ou anéantir les vœux de l'épouse, les désirs d'un cœur qui soupire, l'ardeur d'une amante, la confiance d'une âme qui ose aspirer à l'amour, parce qu'elle ne peut pas égaler la course d'un géant, ni combattre en douceur avec le miel, en débonnaireté avec l'Agneau, en blancheur avec le lis, en clarté avec le soleil, en charité avec celui qui est la charité même? nullement. Car encore que la créature aime moins, parce qu'elle est moindre que le Créateur; néanmoins si elle aime de tout son cœur, rien ne manque à qui donne tout. C'est pourquoi j'ai dit qu'aimer de la sorte c'est être épouse; parce qu'il est impossible qu'elle aime si fort et qu'elle soit peu aimée, et ce consentement réciproque de deux cœurs qui s'unissent ensemble, fait une alliance parfaite. « Quand donc » vous verrez une âme qui, ayant tout quitté, s'at» tache au Verbe de tout son cœur, qui ne respire » que par le Verbe, qui ne se gouverne que par le » Verbe, qui ne conçoit et ne produit rien que par le » Verbe, et qui peut dire : Jésus-Christ est ma vie et » la mort m'est un gain, ne doutez point qu'elle ne » soit épouse (1), » si ce n'est peut-être que vous révoquiez en doute si le Verbe la surpasse et la prévient en amour. Mais qui ne sait qu'il a sur elle la prévention et la victoire? trop heureuse d'être ainsi prévenue en bénédiction de douceur! heureuse d'avoir ce pri-

(1) Et si minus diligit creatura quia minor est, tamen si ex totâ se diligit, nihil deest ubi totum est. *S. Bern. serm.* 83. — Ergò cùm videris animam relictis omnibus Verbo votis omnibus adhærere, Verbo vivere, Verbo se regere, de Verbo concipere quod pariat Verbo; quæ possit dicere : Mihi vivere Christus est et mori lucrum : putà conjugem Verboque maritatam. *S. Bern. serm.* 85. *in Cant.*

vilége d'éprouver les chastes délices d'un si saint mariage, qui n'est autre chose qu'un amour saint et pudique, un amour plein de suavité et de douceur, un amour également calme et sincère, amour mutuel, amour intime et puissant, qui de deux ne fait qu'un cœur et qu'un esprit

ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS,

DEPUIS LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME JUSQU'AU DIMANCHE DE LA PASSION.

Les attraits tout-puissants de l'amour de Jésus, considéré comme le bienfaiteur universel et le protecteur du genre humain.

ENTRETIEN

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus est la source de la vie, qui est le fondement de tous les biens.

Ego sum via, veritas et vita.
Je suis la voie, la vérité et la vie. JOAN. 14. 6.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS est la source de la vie, parce que c'est par lui que nous vivons : *C'est en cela que Dieu a fait paraître sa charité envers nous, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui* (1). Et c'est

(1) In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam unigenitum Filium suum misit in mundum, ut vivamus per eum. 1. *Joan.* 4.

aussi en cette considération que nous le devons aimer uniquement, comme dit saint Bernard. Je suis obligé d'aimer ardemment celui de qui je tiens l'être, la vie et le bon sens. Si j'en suis méconnaissant, j'en suis indigne (1). Avant son incarnation, les hommes vivaient d'une vie brutale, qui n'avait point d'autre principe qu'une nature corrompue, ni d'autre fin qu'une mort funeste; mais nous avons cette obligation au Fils de Dieu, de nous avoir apporté une vie nouvelle, qui est toute sainte, et de l'avoir inspirée à ses élus. C'est lui qui répand dans nos âmes la grâce sanctifiante, qui est la vie de l'esprit. Elle vient de son humanité sainte comme de sa source; elle coule par ses sacrées plaies comme par des canaux toujours ouverts, et s'il ne se sert pas de son cœur comme d'un instrument conjoint à la divinité pour la produire, ainsi que quelques théologiens estiment, au moins il est certain qu'il s'en est servi comme d'un organe divin pour la mériter. Non-seulement son cœur est la source de notre vie, mais encore tout ce qui est en lui. Il est notre vie en toutes choses, dit saint Ambroise, sa divinité est notre vie, son éternité est notre vie, sa chair est notre vie, sa passion est notre vie (2). C'est pourquoi le prophète Jérémie dit que nous devons vivre sous son ombre: l'ombre de ses ailes, c'est la croix, c'est sa passion, ce sont ses plaies; si bien que tout ce qui est en lui contribue à notre vie. Sa mort, ses blessures, son sang, sa sépulture, sa résurrection, sont la vie universelle de tous les hommes (3). Ame

(1) Valdè omninò mihi amandus est, per quem sum, vivo et sapio. Si ingratus sum, et indignus. *S. Bern. serm.* 20. *in Cant.*

(2) Ipse nostra in omnibus vita est: ipsius divinitas vita est, ipsius æternitas vita est, ipsius caro vita est, ipsius passio vita est. *S. Amb. in Psal.* 36.

(3) In umbrâ ejus vivemus: umbra alarum, umbra crucis, umbra est passionis. Ipsius mors vita est, ipsius sanguis vita est, ipsius sepultura vita est, ipsius resurrectio vita est universorum. *Ibidem.*

fidèle, soyez toujours en garde : conservez ce fruit de vie avec une sagesse céleste ; ayez toujours l'épée du Chérubin à la main ; gardez Jésus-Christ avec tout le soin possible ; abandonnez tout, perdez tout, de peur de le perdre (1). La vie éternelle est une vie qui ne perd jamais sa vigueur. La vie présente est une vie mortelle. Vous devez donc mourir au monde selon la chair, de peur de mourir à Jésus-Christ selon l'esprit (2).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de la vie, parce que nous vivons en lui comme dans notre original, et que réciproquement il vit en nous comme dans ses images. Nous avons tous, dans le sein de Dieu et dans son Verbe, une vie qui est divine, parce qu'il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu même : *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes* (3). Le Verbe éternel est la vie subsistante dans le sein de son Père, en tant qu'il est le terme de sa connaissance, qui est le premier acte de la vie. Il est la vie essentielle avec son Père, en tant qu'il a le même entendement et la même connaissance. Il est la vie exemplaire des anges, parce qu'ils tiennent le premier rang dans ses divines idées, comme la fleur des créatures. Il est la vie de toutes les choses créées, qui vivent dans sa pensée, quoiqu'elles ne vivent pas en elles-mêmes, comme l'ouvrage vit dans l'esprit de l'ouvrier, qui lui donne la vie en le projetant, bien qu'il ne la lui donne pas en le produisant. La terre,

(1) Cauta esto, ô anima, fructum hunc vitæ custodi cœlesti scientiâ ; amoris gladium perpetuò vibra. Custodi tibi Christum : denique omnia profunde, omnia perde, ne ipsum perdas. *R. P. N. Claudius Aquaviva, in Psalm.* 44. 4.

(2) Æterna vita est vitalis, ista est mortalis. Ideò debes in carne mori mundo, ne moriaris in animâ Christo. *S. Bern. serm.* 69. *de modo benè viv.*

(3) In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. *Joan.* 1. 7.

que vous voyez, dit saint Augustin, est dans l'idée de Dieu, que vous ne voyez pas. Le ciel est dans son idée, le soleil et la lune y sont aussi. Hors de l'entendement divin ce sont des corps sans vie; dans les idées de Dieu, c'est la vie même (1). *Tout ce que Dieu a fait par son Verbe, était vie dans son Verbe* (2). Mais quoique toutes les créatures vivent dans le Verbe comme dans leur cause exemplaire, il est néanmoins la vie des hommes d'une manière toute particulière, parce qu'il est leur original, non-seulement comme Verbe incréé, mais encore comme Verbe incarné, et par cette raison nous avons tous une vie et une subsistance en lui, qui nous est propre, en tant que tous les prédestinés sont formés sur ce modèle et appelés à la lumière, et la vie était la lumière des hommes (3). Voilà de quelle manière nos âmes vivent en Jésus-Christ, comme dans leur original. Voyons ensuite de quelle sorte il vit lui-même dans nos âmes comme dans ses images. *Je vis*, dit saint Paul; *mais je ne vis plus moi-même, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (4). Comment est-ce, grand Apôtre, que Jésus-Christ vit en vous? par une fidèle expression de ses vertus. Il est mon original, et moi je suis sa copie; il est le cachet, et je suis comme la cire sur laquelle il imprime le sceau de sa vie. L'image en est si naïve, qu'en me voyant agir on dirait que c'est Jésus-Christ qui agit, et que ma vie n'est qu'une continuation de la sienne. Je vis, non ce n'est plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Ce que saint Paul dit de soi, regarde tous les véritables disciples de Jésus-Christ. Tous ceux qui le suivent par une fidèle imitation, vivent dans la lumière, leur vie est

(1) Terram vides : est in arte terra. Cœlum vides : est in arte cœlum. Solem et lunam vides : sunt et ista in arte. Sed forìs corpora sunt, in arte vita sunt. *S. Aug. tract.* 1. *in Joannem.*

(2) Quod factum est, in ipso vita erat. *Joan.* 1.

(3) Et vita erat lux hominum. *Voyez la Préface de la Vie de Jésus dans les Saints.*

(4) Vivo ego, jam non ego; vivit verò in me Christus. *Galat.* 2. 20.

éclatante comme la sienne (1). C'est par cette raison qu'il est appelé le guide de la vie : *Dux vitæ*, parce que quiconque veut parvenir à lui, et s'unir à sa divinité, comme à la source de la vie, doit vivre comme lui, et marcher sur les pas qu'il nous a marqués durant le cours de sa vie mortelle ; de sorte qu'il puisse dire comme l'Apôtre : Ce n'est plus le vieil homme qui vit en moi, mais le nouveau ; ce n'est plus la concupiscence, mais la grâce ; ce n'est plus mon orgueil, mais l'humilité de mon maître ; ce n'est plus ma fragilité ni ma malice, mais la force et l'innocence de Jésus-Christ : *Vivo ego, jam non ego*. C'est pour cela qu'il s'unit si étroitement à nous par la participation des divins mystères, afin de nous imprimer son image, comme le cachet laisse sa figure empreinte sur la matière qui la reçoit par une application intime. C'est pour cela qu'il s'unira à notre âme dans le ciel par la lumière de gloire, qui achèvera tous les traits de cette divine ressemblance, afin d'être le sceau de notre béatitude, aussi bien que de notre sanctification, et que chacun de nous soit comme un autre Jésus-Christ, vivant dans la gloire et dans l'immortalité, après avoir été un autre Jésus-Christ, vivant dans l'humilité et dans la pratique continuelle des vertus. Pesez ce que dit saint Augustin sur ce sujet, et suivez le sage conseil qu'il vous donne : Marchez par l'humilité de Jésus-Christ, afin de parvenir à l'éternité. Comme Dieu, il est le pays où nous allons ; comme homme, il est le chemin par où nous allons. Nous allons à lui, nous y allons par lui ; quel sujet avons-nous de craindre l'égarement, puisqu'il est la voie ; ou l'erreur, puisqu'il est la vérité ; ou la mort même, puisqu'il est la vie (2) ?

(1) Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. *Joan*. 8. 12.

(2) Ambula per Christi humilitatem, ut pervenias ad æternitatem. Deus Christus patria est ad quam imus ; homo Christus via est, per quam imus. Ad illum imus ; per illum imus : quid timemus, ne erremus ?

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de la vie, parce que nous vivons, et que nous nous occupons de lui, comme de l'unique objet de toutes nos affections. Car toutes les puissances de l'âme tiennent leur vie des objets sur lesquels elles travaillent, par la raison que leur vie consiste dans l'action, et l'action dépend essentiellement de son objet. Un homme, dit saint Thomas (1), vit de ce qu'il aime. S'il se plaît à la chasse, on dit que c'est sa vie; s'il aime les armes, on dit que sa vie est de faire la guerre, de donner des batailles et d'assiéger des villes. Or Jésus-Christ est l'unique objet de la vie chrétienne; toutes les puissances de l'âme doivent s'occuper de lui; et si nous sommes vraiment spirituels, nous devons vivre en telle sorte, qu'il soit l'objet de tous nos désirs, l'appui de toutes nos espérances, le sujet de nos plus agréables entretiens, la source de toutes nos joies, le centre de toutes les pensées de notre esprit et de tous les mouvements de notre cœur. C'est en ce sens que l'Ange de l'école prend ces paroles de saint Paul : *Je vis, non plus moi-même, c'est Jésus-Christ qui vit en moi;* comme s'il disait : Je n'aime que Jésus-Christ, je suis mort à tout le reste; Jésus-Christ est ma vie (2). Tel doit être l'homme spirituel : il ne doit rien aimer que la gloire de Jésus-Christ, rien craindre que sa colère, rien estimer que son service, rien passionner que sa jouissance et la claire vue de ses grandeurs. Jésus-Christ se fait l'objet de toutes les puissances de l'âme, dit Origène, afin qu'elle ne s'occupe que de lui (3). Il est la véritable lumière, afin que les yeux de notre entendement trouvent en lui

(1) *S. Thom. in ep. ad Galat. c.* 2.

(2) Tantùm Christum in affectu habeo, omnibus aliis mortuus, utpotè Christo concrucifixus, et ipse Christus vita mea.

(3) Singulis sensibus animæ, singula Christus efficitur. *Origenes, in* 1. *Reg.*

la clarté qui les illumine. Il est la parole éternelle, afin de remplir l'oreille du cœur. Il est le pain céleste, afin de contenter le goût de l'âme; il lui tient lieu de parfum, afin de l'embaumer de son odeur; et ce qui est remarquable, toutes ces aimables qualités se trouvent dans l'Écriture sainte unies avec la vie, pour nous apprendre que si Jésus est l'objet de toutes les facultés de l'âme, c'est un objet qui les fait vivre, et que sans lui tout autre objet ne leur peut donner que la mort. S'il est la lumière de nos yeux, c'est une lumière de vie; *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il possèdera la lumière de vie* (1). S'il est la parole éternelle, c'est une parole de vie : *Seigneur, à qui irons nous? vous avez les paroles de la vie éternelle* (2). S'il est le pain des fidèles, c'est le pain de vie qui nous nourrit à l'immortalité : *Je suis le pain de vie* (3). Si c'est un parfum, c'est un parfum dont d'odeur est capable de nous rendre la vie (4). Et de vrai, c'est la vie de tous les saints sur la terre, et de tous les bienheureux dans le ciel. Ceux-là ne vivent que de son amour, ceux-ci, que de sa claire connaissance : et la vie des uns et des autres n'est qu'un mouvement perpétuel autour de Jésus-Christ. Sa beauté est l'objet de leurs pensées; sa grandeur, de leurs admirations; ses caresses, de leur joie; sa présence, de leur bonheur; ses entretiens, de leurs délices. Heureuse l'âme et digne de toute louange, dont la vie n'est autre chose qu'un amour respectueux et une crainte amoureuse de Jésus-Christ (5)!

(1) Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. *Joan.* 8. 12.

(2) Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. *Joan.* 6. 69.

(3) Ego sum panis vitæ. *Joan.* 6. 48.

(4) Odor vitæ in vitam.

(5) O mentem ab omnibus prædicandam, cui non est aliud vivere nisi Christum cum dilectione timere, et cum timore diligere. *S. Audoenus in vitâ S. Eligii.* 1. *Decemb. apud Surium. n.* 39.

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de la vie, parce que nous ne sommes que pour lui, et nous ne devons vivre que pour sa gloire. Il n'est rien de plus juste que ce dessein, ni de plus conforme à la grâce de notre vocation. Nous allons à l'éternité, qui ne finira jamais. C'est pourquoi nous devons user des choses du monde, comme si nous n'en avions aucun usage; vivre dans le monde, comme si nous n'y étions pas, comme si nous étions morts à nous-mêmes, à la chair et au sang, et à tous les biens du siècle, ne vivant uniquement que pour Jésus-Christ, ne respirant que la gloire, et ne songeant qu'à notre perfection et à celle du prochain. Car, c'est en cela que consiste tout le bien d'un homme qui est créé pour la gloire de Dieu et appelé à sa compagnie pour la conversion des hommes (1). Comme Dieu ne peut et ne veut rien faire que par son Fils (2), aussi il ne peut et ne veut rien faire que pour sa gloire; il ne peut, dis-je, rien faire que pour la gloire de sa divinité, et il ne veut rien faire que pour la gloire de son humanité. Si bien que nous ne pourrions pas vivre, si nous ne pouvions le glorifier; et si nous refusions de lui donner de la gloire, nous serions indignes de la vie. Car elle est essentiellement ordonnée à son honneur, elle a un rapport nécessaire dont il est impossible de nous dégager; et quand nous le pourrions, il ne serait pas expédient de faire ce triste divorce. Nul ne peut être heureux, s'il n'est parfait; nul

(1) Imus ad æternitatem nullo fine claudendam. Reliquum est, ut qui utuntur hoc mundo, tanquàm non utantur, vivant quasi non viverent, vivant quasi sibi, carni et sanguini, totique seculo mortui, Christo uni viventes, ejusque gloriæ, perfectioni suæ atque alienæ. Hoc est enim omnis homo. Hoc unum hominis proprium ad Dei gloriam conditi, et in societatem ejus ad conversionem hominum vocati. *R. P. Vinc. Carraf. ep.* 1. *sub fine.*

(2) Omnia per ipsum facta sunt, et sinè ipso factum est nihil. *Joan.* 1.

ne peut-être parfait, s'il ne parvient à sa fin. Donc personne ne peut être heureux, s'il ne glorifie Jésus-Christ, s'il ne le connaît, s'il ne l'aime et s'il ne le sert, puisque c'est la fin de sa vie : je ne dis pas la fin qui lui ôte la vie, mais la fin qui le rend parfaitement heureux (1). La gloire du monde est une fin malheureuse, qui fait périr ceux qui la recherchent; mais la gloire de Jésus-Christ est une fin béatifique, qui sanctifie nos âmes, qui relève nos actions, et qui les fait passer dans l'éternité. Si je le cherche sincèrement, si je ne regarde que ses intérêts, si tous les mouvements de mon cœur tendent à lui comme à leur fin, ma vie est une vie sainte, et j'ai sujet d'espérer qu'elle sera un jour bienheureuse. Mais si je n'ai point d'autre fin que le plaisir de mes sens, que l'honneur du monde, que la satisfaction de mon amour-propre, ma vie est une vie basse et terrestre, qui mérite mieux le nom de mort que de vie.

Concluons donc que Jésus-Christ est la vie de nos âmes, parce que c'est pour lui que nous vivons, et que nous ne pouvons attendre notre dernière perfection que de lui. Notre sainteté est de tendre vers lui, notre bonheur est de parvenir à lui. Quand nous y serons arrivés, quand Jésus-Christ, qui est notre vie, se montrera dans sa gloire (2), nous n'aurons plus rien à chercher, puisque c'est la fin de nos poursuites; ni à désirer, puisqu'on ne peut rien trouver de meilleur, disait ce saint lépreux dont parle Humbert, qui, brûlant d'une soif extrême, mourut en prononçant ces paroles : Eh ! quand est-ce que j'arriverai à cette fontaine de vie, de laquelle quiconque boira, ne sera plus jamais altéré (3)? O bon Jésus, ô mon Créateur, ô le Dieu de

(1) Finis perficiens, non interficiens. *S. Aug. tract.* 5. *in Joan.*

(2) Christus cùm apparuerit, vita nostra.

(3) O quandò veniam ad illum fontem vitæ, de quo qui bibet non sitiet ampliùs in æternum? *Humbertus, serm.* 93.

mon cœur et la vie de mon âme (1)! faites que je ne vive que pour vous, puisque vous êtes ma dernière fin ; que je ne vive que par vous, puisque vous êtes mon premier principe ; que je ne vive et ne m'occupe que de vous, puisque vous êtes l'unique objet de toutes les puissances de mon âme ; et enfin que je ne vive qu'en vous et comme vous, puisque vous êtes l'original sur lequel je dois former toute ma vie, et que je ne puis être heureux, si je ne suis semblable à vous.

(1) O bone Jesu, Creator mi, Deus cordis mei, et vita animæ meæ! *S. Franc. Xaver. ut refert. R. P. Vincent Carrafa, ep. 1.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus est l'auteur de la vie naturelle, et que nous lui en sommes redevables.

Per me multiplicabuntur dies tui, et addentur tibi anni vitæ. Je multiplierai le nombre de vos jours, et j'augmenterai les années de votre vie. Prov. 9. 11.

Encore que le Fils de Dieu se glorifie particulièrement d'être le père du siècle futur, et de nous donner la vie éternelle, nous ne laissons pas de lui être très-obligés de la vie présente, comme d'un bienfait considérable par plusieurs raisons que nous rapporterons ici, afin de lui en rendre grâces et de l'en aimer davantage.

I. CONSIDÉRATION.

Quand le Fils de Dieu n'aurait fait autre chose en notre faveur que de nous conserver l'être et la vie, que nous avions mérité de perdre par la désobéissance d'Adam et par nos offenses personnelles, nous ne pourrions jamais reconnaître l'obligation que nous avons à sa bonté. Car enfin toutes les fois que nous tombons en quelque offense, soit mortelle ou vénielle, Dieu nous pourrait faire mourir à l'heure même, il ne ferait rien en cela contre la justice. Il en usa ainsi envers ce

prophète, qu'il avait envoyé à Jéroboam, et qui fut étranglé par un lion, pour avoir été un peu trop crédule. Que s'il ne nous tient pas cette rigueur, et s'il dissimule une infinité de péchés que nous commettons tous les jours, c'est pour l'amour de son Fils, qui lui demande notre grâce. Si donc nous nous tenons infiniment obligés à un ami qui nous aurait sauvé une fois la vie, combien sommes-nous plus redevables à Jésus-Christ, qui nous l'a sauvée, non une fois, mais autant de fois que nous avons commis de péchés, dont le nombre est presque infini !

II. CONSIDÉRATION.

Ce qui augmente notablement la grandeur de ce bienfait, c'est qu'en nous rendant la vie, il en ôte le venin, qui l'avait infectée et corrompue. Le poison, c'est le péché et l'inclination que nous avons tous au vice, qui rend notre vie également criminelle et misérable. La pénitence est le remède du péché : la mortification dompte la concupiscence. Mais notre Seigneur donne la force à l'une et à l'autre. Il nous fait un bain de son sang, pour sanctifier notre pénitence, et nous laisse son précieux corps, comme un souverain antidote contre la convoitise, avec la grâce de bien user de ces remèdes, et d'une vie criminelle en faire une vie pénitente ; d'une vie défectueuse, une vie sainte et parfaite. Qui peut assez reconnaître un bienfaiteur si obligeant ?

Quant aux misères qui nous environnent, et qui nous rendent souvent la vie ennuyeuse, à la vérité il n'a pas jugé à propos de nous en délivrer absolument ; mais il a trouvé le moyen de les rendre utiles, changeant nos épines en fleurs, et ces fleurs en des fruits d'une inestimable douceur. Car qui ne sait que c'est au milieu des afflictions que les serviteurs de Jésus-Christ font éclater les plus excellentes vertus, qui sont

comme les fleurs qui promettent le fruit de la béatitude céleste? d'où vient qu'un seul moment de leur vie est si précieux, qu'on ne le peut acheter avec tous les trésors de la terre, vu les grands biens que le mérite de leur patience leur apporte. C'est ce que sainte Mectilde apprit un jour par la révélation divine, à savoir, que si un chrétien était bien persuadé du mérite qu'il peut acquérir en un seul jour, son cœur serait tellement rempli de joie à son réveil, dans la pensée que ce jour lui serait donné pour vivre à Dieu et pour enrichir sa couronne, qu'il en recevrait un notable accroissement de force pour agir et pour pâtir durant toute la journée avec une excessive allégresse. C'est en ce sens que l'Écriture sainte dit qu'*on peut aisément compter les jours des pécheurs*, parce que leur vie est fort courte, mais que *les jours de l'homme juste sont innombrables* (1). Cette longueur marque plutôt le prix et le mérite de la vie des gens de bien, que sa durée, et c'est comme si le Sage disait qu'une heure de la vie des justes vaut mieux que mille ans de celle des impies et des méchants. Car la vie de ceux-ci ne sert à rien qu'à multiplier leurs crimes, et à amasser des trésors de la colère de Dieu : mais la vie des saints est précieuse; un jour passé vertueusement en vaut dix mille, puisque c'est la semence d'une vie qui est éternelle. C'est pourquoi l'on peut dire qu'ils ont long-temps vécu, encore qu'ils meurent bientôt : et tout au contraire, bien que les pécheurs ne meurent que dans une extrême vieillesse, on dit avec raison qu'à la vérité ils ont duré long-temps, mais qu'ils ont fort peu vécu, parce qu'on ne mesure pas la vie de l'homme par le nombre des années, mais par les actions qui la rendent recommandable.

(1) Vita viri in numero dierum dies autem Israel innumerabiles. *Eccli.* 37.

III. CONSIDÉRATION.

Il faut néanmoins ajouter que notre Seigneur ne se contente pas de favoriser ses serviteurs d'une vie sainte et précieuse, mais que souvent même il la prolonge, et que sa durée est une grâce particulière qu'il leur promet pour les encourager à la vertu. *Je multiplierai tes jours, et je prolongerai les années de ta vie* (1). *Les pécheurs, avec tous leurs trésors mal acquis, ne sauraient racheter un moment de vie; mais la justice vous délivrera de la mort* (2). *La crainte de Dieu*, dit Salomon, *est la source de la vie* (3) : Dieu la donne à ceux qui le craignent. Quelquefois c'est un fruit de leur prière. L'homme de bien *vous a demandé la vie, et vous la lui avez donnée* (4); car vous ne pouvez rien refuser à la prière de ceux qui vous craignent et qui vous aiment. Quelquefois c'est un effet de leur conversion, et des larmes d'une véritable pénitence, telle que fut celle du roi Ézéchias, à qui Dieu rendit miraculeusement la vie, en considération de sa douleur et de l'humble confession de sa faute (5). C'est encore une récompense assez ordinaire de leur vertu. Car comme la justice divine raccourcit souvent la vie des impies, en punition de leurs crimes, comme les funestes exemples de Julien l'Apostat et de l'empereur Anastase le montrent manifestement; de même elle prolonge celle des gens de bien, et augmente le nombre de leurs années, en considération de leurs bonnes œuvres. *L'œu-*

(1) Per me multiplicabuntur dies tui, et addentur tibi anni vitæ. *Prov.* 9. 11.

(2) Nihil proderunt thesauri iniquitatis, justitia verò liberabit à morte. *Prov.* 10. 2.

(3) Timor Domini fons vitæ, ut declinet à ruinâ mortis. *Prov.* 14.

(4) Vitam petiit à te, et tribuisti ei.

(5) Vivens, vivens confitebitur tibi, sicut et ego hodiè. *Is.* 38. 19.

vre du juste conduit à la vie (1) : *celui qui garde la discipline est dans le chemin de la vie* (2). Ainsi le sage fils de Sirach, après avoir dit qu'il n'y a rien de meilleur que la crainte de Dieu, rien de plus doux que l'observation de ses lois, rien de plus glorieux que le service qu'on lui rend, promet, pour récompense des bonnes œuvres du juste, le bonheur d'une longue vie (3). Ainsi Moïse, parlant au peuple d'Israël, les avertit de garder les lois qu'il leur prescrit de la part de Dieu, *afin qu'il les bénisse, eux et leurs enfants, et qu'il leur donne une longue vie sur la terre* (4). Ainsi le Prophète-Roi demande *qui est celui qui veut jouir d'une longue et heureuse vie* (5) ; et puis il lui donne ce sage conseil : *Détournez-vous du mal, et faites le bien : cherchez la paix, et poursuivez-la sans vous lasser* (6).

IV. CONSIDÉRATION.

Mais ce serait peu, si notre Seigneur ne donnait pour récompense à ses fidèles serviteurs qu'une vie mortelle, quelque longue qu'elle puisse être : la principale obligation que nous lui avons, est de nous avoir donné le moyen de recouvrer par notre bonne vie l'immortalité de nos corps, que nous avions perdue. Déplorez ici l'ingratitude et l'aveuglement des pécheurs, à qui l'on peut faire le reproche que saint Pierre fait aux Juifs : *Vous avez fait mourir celui qui est l'auteur de la vie* (7). Admirez la libéralité de Jésus-Christ envers

(1) Opus justi ad vitam. *Prov.* 10.

(2) Via vitæ custodienti disciplinam. *Ibid.*

(3) Longitudo dierum assumetur ab eo. *Eccli.* 23.

(4) Ut benè sit tibi et filiis tuis post te, et permaneas multo tempore super terram. *Deut.* 4.

(5) Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos? *Ps.* 33. 13.

(6) Diverte à malo, et fac bonum ; inquire pacem, et persequere eam. *Ibid.* 10.

(7) Auctorem vitæ interfecistis. *Act. apost.*

ses amis, et le crédit que la vertu leur donne auprès de lui. Qu'est-ce qui nous délivre de la mort? la sainteté. Qui prolonge la vie? la sainteté. Qui rend la vie heureuse? la sainteté. O chère gardienne de notre vie, source des vrais plaisirs! c'est vous qui nous préservez des maladies, qui guérissez nos maux, qui nous rendez la santé, et qui nous rétablissez dans le droit que nous avons à la vie immortelle et bienheureuse. O souverain antidote, remède salutaire, excellente médecine, qui nous guérissez sans frais, qui nous soulagez sans saignée, qui nous purgez sans nous donner d'amertume! il n'y a ni fièvre, ni peste, ni maladie aucune qui vous résiste (1).

(1) Quid est quod à morte liberat? justitia. Quid longam vitam tribuit? justitia. Quid dies facit videre bonos? justitia. O vitæ conservatrix et auctrix, voluptatisque effectrix! Tu à morbo custodis, tu ægritudines repellis, tu sanitatem restituis, tu vitam beatam reddis. O antidotum optimum, pharmacum singulare, medicina efficax! quæ sinè sumptu sanas, sinè sectione liberas, sinè amaritudine purgas. Tibi nulla febris, nulla pestis, nulla denique vis morbi resistit. *Ludov. Carbo. de laud. viri justi*, c. 88.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus est l'auteur de la vie spirituelle, qui est d'un prix inestimable (1).

Deus qui dives est in misericordiâ, propter nimiam charitatem suam quâ dilexit nos, cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, cujus gratiâ estis salvati.

Dieu qui est riche en miséricorde, par l'amour excessif dont il nous a aimés, lors même que nous étions morts par nos péchés, nous a fait revivre en Jésus-Christ, par la grace duquel vous avez été sauvés. EPHES. 2. 4.

La vie de l'esprit est un bien qu'on ne peut assez estimer, parce qu'il nous rend semblables à Dieu même. C'est pourquoi nous devons infiniment aimer notre Seigneur, à qui nous sommes redevables d'un don si précieux; puisque c'est en lui et par lui que Dieu, qui est riche en miséricorde, nous a rendu la vie de la grâce, qui est la chose du monde la plus excellente et la plus aimable : excellente dans son principe; excellente dans les dispositions et les ornements qui l'accompagnent; excellente dans son emploi et dans son usage.

(1) Voyez la sixième Retraite de l'Homme d'Oraison, troisième entretien, sixième jour.

I. CONSIDÉRATION.

Nous jugeons de l'excellence de la vie par la hauteur de sa source et par la noblesse de son principe. La vie de l'homme, par exemple, est plus excellente que celle des plantes et des animaux, parce qu'il a une âme plus noble. La vie de l'ange surpasse en noblesse celle de l'homme, parce qu'elle a un principe plus élevé. Or le principe de la vie spirituelle que Jésus-Christ nous a acquise, n'est pas simplement un être créé, c'est le Saint-Esprit, c'est l'esprit de Jésus, c'est Dieu même, qui nous tient lieu, non-seulement d'un principe agissant et mouvant, mais encore d'une forme vivifiante et animante, dont le propre est de nous élever par ce moyen à une dignité infinie.

Pour entendre ceci, il faut remarquer, en premier lieu, qu'on peut considérer les choses créées, comme dit saint Thomas, en tant qu'elles sont connues de Dieu, ou bien en tant qu'elles sont mues de Dieu. Si on les regarde selon qu'elles sont connues de Dieu, leur vie est appropriée au Verbe (1); mais si on les considère en tant qu'elles sont mues de Dieu, leur vie est attribuée au Saint-Esprit (2). La raison de ceci est fondée sur deux maximes de l'École : la première, que le mouvement est le principal effet et la plus certaine marque de la vie. Vivre, c'est se mouvoir par un principe intérieur (3). On dit que les plantes vivent, parce qu'elles croissent par une augmentation dont le principe est intérieur. Voilà leur mouvement. Les animaux, outre celui-ci, en ont encore un autre, qui est le mouvement local, par lequel ils s'approchent d'un

(1) Vita rerum appropriatur Verbo, in quantùm sunt in Deo, ut cognitæ ab eo.

(2) Sed vita rerum attribuitur Spiritui sancto, in quantùm res moventur à Deo. *D. Thom.* 1. *p. quæst.* 18.

(3) Vivere est movere se ab intrinseco.

lieu, ou bien ils s'en éloignent. Les hommes, qui ont une vie plus noble, se meuvent aussi d'une manière plus parfaite : car ils agissent par élection, et conduisent leurs opérations par la connaissance de la fin qu'ils se proposent : vivre, c'est se mouvoir par un principe intérieur. La seconde maxime est qu'encore que les actions de notre entendement ne soient jamais sans mouvement, non plus que celles de la volonté, néanmoins nous appelons du nom de Verbe ce qui procède de l'entendement, et nous donnons aux productions de la volonté les noms de mouvement, de saillie ou de transport. Ce qui donne lieu à cette distinction, c'est la manière différente d'agir de ces deux facultés. Car l'entendement ne sort point hors de soi, pour aller joindre son objet, mais il l'attire à soi, en formant une image qui le représente, qu'on appelle du nom de Verbe, ou de parole intérieure. La volonté, tout au contraire, touchée de l'amour de son objet, va le chercher, et se laisse ravir et transporter hors de soi; d'où vient que son opération retient le nom de sortie, d'extase, de mouvement, parce que ces termes en expriment mieux la nature. Et voilà la raison pour laquelle la vie de toutes choses est attribuée au Saint-Esprit, parce qu'il procède par voie de volonté, et qu'en cette qualité il est l'amour et le transport du Père vers le Fils, et le retour du Fils vers le Père, qui n'est pas, à proprement parler, un mouvement, et qui est néanmoins la source de tous les mouvements de la nature (1).

Il faut remarquer, en second lieu, que le Saint-Esprit, qui, par le propre caractère de sa personne, donne la vie aux créatures, comme un principe agissant et mouvant, est la vie de nos âmes, d'une manière incomparablement plus relevée, comme un principe animant, qui leur tient lieu de forme, et qui les fait

(1) Vita rerum attribuitur Spiritui sancto, in quantùm res moventur à Deo

vivre d'une vie surnaturelle et divine. Ce n'est pas qu'il entre comme partie dans la composition de notre être naturel, mais il nous donne l'être surnaturel; il est comme l'âme de notre âme, l'esprit de notre esprit, qui fait l'homme juste, l'homme chrétien, et qui donne le mouvement à tous les enfants de Dieu (1).

Voilà ce qui distingue les hommes spirituels de ceux qui ne le sont pas. Les hommes vraiment spirituels, dit saint Thomas (2), sont ceux que le Saint-Esprit gouverne, et qui n'agissent point par le mouvement de leur volonté, comme par la principale cause de leurs actions; mais par l'esprit de Dieu, qui lui donne le mouvement, et, sans blesser sa liberté, produit son opération en elle et avec elle, la sanctifie, la rend toute divine, et l'élève dans un ordre supérieur à toute la nature, suivant ce que dit saint Paul : *C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le pouvoir d'exécuter* (3). Grandeur admirable des serviteurs de Jésus-Christ ! c'est Dieu qui vit en eux, c'est Dieu qui les anime, c'est Dieu qui opère en eux le vouloir et le pouvoir, l'intention et l'exécution des œuvres saintes et parfaites; et il l'opère d'une manière si douce et si amoureuse, que bien loin de résister à son inspiration, ils s'y rendent avec tant de facilité, qu'on dirait qu'ils y sont plutôt emportés qu'ils ne s'y portent : *Aguntur spiritu Dei.* Que si cela est véritable, que l'esprit de Jésus daigne s'unir et se lier si étroitement à l'homme, qu'il soit à notre âme ce que l'âme est au corps, qui peut assez estimer le bonheur de celui qui le possède ? Si le bien et la perfection du sujet dépendent de la présence intime de la forme qui lui est unie, qui peut dire combien la vie est précieuse, quand elle vient de la présence et de

(1) Quicumque spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei. *Rom.* 8. 14.

(2) Non quasi ex motu propriæ voluntatis principaliter, sed ex instinctu Spiritûs sancti inclinantur ad agendum. *S. Thom. Rom.* 8. 14.

(3) Deus est qui operatur in nobis velle et perficere. *Phil.* 2. 13.

l'union que nous avons avec Dieu ? S'il est vrai, comme quelques théologiens estiment, que l'ange moteur du soleil lui imprime par sa présence cette ravissante beauté, et cette éclatante lumière, dont les rayons se répandent sur toutes les créatures mortelles, quelle doit être la beauté d'une âme où le Saint-Esprit réside comme la source des lumières, comme l'esprit de l'homme intérieur, comme le trésor des saints, le gage de leur béatitude, le sceau de leur adoption; qui leur donne droit de réclamer le doux nom de leur Père céleste, qui est, selon le sentiment de saint Léon, le plus grand de tous les dons de Dieu ? C'est un don qui surpasse tout autre don, que Dieu appelle l'homme son fils, et que l'homme appelle Dieu son père (1).

II. CONSIDÉRATION.

Nous en jugerons encore mieux, si nous considérons les dispositions qui sont nécessaires à l'âme pour porter la présence du Saint-Esprit, et recevoir la vie par son influence. Car nous savons que tout ce qui a vie et mouvement, doit être proportionné au principe qui les lui donne. De là vient que nous jugeons de l'excellence de la forme par les qualités requises à la disposition du sujet. Or il est certain qu'il n'y a rien de plus sublime, ni de plus divin, que les qualités surnaturelles qui devancent et qui accompagnent l'entrée du Saint-Esprit dans notre âme. Par conséquent il faut dire que la vie qu'il lui communique, est d'une souveraine excellence, puisqu'elle demande de si grands préparatifs. Car qu'y a-t-il de plus excellent que la grace sanctifiante, qui est le lien sacré de notre union avec Dieu, et le gage de sa présence ? Qui peut dire le prix de cette divine

(1) Omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominem vocet filium, et homo Deum nominet patrem. *S. Leo, serm.* 6. *in Nat.*

qualité, dont le moindre degré vaut mieux que toutes les richesses de la terre? Qui peut dignement expliquer quels sont le mérite et la noblesse de la foi, qui pénètre dans les plus secrets mystères de la Divinité ? de l'espérance, qui porte le cœur humain jusque dans l'éternité, pour y chercher la béatitude dans le sein de Dieu, qui est son souverain bien ? de la charité, qui est plus grande que le monde, qui aime toutes choses en Dieu, et Dieu par-dessus toutes choses ? des vertus infuses, qui accompagnent l'amour divin ? des dons du Saint-Esprit, qui nous rendent capables de ses impressions, et que nous appelons pour cet effet du nom d'esprit, esprit de sagesse, d'intelligence et de conseil, esprit de science, esprit de force, de piété et de crainte de Dieu ? des fruits du Saint-Esprit, des béatitudes, des grâces gratuites, et généralement de tous les biens qu'il met dans le cœur du juste, dont il fait son sanctuaire ? Car enfin, si le monde est un temple consacré au premier de tous les êtres, l'âme du juste est le sanctuaire où Dieu s'enferme lui-même avec ce qu'il a de plus précieux et de plus saint; de sorte qu'il n'y a point de lieu plus auguste, plus saint, et plus vénérable dans l'univers que l'âme du juste (1). Et si nous pouvions entrer dans ce sacré cabinet, si nous en pouvions découvrir les richesses et la beauté, l'admiration de tant de pièces si rares et si précieuses nous ravirait assurément hors de nous-mêmes; et néanmoins tous ces trésors célestes, tous ces magnifiques ornements, tous ces préparatifs si somptueux, pour lesquels notre Seigneur a fait des dépenses si prodigieuses, ne sont que pour faire vivre notre âme d'une vie spirituelle que nous appelons la vie de la grâce, et qui est une participation de la vie de Jésus. Jugez quelle en doit

(1) Nullus augustior, nullus sanctior, nullus venerabilior in mundo, quàm justi anima, invenitur locus. *Carbo. de laud. viri justi*, c. 15.

être l'excellence, et quelle estime nous devons faire de son auteur.

III. CONSIDÉRATION.

Mais si elle est si considérable par ses qualités, qui lui servent de dispositions, elle ne l'est pas moins par elle-même, par son exercice et par son emploi. Car la vie de l'esprit est si pure, qu'elle bannit tous les vices, sans en excepter un seul, et si sainte, qu'elle s'étend à toutes les bonnes œuvres, jusqu'aux plus héroïques, et ne laisse rien dans l'homme qu'elle n'emploie pour le service de Dieu. Elle ne permet pas qu'il entre dans l'esprit aucune pensée qui puisse tant soit peu souiller son innocence, ou affaiblir les sentiments de la religion. Elle ne souffre, dans la volonté, aucune attache à la créature; ni dans la partie inférieure, aucun mouvement qui ne soit soumis à la raison; ni dans le corps, aucun geste ou action qui ne soit dans la modestie et dans la bienséance; ni dans les biens extérieurs, aucun usage qui ne serve à la gloire de Dieu, au soulagement des pauvres et au salut éternel de l'âme. En quoi elle est d'autant plus admirable, qu'il n'y a ni mouvement ni action, pour petite qu'elle paraisse, qui ne soit digne de la béatitude. Excellence nompareille, qui ne peut venir que de l'esprit de Jésus, qui est le premier moteur de la grâce, et le seul guide de l'éternité bienheureuse. C'est lui qui ennoblit nos âmes, et les rend dignes de la gloire comme d'un héritage qui appartient aux enfants de Dieu. C'est lui qui ennoblit nos actions, et les rend dignes de la même gloire, comme d'une récompense qui est due à nos services. Que si on donne cet avantage à la grâce sanctifiante, c'est parce qu'elle nous unit à cet esprit sanctificateur, qui est la source de nos mérites, et la fontaine d'eau vive qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Ce qui a fait dire à saint Bernard que les œuvres de vie et de salut sont des marques de la présence du Saint-

Esprit, parce que nous ne les pourrions pas faire sans lui (1).

D'où je conclus, en premier lieu, que nous sommes infiniment obligés au Fils de Dieu, parce que c'est lui seul qui nous a mérité la grâce de bien vivre, et nous en a donné le moyen, en nous communiquant son Esprit. Que les païens, dit saint Augustin, se vantent, tant qu'ils voudront, de bien vivre; de quoi leur sert cette vanité, s'ils n'entrent par la porte de la vie (2)? Personne ne se peut glorifier de bien vivre, s'il ne peut arriver à la vie éternelle ; et personne ne peut espérer d'y parvenir, s'il ne connaît Jésus-Christ, qui est la vie, et s'il n'entre dans le bercail par cette porte (3).

Je conclus, en second lieu, que nous devons avoir un grand soin de suivre en toutes choses le mouvement du Saint-Esprit, parce que c'est vivre de la vie la plus divine, et suivre la plus excellente conduite qui puisse être. C'est celle que notre Seigneur a tenue, et à laquelle il a soumis sa sainte humanité, nonobstant l'excellence de son esprit et les lumières de sa sagesse surnaturelle. Tous les Saints ont imité son exemple, et saint Paul dit, à ce sujet, qu'il s'était tellement lié au Saint-Esprit, qu'il ne faisait rien sans sa conduite : Je suis lié au Saint-Esprit, c'est lui qui me conduit, sans que je sache ce qui me doit arriver, sinon qu'il m'avertit en toutes les villes par où je passe, qu'on me prépare des chaînes et des prisons en Jérusalem (4). Voyez-vous, dit saint Bernard, comme l'Esprit de Jésus conduit cet Apôtre? L'Esprit l'empêche de prêcher

(1) Testimonium præsentiæ Spiritûs in nobis dant opera salutis et vitæ, quæ agere non possemus, nisi Spiritus qui vivificat, adesset. *S. Bern. ser.* 2. *in festo S. Andreæ.*

(2) Dicant Pagani : Benè vivimus : si per ostium non intrant, quid prodest eis undè gloriantur? *S. August. tract* 35. *in Joan.*

(3) Non est cuiquam spes vera et certa semper vivendi, nisi agnoscat vitam, quod est Christus, et per januam intret in ovile. *Ibid.*

(4) Et nunc ecce alligatus ego Spiritu vado in Jerusalem.

dans l'Asie : l'Esprit l'avertit de visiter la Macédoine; l'esprit l'invite à porter l'Évangile aux Athéniens; l'Esprit le mène lié à Jérusalem (1). Heureuse l'âme qui a le Saint-Esprit pour maitre, qui préside à sa conduite, qui dirige ses actions, qui règle ses pensées, qui ordonne ses mouvements et qui forme sa vie et ses mœurs. C'est de ceux-là que l'Écriture dit qu'ils vont sans résistance partout où l'impétuosité de l'Esprit les porte. Il ne tient qu'à vous d'être de ce nombre (2).

(1) Prohibetur à Spiritu, ne in Asiâ prædicet; monetur à Spiritu, ut Macedoniam visitet; invitatur à Spiritu, ut Atheniensibus evangelizet; alligatus Spiritu Hierosolymam properat.

(2) Felix anima cui Spiritus præsidet, et omnia opera ejus dirigit, cogitationes disponit, motus ordinat, moresque componit. De talibus scriptum est : Ubicumque erat impetus Spiritûs, illuc gradiebantur.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus-Christ est l'auteur de la vie bienheureuse, et qu'il la donne à ceux qui le servent.

Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.

Vous avez en vous la source de la vie, et nous verrons la lumière dans votre lumière. Ps. 35.

Si nous aimons par un instinc naturel ceux de qui nous tenons cette vie mortelle, quel amour devons-nous avoir pour celui qui nous donne la vie éternelle? c'est ce que le Fils de Dieu promet à ses fidèles serviteurs, pour récompense de leurs services. *Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie* (1). Il l'appelle couronne, non-seulement parce que c'est le prix de leur fidélité, mais encore parce que la vie de gloire est une vie parfaite et accomplie de tout point. La vie présente a quatre défauts considérables : elle est fausse, elle est courte, elle est pleine de péchés et de misères. La vie de gloire, qui est le partage des serviteurs de Jésus-Christ, a quatre prérogatives toutes contraires : elle est vraie, elle est sainte, elle est heureuse, elle est éternelle.

(1) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.

I. CONSIDÉRATION.

La vérité est le premier avantage de la vie glorieuse dont les saints jouissent dans le ciel. Tous les biens de la vie présente sont imaginaires et trompeurs, et il n'y a rien de véritable ni de solide (1). Les richesses sont fausses; les plaisirs, trompeurs; les honneurs, imaginaires; mais il n'y a rien de plus vain ni de plus trompeur que la vie même, qui n'est, à proprement parler, qu'une ombre de vie et une véritable mort. C'est la pensée de saint Augustin sur ces paroles du Prophète-Roi : *Quel est l'homme qui désire la vie* (2)? Nous ne pouvons pas, dit saint Augustin, dire à ceux qui aiment la vie : Ne la désirez point; mais voici ce que nous leur disons: Ne cherchez point la vie ici-bas, où elle ne peut être. Car n'est-il pas véritable que la vie présente est une image de la mort, et qu'elle en porte tous les traits (3)? Notre vie s'écoule comme l'eau, qui n'est vive que tandis qu'elle est unie à sa source; mais quand elle en est détachée, nous disons qu'elle est morte. Or pendant que nous sommes sur la terre, nous sommes éloignés de notre Seigneur, qui est la source de la vie; nous allons à lui, mais nous ne sommes pas encore parvenus à lui (4). Nous ne sommes donc pas encore parvenus à la vie. Notre vie, dit saint Basile, c'est Jésus-Christ; la vie que nous avons en lui est la vraie vie. Par conséquent nous ne sommes pas ici dans la vie, mais dans la mort (5). *Vous êtes morts,*

(1) Omnia imaginaria in hoc seculo, et nihil veri. *Tertull.*

(2) Quis est homo qui vult vitam? *Psal.* 33.

(3) Desiderantibus vitam, non possumus dicere : Nolite desiderare vitam, sed illud dicimus : Nolite hìc quærere in hoc seculo vitam, ubi esse non potest. Nonne vita ipsa morti similis est? *S. Aug. serm.* 39. *de verbis Dom.*

(4) Peregrinamur à Domino.

(5) Vita reverà Christus est, et nostra in eo vita, vera vita existit. Nunc igitur non in vitâ, sed in morte sumus. *S. Basil. in Caten. Daniel. Barb. ad Ps.* 33.

votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ (1). Quand vous serez avec lui dans le ciel, alors vous jouirez de la vie ; mais maintenant que vous en êtes encore éloignés, vous devez vous tenir au rang des morts. Car, comme dit Origène, celui-là est exclus du nombre des vivants, qui n'est pas encore uni au Fils de Dieu, qui dit lui-même qu'il est la vie (2). De vrai l'immortalité, selon la pensée de saint Grégoire de Nysse, est la vie de la vie, et la mortalité en est la mort. Or nous sommes tous condamnés à la mortalité dès le point de notre naissance, notre vie dès ce moment est dépouillée de l'immortalité : ce n'est donc plus qu'une vie morte, puisqu'elle a perdu ce qui l'anime (3). De là vient que nous commençons à mourir, dès là que nous commençons à vivre; et comme le premier homme mourut véritablement le jour même qu'il mangea le fruit défendu, parce qu'il perdit l'immortalité et reçut l'arrêt de sa mort, qui l'obligea à la corruption et aux défaillances de la vieillesse : de même ses enfants sont frappés à mort dès le premier instant de leur vie, parce qu'étant atteints du crime de leur père, ils tombent dès-lors comme complices dans la peine qui est due à sa désobéissance. D'où je conclus, avec saint Bernard, que la vraie vie ne se trouve que dans le ciel, qui est le séjour éternel des serviteurs de Jésus-Christ, parce que c'est là seulement que la vie n'est plus sujette à la mort (4).

(1) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. *Coloss.* 3. 3.

(2) Homo enim est extrà vitam, qui est extrà eum qui dicit : Ego sum vita. *Origenes.*

(3) Haud dubiè vita nostra mortua est, cùm immortalitate spoliata sit. *S. Greg. Nyss. homil.* 12. *in Cant.*

(4) Vitæ hujus principium mortis exordium est, nec priùs incipit augeri ætas nostra, quàm minui, cui si quid adjicitur spatii temporalis, non ad hoc accedit ut maneat, sed in hoc transit, ut pereat. *S. Amb. lib. de vocat. Gent. c.* 8.—Statim mortui sunt primi parentes, quia licèt diutiùs vixerunt, illo tamen die mori cœperunt, quo mortis legem, quâ in senium veterascerent, acceperunt. *S. Thom.* 22. *q.* 104. *a.* 1.

La vie, dit ce saint docteur, que nous menons ici-bas, est plutôt une mort qu'une vie. Quand un homme approche de sa fin, et qu'il baisse visiblement, nous disons qu'il se meurt. Or que faisons-nous depuis que nous sommes entrés dans la vie, sinon de nous approcher du tombeau, et de commencer à mourir? Donc, à parler proprement, nous ne pouvons espérer de vivre que dans le ciel, là où la vie est vivante et vitale, parce qu'elle est unie à sa source, hors de toutes les atteintes de la mort. O Seigneur, quand viendra ce jour bienheureux où je serai parfaitement uni à vous! ô que c'est un grand bien d'adhérer à vous, et d'être près de la source des délices célestes (1)! Quand je serai parfaitement uni à vous, je serai pour jamais exempt de travaux et de douleurs, et ma vie sera vraiment vivante, parce qu'elle sera entièrement remplie de vous: mais maintenant, parce que rien ne subsiste qu'autant que vous le remplissez, je suis à charge à moi-même, parce que je ne suis pas entièrement rempli de vous (2).

II. CONSIDÉRATION.

Le second avantage de la vie de gloire, que Jésus-Christ prépare à ses fidèles serviteurs, est la sainteté, qui les met dans une heureuse impuissance de pécher. Il n'y a rien qui rende la vie présente plus dure à ceux qui aiment le Fils de Dieu, que le déplaisir de se voir sujets à tant de péchés, que la fragilité et la malice de

(1) Hæc enim vita quâ vivimus, magis mors est. Moritur homo, dicimus, quandò morti certissimæ appropinquat. Quid verò agimus, ex quo primùm incepimus vivere, nisi morti appropinquare, et incipere mori? Ibi verè vivitur, ubi vivida vita est, et vitalis. *S. Bern. serm.* 17. *in Ps :* Qui habitat. *Idem habet incognit. in Ps.* 90.

(2) Cùm inhæsero tibi ex omni me, nunquàm erit mihi dolor et labor, et viva erit vita mea, tota plena te. Nunc autem quia plenus tuî non sum, oneri mihi sum. *S. Aug. l.* 10. *Confess. c.* 28.

notre cœur produisent à tout moment. Cela fait qu'ils la regardent comme une espèce de mort, dont le visage affreux leur cause tant d'ennui et de douleur, qu'ils ne cessent de réclamer le secours de notre Seigneur, *jusqu'à ce que le jour de la gloire se lève, et que les ombres décroissent* (1). C'est la consolation que le prophète Isaïe promet à tous ceux qui gémissent et s'affligent d'être obligés *à vivre dans la région de l'ombre de la mort* (2). Cette ombre de la mort, dit Hugue, cardinal, c'est le péché, parce que, comme l'ombre nous mène au corps, ainsi le péché nous conduit à la mort éternelle, et comme il n'y a point d'ombre sans le corps, de même il n'y a point de péché qui ne mérite la mort éternelle, et qui ne l'attire infailliblement, si le Fils de Dieu ne le chasse et ne le détruit par la lumière de la grâce. C'est pourquoi celui qui veut éviter cette mort, doit fuir l'ombre qui la précède, et qui l'amène avec soi (3). Au reste, il ne faut pas penser que le seul péché mortel soit ce que l'Écriture sainte appelle l'ombre de la mort, il me semble que ce nom convient mieux au péché véniel, vu que l'offense mortelle est plutôt une mort effective qu'une simple image de la mort; mais le péché véniel est proprement une ombre de la mort, parce qu'encore qu'il ne cause pas la mort de l'âme, néanmoins il y dispose insensiblement celui qui le néglige, et il est difficile qu'un homme qui ne fait point de scrupule de pécher véniellement, se puisse long-temps garantir du péché mortel (4). C'est pourquoi il faut craindre les plus légers défauts, parce que ce sont des ombres funestes qui nuisent aux vertus, et nous empêchent, au moment de la mort, de paraître avec assu-

(1) Donec aspiret dies et inclinentur umbræ. *Cant.* 2. 17.

(2) Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. *Is.* 9. 2.

(3) Peccata dicuntur umbra mortis, quia sicut umbra ducit ad corpus, sic peccata ad mortem æternam, vel quia sinè corpore non est umbra, nec peccata sinè morte æternâ : qui ergò vult fugere hanc mortem, evitet hanc umbram. *Hug. cardinal.*

(4) *Vide S. Isid. l. 3. ep.* 324.

rance devant le Soleil de justice. Et voilà ce qui afflige les serviteurs de Jésus-Christ, qui se voient sujets à tant d'imperfections durant le cours de leur vie mortelle. C'est ce qui les fait soupirer après le beau jour de l'éternité, où l'ombre du moindre péché n'osera jamais paraître. Heureux celui qui en jouit et qui peut dire dans la joie de son cœur immuablement affermi dans l'amour divin : Grâce à Jésus-Christ, je ne pècherai plus, je suis en assurance !

III. CONSIDÉRATION.

Le troisième avantage de la vie de gloire qui est donnée en partage à ceux qui servent le Fils de Dieu, c'est la félicité qui exclut du paradis toutes les misères de la terre, qui font gémir les saints, et confesser, avec le Prophète, qu'ils n'ont pas un seul moment du jour qui soit exempt de douleur (1). Sur quoi saint Augustin dit ces belles paroles : Que personne d'entre les chrétiens ne dise qu'il y a quelque jour auquel il n'est point affligé; car il n'est jamais sans affliction : lors même qu'il lui arrive du bien, il ne laisse pas d'être dans la misère. Voulez-vous savoir pourquoi, et quelle est la cause de sa tristesse ? parce que, tandis que nous sommes engagés dans le corps, nous sommes éloignés de Dieu, et cet éloignement est une extrême misère, qui fait que tous les biens de cette vie ne sont pas capables d'apaiser les plaintes des gens de bien, parce qu'ils ne peuvent pas leur donner l'accomplissement de leurs désirs (2). Ils peuvent bien en quelque façon consoler des misérables, mais ils ne peuvent faire des bienheureux (3). Quelque soulagement que

(1) Totâ die tribulatus sum. *S. Aug. in Ps.* 85.

(2) Nullus Christianus dicat esse diem, in quo non sit tribulatus. Totâ die tribulatur. Et quandò benè est, utiquè tribulatio. Undè tribulatio? quia, quandiù in corpore sumus, peregrinamur à Domino. *Ibid.*

(3) Non sunt gaudia beatorum, sed solatia miserorum.

reçoive un prisonnier, il est toujours triste, tandis qu'il n'a pas sa liberté, parce qu'enfin il est toujours prisonnier; et tandis qu'un chrétien est dans cette région de ténèbres, quelque consolation, quelques lumières, quelque bien qu'il lui arrive, il est toujours captif et toujours banni du ciel; il ne faut pas s'étonner s'il se plaint dans sa misère. Toute abondance n'est que pauvreté à l'égard d'un homme de bien qui ne jouit pas encore de la vision de Dieu. Lors même que les élus se voient dans l'affluence de toutes sortes de biens, c'est alors qu'ils regrettent plus sensiblement de n'en avoir pas la source; et si ce seul bien leur manque, tout le reste ne leur est rien (1); ils n'ont garde de dire comme saint Pierre, qu'il fait bon ici, qu'ils s'y trouvent bien, et qu'ils y veulent établir leur demeure. Comment est-ce qu'il ferait bon ici-bas? tout y est fâcheux, tout y est pesant et importun, tout y est dangereux. Comment ferait-il bon dans un lieu où il y a tant de méchancetés et si peu de sagesse, si toutefois il y en a tant soit peu? Comment ferait-il bon en un lieu où toutes choses sont si gluantes, où il y a des pas si glissants, où tout est couvert de ténèbres et de piéges pour nous faire tomber dans le péché, où les âmes sont en continuel danger de se perdre, où les esprits sont toujours dans la tristesse, et enfin où il n'y a que vanité, que misère et affliction d'esprit (2)! Levons donc,

(1) Sancto viro adhuc in hâc peregrinatione posito, omne quod sinè visione Dei abundat, inopia est: quia cùm sibi omnia electi adesse vident, gemunt quòd omnium auctorem non vident, eisque totum hoc minus est, quia adhuc species unius deest. *S. Greg. l.* 20. *Mor. c.* 28.

(2) Quomodò jam bonum nos hìc esse? Imò verò molestum est, grave est, periculosum est. Nimirùm ubi malitiæ plurimùm, sapientiæ modicum, si tamen vel modicum invenitur; ubi viscosa omnia, omnia lubrica, operta tenebris, obsessa laqueis peccatorum; ubi periclitantur animæ, ubi spiritus affliguntur sub sole, ubi tantùm vanitas et afflictio spiritûs. *S. Bern. serm.* 6. *in Ascens.*

mes frères, levons nos cœurs et nos mains vers le ciel, et tâchons de suivre notre Seigneur dans son ascension, avec les pas de la foi et de la piété. C'est là que nous jouirons avec lui d'une vie bienheureuse, dont la félicité n'est troublée d'aucune disgrâce, parce qu'elle est parfaite, ni d'aucune crainte de la perdre, parce qu'elle est éternelle (1).

IV. CONSIDÉRATION.

Ce dernier avantage met le comble au bonheur de la vie dont les serviteurs de Jésus-Christ jouissent dans le ciel. Toute la vie présente n'est qu'un supplice : nous y entrons comme dans une mer pleine d'orages, où nous sommes battus de mille flots, qui nous font quelquefois faire naufrage, et nous tiennent toujours dans le danger de le faire (2). C'est pourquoi si elle était éternelle, notre misère serait sans consolation, vu que la mort est l'unique asile et le seul port où nous trouvons le repos. D'où vient cette célèbre maxime de saint Ambroise, que cette vie est pleine de tant de maux, que la mort en comparaison est plutôt un remède qu'une peine, et que Dieu a voulu qu'elle fût si courte, afin que la brièveté du temps mît fin à nos misères, puisque la prospérité ne les pouvait finir ni terminer (3). Il n'en est pas ainsi de la vie des bienheureux, dont la durée éternelle redouble, pour ainsi dire, la félicité,

(1) Levemus igitur, fratres mei, levemus in cœlum corda cum manibus, et ascendentem Dominum sequi velut quibusdam passibus devotionis et fidei contendamus. *S. Bern. serm.* 6. *in Ascens.*

(2) Omnis vita supplicium est. In hoc profundum inquietumque projecti mare.... pendemus, et fluctuamus, et alter in alterum illidimur, et aliquandò naufragium facimus, semper timemus. *Senec. in consol. ad Polyb. c.* 28.

(3) Tantis malis hæc vita repleta est ut comparatione ejus mors remedium esse putetur, non pœna. Nam ideò brevem illam fecit, ut molestiæ ejus, quia prosperitate non poterant temporis exiguitate finirentur. *S. Ambr. tom.* 2. *serm. in c.* 7. *Job.*

et fait une nouvelle béatitude dans la béatitude même; ce qui nous en doit donner beaucoup d'amour et d'estime, et nous encourager à travailler courageusement au service de notre Seigneur, qui est si magnifique en notre endroit, que de nous donner, pour un moment de travail, une vie immortelle, pleine de délices et d'honneur. Faisons de bonnes œuvres, tandis que nous en avons le temps : en peu de jours que nous employons pour Jésus-Christ, nous pouvons acquérir la vie éternelle. Ne pensons pas lui donner beaucoup, quand nous lui donnons ce peu de jours que nous avons à vivre ici-bas. Quand nous les pourrions passer en de continuels plaisirs, sans aucun nuage de tristesse ou d'ennui, néanmoins le sacrifice que nous lui en ferions nous devrait sembler peu de chose, étant de si peu de durée. Ce qui dure peu, n'est pas grand'chose en soi; et la joie que nous en ressentons ne peut être d'une longue étendue, puisque la possession en est si courte (1).

(1) Dùm tempus est, operemur bonum. Parere possunt æternam vitam pauci dies, qui tamen dies, etiamsi illæsam et incontaminatam vitæ beatitudinem possiderent, tamen quia pauci essent, parvo æstimandi erant. Nihil enim est magnum re, quod parvum tempore : nec longis dilatatur gaudiis, quod arcto fine concluditur. *S. Euch. ep. ad Valerianum.*

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Des moyens que Jésus-Christ nous a laissés pour acquérir la vie éternelle.

Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo?
Maître, que faut-il faire, pour acquérir la vie éternelle? Luc. 10. 25.

Si le docteur de la loi qui proposa cette question au Fils de Dieu, l'eût fait avec la sincérité qu'il devait, il n'en pouvait proposer de plus sublime, ni de plus sage, ni de plus utile : de plus sublime, car elle regarde le premier et le plus noble dessein de Dieu sur nous; de plus sage, parce que le plus haut degré de la sagesse est de choisir les moyens pour arriver à la dernière fin, pour laquelle nous avons été créés, qui est la vie éternelle; de plus utile, parce que nous y sommes tous intéressés, puisqu'il s'agit de notre vie, et d'une vie immortelle pleine de délices et de gloire. En quoi nous avons une extrême obligation à Jésus-Christ, non-seulement de nous avoir acquis ce souverain bien au prix de son sang, mais encore d'avoir voulu partager avec nous l'honneur de cette conquête, en nous donnant les moyens de nous mettre en possession d'un trésor qui lui avait coûté si cher. Or pour les comprendre plus parfaitement et en faciliter la pratique, je veux me servir des moyens que les hommes ont trouvés

pour vivre dans le monde, les uns d'aumônes, comme les pauvres; les autres de leur travail, comme les artisans; les autres de leur commerce, comme les marchands; les autres de leurs revenus, comme les riches et les nobles. Voulez-vous donc acquérir la vie éternelle, choisissez un de ces moyens, ou plutôt pratiquez-les tous ensemble.

I. CONSIDÉRATION.

Êtes-vous pauvre de biens spirituels, vivez d'aumône, recourez à la prière. Dieu se plaît à donner la vie à ceux qui la lui demandent, parce qu'il en est la source; c'est un bien qui lui appartient, il est seul immortel par le privilége de son être incréé et indépendant, et personne ne le peut être que par dépendance de sa bonté. Voilà pourquoi il veut qu'on le reconnaisse; et pour nous faire voir que nous sommes à sa merci, il veut qu'on lui demande la vie. *Passant au milieu de toi, je t'ai vu plongée dans ton sang, et te voyant dans cet état, je t'ai dit : Demande la vie* (1). Oui lorsque tu étais aux abois, et que tu perdais tout ton sang, je t'ai offert la vie, et je t'ai inspiré le désir de me la demander. Il a droit d'exiger cela de tous, parce qu'il a la clef de la vie et de la mort, c'est lui qui ôte la vie aux grands, c'est lui qui la leur donne quand ils la lui demandent (2). C'est donc à lui que nous devons nous adresser, non pour demander une vie mortelle, qui ne dure qu'un moment; mais pour demander la vie immortelle, qui dure toujours. C'est après cette vie bienheureuse que nous devons soupirer sans cesse; et parce qu'il n'y a que le péché qui nous la puisse ravir, il faut conjurer la miséricorde divine de nous ôter de ce monde, plu-

(1) Transiens per te vidi te conculcari in sanguine tuo, et dixi tibi, cum esses in sanguine tuo : Vive. *Ezech.* 16. 6.

(2) Qui aufert spiritum principum. Vitam petiit à te, et tribuisti ei. *Psalm.* 20. 5.

tôt que de l'offenser. C'est la prière que fit un saint pèlerin sur le tombeau du Fils de Dieu (1). Car étant arrivé au saint sépulcre, poussé d'une extraordinaire ferveur, il adressa ces paroles à notre Seigneur : Mon Seigneur Jésus-Christ, qui savez toutes choses, si vous prévoyez que je doive retomber dans mes vices accoutumés, ne permettez pas, s'il vous plaît, que je retourne dans mon pays; mais accordez-moi cette grâce que je meure ici présentement (2). Son vœu fut exaucé à l'heure même; et rendant l'esprit sur le tombeau de son maître, il alla jouir de la vie éternelle des saints, qu'il avait sagement préférée à celle des pécheurs, vérifiant, par une si heureuse mort, que l'oraison est la clef du paradis, et que le fruit d'une humble prière est de nous faire mourir à la terre pour vivre à jamais au ciel, comme dit saint Augustin (3).

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, êtes-vous riche des biens de l'esprit, aspirez-vous à la perfection des enfants de Dieu, en avez-vous la dignité et la noblesse : vivez de votre revenu. Quel est le revenu des enfants de Dieu? quel est le patrimoine d'un chrétien? la charité. *Que porte la loi, qu'y trouvez-vous* (4)? l'amour de Dieu et du prochain : *Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même* (5). Aimez Dieu par

(1) *Theodoricus de Rulant.*

(2) Domine Jesu Christe, qui omnia nosti, si non habeo me emendare à vitiis pristinis, non me permittas redire in terram meam, sed ut hìc mihi mori liceat, concede. *Cæsar, lib.* 11. *Hist. c.* 24.

(3) Cœlum precibus parturire. *S. Aug.*

(4) In lege quid scriptum est? quomodò legis?

(5) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex totâ animâ tuâ, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tuâ : et proximum tuum sicut teipsum *Luc.* 10. ** 16, 17, *etc.*

préférence à toutes choses, aimez votre prochain comme vous-même, vous aurez la vie éternelle (1). Car, comme dit le Disciple de l'amour, *celui qui n'aime point est en état de mort* (2). Il en apporte la raison : parce que tout homme qui hait son frère est homicide ; et vous savez qu'un homicide ne possède point la vie éternelle (3), il n'y a aucun droit. Tout au contraire, si nous aimons nos frères, nous sommes assurés de passer de la mort à la vie. Qu'est-ce qu'être transféré de la mort à la vie (4) ? c'est n'avoir plus de commerce avec Satan, n'être plus engagé dans le péché, ne marcher plus dans les ténèbres, n'être plus coupable des peines éternelles ? c'est être bien avec Dieu, c'est rentrer dans son amitié, c'est prendre possession de la grâce, loger le Saint-Esprit dans son cœur, et avoir un nouveau droit à l'héritage du paradis (5). Vous demandez quelquefois par quel moyen vous pourriez connaître si vous êtes en grâce ; vous voudriez savoir si Dieu vous aime, si la vie éternelle sera pour vous : ne vous inquiétez point, n'entrez point en défiance, aimez votre prochain comme vous-même ; vos affaires vont bien, et iront encore mieux à l'avenir. Vous êtes à Dieu, Dieu est à vous ; vous avez en vous le précieux gage de son amour, et la plus sensible marque de sa présence (6).

III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, si vous n'osez pas vous mettre au

(1) Hoc fac et vives. *Luc.* 10. 18.

(2) Qui non diligit manet in morte. 1. *Joan.* 3. 14.

(3) Omnis qui odit fratrem suum, homicida est, et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem. 1. *Joan. c.* 3. 15.

(4) Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. *Ibid. v.* 14.

(5) *Vide S. Leonem, serm.* 8. *de Epiph. et S. Basil. in suis reg. br. reg.* 11.

(6) Hoc fac et vives. *Luc.* 10. 18.

rang des parfaits, qui sont les nobles et les princes de l'éternité, vivez de votre travail comme les serviteurs et les artisans, faites de bonnes œuvres, gardez les commandements de votre maître (1). Salomon dit qu'étant encore jeune, son père avait coutume de lui donner de salutaires instructions; et que pour lui inspirer plus doucement l'amour de la vertu et de la sagesse, il lui disait : Mon fils, suivez mes conseils et gardez mes commandements. Dieu couronnera votre obéissance d'une longue et heureuse vie. Un fils qui sert et honore celui qui lui a donné la vie, mérite d'en jouir longtemps, et d'en cueillir les fruits avec douceur (2). Ce que David faisait à l'endroit de Salomon, Dieu le fait à l'endroit de tous les hommes, il nous exhorte à le servir fidèlement et à faire avec exactitude ce qu'il commande, nous promettant en récompense, non pas une vie mortelle, qui, pour longue qu'elle soit, est toujours fort courte, et qui est souvent très-épineuse, quelque bonheur qui l'accompagne; mais une vie éternelle pleine de délices, exempte des douleurs et des périls de la mort. *Mon Fils, si vous voulez que je vous donne la vie, gardez mes commandements ; tenez ma loi plus chère que la prunelle de l'œil, que la nature garde avec tant de soin et d'industrie ; liez-la autour de vos doigts ; gravez-la sur les tables de votre cœur* (3). Au reste, ne pensez pas que le service que notre Seigneur exige de vous, soit excessif : son joug est doux, sa charge légère, les lois qu'il vous prescrit, également justes et aisées à garder. Elles sont aisées, parce que la plupart de ses préceptes sont négatifs, qui nous défendent la colère, la haine, le blasphème, l'injustice et choses semblables, dont l'exé-

(1) Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. *Matth.* 19.

(2) Nam et ego filius fui patris mei tenellus et unigenitus coràm matre meâ, et docebat me, atque dicebat : Suscipiat Verba mea cor tuum, custodi præcepta mea, et vives. *Prov.* 4. 34.

(3) Fili, serva mandata mea, et vives, et legem meam, quasi pupillam oculi tui. Liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui. *Prov.* 7. 4.

cution serait odieuse et tyrannique, si elle nous était commandée. Elles sont justes; car il est raisonnable de travailler avant la récompense. Un soldat, dit Pierre Damien (1), passerait pour un lâche et un délicat, s'il voulait triompher avant que de combattre, moissonner avant que de semer. Considérez l'ordre de l'Écriture, vous avez premièrement les lois contenues dans le Lévitique et le Deutéronome, puis l'histoire des Juges, et enfin celle des Rois. Tel est l'ordre que Dieu garde dans la conduite de ses serviteurs. Il faut premièrement garder exactement sa loi, et faire ce qu'il commande. Ensuite nous paraîtrons devant son tribunal pour recevoir notre jugement, et rendre compte de nos œuvres; et puis il nous fera régner dans la gloire, qui n'aura jamais de fin. Gardons cet ordre, si nous voulons éviter, le malheur et la confusion de Babylone. C'est confondre l'ordre de notre vie, que de vouloir mettre la joie avant les pleurs, et la récompense avant le travail, puisque Salomon nous enseigne au contraire que le temps des pleurs devance celui de la joie.

IV. CONSIDÉRATION.

En quatrième lieu, si vous vous défiez de vos forces, si vous craignez le travail, si vos services vous paraissent peu considérables, si vos actions vous semblent plus dignes de la mort que de la vie, imitez les marchands qui vivent de leur commerce; adressez-vous à ceux qui vendent la vie éternelle, selon le conseil des sages vierges de l'Évangile (2). Qui sont-ils, dit saint Chrysostome sur ces paroles? ce sont les pauvres (3). Où les trouve-t-on? seulement en cette vie; car dans l'autre il ne s'en trouve plus de qui vous la puissiez acheter. Traitez donc ici avec les pauvres,

(1) *Petr. Damianus, serm.* 19. *de S. Anthim. martyr.*
(2) Ite potiùs ad vendentes. *Matth.* 25. 9.
(3) *S. Chrys. hom.* 79. *in Matth.*

et admirez la bonté de Dieu, qui a mis la vie éternelle à si bon prix. Qu'y a-t-il de plus vil et de plus commun sur la terre, que de donner un morceau de pain à un pauvre? et néanmoins c'est ce que coûte le royaume des cieux (1). Le prix du royaume de Dieu, dit saint Grégoire, c'est ce que vous pouvez donner. Il coûta à Zachée la moitié de ses biens; mais à la pauvre veuve il ne coûta que deux petites pièces de monnaie; quelques-uns même l'achètent avec un verre d'eau (2). Voyez-vous combien sont précieux les biens que vous achetez des pauvres? Si vous ôtiez ce commerce, vous ruineriez un des plus grands moyens de notre salut (3). La vie présente est un marché : ce qu'on y vend, c'est le ciel. A quel prix? à fort bon prix. Donnez un morceau de pain, vous aurez le paradis; donnez une petite aumône, on vous donnera un grand trésor; donnez un peu de bien périssable, on vous donnera des biens immortels (4); donnez la terre, et vous aurez le ciel; donnez une pièce de monnaie, et vous aurez un royaume; donnez une miette de pain, et vous aurez tout le bien que vous pouvez souhaiter (5).

V. CONSIDÉRATION.

Enfin si les biens temporels vous manquent aussi bien que les spirituels, voici le dernier conseil que

(1) Quid tàm vile, quid tàm terrenum quàm frangere panem esurienti? Tanti valet regnum cœlorum. *S. Aug. in Psal.* 49.

(2) Regnum Dei tantùm valet quantùm habes. Zachæo dimidium substantiæ valuit, viduæ duobus minutis, valuit alteri calicem aquæ frigidæ. *S. Greg. homil.* 5. *in Evang.*

(3) Vides quàm magnas ab inopibus merces negotiemur? Si hoc tollas, magnam nostræ salutis spem evertisti. *S. Chrysost. homil.* 79. *in Matth.*

(4) Mercatura, negotiatioque cœlum est. Da panem, et accipe paradisum. Parva da, et magna suscipe; da mortalia, et accipe immortalia. *Idem, hom.* 9. *de pœnit.*

(5) Da terram, et accipies cœlum. Da nummum, et accipies regnum. Da micam, et accipies totum. *S. Chrysol. serm.* 8.

je vous donne, qui vous surprendra peut-être, mais qui néanmoins est de notre Seigneur Jésus-Christ, comme tous les précédents, et que je tiens pour le plus sûr de tous : Vivez de larcin et de rapines; et comme la croix est pour les voleurs, si vous voulez ravir la vie éternelle, faites état que la croix est votre partage, résolvez-vous à l'épouser ; car le royaume de Dieu souffre violence. On ne l'emporte qu'avec de grands efforts. Faites donc violence à vos sens, mortifiez vos passions, vainquez-vous vous-même, portez les maladies et les disgrâces qui vous arrivent avec égalité d'esprit, et sachez que la vie de votre âme dépend de votre patience. Pourquoi craignez-vous de porter la croix, qui est le chemin du ciel? le salut est dans la croix, la vie est dans la croix, et tout ce qui est nécessaire pour l'acquérir. C'est dans la croix que nous trouverons le refuge contre nos ennemis; c'est de la croix que s'écoule dans nos âmes la douceur des consolations célestes; c'est dans la croix que le Fils de Dieu a mis la force de l'âme, la joie de l'esprit, le comble des vertus et le plus haut point de la sainteté. Enfin il n'y a point de salut, ni d'espérance de la vie éternelle, que dans la croix. Embrassez donc votre croix, et suivez Jésus-Christ, et vous parviendrez à la vie éternelle (1).

(1) Quid times tollere crucem per quam itur ad regnum? In cruce salus, in cruce vita, in cruce protectio ab hostibus, in cruce infusio supernæ suavitatis, in cruce robur mentis, in cruce gaudium spiritûs, in cruce summa virtutis, in cruce perfectio sanctitatis. Non est salus animæ nec spes æternæ vitæ, nisi in cruce. Tolle ergò crucem tuam et sequere Jesum, et ibis in vitam æternam. *Lib.* 2. *de Imit. Christ. c.* 12.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

D'un autre excellent moyen que notre Seigneur nous a laissé pour acquérir la vie éternelle, qui est d'écouter et de méditer sa parole.

Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo?
Maître, que faut-il faire pour posséder la vie éternelle? Luc. 10. 25.

Nous avons une extrême obligation à notre Seigneur, de nous avoir donné tant de moyens pour acquérir la vie éternelle, et nous le devrions souvent remercier, lui disant par reconnaissance ce qu'il dit lui-même à son Père céleste par la bouche du Prophète-Roi : Seigneur, mon âme est pénétrée du sentiment d'amour et de gratitude qu'elle vous doit, parce que vous lui avez montré les sentiers de la vie, et qu'elle espère en les suivant de vous voir un jour, et de jouir avec un plaisir infini de votre très-aimable et très-délicieuse présence (1). Mais outre ceux que nous avons apportés, il y en a encore un qui les contient tous en efficace et en vertu : c'est sa divine parole qu'il nous a laissée en sa place, pour être en nous une seconde source de vie, si nous la recevons avec l'estime et l'amour qu'elle mérite. Certes, saint Jean

(1) Notas mihi fecisti vias vitæ : adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo. *Psalm.* 15.

nous enseigne que *celui qui possède le Fils, a la vie, et que celui qui ne possède pas ce cher Fils, n'a point la vie* (1). Voilà, dit-il au même lieu, le témoignage que le Père éternel rend à son Fils, à savoir, qu'il a mis en lui la vie éternelle, dont il nous donne la jouissance (2). Or je dis que celui qui aime la parole de Dieu, qui l'écoute volontiers, qui la lit et la médite souvent, et qui la garde dans son cœur, peut s'assurer que Jésus-Christ y est avec elle, ou qu'il y entrera bientôt, parce que c'est la parole divine qui l'attire dans nos âmes, qui l'y introduit, et qui l'y fait vivre en trois manières : par la foi qu'elle engendre et qu'elle conserve ; par le changement des mœurs qu'elle opère ; par l'exercice de l'amour divin et des vertus qu'elle pratique ; trois effets considérables qui nous en feront connaître la force.

I. CONSIDÉRATION.

Premièrement donc, la parole de Dieu fait vivre Jésus-Christ dans nos âmes par le moyen de la foi, parce que d'un côté *la foi*, comme dit saint Paul, *s'engendre par la parole, et tire d'elle sa nourriture* (3) ; et d'ailleurs c'est par la foi que Jésus-Christ habite en nos cœurs (4), et qu'il y est comme principe de vie (5). La raison est parce que la foi est, au regard des voyageurs, ce que la lumière de gloire est au regard des bienheureux : ils ne voient que ce que nous croyons, et nous croyons tout ce qu'ils voient. Nous croyons trois personnes et un seul Dieu infiniment sage, in-

(1) Qui habet Filium, habet vitam ; qui non habet Filium, vitam non habet. 1. *Joan.* 5. 12.

(2) Et hoc testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis Deus. Et hæc vita in Filio ejus est. 1. *Joan.* 5. 12.

(3) Fides ex auditu ; auditus, per Verbum Dei. *Ephes.* 3. 17.

(4) Christum habitare per fidem in cordibus vestris. *Ibid.*

(5) In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. *Ibid.*

finiment bon, infiniment heureux et parfait; c'est ce qu'ils voient. Nous croyons qu'il s'est revêtu de notre chair, qu'il a pris sur soi nos crimes et nos péchés, qu'il s'est humilié jusqu'à la croix; c'est ce qu'ils voient. Nous le croyons dans le Saint-Sacrement, caché sous les espèces, où il demeure pour être avec nous, selon sa promesse, jusqu'à la consommation du siècle; et ils l'y voient. Nous vivons donc des mêmes vérités; et comme la lumière béatifique est à leur égard un principe de la vie de gloire, de même la foi est pour nous un principe de la vie de grâce. Demandez à saint Paul, qui le fait vivre, qui le fait agir, qui le fait souffrir, qui le fait travailler avec tant de zèle à la conversion des peuples? il vous dira que c'est la foi de Jésus-Christ. C'est par cette raison que les Pères appellent la parole de Dieu le viatique de la vie éternelle, parce qu'elle a cela de propre de faire naître la foi, de la cultiver, de la nourrir, de la conserver dans tout le corps et dans les membres particuliers de l'Église. C'est elle qui éclaire l'esprit des fidèles : *Le précepte du Seigneur est plein de clarté, illuminant les yeux* (1). C'est elle qui instruit les âmes humbles et les remplit de sagesse: *Le Verbe du Christ habite en vous avec abondance en toute sagesse* (2); et ailleurs : *Le témoignage fidèle du Seigneur donne la sagesse aux petits* (3). C'est elle qui les nourrit des vérités célestes, qu'elle leur fournit comme un divin viatique, qui les fortifie et les porte d'un vol sublime jusque dans le ciel, comme dit saint Clément d'Alexandrie (4). De là vient qu'une des plus sévères

(1) Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. *Ps.* 18. 9.

(2) Verbum Christi habitet in vobis abundanter in omni sapientiâ. *Coloss.* 3. 16.

(3) Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. *Ps.* 18. 9.

(4) Qui in verbis veritatis germanè et sincerè sunt educati, accepto æternæ vitæ viatico sublimes in cœlum feruntur. *S. Cl. Alex.* 1. *Stromat.*

menaces que Dieu fait à son peuple pour le retenir dans son devoir, est de lui envoyer une cruelle famine, non de pain, mais de sa parole, parce que toutes les vertus meurent quand cet aliment leur manque, et que les âmes les plus ferventes, n'étant pas nourries de ce pain, perdent cœur et tombent en défaillance. *J'enverrai la faim sur la terre, non la faim du pain ni la soif de l'eau, mais d'entendre la parole du Seigneur* (1). Voilà la famine de la parole de Dieu. Que s'ensuit-il? *En ce jour défailleront de soif les vierges les plus belles et les jeunes hommes* (2). Voilà l'effet malheureux que produit ce châtiment. Les vierges tomberont en langueur, dit saint Jérome sur ces paroles, parce qu'elles ne trouveront personne qui leur départe le pain de vie. Par où l'on voit que quand il y a disette de ce pain dans l'Église, quand les livres profanes et impies prennent la place des bons, la pudicité se perd, la chasteté se flétrit, toutes les vertus périssent, n'étant pas nourries de la parole de Dieu (3).

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, la parole de Dieu fait vivre Jésus-Christ dans nos âmes par la pénitence, et par le changement de nos mœurs. Car elle a cette vertu de bannir le péché et de justifier les pécheurs, en leur persuadant de changer de vie, et en les assujettissant, non-seulement à la foi, mais encore à la loi divine, *loi sainte et immaculée qui convertit les âmes* (4). Saint

(1) Mittam famem in terram, non famem panis neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini. *Amos.* 8. 11.

(2) In die illâ deficient virgines pulchræ, et adolescentes in siti. *Amos.* 8. 13.

(3) Deficient virgines, quia verbum Domini non invenient. Ex quo intelligimus quandò doctrina non fuerit in Ecclesiâ, perire pudicitiam, castitatem mori, omnes obire virtutes, quia non comederunt verbum Domini. *S. Hieron.*

(4) Lex Domini immaculata, convertens animas. *Ps.* 18. 10.

Jérome explique ceci par la comparaison du saule, qui n'a point de racine, dit ce saint docteur (1); mais si l'on en coupe une branche, et qu'on la plante sur le bord de l'eau, elle reverdit aussitôt : de même si le pécheur se plaît à la parole de Dieu, quoiqu'il soit mort à la grâce, quoiqu'il soit séparé de Dieu, comme une branche sèche et stérile que l'on sépare du tronc, il reprendra bientôt sa vie et sa vigueur par le moyen de la pénitence. On remarque dans l'Évangile que notre Seigneur ressuscita trois morts, mais qu'il y employa toutes les trois fois l'organe de sa parole. Quand il ressuscita la fille du prince de la Synagogue, il se servit de la force de sa parole, et lui commanda de se lever : *Jeune fille, lève-toi* (2); il en fit de même lorsqu'il rendit la vie au fils unique de la veuve de Naïm : *Jeune homme, je te le dis, lève-toi* (3); et pour tirer le Lazare du tombeau, il éleva sa voix avec un effort extraordinaire : *Lazare, viens dehors* (4). Pourquoi cela? pour deux raisons principales. La première, parce qu'ayant donné l'être et la vie à tous les corps par sa parole, il était convenable de la leur rendre par sa parole. D'où vient qu'au jour de la résurrection générale, il fera sortir *tous les morts de leur sépulcre par l'efficace de sa voix* (5). La seconde, parce que les miracles qu'il opérait sur les corps n'étant que des signes extérieurs, des prodiges de grâce, qu'il opérait intérieurement dans les âmes, il nous

(1) Salix dicitur radicem non habere; sed si ramus abscinditur, et plantatur secùs aquam, statim virescit : ità et peccator, licèt peccaverit, licèt occiderit, tamen si sit secùs aquas, hoc est, si legit sacras Scripturas et audit verbum divinum à sancto viro, viret ejus anima et in pœnitentiam convertitur. *S. Hier. in Psal.* 136.

(2) Puella, surge. *Marc.* 5. 41.

(3) Adolescens, tibi dico, surge. *Luc.* 7. 14.

(4) Lazare, veni foras. *Joan.* 11. 43.

(5) Omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei. *Joan.* 5. 28.

voulait montrer que la conversion des pécheurs et la résurrection spirituelle des âmes étaient un effet de sa parole, à laquelle il avait attaché la vie qu'il voulait leur donner par sa bonté. En effet, combien de pécheurs ont été convertis par la parole de Dieu! combien sont sortis du tombeau de leurs vices, par un changement de vie admirable, qui les a tirés de la mort et du sein de l'abîme où ils s'étaient précipités, pour les mettre au rang des saints et des élus!

III. CONSIDÉRATION.

Car la parole de Dieu en ressuscitant les morts ne leur donne pas seulement une vie de pénitence, mais encore une vie d'amour et de ferveur. Elle fait vivre Jésus-Christ dans les âmes par la pratique des bonnes œuvres et par l'exercice des plus excellentes vertus, de sorte que là où le péché avait régné avec excès, la sainteté s'y trouve avec abondance, et vérifie ces paroles de l'Apôtre : *Je vis, mais je ne vis plus à moi-même, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (1). Je n'ai point d'autre vie, dit saint Anselme sur ces paroles, que Jésus-Christ. Je ne vis plus de la vie du vieil homme, mais de l'homme nouveau (2). Quelque affaire qui se présente, dit saint Bernard, si elle n'a rien de Dieu, elle ne me touche pas, je n'ai point d'action ni de vie, je n'y fais point attention, je n'en prends aucun soin; mais s'il s'agit du service de Jésus-Christ, je suis tout feu, tout zèle et vie pour son sujet (3).

(1) Vivo, non solùm vitâ naturæ, sed gratiæ ; non vitâ humanâ, sed divinâ; non vitâ carnali, mundanâ et consuetâ, sed spirituali, cœliformi ac novâ. *Dionys. Carth. ad illa verba Gal.* 2. : Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus.

(2) Quod ego vivo Christus est, non habeo vitam nisi Christum, non vivo veterem hominem, sed novum.

(3) Ad alia quidem omnia mortuus sum, non attendo, non curo. Si quæ verò sunt Christi, hæc vivum inveniunt et paratum. *S. Bern. serm. 7. de Quadrages.*

Je vis une vie nouvelle, dit Théophilacte; Jésus-Christ me tient lieu de toutes choses. Il est ma vie, mon esprit, ma lumière (1). Toute cette vie extérieure des hommes, tout ce que le monde appelle vivre, dit saint Chrysostome, n'est pas ma vie (2). Ma vie, c'est Jésus-Christ, et telle doit être la vie d'un chrétien. Il ne doit point vivre cette vie commune. Un chrétien qui est animé de l'esprit de Jésus, n'est plus attaché à la vie présente; il ne respire que le ciel, il n'aspire qu'à la vie éternelle; et de là vient qu'il ne craint point la mort, mais plutôt il la désire, parce qu'il espère fermement qu'elle lui sera favorable. Qui lui donne cette assurance? l'amour qu'il a pour la parole de Dieu. *Je vous dis en vérité que quiconque écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle; et qu'il ne sera point jugé, mais qu'il est passé de la mort à la vie* (3). Car la parole de Jésus-Christ sera la règle du jugement qui se fera un jour contre les pécheurs; elle les jugera, elle les condamnera à la mort (4). De là vient qu'ils craignent de mourir, parce qu'ils se sentent coupables d'avoir méprisé ce juge sévère pendant leur vie; mais, au contraire, ceux qui l'ont écouté avec respect, regardent la mort d'un œil serein, ou, pour mieux dire, ils ne s'en aperçoivent pas. *Si quelqu'un garde ma parole, je vous dis en vérité qu'il ne verra jamais la mort* (5). Il leur arrive comme à ceux qui ayant arrêté leur vue sur le soleil, sont tellement éblouis de ses rayons, qu'ils ne voient

(1) Novam quamdam vitam vivo; Christus est mihi omnia, et spiritus, et vita, et lumen.

(2) *S. Chrysost. in hunc locum.*

(3) Amen, amen, dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transiit à morte in vitam. *Joan.* 5. 24.

(4) Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum; sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.

(5) Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. *Joan.* 8.

plus rien de ce qui est autour d'eux. Car ayant fixé leurs regards sur le soleil de justice que la parole de Dieu leur découvre, ils ne voient plus rien d'humain, les choses du monde ne les touchent plus, la mort même ne fait aucune impression sur leur esprit, ils n'en sont non plus effrayés que s'ils ne la voyaient pas. Ils disent avec l'Apôtre : Ma vie, c'est Jésus-Christ, je ne veux que lui, je ne pense qu'à lui, et bien loin de craindre la mort, je la désire comme un grand bien qui me mettra en possession de mon Sauveur, qui est le centre de mon cœur et l'unique objet de mon amour (1). Cela étant véritable, que reste-t-il, sinon de conclure nos entretiens de cette semaine par ces excellentes paroles de Moïse : *Je prends aujourd'hui à témoins le ciel et la terre que je vous ai proposé la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie, afin que vous viviez heureusement avec vos enfants. Aimez votre Seigneur et votre Dieu, obéissez à sa parole, attachez-vous à lui inséparablement, car il est votre vie, c'est lui seul qui peut prolonger vos jours, et les combler de prospérité et de bonheur* (2) ?

(1) Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. *Philipp.* 1. 21.

(2) Testes invoco hodiè cœlum et terram, quòd proposuerim vobis vitam et mortem, benedictionem et maledictionem. Elige ergò vitam, ut tu vivas, et semen tuum, et diligas Dominum Deum tuum, atque obedias voci ejus, et illi adhæreas : ipse est enim vita tua, et longitudo dierum tuorum. *Deut.* **30. 20.**

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que les serviteurs de Jésus-Christ ne meurent point, que leur trépas est plutôt une vie qu'une mort.

Omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. JOAN. 11. 25.

QUE les fidèles serviteurs de Jésus-Christ ne meurent point, c'est une vérité qu'il a lui-même si clairement exprimée dans l'Évangile, qu'il n'y a point lieu d'en douter, quoique l'expérience de tous les siècles semble la détruire. *Je suis,* dit-il, *la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, encore qu'il soit mort, et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais* (1). Après une promesse si solennelle il ne faut plus contester le privilége de ceux qui aiment le Fils de Dieu, ni l'avantage qu'ils ont d'être hors des atteintes de la mort; mais il faut voir en quel sens on peut dire qu'ils ne meurent point, et quelle est cette heureuse immortalité qui leur est échue en partage. Or je trouve que l'amour de Jésus-Christ les rend immortels en trois manières : la première, parce qu'ils ne meurent point de la mort spirituelle de l'âme; la seconde, parce qu'ils ne meurent point de la mort éternelle; la troisième, parce que la mort du corps, qui est funeste

(1) Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet : et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. *Joan.* 11. 25.

aux pécheurs, n'est pas proprement une mort à leur égard, mais plutôt la fin de leur mortalité, et le commencement d'une vie glorieuse et immortelle.

I. CONSIDÉRATION.

Premièrement donc, je dis que ceux qui aiment Jésus-Christ et le servent fidèlement, ont cet avantage sur les pécheurs, qu'ils ne meurent point de la mort spirituelle de l'âme. *Celui qui n'aime point*, dit le bien-aimé Disciple, *demeure dans la mort* (1); sa vie n'est qu'une suite continuelle de péchés, et par conséquent une mort continuelle. Que si quelquefois il se relève par la pénitence, s'il sort des prisons de la mort, ce n'est que pour peu de temps. Un moment après il retombe dans la servitude, et perd sa liberté avec la vie de l'esprit. Sa vie n'est qu'une vie passagère, une vie d'un moment; mais sa mort est permanente. *Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.* Au contraire, celui qui aime Jésus-Christ, est exempt de la tyrannie du péché : il ne peut pas mourir tandis qu'il est uni par amour à celui qui est le centre de la vie. Que si quelquefois il se laisse vaincre par fragilité, s'il tombe dans la mort, il n'y demeure pas : il trouve un prompt remède dans l'amour et la faveur de son maître : *Un ami fidèle est un remède de vie et d'immortalité, et ceux qui craignent le Seigneur, le trouveront* (2). Je sais bien qu'il a en soi la source de plusieurs infirmités, à savoir, la concupiscence, qui est l'amorce du péché. Mais Jésus-Christ est un ami fidèle, et s'il est fervent en son amour, il se peut assurer que cette infirmité, qui est un reste du péché originel, ne lui sera pas mortelle; au contraire, elle contribuera beaucoup à la gloire de Dieu. Tout homme peut mourir de la mort du corps contre son gré; mais personne ne meurt de la mort

(1) Qui non diligit manet in morte. 1. *Joan.* 3. 14.

(2) Amicus fidelis medicamentum vitæ et immortalitatis, et qui metuunt Dominum, invenient illum. *Eccli.* 6. 16.

spirituelle contre sa volonté. Nous avons cette obligation à Jésus-Christ de l'avoir désarmée, et de nous avoir laissé des forces toutes-puissantes pour la vaincre. Il n'y a point de si faible créature qui ne puisse malgré nous nous ôter la vie corporelle; mais pour la vie de l'âme, que le Sauveur du monde nous a acquise par sa mort, j'ose dire que Dieu même ne nous la peut pas ôter, parce que nous ne la pouvons perdre que par le péché, et Dieu n'en peut pas être l'auteur. Qui nous séparera, dit l'Apôtre, de la charité de Jésus-Christ? je suis certain que ce ne sera ni la mort, ni la vie, ni les Vertus du ciel, ni les Puissances de la terre, ni l'effort et la violence d'aucune créature. Et quoi donc? ma seule volonté. Grâces à Jésus, ne meurt qui ne veut, quant à l'âme; ne pèche qui ne veut. Il est vrai que nous sommes tous infirmes, et par conséquent nous avons sujet de nous défier de nos faiblesses. Notre amour-propre est un mauvais gardien de la grâce qui nous fait vivre d'une vie divine. Mais si l'amour de Jésus-Christ prend la place du nôtre, si nous recourons avec confiance à ce fidèle ami, si nous lui disons, comme les sœurs du Lazare : *Celui que vous aimez est malade* (1), nous entendons bientôt de sa bouche ces paroles de consolation : Je ne vous ai pas laissé cette infirmité pour vous faire mourir, mais pour vous donner occasion de glorifier Dieu par votre fidélité (2). Il n'y a que les lâches qui succombent à ces faiblesses, et se laissent entraîner à la mort en cédant à leurs passions déréglées ; mais celui qui me suit constamment et qui demeure ferme dans mon amour, en tire de grands avantages pour son salut et pour ma gloire. Voilà ce qui nous doit encourager au service d'un si bon maître, et nous apprendre que, si nous sommes si fragiles, si nous tombons si souvent en des imperfections assez notables, c'est que nous ne nous

(1) Ecce quem amas infirmatur. *Joan.* 11. 14.

(2) Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloriâ Dei.

tenons pas assez unis à Jésus-Christ, ni de désir, ni de pensée, autrement quelque effort que fasse la convoitise, sa grâce nous suffit; et tant s'en faut que la vertu d'un chrétien en soit affaiblie, *elle y trouve ses accroissements et sa perfection* (1). L'amour de Jésus est un puissant remède contre toutes les maladies de l'âme les plus mortelles. Sa parole nous console dans nos afflictions, son secours nous fortifie et nous soutient dans les occasions dangereuses, son sacré corps nous nourrit à l'immortalité, et entretient la vie de la grâce par sa vertu. C'est pourquoi on l'appelle le pain de vie, parce qu'il nous fait croître dans l'amour divin, qui est la vie de nos cœurs; et même quelques théologiens assurent que comme notre Seigneur ne nous donne la première grâce qu'en vertu du baptême ou de la pénitence; de même il ne nous accorde la persévérance que par l'usage de la divine Eucharistie, soit en désir ou en effet (2). Que si cet adorable sacrement n'est pas un moyen absolument nécessaire pour nous affermir dans la grâce et nous rendre constants jusqu'à la mort, au moins il est extrêmement utile, soit parce qu'il répare nos forces, que le feu de la concupiscence consume par son ardeur; soit parce qu'il nous unit à Jésus-Christ, et nous attache à son service par le goût des consolations divines; soit parce qu'il fait fuir les démons en la présence de notre Seigneur, ainsi que les ténèbres se dissipent en la présence du soleil. C'est l'épée de Gédéon, qui défait tous nos ennemis; c'est le pain d'Élie, qui nous fait marcher avec courage, et parvenir à la montagne d'Horeb; c'est le grain de froment qui, tombant en terre, et produisant par sa mort tous les élus, les conduit à la vie bienheureuse et immortelle. Car s'il a pu mettre cette vertu dans les grains de la terre, de fructifier en mourant, et de se multiplier jusqu'au centuple; à plus forte raison, comme dit saint

(1) Nam virtus in infirmitate perficitur. 2. *Cor.* 12. 9.

(2) *Henriquez, lib. 8. de Euch. c. 35. l. 11.*

Paschase, l'a-t-il pu donner à son corps, faisant en sorte qu'il demeure incorruptible, et qu'il donne ensuite aux fidèles l'aliment de l'immortalité comme le fruit de sá mort (1). Et de vrai, c'est par là qu'ils participent d'une manière admirable aux qualités glorieuses de sa renaissance du tombeau, et que tel qu'il est ressuscité, telles sont les semences de l'immortalité que reçoivent ceux qui communient avec des dispositions convenables. D'où vient qu'en mangeant ce pain céleste, nous faisons mémoire de sa mort? parce que c'est de cette mort que nous prenons notre vie, durant l'exil où nous sommes, jusqu'à ce que, venant à nous vivant et immortel, nous régnions immortels avec lui et comme lui, après nous être souvent repus de cette divine viande, qui donne l'immortalité à ceux qui la reçoivent avec amour.

II. CONSIDÉRATION.

Voilà le second avantage que nous donnons aux fidèles serviteurs de Jésus-Christ, sur les pécheurs qui se séparent de son amour, à savoir, qu'ils ne meurent point de la mort éternelle, comme ces malheureuses victimes de l'enfer. *Heureux et saints,* dit le Disciple d'amour, *ceux qui ont droit à la première résurrection. La mort seconde n'a point d'empire sur eux ; mais ils seront les sacrificateurs de Dieu et de Jésus-Christ, et règneront avec lui mille ans* (2). La mort seconde n'est autre que la mort éternelle, parce que la première, qui donne la mort à l'âme, c'est le péché; et la première qui donne la mort au corps, c'est la temporelle : mais la seconde, qui frappe les âmes et les corps, c'est la mort éternelle, qui est le partage des ennemis de Jésus-Christ. Car pour ses amis et ses fidèles serviteurs, ils règneront avec lui mille ans, c'est-à-dire, selon l'explication des Pères, toute l'éternité. L'Écriture sainte est pleine de

(1) *S. Pasch. l. de corp. et sang. Christi, c.* 18.

(2) Beatus et sanctus qui habet partem in resurrectione primâ. In his secunda mors non habet potestatem : sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis. *Apoc.* 20.

témoignages qui confirment cet insigne privilége. *L'impie en mourant passe comme un orage*, qui ne retourne plus ; *mais le juste demeure comme un fondement immobile, qui ne se dément jamais* (1). *Le monde passe avec ceux qui l'aiment ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement* (2). *Dieu est ami de la justice, et ne délaisse point ses saints; il les conserve pour l'éternité. Les méchants seront punis, et leur race périra ; mais les gens de bien possèderont la terre comme leur héritage, et y demeureront dans les siècles des siècles* (3). *Les âmes des justes sont dans les mains de Dieu, et les tourments de la mort n'auront point de prise sur eux. Ils semblent mourir aux yeux des fous, qui prennent leur sortie du monde comme une affliction extrême, et leur départ comme la dernière désolation, et néanmoins ils sont dans une profonde paix, qui donne sujet à ceux qui en jugent sainement, de dire que leur trépas est plutôt une vie qu'une mort* (4).

III. CONSIDÉRATION.

C'est le troisième privilége des serviteurs de Jésus-Christ, au regard desquels la vie et la mort semblent changer de nature : la vie prend les qualités de la mort, et la mort, celles de la vie. La raison est, parce qu'ils ne vivent que pour mourir, et ils ne meurent que pour passer à l'immortalité glorieuse : leur vie n'est qu'une

(1) Quasi tempestas transiens non erit impius, justus autem quasi fundamentum æternum. *Prov.* 10. 25.

(2) Mundus transit et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum. 1. *Joan.* 2.

(3) Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos, in æternum conservabuntur. Injusti punientur, et semen impiorum peribit : justi autem hæreditabunt terram, et inhabitabunt in seculum seculi super eam. *Psal.* 36.

(4) Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis; visi sunt oculis insipientium mori, et æstimata est afflictio exitus illorum, et quod à nobis est iter, exterminium. Illi autem sunt in pace. *Sap.* 3. 1.

mortification continuelle : *Chaque jour je meurs ;* leur mort, un passage à la vie, qui dure toujours et ne meurt jamais. De là vient que la vie présente est le sujet de leur patience ; mais la mort est l'objet de leurs désirs et de leur joie, parce que c'est elle qui les met en possession de la vie éternelle et de tous les biens qui l'accompagnent (1). Car il faut remarquer qu'il y a quatre différences considérables entre la mort des pécheurs et celle des serviteurs du Fils de Dieu. La mort des pécheurs est la fin de leur vie, et le commencement de la mort éternelle ; mais la mort des justes est la fin de leur mortalité, et le commencement d'une vie à jamais bienheureuse. C'est ce qui a fait dire à saint Grégoire de Nysse, que l'âme chrétienne ressuscite de la mort par la mort même (2) ; et il en apporte la raison. Il veut dire que si l'âme ne se sépare du corps, elle n'est pas capable de jouir de la vie de gloire, et cette privation lui est une espèce de mort ; mais en quittant ce corps mortel, elle trouve la source de la vie, et se dépouille de la mortalité (3). C'est pourquoi les justes aiment la mort, et y recourent avec tendresse, parce qu'ils la regardent comme leur mère, qui leur donne la vie, et qui les cache dans son sein, où ils trouvent le repos et la consolation dans leurs plus grandes misères. *J'ai dit à la pourriture : Tu es mon père ; et aux vers : Vous êtes ma mère et ma sœur* (4). J'ai invoqué la mort, disait le plus souffrant de tous les hommes, comme les enfants ont coutume, dans leurs plus sensibles douleurs, de recourir à leur père et à leur mère. Je ne trouve de repos ni de consolation que dans son sein. Voilà pourquoi je la réclame et ne cesse de l'ap-

(1) Qui cupit dissolvi et esse cum Christo, non patienter moritur, sed patienter vivit, et delectabiliter moritur.

(2) Animam per mortem è morte resurgere. *S. Greg. Nyss. homil.* 12. *in Cant.*

(3) Si non moriatur, semper manet mortua, neque vitæ capax est. At moriendo vitam consequitur omni mortalitate depositâ.

(4) Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea et soror mea, vermibus. *Job.* 17. 14.

peler à mon secours, espérant de trouver la fin de mes maux dans ses doux embrassements. C'est la seconde différence de la mort des justes d'avec celle des pécheurs. La mort des pécheurs est la fin de tous les plaisirs du monde, dont la privation leur est d'autant plus amère, qu'ils ne peuvent plus attendre qu'une éternelle misère. Au contraire, la mort des justes est la fin de tous leurs déplaisirs, qui doit être suivie de toutes les délices du paradis. C'est un doux sommeil, qui leur fait oublier toutes leurs souffrances, et qui les délivre de toutes les misères de la vie. Heureux les morts, dit saint Jean, qui meurent dans la faveur et dans l'amour de notre Seigneur. Car l'esprit leur dit dès maintenant, qu'ils se reposent de leurs travaux, et qu'ils essuient toutes leurs larmes. A la vérité, dit saint Bernard, il est nécessaire qu'ils meurent; mais la mort sera pour les favoris de Jésus-Christ un doux sommeil, suivi de l'héritage céleste : ce sera la mort de la vie, le commencement de leur repos, l'échelle de la montagne du Seigneur, où montent tous les saints, et l'heureuse entrée au sanctuaire, qui n'est point fait de la main des hommes, mais de Dieu même (1). Nous lisons, dans la vie des Pères, qu'un saint vieillard mourant dans les déserts de la Scythie, et entendant les soupirs de ses frères, qui pleuraient autour de son lit, les regarda par trois fois en souriant; et comme ils lui en demandaient la cause, il leur répondit : J'ai ri, la première fois, de ce que vous craignez la mort; j'ai ri, la seconde, de ce que vous n'êtes pas prêts à mourir; j'ai ri, la troisième, parce que je m'en vais du travail au repos (2). Vous n'avez donc pas sujet de pleurer

(1) Veniet quidem mors, sed somnus erit dilectis Domini, et ecce hæreditas ejus. Erit janua vitæ, erit initium refrigerii, erit sancti illius montis scala, et ingressus in locum tabernaculi admirabilis, quod fecit Deus, et non homo. *S. Bern. serm. ex variis.*

(2) Primò risi, quia omnes timetis mortem : secundò risi, quia non omnes estis parati : tertiò risi, quia de labore vado ad requiem.

ma mort ; au contraire, si vous m'aimez, vous devez vous réjouir de mon bonheur. Si vous m'aimiez, disait notre Seigneur à ses disciples, vous devriez vous réjouir de ce que je m'en vais à mon Père (1). Ces paroles nous marquent la troisième différence de la mort des justes et des pécheurs : c'est que la mort des pécheurs est un exil perpétuel de la maison de Dieu, dont ils ne verront jamais la face, au lieu que celle des justes est un retour dans leur pays et dans la maison de leur père, dont ils ne perdront jamais la vue. Le monde est une dure prison, un lieu de bannissement, de servitude et d'esclavage, dont la mort les retire pour les mettre en liberté. C'est pourquoi ils l'aiment, et soupirent après elle, disant avec le Prophète : *Tirez-moi de cette prison mortelle* (2), *afin que je m'en retourne au ciel*, et que je puisse voir mon Sauveur et mon Dieu, qui est l'objet éternel de mon bonheur. Jacob voyant son Fils Joseph dans le haut éclat de sa fortune, s'écria de joie : *Je mourrai désormais sans regret, puisque j'ai le contentement de vous voir, et de vous laisser après moi comblé de biens et d'honneur* (3). Avant que de voir son fils, ce pauvre père ne trouvait rien d'agréable dans le monde, la vie lui était un supplice ; et s'abandonnant aux pleurs, il disait, dans l'amertume de son cœur : Il faut que je sorte du monde, et que je finisse ma vie en gémissements et en larmes, pour me rejoindre à mon fils dans le tombeau (4). Mais après l'avoir vu, il bannit toutes ses tristesses, il éloigne ses douleurs, il est également content de mourir ou de vivre : le trépas lui est aussi agréable qu'un triomphe après la victoire. Qu'eût-il dit, si la mort eût été le seul moyen de voir son fils, et de demeurer à jamais avec lui ! Avec quelle

(1) Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem. *Joan*. 14. 28.

(2) Educ de custodiâ animam meam. *Ps*. 1. 41. 8.

(3) Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquo. *Gen*. 40. 30.

(4) Descendam ad filium meum lugens in infernum. *Genes*. 37.

joie l'eût-il embrassée! quel contentement n'eût-il pas eu de quitter la vie pour un sujet si agréable! C'est ainsi que meurent les saints, pleins d'espérance de voir notre Seigneur; et voilà pourquoi ils vont à lui avec une incroyable consolation, à travers les ombres de la mort, pour jouir à jamais de son aimable présence. Cette joie est une grâce singulière de sa bonté et un fruit de notre rédemption, qui fait que ceux qui le servent fidèlement et qui brûlent du désir de le voir, bien loin de regretter la perte de la vie, aspirent incessamment à la mort, comme au centre de leur repos, où ils trouvent l'accomplissement de leurs désirs. Avant que le Sauveur du monde nous eût ouvert le paradis, les saints craignaient la mort, comme remarque saint Chrysostome, parce que les portes de l'enfer n'étaient pas encore brisées. Mais maintenant que par la grâce de Jésus-Christ la mort n'est plus qu'un sommeil, une consommation, un repos, nous nous réjouissons en mourant, comme ne faisant que passer d'une vie à l'autre. Que dis-je, d'une vie à l'autre? d'une vie temporelle à une vie éternelle, d'une vie terrestre à une vie céleste et divine (1).

Enfin la dernière différence est que la mort des pécheurs est un naufrage général qui les prive de tous les biens et les jette dans un abîme de toutes sortes de maux, au lieu que la mort des justes est un trésor où ils trouvent le comble de tous les biens : *Ma vie est de m'unir à Jésus-Christ, et la mort m'est un gain inestimable* (2). Il est vrai que c'est un trésor caché sous la cendre : vous diriez, en apparence, que c'est une grande perte, et pour le corps, et pour l'âme, et pour l'homme

(1) Nunc autem propter gratiam Christi, quia mors facta est somnus, et consummatio, et quies, quasi de vitâ in vitam transferendi sic exsultamus. Quid dico, de vitâ in vitam? de deteriori ad meliorem, de temporali ad æternam, de æternâ ad cœlestem. *S. Chrysost.*

(2) Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. *Philipp.* 1. 21.

qui les possède : pour le corps, parce qu'il perd la vie ; pour l'âme, parce qu'elle est séparée de son corps ; pour l'homme, qui est composé de l'un et de l'autre, parce qu'il cesse d'être par ce divorce. Mais, en effet, c'est un bien incomparable pour tous : pour le corps, parce qu'il n'est mis en terre que pour refleurir un jour avec plus d'éclat ; pour l'âme, parce qu'elle entre par avance dans la possession de son bonheur éternel ; pour l'homme, parce qu'il ne meurt que pour ressusciter glorieux et immortel. C'est ce qui donna tant de joie et de consolation à saint Jérôme au moment de son trépas, et qui tira de sa bouche ces douces paroles, qui mirent le sceau à sa sainte vie : « Quittez les habits » de deuil et de tristesse (1), et chantez des hymnes au » nom du Seigneur, parce que jusqu'ici j'ai passé par » le feu et par les eaux ; et maintenant il me fait jouir » d'un doux rafraîchissement. O que la mort m'est un » riche trésor, puisque désormais Jésus-Christ sera ma » vie ! Ah ! c'est à ce coup que cette maison de terre où » mon âme fait son séjour, se va dissoudre, pour me » donner moyen d'entrer dans une autre qui n'est » point faite de la main des hommes, mais qui sera » éternelle dans le ciel. C'est à ce coup que je me vais » dépouiller de cet habillement corruptible et mortel, » pour me revêtir de l'immortalité. Jusqu'à cette heure » je n'ai fait que voyager, et maintenant je m'en re- » tourne à ma chère patrie ; j'ai couru dans la lice, et » je m'en vais recevoir la couronne ; j'ai combattu les » flots de la mer, et je suis enfin arrivé au port que » j'ai tant désiré ; je passe des ténèbres à la lumière, » de la pauvreté aux richesses, du combat à la victoire, » de la tristesse à la joie, de la vie temporelle à la vie » éternelle, et d'un lieu plein d'ordure et de puanteur, » en un lieu plein de fleurs et de délicieux parfums. » La vie du monde n'est pas proprement une vie, c'est

(1) *Vide Epistol. Eusebii ad Damasum de morte sancti Hieronym.*

» plutôt une mort; mais la mort est un fonds si fertile, et » dont les fruits sont si exquis, que tout l'or et l'argent » ne le peut payer. O mort pleine de douceur, pleine » de charmes et d'attraits! c'est à tort que vous portez » ce triste nom! vous n'êtes pas une mort, puisque vous » donnez la vie, puisque vous chassez les fièvres et » guérissez les plaies, et puisque vous éloignez ma soif » et ma faim. Venez, ma sœur; venez, mon épouse; » venez, ma chère et bien-aimée, montrez-moi celui » qui est toutes les délices de mon âme. Enseignez- » moi où mon Seigneur se repaît, dites-moi où mon » Jésus prend son repos. Levez-vous, ma gloire, ten- » dez-moi la main, tirez-moi après vous: mon cœur est » tout ouvert, je suis prêt à me lever et à courir à » l'odeur de vos parfums, jusqu'à ce que vous m'ayez » introduit dans le cellier de mon maître. O ma chère, » que vous êtes belle! venez, ne tardez plus, tournez » votre visage vers moi, et me regardez d'un œil d'a- » mour: car je suis ravi de vous avoir trouvée, et toute » ma vie j'ai pris plaisir à penser à vous. Sauvez-moi » des eaux de la mer et des mains des étrangers, fai- » tes-moi entrer dans le jardin de mon cher époux, » afin que je goûte la douceur de ses fruits. Il est temps » de me faire miséricorde, ne différez plus: hâtez-vous » de me délivrer, parce que je languis d'amour. Vous » êtes noire, mais vous ne laissez pas d'être belle: vous » portez les grâces sur le front, et le miel sur les lèvres. » Vous êtes terrible aux rois de la terre, et vous ôtez la » liberté aux grands du monde: mais vous faites en » cela paraître votre pouvoir, en abattant les méchants, » et relevant les gens de bien. Ouvrez-moi donc, ma » chère sœur; dépouillez-moi de cet habit mortel; ve- » nez promptement, ô belle mort, mettez fin à mes » combats; tirez cet enfant famélique d'une région » étrangère, pour le rendre à son père et le mettre » au sein d'Abraham. O qu'il fait bon servir Jésus-Christ! » ô que la mort est douce à ceux qui l'aiment! »

ENTRETIEN

POUR LE SECOND DIMANCHE DE CARÊME.

VIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que la vie des pécheurs qui se séparent de Jésus-Christ est une mort funeste.

Stipendium peccati mors.
La mort est la solde et le paiement du péché. Rom. 6. 23.

Il faut aujourd'hui faire le procès au plus insigne meurtrier du monde, et tirer vengeance de tous les excès qu'il a commis. Nous avons en horreur tous les meurtriers, parce que nous les regardons comme des ennemis de la société civile; et chacun croit avoir intérêt qu'ils soient punis avec sévérité, parce qu'à moins que d'en faire une rigoureuse justice, il n'y aurait point de sûreté parmi les hommes. Si cela est véritable, quelle horreur devons-nous avoir du péché, qui est, à vrai dire, le plus grand, le plus ancien et le plus cruel de tous les meurtriers : le plus grand, parce qu'il est coupable de la mort de tous les hommes; le plus ancien, parce qu'il exerce ce métier infâme depuis le commencement du monde; le plus cruel, parce que, selon l'opinion commune de tous les théologiens (1), le plus violent et le plus dénaturé

(1) *D. Aug. l.* 1. *de C. D. c.* 16. *et* 21. *et de hæres. ad quod vult. hær.* 69. *D. Thom.* 2. *secundæ q.* 64. *a.* 3. *et* 5.

de tous les homicides, est celui qui se tue lui-même ; d'autant que c'est un effet du dernier désespoir, que la nature abhorre comme le plus sensible outrage qu'on lui puisse faire : c'est une entreprise sur le domaine de Dieu, qui a seul la clef de la vie et de la mort, et qui, par un droit incommunicable qui n'appartient qu'à lui, peut disposer de son ouvrage avec un empire absolu : c'est le fruit des plus énormes crimes, et la fin des plus abominables pécheurs, qui haïssent leur vie, comme dit Aristote (1), tant elle est monstrueuse, et qui ne la peuvent souffrir, tant elle est insupportable. Enfin c'est une plaie faite au corps de l'État, dont l'auteur est puni par les lois d'une éternelle infamie, sa main coupée, son corps livré au bourreau, et privé de l'honneur de la sépulture, comme s'il n'était pas digne d'être mis avec les morts, après s'être jugé lui-même indigne de converser parmi les vivants. Or est-il que celui qui se sépare de la fidélité qu'il doit à Jésus-Christ, par une offense mortelle, est homicide de soi-même, et que le meurtre qu'il commet est d'autant plus grand, qu'il tue le corps et l'âme d'un même coup. Si bien que l'on peut dire généralement de tous les ennemis du Fils de Dieu, ce que Tertullien a dit en particulier des idolâtres : Demandez-vous qui est celui que le péché tue ? s'il est besoin de qualifier son crime pour en connaître l'excès, ce n'est point un étranger, ni un ennemi, c'est lui-même. Par quelle trahison ? de son erreur. De quel trait ? De l'offense de Dieu. De combien de plaies ? autant qu'il commet de crimes. De combien de morts ? autant qu'il éteint de vies, vie corporelle, vie spirituelle, vie éternelle (2). Voilà les trois chefs sur lesquels il faut faire le procès au péché, afin de l'ex-

(1) *Aristot. lib.* 9. *Ethic. c.* 4. *et* 5. *Eth. c. ult.*

(2) Quæris, quem occiderit ? si quid ad elogii ambitionem, non extraneum, neque inimicum, sed seipsum. Quibus insidiis ? erroris sui. Quo telo ? offensâ Dei. Quot plagis ? Quot idololatriis. *Tert.*

terminer, s'il est possible, du royaume de Jésus-Christ, comme un cruel assassin, qui tue le corps d'une mort temporelle, qui tue l'âme d'une mort spirituelle, qui tue le corps et l'âme d'une mort éternelle.

I. CONSIDÉRATION.

PREMIÈREMENT, je dis que le péché est le meurtrier des corps, et que la mort, sans lui, n'aurait jamais eu aucun empire sur nous. *Un homme*, dit l'Apôtre, *a fait entrer le péché dans le monde, et le péché y a fait entrer la mort* (1). C'est une erreur de dire que l'homme n'eût pas été exempt de mourir, quoiqu'il se fût gardé de pécher. *Dieu*, dans son premier dessein, *a fait l'homme immortel* (2), et quant à l'âme, et quant au corps : immortel selon l'âme, par une prérogative qui était attachée à sa nature immortelle ; immortel selon le corps, par une prérogative qui était attachée à son obéissance. Considérez ce qu'il dit au premier homme, lorsqu'il lui défend de porter la main à la pomme, qui nous a été si funeste : Ne soyez pas si hardi que de toucher à ce fruit : *s'il vous arrive d'en manger, vous mourrez à l'heure même* (3). Pourquoi le menacer de la mort au point qu'il violera le précepte, s'il est déjà mortel avant que de l'avoir violé ? Que sert au juge de menacer le criminel de la mort, après l'avoir déjà condamné à mourir ? Cette menace, peut-il dire, ne m'apprend rien de nouveau. Je n'ai plus peur de l'offenser, aussi bien suis-je mort. Je n'ai plus rien à craindre, puisqu'on ne m'a rien laissé à espérer. Qui ne voit par là que la crainte de mourir eût été un faible moyen pour tenir l'homme dans son devoir, s'il eût eu déjà des assurances infaillibles de son trépas ? Qui ne voit

(1) Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors. *Rom.* 5. 12.

(2) Deus creavit hominem inexterminabilem. *Sap.* 1. 15. *Vide Concilium Milevit.*

(3) In quâcumque die comederis, morte morieris. *Genes.* 3. 5.

que la mort ne lui pouvait tenir lieu de peine, si l'immortalité ne lui eût été auparavant promise pour récompense? Aussi n'eût-il pas plus tôt mordu dans la pomme, qu'il s'aperçut de la perte qu'il avait faite, et se voyant tout nu, dépouillé des avantages de son premier état, qui le mettait à couvert de la mort, il en conçut tant de honte et de douleur, qu'il chercha un lieu dans le paradis pour se cacher. Mais qui peut se cacher aux yeux de Dieu, qui voit tout? A peine a-t-il commis le crime, que ce juste juge le cite devant son tribunal: *Adam, où es-tu* (1)? Ou fuis-tu, pauvre criminel? penses-tu échapper à ma justice, qui ne laisse rien impuni? penses-tu te dérober à la mort, que tu as armée contre toi-même? C'en est fait, tu lui as ouvert la porte, et elle s'est jetée sur toi, elle t'a déchiré, elle t'a mis à nu, elle ne t'a rien laissé que la poussière. Mais puisqu'étant immortel par ma faveur tu es déchu de tes droits par ta rébellion, profite au moins de ta disgrâce, si tu n'as su user de ton bonheur; souviens-toi que tu es mortel, et *qu'ayant été tiré de la poussière, tu retourneras bientôt dans la poussière* (2). Quand tu mangeras ton pain après l'avoir trempé dans tes sueurs, pense que ta vie n'est qu'une petite étincelle, qui ne s'entretient que sous la cendre. Quand tu bêcheras la terre, songe à la fosse de ton sépulcre; et quand elle te produira des épines, pense que ce sont les fleurs et les ornements de ton tombeau. Ne perds jamais ce souvenir, et en quelque part que tu sois, ne laisse jamais sortir la mort de ta mémoire, puisque partout où tu vas, tu la portes dans ton sein. Que cette pensée humilie ton orgueil, et que l'expérience t'apprenne, aux dépens de ta vie, qu'il est dangereux de m'offenser, puisqu'on ne peut recueillir autre fruit du péché que la peine, ni d'une méchante action qu'une déplorable misère. Voilà donc Adam dépouillé de l'immortalité: le voilà banni

(1) Adam, ubi es?

(2) Pulvis es, et in pulverem reverteris. *Gen.* 3. 19.

du paradis, enveloppé d'une peau de bête morte, comme s'il était déjà au rang des morts. Qui l'a tué? c'est lui-même. Il est lui-même son meurtrier; et, ce qui est étrange, il est le meurtrier de tous les hommes, et, par un horrible carnage, le péché d'un seul donne la mort à tous les autres. Mais quand ils ne seraient pas mortels par la faute d'autrui, ils le seraient certes toujours par leur propre malice, et toujours il serait vrai que la mort est le fruit du péché, qu'il la mérite, qu'il l'appelle, qu'il l'avance, qu'il l'attire souvent à l'instant même, et qu'en quelque temps qu'elle vienne il lui ouvre toujours la porte.

Je dis qu'il la mérite. Car quiconque refuse de vivre sous les lois du Créateur, qui l'a tiré de la terre, mérite d'y rentrer et de ne voir jamais le jour. Il est indigne de la vie, s'il ne l'emploie pour la même fin qu'il l'a recue. Que fais-tu dans le monde, disait Tertullien à Marcion, si tu ne fais ton devoir? « Si tu es » prophète, prédis les choses à venir; si tu es apôtre, » prêche publiquement l'Évangile; si tu es apostoli» que, suis les sentiments des apôtres; si tu es simple» ment chrétien, attache-toi à la créance de l'Église; » mais si tu n'es rien de tout cela, sors du monde, » car tu es indigne de vivre (1). » De plus, il est juste qu'un vassal perde le fonds qu'il usurpe sur son seigneur, s'il refuse de lui en faire hommage; un gentilhomme qui est convaincu d'avoir traité avec les ennemis de l'État, trahi sa patrie et son roi, mérite d'être mis à la torture, déclaré infâme, et condamné à porter sa tête sur l'échafaud. Or c'est ce que fait le pécheur, quand il commet une offense mortelle; il trahit le parti de Jésus-Christ, pour suivre celui du monde et du diable; il débauche de son service autant qu'il peut de créatures, pour les faire gémir sous la tyran-

(1) Si propheta es, pronuntia aliquid : si apostolus, prædica publicè : si apostolicus, cum apostolis senti : si tantummodò christianus, crede quod traditum est : si nihil istorum es, meritò dixerim : Morere. *Tert. l. de carne Christi, c.*

nie du péché ; il attente à sa couronne, faisant régner la volupté au même lieu où il avait établi le trône de son amour ; il attente à sa vie, *le crucifiant de nouveau*, comme dit l'Apôtre, et lui faisant souffrir une mort plus ignominieuse que celle du Calvaire ; il attente même à sa divinité, et, s'il était en son pouvoir, il l'anéantirait d'un aussi grand cœur qu'il a d'attache à son vice. Car il voudrait qu'il n'eût point de sagesse pour voir ses crimes, ni de sainteté pour les haïr, ni de justice pour les condamner, ni de puissance pour les punir (1). Et donc, pour expier cet attentat, s'il avait mille vies, ne mérite-t-il pas de les perdre ?

Non-seulement il mérite la mort, mais il l'attire effectivement sur lui, il l'appelle, il l'avance, et il oblige quelquefois la justice de Dieu à le punir sur-le-champ, et à l'exterminer du monde. N'est-ce pas pour cela que saint Paul appelle le péché, par une subtile analogie, l'aiguillon de la mort, parce qu'il hâte sa course, et l'oblige à venir avant le temps ? N'est-ce pas dans cette même pensée que le Sage enseigne que Dieu n'est point auteur de la mort ; qu'il n'est point comme ces médecins cruels qui tuent les malades par leurs remèdes, au lieu de les guérir ; que c'est le péché qui donne entrée à la mort ; que les pécheurs l'appellent eux-mêmes, qu'ils lui tendent les mains, et qu'ils courent après elle (2) ? N'est-il pas vrai qu'en punition de leurs désordres, souvent Dieu abrége leur vie (3), témoin l'empereur Anastase, qu'il foudroya quinze ans avant le temps de sa mort naturelle, à cause de son excessive impiété ? N'est-il pas vrai qu'il les surprend quelquefois dans la chaleur de leur crime,

(1) In ipsum, horribile dictu ! desævit auctorem, et quantùm in se est, ipsum Deum perimit. *S. Bern. serm. de Resurrect.*

(2) Deus mortem non fecit, neque medicamentum exterminii ; impii autem manibus et pedibus accersierunt illam. *Prov.* 10. 17.

(3) Timor Domini apponet dies, et anni impiorum breviabuntur. *Job.* 22.

comme ce premier sodomite qui mourut soudainement dans l'ardeur brutale de son infâme plaisir : *Les pécheurs ont été enlevés du monde avant le temps : le péché a ruiné en un instant leurs forces et leur santé, comme un fleuve rapide, s'enflant tout-à-coup, sape le pied d'une muraille, et la renverse bientôt par terre* (1)? N'est-il pas vrai que le péché est la première source des maladies qui tourmentent les corps, pendant que ce monstre exerce sa tyrannie sur l'esprit, et qu'il nous arrive d'ordinaire le même qu'à cette femme de l'Évangile, qui était possédée d'un esprit d'infirmité qui la tenait courbée contre terre, sans pouvoir seulement lever les yeux au ciel (2)? On croyait, dit saint Chrysologue, que c'était une maladie naturelle, et c'était un démon qui, possédant son mauvais cœur, rendait son corps misérable. On connaissait sa plaie, mais on n'en connaissait pas l'auteur; on voyait sa langueur, mais on n'en voyait pas le sujet : sa peine était sensible, et son bourreau invisible. On voyait un corps misérablement courbé contre la terre, mais on ne voyait point le poids qui l'abattait : on prenait l'artifice d'un esprit malin pour une infirmité naturelle du corps (3). Voilà ce qui nous arrive tous les jours. Quand nous sommes dans l'accès d'une fièvre, nous appelons les médecins, nous essayons toutes sortes de remèdes, nous tâchons de nous défaire au plus tôt du mal qui nous presse; mais nous n'allons pas à la source. Nous ne considérons pas que la faiblesse du

(1) Sublati sunt ante tempus suum, et fluvius subvertit fundamentum eorum. *Job.* 22. 16.

(2) Habebat spiritum infirmitatis annis decem, et erat inclinata, nec omninò poterat sursùm aspicere. *Luc.* 13. 11.

(3) Patebat vulnus, sed auctor vulneris non patebat : languorem videbant cuncti, sed languoris materiam non videbant : erat in aperto pœna, sed in ipsâ pœnâ carnifex latebat : corpus aspiciebatur incurvum, sed non aspiciebatur incurvi corporis pondus : ars nequissimi spiritûs, corporis necessitas credebatur. *S. Chrysolog. serm.* 10

corps n'est ordinairement que le contre-coup de la plaie que le péché fait dans l'âme, et que, depuis le péché d'Adam, l'homme destitué de la grâce originelle n'est plus qu'une masse de terre, qui tombe par morceaux: semblable à ces vieilles statues exposées aux injures du temps, dont il tombe toujours quelque pièce. La goutte se saisit des pieds; la pierre, des reins; la paralysie, des nerfs; la surdité, des oreilles; l'aveuglement, des yeux; la pourriture, de tous les membres du corps, qui n'est plus qu'un cadavre vivant, un amas de terre et de boue, une source impure de toutes sortes d'ordures. A peine peut-on dire s'il est mort ou s'il est encore en vie. Car, s'il est mort, d'où viennent tant de dissolutions, de dérèglements et d'excès (1)? Et s'il est en vie, d'où peut venir tant d'ordures, de corruption et de puanteur? Il est donc évident que le péché est un cruel meurtrier qui massacre nos corps, et s'il ne nous étouffe pas à l'heure même qu'il nous rend esclaves, ce n'est pas une faveur qu'il nous fait, mais plutôt un nouveau supplice. Car s'il est vrai qu'un homme est malheureux, dès là qu'il est méchant, il s'ensuit que s'il pèche plus long-temps, il est plus misérable; et si la mort ne venait enfin à borner le cours de sa malice, j'estime, pour moi, que la durée de cette criminelle éternité serait le comble de sa misère (2). C'est pourquoi Rupert, se moquant du serpent qui attaqua le premier homme, dit qu'il ne savait pas encore l'art de tenter, et que, s'il eût été mieux instruit, il n'eût pas été malicieux à demi; mais que lui ayant persuadé de cueillir le fruit défendu, afin de le rendre malheureux, il l'eût encore poussé à dérober le fruit

(1) Terrena compago, limosa substantia, vitæ ac mortis incerta, labore attrita, consumpta pœnis, putredini subjecta. *S. Chrysolog. serm.* 78.

(2) Si nequitia miseros facit, miserior sit necesse est diuturnior nequam; quos infelicissimos judicarem, si non eorum malitiam saltem mors extrema finiret. *Boetius, l.4. de consol. pros.* 4.

de vie, afin de rendre son malheur éternel (1). Car en lui prolongeant la vie, il lui eût donné moyen de multiplier ses crimes, et retardant la mort du corps, il eût perpétué celle de l'âme, qui est incomparablement plus funeste que la première. Et voilà le second chef d'accusation qui nous doit animer à la haine et à la destruction du péché, comme d'un cruel assassin, qui tue les âmes avant les corps, et ne les laisse pas vivre un moment, après les avoir blessées.

II. CONSIDÉRATION.

En effet, Dieu, qui est la source de toutes les vies, nous inspire par un souffle divin, au point que le corps est suffisamment organisé, le principe de la vie végétale, sensitive et raisonnable. La vie végétale, qui est la vie des fleurs, dure peu, et souvent les plus belles et les plus rares trouvent leur âge enfermé entre le lever et le coucher du soleil. La vie sensitive, qui est celle des animaux, combat un peu plus longtemps parmi les douleurs et la joie qui la partagent; mais enfin elle cède à la corruption, et les plus grandes beautés s'éclipsent dans l'ombre de la mort et pourrissent dans le tombeau. Il n'y a que la vie intellectuelle de l'âme qui ne s'éteint jamais et qui n'a point d'autre terme de sa durée que l'éternité. Mais étant immortelle par les principes de sa nature, elle est néanmoins sujette à mourir quant à la grâce, et elle meurt en effet toutes les fois qu'elle tombe dans le péché. C'est ce qui a donné sujet à saint Grégoire de dire que notre âme est tellement immortelle qu'elle peut mourir, et tellement mortelle qu'elle ne peut mourir (2). Elle ne peut mourir, parce qu'elle ne peut perdre la vie qu'elle tient de la nature; elle peut

(1) Ut æternaliter miseros, et miserè æternos efficeret. *Rupert. l. 3. in Genes.*

(2) Humana anima ità immortalis est, ut mori possit; ità mortalis, ut mori non possit. *S. Greg. l. 4. Mor. c. 7.*

mourir, parce qu'elle peut perdre la vie de la grâce; et, ce qui est étrange, elle ne meurt pas seulement une fois, mais autant de fois qu'elle pèche. En voici la raison : le Fils de Dieu, qui est l'auteur de la grâce sanctifiante, ne nous la donne jamais qu'il ne nous communique son esprit, et, nous donnant son esprit, il nous communique la vie. Car comme le corps ne peut vivre sans l'âme, dont la présence l'anime, de même l'âme ne peut vivre sans l'esprit de Jésus, qui est en elle le principe de vie. Quand Dieu forma le corps du premier homme du limon de la terre, s'il l'eût laissé là, sans tirer de ses trésors l'esprit qui le devait animer, ce n'eût pas été un homme, mais une figure d'argile, un peu de terre en forme humaine; mais voulant achever son ouvrage, il lui inspira un souffle de vie, et l'homme commença à vivre et à respirer (1). Comme donc le corps a l'être et la vie naturelle par le moyen de l'âme, de même l'âme a la vie surnaturelle par l'esprit divin que Jésus-Christ lui communique, et que l'Église appelle, pour cet effet, *un esprit vivifiant* (2), parce qu'il est le principe de la vie. Or le péché bannit l'esprit de Jésus-Christ, qui est l'âme de notre âme, et rompant cette étroite union que nous avons avec lui par le lien de la grâce sanctifiante, il fait un divorce plus cruel que s'il nous arrachait l'âme du cœur, que s'il nous tirait le cœur des entrailles, que s'il démembrait et déchirait toutes les parties du corps. Jésus-Christ est à l'âme, dit excellemment saint Chrysologue, ce que l'âme est à notre corps. Un corps sans âme n'a point de vie; une âme sans Jésus-Christ ne peut vivre. Sitôt que l'âme sort du corps, la puanteur, la corruption, la pourriture, les vers, la cendre, l'horreur, en un mot tout ce qui est effroyable à voir, s'en empare; de même, au point qu'une âme est abandonnée de Dieu, tous les maux y entrent en foule :

(1) Spiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est in animam viventem.

(2) Spiritum vivificantem.

a puanteur des péchés scandaleux, la corruption des vices, le ver de la conscience, la poussière des vanités du monde, l'horreur de l'infidélité; et, par un triste changement, on voit une âme morte, ensevelie dans un corps vivant comme dans son tombeau (1).

Cette mort est d'autant plus funeste que le pécheur, ensuite de cette séparation, perd tout ensemble l'estime et l'amour de Jésus-Christ, et par conséquent on peut dire qu'il meurt dans l'esprit et dans le cœur de son maître. Il meurt dans son esprit, par le mauvais jugement que le Fils de Dieu fait de lui, l'effaçant de son souvenir et ne le regardant que comme un objet infâme; il meurt dans son cœur par la haine qu'il lui porte. Ne vous arrêtez pas à la faveur ni au jugement des hommes, qui ne voient que le dehors. A voir cette montre extérieure, sa parole, son port, ses actions, on dirait qu'il est vivant; mais Dieu qui connaît ses pensées, et qui voit le fond de son cœur, en parle tout autrement: Je sais tes déportements; à te voir dans ton extérieur, on dirait que tu es en vie; tu vas, tu viens, tu parles, tu manges; mais néanmoins tu es mort (2). O que le jugement de Dieu est éloigné de celui des hommes! les hommes, qui voient ce mort marcher la tête levée, et faire beaucoup de bruit dans le monde, se figurent qu'il est plein de vie; mais au jugement de Dieu et des anges, il est véritablement mort. Il est vivant, dit saint Augustin, mais selon le corps; car pour son âme, elle est morte. Le domicile est vivant, mais l'hôte qui l'occupe est déjà

(1) Quod est anima corpori, hoc est animæ Christus. Sinè animâ corpus non vivit: non vivit anima sinè Christo. Recedente animâ, mox corpori fœtor, corruptio, putredo, vermis, cinis, horror et omnia visu detestanda succedunt. Discedente Deo confestim venit in animam peccatorum fœtor, corruptio vitiorum, conscientiæ vermis, vanitatum cinis, infidelitatis horror, et sic in corporis sepulcro vivo funus animæ jam sepultæ. *S. Chrysolog. serm.* 19.

(2) Novi opera tua. Nomen habes quòd vivas, et mortuus es. *Apoc.* 2. 19.

mort (1). David, qui le savait par une mauvaise expérience, s'en plaint avec des termes fort propres à expliquer cette vérité. Hélas! dit-il, je suis couvert d'une pourpre royale, tout environné de gloire, tout plein de vie en apparence; et toutefois mon péché m'a fait mourir, et m'a mis dans l'obscurité du tombeau (2), comme les grands du siècle, qu'on montre en des lits de parade, qu'on sert avec cérémonie, comme s'ils étaient vivants; qu'on ensevelit avec de grandes magnificences, et néanmoins ils sont morts. Avez-vous jamais considéré les funérailles de quelque grand seigneur? On lui dresse une chapelle ardente, on allume autour de lui une infinité de flambeaux, et néanmoins il ne les voit pas. On l'embaume, on l'encense, on brûle des odeurs auprès de lui, et néanmoins il ne sent rien, non pas même sa propre pourriture. On pleure sa mort, on regrette sa perte, on psalmodie, on fait des concerts lugubres, et néanmoins il n'entend rien, ni prières, ni louanges, ni blâmes. Tel est le malheureux état du pécheur : il ne sent point la corruption de ses mœurs, ni l'odeur de sa mauvaise vie; il ne voit point le péril où il se jette, nonobstant toutes les lumières du ciel qui l'environnent; il n'entend point les avertissements qu'on lui donne. Parlez-lui du compte exact qu'il faut rendre à Dieu, de la rigueur de ses jugements, des peines éternelles de l'enfer, de la gloire du paradis; il n'en est non plus touché que s'il ne l'entendait point. Dites-lui : *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi* (3). C'est à toi que je parle, toi qui fomentes dans ton cœur une haine mortelle contre ton frère, toi qui entretiens une secrète pratique avec cette créature, toi qui as ravi le bien et l'honneur de ton prochain, sans le restituer. C'est parler à un mort qui n'entend point.

(1) Vivit, sed corpus ejus : mortua est autem anima ejus. Vivit habitaculum, sed mortuus est habitator. *S. Aug. serm.* 28. *de verbis Apost.*

(2) Collocavit me in obscuris, sicut mortuos seculi. *Ps.* 142. 3.

(3) Adolescens, tibi dico, surge. *Luc.* 7. 14.

Qui l'a mis en ce pitoyable état? le péché, qui fait invisiblement dans l'âme ce que la mort fait visiblement sur le corps. Les morts n'ont plus de commerce avec les vivants, et le pécheur rompt tout commerce avec les saints. Il n'entre plus avec eux en communication de mérites, il perd les droits qu'il avait aux biens du ciel, qui est la terre des vivants; il descend du trône, comme Nabuchodonosor, pour se ranger parmi les bêtes; il tombe, comme Lucifer, du paradis dans les abîmes; il sort de Jérusalem, comme cet infortuné voyageur, pour descendre en Jéricho, séjour des ténèbres et de la mort. O pécheur! que ce départ est funeste! ô l'effroyable chaos qui te va séparer du sein d'Abraham! Au moins quand tu es sur le point de ton éloignement, fais ce que pratiquent ceux qui entreprennent un long voyage, prends congé de tes amis, dis-leur où tu vas, et quel est le sujet de ta séparation. Tu as un ange tutélaire qui veille incessamment sur toi, et qui ne t'a jamais abandonné. Dis-lui donc : Je m'en vais vous quitter, ô l'ami du monde le plus fidèle et le plus doux, pour me ranger parmi les esprits de ténèbres, parmi les ennemis de mon Dieu et de mon propre salut. Je n'ai plus que faire de vos conseils ni de vos soins, j'aime mieux suivre le mensonge, l'erreur, l'illusion de Satan, que vos avertissements salutaires. Dis adieu, à tes saints protecteurs, que tu abandonnes volontairement pour te jeter entre les mains des voleurs. Dis adieu à ta chère médiatrice, la mère de l'Agneau, et lui confesse franchement que les caresses d'une infâme créature l'emportent sur l'innocence et la douceur de ses attraits. Hélas! avec quelle assurance pourras-tu aborder ton Sauveur, et lui dire que tu ne veux plus avoir de part avec lui pour jamais, que tu quittes les espérances de ton bonheur éternel, et que tu renonces à la fidélité que tu lui dois, pour te rendre esclave des démons. Mais revenons à notre comparaison.

La mort naturelle nous dépouille de tous les biens

de la terre, et nous laisse tout nus sur la poussière du tombeau (1) : de même le péché nous prive de tous les biens de la grâce, et il n'en faudrait qu'un seul pour anéantir tous les mérites du paradis, pour changer le paradis en enfer, pour détruire en un moment tout ce que les saints ont jamais amassé de vertus avec tant de peines et de travaux. Car, en perdant la charité, le pécheur peut dire qu'il perd tout, et qu'il est réduit au néant. Je suis tout, dit l'Apôtre, avec la charité ; mais sans la charité je ne suis rien. L'amour divin est dans le cœur de l'homme ce que Dieu est dans le monde, il lui tient lieu de toutes choses. Qui a l'amour de Dieu, possède tout (2). Qui a l'amour de Dieu, fait bon usage de tout (3). Qui a l'amour de Dieu, embrasse tout avec courage, il s'acquitte avec facilité de tous ses devoirs, rien ne lui coûte, il trouve tout sans peine dans la charité (4). La charité enferme tout dans son étendue, elle fait tout valoir, elle met tout à profit : elle regarde Dieu, pour l'adorer ; le prochain, pour le secourir ; les misères du monde, pour y compatir ; les prospérités, pour s'en réjouir ; les injures, pour les pardonner ; les bienfaits, pour les reconnaître ; les péchés, pour les pleurer ; les vertus, pour les rendre plus parfaites. De sorte que c'est avec raison qu'on lui donne cet avantage, de comprendre toutes choses en une seule (5). Demandez-lui ce qu'elle aime ? Dieu, vous dira-t-elle, en qui sont toutes choses. Ce qu'elle veut faire ? toutes les volontés de Dieu. Ce qu'elle veut souffrir ? tous les tourments du monde, pour le service de Dieu. Ce qu'elle méprise ? tout ce qui n'est point Dieu. Ce qu'elle abhor-

(1) Homo cùm interierit, non sumet omnia, et non descendet cum eo gloria ejus. *Psalm.* 48.

(2) Omnia vestra sunt.

(3) Diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum. *Rom.* 8. 28.

(4) Omnia in unâ charitate sunt. *Vide Nieremberg. l.* 1. *doct. Ascet. doct.* 1. *c.* 2.

(5) In uno omni[illegible]

re? tout ce qui déplaît à Dieu. Ce qu'elle possède? toutes choses en Dieu. Donc qui a perdu l'amour divin, n'a plus rien à perdre. Il a tout perdu, et quand il possèderait toutes choses, elles lui seraient inutiles. Que sert à l'homme, dit la vérité même, de gagner tout le monde, qui est le partage des méchants, s'il perd son âme et son souverain bien, qui est l'héritage des saints? Que lui sert d'être en honneur parmi les hommes, s'il est infâme devant Dieu? Que lui sert de prolonger sa vie criminelle jusqu'à une longue vieillesse, s'il perd avec l'amour de Dieu l'espérance de vivre dans l'éternité bienheureuse? bien loin de lui profiter, toutes choses lui deviennent préjudiciables et mortelles. Les richesses lui servent de piége, pour le faire tomber dans les filets du diable; l'honneur l'enfle de présomption, les voluptés sensuelles le corrompent, les grâces mêmes du ciel ne servent qu'à le rendre plus coupable, par le mépris qu'il en fait: tant il est vrai que le péché tourne tout en poison, et qu'un homme qui a perdu la charité, a perdu toutes choses avec elle! Il s'est perdu lui-même, il n'est plus bon qu'à jeter dans le feu. Un homme qui a tourné le dos au Fils de Dieu, n'est utile à personne (1) : il n'est bon qu'à jeter à la voirie, comme une charogne qu'on laisse pourrir sur le fumier. Il est inutile au prochain, car il le pervertit par son mauvais exemple, et attire les vengeances du ciel sur lui. Il est inutile au service de Dieu, car il ne lui donne aucun contentement; il ne vit que pour l'offenser. Il est inutile à soi-même, car il ne mérite que les flammes. C'est un arbre mort, dit le prophète Isaïe, qui est dépouillé de ses feuilles; un jardin sans eau, qui demeure sec et stérile (2). Ame perverse et infidèle, regarde ce que tu fais. Au point que tu seras séparée de Dieu, tu seras accueillie de deux maux qui t'accableront tout à la

(1) Homo apostata, vir inutilis.

(2) Erit velut quercus defluentibus foliis, et velut hortus absque aquâ. *Is.* 1.

fois, le veuvage et la stérilité (1); la perte de Dieu, qui est ton époux et ton souverain bien; la perte de la fécondité, qui t'ôtera le moyen de réparer les biens que le péché t'a ravis. Tu dis quelquefois en riant: *J'ai péché, quel mal m'en est-il arrivé* (2)? Hélas! si, retournant en ta maison, tu trouvais qu'on a saisi tes meubles, qu'on a enlevé les coffres, les lits, les buffets, les tapisseries, et qu'on n'a laissé que les murailles; que tu es même condamné d'en sortir, de te défaire de tes charges et de perdre tous tes biens, quel sentiment aurais-tu, te voyant mis à nu sur le pavé? tel est le misérable état où le péché réduit celui qui quitte Dieu. Il lui enlève tous ses mérites, et lui ôte le moyen d'en acquérir de nouveaux, et de se relever de ses pertes (3). Si bien qu'étant ainsi stérile, et inutile à tout bien, il ne vaut pas mieux que s'il était déjà dans le sépulcre, puisqu'il est vrai qu'un homme oisif est un homme mort, et que son oisiveté est le tombeau où il s'ensevelit tout vivant (4). Je passe plus avant, et je dis qu'on en doit faire moins d'état que s'il était déjà dans le néant. Il est vrai, dit saint Anselme, qu'en vous éloignant du bien, vous vous séparez de Jésus-Christ, qui est en effet le souverain bien; et par conséquent vous n'êtes plus qu'un néant, puisque vous êtes séparé du Verbe, sans lequel il n'y a que le néant (5). C'est pourquoi saint Ambroise remarque fort à propos que saint Pierre, s'étant montré si lâche que de renier son maître, le fit en se reniant soi-même sans y penser (6), et avoua, par sa propre confession, qu'il

(1) Venient hæc tibi duo subitò in unâ die, viduitas et sterilitas. *Is.* 47. 9.

(2) Peccavi, et quid mihi accidit triste? *Eccli.* 5. 4.

(3) Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus. *Thren.* 1. 10.

(4) Vivi hominis sepultura.

(5) Ità est, quoties à bono devias, à Christo te separas, quia ipsum est bonum. Et ideò nihil efficeris, quia sinè Verbo es, sinè quo factum est nihil. *S. Ansel. l. Soliloq. c.* 5.

(6) Quia videbatur Christi negare societatem, utiquè se negavit. *S. Amb. l.* 10. *in Lucam.*

s'était réduit au néant : *Oh ! je ne suis pas cet homme.* Voyez-vous comme il parle, dit ce Père ? en reniant son maître, il s'anéantit lui-même : *Oh ! je ne suis pas cet homme ;* comme s'il disait : Je ne suis plus cette pierre fondamentale sur laquelle l'Église devait être bâtie. Je ne suis plus cet apôtre, qui a été déclaré bienheureux par la bouche de Jésus-Christ ; je ne suis plus qu'un néant, je me suis détruit moi-même. *Oh ! je ne suis pas cet homme.* Il dit la vérité. Ce n'est pas être, à proprement parler, que d'être dans le péché : c'est plutôt n'être pas, ou, pour parler aux termes de l'École, c'est être dans le néant. Chaque chose prend l'être du sujet qui le reçoit. Une goutte d'eau douce devient amère et salée, quand on la jette dans le feu. Le fer qui est mis dans la fournaise, prend les qualités du feu qui le pénètre. Donc il faut dire que celui qui se jette dans le néant, se réduit effectivement au néant.

Or, qu'est-ce que le péché, dans la pensée des Pères et des théologiens ? c'est *un mal sans substance*, selon saint Épiphane (1) ; *la corruption du bien*, comme dit saint Denys (2) ; un divorce, un éloignement du bien, selon saint Grégoire de Nysse (3). Une pauvreté honteuse, et une indigence du bien, dit saint Ambroise (4) ; une privation et une perte du bien, dans le sentiment de saint Augustin (5). Ce n'est donc rien, à proprement parler, qu'une privation de l'être, et partant il faut conclure que celui qui s'y engage, n'est véritablement rien. J'avoue bien, dit Boèce, que les pécheurs sont pécheurs ; mais pourtant je soutiens, parlant simplement et absolument, qu'ils ne sont pas (6). On

(1) Malum substantiâ carens, et radicem non habens. *S. Epiph. hæres.* 66.

(2) Corruptio boni et defectus. *S. Dionys. c.* 4. *de divinis nominibus.*

(3) Separatio à bono. *S. Greg. Nyss. hom.* 2. *in Cant.*

(4) Indigentia boni. *S. Amb. l. de Isaac et Jacob. c.* 7.

(5) Amissio boni. *S. Aug. l.* 11. *de C. D. c.* 9.

(6) Qui mali sunt, eos malos esse non abnuo, sed eosdem esse purè ac simpliciter nego. *Boetius, l.* 4. *de Consol.*

donne à chaque chose le nom de la forme dont elle est revêtue. On dit que le feu est chaud, parce qu'il a de la chaleur. Donc le pécheur ayant l'âme rempli de malice, qui n'est qu'un néant, mérite d'en porter le nom. Donc ce n'est plus un homme, pour ainsi dire c'est un néant. On peut bien dire d'un portrait, que c'est un homme en peinture; mais on ne peut pas dire que c'est un homme. On peut dire d'un cadavre, que c'est un homme mort; mais on ne peut pas dire simplement que c'est un homme. On peut dire que l'ombre qui suit le corps, est l'ombre d'un homme mais on ne peut pas dire absolument que c'est un homme. Or l'impie, qui quitte le Fils de Dieu, n'est qu'un homme en peinture, qui déshonore la vérité de son être, comme dit Tertullien, n'en retenant que le nom (1). Ce n'est que l'ombre d'un homme, dit Cajétan (2). C'est un homme mort, qui porte, comme dit saint Chrysostome, une âme corrompue dans le tombeau de son corps (3). Son péché est plus pesant que la pierre du sépulcre; sa laideur, plus horrible que celle d'un corps à demi pourri dans la terre; son aveuglement, plus effroyable que les ténèbres de la mort, et les liens qui l'attachent aux biens du siècle, plus funestes que ceux qui environnent les morts. Car il est tellement lié par ses affections déréglées, qu'il n'est pas en son pouvoir, si Dieu ne lui fait miséricorde, de lever seulement les yeux pour regarder le ciel, ni de jeter un soupir pour témoigner le regret qu'il a d'être précipité dans ce malheur; ce qui a donné lieu à cette maxime si célèbre des Pères, qu'il n'y a point de mort pire que la vie d'un pécheur (4). Car la mort corpo-

(1) Superficie vocabuli infamas veritatem. *Tertull. l.* 1. *ad Nat. c.* 5.

(2) Non timens Deum, non est homo, sed hominis umbra. *Cajetan. in c.* 8. *Ecclesiast.*

(3) Animam fœtentem in corpore tanquàm in sepulcro circumagit. *S. Chrysost. hom.* 28. *in Matth.*

(4) Nemo pejùs moritur, quàm qui peccato vivit. *S. Amb. l. de Noe et Arcâ, c.* 10

relle ne détruit que le corps, mais le péché est un feu dévorant, qui consume l'âme, quoiqu'elle soit immortelle; qui fait fondre cet acier, qui pulvérise ce marbre, qui réduit en cendre cette expression solide, puissante, durable, de l'essence, de l'existence et de l'excellence de Dieu. La mort nous fait sortir du monde, mais le péché nous fait sortir du cœur de Dieu, du prochain et de nous-mêmes : du cœur de Dieu, par notre orgueil; du prochain, par la discorde; de nous-mêmes, par la sensualité. La mort ne nous ravit que des biens légers, dont la jouissance étant fort courte, la perte n'en peut être considérable; mais le péché, par une désolation générale, ruine tout, démolit tout, enlève tout, et vie, et honneur, et biens du corps, et biens de l'âme; et s'il nous laisse pour quelque temps l'usage des sens, ce n'est que pour nous servir de tristes messagers, qui nous font, ainsi qu'à Job, le récit de nos malheurs. Encore est-il vrai de dire qu'ils meurent avant que de mourir, puisqu'ils ne sont plus que des organes morts, qui ne peuvent plus faire aucune action qui soit animée de l'esprit de Jésus-Christ. Souvent même ce sont des instruments de mort, qui ne travaillent que pour nous ôter la vie; si bien que tout meurt dans un homme qui s'abandonne au péché. Son entendement se couvre de ténèbres effroyables; sa liberté devient esclave des passions, qui la gourmandent; du monde, qui la tient captive; du diable, qui l'entraîne dans le péché; du péché, qui la rend très-misérable : sa concupiscence, qui seule semble revivre, lorsque tout meurt dans l'âme, n'est jamais plus mortelle que quand elle est pleine de vie. Les yeux meurent, en lui représentant des images lascives; les oreilles, en lui rapportant des discours impudiques et scandaleux; et enfin, tous ses sens meurent, lorsque le péché en fait ses émissaires, et qu'il les fait servir à sa tyrannie (1). Jugez si cet état n'est pas plus

(1) Moritur visus, qui peccata annuntiat; moritur auditus, qui

funeste que la mort même. Être séparé de Dieu, être aux yeux de Jésus-Christ un objet de mépris et de dédain, être à son cœur un objet d'indignation et de fureur, être la proie du démon, l'opprobre de la nature, l'exécration du ciel et de la terre; n'être bon qu'à remplir le monde d'ordures, et quelque jour l'enfer de blasphèmes et de désespoir, ce n'est pas être, c'est périr; ce n'est pas vivre, c'est être mort. Ce n'est pas vivre que de renoncer à la vertu, c'est mourir. Celui qui vit au péché, met sa gloire dans le tombeau, et mourant pour jamais à l'honneur, il devient tous les jours plus infâme et plus malheureux, jusqu'à ce qu'il tombe, à la fin, de la mort temporelle du corps, et de la mort spirituelle de l'âme, dans la mort éternelle de l'un et de l'autre (1).

III. CONSIDÉRATION.

Les théologiens disputent, dans l'École, s'il vaudrait mieux être éternellement damné, que d'être réduit effectivement au néant, et la raison de leur doute est parce que la privation générale de tout bien paraît un plus grand mal que la privation de quelques-uns seulement. Or quoique les réprouvés soient infiniment misérables, parce qu'ils sont privés de Dieu, qui est un bien infini, néanmoins il leur reste encore quelque chose, à savoir, la jouissance de l'être, dont l'amour est gravé si avant dans la nature, qu'il n'y a rien qu'elle ne souffre pour en conserver la possession. Mais, à vrai dire, cette raison a peu de force, et après que le Fils de Dieu a décidé ce différend, en déplorant le malheur de Judas, et protestant qu'il eût mieux

peccata refert; omnis postremò sensus moritur, si minister sit iniquitatis. *S. Amb. de Noe et Arcâ, c.* 10.

(1) Mortalis est ista vita, quæ moritur virtutibus : qui vitiis vivit, sepelitur famæ; qui manet turpitudini, crescit infamiæ. *S. Chrysol. serm. de Filio prodigo.*

valu pour ce misérable de n'avoir jamais été (1), il n'y a point lieu de douter que le néant ne soit préférable à l'état des malheureux qui brûleront éternellement dans les enfers. Car encore que l'être, pris à part, soit effectivement un grand bien, néanmoins étant accompagné de la damnation éternelle, qui est un mal souverain, ce n'est plus un bien, mais un mal incompréhensible. Le baume est un remède souverain ; mais s'il est mêlé d'arsenic, ce n'est plus un remède, c'est un poison. La vie est un bien très-aimable de soi, qui ravit tous les désirs de la nature ; mais étant empoisonnée par le péché et par l'éternité des peines qui le suivent, ce n'est plus un bien, c'est un malheur effroyable, au sentiment même des réprouvés, qui maudissent mille fois le jour de leur naissance, et qui s'estimeraient heureux, s'ils se pouvaient détruire eux-mêmes, et s'enfoncer dans le néant, pour éviter les flammes qui les dévorent. C'est pourquoi David, qui était fortement persuadé de cette vérité, et qui en connaissait l'importance, tremblait d'horreur à la seule pensée de la mort éternelle ; et sachant que le péché était l'unique source de ce malheur, il disait à Dieu, les larmes aux yeux : O divine miséricorde, effacez les taches de mes crimes, qui me rendent le souvenir de la mort effroyable. Donnez-moi cette consolation avant que je meure, que j'obtienne ma grâce ; car si vous n'oubliez mes offenses, je suis perdu pour jamais (2) ; je ne serai jamais du nombre des vivants, qui vous bénissent dans l'éternité bienheureuse, et qui vivent de la contemplation de votre infinie beauté, et de l'amour de votre souveraine bonté (3). Je ne verrai jamais le beau jour qui n'a point d'autre soleil que l'Agneau, ni

(1) Bonum erat ei, si non esset natus homo ille. *Marc.* 14.

(2) Remitte mihi, ut refrigerer, priusquàm abeam, et ampliùs non ero. *Ps.* 38. 14.

(3) Si enim non remissum fuerit, non ero cum iis qui sunt, cum iis qui in paradisum merentur ascendere. *S Ambros.*

d'autre lumière que celle de son divin visage : jour bienheureux, dont un seul instant vaut mieux que toute la vie des pécheurs ; jour immortel, qui ne se termine point dans la nuit, qui ne s'éclipse point dans les ombres, qui ne finit point par l'écoulement de ses parties. Je ne serai plus jamais du nombre de vos amis (1), qui ont le bonheur de vivre sous la douceur de votre empire ; je ne serai plus du nombre de vos enfants, qui n'ont point d'autre héritage que vous-même, d'autres délices que votre béatitude, d'autres richesses que le trésor inépuisable de votre gloire. Et que serez-vous donc ? un misérable privé d'amour, séparé de mon Dieu, banni de la vie éternelle, abandonné au dernier désespoir et réduit au néant. Si vous n'effacez mon péché, je serai à jamais banni de votre divine présence : et si je suis si malheureux que d'être banni de la présence de mon souverain bien, où irai-je en m'éloignant de vous ? Que deviendra David ? Quelle sera la retraite de ce misérable fugitif dans toute l'éternité ? Hélas ! en me retirant de celui qui est la source de l'être et de tout bien, ne faut-il pas que je périsse, et que je tombe dans le néant et dans l'abîme de tous les maux (2) ? O péché, que tu es redoutable ! O pécheur ! si tu ne crains pas encore de pécher, au moins appréhende les suites du péché. Si la douceur du péché t'attire par les charmes du plaisir qu'il te donne, souviens-toi que la mort qui le suit, est amère (3). Il n'y a point de pire mort, dit saint Augustin, que celle qui ne meurt jamais (4). Et quelle est cette mort ? c'est la mort de l'enfer, où les damnés, comme dit saint Bernard,

(1) Et ampliùs non ero.

(2) Si enim mihi non remiseris peccata, ibo in æternum abs te : et quò ibo in æternum ab illo qui dixit : Ego sum qui sum ? qui in contrarium recedit ad non esse pergit. *S. Aug. in Psal.*

(3) Nondùm times peccatum, time quò perducit peccatum. Dulce peccatum, sed amara mors. *S. Aug. tr.* 42. *in Joan.*

(4) Nulla major et pejor est mors, quàm quæ non moritur. *Ibid.*

mourront à la vie et vivront à la mort, afin de mourir toujours et de ne trouver jamais de fin à leur malheur (1).

Si cela est véritable, dites-moi, je vous prie, mon cher lecteur, combien y a-t-il de morts qui paraissent au nombre des vivants, combien de personnes, que nous croyons pleines de vie, portent la mort dans le sein! combien de personnes qu'on adore dans le monde, cachent, dans un corps paré superbement, une âme noire comme les démons, morte à la grâce et à la gloire! semblable à ces sépulcres blanchis, qui sont pompeux au-dehors, et au-dedans remplis de vers et d'ossements de morts (2). Ah! que le prophète Jérémie avait raison de dire : *J'ai regardé la terre, et la voici vide et rien ; et j'ai considéré, et il n'y avait pas un homme* (3). Ce n'est pas que de son temps la terre ne fût aussi peuplée qu'elle l'est peut-être à présent. Il y avait des prêtres, des magistrats, des peuples sans nombre ; mais c'étaient des pécheurs. Il n'y avait point de gens de bien ni de serviteurs de Dieu, *et il n'y avait pas un homme.* N'allons point ouvrir les tombeaux, pour y compter le nombre des morts : le monde est un tombeau général, où le péché et la mort règnent avec un pouvoir absolu. Donnez-moi un homme mondain, qui demeure une année dans la grâce de Dieu. Que dis-je, une année? qui ne perde cent fois la vie de l'âme dans un seul jour. En vérité, n'avons-nous pas sujet de pleurer cet aveuglement, et de faire voir avec douleur les funérailles de tant de pécheurs? Que si nous sommes du nombre, que tardons-nous à nous jeter dans la pénitence, qui est le

(1) In quo damnati vitæ morientur, et morti perpetuò vivent, ut sinè fine moriantur. *S. Bern.*

(2) Quanti hodiè vivendo portant funera sua, et quasi sepulcra dealbata, plena sunt ossibus mortuorum! *D. Hier. ep.* 13.

(3) Aspexi terram, et ecce vacua et nihil; et intuitus sum, et non erat homo. *Jer.* 4.

tombeau d'Élizée, qui ressuscite les morts? Et si nous sommes au nombre des vivants, quel état devons-nous faire de la grâce, qui seule nous fait vivre en Jésus-Christ, et nous rend considérables dans son royaume! Quel soin devons-nous prendre, pour conserver une vie si précieuse! Ah! Seigneur, ne permettez pas que l'empire de ceux qui vous appartiennent, tombe dans les mains de ceux qui ne sont rien (1), c'est-à-dire des démons, qui, étant vos ennemis, sont plus infâmes et plus vils que le néant. Effacez de mon esprit l'estime de toutes les vanités du monde et de toute la gloire des impies. Il ne faut qu'un tour de main, pour renverser ces grandes fortunes, qui ne sont établies que sur les moments du temps (2). *J'ai vu ces pécheurs élevés comme les cèdres du Liban : et à peine ai-je tourné la tête, qu'ils se sont évanouis* (3). Hélas! Seigneur, je n'envie point leur bonheur; je ne cherche point ce faste, cette pompe, ce vain appareil d'une fortune royale : ce que je cherche, ce que je prise, c'est votre grâce, qui est la vie de mon âme. Pour les grandeurs de la terre, je les foule sous les pieds, et j'en fais moins d'état que de la boue. Ma gloire est d'être ami de Dieu; mon honneur, de posséder sa faveur; ma vie, de le servir et d'accomplir ses saintes volontés (4).

(1) Ne tradas, Domine, sceptrum tuum his qui non sunt. *Esth.* 14. 11.

(2) Verte impios, et non erunt. *Prov.* 11. 7.

(3) Vidi impium exaltatum sicut cedros Libani : transivi, et ecce non erat. *Ps.* 36. 35.

(4) Utinam vivam, et adimpleam omnes voluntates Dei mei.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

IX. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus est la joie et les délices du ciel.

Lætentur cœli, et exsultet terra, commoveatur mare, et plenitudo ejus ; gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt. Tunc exsultabunt omnia ligna sylvarum à facie Domini, quia venit.

Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille de joie, que la mer soit émue d'allégresse, avec tout ce qu'elle enferme : les campagnes, et tout ce qu'elles contiennent, seront dans la joie ; tous les arbres des forêts se réjouiront à la vue du Seigneur, parce qu'il est venu. Ps. 95. 11.

I. CONSIDÉRATION.

Saint Bernard, admirant le Fils de Dieu dans sa naissance, l'appelle avec beaucoup de raison les délices du ciel (1). En effet, c'est la joie et les délices du Père éternel, la joie et les délices du Saint-Esprit, la joie et les délices des anges, la joie et les délices de tous les saints; et par conséquent la joie et les délices du ciel.

C'est la joie et les délices du Père éternel et de son divin Esprit, comme il le témoigne lui-même : *C'est ici*

(1) Vix natus est Cœli deliciæ, dulcis Jesus. *S. Bern.*

mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui mon âme se plaît (1). *Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement* (2). Car en effet, dit saint Bernard, c'est celui en qui il n'y a rien qui déplaise au Père éternel, ni qui blesse les yeux de son adorable maître: ou, pour mieux dire, il n'y a rien, ni dans ses mœurs, ni dans sa doctrine, ni dans sa personne, qui ne lui plaise infiniment (3).

Dans ses mœurs: car si un fils, qui est sage dans sa conduite, est la joie de son père (4), que doit-on juger de celui qui est la sagesse même? Notre aimable Rédempteur est seul en qui le Père éternel s'est plu, parce qu'il est seul qui n'a point péché, et en qui il n'a point trouvé de défauts (5). Eh! combien de fautes faisons-nous tous les jours! combien de déplaisirs donnons-nous à ce bon Père par notre négligence, et même par la malice de notre cœur, et par le dérèglement de notre vie! Il n'y a que Jésus qui puisse dire: *J'accomplis toujours son bon plaisir* (6). *Le Père aime son Fils, et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles ci, et vous en serez vous-mêmes ravis d'admiration* (7).

Dans sa doctrine. *Ma doctrine n'est pas mienne; c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé* (8). Elle ne lui peut

(1) Ecce puer meus, quem elegi; dilectus meus, in quo benè complacuit animæ meæ. *Matth.* 12. 18; *et Is.* 42. 1.

(2) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. *Matth.* 3. 17.

(3) Verè enim hic est, in quo non est quod displiceat Patri, quod oculos majestatis offendat. *S. Bern. serm.* 1. *in Epiph.*

(4) Filius sapiens lætificat patrem. *Prov.* 10. 1.

(5) In solo sibi Redemptore nostro complacuit Pater, quia in solo non invenit culpam. *S. Greg. hom.* 8. *in Ezechielem.*

(6) Quæ placita sunt ei, facio semper. *Joan.* 5. 20.

(7) Pater diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit, et majora his demonstrabit opera, ut vos miremini. *Ibid.*

(8) Doctrina mea, non est mea; sed ejus qui misit me. *Joan.* 7.

donc pas déplaire. *Celui qui parle par soi-même, et de son propre sang, cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable et sincère dans ses paroles, et il n'y a point d'injustice en lui* (1).

Dans sa personne : *car le Père aime son Fils, et lui a mis toutes choses entre les mains* (2). C'est le Fils de son amour, *celui qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume du Fils de sa dilection* (3). C'est celui qu'il chérit uniquement (4): c'est le roi des vertus, qu'il aime avec une complaisance infinie, soit qu'il considère les perfections de sa divinité, soit qu'il regarde les qualités glorieuses de son humanité. *C'est le roi des vertus, chéri, chéri encore une fois* (5) : *chéri* en tant qu'il est Dieu, *chéri* en tant qu'il est homme; *chéri* une infinité de fois, en tant que le nombre de ses perfections divines et humaines est infini. Après que Dieu eut achevé de produire toutes les créatures, il eut une extrême complaisance, en voyant un si excellent ouvrage. *Il vit tout ce qu'il avait fait, et tout était excellent* (6). Mais après tout, il faut avouer que toutes ces belles créatures ne sont nullement comparables au chef-d'œuvre de son amour, je veux dire à ce cher Fils, qui est le centre de ses délices. *Le roi des vertus, chéri, chéri;* car c'est en lui seul qu'il voit une parfaite image de sa puissance, de sa sagesse, de sa miséricorde, de sa bonté, et de tous ses divins attributs : la seule vue de ce ravissant objet a été capable d'apaiser sa colère, et d'adoucir l'amertume de son

(1) Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit : qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est. *Joan.* 7. 18.

(2) Pater enim diligit Filium, et omnia dedit in manus ejus. *Joan.* 3. 37.

(3) Qui liberavit nos ex potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ. *Coloss.* 1. 13.

(4) Dilectus quemadmodùm Filius unicornium. *Psalm.* 28.

(5) Rex virtutum, dilecti, dilecti. *Psalm.* 67.

(6) Vidit omnia quæ fecerat, et erant valdè bona. *Genes.* 1. 31.

cœur, que la multitude effroyable de nos crimes lui avait causée. A son aspect, son esprit s'est venu reposer sur cette belle fleur de Jessé. Oui, mon Dieu, votre esprit, qui est tout feu et tout zèle, se reposera sur cette fleur, sur cet aimable Jésus, c'est-à-dire que, pour l'amour de lui, vous apaiserez votre colère, et vous calmerez tous les flots de votre indignation. Car jamais cette fleur ne vous a donné d'inquiétude : Jésus est doux et humble de cœur (1). O Dieu, vous vous tournerez vers nous pour l'amour de lui, et vous nous donnerez la vie, et votre peuple se réjouira en vous. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-nous le Sauveur que vous voulez envoyer. Nous vous adorons, ô Jésus, roi d'Israël et de toutes les nations, prince de tous les rois de la terre, force invincible du Tout-Puissant. Nous vous adorons, ô précieuse rançon de notre rédemption, victime pacifique, qui, par la seule inestimable suavité de votre odeur, avez porté votre Père, qui habite au plus haut des cieux, à jeter ses regards sur notre bassesse, et l'avez rendu si doux et si favorable à ses enfants. O Jésus, nous publions vos miséricordes, nous poussons du fond de nos cœurs des actions de grâces, pour honorer la mémoire de votre ineffable douceur; nous vous offrons un sacrifice de louanges pour les effets innombrables de la bonté que vous nous avez témoignée (2). *Le Sei-*

(1) Super hunc florem, Jesum, requiescet spiritus Domini : id est propter Christum mitigabis, Deus, omnem iram tuam, et avertes ab irâ indignationis tuæ. Nunquàm enim inquietavit te flos iste : mitis enim est, et humilis corde. *Rupert. l.* 12. *de victoriâ Verbi Dei, c.* 30.

(2) Adoramus te, Christe, rex Israel, pariter et gentium, princeps regum terræ, virtus Omnipotentissimi fortissima. Adoramus te, pretiosum pretium redemptionis nostræ, hostiam pacificam, qui solâ odoris tui suavitate inæstimabili, Patrem qui in altis habitat ad respiciendum humilia inclinâsti, et filiis ità placabilem reddidisti. Tuas, Christe, miserationes prædicamus, tuæ suavitatis memoriam cum abundantiâ eructamus. Tibi sacrificium laudis immo-

gneur est doux envers tous les hommes, et ses miséricordes surpassent tous les ouvrages de ses mains (1).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la joie et les délices des anges, qui ont autrefois quitté le ciel, pour le voir à sa naissance dans une crèche; mais qui le contemplent maintenant avec une joie ineffable dans le trône de sa gloire (2). On dit que l'œil ne se rassasie point de voir, et qu'après avoir joui de la beauté des choses même les plus rares, sa curiosité n'est jamais satisfaite. Il n'y a que Jésus qui soit capable de le remplir, et de le ravir de telle sorte par la vue de sa beauté, qu'il dédaigne de s'arrêter sur d'autres objets. *Je serai parfaitement content*, dit le Prophète-Roi, *quand je vous verrai dans votre gloire; je n'aurai plus rien à souhaiter* (3). Et comment ne serait-il pleinement rassasié, puisque de tant de millions d'anges qui sont toujours autour de son trône, il n'y en a pas un qui ne soit comblé de joie en le voyant (4)! Ces bienheureux esprits sont tellement attachés à ce divin objet, qu'ils ne s'en pourront déprendre dans toute l'éternité. Ils le regardent, dit saint Grégoire, comme leur réparateur, parce qu'en rentrant par ses mérites dans la jouissance de la béatitude que nous avions perdue, nous remplissons leur nombre, et ainsi leurs ruines sont réparées (5). Ils le regardent comme leur glorificateur, que le Père éternel n'a mis au-dessus d'eux que pour être leur

lamus pro multitudine bonitatis tuæ, quam ostendisti nobis. *S. Bern. serm. de Passione Domini circà init.*

(1) Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. *Psal.* 144.

(2) In quem desiderant Angeli prospicere. 1. *Petr.* 1. 12.

(3) Satiabor, cùm apparuerit gloria tua. *Ps.* 16. 15.

(4) In quem desiderant Angeli prospicere 1. *Petr.* 1. 12.

(5) Quia dùm nos cò reducimur, eorum numerum implemus, et sic illorum damna reparantur. *S. Greg. hom.* 21. *in Evang.*

couronne, et le sujet de leur gloire et de leur joie. Ils le regardent comme le chef-d'œuvre du Saint-Esprit, rempli de tant d'attraits, qu'il est impossible de le voir et de ne le pas aimer (1). Eh! que ne sommes-nous touchés de ce désir aussi bien qu'eux! n'est-il pas le Dieu de notre cœur, et le partage qui nous rendra éternellement heureux? Que si nous n'avons pas l'amour des anges, pour brûler du même désir, que n'avons-nous au moins celui de ces gentils qui priaient les apôtres de le leur faire voir? Que ne disons-nous comme eux: Nous voulons voir Jésus (2)? c'est le comble de nos désirs. *J'ai fait une demande au Seigneur, et je la lui ferai toujours, qui est d'habiter dans sa sainte maison* (3), *afin de voir ce cher Fils qui est l'objet de ses délices, et de visiter le temple de sa très-sainte humanité* (4). Seigneur, écoutez la prière que je vous fais entendre par mes soupirs et par mes cris. Mon cœur vous a parlé, mes yeux vous ont cherché. Seigneur, je chercherai votre visage, ce beau visage dont la vue rend tous les anges et tous les saints bienheureux (5).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la joie et les délices de tous les saints: *Les saints qui sont dans la gloire, seront comblés de joie; ils se reposeront sur leurs lits avec un contentement incroyable* (6). Quel est ce lit mystique, où chaque saint trouve un si délicieux repos? Saint Augustin dit que tout homme cherche ici-bas un lit de repos, où il se plaît. Les âmes même les plus innocentes ont de la

(1) In quem desiderant Angeli prospicere. 1. *Pet.* 1. 12.

(2) Volumus Jesum videre.

(3) Unam petii à Domino, hanc requiram. *Psal.* 26. 7.

(4) Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus. *Ibid.*

(5) Tibi dixit cor meum. Exquisivit te facies mea: faciem tuam, Domine, requiram. *Ibid.* 13.

(6) Exsultabunt Sancti in gloriâ, lætabuntur in cubilibus

149.

peine à s'en passer. L'un se plaît dans son esprit, l'autre dans sa santé, l'autre dans ses biens, l'autre dans ses amis, l'autre dans ses ouvrages. Mais tous se trompent dans leurs recherches : ce n'est pas ici le lieu où se trouve le véritable repos. Jésus-Christ, dit saint Ambroise, est le lit des saints, où tous leurs cœurs, lassés de tant de combats contre les cupidités du siècle, trouvent un très-doux repos (1). C'est sur ce lit que reposa Isaac, et qu'il bénit son jeune fils, disant : *L'aîné servira le cadet* (2). C'est sur ce lit que reposait Jacob, lorsqu'il donna sa bénédiction aux douze patriarches (3). C'est sur ce lit que la fille du chef de la Synagogue ressuscita après son trépas, et que le fils de la veuve de Naïm rompit les liens de la mort, par la force des paroles de Jésus-Christ, qui l'appelait (4).

O mon Dieu et mon Seigneur, qui êtes mon espérance et la joie de mon cœur, dites à mon âme si c'est là cette joie parfaite de laquelle vous nous dites par votre Fils : Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine et consommée (5). Car j'ai trouvé une certaine joie, qui n'est pas seulement pleine et consommée, mais qui va jusqu'à l'excès. Car le cœur étant rempli de cette joie, l'entendement, la volonté, la mémoire, toutes les puissances de l'âme, et enfin tout l'homme en étant plein, elle est encore excessive, et infinie en elle-même. Si bien que ce n'est pas la joie

(1) Lectulus sanctorum Christus est, in quo universorum fessa secularibus præliis corda requiescunt. *S. Ambr. l. de Isaac. c.* 5.

(2) In hoc lecto requievit Isaac, et benedixit filium suum juniorem, dicens : Major serviet minori.

(3) In hoc lecto recubans Jacob benedixit duodecim patriarchis.

(4) In hoc lecto cubans Archisynagogi filia surrexit à morte. In hoc jacens filius viduæ defunctus mortis vincula, vocatus Christi voce, dissolvit.

(5) Deus meus, et Dominus meus, spes mea, et gaudium cordis mei, dic animæ meæ si hoc est gaudium de quo nobis per Filium tuum dicis : Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. *Manuale S. August. c.* 36. *et ultimo.*

de l'âme qui entre toute dans le cœur des bienheureux, mais ce sont les bienheureux qui entrent et qui s'abîment dans la joie (1). C'est pourquoi le cœur de l'homme n'en peut pas être la juste mesure. Dites-moi donc, Seigneur, combien grande sera la joie de vos élus. Assurément, ils auront autant de joie que d'amour, et ils auront autant d'amour qu'ils auront de connaissance de vos perfections. Mais combien en auront-ils? cela ne se peut dire : l'œil ne l'a jamais vu, l'oreille ne l'a jamais entendu, le cœur humain n'y a jamais pu atteindre (2). O mon Dieu, je vous prie de me faire la grâce que je vous connaisse et que je vous aime, afin que je me réjouisse en vous (3). Faites croître ici votre amour en moi, afin qu'il soit parfait dans le ciel. Qu'il soit ici grand en espérance, et plein là haut en effet (4). Que mon esprit y pense sans cesse; en attendant que ce bonheur m'arrive, que mon cœur y mette toute son affection, que ma bouche en parle souvent. Que mon âme en ait une faim insatiable, et ma chair même une soif ardente. Que ce soit l'attrait de toutes les puissances de l'un et de l'autre, jusqu'à ce que j'entre dans la joie du Seigneur, pour y demeurer dans la suite de tous les siècles (5).

(1) Inveni namque gaudium quoddam plenum, et plusquàm plenum. Pleno quippè corde, plenâ mente, plenâ animâ, pleno toto homine gaudio illo, adhuc suprà modum supererit gaudium. Non ergò totum illud gaudium intrabit in gaudentes : scilicet toti gaudentes intrabunt in gaudium Domini sui.

(2) Utiquè tantùm gaudebunt, quantùm amabunt; tantùm amabunt, quantùm te cognoscent, Domine. Et quantùm amabunt? certè, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.

(3) Oro te, Deus meus, cognoscam te, amem te, ut gaudeam de te.

(4) Crescat in me hìc amor tuus, ut ibi sit plenus, ut hìc gaudium meum sit in spe magnum, et ibi in te plenum.

(5) Esuriat illud anima mea, sitiat illud caro mea, desideret illud tota substantia mea, donec intrem in gaudium Domini mei, ibi permansurus per secula. Amen.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

X. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Combien nous sommes obligés au Fils de Dieu, de nous avoir rendu la joie du ciel, que nous avions perdue par le péché.

Redde mihi lœtitiam salutaris tui.
Rendez-moi la joie de votre grâce salutaire. Ps. 50.

I. CONSIDÉRATION.

L'Église célébrant la fête de saint Clément, pape et martyr, nous représente Jésus-Christ sous la figure d'un agneau qui, frappant d'un pied, fait sourdre du haut d'une montagne une source d'eau vive, dont le cours impétueux réjouit toute la cité de Dieu(1). Cela nous apprend combien nous sommes obligés à aimer notre souverain bienfaiteur, qui, pour nous consoler dans ce triste exil, est venu prendre part à nos travaux, et nous apporter du ciel la vraie joie de l'esprit, qui est la chose du monde la plus nécessaire dans la vie chrétienne : nécessaire pour plaire à Dieu ; nécessaire pour faire progrès dans la perfection ; néces-

(1) Vidi suprà montem Agnum stantem, de sub cujus pede fons vivus emanat. fluminis impetus lætificat civitatem Dei.

saire pour persévérer jusqu'à la fin dans l'exercice de la vertu : trois considérations importantes qui nous feront connaître l'excellence de ce bienfait.

Premièrement donc, la joie de l'esprit est nécessaire pour plaire à Dieu. Le principal devoir d'un bon serviteur est d'étudier les inclinations de son maître, le servir à son goût, et se conformer à son humeur. Or il n'est rien qui soit plus agréable à Dieu que la joie et l'allégresse avec laquelle nous le servons, rien qu'il demande plus fréquemment dans l'Écriture. Il veut que toute la terre retentisse des chants d'allégresse, et que tout le monde le serve avec joie (1). Ce n'est point lui qui remplit la terre de pleurs et de larmes; s'il n'y avait que des serviteurs de Dieu, il n'y aurait point de misérables. Que les pécheurs s'attristent et se consument de regrets; ils ont sujet de déplorer leur malheur, puisque Dieu les bannit de sa présence : mais le juste, qui est bien-venu auprès de lui, qui jouit de la faveur de ses amoureux regards, ne doit point donner de lieu à la tristesse (2). On ne doit entendre dans la maison des gens de bien que des cantiques de joie, en quelque temps qu'on y passe (3). Il est toujours fête pour un homme juste, qui ne désire que de contenter Dieu (4). Il n'est rien de plus inconstant que la joie des méchants; pour un moment de plaisir, ils ont cent cruelles pointes de douleur, qui leur perce le cœur de plaies mortelles; mais la joie d'un vrai serviteur de Dieu est perpétuelle; rien ne le peut troubler, quelque accident qui lui arrive, parce qu'il ne cherche que Dieu; et qui cherche Dieu en tout temps et en tout lieu, a sujet d'être toujours content, parce qu'il se trouve partout. Celui qui cherche Dieu l'a déjà dans le cœur, et

(1) Jubilate Deo, omnis terra, servite Domino in lætitiâ, introite in conspectu ejus in exsultatione. *Psalm.* 99.

(2) Justi exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiâ. *Psalm.* 67.

(3) Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum.

(4) Gaudete in Domino semper; iterùm dico : Gaudete. *Psalm.* 4.

qui le porte dans son cœur, comment ne serait-il pas content, puisqu'il a la source de la joie (1)? Oui, Seigneur, ceux qui vous cherchent, ont sujet de se réjouir, et même ils y sont obligés, parce que vous voulez qu'on vous serve avec joie (2). Voilà en peu de paroles la loi que Dieu donne à ses serviteurs qui lui veulent plaire. Celui-là plaît à Dieu à qui Dieu plaît : plus nous sommes contents de lui, plus il est satisfait de nous (3). Ce sentiment est naturel à tous les maîtres, s'ils ne sont tout-à-fait barbares. Il n'y a prince ni seigneur qui ne veuille être servi avec joie ; et quoique le besoin qu'ils ont de leurs gens les oblige quelquefois à recevoir les services qu'on leur rend avec chagrin et murmure, néanmoins ils aiment mieux souvent s'en passer et souffrir de l'incommodité, que d'être servis de la sorte. J'aimerais mieux, disent-ils souvent à leurs officiers, que tu ne fisses rien, que de le faire ainsi en murmurant. J'aurais moins de peine à me passer de ton service, qu'à porter tes plaintes et ta mauvaise humeur (4). Que si cela est véritable au regard des hommes mortels, qui ne sauraient se passer de leurs serviteurs, que sera-ce de Dieu, qui n'a pas besoin de nous, et qui n'exige de ses créatures aucun service par intérêt, mais seulement pour voir si nous l'aimons et l'honorons comme il le mérite, et pour avoir occasion de nous faire du bien? Car le plaisir que nous prenons à le servir est une marque visible de l'amour que nous lui portons, parce que l'on fait avec joie ce que l'on fait avec amour, même les choses les plus difficiles. Il est de nos services comme des présents : le pré-

(1) Lætetur cor quærentium Dominum. *Psalm.* 104.

(2) Exsultent et lætentur in te omnes qui quærunt te. *Psalm.* 69.

(3) Breve præceptum est : ille placet Deo, cui placet Deus, cui tantò magis placemus, quantò magis ipse nobis placuerit. *S. Aug. in Psalm.* 31. *serm.* 2.

(4) *S. Chrysost. homil.* 8. *in epist. ad Philipp.*

sent perd sa grâce, quand on ne le fait qu'à regret. L'affection et le cœur en fait la meilleure partie. Quand vous voulez faire un présent, faites-le de bonne grâce; et que la joie qui paraît sur votre visage, montre que vous le faites de grand cœur (1). Surtout quand vous l'offrez à Dieu, ou que vous lui rendez quelque service, sachez que vous ne lui pouvez rien donner de plus riche qu'un bon cœur. Ne faites donc rien à regret ni par contrainte, comme dit saint Paul, car ce n'est pas la valeur de votre présent que Dieu regarde, mais votre bonne volonté; il ne met pas dans la balance le don qu'il reçoit, mais le cœur de celui qui l'offre (2). De plus, ce n'est pas seulement une marque d'amour, mais encore d'estime et d'honneur. Car on sert avec plaisir un excellent maître, qui mérite et par la débonnaireté de son naturel, et par la dignité de sa personne, qu'on se soumette à ses volontés, et qu'on lui rende service (3). De vérité, ce paresseux serviteur qui cacha son talent en terre, faisait-il grand honneur à son maître, lorsqu'il lui disait : Je sais que vous êtes un homme rigide (4)? alléguant, pour raison de sa nonchalance, l'opinion qu'il avait conçue de sa dureté et de son avarice, qui pillait par tout et moissonnait où il n'avait rien semé. Si l'on voyait des serviteurs dans une maison travailler peu et se plaindre sans cesse, ne dirait-on pas que le maître qu'ils servent est fâcheux et insupportable, ou bien qu'il est taquin et avare? au contraire, si on les voyait toujours contents nonobstant leurs continuels travaux, il faut bien, dirait-on, qu'ils aiment extrêmement leur maître, qu'ils en fassent grand état, qu'ils en tirent de grands avantages, et qu'ils en espèrent encore

(1) In omni dato hilarem fac vultum tuum. *Eccli.* 35. 11.

(2) Non ex tristitiâ, aut ex necessitate, hilarem enim datorem diligit Deus. 2. *Cor.* 9. 7.

(3) Oblata, non pretio, sed affectu placent, nec enim animus datis, sed animo commendantur data. *Salviau l.* 1. *ad Ecclesiam.*

(4) Scio quia homo austerus es.

plus, puisqu'ils se portent si volontiers à son service. Jetez les yeux sur les saints, qui sont toujours contents parmi toutes les misères et les disgrâces de la vie, s'estimant trop honorés de souffrir quelque chose pour le service de Dieu; que veut dire cela, sinon que le maître qu'ils servent est infiniment aimable, et qu'heureux sont ceux qui mettent leur confiance en sa bonté (1)? Leur contentement n'est-il pas un témoignage honorable qu'ils rendent à la bonté de Dieu, et le plus digne éloge qu'on puisse faire de ses grandeurs? Saint Basile de Séleucie dit que c'est par cette raison qu'Abraham, ayant reçu commandement d'immoler son fils, n'en voulut pas avertir Sara. Je sais qu'elle aime Dieu, disait-il, mais je crains son esprit. C'est une mère dont l'amour est violent et le cœur tendre. J'ai peur qu'elle ne souille mon sacrifice par ses larmes, et qu'en pleurant la mort de son fils elle ne déshonore celui qui l'a commandée; perdant par la lâcheté de son courage toute la grâce d'une action si merveilleuse (2). Les païens mêmes ont reconnu cette vérité par la seule lumière de la raison. Amasis, roi d'Égypte, ayant vu la ville qu'on appelait Éléphantine (3), un merveilleux édifice bâti d'une seule pierre haute de huit coudées, large de quatorze et longue de vingt et une, jugea que c'était un présent digne des dieux. C'est pourquoi il le fit transporter en la ville de Saï, distante de vingt journées de navigation, afin de le mettre dans le temple de Minerve, à quoi il employa deux mille architectes, qui travaillèrent trois ans entiers à le conduire. Étant donc enfin arrivés à la porte du temple, par malheur le premier des architectes lâcha un grand soupir, comme d'ennui et de déplaisir

(1) Gustate et videte quoniam suavis est Dominus : beatus vir, qui sperat in eo. *Ps*. 33. 9.

(2) Vereor ne lacrymis sacra fœdet, ne puero complorato injuriam imperanti irroget, ne mente fractâ rei tàm stupendæ gratiam spoliet. *Orat*. 7.

(3) *Herodot. l.* 2.

de la peine que ce long travail avait donnée; de quoi le roi s'étant fâché défendit qu'on passât outre, et ne voulut pas qu'on entrât au-dedans; estimant qu'il n'était pas bienséant d'offrir avec tristesse aucun présent à la Divinité. Cet exemple devrait faire honte aux chrétiens, et leur apprendre que l'ennui dans le service de Dieu est fort messéant à une âme vertueuse, parce que c'est un reproche secret que l'on fait à la religion, comme si elle était trop austère, et à Dieu même, comme s'il était trop rigoureux. Celui qui s'afflige par excès, ou qui trouve le service de Dieu trop difficile, ne connaît pas son bonheur, ni la grâce que Jésus-Christ lui fait de lui donner sa croix à porter, après l'avoir lui-même portée avec tant d'affection pour son salut. Eh! que devrait-on épargner pour le service d'un Dieu qui n'a pas réservé une goutte de sang qu'il n'ait répandu pour nous avec amour? Certainement c'est une grande lâcheté de ne vouloir rien souffrir pour celui qui a tant enduré pour nous sauver, et un grand aveuglement de penser qu'on lui puisse plaire en le servant à regret, et de ne voir pas le tort que lui cause notre tristesse, non plus que le préjudice qu'elle nous fait à nous-mêmes.

II. CONSIDÉRATION.

En effet, comme il est impossible de plaire à Dieu sans la joie de l'esprit, il est aussi impossible de s'élever à Dieu et de s'avancer à la perfection. Il n'y a rien qui empêche plus l'exercice des bonnes œuvres et le progrès des vertus, que la mélancolie et le chagrin: d'où vient que le Prince des philosophes dit que la joie perfectionne l'action, parce que le plaisir qu'on y prend, fait qu'on y apporte plus d'application (1). La promptitude et la force sont les deux ailes de l'âme qui tend à Dieu par la pratique des vertus, et qui s'em-

(1) *Arist. l.* 10. *eth. c.* 5.

ploie à son service; mais comme l'oiseau ne peut voler tandis qu'il tient les ailes serrées, et qu'il est nécessaire qu'il les étende: de même, tandis que le cœur est fermé, il ne peut user ni de force ni de diligence pour se porter à la vertu; il faut qu'il se dilate et qu'il déploie ses affections pour se mettre au large. Or il n'y a rien qui le serre si fort que la tristesse, rien qui l'élargisse tant et lui donne une étendue plus libre que la joie. Ce qui dilate le cœur, dit saint Augustin, c'est le plaisir qu'on prend dans la vertu, et ce plaisir est un grand don de Dieu (1). Par conséquent, il n'y a rien qui le fasse voler avec plus de diligence et de force au service de Dieu. Voulez-vous voir d'où vient la diligence? Mon Dieu, je marche en diligence dans les voies de vos commandements, quand vous dilatez mon cœur par vos consolations; je ne marche pas, je cours; je ne cours pas, je vole (2). Voulez-vous voir d'où vient la force et la vigueur de l'esprit? *Notre force est dans la joie que nous trouvons au service de Dieu* (3). La tristesse, dit saint Augustin, relâche et dissout toute la force du cœur (4). Un homme triste et mélancolique trouve tout difficile, jusqu'aux choses les plus aisées; comme au contraire un homme content trouve tout aisé, jusqu'aux choses les plus difficiles. Jamais ouvrage ne fut plus difficile que celui de la rédemption du monde. Qui a jamais souffert plus de contradictions, plus de travaux, plus de douleurs que le Sauveur de nos âmes : et néanmoins il marchait comme un géant à travers de toutes les difficultés, renversant tous les obstacles, et triomphant de toutes les persécutions de ses ennemis (5). Jamais bain ne fut plus

(1) Cordis dilatatio justitiæ delectatio : hæc Dei munus est.

(2) Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatâsti cor meum. *In Psal.* 118.

(3) Gaudium Domini est fortitudo nostra. 2. *Esdr.* *c.* 2. 10.

(4) *S. Aug. ep.* 120. *ad Honorat. c.* 14.

(5) Exsultavit ut gigas ad currendam viam.

délicieux aux personnes délicates, que celui de son sang lui était agréable ; jamais homme pressé de la soif ne but avec tant de plaisir, qu'il en trouvait dans le calice de sa passion ; jamais famélique ne prit tant de goût aux mets les plus exquis, qu'il en avait à faire les volontés de son Père (1). D'où lui venait cette force, qui surpassait incomparablement celle de tous les saints, et qui le faisait marcher avec une vitesse de géant à la tête de tous les martyrs (2), comme dit saint Augustin ? de la joie essentielle de la divinité, dont il avait reçu une onction beaucoup plus grande que tous les martyrs, qui devaient être associés à ses souffrances et à ses travaux (3). Aussi est-ce de lui comme du chef que cette liqueur sacrée s'est répandue sur tous les saints, et s'il voulut se priver au jour de sa passion de la suavité des consolations sensibles qui coulaient de cette source, pour en faire part à ses serviteurs, c'est qu'ils devaient prendre part à sa croix, et que la joie de l'esprit leur était nécessaire pour le suivre courageusement par des voies si difficiles. Et voilà, dit saint Bernard, ce qui trompe les pécheurs et leur fait fuir avec horreur les exercices de la pénitence et de la mortification des sens, parce qu'ils ne regardent que la croix et n'en voient pas l'onction (4). Au lieu que les fervents amateurs de Jésus-Christ sont si enivrés d'amour, et si pénétrés de l'onction céleste, qu'ils ne font point attention à leurs souffrances. Quelques mortifications qu'ils embrassent, quelques peines qu'ils endurent, leur joie est si abondante, qu'elle noie tous les sentiments de la douleur plus facilement qu'une

(1) Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei, ut perficiam opus ejus.

(2) Sicut gigas fortissimus, et cæteros homines incomparabili virtute præcedens. *S. Aug. in Psalm.* 48.

(3) Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. *Ps.* 44. 8.

(4) Crucem videntes, sed non unctionem. *S. Bern. serm.* 1. *in dedicat.*

étincelle de feu ne s'éteindrait dans un grand fleuve (1), disait saint Paul; et saint Bernard, animé du même esprit : Toutes les souffrances de ma vie, mes pénitences, mes veilles, mes jeûnes, mes courses et mes fatigues, ne me paraissent, à vrai dire, que comme le travail d'une heure; et s'il y a quelque chose de plus, l'amour, qui m'en ôte le sentiment, fait que je ne m'en aperçois pas (2). D'où il est aisé de conclure qu'un des plus nécessaires ressorts de notre avancement spirituel, c'est la joie du Saint-Esprit, sans laquelle il est impossible de faire aucun progrès dans la vertu.

III. CONSIDÉRATION.

Je passe plus avant, et je dis qu'il est impossible de persévérer dans le service de Dieu, bien loin d'y avancer. *La joie du cœur*, dit le Sage dans l'Ecclésiastique, *est la vie de l'homme de bien et un trésor de sainteté qui ne se consume point* (3). La raison est parce que celui qui jouit du contentement de l'esprit, est toujours prêt à faire de bonnes œuvres, toujours puissant pour résister aux vices, toujours présent à soi pour découvrir les piéges de l'ennemi; mais s'il laisse entrer le chagrin dans son esprit, il perd aussitôt et la lumière, et la force, et l'envie de bien faire, et tombe en cent imperfections pour de très-légères occasions, comme un bois vermoulu qui se rompt sous la moindre charge, et ne peut rien soutenir, ou comme un habit rongé de la teigne, qui s'en va par pièces et par lambeaux. *La tristesse*, dit le Sage, est *au cœur ce que la teigne est au drap, et le ver au bois pourri; elle le perce, elle*

(1) Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ. 2. *Cor.* 7.

(2) Opus meum vix unius est horæ; et si plùs est, præ amore vix sentio. *S. Bern. serm.* 4. *in Cant.*

(3) Jucunditas cordis, hæc est vita hominis, et thesaurus sinè defectione sanctitatis. *Eccli.* 30. 23.

le ronge, *elle le tue* (1). C'est l'ennemie de son repos, qui le pique sans cesse et le rend doublement malheureux, et par le mal qu'il ressent, et par son impatience qui le porte aisément aux murmures, au dépit et au découragement (2). C'est l'ennemie des vertus, dont le propre est de nous faciliter les actions louables et honnêtes, et nous en rendre l'exercice doux et agréable. C'est l'ennemie de la persévérance, qui nous fait à toute heure quitter nos bons propos et chercher le changement, comme le remède du dégoût et de l'ennui qu'elle nous cause. Quand nous voyons un homme chargé d'un pesant fardeau, qui va soupirant et haletant, et qui en laisse tomber ici une partie, et là une autre, nous disons incontinent : Il n'ira pas bien loin avec le reste ; bientôt il jettera tout par terre. Ainsi quand nous voyons un chrétien qui trouve le joug de notre Seigneur fâcheux et insupportable, qui ne le traîne qu'à regret, qui laisse, tantôt une partie de ses devoirs et de ses exercices spirituels, et tantôt une autre, il y a sujet de craindre qu'il n'arrive pas au bout de la carrière, et qu'il perde la couronne, qui n'est promise qu'à ceux qui courent jusqu'au bout sans défaillir (3). Enfin c'est l'ennemie du Saint-Esprit, qui est un esprit d'amour et de joie, la source des lumières et des consolations divines, que la tristesse fait tarir, en même temps qu'elle attire l'esprit de ténèbres, qui pèche volontiers en eau trouble, et fait sa main durant la nuit. Car au lieu que la joie est un soleil qui dissipe les brouillards et ramène la sérénité de l'esprit, la tristesse offusque le jugement, et répand sur le visage de notre âme des ténèbres épaisses, qui nous empêchent de voir les piéges que nos ennemis nous tendent (4). De là

(1) Sicut tinea vestimento, et vermis ligno, ita tristitia nocet cordi. *Prov.* 25. 20.

(2) Tristis ex propinquo habet iram. *S. Greg. l.* 31. *Mor.* 33.

(3) Current et non laborabunt ; ambulabunt, et non deficient.

(4) Non est sensus, ubi est amaritudo.

vient que les tentations du diable sont plus dangereuses, et ses flèches, plus mortelles. Car il n'attaque pas si hardiment les gens de bien tandis qu'ils jouissent de la lumière, il attend l'obscurité pour tendre son arc et tirer ses flèches (1). Il est semblable aux bêtes sauvages, qui ne sortent des forêts qu'à la faveur des ténèbres; le jour les fait rentrer et les oblige à se renfermer dans leur tanière (2). Ainsi les passions ne font jamais plus de ravage et ne courent jamais avec plus d'impunité qu'au temps de la tristesse; surtout la volupté charnelle, qui a un empire absolu sur ceux qui se laissent gourmander par la mélancolie; d'autant, comme dit saint Grégoire, que nous aimons naturellement la joie; et s'il n'en vient point du côté de l'esprit, nous l'allons chercher dans les sens, qui sont des sources impures et terrestres (3). C'est pourquoi le Sage nous avertit, avec beaucoup de raison, de chasser loin de nous la tristesse, parce qu'elle en tue plusieurs selon le corps et l'esprit (4). C'est le conseil que saint Antoine donnait aux solitaires du désert, comme l'unique moyen de vaincre toutes les tentations du diable, qui n'oserait s'approcher de nous, si nous savions conserver la joie de l'esprit, parce que cette sainte allégresse souffle comme fumée toutes ses finesses, et le méprise plus qu'elle ne le craint (5). C'est celui que saint François donnait aux religieux de son or-

(1) Paraverunt sagittas suas in pharetrâ, ut sagittent in obscuro rectos corde.

(2) Posuisti tenebras et facta est nox, in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ agri. Ortus est sol et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur. *Psalm.* 105.

(3) Sine delectatione anima nunquàm potest esse, aut infimis delectatur aut summis. *S. Greg.*

(4) Tristitiam longè repelle à te, multos enim occidit tristitia. *Eccli.* 30.

(5) Averte à te tristitiam hanc, et ne contristes Spiritum sanctum qui in te habitat, ne fortè interpellet Deum, et recedat à te. Spiritus enim Dei, qui in hanc etiam carnem se effundit, tristitiam

dre, les assurant que si les serviteurs de Jésus Christ ont soin d'entretenir cette joie spirituelle qui naît de la pureté de cœur, et s'augmente par la vraie dévotion, les démons ne leur pourront nuire en aucune sorte, mais qu'ils prendront plutôt la fuite, disant par désespoir : Des gens ont la joie pour leur rempart qui les couvre de toutes parts, soit dans la prospérité ou dans l'adversité ; nous ne savons par où les prendre. C'est celui que tous les saints ont pratiqué ; et nous pouvons dire, avec saint Bonaventure, que la joie spirituelle est une des plus visibles marques de la présence du Saint-Esprit et de l'union avec Dieu (1). Car comme un visage pâle ou couvert de jaunisse est un signe d'une santé altérée et d'un mauvais tempérament ; et tout au contraire, un œil vif, un teint frais et vermeil, un visage riant, montre la bonne disposition qui est au-dedans : de même une humeur mélancolique, sombre, plaintive, chagrine, ombrageuse, marque que Dieu s'est retiré du cœur, qu'il n'agit pas au-dedans, et qu'il y a quelque obstacle ; mais la joie spirituelle est la marque de sa présence, et du plaisir qu'il prend dans une âme qu'il a choisie pour sa demeure. C'est un sceau royal dont Dieu se sert pour sceller les faveurs et affermir l'amitié qu'il contracte avec nous (2). *Seigneur, la lumière de votre visage est comme un divin cachet dont vous avez marqué vos serviteurs, en répandant dans leur cœur la grâce d'une joie spirituelle* (3). C'est ce caractère

non fert, neque animi angustiam. *B. Antiochus*, *homil.* 25. *de tristitiâ. Vide Salazar. in Prov. c.* 15. 13.

(1) Maximum inhabitantis gratiæ signum est lætitia spiritualis. *S. Bon. in spe discip. p.* 1. *c.* 3.

(2) Tristitia Spiritum sanctum mœstificat qui homini datus est hilaris. Ut enim acetum vino, si immisceatur, nihil affert jucundi gustûs, sic tristitia Spiritui sancto immixta paraclesim ejus reddit inamœnam. *B. Antiochus*, *loco citato.*

(3) Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo. *Ps.* 4. 7.

céleste que saint Antoine portait visiblement sur son front, selon le témoignage que lui rend saint Athanase dans sa vie (1). Il avait toujours le visage gai et serein, et par là on le connaissait sans l'avoir jamais vu. Il n'était pas besoin d'autre marque pour le discerner de ses frères, au milieu desquels il se trouvait. En le voyant on jugeait aussitôt : C'est lui. Car on voyait de certains rayons du ciel brillant sur son front, qui marquaient sa sainteté extraordinaire, et son extérieur était comme le miroir d'une âme pleine de Dieu dans son fonds et dans son extérieur. Tels étaient ces solitaires d'Égypte, dont parle Pallade dans son histoire (2), qui étaient cinq cents dans un même monastère et sous un même supérieur; et de tout ce grand nombre il n'y en avait pas un qui fût triste. On ne voit rien, dit cet auteur, de semblable dans le monde, tous les plaisirs sensibles et toutes les réjouissances du siècle n'en approchent point (3). Jugez de là du bonheur des serviteurs de Jésus-Christ, et combien nous lui sommes obligés de nous avoir laissé en terre un si précieux gage de la béatitude. Nous en découvrirons les sources dans les entretiens suivants.

(1) *S. Ath. in vitâ. S. Ant.*

(2) *Pallad. in Lausiacâ*, *c.* 52.

(3) Licebat eos videre exsultantes in solitudine; adeò ut nullam hujusmodi exsultationem in terrâ videre liceat, nec enim erat inter eos aliquis mœstus aut tristis. *Ibid.*

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SECONDE SEMAINE DE CARÊME.

XI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus est la joie et les délices de la terre.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.
Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur. Is. 12. 3.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de notre joie, parce qu'il est la première vérité, qui est la vraie joie de l'esprit. *Que la joie soit toujours avec vous*, disait l'ange à Tobie qui était aveugle, pour le consoler dans son affliction ; mais il lui repartit aussitôt : Quelle joie puis-je espérer, moi qui suis toujours plongé dans les ténèbres, et qui ne vois point la lumière du ciel (1) ? Si ce soleil visible et matériel porte la joie du monde dans ses rayons, qui doit porter la joie de l'âme, sinon Jésus, qui est la lumière des esprits, sans laquelle il n'y a point de véritable joie ? Les enfants des hommes espèreront à l'ombre de vos ailes, ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les ferez boire du torrent de vos

(1) Gaudium tibi sit semper. —Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, et lumen cœli non video ? *Tob.* 5. 11, 12.

délices ; parce que la source de la vie est en vous, et nous verrons la lumière dans votre lumière (1), qui est la joie de tous les saints du ciel et de la terre : votre mère en est l'aurore(2), qui nous l'a annoncée; mais vous en êtes le soleil, et la source de la lumière qui illumine tout homme venant au monde.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de la joie, parce qu'il est le Verbe du Père, qui respire l'amour (3), et, en cette qualité, il est toute la joie du cœur. Car le Saint-Esprit qu'il produit avec son Père en unité de principe, est l'amour subsîstant, et la joie commune de tous les deux; et c'est ce divin esprit, qu'il répand dans le cœur des justes comme une source d'eau vive, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle : car, comme dit saint Augustin, certainement le cœur jouit d'un vrai repos, lorsqu'il s'établit par un désir ferme et constant dans l'amour de Dieu, et que, sans souhaiter autre chose, il se plaît en ce qu'il possède, avec une certaine effusion de joie qui le rend heureux et content (4). Or c'est l'esprit de Jésus, qui est la source de cet amour. C'est ce fleuve rapide qui réjouit toute la cité de Dieu, qui est fondée avec la joie de toute la terre (5). O que cette joie est solide, dit saint Ambroise! ô que notre joie est bien

(1) Filii hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt : inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. *Psalm.* 35. 9.

(2) Aurora lætitiæ.

(3) Verbum spirans amorem.

(4) Reverà hæc est vera cordis requies, cùm totum in amorem Dei per desiderium figitur; nec quidquam aliud appetit, sed in eo quod tenet, felici quâdam dulcedine delectatur. *S. Aug. in Manual.* c. 29.

(5) Fundatur exsultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni. *Psalm.* 47. 2.

fondée, lorsque nous nous réjouissons en Jésus-Christ! ô qu'elle a de profondes racines! La joie du siècle est sujette au changement des temps et à l'inconstance de la fortune; mais la joie du juste, qui met tout son contentement dans le Seigneur, dure toujours (1). Car il est toujours présent : en quelque lieu que nous soyons, nous sommes assurés qu'il nous voit et qu'il écoute nos prières. O Marthe, c'est à tort que vous dites : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne fût pas mort. Il est partout par essence, par présence et par puissance ; car il est Dieu, et partout il est votre père, votre ami et votre refuge. Le juste porte son consolateur Jésus (2). *On m'a enlevé mon Seigneur*, disait Magdeleine, *et je ne sais où on l'a mis* (3). A la vérité elle avait beaucoup d'amour, autrement elle n'eût pas tant pleuré ; mais elle avait peu de foi. Car, qui nous peut séparer de Jésus-Christ, et qui nous le peut ôter, répondit ce saint anachorète à ceux qui s'étonnaient de le voir éclater de joie dans les forêts : personne ne me peut ôter mon Dieu (4). *Maison de Sion, tressaillez de joie, et bénissez Dieu ; parce que le saint d'Israël, qui est au milieu de vous, est grand et tout-puissant* (5); personne ne l'en peut chasser. *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je vous le dis encore une fois : Réjouissez-vous* (6) : personne ne vous en peut empêcher ; *personne ne peut troubler votre joie* (7).

(1) Benè radicatâ exsultatione lætamur, qui exsultamus in Christo. Seculi enim lætitia temporalis est, perpetua autem lætitia ejus qui gaudet in Domino. *S. Ambros.*

(2) Bonus et devotus homo ubique fert consolatorem Jesum.

(3) Tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. *Joan.* 13. 20.

(4) Deum à me tollere nemo potest.

(5) Exsulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tuî Sanctus Israel. *Is.* 12. 6.

(6) Gaudete in Domino semper; iterùm dico : Gaudete. *Philipp.* 4. 4.

(7) Gaudium vestrum nemo tollet à vobis. *Joan.* 16. 22.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de notre joie, parce qu'il est notre Sauveur, et par suite la joie du cœur et de l'esprit tout ensemble. *Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai de joie en mon Dieu et mon Jésus* (1). Car ce nom me représente tout à la fois la rédemption, qui est la joie de tous les pécheurs, qui sont esclaves du diable ; la justification, qui est la joie des enfants de Dieu ; et la glorification, qui est la joie de tous les saints. C'est pourquoi Isaïe avait raison de dire : Je me réjouirai infiniment dans le Seigneur, et mon âme sera comblée de joie en mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut, et qu'il m'a paré des ornements de la justice, comme un époux qui a la couronne sur la tête, et comme une épouse parée de toutes ses pierreries (2). En effet, qui a trouvé Jésus, a trouvé le trésor de la joie, trésor capable de remplir de joie toute la terre, et de contenter tous les désirs du cœur humain (3). Car, que pourrait désirer celui qui a la source de tous les biens ? *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive* (4). Vous qui aimez les richesses, venez à moi, je suis la source des vrais biens ; vous, qui cherchez l'honneur, venez à moi, je suis la source de la gloire ; venez à moi, vous qui aimez vos plaisirs, j'étancherai votre soif, je suis la source des vraies délices. O fontaine de vie ! ô source d'eau vive ! quand est-ce que sortant de cette terre dé-

(1) Ego autem in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo. *Habacuc.* 3. 18.

(2) Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum coronâ, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. *Is.* 61. 10.

(3) Thesaurum gaudii totius orbis. *Chrysippus, orat. de Deiparâ.*

(4) Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. *Joan.* 7. 37.

serte, sans route et sans eau, je m'approcherai des eaux délicieuses de votre bonté pour éteindre ma soif des douces liqueurs de votre miséricorde (1). J'ai soif, Seigneur, et vous êtes la source de vie. Tempérez l'ardeur qui me brûle. Mon âme, pressée d'une soif ardente, soupire après vous, qui êtes le Dieu vivant. Quand irai-je paraître devant votre face, Seigneur? Serai-je assez heureux pour voir ce jour d'allégresse, ce jour de ravissements, ce jour, dis-je, que Dieu a fait, afin de nous combler de joie (2)? O beau jour, jour admirable, qui n'aura point de couchant, ni de nuit; jour auquel vous me ferez entendre les louanges et les bénédictions qu'on vous donne dans le ciel avec des ravissements et des transports; jour auquel vous me direz avec des caresses pleines de tendresse et d'amour: Entre dans la joie de ton Seigneur, entre dans la joie qui ne finira jamais (3). O joie par-dessus toute joie! joie qui surpasse avec excès toute autre joie, et hors de laquelle il n'y a point de véritable joie, quand est-ce que j'entrerai dans l'abîme de tes délices pour y voir mon Dieu, dont tu es l'éternelle demeure (4)? *Seigneur, ouvrez votre trésor, faites-nous entrer dans cette source*

(1) O fons vitæ! vena aquarum viventium! quandò veniam ad aquas dulcedinis tuæ, de terrâ desertâ, et inviâ, et inaquosâ: ut satiem ex aquis misericordiæ tuæ sitim meam?

(2) Sitio, Domine, fons vitæ es, satia me. Sitio, Domine, sitio te, Deum vivum. O quandò veniam, et apparebo, Domine, ante faciem tuam? Putasne videbo diem illum; diem, inquam, jucunditatis et lætitiæ; diem quem fecit Dominus, ut exsultemus et læmur in eâ! *S. Aug. Soliloq. c.* 36. *initio.*

(3) O dies præclara et pulchra, non habens occasum, in quâ audiam vocem laudis, vocem exsultationis et confessionis, in quâ audiam: Intra in gaudium Domini tui, intra in gaudium sempiternum.

(4) O gaudium super gaudium! gaudium vincens omne gaudium, extrà quod non est gaudium; quandò intrabo in te, ut videam Dominum meum, qui habitat in te?

d'eau vive (1). Venez, ô doux Jésus, ne tardez plus, tirez ces captifs de la prison, afin que nous puisions une joie parfaite dans les fontaines du Sauveur.

(1) Aperi, Domine, thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ. *Num.* 20. 6.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SECONDE SEMAINE DE CARÊME.

XII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Marie, mère de Jésus, est la joie et le paradis des délices des trois personnes divines.

Hortus conclusus, fons signatus; emissiones tuæ paradisus.

Vous êtes un jardin fermé, vous êtes une fontaine scellée; vos fruits sont des fruits du paradis. CANT. 3. 12.

I. CONSIDÉRATION.

LA Vierge est un jardin fermé que le Seigneur a choisi, et que le Saint-Esprit a consacré comme son plus délicieux séjour. De vérité la bienheureuse Vierge est un jardin de délices, où se trouvent toutes les fleurs et les parfums des vertus, et qui est tellement fermé, qu'il est inaccessible au serpent : rien n'y peut entrer, qui lui puisse nuire par aucune fraude, ni artifice (1). Saint Chrysostome dit que le Père éternel envoyant l'ange Gabriel vers la Vierge au jour de l'Annonciation, lui dit :

(1) Verè Virgo hortus deliciarum, in quo consita sunt universa florum genera, et odoramenta virtutum, sicque conclusus ut nesciat violari, neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus. *Sophronius, de Assumptione.*

Allez trouver mon paradis spirituel (1); et saint Bonaventure, suivant ce sentiment, assure que la grâce a rempli de délices l'âme de la très-sainte Vierge, et en a fait le paradis spirituel du Dieu vivant, selon ces paroles de l'Ecclésiastique : La grâce est comme un paradis de bénédictions (2). Vraiment c'est le paradis de Dieu, abondant en délices spirituelles, dont parle saint Bernard en ces termes : Pourquoi n'appellerai-je pas du nom de délices, l'honneur de la virginité joint au don de la fécondité, l'ornement de l'humilité, le rayon de miel de la charité, la plénitude de la grâce, et la prérogative d'une gloire particulière (3) ? Pour moi, dit le cardinal Pierre Damien, je ne trouve point d'autre lieu de délices où Dieu demeure, que le sein de Marie ; car enfin où en trouverez-vous ailleurs où il n'y ait rien qui lui déplaise ? Dans les anges ? il y a trouvé des défauts. Dans les étoiles ? les unes tombent du ciel, les autres s'éclipsent et deviennent ténébreuses. Dans l'air, dans le feu, dans les vents ? le Seigneur n'est point dans le feu, il n'est point dans l'orage, ni dans le souffle impétueux des vents. Dans les eaux ? c'est la demeure du furieux et tortueux Léviathan. Dans la terre ? depuis qu'elle est sous la malédiction d'Adam, elle ne produit que des épines et des ronces. Allez donc où vous voudrez. Il n'y a proprement que le sein de la Vierge, qui soit le lieu de délices où Dieu habite (4).

(1) Vade ad Paradisum meum ratione præditum. *S. Chrysost. orat. de Annuntiat.*

(2) Gratia mentem et animam Mariæ fecit deliciosam deliciis spiritualibus, tanquàm Dei vivi spiritualem paradisum, juxtà illud Ecclesiastici : Gratia sicut paradisus in benedictionibus. *S. Bonavent. in speculo*, *c.* 5.

(3) Quidni delicias dixerim decus virginitatis cum munere fecunditatis, insigne humilitatis, distillantem charitatis favum, misericordiæ viscera, plenitudinem gratiæ, prærogativam gloriæ singularis ? *Eccli.* 40. *Laudatur à S. Bon.*

(4) In Angelis ipse reperit pravitatem.—Aliæ cadunt de cœlo, aliæ in tenebras obscurantur.—Non in igne Dominus, non in commotione Dominus, non in spiritu Dominus.—Ibi furens et tortuosus Leviathan immoratur.—Hæc sub maledicto Adæ spinas emittit et tri-

Priez-la qu'elle ôte de votre cœur tout ce qui déplaît à son Fils, et qu'elle en fasse une demeure délicieuse qu'il sanctifie par sa présence.

II. CONSIDÉRATION.

La bienheureuse Vierge est une fontaine scellée du sceau de la très-sainte Trinité (1). Le Père éternel y a mis le sceau de sa puissance; le Fils, celui de sa sagesse; le Saint-Esprit, celui de sa bonté. C'est pourquoi l'on peut dire que c'est la joie des trois personnes divines et le plus doux objet de leur complaisance. C'est la joie du Père, parce qu'il y voit une parfaite expression de sa paternité, et de toutes les grandeurs qui l'accompagnent. Car, comme dit Denis le Chartreux, étant mère du Fils, elle a rapport et société de parenté avec le Père (2). Sa maternité répond à la paternité divine, en ce qu'ils n'ont tous deux qu'un même Fils, qui n'est pas tout de Dieu le Père, ni tout aussi de la Vierge, mais qui est néanmoins tout à Dieu et tout à la Vierge : car ce ne sont pas deux Fils, ce n'est qu'un même Fils de tous les deux. C'est la joie du Fils, qu'il a choisie pour le trône de sa gloire, et comme le ciel animé, d'où ce soleil de justice répand les lumières de sa sagesse dans l'univers. Enfin c'est la joie du Saint-Esprit, parce que, comme disent les saints Pères, c'est l'image infinie de sa bonté ; c'est la fournaise de son amour (4). Le Saint-Esprit l'a tellement embrasée,

bulos. — Non est locus voluptatis, nisi uterus Virginis. *Petrus Damian. serm. de Annunt.*

(1) Fons signatus sigillo totius Trinitatis. *Sophronius, de Assumpt.*

(2) Mater Filii est comparentalis Patri. *Dionys. Carth. de B. Virg.* 9.

(3) Qui etsi nec totus de Deo, nec totus de Virgine, totus tamen Dei et totus Virginis est ; nec duo Filii, sed unus utriusque Filius. *S. Bern. hom.* 3. *super* Missus est.

(4) Divinæ bonitatis infinita imago, fornax amoris Spiritûs sancti. *S. Thom. opusc. de charit.*

qu'on n'y voit que la flamme de ce feu consumant, et on n'y sent que l'ardeur de son amour : c'est le lieu où il repose (1). L'Esprit de Dieu même, l'amour même du Père tout-puissant et du Fils, celui même par lequel et dans lequel on aime tout ce qui est saintement aimable ; celui-là, dis-je, est venu en elle, et s'y est reposé par préférence à tout ce qui est créé, soit au ciel, ou sur la terre. En un mot, c'est en elle qu'il a fait son chef-d'œuvre, avant lequel Rupert dit qu'on ne remarque point dans l'Écriture qu'il ait pris la qualité de saint ; parce que c'est en produisant ce grand ouvrage qu'il a donné la plus éclatante marque de sa sainteté (2).

III. CONSIDÉRATION.

Les fruits que produit la bienheureuse Vierge sont des fruits du paradis. Les actions qu'elle fait, les vertus qu'elle pratique, les œuvres merveilleuses qu'elle opère, sont si agréables à Dieu, qu'il en fait, pour ainsi dire, le paradis de ses délices. C'est pourquoi elle est appelée avec beaucoup de raison le trésor des complaisances du Père éternel (3), non-seulement à cause de son Fils, qui est le fruit du paradis par excellence, mais encore

(1) Ipse Spiritus Dei, ipse amor omnipotentis Patris et Filii, ipse per quem et in quo amatur omne quod benè amatur ; ipse, inquam, venit in eam, singularique gratiâ, præ omnibus quæ creata sunt sive in cœlo, sive in terrâ, in eâ requievit. *S. Bern. tom.* 3. *serm.* 11. *ar.* 2. *c.* 2.

(2) Quia, quod cum magnâ reverentiâ cogitandum est, maximo in hoc opere, quod in Mariâ operatus est, claruit hìc Spiritus Domini, quòd verè sanctus sit. — Ipsam velut ignis ferrum Spiritus sanctus totam decoxit, incanduit et ignivit, ut in eâ Spiritûs sancti flamma tantùm videatur, nec sentiatur, nisi tantùm ignis amoris Dei. *S. Ildeph. orat.* 1. *de Assumpt. S. Anselmus de Excell. Virginis. Rupert. in Matth. ad hæc verba :* Quod in eâ natum est, de Spiritu sancto est.

(3) Thesaurus beneplacitorum æterni Patris. *Menæa.* 1. *Aug. Vide S. Ephrem. orat. de Deiparâ.*

parce qu'elle peut dire comme lui : *J'accomplis toujours le bon plaisir de mon Père : je ne fais rien que ce qui lui plaît* (1). Tout ce que je fais lui est agréable ; et réciproquement tout mon plaisir est de lui plaire. O bienheureuse Vierge, vos fruits sont des fruits d'honneur et de gloire. Vous êtes vraiment l'arbre de vie, qui seule avez été digne de porter le fruit du salut. C'est à vous qu'il faut s'adresser, pour en goûter la douceur. Je vous salue, bel arbre de vie, la joie du Père, le plaisir du Fils, les délices du Saint-Esprit (2). Toutes les créatures se réjouissent de votre bonheur ; souffrez que j'y prenne part, et que je vous dise avec toute l'Église : « Toutes les créatures se réjouissent en vous, » qui êtes un temple sanctifié, un paradis spiri- » tuel (3). »

(1) Quæ placita sunt ei, facio semper. *Joan.* 3. 29.

(2) Ave, Paradise deliciarum, totiusque amœnitatis et immortalitatis. Ave lignum vitæ, gaudium et voluptas.

(3) Tibi, quæ est emplum sanctificatum, paradisus spiritualis... universa creatura gratulatur. *Liturg. S. Jacob.*

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA SECONDE SEMAINE DE CARÊME.

XIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Marie, mère de Jésus, est la joie commune de l'univers.

Sicut lætantium omnium habitatio est in te.
O sainte cité de Dieu, vous comblez de joie tous ceux qui habitent dans vous. Ps. 86. 7.

I. CONSIDÉRATION.

La bienheureuse Vierge est la joie de l'univers, la joie certaine de tout le monde, la source inépuisable de notre joie, la joie de tous les mortels, la consolation de tous ceux qui sont dans le purgatoire, la joie de tous les saints (1). C'est la joie secrète et ineffable des anges et de toutes les vertus supérieures, les délices immortelles des patriarches, le ravissement perpétuel des prophètes, la bénédiction du monde, la sanctification de toutes choses, le repos de ceux qui travaillent, la consolation de ceux qui sont tristes, la médecine des malades, le port de ceux qui sont battus de l'orage, le

(1) Gaudium commune mundi, gaudium certum universi orbis, gaudium nostrum indesinens, gaudium mortalium, consolatio omnium qui sunt in purgatorio, lætitia Sanctorum omnium. *Germ. Const. orat. de Nat. Idem, ad Psal.* 44.

pardon des pécheurs, le soulagement des affligés, qui adoucit leur mal, le prompt secours de tous ceux qui la réclament (1). N'avons-nous donc pas sujet de lui dire avec toute l'Église : « O sainte Mère de Dieu, tous » ceux qui demeurent dans vous, sont comblés de dé» lices et de joie (2)? »

II. CONSIDÉRATION.

Il n'y a rien dans la bienheureuse Vierge, qui ne nous donne de la joie. Son souvenir est plein de douceur, et la seule invocation de son nom nous remplit de consolation. O ma bonne et ma souveraine maîtresse, ô Marie, digne de toute louange, on ne peut vous nommer ni penser à vous, que vous n'échauffiez et ne réjouissiez le cœur de ceux qui vous aiment (3) ! Vous n'entrez jamais dans notre mémoire, sans nous faire sentir cette douceur qui vous a été divinement inspirée (4). Le précieux don de votre souvenir suffit certainement à ceux qui vous ont présente à leur esprit, parce qu'il leur apporte une joie qu'on ne leur peut ôter. Car de quelle douceur et de quels biens n'est pas rempli

(1) Angelis atque omnibus superioribus virtutibus arcana quædam atque omni dicendi facultate superior lætitia est, patriarchis sempiterna oblectatio, prophetis indesinens et perennis exsultatio, mundo benedictio, rebus omnibus sanctificatio, laborantibus requies, mœstis consolatio, ægrotantibus medicina, tempestate jactatis portus, peccatoribus venia, iis quibus malè est blandum solatium, omnibus poscentibus promptum subsidium. *Methodius orat. in Hypapantem. S. Brigitta, l. 1. Revel. c. 16. S. Ephrem, de laude Mariæ. Nomenclator Marianus, l. 5. c.* 14.

(2) Sicut lætantium omnium habitatio est in te, sancta Dei Genitrix.

(3) O magna, ô pia, ô multùm laudabilis Maria, tu nec nominari potes, quin accendas; nec cogitari, quin recrees affectus diligentium te! *S. Bonav. in speculo. lect.* 8.

(4) Tu nunquàm sinè dulcedine tibi insitâ divinitùs, memoriæ portas ingrederis. *S. Bernard.*

celui qui fait de son cœur un dépôt où il conserve chèrement le souvenir de votre nom (1) ? O Vierge sainte, la joie que vous faites couler sans cesse dans le cœur des hommes, est comme une rosée du matin qui rafraîchit continuellement, et modère la violence de cette fournaise ardente des misères humaines, qui tourmentent parfois ceux qui vous louent et vous honorent (2).

III. CONSIDÉRATION.

Il ne faut pas s'étonner si la bienheureuse Vierge est la joie de ses fidèles serviteurs : elle tient cette prérogative de son Fils et du Saint-Esprit, qui n'est qu'amour ; c'est elle qui nous a donné le Verbe incarné, et c'est par elle que nous obtenons toutes les grâces et tous les dons du Saint-Esprit. C'est cette fontaine scellée d'où sort la vraie fontaine de vie, dans la lumière de laquelle il est écrit que nous verrons la lumière, et dont le fruit virginal est le vrai paradis de tous les citoyens du ciel (3). C'est l'aurore de notre joie (4) ; c'est-à-dire, du soleil de justice qui réjouit le monde par sa lumière. C'est le principe de la joie (5) ; de la

(1) Sufficit certè iis, qui tuî memoriam usurpant, pretiosissimum memoriæ tuæ donum, quippè quæ ejusmodi lætitiam pariat, quam nullus eripere possit. Quânam enim voluptate, quibus bonis non impletur qui mentem suam sanctissimæ memoriæ tuæ promptuarium effecit ? *S. Joan. Damasc. orat. 1. de dormit. Virg.*

(2) Lætitia tua, Virgo, quæ in homines sinè fine redundat, instar roris matutini æstuantem illam ærumnarum fornacem quâ qui te colunt et laudant, in hâc subindè vitâ vexantur, perpetuò sopit et mitigat. *Sabbas, in Menœis S. Julii.*

(3) Fons signatus, ex quo fons vitæ manat, in cujus lumine videbimus lumen, cujus perfecta emissio uteri, supernorum civium omnium est paradisus. *Sophron. de Assumptione.*

(4) Aurora lætitiæ. *Manuale Congreg. Hispal. S. Basil.*

(5) Principium gaudii. *Hesych. orat. de Deiparâ.*

joie, dis-je, que l'ange annonça aux pasteurs, lorsqu'il leur dit qu'il leur était né un Sauveur : *Je vous annonce une grande joie.* C'est le commencement, le milieu et la fin de nos fêtes et de nos réjouissances (1). Sa sainte nativité en est le commencement ; son annonciation, le milieu, et son assomption, la fin. C'est la racine de notre joie (2); ou, comme dit saint Bonaventure, c'est la tige de cette belle fleur sur laquelle le Saint-Esprit, qui est la joie increéée, repose avec la plénitude de ses dons. Par conséquent, quiconque, dit ce Père, veut obtenir les sept dons du Saint-Esprit, qu'il cherche la fleur du Saint-Esprit sur sa tige. Car nous parvenons à la fleur par sa tige, et par la fleur au Saint-Esprit, qui s'y repose. Nous allons par Marie à Jésus, et par Jésus nous trouvons la grâce du Saint-Esprit (3). Disons donc avec saint Bernard : O bienheureuse Vierge, qui avez trouvé la grâce et engendré la vie ; ô mère du salut, donnez-nous accès à votre Fils, et faites qu'il nous reçoive par votre faveur, comme il s'est donné à nous par votre entremise (4). Heureuse la maison, où l'on ne perd jamais le souvenir de Marie (5)! Plût à Dieu, âme fidèle, que vous eussiez bien compris et goûté la douceur de son nom, et que vous l'eussiez toujours dans le cœur et à la bouche ! je vous avertis et vous conjure de l'écrire dans votre maison, ou sur la porte,

(1) Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, principium, medium, et finis festivitatis nostræ. *Theod. orat. in Hypap.*

(2) Radix gaudii nostri.

(3) Quicumque septiformem Spiritûs Sancti gratiam adipisci desiderat, ipse florem Spiritûs Sancti in virgò quærat. Per virgam enim ad florem, per florem ad Spiritum in ipso requiescentem pervenimus. Per Mariam ad Christum accedimus, et per Christum gratiam Spiritûs Sancti invenimus. *S. Bonav. in spec. c.* 6

(4) Per te accessum habeamus ad Filium, ô benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis ; ut per te suscipiat nos qui per te datus est nobis. *S. Bern. laudatus à S. Bonav. loco citato.*

(5) Felix illa domus, ubi memoria semper tenetur Mariæ! *Pelbartus, l. 6. Stellarii.*

afin que, le voyant souvent, vous vous souveniez de la Vierge (1). O si vous saviez le fruit qu'on en retire !

(1) O fidelis anima! utinam saperes ac intelligeres dulcedinem et fructum ejus nominis, et ipsum semper in corde et in ore haberes! Hoc te moneo, hoc exhortor, descriptum habeas in domo, vel ostio tuo, quo frequenter viso Virginis recorderis. *Ibid.*

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SECONDE SEMAINE DE CARÊME.

XIV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

La première source de la joie spirituelle (1) *que notre Seigneur nous a ouverte, savoir, la pénitence.*

Cor quod novit amaritudines animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.

Lorsque le cœur connaîtra bien l'amertume de son âme, l'Étranger ne se mettra point dans sa joie ; le démon ne la saurait troubler ; le mondain ne la saurait comprendre. PROV. 14. 10.

Si le premier devoir de la sagesse est de trouver la source de la vraie joie et d'en savoir user, il n'appartient qu'au Fils de Dieu, qui est la sagesse éternelle, de nous apprendre une science si sublime et si nécessaire. L'esprit humain ne se fût jamais persuadé que la pénitence eût été la mère des délices de l'âme, et personne n'en eût fait l'expérience, s'il ne nous y eût excités lui-même, et s'il ne nous en eût donné la connaissance, aussi bien que le désir et le courage de l'essayer; je dis, de l'essayer : car il n'y a que celui qui pratique la pénitence avec ferveur, qui sache combien les fruits en sont doux, l'homme sensuel ne se le peut imaginer. Il n'y a que le cœur du pénitent, dit le Sage, qui est vivement touché du sentiment de ses offenses,

(1) Ante omnia.., mi Lucili, disce gaudere. *Senec. ep.* 23.

qui puisse dire la joie qu'il en reçoit (1); nul autre que lui ne le peut comprendre. Il ne sera pas néanmoins inutile de nous servir ici de conjectures et de raisons qui nous en puissent donner quelque lumière, afin de nous encourager à l'exercice de cette vertu, dont il est impossible de se passer en cette vie, vu la pente continuelle que nous avons au péché.

I. CONSIDÉRATION.

I. RAISON DE SA DOUCEUR. — Premièrement donc, ce qui fait que la pénitence porte des joies si pures et des consolations si saintes dans une âme affligée de la douleur de ses offenses, c'est qu'elle vient du Saint-Esprit, qui n'est qu'amour, et par conséquent, que plaisir et que douceur. « Quand je vois, dit saint Cyprien, » quelqu'un qui soupire en la présence de Dieu, je ne » doute point que le Saint-Esprit ne l'inspire. Quand je » le vois pleurer, je sens bien que Dieu veut lui par» donner (2). » De là vient cette douceur que ressentent les pénitents au plus fort de leurs regrets; parce que le Saint-Esprit, qui en est l'auteur, est la joie essentielle, qui ne peut souffrir l'amertume dans le cœur où il habite. Il le console même en le blessant, et les plaies qu'il y fait, lui causent plus de plaisir que de douleur. Il y a, dit saint Grégoire, cette différence entre les plaies du corps et celles que le Saint-Esprit fait dans le cœur, que les plaies extérieures du corps font une impression sensible de douleur, et les plaies intérieures d'un cœur contrit, portent une sensible douceur.

(1) Cor quod novit amaritudines animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus. *Sic explicat Rodolphus apud Salazar. in c. Prov.* 14. 10.

(2) Quoties in conspectu Domini video suspirantem, Spiritum sanctum non dubito aspirantem : cùm intueor flentem, sentio ignoscentem. *S. Cyprian. de Cœnâ Domini.*

(3) Plagæ exteriores dolent, lamenta compunctionis sapiunt; illæ affligentes cruciant, istæ reficiunt dùm affligunt. *S. Greg.* 23. *Mor. c.* 13.

Celles-là vous tourmentent en vous affligeant, celles-ci vous récréent et vous consolent, au lieu de vous attrister.

II. CONSIDÉRATION.

II. RAISON DE SA DOUCEUR. — Secondement, la pénitence fait naître la joie dans l'âme, parce qu'elle en bannit le péché, qui est le plus grand de tous les maux, et y ramène la justice, qui est la source de tous les biens. Saint Chrysostome, parlant de la joie spirituelle, dit que c'est un des fruits du Saint-Esprit, dont parle saint Paul en ces termes: *Mais le fruit du Saint-Esprit, c'est la charité et la joie* (1); mais que la justice est l'arbre qui le produit, et que la pénitence est la fleur qui le précède. Comme la fleur, dit-il, devance le fruit, de même la douleur de la pénitence devance la joie, et la joie la suit et prend sa place (2). Il me semble qu'on pourrait encore dire que la pénitence est la racine de ce bel arbre, et que la joie qu'elle nous donne en cette vie en est la fleur, qui nous promet un jour le fruit de la joie éternelle, qui couronne la béatitude des saints, selon la pensée de ce même Père. La joie des gens de bien est, à vrai dire, ce qui répare la vigueur du corps et de l'esprit, c'est un heureux présage, et comme la fleur qui promet le fruit de la jouissance divine, que nous espérons dans l'éternité (3). Les Pères se servent d'une autre similitude, pour donner jour à cette vérité : car ils comparent la pénitence à l'aurore, le péché à la nuit, et la grâce

(1) Fructus autem Spiritûs est charitas et gaudium. *Galat.* 5. 22.

(2) Sicut fructum flos antecedit, sic pœnitentia et dolor lætitiam præit, et dolori lætitia succedit. *S. Chrysost. hom.* 56. *in Matth. Vide et hom.* 1. *in ep. ad Rom.*

(3) Justorum lætitia vera est animæ pariter ac corporis recreatio, et sempiternæ fruitionis præsagium et flos. *S. Chrysost. hom.* : Quòd non datur pariter secundùm Deum et secundùm mundum gaudere.

au plein jour (1). Comme donc l'aurore, bannissant les ténèbres, ramène la joie publique et universelle des créatures, que la nuit leur avait ôtée ; de même la pénitence, donnant la chasse à tous les vices, fait renaître, avec le soleil de justice, la paix et la tranquillité de l'esprit, qui ressent une joie inconcevable de se voir déchargé d'un aussi lourd et pesant fardeau qu'est celui du péché.

III. CONSIDÉRATION.

III. RAISON DE SA DOUCEUR.—Ajoutez à cela le plaisir qu'il reçoit de la victoire qu'il a remportée sur les démons, victoire qui donne d'autant plus de contentement, que le combat est rude et difficile. Notre vie, dit saint Bernard, est un spectacle qui nous expose aux yeux des bons et des mauvais anges, des esprits de ténèbres et des esprits de lumière. Ceux-là nous regardent sans cesse, parce qu'ils sont piqués d'envie ; ceux-ci, parce qu'ils sont touchés d'un sentiment de miséricorde : ceux-là désirent notre ruine ; ceux-ci, notre perfection : les uns et les autres considèrent avec attention tout ce que nous faisons, et chacun dit de part et d'autre : O si cet homme vient à nous ! ô si nous le pouvons gagner (2) ! Ils entrent même en combat, afin de nous ranger à leur parti : et comme les démons sont possédés d'une haine implacable contre nous, ils emploient tous leurs efforts pour ruiner entièrement notre salut. Que s'ils nous peuvent une fois engager dans le péché, il ne se peut dire la tyrannie qu'ils exercent sur nous, et la cruelle servitude qu'ils nous font souffrir, pour con-

(1) Nox est culpa, diluculum pœnitentia, meridies gratia.

(2) Illos sollicitat invidiæ passio, istos compassio misericordiæ, ut in nos incessanter intendant, illi quidem defectum nostrum, isti profectum desiderantes : diligenter consideratur utrinque quid agimus ; utrinque dicitur : O si ad nos transeat ! *S. Bern.* 31. *ex parvis.*

tenter le désir furieux qu'ils ont de nous rendre compagnons de leurs misères. Que si cela est véritable, quelle doit être la joie du pécheur qui se voit libre de cet esclavage, après avoir courageusement rompu les chaînes de sa captivité! Avec quelle allégresse doit-il dire : *Nos liens sont brisés, et nous sommes en liberté* (1)! Quelle joie ressentirent les Israélites, quand ils eurent passé la mer Rouge, et qu'ils virent leurs ennemis enveloppés dans les flots! Quelle allégresse témoignèrent-ils, lorsqu'ils sortirent de Babylone, pour retourner, après un si long exil, dans leur chère patrie, qui leur avait fait verser tant de larmes (2)! Telle et plus grande, sans comparaison, doit être la joie d'un pécheur converti, qui s'est rendu victorieux de tous ses ennemis et de soi-même par une sainte et heureuse pénitence, qui l'a tiré de l'abîme et l'a remis dans la possession de sa vie et de sa liberté, de son repos, de tous les biens de la grâce qu'il avait acquis auparavant, et de tous les droits qu'il avait aux biens de la gloire. C'est pourquoi saint Ambroise, ne trouvant rien dans le monde qui lui soit égal, la compare à la joie que les prédestinés ressentiront au jour de la résurrection, lorsqu'ils sortiront du tombeau, et qu'étant assis aux côtés du Fils de Dieu, ils verront tous les démons et les réprouvés à leurs pieds. Heureux, dit ce Père, celui qui peut, après sa chute, réparer la grâce qu'il a perdue! car c'est le privilége des bienheureux de ressusciter après la mort, et de monter du tombeau sur le trône de la gloire (3).

(1) Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. *Ps.* 123. 7.

(2) In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati : tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione. *Ps.* 125. 1, 2.—Lætabuntur coràm te sicut qui lætantur in messe; sicut exsultant victores captâ prædâ, quandò dividunt spolia. *Is.* 9.

(3) Beatus ille, qui se potuerit reparare post lapsum : quoniam post mortem quoque resurgere munus beatorum est. *S. Ambros.*

IV. CONSIDÉRATION.

IV. RAISON DE SA DOUCEUR. — Mais quelle merveille, que la pénitence remplisse le cœur de celui qui l'embrasse, d'un plaisir céleste, puisqu'elle réjouit tout le paradis et le cœur de Dieu même ? C'est, à mon avis, la principale cause de la joie qu'elle donne au pénitent, parce qu'elle apaise la colère de Dieu, et arrache les foudres à sa justice. A peine Achab eut-il pris le cilice pour faire pénitence et détourner la colère du ciel, dont le prophète Élie l'avait menacé, que Dieu s'apaise, et quitte le dessein qu'il avait de le punir, s'il ne se fût humilié. *N'as-tu pas vu*, dit-il au prophète, *de quelle sorte Achab s'est abaissé devant moi ? son humilité m'a désarmé, je ne ferai point éclater ma colère durant le temps de son regne* (1). O l'heureuse pénitence, qui attira sur soi les yeux de la miséricorde divine, et, confessant sa faute, changea l'arrêt que Dieu avait minuté dans sa fureur (2) ! Eh ! qui n'embrasserait avec plaisir les armes qu'elle nous présente, puisqu'elle nous fait triompher de la colère de Dieu ? Qui n'aimerait cette vertu, qui adoucit le cœur de ce juge redoutable ? Que dis-je, qui l'adoucit ? qui remplit de joie et de contentement le juge et le criminel, le vainqueur et le vaincu. *Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé une brebis qui était perdue* (3) : voilà la joie du juge qui fait ses délices du salut du criminel. Il ne dit pas, comme dit le vénérable Bède (4),

(1) Nonne vidisti humiliatum Achab coràm me ? Quia igitur humiliatus est meì causâ, non inducam malum in diebus ejus. 3. *Reg. c.* 21.

(2) O felix pœnitentia quæ Dei ad se traxit oculos, quæ furentem sententiam Dei confesso errore mutavit. *S. Hieronym. in Epitaphio Fabiolæ.*

(3) Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat. *Luc.* 15.

(4) Notandum quòd non dicat : Congratulamini ovi inventæ, sed mihi ; quia videlicet ejus est gaudium vita nostra, et cùm ad

réjouissez-vous avec cette brebis égarée, mais avec moi, parce que son plaisir est de nous donner la vie. Nous le comblons de joie quand il nous voit rentrer dans les voies du ciel. Il en fait une fête, dit Origène, parce qu'il voit que le sang qu'il a versé pour nous sur la croix, ne nous est pas inutile. le Saint-Esprit célèbre le jour de notre conversion, parce qu'il recouvre son sanctuaire, d'où il avait été chassé. Que si le juge témoigne tant de contentement, dites-moi quelle doit être la joie du coupable (1)! Certes, saint Augustin avait raison de dire que ceux qui se convertissent entièrement à Dieu, ne perdent pas la joie, comme l'on s'imagine, mais qu'ils en changent (2): changement avantageux, qui les sèvre des plaisirs du siècle, pour les attacher aux *mamelles* de la bonté et de la miséricorde de Jésus-Christ, dont le lait délicieux vaut infiniment *mieux que le vin des plaisirs du monde*, *qui enivre les pécheurs* (3).

cœlum reducimur, solemnitatem lætitiæ illius implemus. *Beda*, *ibid.*

(1) Agit festum Christus, qui pro salute sanguinem fudit, cùm videt prodesse quòd se humiliavit, factus obediens usque ad mortem. Agit festum Spiritus sanctus cum his qui convertuntur, videns sibi templa parari. *Origen. hom.* 23. *in Num.*

(2) Omni homini converso ad Deum mutatur delectatio, mutantur deliciæ. Non enim subtrahuntur, sed mutantur. *S. Aug. in Psal.* 74.

(3) Meliora sunt ubera tua vino fragrantia unguentis optimis. *Cant.* 5.

ENTRETIEN

POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

XV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

La seconde source de la joie que notre Seigneur nous a ouverte, savoir, la bonne conscience.

Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum.
Une voix d'allégresse et de salut se fait entendre dans les tabernacles des justes. PSALM. 117. 11.

SI la pénitence est mère de la joie, si le Fils de Dieu en a pris toute l'amertume pour soi, afin de nous y faire goûter une douceur toute divine, quelles délices aura-t-il cachées dans le fond d'une bonne conscience, qui est un des plus riches trésors que ce bon père ait acquis à ses enfants ! Certes, je sais bon gré à ce saint abbé nommé Apollon, qui, ayant sous sa charge environ cinq cents religieux, les entretenait tous, comme dit Pallade (1), dans une joie si parfaite, que leurs visages semblaient porter les traits de la béatitude et du contentement des citoyens du ciel. Dans toute cette sainte compagnie il n'y en avait pas un qui fût triste ; parce que sitôt que quelqu'un était accueilli de pensées fâcheuses et de mélancolie, ce charitable pasteur la dissipait par ses discours, aussi promptement que le vent chasse les nuages, leur disant que c'était affaire aux infidèles d'être tristes, mais que les

(1) *Pallad. in Lausiacâ.*

serviteurs de Jésus-Christ devaient entretenir un éternel commerce avec la joie. En effet, s'il y a quelque joie dans le monde, certainement c'est le partage d'un chrétien qui a la conscience nette et le cœur pur, exempt de toute tache et de tout reproche. Au contraire, s'il y a quelque part de l'affliction et de la misère, c'est la mauvaise conscience qui la porte, et qui en ressent la peine plus que tout autre (1).

I. CONSIDÉRATION.

Car, premièrement, la bonne conscience est un merveilleux lénitif, qui adoucit toutes les disgrâces de la vie. L'homme de bien y trouve un témoin irréprochable de son innocence, qui prend sa défense devant Dieu et devant les hommes, et lui sert comme d'un rempart impénétrable à tous les traits de ses ennemis. Saint Paul, se voyant au milieu des prêtres, qui s'étaient rendus ses accusateurs, disait : *Jusqu'ici j'ai tellement vécu, que ma conscience ne me reproche rien devant Dieu* (2) ; je n'ai rien fait qui vous pût offenser, ni qui méritât ces chaînes dont vous m'avez chargé. Son innocence faisait qu'il ne craignait ni ses délateurs ni ses juges : il les regardait d'un œil ferme et d'un visage assuré, comme remarque saint Luc ; et sa parole, pleine d'une sainte liberté, ne tenait rien de la frayeur des criminels, ni de la timidité des esclaves. C'est ainsi que tous les martyrs en usaient devant le tribunal des tyrans, leur parlant avec autant d'assurance et de présence d'esprit, à la vue des supplices les plus cruels, que s'ils n'eussent vu que des couronnes et des

(1) Si est gaudium in mundo, hoc utiquè possidet puri cordis homo ; et si est alicubi tribulatio et angustia, hoc meliùs novit mala conscientia. *Lib. de Imit. Christi*, c. 4.

(2) Ego omni conscientiâ bonâ conversatus sum ante Deum usque in hodiernum diem. *Act*: 23. 1.

fleurs (1). Saint Tiburce disait au tyran qui le menaçait « : Ordonnez ce que bon vous semble : la pureté de » notre conscience, qui nous accompagne partout, » nous fait mépriser tous vos tourments (2). » De plus, l'homme de bien, se retirant durant l'orage de sa mauvaise fortune au secret de sa conscience, y trouve les bonnes œuvres qu'il a faites, qui sont des fruits très-doux, dont la seule odeur et le souvenir le réjouit et le console. *Seigneur*, disait Ézéchias au plus fort de sa maladie, après que le prophète lui eut porté la nouvelle de sa mort, *souvenez-vous que je vous ai servi en esprit de vérité et de toute la sincérité de mon cœur, n'ayant point de plus grande ambition que de faire quelque chose qui vous fût agréable* (3). Il ne parle point de ses richesses, de son sceptre, de sa puissance, de ses victoires : ce n'est point de là qu'il tire sa consolation, mais de ses bonnes œuvres et de l'innocence de sa vie, qui est la chose du monde la plus douce et la plus consolante, au temps de l'affliction, et surtout au moment de la mort. « Heureuse, dit saint Jérome, la con» science, qui, dans son affliction, peut se consoler par le » souvenir de ses bonnes œuvres (4). » Il n'y a rien de plus excellent ni de plus divin qu'une belle action. C'est la plus grande consolation des fidèles, le salutaire rempart de notre assurance, le fort de notre espérance, le remède de nos péchés (5). Ajoutez à cela que, les bonnes œuvres étant les fruits des vertus, l'homme de bien qui trouve dans le secret de sa conscience le mé-

(1) Intendens in concilium. *Act.* 23. Fixis oculis intuens. *Ibid.*

(2) Decerne quod lubet : omnis nobis vilis est pœna, ubi pura comes est conscientia. *In vitâ S. Sebast. apud Sur.* 20. *Januar.*

(3) Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodò ambulaverim coràm te in veritate et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim. *Isa.* 38.

(4) Felix conscientia, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur. *S. Hier. in hunc locum.*

(5) Præclara et divina res salutaris operatio, solatium grande credentium, securitatis nostræ salubre præsidium, munimentum pei, medela peccati. *S. Cypr. serm. de opere et eleemos.*

rite de ses belles actions, y trouve aussi les vertus qui les ont produites, et tire de chacune de ces vertus un secours, un renfort, un soutien considérable. L'humilité lui fait goûter le mépris, la patience lui adoucit toutes ses disgrâces, la charité l'aide à supporter les importunités du prochain ; en un mot, toutes les vertus contribuent à sa consolation, et font de son cœur un paradis de délices; ce qui a fait dire à saint Anselme, qu'il aimerait mieux être dans l'enfer avec la pureté de cœur, que dans le ciel avec une mauvaise conscience (1). Mais ce qui console plus incomparablement un homme de bien affligé, lorsqu'il rentre en soi-même et qu'il consulte sa conscience, c'est qu'il y trouve Dieu, en la présence duquel toutes les afflictions de la vie perdent leur fiel et leur amertume. Quand Moïse et Aaron étaient persécutés du peuple qui se soulevait contre eux, ils se retiraient aussitôt dans le sanctuaire, et là ils trouvaient Dieu, qui les consolait et se rendait leur protecteur : aussi ils portaient partout avec eux ce tabernacle mobile, qui leur servait de refuge dans toutes les rencontres fâcheuses qui leur pouvaient arriver. L'homme de bien a le même avantage : il porte partout sa bonne conscience, qui est le sanctuaire où Dieu réside, le paradis des délices, le lit de l'Époux céleste tout parsemé de fleurs (2). Voilà pourquoi il trouve Dieu partout, lors même que tous les hommes l'abandonnent, et qu'il ne voit rien autour de lui, qui ne l'afflige. *Me voyant environné de périls, je me suis éloigné du grand monde, et je me suis retiré dans le désert* (3). Là j'attendais le secours de mon Dieu,

(1) Mallem purus à peccato et innocens in gehennam intrare, quàm peccati sorde pollutus regna cœlorum introire. *S. Ansel. l. de similitud.*

(2) Bona conscientia paradisus est deliciarum, lectus floridus Sponsi cœlestis. *S. Aug. serm.* 10. *ad fratres in Eremo.*

(3) Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. exspectabam eum qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritûs et tempestate. *Ps.* 54. 8.

qui ne m'a point trompé : il a toujours fortifié la faiblesse de mon cœur, et m'a sauvé de l'orage. Quel est ce désert, dit saint Augustin, cette aimable solitude, où David trouvait un secours si présent? n'est-ce point peut-être la conscience, où nul homme ne peut entrer, où il n'y a que Dieu et vous (1)? Il est vrai, la bonne conscience est une solitude où les bonnes âmes fuient comme des colombes, pour éviter le tumulte du monde; mais elles y trouvent Dieu qui les console, et qui change ce désert en un lieu de délices : il n'en est pas ainsi de la mauvaise conscience, où Dieu n'est point; son absence est un mal qui redouble toutes les disgrâces des pécheurs, et qui fait le plus grand de tous leurs tourments. Entre toutes les afflictions, dit saint Augustin, il n'y en a point de plus grande que celle d'une conscience criminelle (2). Car quand il n'y a point de plaie dans l'âme, et que cet intérieur de l'homme, qu'on appelle conscience, est sain, en quelque autre part qu'il souffre et quelque peine qu'il endure, il peut avoir recours à cet asile, et il trouvera Dieu indubitablement. Mais si la paix n'y est pas, parce que l'iniquité y abonde et que Dieu en est absent, que fera cet homme? où trouvera-t-il son refuge aux premières atteintes de la tribulation (3)? Il a beau s'enfuir des champs à la ville, de la ville à sa maison, de sa maison dans son cabinet; la tribulation le suit partout (4). Le seul endroit qui lui reste pour trouver du repos, c'est le lit. Mais si

(1) In quo deserto? Fortè in conscientiâ, quò nullus hominum intrat, ubi nemo tecum est, ubi tu et Deus est? *S. Aug. in Ps.* 54.

(2) Inter omnes tribulationes nulla major est tribulatio, quàm conscientia delictorum. *S. Aug. in Ps.* 45.

(3) Nam si ibi vulnus non sit, sanumque sit intus, quod conscientia vocatur, ubicumque alibi passus fuerit tribulationes, illuc confugiet et inveniet Deum. Si autem ibi requies non est propter abundantiam iniquitatis, quoniam et ibi Deus non est, quid facturus est homo? Quò confugiet cùm cœperit pati tribulationes?

(4) Fugiet ab agro ad civitatem, à publico ad domum, à domo ad cubiculum, et sequitur tribulatio.

le bruit de ses passions déréglées, si la fumée de ses vices, si la flamme de ses crimes l'en chassent, et ne permettent pas qu'il y repose, ce n'est plus un refuge pour lui, puisqu'il est contraint d'en sortir, et que celui qui l'en fait sortir, c'est lui-même; par conséquent il trouve son ennemi où il pensait trouver sa retraite. Comment donc se fuira-t-il lui-même? où qu'il aille pour se dérober à soi-même, il se traîne partout tel qu'il est, et se traînant soi-même avec soi-même, il traîne toujours son ennemi, et devient le fléau et le bourreau de soi-même (1). Quand un homme du monde, dit ce même Père en un autre endroit, revient le soir dans sa maison, ayant la tête rompue de plusieurs affaires, et le cœur outré des injures qu'il a souffertes, s'il trouve une femme raisonnable et complaisante, qui le reçoive avec beaucoup d'amitié, il ne se peut dire combien cette douceur le console et soulage son ennui. Mais si, au lieu d'une femme paisible et honnête, il trouve une furie, un esprit violent et emporté, qui l'accueille avec des injures et des reproches, qui jette du vinaigre sur ses plaies, le déplaisir qu'il en ressent, redouble son chagrin, et porte sa douleur jusqu'à l'excès. Ainsi lorsque quelqu'un est affligé extérieurement, et qu'il pense rentrer en soi-même pour chercher de la consolation, s'il trouve une mauvaise conscience qui lui reproche ses crimes, il n'est pas croyable combien elle augmente son tourment. C'est une furie qui se présente à lui toute hérissée de serpents, qui le pique jusqu'au cœur; c'est un cachot ténébreux qu'il s'est bâti lui-même, où il s'enferme sans en pouvoir sortir (2). C'est un enfer, dit saint Bernard, qui est la plus horrible de toutes les prisons (3). C'est

(1) Quocumquè fugerit se, talem trahit se, post se, et quocumquè talem traxerit se, cruciat se. *S. Aug. in Psal.* 33. *et* 35.

(2) Omnis homo per hoc quòd malè agit, quid sibi aliud quàm conscientiæ suæ carcerem facit? *S. Greg.* 11. *Mor.* 5.

(3) Infernus quidam et carcer animæ sua conscientia est. *S. Bern. ser.* 4. *in Assump.*

quelque chose pire que la prison et l'enfer même (1). Mais, au contraire, s'il y rencontre une bonne conscience, il a moyen de s'y consoler avec Dieu, et d'essuyer une grande partie de ses ennuis. Car, enfin, la bonne conscience est le sanctuaire où Dieu reside, et où il repose avec plaisir (2). Le juste donc se retirant dans ce sacré cabinet, et y trouvant Dieu qui le caresse et l'assure de sa protection, n'a-t-il pas sujet de se moquer de tous les troubles qui lui peuvent venir de la part des hommes ? *O Dieu!* dit le Prophète-Roi, *que vous êtes bon à ceux qui vous servent ! Vous les cachez dans votre sanctuaire, où vous faites reluire la clarté de votre visage, et vous les préservez de tous les maux que la passion de leurs ennemis peut inventer contre eux, et de tous les traits que les langues les plus médisantes peuvent forger pour blesser leur réputation* (3). Aussi est-ce le port où ils ont coutume de se retirer, lorsqu'ils sentent que les orages des persécutions et les flots de la mauvaise fortune s'élèvent contre eux. L'âme dévote, dit saint Grégoire, se voyant persécutée des hommes, se repose dans la consolation de la grâce divine, et sentant l'orage des tentations s'élever au-dehors, elle cherche sa retraite dans la confiance en Dieu, et rentre promptement au port de sa bonne conscience (4). Voilà le privilége et le bonheur des serviteurs de Jésus-Christ : il n'appartient qu'à eux, comme dit saint Paulin, de chanter avec assurance ces paroles du Psalmiste-Roi : *Je me*

(1) Omnes non tantùm carceres, sed etiam inferos vincit scelerati hominis conscientia. *S. Aug. ep.* 239.

(2) Deus cui sedes est conscientia piorum. *S. Aug. in Psal.* 45.

(3) Abscondes eos in abscondito faciei tuæ à conturbatione hominum, proteges eos à contradictione linguarum. *Ps.* 30. 24.

(4) Pia mens, dùm se adversa ab hominibus peti conspicit, in divinæ gratiæ consolatione requiescit, cùmque tentationum procellas increscere extrinsecùs viderit, secessum spei Dominicæ appetens intrà conscientiæ portum fugit. *S. Greg.* 2. *Mor.* 14.

promenais dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison, dans les grandes et magnifiques salles, dans les jardins délicieux des saintes pensées et des entretiens célestes avec la sagesse incarnée, dont la conversation n'a point d'amertume, mais une joie et un contentement inexplicable (1). C'est là que leur bonne conscience les régale d'un festin, où il semble qu'elle emploie toutes les délices du ciel, pour contribuer à leur contentement et vérifier ce que dit le Sage, que le repos *d'une conscience tranquille est un festin perpétuel* (2).

II. CONSIDÉRATION.

Que si la bonne conscience console si puissamment les gens de bien au milieu de leurs plus grandes afflictions, qui peut dire combien elle leur fait goûter de solides contentements au milieu de la prospérité? Il y a trois sortes de contentements que Dieu donne aux hommes durant cette vie mortelle, comme une manne qu'il fait tomber dans le désert du monde, afin de les encourager à son service et de les attirer à son amour. Les uns viennent de la prospérité temporelle, et de l'abondance des biens naturels, qui tombent sous les sens; les autres, de la prospérité spirituelle, et de l'affluence des biens célestes, qui enrichissent l'âme; les autres, de la béatitude future, et de la plénitude des biens éternels, qui nous sont promis, et dont la seule attente est incomparablement plus douce que la jouissance effective de tous les plaisirs de la nature. Ce sont ces trois sources de joie qui font du triste désert où nous vivons, un paradis de délices, selon la promesse que Dieu

(1) Intrans in domum meam conquiescam cum illâ : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium. *Sap.* 8.— Purissimæ conscientiæ est securè canere cum Prophetâ : Perambulabam in innocentiâ cordis mei in medio domûs meæ. *S. Paulin. epist. ad Cœlant.*

(2) Secura mens quasi juge convivium. *Prov.* 15.

en fait par le Prophète Isaïe : *Il fera du désert un lieu de délices, il changera la solitude en un jardin agréable la joie et le contentement y régneront; on n'y entendra que des cantiques d'allégresse, d'actions de grâces et de louanges immortelles* (1). Mais comme la manne du désert ne contentait pas le goût de tous les enfants d'Israël, mais seulement des gens de bien, pour qui elle avait toutes sortes de saveurs ; ainsi nous pouvons dire que tout le monde ne goûte pas également les solides plaisirs dont nous parlons, et qu'il n'y a proprement que les fidèles serviteurs du Fils de Dieu qui en jouissent. Car s'il est question de l'espérance du ciel, encore que les pécheurs ne doivent jamais perdre la confiance ni le désir d'y entrer; néanmoins, au lieu d'en tirer de la joie, la seule pensée du paradis les afflige, sachant que le péché leur en a fermé la porte, et qu'ils ne la peuvent ouvrir que par la pénitence, dont ils refusent les rigueurs. Il n'y a que les justes qui en ressentent la douceur, et qui en tirent des consolations si sensibles, qu'ils en perdent le goût de toutes les créatures. On dirait que leur espérance est déjà passée en jouissance : le seul nom de Paradis est capable de les ravir en extase, et le moindre regard du ciel suffit pour leur donner un éternel mépris de la terre. Pour les biens spirituels, comme les pécheurs en sont privés, ce n'est pas merveille, s'ils n'en ont point le plaisir, n'en ayant point la possession. Il se peut faire que Dieu leur touche le cœur de temps en temps, et qu'il leur laisse tomber quelque goutte de rosée pour amollir leur dureté; mais ce n'est rien au prix de ces torrents de joie et de ces pluies fertiles et abondantes qu'il réserve à ses amis (2). Seigneur, votre miséricorde s'étend à tous les hommes, jusqu'à vos plus grands ennemis, et se

(1) Ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in eâ, gratiarum actio et vox laudis. *Is.* 51. 3, 4.

(2) Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ. *Psalm.* 67.

plaît à leur faire sentir sa douceur; mais c'est toute autre chose, quand vous caressez vos amis. Saint Augustin, qui l'avait expérimenté, ne sait comment s'en expliquer : Vous me donnez quelquefois des sentiments tout-à-fait extraordinaires, et vous me faites goûter je ne sais quelle douceur, dont je suis tellement pénétré, que si elle n'était retenue, si elle venait à croître et inonder pleinement, je ne sais ce que je deviendrais (1). Les mondains, qui ne jugent que par les sens, auront peine à le croire, dit ce Père en un autre lieu; et je ne m'en étonne pas. Il en faut avoir fait l'essai, pour le comprendre. Donnez-moi un homme qui ait le pur amour, un homme qui brûle du désir des choses célestes, qui soit plein d'une sainte ferveur, qui vive dans le monde comme un pèlerin dans un désert, qui soupire, avec une soif continuelle, après la source de la vie éternelle; donnez-moi, dis-je, un homme tel que je viens de dire, il m'entendra sans peine; mais si je parle à un homme froid et indévot, il n'y comprendra rien, parce qu'il n'en a pas le goût (2). Cependant ce goût est d'une suavité inexplicable, et surpasse d'autant plus tous les plaisirs des sens et tous les contentements du monde, que le ciel est élevé au-dessus de la terre, et l'âme au-dessus du corps. De là vient que les âmes vertueuses se passent aisément de tous les biens périssables, et se privent volontiers de la consolation et de la joie qu'ils apportent à ceux qui les possèdent; ce qui n'est pas difficile à croire, vu qu'ayant Dieu dans le cœur, et trouvant en Dieu la source de la joie, ils n'ont que faire de courir après les ruisseaux, ni de craindre

(1) Introducis me in affectum nimis inusitatum, ad nescio quam dulcedinem, quæ si perficiatur in me, nescio quid futurum sit. *S. Aug.* 1. *Conf. c.* 40.

(2) Da amantem, et sentit quod dico: da desiderantem, da ferventem, da in istâ solitudine peregrinantem, atque sitientem, et fontem vitæ æternæ suspirantem, da talem, et scit quid dicam : si autem frigido loquor, nescit quod loquor. *S. Aug. tract.* 26. *in Is*

qu'ils s'enfuient. Mais ce qui est plus admirable, c'est que les serviteurs de Jésus-Christ goûtent avec plus de pureté et de solidité, les contentements de la nature et la douceur de la prospérité temporelle, que n font les pécheurs, quoiqu'il semble que ce soit le partage que Dieu leur a laissé, et que les saints leur aband n-nent et ne leur disputent pas. La raison est parce qu le péché est un poison, qui corrompt la source de leur joie, trouble leur cœur, et mêle le fiel parmi leurs plus grandes délices. C'est pourquoi saint Paul dit que *c'est une racine d'amertume, qu'il faut soigneusement arracher* (1). Il ne dit pas, comme remarque saint Chrysostome (2), que le péché est une racine amère, mais une racine d'amertume : car une racine amère peut produire des fruits pleins de douceur; mais une racine d'amertume ne produit que des fruits amers. La vertu est amère dans sa racine, mais elle produit de très-doux fruits : le péché, au contraire, est doux dans son commencement; il donne d'abord quelque plaisir qui flatte les sens, mais il produit des fruits très-amers (3). C'est le reproche que faisait le chef des apôtres à cet infâme sorcier qui voulait acheter le Saint-Esprit à prix d'argent. Va, méchant, lui disait-il, je vois bien que ton cœur est plein de fiel et d'amertume : l'esprit d'amour et de douceur n'y peut pas entrer. Tu es esclave du péché, tu ne mérites pas de posséder l'esprit des enfants de Dieu. Ce fiel est si amer, qu'il empoisonne tous les plaisirs de la vie, et rend le pécheur misérable au milieu de sa plus grande félicité. Quoique le pécheur abonde en richesses au-dehors, qu'il regorge de délices, qu'il embaume l'air de musc et de parfums, partout où il passe, sa malheureuse conscience fait qu'il traîne sa vie en une continuelle amertume. Vous

(1) Contemplantes ne qua radix amaritudinis germinans, impediat. *Heb.* 15. 15.

(2) *S. Chrysost. homil.* 31. *in epist. ad Heb.*

(3) In felle amaritudinis, et in obligatione iniquitatis video te esse. *Actuum*, 8.

ne regardez que le dehors, qui est fort beau ; ce n'est que joie, que richesses, que divertissements, qu'une abondance inépuisable de biens. Mais vous devriez regarder ce qui ne paraît point, parce qu'il est caché au-dedans, les plaies, les blessures, les flétrissures de son cœur et sa profonde mélancolie (1) : vous verriez, par une étrange opposition, que les méchants trouvent un enfer dans leur joie, au lieu que les justes trouvent un paradis dans leur croix. Sitôt que le moindre accident frappe leur esprit et veut troubler leur repos, ils volent à Dieu, dont la présence calme la tempête et apaise tous les orages. Mais le pécheur cherche sa consolation au dehors, plutôt qu'en Dieu, qui lui tend les bras : s'il est malade, toute son espérance est attachée à la lancette du chirurgien ; s'il est en procès, à la plume d'un procureur et d'un avocat ; s'il est chagrin, aux divertissements et au jeu. Insensé, que vous méritez bien que Dieu vous laisse en proie au désespoir. Quelle envie peut-il avoir de vous consoler, puisque vous allez toujours à lui le dernier, et que vous n'y allez que par contrainte, lui qui est le refuge des affligés, qui ouvre la prison de Joseph, qui rafraîchit la fournaise de Babylone, qui adoucit le sommeil de Jacob sur la pierre dure où il repose, qui fait crever l'apostême d'Ézéchias, qui enlève la taie des yeux de Tobie, qui soulage la faim des prophètes et la stérilité des veuves. Heureuse la maison où la vertu est bien-venue ! Vous y voyez des visages gais et riants, des esprits contents, des voix toutes pleines d'une sainte réjouissance. Point de regrets, point de tristesse, tout est rempli des douceurs du paradis (2). O la douce odeur, ô les excellents parfums, qui s'exhalent des habillements du

(1) Peccator quamvis foris abundet, et deliciis diffluat, et odoribus fragret, in amaritudine animæ vitam exigit. Intueris lætitiam ejus, opes, abundantiam, introspice vulnera, et vibices animæ, cordisque mœstitudines. *S. Ambr. 1. off. c. 12.*

(2) Vox exultationis et salutis in tabernaculo justorum.

juste. Toutes les fleurs du printemps ne sont pas aussi délicieuses, lorsqu'elles étalent leur beauté dans une agréable prairie. C'est un effet de la bénédiction de Dieu et le fruit de la bonne conscience, qui surpasse toutes les fausses joies de la terre (1).

(1) Ecce odor Filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. *Genes*. 27. 27.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XVI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

La troisième source de la joie que notre Seigneur nous a ouverte, savoir, l'oraison, et la communication avec Dieu.

Lætificabo eos in domo orationis meæ.
Je les remplirai de joie dans la maison où ils m'offriront des prières. Is. 56. 7.

Que l'oraison et la communication familière avec Dieu soit pleine de suavité et de douceur, il est aisé de le montrer par le témoignage de l'Écriture, et par la promesse que Dieu même nous en a faite : *Je les comblerai de joie, lorsqu'ils viendront dans ma maison* (1) pour traiter avec moi, et vaquer à la prière. Mais il n'est pas si aisé de dire quelle est cette joie, ni d'en faire comprendre la grandeur à qui n'a pas reçu le don d'oraison. Je me contenterai d'apporter quelques conjectures, dont les maîtres de la vie spirituelle se servent pour nous en donner la connaissance, afin de tirer de là l'obligation que nous avons à notre Seigneur, qui nous l'a méritée par ses souffrances.

(1) Lætificabo eos in domo orationis meæ. *Is.* 56. 7.

I. CONSIDÉRATION.

Premièrement elle est si grande, que ceux qui en ont fait l'expérience disent qu'elle est ineffable, et qu'un homme qui ne l'a pas goûtée n'est pas capable de la comprendre. *O que la douceur est grande, que vous avez cachée et mise en réserve pour ceux qui le servent* (1)! Il n'y a que celui qui reçoit cette manne céleste, dit saint Bernard, qui le sache, et qui le puisse savoir (2). Encore n'oserai-je assurer que celui-là même qui l'expérimente, en ait une pleine connaissance. Car il s'élève quelquefois un mouvement de joie, comme un ruisseau de miel, qui fait tressaillir le cœur, mais qui passe si promptement, que celui qui le sent n'a pas le loisir de se reconnaître (3). Que s'il en a la connaissance avec le goût, certes il n'a point de paroles pour l'expliquer. Ma langue, dit saint Augustin, ne répond pas à mon cœur : je sens ce que je ne puis dire (4). Le Père Roderic Alvarez, de la compagnie de Jésus, ayant été une heure dans le ravissement, comme on lui demandait, après son extase, ce que Dieu avait opéré dans son intérieur, répondit : Je le dirai en l'autre vie (5). Car en celle-ci on ne le peut pas expliquer, dit saint Bernard, que j'ai déjà allégué (6). Quand j'en aurais

(1) Quàm magna est multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te! *Psalm.* 30.

(2) Est quippè manna absconditum, et solus qui edit, solus esurit. Arbitror neminem scire vel scire posse, nisi qui accipit. *S. Bern. ser. 3. in Cant.*

(3) Nascitur in corde jubilus quidam, scilicet mellifluus cordis rivus, quem nemo scit, nisi qui sentit, nec etiam ipse qui sentit, quia citò pertransit. *S. Bern. serm. de duob. discipul.*

(4) Non sufficit lingua mea cordi meo. *S. Aug. tract.* 20. *in Joan.*

(5) *Par. Annal. Societ. Jesu. l. 7. n.* 123.

(6) Si mihi experiri liceret, putasne me posse eloqui quod ineffabile est? *S. Bern. serm.* 85. *in Cant.*

l'expérience par une faveur particulière de Dieu, pensez-vous que je pusse dire ce qui est ineffable ?

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, elle est si grande qu'il n'y a rien dans les créatures qui puisse entrer en comparaison, parce que, comme dit saint Thomas, elle surpasse incomparablement tous les plaisirs dont le cœur de l'homme est naturellement capable (1). La contemplation, dit ce saint docteur, peut nous causer de la joie en deux manières. Premièrement à raison de l'action, en tant que chaque chose se plaît à agir selon son inclination, ou selon l'habitude qu'elle a contractée. Or la contemplation est une action conforme à l'inclination de l'homme, qui se plaît dans la connaissance de la vérité, surtout quand il a acquis de la science et de la sagesse, dont l'habitude lui facilite cette opération, et lui enlève toutes les difficultés. Secondement, à raison de l'objet, en tant que nous prenons plaisir à contempler ce que nous aimons; de même que l'œil se plaît à voir un ami, non-seulement parce que cette action nous est naturelle, mais encore plus parce que son objet a des charmes qui nous attirent. Or la vie contemplative consiste dans la vue et dans la contemplation de Dieu même; et c'est l'amour de Dieu qui nous y porte. C'est pourquoi le plaisir que nous y trouvons vient de deux sources : de l'action même, et de l'amour divin; et quant à l'un et à l'autre, la joie que nous expérimentons surpasse autant tous les plaisirs de la nature et toutes les délices du monde, que l'esprit est au-dessus du corps, et l'amour de Dieu au-dessus de tout autre amour. La douceur de la paix que Dieu donne à l'âme,

(1) In vità contemplativâ non solùm est delectatio ratione ipsius contemplationis, sed etiam ratione ipsius divini amoris, et quantùm ad utrumque ejus delectatio omnem delectationem humanam excedit. 22. *q.* 180. *a.* 7. *in corp.*

surpasse infiniment tous les contentements des sens (1) : *L'Esprit de Dieu* qui prie en nous, *est plus doux que le miel* (2), c'est-à-dire, que tout ce qu'il y a de plus doux parmi les créatures : c'est la douceur-même, comme dit saint Grégoire. La vie contemplative est une admirable douceur, qui ravit l'âme au-dessus d'elle-même, et lui ouvrant le ciel, lui fait goûter par avance ce que l'œil n'a jamais vu, et ce que le cœur de l'homme ne peut comprendre (3). Aussi un grand serviteur de Dieu, dont parle le Père du Pont dans la vie du Père Balthazar Alvarez, disait que si tout ce que notre Seigneur a créé de contentements sur la terre, était ramassé ensemble et rendu éternel, il n'en ferait pas tant d'état que d'un seul quart d'heure de la joie qu'il recevait dans la communication avec Dieu. Et un autre fort spirituel assure que ces délices spirituelles surpassent tous les plus grands plaisirs du monde, quand même ils seraient tous ramassés dans une seule créature (4).

III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, elle est si grande, et l'affluence de ces délices spirituelles monte quelquefois jusqu'à tel excès, aussi bien que l'ardeur de l'amour divin d'où elles dérivent, que si ces deux torrents duraient longtemps, il en faudrait mourir, parce que l'embrasement des esprits de vie qui s'allument dans le cœur, l'étoufferait, ou bien à la longue il s'en ferait un tel

(1) Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum. *Phil.* 4.

(2) Spiritus meus super mel dulcis. *Eccli.* 24.

(3) Contemplativa vita amabilis valdè dulcedo est, quæ super semetipsam animam rapit, cœlestia aperit, spiritualia mentis oculis patefacit. *S. Greg. homil.* 14. *in Ezech.*

(4) Quæ deliciæ cunctis mundi voluptatibus sunt majores, etiamsi omnes una capere posset creatura. *Harphius, l.* 3. *Theol. Myst. c.* 12.

épuisement, qu'on en perdrait la vie (1). D'où vient que saint Jean Climaque dit que les assauts de joie et d'amour que la charité livre à quelques-uns, sont si grands et si violents, qu'elle les détruit et les consume entièrement (2). C'est ce qui a donné lieu à cette question que saint Bonaventure (3) propose, savoir, s'il est meilleur de s'abandonner à la ferveur de sa dévotion, quoique le corps en soit notablement affaibli, que de la refuser avec humilité, afin de conserver ses forces. A quoi il répond deux choses : la première, que ceux qui sont d'une complexion faible et délicate, ne doivent point faire d'effort pour chercher de la consolation ni de la dévotion sensible, comme s'ils voulaient l'extorquer ou l'exprimer de force, parce que cette violence a coutume d'affaiblir même les plus robustes; la seconde, que si la douceur de la dévotion se présente d'elle-même par un don particulier du Saint-Esprit, qui en est la source, il ne faut pas la rejeter absolument, ni s'y plonger aussi entièrement, surtout si l'on sent un grand affaiblissement de ses forces; mais il la faut recevoir avec modération, et, gardant une sainte liberté d'esprit, en prendre comme en passant et superficiellement, ainsi qu'il est écrit : Si vous trouvez du miel, n'en prenez pas avec excès, mais seulement ce qui vous suffit (4). Car il vaut mieux, dit-il, se modérer pour un temps et en user avec retenue, que de la perdre pour toujours, en épuisant ses forces, et détruisant toute la vigueur naturelle, en sorte qu'on en soit privé sans ressource, parce qu'il arrive souvent que ceux qui se sont ainsi affaiblis par leur in-

(1) Quia virtus divinæ dulcedinis intolerabilis est imbecillitati terreni corporis, sicut si ignem intrò immittas. *S. Bonav. Process. 7. Relig. c.* 19.

(2) Caritas nonnullos quidem vastare solita est, et consumere, secundùm eum qui dixit : Vulnerâsti cor meum. *S. Clim. gr.* 3

(3) *S. Bonavent. Propos. 7. Relig. c.* 21.

(4) Mel invenisti, comede quod sufficit tibi.

discrétion, sous prétexte de recouvrer leurs forces, se relâchent excessivement, et deviennent délicats par trop de tendresse sur eux-mêmes, n'osant faire effort pour trouver de la dévotion, à cause de la débilité des organes, surtout de la tête et du cœur, qui ne peuvent plus souffrir la moindre application : au contraire, plus ils s'efforcent, moins ils avancent. C'est pourquoi il vaut mieux qu'ils usent de modération dans la recherche des consolations divines, afin qu'ils en puissent jouir plus long-temps, et qu'ils se rendent peu à peu capables d'en porter l'abondance, lorsqu'elles viendront à croître, que d'en goûter le plaisir avec tant d'intempérance et si peu de discrétion, qu'ils soient par après contraints de les fuir, et même d'en faire une perte irréparable par l'épuisement des esprits : d'autant que le vaisseau étant cassé, la liqueur s'écoule, selon cette parole de David : *Mon cœur et ma chair sont tombés en défaillance* (1), étant très-véritable que le cœur languit dans la dévotion, quand le corps manque de force et de vigueur. C'est par cette raison que les saints mêmes, qui par un long usage se sont accoutumés à recevoir les consolations célestes, sentant qu'elles viennent avec une affluence extraordinaire, demandent à notre Seigneur qu'il les épargne. Ainsi saint François Xavier, se trouvant abîmé dans une mer de douceurs célestes, disait amoureusement : C'est assez, Seigneur, c'est assez (2); mon cœur n'est pas assez grand pour contenir l'abondance de vos grâces. Ainsi saint François de Sales s'écriait dans l'excès de sa joie intérieure, qui inondait son cœur : Arrêtez, Seigneur, le torrent de vos consolations, et épargnez ma faiblesse. Ainsi le Père Jacques Sanctius, sentant son âme noyée dans ces exubérantes douceurs, disait en soupirant : Seigneur, ne m'en donnez pas davantage; réservez ces délices pour l'autre vie. Il n'est pas encore temps d'en

(1) Defecit cor meum et caro mea. *Psalm.* 72.

(2) Satis est, Domine.

jouir. O que vous êtes bon! Il y a de l'excès dans vos miséricordes. Ne pouvez-vous pas un peu attendre (1)?

IV. CONSIDÉRATION.

En quatrième lieu, elle est si grande, que quand elle se répand sur le corps, par un effet contraire à celui dont nous venons de parler, elle répare ses forces, et lui donne tant de vigueur, qu'il semble que ce débordement merveilleux le change en un autre corps. Gerson en apporte la raison: parce que l'esprit étant revêtu des qualités divines par l'union qu'il a avec Dieu dans l'exercice de l'oraison, en fait part au corps, comme au sujet qu'il informe, et sur lequel il répand son influence. Car, comme dit le prince des philosophes, dans un homme de bien tout se conforme à la raison (2): si bien que l'esprit étant attiré de Dieu, tire le corps après soi, et, par une réfusion merveilleuse, il lui communique ses dispositions, et de là résulte une admirable union entre le corps et l'esprit, semblable à celle de l'esprit avec Dieu. Ce n'est pas que ce changement vienne de l'âme, comme d'un principe effectif; mais c'est un reflux de la grâce, que Dieu répand dans l'âme, dont l'inondation s'étend jusque sur le corps. De là vient qu'il paraît souvent tout lumineux; on voit sur le visage certains rayons de gloire accompagnés d'un coloris de beauté, d'un calme, d'une modestie, d'une majesté toute divine, comme la lampe, qui prend part à la lumière qu'elle porte (3). Et c'est pour lors que se vérifie avec avantage ce que dit le Sage dans l'Ecclésiastique, que *la sagesse de l'homme reluit sur son front*, et que *son*

(1) *S. Par. Hist. Soc. Jesu*, *l.* 7. *n.* 161.

(2) In virtuoso omnia consonant rationi. *Arist.*

(3) Sicut lampas ex lumine, sic corpus totum ex internâ contemplatione elucescit, pulchrificatur, et nitescit. *Thom. à Jesu, de orat. infusâ*

cœur change son visage(1). Vous diriez que le corps en cet état participe déjà aux douaires de la béatitude, et qu'il porte quelques traits de la joie qui éclate sur le visage des saints, pour me servir des termes de l'Écriture, parlant du triomphe de Judith, après la défaite d'Holoferne, et de la joie extraordinaire que le peuple d'Israël en témoignait (2). Il arrive même quelquefois qu'il s'élève de terre, comme s'il était déchargé de sa masse, et qu'il eût par avance l'agilité des corps glorieux, dont nous avons d'illustres exemples dans la personne de saint Thomas, l'Ange de l'École, qui paraissait élevé de terre par la force de sa contemplation, et en celle de sainte Térèse, qui a renouvelé dans les derniers siècles tout ce que Dieu a jamais opéré de plus merveilleux dans l'oraison. C'est pourquoi je m'abstiens volontiers de parler des autres, mais je ne puis omettre ce que saint Augustin écrit de sa mère, qu'étant un jour dans l'église de Saint-Cyprien, martyr, elle fut, à la vue du peuple, élevée en l'air, après avoir reçu l'Eucharistie, et qu'elle s'écriait dans son extase à haute voix : Volons au ciel, volons au ciel, fidèles (3). Et comme on lui demandait, après être revenue de son ravissement, ce que voulait dire cette saillie miraculeuse, et ces cris étranges qui lui étaient échappés, elle répondit avec une simplicité de colombe : Que voulez-vous ? et pourquoi m'interrogez-vous ? C'est un effet de la joie que Dieu a versée dans mon cœur, qui a rejailli jusque sur mon corps (4). Y a-t-il tant de quoi s'étonner ? n'étais-je pas à la source des délices éternelles ? et, après en avoir

(1) Sapientia hominis lucet in vultu, cor hominis immutat faciem. *Eccli.* 13. 31.

(2) Erat populus jucundus secundùm faciem sanctorum. *Judith.* 16. 24.

(3) Volemus in cœlum, volemus in cœlum, fideles. *S. Aug.*

(4) Et quid vultis ? quid quæritis ? Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. *Ibid.*

goûté la douceur, ne fallait-il pas quitter la terre, et prendre le vol vers le ciel?

V. CONSIDÉRATION.

En cinquième lieu, elle est si grande, que l'âme en est tout enivrée, à cause de la plénitude, de la surabondance et de l'ardeur bouillante de ce vin céleste dont parle le Prophète-Roi : *O que le vin qui me cause ces doux transports, est excellent* (1)! O que je chéris cette coupe, où mes sens noyés heureusement, laissent la liberté à mon esprit de jouir de son souverain bien! Quel est ce vin, dit l'Aigle des docteurs, qui nous enivre d'une sainte et louable ivresse? Quel est ce vin, qui ne trouble point la raison, mais qui l'éclaire et la gouverne? Quel est ce vin qui n'ôte point le jugement en nous enivrant, mais, au contraire, qui le fortifie et le rend inaltérable (2)? Au reste, on appelle cet excès de joie du nom d'*ivresse*, soit parce que celui qui en est épris, n'agit pas tant par considération que par affection; d'où vient qu'il semble que la raison est noyée, et qu'il n'y a plus que l'impétuosité de ses désirs qui le transporte (3), soit parce que les sens, inondés de ce torrent de délices, n'ont plus de forces pour faire leurs fonctions naturelles ; soit parce qu'étant tout occupé de Dieu, il perd tous les respects humains, et ne fait nulle réflexion sur ce que la créature peut dire ou penser de lui ; soit parce que la plénitude de l'amour est si grande, que l'âme, s'oubliant, pour ainsi dire, de la majesté de Dieu, ne songe qu'à le caresser, et s'unir à lui avec une admirable

(1) Calix meus inebrians, quàm præclarus est! *Psalm.* 22.

(2) Quale vinum, undè inebriari laudabile est! Quale vinum, quod non turbat, sed dirigit mentem! Quale vinum, quod perpetuò facit sanum, non inebriando facit insanum. *S. Aug. tract. in Joan.* 34.

(3) Desiderio feror non ratione. *S. Bern. serm.* 5. *in Cant.*

privauté (1) ; soit enfin parce que la véhémence de son amour et l'excès de sa joie l'emportent tellement, qu'il ne peut s'empêcher d'éclater au-dehors par des tressaillements, par des cantiques d'amour, par des larmes et des soupirs de feu, par des cris surprenants, et par une envie de parler de Dieu, qu'on ne peut étancher. Voici comme en parle un excellent maître qui l'avait expérimenté. « L'ivresse spirituelle, dit-il, » est une affluence de douceur amoureuse et de joie » intérieure, qui inonde le cœur avec tant de pléni- » tude, qu'elle surpasse même ses désirs. Cette joie en- » flamme tellement le cœur du désir de jouir de Dieu, » et lui laisse un si vif aiguillon d'amour, et même le » dilate de telle sorte, ouvrant par sa chaleur tous » les conduits et les artères, qu'il lui semble que sa » poitrine est trop étroite pour contenir l'infusion de la » grâce (2). » Si bien qu'il est contraint d'éclater malgré toutes ses résistances, pour donner passage à l'impétuosité de l'esprit, et de manifester la flamme de son amour, qui se nourrit de l'abondance des consolations divines, par des signes extérieurs qu'il ne peut supprimer, à cause de la violence qui secoue tout le corps et remue toutes ses entrailles, comme un vin nouveau qui bout dans le vaisseau où il a été fraîchement versé. De là vient que quelques-uns chantent des cantiques célestes, les autres versent des torrents de larmes, les autres jettent des cris et des élancements de voix inarticulées que l'on n'entend point, les autres dansent, les autres tremblent de tous leurs membres, les autres courent de toutes

(1) Amat ardenter quæ ità proprio ebriatur amore, ut majestatem non cogitet. *S. Bern. serm.* 7. *in Cant.*

(2) Spiritualis ebrietas est uberior affectivi saporis et internæ voluptatis in corde receptio, quàm cor ipsum possit exoptare et diligere, quâ cor humanum tanto stimulo divini amoris et desiderio divinæ fruitionis tàm validè inflammatur apertisque arteriis ac mentibus in seipso in tantum dilatatur, ut sibi appareat pectus nimis parvum fieri, etc. *Harph. l.* 2. *myst. Theol. c.* 41.

leurs forces, comme le bienheureux frère Bernard, le premier fils spirituel de saint François, qui courait quelquefois plusieurs jours par les montagnes et par les vallées sans pouvoir arrêter l'impétuosité du mouvement qui l'emportait. Et voilà, conclut-il, la vie la plus délicieuse dont l'âme soit capable, selon ses puissances inférieures, recueillies en unité de cœur (1).

VI. CONSIDÉRATION.

En dernier lieu, elle est si grande, que l'âme, plongée, abîmée, perdue et anéantie en Dieu, n'a plus de mouvement, ni de joie, ni d'amour que pour lui, de même que si elle était changée et transformée en lui. Celui qui adhère à Dieu, dit saint Bernard, devient un esprit avec lui, et, par un merveilleux changement, il entre dans les dispositions et les affections divines, si bien qu'il ne peut plus rien goûter ni savourer que Dieu : jusque là que, s'il lui était permis, il ne voudrait plus manger, ni parler, ni voir, ni converser avec les hommes, tant il a perdu le goût des créatures (2) ! Certes sainte Gertrude témoigne qu'un jour entendant chanter au chœur ces paroles : J'ai vu le Seigneur face à face, notre Seigneur lui fit la faveur de lui montrer son divin visage, dont la vue la combla d'une joie si excessive, qu'il lui semblait qu'elle en était toute pénétrée et comme anéantie. « Il n'y a que » vous, dit-elle, ô mon Seigneur, qui sachiez de quelle » manière, vous qui êtes la douceur même, vous faites impression sur mon cœur et sur mon corps » avec toutes ses puissances, lorsque vos yeux étincelants comme le soleil, frappaient les miens directe-

(1) Et hæc est delicatior vita, quam recipere possumus, secundùm inferiores animæ vires collectas in unitate cordis.

(2) Qui adhæret Deo, unus spiritus est, et in divinum quemdam totus immutatur affectum, nec potest jam sentire, aut sapere, nisi Deum. *S. Bern. ser.* 26. *in Cant.*

» ment de leurs rayons. Faites-moi la grâce que j'en
» sois reconnaissante toute ma vie, et que je vous
» serve fidèlement. Alors il sortit de vos yeux divins
» une lumière qui entra dans les miens avec une dou-
» ceur inestimable, et, pénétrant tout mon intérieur,
» me semblait opérer dans toutes les parties de mon
» corps un effet d'une vertu tout-à-fait admirable,
» consumant premièrement toute la moelle de mes
» os, et puis anéantissant totalement mes os mêmes
» avec ma chair : de sorte que toute ma substance ne
» me semblait plus être autre chose que cette divine
» splendeur, qui, brillant en elle-même d'une ma-
» nière très-agréable, produisait au fond de mon âme
» une sérénité, un jour, une clarté, dont la jouissance
» me causait un contentement ineffable. O que puis-
» je dire davantage de cette douce vision, puisqu'à
» moins que d'en avoir fait l'expérience par une grâce
» toute particulière de votre bonté, ô mon Dieu, l'u-
» nique salut de mon âme, j'avoue que toute l'élo-
» quence des hommes n'eût jamais pu me persuader
» qu'il y eût eu tant de plaisir à vous voir, même dans
» le ciel, quand on aurait cessé de m'en parler pen-
» dant tout le cours de ma vie (1). »

Ne vous en étonnez pas : l'oraison est le lit de l'Époux, où la sagesse incarnée nous fait goûter le fruit de ses douleurs. C'est la porte du ciel et l'entrée du paradis : du lit sacré de la contemplation, souvent l'Épouse monte dans le ciel, et l'Époux descend continuellement du ciel dans cette couche royale (2). Au reste, s'il y a de la consolation et de la douceur dans l'oraison, comme nous l'avons fait voir, nous en sommes redevables à Jésus-Christ, qui nous l'a enseignée (3).

(1) Vidi Dominum facie ad faciem. *Lib.* 2. *divin. Infin. c.* 22.

(2) Ibi cœli janua est, et paradisi porta. Sponsa frequenter de thalamo ascendit ad cœlum ; de cœlo jugiter Sponsus descendit in thalamum. *S. Laur. Just. lib. de cast. connubio, c.* 25.

(3) Domine, doce nos orare. *Luc.* 11. 1.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XVII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Cinquième source de joie que notre Seigneur nous a ouverte, savoir, ses sacrées plaies.

Intra in gaudium Domini tui.
Entrez dans la joie de votre Maître. MATTH. 25. 23.

Le bienheureux Henri de Suso, de l'ordre de Saint-Dominique, étant un jour pressé de la tristesse que lui causait la crainte de son salut, entendit une voix du ciel, qui le consola sensiblement, en lui disant : *Levez-vous promptement, et entrez dans mes plaies ; car votre unique et souverain bien y est enfermé* (1). Figurez-vous que ces paroles s'adressent à vous, et que l'on vous dit dans l'oraison, en vous montrant les plaies de Jésus-Christ, qui font le paradis de la terre : *Entrez dans la joie de votre maître*. Réjouissez-vous de la bonté qu'il a pour vous, et de l'amour qu'il vous porte. Réjouissez-vous du pardon de vos offenses, que sa miséricorde vous offre ; réjouissez-vous de sa protection, qui vous met en assurance ; réjouissez-vous des fruits que sa mort produit dans le

(1) Surge, ingredere in vulnera mea ; nam in his felicitas tua unica consistit.

monde, et des biens que vous recevez de ses mains très-libérales; réjouissez-vous des biens qu'il vous fait espérer dans le ciel. *Entrez dans la joie de votre maître.*

I. CONSIDÉRATION.

Entrez dans le sacré cœur de Jésus-Christ par la plaie que son amour y a faite, vous y trouverez une source de bonté qui vous remplira de joie. Il n'y a rien de plus doux que l'amour divin, soit que l'âme sente qu'elle aime, ou qu'elle est aimée. Or ce cœur blessé en est la source. Il n'y a point de plus sensible marque de l'amour qu'il a pour nous, il n'y a point de plus doux charme pour gagner le nôtre. L'esprit, dit l'Ange de l'École, que Jésus-Christ a rendu parmi les douleurs, l'eau qu'il a fait couler de son côté, le sang qu'il a versé de son cœur, sont des marques de la plus ardente, de la plus pure et de la plus pénétrante charité (1). Il est vrai que, pour les mieux reconnaître, il faut avoir le cœur blessé d'un amour réciproque. Seigneur, disait saint Augustin, gravez vos plaies dans mon cœur, comme autant de caractères célestes, où je puisse lire votre amour (2). Mais quel motif d'amour plus tendre, plus fort, plus puissant pour blesser mon cœur, que celui de Jésus-Christ, blessé pour mon amour? Tout ce que je vois dans la passion de notre Sauveur, ce n'est qu'amour; tout ce que j'entends, ce n'est qu'une voix d'amour. Les crachats, les moqueries, les fouets, les clous, la lance, tout crie qu'il faut aimer de tout notre cœur et de toutes nos forces celui qui a daigné souffrir tant de maux pour notre amour (3). O source perpétuelle d'amour, que

(1) Spiritus quem Christus emisit, aqua quæ fluxit de latere, et sanguis quem effudit de corde, sunt signa dilectionis maximæ. *S. Thom. opusc.* 58. *c.* 27.

(2) Scribe, Domine, vulnera tua in corde meo, ut in iis legam amorem tuum. *Apud Novarim. Elect. sacr. l.* 3. *c.* 15.

(3) Clamant sputa, irrisiones, verbera, clavi, lancea, ut ipse

dirai-je de vous (1) ? Quelles actions de grâces vous dois-je rendre, ô mon unique douceur, pour cette plaie d'amour que vous avez reçue en la croix pour le bien des hommes ! vu principalement que ce n'est pas la lance qui a fait la première plaie sur votre cœur, votre charité l'a devancée, et d'un trait invincible a ouvert cette aimable source d'où coule le lait et le miel (2).

II. CONSIDÉRATION.

Après avoir baisé ce sacré cœur, mettez le vôtre dans les plaies de ses pieds, vous y trouverez une source de miséricordes, où vous pourrez noyer le sentiment de vos misères. Ne vous effrayez pas de la multitude de vos péchés, ni de la nudité de votre âme ; voici le saint d'Israël, qui est la joie et la consolation des pauvres (3). Sainte Catherine de Sienne (4), étant un jour tentée de désespoir par l'artifice du diable, qui tâchait de la jeter dans la défiance de son salut, lui persuadant que toute sa vie passée n'avait été qu'illusion, se tourna vers la miséricorde de Dieu, et lui dit amoureusement : « Seigneur, je confesse que j'ai » été jusqu'ici dans les ténèbres, et que j'ai très-mal » vécu ; mais mon remède est dans les plaies de Jésus-» Christ, votre cher Fils et mon très-doux Sauveur. » Je m'y cacherai avec confiance, je laverai dans son » précieux sang toutes les taches de mes péchés, et,

toto corde totisque viribus diligatur, qui pro dilectione nostrà talia ac tanta pati dignatus est. *S. Laur. Just. serm. de Passione Domini.*

(1) O fons amoris perpetui, quid dicam de te ? *Gerson. l.* 3. *de Imitat. Christi, c.* 10.

(2) Quid tibi, ô dulcor unice, debet gratiarum actionis offerri, pro illo amoris vulnere, quod in cruce accepisti pro homine ; cùm priùs quàm lanceâ, amor tuus invincibili sagittâ cor tuum mellifluum vulneraverit ? *S. Mechtildis, l.* 1. *Grat. sp. c.* 23.

(3) Pauperes homines in sancto Israel exsultabunt.

(4) *Blosius, in conclavi animæ, c.* 1. *Monilis spiritualis.*

» remplissant mon cœur de saints désirs, je me ré» jouirai continuellement en mon Créateur et Rédempteur (1). » Imitez cette grande sainte, recourez aux pieds de votre Sauveur, quand le souvenir de vos offenses vous donne de l'inquiétude ; ne négligez point ces sources de miséricordes : si elles étaient fermées, il les faudrait chercher avec soin, et tâcher de les découvrir. Et maintenant qu'elles sont ouvertes, n'est-il pas étrange que les pécheurs en fassent si peu d'état ? Ne soyez pas de ce nombre ; allez en diligence puiser la joie dans les fontaines de vie (2). Dites-lui avec Hugues de Saint-Victor : Mon Seigneur Jésus, effacez, je vous prie, l'offense que vous n'avez pas commise, purifiez ce corps que vous avez formé de vos mains, lavez cette âme que vous avez marquée du sceau de votre ressemblance (3) ; ou bien, avec saint Augustin : Seigneur, je sais que vous êtes la source de vie : c'est pourquoi j'élève mon âme vers vous, et non pas contre vous. Je l'apporte comme un vaisseau à la fontaine, purifiez-la, mon Sauveur, et la remplissez de joie (4).

III. CONSIDÉRATION.

Peut-être que vous êtes faible, et que le nombre de

(1) Ego apertè Creatori meo confiteor me quotidiè in tenebris fuisse, malèque vixisse : verùm fiducialiter latitabo in plagis Domini mei Jesu Christi, et omnium iniquitatum mearum maculas pretioso sanguine ejus abluam, atque cum sancto desiderio jugiter gaudebo in ipso Creatore et Redemptore meo.

(2) Quærere deberemus misericordiæ fontes etiamsi clausi essent. Patent modò in vulneribus Salvatoris, et tamen à nobis negliguntur. *S. Greg. homil.* 20. *in Ezech.*

(3) Elue, Domine Jesu, culpam quam non fecisti, munda corpus quod plasmâsti, lava animam quam tuâ imagine signâsti.

(4) Quoniam fons vitæ tu es, Domine, ad te levavi animam meam, non contrà te. Tanquàm vas attuli eam. Imple ergò me, et lava me. *S. Aug. in Psal.* 142.

vos ennemis s'augmentant de jour en jour, la crainte de succomber à leurs efforts vous afflige et trouble votre repos. Mais qu'avez-vous à craindre, étant à l'ombre de la croix, et sous la protection de Jésus-Christ crucifié? Si l'assurance est la cause de la joie, où pouvez-vous trouver plus de sûreté que dans les plaies de Jésus-Christ, qui est la terreur de l'enfer et la ruine de toutes les puissances des ténèbres? Il a caché sous la faiblesse de ses mains percées la force de sa divinité, qui sera pour vous une source de joie et de repos, si vous savez vous en prévaloir (1). O qu'à jamais soit béni celui qui a souffert que ses mains et ses pieds fussent percés avec son cœur amoureux, et que tout son corps me fût ouvert, afin que je puisse me nicher dans les trous de ce rocher, et entrer dans cet admirable sanctuaire, pour y trouver mon asile. O que ce refuge est favorable aux pécheurs, qui s'y cachent comme le hérisson sous la pierre! ô qu'il est agréable aux bonnes âmes, qui s'y retirent comme des colombes innocentes dans les trous des rochers! O mes frères, dit l'abbé Guerric, que c'est un fort et assuré rempart contre nos ennemis, que de demeurer constamment dans les plaies de Jésus-Christ par une fidèle et dévote méditation de ses douleurs, et de préserver notre âme des ardeurs de la chair, des troubles du siècle et des assauts du diable, par la foi et l'amour du crucifix! toute la gloire du monde n'égale pas le bonheur d'un homme qui a trouvé sa protection et son salut dans ce tabernacle où il est à couvert des ardeurs du soleil, et de l'importunité des vents et des pluies; si bien que ni le jour de la prospérité ni l'orage de l'adversité ne le peuvent incommoder. Entrez donc dans ce rocher, cachez-vous dans les plaies du crucifix. Il est la pierre, il est la terre, où l'on a foui bien avant, pour vous faire un lieu de refuge.

(1) Cornua ejus in manibus ejus: ibi abscondita est fortitudo ejus.

Cachez-vous dans cette fosse, pour éviter les regards terribles et foudroyants de votre maître. Fuyez de lui à lui-même, d'un Dieu courroucé à un Dieu blessé pour votre amour; du juge au rédempteur, du tribunal à la croix, du juste au Père des miséricordes; de celui qui fait trembler la terre, quand il la frappe du son de sa voix, à celui qui la mouille et l'abreuve des gouttes de son sang; de celui qui tue les impies du souffle de sa bouche, à celui qui rend la vie aux morts avec le sang de ses plaies (1). Je dis trop peu, quand je vous exhorte à fuir vers lui : fuyez jusque dans lui-même; cachez-vous dans ses pieds, dans ses mains et dans son propre cœur. Car l'ouverture de son côté est la fenêtre de l'arche où vous devez entrer, pour vous sauver du déluge. L'arche de Noé n'était que la figure, voici la vérité. Là on ne sauvait qu'une vie mortelle, ici on répare une vie immortelle. C'est à ce dessein qu'il vous a ouvert son côté, afin que le sang de sa plaie vous vivifie, que la chaleur de son corps vous donne de la vigueur, et que l'air divin que son cœur respire, trouve passage pour s'écouler en vous. Là vous serez en assurance durant le mauvais temps; là vous ne craindrez point le froid, parce que la charité ne se refroidit point dans les entrailles de Jésus-Christ; là vous serez comblé de joie; là vous regorgerez de saintes délices, qui ne tariront point, si vous n'en fermez vous-même la source (2).

(1) Abscondere in fossâ humo à facie timoris Domini, hoc est ab ipso fuge ad ipsum, ab irato tibi ad vulneratum pro te, à judice ad redemptorem, à tribunali ad crucem, à justo ad misericordem; ab eo qui percutit terram virgâ oris sui, ad eum qui inebriat terram stillicidiis cruoris sui; ab eo qui spiritu labiorum suorum interficit impium, ad eum qui sanguine vulnerum suorum vivificat exstinctum. *Guarricus Abbas.*

(2) Ibi tutò latebis donec transeat iniquitas; ibi nequaquàm algebis, eo quòd in visceribus Christi non frigescit charitas. Ibi deliciis afflues, ibi deliciis supereffiues. *Ibid.*

IV. CONSIDÉRATION.

Au reste, si ces mains ouvertes sont toutes puissantes pour vous protéger, elles ne sont pas moins libérales pour vous enrichir. Il n'est rien de plus agréable que les présents d'un ami, parce que le bien nous plaît, et que l'abondance nous réjouit. Or quelle libéralité plus grande que celle de Jésus-Christ crucifié, dont les mains percées ne retiennent rien. Voilà, dit saint Bonaventure, le trésor de la sagesse divine et de la joie éternelle qui est ouvert : entrez dans l'ouverture des plaies, et vous l'y trouverez (1). Si c'était un trésor caché, il nous serait inutile : *car*, comme dit le Sage dans l'Ecclésiastique, *à quoi sert la sagesse qu'on ne peut montrer et le trésor qu'on ne peut trouver* (2)? Mais la libéralité du Fils de Dieu nous a ouvert ses trésors en recevant les amoureuses blessures qui lui ont ouvert les mains et le cœur tout ensemble; c'est là, dit saint Bernard, que je prends hardiment de quoi suppléer à tout ce qui manque, parce que les entrailles de mon Sauveur sont des sources inépuisables de miséricorde, et ses plaies sont les canaux par où elles coulent. On lui a percé les mains et les pieds, on lui a ouvert le côté. C'est par ces ouvertures que je tire le lait et le miel de la pierre, c'est-à-dire, que je goûte et que je vois par expérience quelle est la douceur de mon maître (3).

(1) Ecce apertus est thesaurus divinæ sapientiæ et æternæ suavitatis : intra vulnerum aperturam, et eum invenies. *S. Bon. p.* 1. *stim. c.* 1.

(2) Sapientia abscondita, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque. *Eccli.* 20. 31.

(3) Ego fidenter quod ex me mihi deest, usurpo mihi ex visceribus Salvatoris, quoniam misericordiâ affluunt, nec desunt foramina per quæ effluant. Foderunt manus ejus et pedes, latusque lanceâ perforaverunt, et per has rimas licet mihi sugere mel de petrâ, oleumque de saxo durissimo : id est, gustare et videre quoniam suavis est Dominus. *S. Bern. serm.* 61. *in Cant.*

Que si les biens que Dieu nous fait en cette vie par l'entremise de ses plaies sont si considérables, si les richesses que nous tirons de ces trésors, nous consolent si doucement, que dirons-nous de celles qu'il nous prépare dans le ciel? Deux choses, dit saint Bernard, que je viens d'alléguer, consolent l'Église durant le temps et dans le lieu de son pèlerinage : l'une, du passé, qui est le souvenir de la passion de notre Seigneur ; l'autre, de l'avenir, qui est la pensée et l'espérance qu'elle a d'être reçue au partage des saints. Elle contemple ces deux objets avec un désir insatiable, et ces deux vues lui sont extrêmement agréables : l'une et l'autre sont son refuge et sa consolation entière dans ses disgrâces et dans ses douleurs, sachant ce qu'elle doit espérer,et d'où elle le doit attendre, attente agréable et certaine, qui est affermie par la mort de Jésus-Christ. Quel sujet a-t-elle de s'étonner de la grandeur de la récompense, considérant la valeur du prix qu'elle coûte? O qu'elle a de plaisir à visiter ces plaies par où le prix de ce saint et sacré sang s'est écoulé ! O qu'elle a de joie de se promener dans ces grandes demeures et dans ces appartements si différents de la maison de son Père (1) ! Elle y va maintenant en esprit, et se repose dans le seul souvenir de ces demeures célestes. Mais un jour elle y entrera effectivement, et remplira toutes les places vides que les anciens habitants de ce lieu ont malheureusement abandonnées. O que cette pensée est douce! ô que cette attente est pleine de consolation! *La joie des justes, c'est leur espérance* (2), dit le Sage; ils sont toujours contents, parce qu'ils espè-

(1) Exspectatio læta nec dubia, quæ Christi morte firmata est. Cur paveat ad præmii magnitudinem, quæ pretii dignitatem considerat? Quàm libens mente invisit foramina, per quæ sibi sacrosancti sanguinis pretium fluxit! quam libens cavernas perambulat, et diversoria, et mansiones quæ sunt in domo patris multæ et diversæ! *S. Ber. serm.* 62. *in Cant.*

(2) Exspectatio justorum lætitia. *Prov.* 10.

rent des biens éternels(1). Leur joie, comme dit Philon, est une joie avancée(2), parce qu'encore que l'espérance regarde l'avenir, et que la joie soit du présent, néanmoins l'espérance du ciel, qui est fondée sur les plaies de Jésus crucifié, anticipe, pour ainsi dire, la félicité future, et fait naître la joie du paradis avant le paradis même. L'attente des autres biens nous afflige, et nous jette dans l'inquiétude, parce que l'évènement en est douteux et incertain. Mais la confiance en Jésus-Christ est assurée dans son principe : elle voit les choses futures, comme si elles étaient présentes, tant elle trouve d'appui et de fermeté dans la faiblesse de la croix ! C'est ici que la maxime des jurisconsultes est véritable, que l'espérance certaine de posséder un héritage vaut la possession même (3). D'où vient que saint Isidore a it excellemment que celui qui espère en Dieu, a déjà obtenu une partie de ce qu'il espère, parce qu'il est appuyé sur une chose qui ne peut manquer. Car encore qu'on diffère de lui donner ce qu'il attend, néanmoins il le possède déjà en quelque façon, parce qu'il est assuré de le posséder (4). O mon très-aimable rédempteur, que votre charité est excessive ! vous prenez l'amertume pour vous, et vous me laissez la joie. Je pensais venir à vos pieds pour vous, m'abîmer dans la tristesse, et vous noyez mon cœur dans un torrent de consolations et de délices. Je vous demandais une épine de votre couronne, pour percer ce cœur de douleur, et vous ne me donnez que des fleurs. Doux Jésus, que vous m'êtes bon et que je suis heureux de

(1) Spe gaudentes.

(2) Gaudium ante gaudium.

(3) Spes certa et indubitata adeundæ possessionis æquivalet possessioni.

(4) Qui spem in Deo ponit, jam partem remedii reperit, quia firmissimæ rei confidit, quæ ipsum frustrare non potest. Licèt enim differri sciat, quia tamen certò novit habiturum, jam id suo modo habet et possidet. *Isid. Pelus. l. 2. ep. 17.*

savoir que mon salut dépend de vous! pouvait-il être mieux que dans vos mains ? O mains sacrées de mon Sauveur, qui enfermez toutes les délices du ciel, c'est de vous que j'attends mon bonheur. Arrive ce qui pourra : je ne puis m'affliger, sachant que vous disposez de mon sort : tout est bon, quand il vient d'une si bonne part : *J'ai espéré en vous, Seigneur : vous êtes mon Dieu, mon sort est entre vos mains* (1).

(1) In te speravi, Domine : Deus meus es tu : in manibus tuis sortes meæ. *Ps*. 30. 15.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XVIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Sixième source de joie que notre Seigneur nous a ouverte, savoir, la béatitude éternelle.

Intra in gaudium Domini tui.
Entrez dans la joie de votre Maître. MATTH. 25. 23.

CASSIEN, dans sa première conférence, parlant du bonheur de ceux qui font régner Jésus-Christ dans leurs cœurs par l'amour de la vérité et de la vertu, dit que l'état des bienheureux qui sont vraiment dans le royaume de Dieu, et qui en sont la plus noble partie, est un état de joie continuelle, et qu'on ne saurait rien dire qui convienne mieux à la béatitude, que cette tranquillité perpétuelle et ces délices éternelles dont ils jouissent (1). De là vient que l'on appelle la vie bienheureuse du nom de joie, comme dit saint Augustin (2),

(1) Si sublimi mentis intuitu consideremus statum illum in quo degunt cœlestes supernæque virtutes, quæ verè in regno Dei sunt, quis status alius esse credendus est, quàm perpetua jugisque lætitia ? Quid enim tàm proprium veræ beatitudini, tàmque conveniens, quàm tranquillitas jugis et gaudium sempiternum ? *Cass. Collat.* 1. *c.* 13.

(2) Omnes ipsum gaudium vitam beatam vocant. *S. Aug. c.* 10. *confess. c.* 21.

parce que c'est dans le ciel, à proprement parler, que règne la véritable joie, et que l'on trouve le trésor des vrais plaisirs que la Sagesse incarnée nous a acquis par ses travaux, selon la promesse qu'elle en a faite par la bouche du Sage : Heureux celui qui craint Dieu et qui est amoureux de la sagesse ! elle lui amassera un trésor de joie et de délices, et lui donnera une immortelle renommée pour son partage (1). C'est pourquoi Hugues de Saint-Victor dit que de tous les contentements du monde il n'y a que celui du ciel qui mérite d'attirer nos désirs, et que tout le reste est indigne de nos poursuites. Il y a, dit-il, trois sortes de joie : l'une vient du monde, l'autre de vous, la troisième de Dieu même. La première naît de l'affluence des biens de la terre; la seconde, d'une bonne conscience; la troisième, de la possession de l'éternité bienheureuse. Voici donc la règle que vous devez observer : Ne vous épanchez jamais au-dehors pour chercher la joie du siècle, ne vous arrêtez pas en la complaisance de vous-même ; allez à Dieu, qui est la source des vrais plaisirs : quand vous y serez entré, vous y trouverez la joie parfaite (2). Suivons ce sage conseil, et tenons pour certain qu'il n'y a point de véritable joie, sinon celle qui vient du Créateur, et que personne ne vous pourra jamais faire perdre quand vous l'aurez acquise ; celle, dis-je, en comparaison de laquelle tout autre plaisir, comme dit saint Bernard, n'est que chagrin, toute suavité que douleur, toute douceur qu'amertume, toute beauté que laideur; en un mot, tout

(1) Jucunditatem et exsultationem thesaurizabit super illum, et nomine æterno hæreditabit illum. *Eccli.* 15. 6.

(2) Triplex est gaudium : est gaudium seculi, est gaudium tuum, est gaudium Domini tui. Primum est de terrenâ affluentiâ; secundum, de bonâ conscientiâ; tertium, de æternitatis experientiâ. Non igitur exeas in gaudium seculi, non remaneas in gaudio tuo, sed intres in gaudium Domini tui. *L.* 3. *Miscell.* *tit.* 126.

ce qui peut contenter, n'est qu'un ennui fâcheux et importun (1).

Pour établir solidement la preuve de cette vérité, je présuppose que la joie n'est qu'une douceur vitale, un goût délicieux qui naît de la possession d'un bien connu et désiré; d'où il suit que la mesure de la joie se prend de la capacité du cœur qui la reçoit, de l'excellence du bien qui en est l'objet, et de la jouissance parfaite de ce bien, sans laquelle tout le reste serait inutile. Il faut mesurer la joie par la capacité du cœur qui la reçoit, parce que plus une puissance est noble et parfaite, son opération est plus pure, et la joie qu'elle cause, plus excellente. A peine un homme qui dort est-il capable d'aucun plaisir, parce que les puissances de l'âme sont assoupies. S'il est malade, ce qui est le plus agréable au goût lui semble amer ou insipide, parce que la puissance est altérée. S'il est fort occupé, il ne goûte pas le plaisir des plus charmants objets, et même il ne s'en aperçoit pas, parce que la puissance est divertie. S'il est encore dans l'enfance, sa joie est fort petite et imparfaite, parce que les organes ne sont pas encore bien formés : ses sens sont encore noyés dans l'humidité de cet âge, qui n'a point de force ni de vigueur. Il est donc vrai que pour jouir d'un contentement parfait, il faut avoir une puissance qui soit saine et parfaite. Mais cela ne suffit pas : il faut encore mesurer la joie par l'excellence de son objet. De quoi sert d'avoir bonne vue, si l'œil ne voit rien qui le contente? Quelque sain et délicat que soit le goût, quel plaisir vous donnera-t-il, si vous ne lui présentez que du fiel et de l'absinthe? En vain le meilleur esprit du

(1) Reverà illud verum et solum est gaudium quod non de creaturâ, sed de Creatore percipitur, et quod cùm possederis, nemo tollet à te : cui comparata omnis aliundè jucunditas mœror est, omnis suavitas dolor, omne dulce amarum, omne decorum fœdum, omne quodcumque delectare possit, molestum. *S. Bern. ep.* 114.

monde travaille à sa propre satisfaction, s'il n'a quelque belle vérité dont il s'occupe. Enfin, il la faut mesurer par la jouissance. Car quel plaisir me peut donner un bien que je ne possède pas? Que sert au famélique d'avoir bon appetit, et de voir une table bien couverte, s'il ne lui est pas permis de manger? Voilà donc trois pièces nécessaires pour former un parfait contentement : la puissance, l'objet, la jouissance; une puissance noble et sublime, un objet excellent, une jouissance intime, pleine, parfaite, qui ne soit point sujette au changement. Cela présupposé, il est aisé de conclure que c'est à tort que nous cherchons la joie sur la terre, vu que le ciel est le séjour des vraies délices. Ici nos puissances sont altérées et corrompues; dans le ciel elles seront élevées au plus haut point de leur perfection. Ici nous n'avons que des objets de douleur; dans le ciel il n'y a que des objets délicieux, dont les charmes sont ravissants. Ici nous ne jouissons d'aucun bien que d'une manière fort superficielle et imparfaite; dans le ciel nous aurons la jouissance de tous les biens imaginables, et nous l'aurons de la manière la plus intime et la plus parfaite.

I. CONSIDÉRATION.

Premièrement donc je dis que toutes nos puissances sont ici dans le désordre, et que, ne pouvant espérer leur perfection que dans l'état de la gloire, nous ne devons pas nous promettre une satisfaction pleine et entière avant que d'y être arrivés. Je sais que la capacité du cœur de l'homme est infinie, et que ses puissances étant d'une étendue immense, comme elles sont faites pour posséder le souverain bien, elles nous peuvent aussi donner une souveraine joie; mais ce n'est pas ici-bas, où elles sont encore dans un état imparfait. Nous avons deux sortes de puissances, qui sont comme les vaisseaux avec lesquels nous pouvons puiser la joie : les unes sont spirituelles et dégagées de la ma-

tière, comme la mémoire, l'entendement et la volonté; les autres sont matérielles, attachées aux organes, avec un rapport et une dépendance essentielle du corps, comme la vue, l'ouïe, le toucher et l'odorat. Les unes et les autres, durant le cours de cette vie, sont extrêmement défectueuses. Quelle faiblesse de dire que les plus nobles puissances de l'âme ne sont pas capables de pénétrer l'objet qui leur est plus proportionné! Mon âme est toute spirituelle; mon entendement, spirituel; ma volonté, spirituelle: et néanmoins je ne puis m'élever comme il faut à ce qui est esprit. Car cette âme étant liée au corps ne voit rien, ne connaît rien, à raison de ce commerce, que par l'entremise des sens, qui ne lui en peuvent faire le rapport qu'avec de grands déguisements, puisqu'ils ne connaissent que ce qui est sensible, et ne font discernement que des qualités matérielles des corps. Elle ne peut donc rien voir que sous un visage emprunté, ni se figurer les choses spirituelles que sous des images étrangères qu'elle a extraites de la matière, qui est un grand défaut de puissance. Mais ce qui fait mieux voir sa faiblesse, c'est que Dieu étant la première vérité, et par suite le premier objet de mon entendement, je ne le connais que sous des figures grossières, qui ne m'en peuvent donner que des idées fort basses, et indignes de sa suprême grandeur. Car, en effet, n'est-ce pas être bien grossier, de ne connaître Dieu que par le moyen des plantes, des animaux, du soleil, des astres, et des autres créatures visibles, qui ne sont que de petits essais de sa puissance infinie, et de légers écoulements de la plénitude de son être? et toutefois c'est par ce seul moyen que les philosophes l'ont connu dans l'état de nature, comme dit l'Apôtre (1). N'est-ce pas être peu clairvoyant, de ne voir cet être incompréhensible que sous la forme d'une arche, d'un chérubin, d'un arbrisseau, d'une

(1) Invisibilia ipsius à creaturâ mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. *Rom.* I.

nuée? et pourtant c'est ainsi qu'on l'a montré au peuple d'Israël, et qu'on l'a fait voir dans la loi écrite. Abraham, l'un de ses plus grands serviteurs, le reçut sous la forme de trois pèlerins; Jacob, sous la figure d'un athlète, avec lequel il en vient aux mains durant l'obscurité de la nuit; Moïse, son cher favori, sous la forme d'un buisson, avec défense d'en approcher que de loin. Dans la loi même d'amour, où il semble que le soleil de la grâce, s'étant levé sur nos ténèbres, devait faire un plus grand jour et répandre de plus pures lumières, cependant on ne nous parle des mystères de la religion qu'en des termes fort simples, plus propres à humilier nos esprits qu'à les éclairer. On nous dépeint le royaume des cieux comme un petit grain de sénevé; on le compare à un peu de levain, à un filet, à une ville située sur une haute montagne, à un trésor caché. Certainement il faut bien dire que la portée de notre esprit est très-petite, puisque la sagesse incarnée n'a point trouvé de comparaisons plus proportionnées à sa capacité que celles dont je viens de parler. Il n'en est pas de même dans le ciel: notre âme y sera parfaitement éclairée, et toutes ses puissances élevées à un si haut point de force, que rien ne leur sera plus inaccessible, non pas même ce vaste abîme de la divine essence, dont la grandeur est incompréhensible. Nous le verrons, cet être souverain (1), que l'œil n'a jamais vu, que le cœur n'a jamais compris, que la langue ne peut exprimer (2). Si l'on me donnait des yeux pour ne pas voir, une langue qui ne pût parler, un esprit qui ne pût rien concevoir, je me plaindrais de mon malheur, et je dirais avec Tobie : Quelle joie puis-je avoir, moi qui suis privé de la lumière du ciel? Voilà comme nous sommes sur la terre, nous avons la vue si courte, l'esprit si faible, le cœur si petit et si étroit, que rien de grand n'y peut entrer. Mais dans le ciel on lè-

(1) Videbimus eum sicuti est. 1. *Joan.* 3. 2.

(2) Nec oculus vidit, nec in cor hominis ascendit. 1. *Cor.* 2. 9.

vera cette taie qui couvre maintenant nos yeux, on déliera cette langue; on agrandira, on dégagera, on élèvera cet esprit qui semble maintenant abîmé dans la matière, et alors nous jouirons tout à l'aise de la claire vue de cette souveraine beauté, qui ravit les bienheureux. *Nous le verrons tel qu'il est.* Ce ne sera plus par énigmes que nous le connaîtrons, ni à travers des ombres, mais à visage découvert, *face à face;* non par le moyen des créatures, mais par lui-même; non sous des figures empruntées, mais en vérité comme il est. *Nous le verrons tel qu'il est.* Pendant que nous sommes sur la terre, bien loin de connaître Dieu, qui est le plus noble de tous les esprits, notre âme ne connaît pas même ce qui est matériel, tant elle a la vue faible et débile! Qu'y a-t-il de plus matériel que l'or et l'argent? Ce n'est qu'un peu de terre préparée par l'influence des astres; un minéral purifié par la chaleur et par l'activité du soleil, qui a vogue dans l'opinion des hommes, qui coule par leurs mains, et qui ne les peut suivre dans l'éternité. Cependant on en fait une idole, que tout le monde adore; et c'est une âme spirituelle, raisonnable, chrétienne, qui en forme ce jugement. Peut-on voir un plus grand aveuglement? Mais dans le ciel nous serons affranchis de cette honteuse servitude. C'est ainsi que parle saint Paul, faisant allusion à la condition du vassal, qui doit payer tribut de tous les biens qu'il possède. Car tel est l'état de notre âme, pendant qu'elle se trouve engagée dans le corps. Elle en est esclave, pour ainsi dire; obligée à lui payer un tribut, et à souffrir de grandes faiblesses en toutes ses puissances, obscurité dans l'entendement, légèreté et inconstance dans la volonté, oubli dans la mémoire; dépendance, sujétion, dérèglement, corruption dans tous les sens. Mais dans le ciel il y aura une liberté parfaite, l'âme ne sera plus esclave du corps, le corps ne lui sera plus à charge; l'âme ne sera plus dépendante des sens, les sens ne seront plus si stupides et si grossiers; la lumière de gloire élèvera notre esprit jusqu'à la claire vue

de Dieu, dont le plaisir sera comme un torrent, qui inondera toutes ses puissances, et, par un reflux admirable rejaillissant sur le corps, le comblera de délices que personne ne peut concevoir, sinon ceux qui les ont expérimentées. O quelle joie de voir à découvert ce trésor inépuisable de biens qui sont en Dieu : l'infinité de son essence, l'immensité de sa grandeur, l'éternité de sa durée, l'éminence de sa majesté, la fermeté de son trône, les lumières de sa sagesse, l'abîme de ses jugements, les tendresses de sa miséricorde, la douceur ineffable de son amour, l'étendue de sa puissance, les charmes de sa beauté, et le brillant de sa gloire! O quelle joie de voir cette auguste et adorable Trinité, subsistante en unité de nature, qui est la merveille des merveilles, le secret des secrets et le mystère des mystères; la distinction des Personnes, la communication des attributs, l'indépendance du Père, la génération du Fils, la procession du Saint-Esprit; leur immanence, leur société, leur égalité parfaite; et de voir tout cela dans les splendeurs d'une très-claire lumière, non par reprises, ni par actes redoublés; non avec plusieurs connaissances multipliées, comme elles sont ici-bas, mais d'une seule vue très-simple, invariable, éternelle, sans obscurité, sans erreur, sans aucun doute, avec toute la clarté, toute l'évidence, toute la certitude qu'une chose peut être connue! O quelle joie de voir le procédé que la divine providence a tenu dans le gouvernement du monde, et le cours qu'elle a donné à toutes les créatures, comme, par l'inclination de sa bonté, ce souverain maître de l'univers a résolu de se répandre sur ses ouvrages et de leur imprimer les caractères de son excellence, comme par sa sagesse il les a inventés, dessinés, tracés avec un ordre et une symétrie merveilleuse, comme d'un bras tout-puissant il les a tirés du néant, comme il les a mis au jour, comme il les y conserve; comme il dispose des empires, des monarchies, des républiques, des communautés, des villes, des particuliers, et surtout de nous-mêmes,

de notre salut éternel, avec une application, une douceur, un amour incompréhensible ! Si, nonobstant la petitesse de nos esprits, et l'obscurité des choses que nous connaissons maintenant, nous prenons tant de plaisir à voir un agréable paysage, un parterre émaillé de fleurs, un bâtiment bien proportionné, un visage qui a quelque rayon de beauté ; si la découverte d'un secret, une nouvelle, la connaissance d'une vérité cachée, nous donnent une joie aussi sensible et pénétrante que si nous avions trouvé un trésor, quelles émotions, quels transports, quel excès de joie et de contentement aurons-nous, lorsque nous verrons clairement cette première et originaire vérité, cette première et infinie beauté, toujours ancienne et toujours nouvelle ; cette première et souveraine sagesse, cette première source de tous les êtres, ce trésor inestimable de tout bien, d'où découle tout ce qui est vrai, tout ce qui est beau, tout ce qui est bon, tout ce qui a quelque degré d'être, auprès duquel toutes les vérités créées ne sont que des ombres, toutes les beautés que des laideurs, tous les êtres que des néants, et enfin en la présence duquel ce grand et violent désir, cette brûlante soif que nous avons de savoir, qui fait que nous sommes en des recherches continuelles, et que nous allons jusqu'aux extrémités de la terre pour apprendre ce qui s'y fait, sera pleinement assouvie et étanchée, chaque attribut de cet être infini, chaque perfection de cette souveraine beauté, chaque trait de ce divin visage versant dans notre âme des délices ineffables, qui, comme autant de gros fleuves assemblés, feront une mer de plaisirs éternels, où nos esprits seront à jamais heureusement abîmés !

II. CONSIDÉRATION.

Me voilà insensiblement engagé dans la seconde partie de cet entretien, qui regarde l'objet de la joie des bienheureux, dont l'excellence est telle, que toute la

sagesse des hommes mortels, pour éclairés qu'ils soient, n'est pas capable de la comprendre. Les saints mêmes, qui sont animés de l'esprit de Dieu, n'en parlent qu'avec des termes d'excès, de ravissements et de transport. *Nous serons enivrés*, disent-ils, *des délices de votre sainte maison* (1), jusqu'à être hors de nous, dans un ravissement et dans une extase perpétuels. Vous leur donnerez, pour contenter leur soif, non des ruisseaux, mais des torrents de joie (2). *Vous me comblerez de joie, en me montrant votre visage* (3); j'en serai tout rempli, il n'y aura rien de vide. Car comme les réprouvés sont plongés dans un océan de flammes dont ils sont pénétrés, remplis, environnés de toutes parts, parce que l'enfer est un lieu plein de tourments et de peines; de même, dans le ciel, qui est un lieu de délices, les bienheureux sont plongés dans une mer de joies et de plaisirs qui les ravissent et les absorbent: D'où vient qu'on ne dit pas que la joie entre dans leur cœur, mais qu'ils entrent dans la joie; ils y sont heureusement noyés et abîmés. Entrons, s'il est possible, dans cet abîme, et s'il n'est pas permis d'en découvrir le fond, tâchons au moins de nous en former quelque idée imparfaite, quelque connaissance superficielle, sur les conjectures que je m'en vais rapporter.

Premièrement il faut bien dire que l'objet de la joie des bienheureux est souverainement grand, puisque saint Paul assure que ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, est ineffable, incompréhensible, et surpassant infiniment tout ce que l'esprit humain se peut imaginer de beau et de bon (4). Ce qui est vrai, non-seulement de la claire vue de sa divinité, qui est l'objet essentiel de la joie des bienheureux, suivant ces excellentes paroles de saint Augustin : La vision de

(1) Inebriabimur ab ubertate domûs tuæ. *Ps.* 35. 9.

(2) Torrente voluptatis tuæ potabis eos. *Ibid.*

(3) Adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo. *Ps.* 15. 10.

(4) Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se. 1. *Cor.* 2. 9.

Dieu promet la récompense entière de notre délectation et de notre joie (1), mais encore des autres biens accidentels du paradis, qui sont si grands, que tout ce qu'on en peut dire sur la terre n'est rien en comparaison de ce qui en est. Il faut que toute l'éloquence des hommes, qui par ses artifices a coutume de surpasser la vérité des choses, de donner de l'étendue aux plus petites, et de faire des sujets qu'elle manie, comme de ces perles qui sont toujours plus vantées qu'elles n'ont de prix; il faut, dis-je, qu'elle succombe et qu'elle demeure muette, ne pouvant jamais égaler le mérite ni la grandeur des biens célestes. Quoique nos yeux, qui sont les témoins de toutes les plus rares beautés du monde, voient des objets si ravissants; quoique nos sens soient capables de tant de délices et de contentements, qui entraînent aujourd'hui la convoitise des hommes, et où les pécheurs se portent par des inclinations si brusques et si violentes, quoique notre esprit s'en puisse imaginer encore davantage, et feindre à plaisir des palais enchantés et des félicités inouïes, il faut confesser notre faiblesse, et dire que tout cela n'est point le paradis, ce n'en est pas même l'ombre ni le crayon. Gardez-vous bien, dit saint Augustin, de faire ce tort à Dieu, d'attendre qu'il vous donne le paradis des biens qu'il vous commande de mépriser ici-bas (2). Ce ne sont que de petits soulagements des malheureux, et de ceux mêmes qui seront un jour damnés; mais non pas des récompenses des bienheureux(3). De là vient que les théologiens enseignent qu'en parlant des biens du ciel il vaut mieux user des termes négatifs qu'affirmatifs, parce qu'en effet ce n'est rien de tout ce que nous voyons, ce ne sont pas les riches-

(1) In visione Dei merces tota promittitur delectationis et gaudii nostri. *S. August.* 1. *de Trinit. c.* 9.

(2) Noli talia sperare tibi danda à Deo, qualia hìc jubet contemnere. *S. Aug. in Psalmum* 43.

(3) Hæc sunt miserorum damnatorumque solatia, non præmia beatorum. *S. Aug. l.* 22. *de C. D. c.* 24.

ses et les honneurs du monde, c'est tout autre chose. Ce ne sont point des couronnes et des empires de la terre, mais toute autre chose. Que si nous voulons employer ces noms, qui nous sont familiers, au défaut des véritables, que nous ne connaissons pas, il y faut toujours joindre des termes d'excellence et de surcroît. Il faut dire que ce sont des plaisirs, mais par-dessus tous les plaisirs de cette vie; que ce sont des richesses, mais des richesses du ciel, que ce sont des biens immenses et infinis. Et de vrai, saint Thomas proposant cette question, savoir, si parmi les ouvrages de Dieu il y en a quelqu'un qui tienne tellement de l'infini, que sa puissance ne puisse passer outre, ni en faire de plus grand, assure qu'il y en a trois de cette force, entre lesquels il met avec raison la béatitude des saints, parce qu'il n'est pas au pouvoir de Dieu de faire un homme plus heureux, qu'en se donnant lui-même il ne peut rien donner de meilleur.

D'où je tire une seconde conjecture, qui fortifie la première, et je dis que l'objet de la joie des bienheureux est un bien qui épuise, pour ainsi dire, toute la puissance et la magnificence de Dieu. C'est dans la sainte et céleste Jérusalem uniquement, que notre Dieu est magnifique (1), non qu'il ne soit ici-bas très-libéral envers les hommes, mais parce qu'il l'est dans le ciel d'une manière plus excellente. Car il faut remarquer qu'un prince peut être magnifique en deux manières différentes : la première, en donnant quelque chose de grand, eu égard à celui qu'il gratifie, comme s'il donnait un joyau de prix à un pauvre qui lui demande l'aumône; la seconde, en donnant quelque chose de grand, eu égard à son pouvoir, tel que fut le festin que fit Assuérus à tous les grands de son royaume, l'espace de cent quatre-vingts jours, avec des dépenses immenses, *pour faire montre de sa grandeur et des richesses de son empire*, dit l'Écriture (2). Or, Dieu se mon-

(1) Solummodò ibi magnificus est Dominus noster. *Is.* 33. 21.

(2) Ut ostenderet divitias gloriæ regni sui, ac magnitudinem atque jactantiam potentiæ suæ. *Esther.* 1.

tre libéral et magnifique en toutes ces deux manières, mais avec cette différence, que durant cette vie mortelle il est magnifique, eu égard à la bassesse des hommes, qu'il comble de ses bienfaits ; mais dans le ciel sa magnificence, pour ainsi dire, égale son pouvoir et sa grandeur. Ici-bas il faudrait peu de chose pour nourrir l'homme, peu de chose pour le loger. Cependant Dieu lui donne toute la terre à discrétion pour y faire son séjour ; et pour fournir à sa subsistance, il lui abandonne tous les oiseaux du ciel, tous les poissons de la mer et tous les animaux de la terre : grande magnificence à l'égard de l'homme (1) ! Mais, à l'égard de Dieu, qu'est-ce que l'univers, qu'une goutte d'eau que le soleil essuie au premier rayon du jour (2) ? C'est donc dans le paradis qu'il réserve à sa magnificence un théâtre digne de sa grandeur. C'est là qu'il donne autant qu'il peut donner, puisque ce qu'il donne, c'est son essence, c'est sa sagesse, c'est sa bonté, c'est son immensité, son éternité, son infinité, c'est lui-même. Nous admirons l'honneur qu'il fait aux saints, lorsque les rois viennent à leurs tombeaux pour implorer leur secours, et que leurs cendres et leurs os sont en telle vénération qu'on les enchâsse dans l'or, on les orne de pierreries, on les place sur les autels, on leur présente de l'encens, et on leur rend de profonds respects ; mais tout cela n'est rien, en comparaison de l'honneur qu'il leur fait dans le ciel, lorsqu'il les invite à sa table, qu'il les sert lui-même, et qu'il ne leur donne rien qui soit moindre que lui-même.

De là vient la troisième conjecture, qui nous donne à connaître le bonheur des saints, savoir, que l'objet de leur joie est un bien universel, où l'on trouve tout ce qu'on désire et tout ce qui est désirable. Car vous savez que Dieu est un bien infini, qui contient en soi tout le bien qui est dans les créatures, et qui le contient d'une manière infiniment plus éminente

(1) Domine, quid est homo, quia magnificas eum ? *Job.* 7. 17.

(2) Sicut gutta roris antelucani, sic est ante te orbis terrarum *Sap.* 11. 23.

et plus parfaite ; si bien que celui qui le possède, peut dire comme saint François : Mon Dieu, vous m'êtes toutes choses (1); je trouve en vous tous les biens imaginables. Que cherchez-vous, homme de peu de sens, parmi la multitude des biens créés? vous trouverez en Dieu tout ce que vous aimez et tout ce que vous désirez (2). Tout est en lui, et vous cherchez tout hors de lui : votre recherche est inutile. Laissez les biens particuliers, qui ne peuvent pas vous satisfaire. Cherchez le bien universel : quand vous l'aurez trouvé, il remplira tous vos désirs. Mais vous ne le trouverez pleinement que dans la gloire ; c'est là, comme dit saint Paul, qu'il sera tout en tous, et il sera tout en toutes choses. Ici-bas, dit saint Jérome (3), il n'est pas tout en tous, mais il partage ses biens entre les particuliers. Il met sa sagesse en Salomon, sa force en Samson, sa douceur en David, sa patience en Job, son zèle en saint Paul, sa pureté en saint Jean. Mais dans le ciel il sera tout en tous les saints, et chacun d'eux possèdera en lui toutes les vertus, toutes les sciences, tous les biens qui peuvent tomber dans le cœur de l'homme. Ici-bas il n'est pas tout en toutes choses : s'il contente l'esprit, il crucifie les sens ; s'il donne des lumières à l'esprit, il ne donne pas toujours des ardeurs à la volonté ; s'il enflamme le cœur, il n'éclaire pas toujours l'entendement. Mais dans le ciel, il sera non-seulement le bien universel, le comble, la plénitude de tous les biens, mais encore le bien universel, le comble, la plénitude de toutes les puissances. Les sens seront remplis de plaisirs célestes; l'esprit, de délices ineffables. L'homme intérieur sera parfaitement satisfait; l'extérieur, parfaitement content. Ici-bas Dieu distribue ses biens par mesure, nos connais-

(1) Deus meus et omnia.

(2) Cur per multa bona vagaris, homuncio? ibi est quidquid amas, ibi est quidquid desideras. *Boetius.*

(3) Salvator noster nunc omnia non est in omnibus, sed pars in singulis, verbi gratiâ, in Salomone sapientia, in Davide bonitas, etc. *S. Hier. ep.* 145.

sances sont fort bornées, nos vertus fort imparfaites, nos pouvoirs fort faibles; en un mot, tout ce que nous possédons est peu de chose, et nous coûte beaucoup. Que de travail, pour acquérir un peu de bien! que de soins, pour acquérir un peu de crédit parmi les hommes! mais dans le ciel nous attendons une plénitude, une surabondance, une effusion de biens sans bornes et sans mesure ;ou s'il y a quelque mesure, *c'est une mesure, un comble, une surabondance si pleine, qu'elle en regorge,* comme dit notre Seigneur (1). C'est une mesure sans mesure, dit saint Bernard. Ce n'est pas une mesure, c'est une immensité, c'est un abîme, c'est une plénitude de biens (2). Mais de quels biens? je voudrais bien savoir de quels biens sera cette mesure, ou plutôt cette immensité, qui nous comblera de joie (3) : immensité de tous les biens qui sont en Dieu, de tous les biens qui sont à Dieu, de tous les biens que Dieu donne à tous les saints, de tous les biens qu'il nous donne, en se donnant lui-même à nous; et nous tenant lieu de toutes choses. Eh! quelle langue peut exprimer la joie que produira la possession de tant de biens? Quel plaisir donnera aux bienheureux le souvenir de toutes les choses qui leur sont arrivées durant la vie, des bénéfices qu'ils ont reçus de Dieu, des dangers dont il les a délivrés, des péchés qu'il leur a pardonnés, des grâces qu'il leur a faites en tous les âges, en tous les états, en tous les emplois où ils se sont trouvés! Quelle joie leur causera la beauté de leurs corps, parés de tous les douaires de la béatitude; la félicité de leur âme, enrichie de tous les dons de la grâce et de toutes les vertus, qui auront toutes leur douceur particulière; l'éclat et la magni-

(1) Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et superfluentem dabunt in sinum vestrum. *Luc.* 6. 38.

(2) Mensura ista, ut audio, erit sinè mensurâ. *S. Bern. serm.* 11. *in Cant.*

(3) Vellem scire cujus rei erit illa mensura, vel potiùs illa immensitas. *Ibid.*

ficence de ces palais célestes et du séjour de l'empyrée, la compagnie des anges et des hommes, dont la béatitude ne leur donnera pas moins de contentement que la leur propre! Mais quelles délices trouvent-ils en Dieu seul, dans cet océan de biens, de douceur, de beauté, de gloire, de félicité, qui s'enfermera dans leur sein comme une source féconde, au regard de laquelle tous les plaisirs du monde ramassés ensemble, voire même multipliés à l'infini, ne sont qu'une goutte d'eau! Qui peut concevoir le comble de la joie, qui est compris dans ce peu de mots : Dieu sera tout en toutes choses (1) : tout à l'âme, tout au corps, tout à l'entendement, tout à la volonté, tout à la mémoire; et par conséquent plénitude partout, et plénitude de Dieu. Car la plénitude que nous espérons de Dieu, n'est autre que Dieu même, qui sera tout en toutes choses : dans l'entendement, plénitude de lumières, de vues, de connaissances admirables; dans la volonté, plénitude de flammes, d'embrasements, d'ardeurs, de délicieuses jouissances; dans la mémoire, plénitude de durée, de fermeté, de stabilité, d'éternité; partout plénitude de joie, procédant de la plénitude de tous les biens. O vérité! ô charité! ô éternité! ô Trinité bienheureuse! Trinité béatifiante! ma misérable trinité soupire après vous avec des gémissements pitoyables, parce qu'elle est malheureusement bannie de votre présence (2). Mon faible esprit se trompe dans ses jugements, et tombe en mille erreurs, parce qu'il n'est pas rempli de vos lumières; ma volonté perverse est toujours dans le trouble et dans l'orage, parce qu'elle

(1) Quis comprehendat quàm magna multitudo dulcedinis in isto brevi sermone sit comprehensum : Erit Deus omnia in omnibus! *S. Bern. serm.* 11. *in Cant.*

(2) Nam qui replet in bonis desiderium animæ, ipse rationi futurus est plenitudo lucis, ipse voluntati multitudo pacis, ipse memoriæ continuatio æternitatis. O veritas, charitas, æternitas! ô beata et beatificans Trinitas! ad te mea misera trinitas miserabiliter suspirat, quoniam à te infeliciter exsulat.

n'est pas remplie de votre amour; ma chétive mémoire se confond et se perd dans l'oubli de mes devoirs, parce qu'elle est encore vide de vous. O quand sera-ce que je sortirai de ces misères? ce sera lorsque je serai parvenu à cet état bienheureux, où les lumières prendront dans mon esprit la place des ténèbres, où la paix bannira tous les troubles de mon cœur, où toutes les faiblesses de ma mémoire seront changées en force, en sérénité, en assurance éternelle. Dieu sera le premier comme souveraine vérité; le second, comme souveraine charité; le troisième, comme souveraine puissance; et ainsi Dieu sera tout en toutes choses (1), il sera toute ma gloire, tout mon trésor, toutes mes richesses, toute ma félicité et mon bonheur. Je le verrai clairement, je l'aimerai souverainement, je le possèderai pleinement. Ma jouissance, qui est la troisième et la dernière mesure de la joie, sera parfaite.

III. CONSIDÉRATION.

Ceci est considérable, et je ne le puis omettre sans préjudice, puisque, sans la jouissance du bien, le bien est peu de chose, et pour notre satisfaction, il vaudrait autant qu'il ne fût pas. Voulez-vous donc que je vous dise quelle est la jouissance du souverain bien dans le ciel? la béatitude est une possession éternelle de toutes sortes de biens, dont les bienheureux jouissent tout à la fois (2). Servons-nous de la loi des contraires, pour donner jour à cette vérité par l'opposition des biens de cette vie. La jouissance des biens du monde n'est jamais tout à la fois. J'ai vingt mille écus vaillant, je ne

(1) Dùm videlicet error à ratione, dolor à voluntate, et timor recesserit à memoriâ, et successerit illi quam speramus mira serenitas, æterna securitas. Primum faciet veritas Deus, secundum charitas Deus, tertium summa potestas Deus, ut sit Deus omnia in omnibus. *S. Bern. serm.* 11. *in Cant.*

(2) Beatitudo est æterna et tota simul omnium bonorum possessio.

puis jouir que de la rente, qui est de mille écus par an; ou si je veux toucher au fonds, il sera bientôt consommé. Aujourd'hui j'en dépense deux mille en festins, en jeux, en réjouissances; demain j'en consomme autant en présents : si je continue ainsi dix jours durant, je trouverai, le dixième jour, que j'ai tout fait. Tel étant riche de cent mille écus, s'est résolu d'en dépenser dix mille chaque année, jugeant qu'il ne pouvait vivre plus de dix ans, et les dix ans écoulés, se trouvant encore en vie, a été contraint de tendre la main, en disant : Donnez l'aumône à ce pauvre homme qui a vécu plus long-temps qu'il ne le pensait. Il faut donc ménager les biens de cette vie, parce qu'on n'en peut jouir que par de petites parties; autrement ils se consument bientôt par le mauvais usage qu'on en fait. Il n'en est pas ainsi des biens du ciel; chacun des bienheureux jouit de tout son bien tout à la fois, et ne le consume jamais. La raison est parce que la moindre action vertueuse, faite en état de grâce, mérite la claire vue de la divine essence, qui est éternelle et immuable. Si j'en fais donc plusieurs semblables, chacune mérite la même récompense, et de pareille durée. Or si la récompense de chaque action est éternelle et immuable, je ne puis pas jouir tantôt de l'une et tantôt de l'autre : je perdrais autant de leur éternité, et de leur immutabilité, que je serais de temps sans en jouir. Il est donc nécessaire que chacun des bienheureux jouisse tout à la fois et dans toute l'éternité de la récompense entière, qui est due aux actions de vertu qu'il a saintement pratiquées durant tout le cours de sa vie.

De plus, quand on pourrait jouir de tous les biens du monde tout à la fois, il est certain que cet amas et cette confusion de plaisirs en diminueraient le sentiment, et que la satisfaction serait bien moindre que si on les prenait l'un après l'autre (1); mais dans le

(1) Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

paradis il en est tout autrement. La multitude des délices qui s'y retrouvent, n'empêche point qu'on n'en goûte toute la douceur : *Vous serez bienheureux, parce que vous serez délicieusement repu du fruit de vos travaux* (1). Vous avez fait un acte héroïque de charité, vous en goûterez le fruit; vous aurez une joie, une satisfaction, un plaisir incroyables, répondant au mérite et à la dignité de l'œuvre. Vous avez fait une action d'humilité, de patience, de dévotion, et non-seulement une, mais un grand nombre d'actes de toutes sortes de vertus; vous trouverez dans le ciel un banquet de délices, répondant au travail de vos mains, mais un banquet qui ne sera pas comme les nôtres, où l'on ne goûte les viandes que successivement l'une après l'autre : ce sera une manne qui aura toutes sortes de goûts, et qui vous donnera toutes sortes de plaisirs, avec un sentiment très-délicat et très-exquis. Alors les charbons ardents seront à saint Laurent comme des roses; le sang des martyrs, comme une douce rosée; les colonnes des stylites, comme des lits délicieux; les pénitences et les jeûnes des anachorètes, comme des festins; les fatigues et les travaux des saints, comme des jours de triomphe et de réjouissance publique.

Davantage, la jouissance des biens du monde cause souvent plus de déplaisir que de satisfaction, parce que ces biens n'étant pas proportionnés à nos puissances, souvent ils les accablent par leur excès, souvent ils les affament par le défaut. Le trop grand jour éblouit la vue, et les ténèbres l'offusquent; la bonne chère ruine la santé, la faim épuise les forces et consume les esprits; la joie, quand elle est excessive, nous ôte la vie, et le chagrin nous assomme et nous tue. De là vient que nous ne sommes jamais pleinement contents, parce que les puissances matérielles étant d'une pe-

(1) Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et benè tibi erit. Ps 127. 2.

tite étendue, et les puissances spirituelles, d'une capacité infinie, si le plaisir est modéré, il ne remplit pas celles-ci; et s'il est grand, il ruine et détruit celles-là. Mais dans le ciel il y a proportion entre la puissance et son objet, sans défaut et sans excès. On donne un bien infini à une âme qui est infinie dans ses désirs; un océan de délices et une mer inépuisable, à un cœur infiniment altéré; un Dieu, à une créature qui est faite pour en jouir. Il n'y a donc point de défaut. Et d'ailleurs les plaisirs, quelque grands qu'ils soient, sont de cette nature, qu'on en peut jouir autant qu'on veut, sans en recevoir aucun dommage. Il n'y a donc point d'excès. Les biens du ciel, dit saint Augustin, ne peuvent nuire par leur excès, vous en pouvez jouir autant que vous voulez. Il n'est point nécessaire de vous dire : Modérez-vous, prenez garde que l'excès ne vous fasse préjudice (1). Ce sont des biens qui ne donnent pas seulement du plaisir, mais encore de la vie, et de la force pour en jouir. On ne dit plus comme à Moïse : *Personne ne me verra, qu'il ne lui en coûte la vie* (2). La vue de Dieu sera une source de vie aussi bien que de joie; et quoique saint Paul l'appelle un poids immense de gloire, ce poids ne nous chargera point, nous le porterons avec une joie et une allégresse inconcevable.

D'abondant, la jouissance des biens du monde est fort superficielle : elle n'entre pas au-dedans, elle ne pénètre pas au fond du cœur. Les biens que nous possédons en sont bien éloignés, ou s'ils y sont unis, ce n'est qu'à la surface : le plaisir n'en peut être que fort léger. Quand le feu est en quelque endroit, toute l'eau ne suffirait pas pour l'éteindre, si on ne la jette sur la flamme. C'est dans le fond de l'âme que le foyer est allumé, que la fournaise est ardente, et ce

(1) Ibi sunt bona, in quibus gaudeas quantùm vis, et nemo dicat : Tempera te. *S. Aug. in Psal.* 157.

(2) Non videbit me homo, et vivet. *Exod.* 33. 20.

que vous possédez est au-dehors. Vos maisons sont à la campagne ; vos richesses, dans des coffres-forts ; vos pierreries, dans votre cabinet. C'est au-dedans de vous-même qu'ils doivent être, et cependant ils ne sont qu'aux environs, et ils n'occupent que le dehors. Je veux qu'ils passent jusqu'à l'âme, ce n'est que par le moyen d'une faible imagination, d'une légère pensée, qui vous dit que vous êtes riche et que vous possédez de grands trésors. Qu'est-ce que cela, sinon une surface fort mince, qui n'est qu'à l'extérieur, et ne passe pas l'écorce ? Mais dans le paradis la jouissance du souverain bien sera intime, pénétrante, immanente ; elle ira jusqu'au cœur, elle le remplira, elle le comblera de joie. C'est au milieu du cœur que naîtra la source de nos contentements (1). C'est au fond de l'âme que Dieu sera uni avec nous d'une union intime et permanente. A présent il y vient quelquefois ; mais ce ne sont que de petits écoulements et des visites passagères (2). Alors il y établira sa demeure pour jamais ; il contractera avec nous un commerce, une alliance, une union éternelle : union plus intime que n'est celle du feu dont le fer est entièrement embrasé, parce que ce n'est qu'une présence locale des plus subtiles parties de la flamme, qui ont pénétré cette masse ; union plus noble que celle de la lumière, qui se répand dans l'air, parce que ce n'est qu'une simple qualité dont cet élément se trouve revêtu et ennobli ; union plus parfaite que celle de l'effet avec sa cause, qui n'est pas nécessairement attachée à l'ouvrage qu'elle produit par elle-même, il suffit qu'elle le soit par sa vertu. Le soleil ne se détache pas de sa sphère pour éclairer la terre, c'est assez qu'il y envoie ses influences pour former l'or dans ses entrailles. Il n'y a que la forme qui ne peut animer le corps, si elle n'est intimement présente, pour lui inspirer sa vigueur. Or Dieu sera

(1) Fiet in eo fons aquæ vivæ.

(2) Illapsus divinitatis.

pour lors comme l'âme de notre âme, par une communication si étroite, que nous serons, comme parlent les théologiens, tous déiformes, c'est-à-dire que la divinité sera la forme de notre âme, à proportion comme l'âme est la forme de notre corps. Dans l'ordre de la nature, Dieu se communique à nous en qualité de cause efficiente, nous départant toutes sortes de biens. Dans l'ordre de la grâce, il se communique plus noblement, il se loge dans notre cœur; mais il y vient incognito : ses visites sont secrètes et passagères, peu d'âmes s'en aperçoivent; et celles qu'il favorise du sentiment de sa présence, n'en jouissent que rarement, ou pour le moins fort peu de temps. Mais dans l'état de la gloire, il se communiquera tout à nous : nous entrerons en lui, il entrera dans nous, il pénètrera le fond de notre âme, il y épanchera ses plus claires lumières, il s'y fera sentir par ses plus amoureuses caresses; nous serons tout couverts des rayons de sa gloire, revêtus de sa force, parés des charmes de sa beauté, animés de son esprit, remplis des trésors infinis de sa sagesse et de sa bonté, ennoblis de l'éclat de ses perfections. Nous ne vivrons, pour dire ainsi, que de lui; nous ne respirerons que par lui; en un mot, nous serons tout transformés en lui; et cela pour jamais, sans que la durée infinie de l'éternité diminue d'un seul point le plaisir de la jouissance d'un si grand bien. La jouissance des biens du monde est sujette au dégoût, et il n'y a passion si ardente dans les plaisirs de la terre, que la continue ne refroidisse et ne lasse. Mais la joie des bienheureux sera non-seulement sans ennui, mais encore avec un sentiment aussi vif, aussi frais, aussi nouveau dans toute l'éternité, qu'au premier point de la jouissance. Lucien, cet esprit profane, fait dire à un de ces héros fabuleux, qu'étant parvenu à la divinité il s'ennuyait de sa condition, et que, lassé de vivre parmi les dieux, il souhaitait de mourir, d'autant que la vie des hommes ne lui avait été auparavant ennuyeuse que par cette raison qu'il

voyait toujours les mêmes choses, même soleil, même ciel, mêmes éléments, qui ne changeaient point de face. C'est pourquoi, disait-il, ne goûtant aussi qu'un même plaisir dans l'état où je suis, je m'ennuie d'être dieu, et je soupire après la mort, afin de trouver dans le changement le remède à mon dégoût. Ce discours ridicule ne peut partir que d'un esprit railleur ou ignorant, qui, par une imagination trop grossière, attribue à la divinité les défauts de la créature. Pourquoi pensez-vous que les biens créés nous lassent par leur jouissance? c'est qu'étant trop petits, ils ne peuvent remplir la capacité de notre cœur, et ce vide qu'ils y laissent, rend l'âme peu satisfaite et mécontente. Mais quand l'objet surpasse la puissance, elle trouve sa satisfaction dans la plénitude, et n'en perd jamais le goût, à raison de la surabondance, parce que jouissant d'un bien incompréhensible, il y en a toujours de reste, et il lui demeure toujours une pointe et un désir d'en jouir encore davantage. Et puis, le plaisir de Dieu est un plaisir souverain et infini, qui provient de la possession mutuelle de tout le bien possible et désirable. Celui donc qui le possède ne serait-il pas insensé, s'il le voulait changer pour jouir d'un autre qui n'y fût pas, puisqu'il n'y a rien dans la créature, qui ne soit en Dieu avec une éminence incomparable? La reine de Saba, ravie de la gloire de Salomon, disait : *Heureux vos courtisans, heureux vos serviteurs, qui ont l'honneur d'être toujours auprès de vous* (1)! Et toutefois ce n'était qu'un homme mortel, dont la vue n'était pas un si grand bien, qu'un homme n'en eût été bientôt ennuyé, et n'eût conçu un extrême chagrin, s'il n'eût été à le regarder un an durant, sans jamais tourner les yeux. Quelle est donc, ô mon Dieu, votre infinie beauté, dont la seule vue fait le bonheur éternel de tous les saints et votre propre béatitude,

(1) Beati viri tui, beati servi tui, qui stant coràm te semper. 3. *Reg.* 10. 8.

dont vous êtes infiniment satisfait, et le serez à jamais. Car vous ne cherchez rien hors de vous, vous n'empruntez votre satisfaction de personne que de vous-même. Vous avez été, une éternité avant toutes les créatures, aussi content que vous l'êtes à présent, et votre joie étant essentiellement infinie et immuable, vous le serez encore après une éternité tout entière ; et, ce qui est admirable, vous ferez tous les saints bienheureux de la même béatitude que vous. Vous direz à chacun de vos fidèles serviteurs : *Entrez dans la joie de votre maître* (1), soyez heureux de son bonheur. Réjouissez-vous du même bien dont votre maître jouit, et dont il se réjouit, c'est-à-dire de la jouissance de lui-même (2) ; car la joie du serviteur est semblable à celle du maître, quand il jouit du même bien que le maître (3). Comme donc la vue que Dieu a de ses perfections est un bien immuable et infini, et par suite lui donne un plaisir infini et inaltérable, aussi la joie que les saints auront de le voir, sera souveraine et éternelle ; et après en avoir joui cent millions d'années, elle leur sera aussi nouvelle qu'au premier moment de leur entrée dans le ciel. *Voilà que je fais toutes choses nouvelles* (4). Oui, dans le ciel tout est nouveau, et le sera à jamais : la vue de Dieu, toujours nouvelle ; la jouissance, toujours nouvelle ; le plaisir, toujours nouveau ; la félicité, toujours nouvelle.

En vérité, n'avons-nous pas sujet d'aimer ce très-doux et débonnaire Sauveur, qui nous promet une si grande récompense, et qui nous l'a acquise lui-même avec tant de peines ? De quel cœur le devons-nous servir pour un si signalé bienfait, et beaucoup plus encore

(1) Intra in gaudium Domini tui. *Matth.* 25. 21.

(2) De eo gaude quo gaudet et de quo gaudet Dominus tuus, scilicet fruitione suî ipsius. *D. Thom.*

(3) Tunc gaudet homo ut Dominus, cùm fruitur ut Dominus. *Idem.*

(4) Et ecce nova facio omnia. *Apoc.* 21. 5.

pour cette essentielle bonté d'où procède un tel amour envers nous, et une si grande profusion de toutes sortes de biens ! Si pour avoir trouvé un trésor lorsqu'on y pense le moins, on ressent une joie si excessive qu'à peine le cœur la peut-il porter sans mourir, quelle sera celle des saints pour ce trésor infini, dont la possession sera éternelle, sans changement, sans défaillance, sans ennui, sans aucun de tous les déplaisirs qui attaquent toutes les grandeurs de la terre, et qui rendent amères toutes les douceurs du monde ! O quel contentement de pouvoir dire : J'ai trouvé le trésor de mon cœur, j'ai trouvé mon souverain bien, j'ai trouvé une joie pleine, dont ma mémoire, ma volonté, mon entendement et toute mon âme étant remplis, il en restera encore sans mesure ! O que je suis donc aveugle, si je quitte un maître si libéral et si doux, de qui j'attends un si grand bien, pour me rendre esclave du monde ! Quoi que le monde te promette, si tu vis mal, peut-il égaler ce que Jésus-Christ te donnera, si tu es homme de bien et si tu le sers fidèlement? Au contraire, toutes les misères dont le monde menace ceux qui vivent selon Dieu, peuvent-elles entrer en comparaison avec les peines que Dieu fait souffrir aux méchants (1)? Voulez-vous savoir ce que Dieu fera aux impies? écoutez ces foudroyantes paroles : Allez, maudits, au feu éternel, qui est préparé pour les démons. Voulez-vous voir ce qu'il vous donnera, si vous vivez saintement? Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume du ciel, qui vous a été préparé dès le commencement du monde (2). O bienheureux royaume ! ô céleste Jérusalem, je ne m'é-

(1) Quidquid tibi iniquo promiserit mundus, numquid potest dare quantùm justo dabit Deus ? Quidquid tibi justo minatus fuerit mundus, numquid potest facere quod iniquo facit Deus?

(2) Vis audire quid facturus est impiis? Ite, maledicti, in ignem æternum. Vis audire quid daturus est Deus, si justè vixeris ? Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod paratum est vobis à constitutione mundi. *S. Aug. in Psal.* 79.

tonne plus que le souvenir du paradis ait fait tant d'anachorètes, de vierges, de pénitents et de martyrs; qu'il ait fondé tant de cloîtres, bâti tant de monastères, établi tant d'ordres religieux, ouvert tant d'hôpitaux et de maisons des pauvres; mais je m'étonne comment il touche si peu un si grand nombre de chrétiens, qui vivent sur la terre comme s'il n'y avait rien à espérer dans le ciel.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XIX. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus est notre trésor et la source inépuisable de toutes les richesses du ciel.

In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.

Je marche dans les voies de la justice, au milieu des sentiers de la prudence, pour enrichir ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors. PROV. 8. 20 et 21.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS est le riche et miséricordieux négociateur du ciel, comme dit saint Léon (1), qui est descendu sur la terre pour nous amasser des trésors, et nous ménager des biens plus considérables que l'or et les pierres précieuses. *Car la sagesse vaut mieux que toutes les choses du monde les plus précieuses; et tout ce qu'on désire le plus ne lui peut être comparé* (2).

Les richesses que ce sage marchand de l'Évangile, comme dit saint Bernard (3), nous a acquises par sa bon-

(1) Dives atque misericors negotiator cœli. *S. Leo, serm.* 1. *de Passione.*

(2) Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis, et omne desiderabile ei non potest comparari. *Prov.* 8. 11.

(3) Mercator non insipiens, ipsa utique sapientia. *S. Bern. serm.* 1. *de Adventu.*

té, sont des richesses immortelles, et qui nous rendent immortels et glorieux : car c'est le juste prix de l'éternité bienheureuse (1).

Ce sont des richesses immenses, que Dieu, qui est riche en miséricorde, a répandues avec abondance sur nous, *pour faire éclater dans les siècles à venir l'excès de cette infinie bonté qu'il a exercée envers nous par la médiation de son Fils* (2).

Ce sont des richesses incompréhensibles, que saint Paul appelle des *trésors impénétrables* (3), où l'esprit naturel ne peut entrer, et dont il ne peut remarquer aucune trace par où il puisse y arriver.

En un mot, ce sont des richesses de salut, de sainteté, de justice et de toutes sortes de vertus, que le prophète Isaïe nous décrit en ces termes : *La foi, ô divin Messie, règnera en votre temps, la sagesse et la science seront les richesses du salut, et la crainte du Seigneur en sera le trésor* (4). Il est vrai que les richesses temporelles sont aussi dans vos mains, et vous les donnez à qui il vous plait (5); mais ce ne sont pas des richesses de salut, si vous n'en ôtez le venin : et si elles ne sont accompagnées de la sagesse qui purifie le cœur, de la science qui éclaire l'esprit, et de la crainte de Dieu qui est le trésor des biens spirituels, elles ne servent qu'à nous perdre. C'est dans les voies de la justice et dans les sentiers de la prudence que vous marchez pour enrichir ceux qui vous aiment; et c'est par là qu'il faut vous suivre pour devenir véritablement riche. Car il n'y a que votre amour qui fait les riches du ciel, et il n'y a que votre crainte qui sauve ceux de la terre.

(1) Divitiæ immortalitatis. *S. Amb. serm.* 66.

(2) Ut ostenderet in seculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu. *Ephes.* 2. 7.

(3) Investigabiles divitias Christi. *Ephes.* 3. 8.

(4) Et erit fides in temporibus tuis, divitiæ salutis sapientia et scientia : timor Domini ipse est thesaurus ejus. *Is.* 33. 6.

(5) Mecum sunt divitiæ et gloria. *Prov.* 8. 18.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus nous a acquis toutes ces richesses avec beaucoup de peines, de travaux et de dépenses.

Il s'est fait pauvre pour nous faire riches. *Car vous savez la grâce que notre Seigneur Jésus-Christ vous a faite, de s'être rendu pauvre pour l'amour de vous, étant riche, afin de vous enrichir par sa pauvreté* (1).

Il a accepté, recherché et souffert pour ce sujet avec un amour incompréhensible tout ce que l'envie et la haine des démons pouvaient inventer, et tout ce que la cruauté de ses ennemis pouvait exécuter.

Il n'a pas perdu un seul moment de sa vie qu'il n'ait employé pour nous; il n'a pas épargné une seule goutte de son sang, il l'a tout donné avec profusion comme un déluge d'amour. Afin donc que cet excès de miséricorde et de libéralité ne fût pas vain, inutile ou superflu, quel a dû être le trésor que ce bon père a acquis à l'Église militante, voulant amasser des richesses pour ses enfants (2) ?

O que cette bonté me doit donner de confiance, lorsque je me souviens que ce souverain monarque a voulu se rendre mon négociateur et qu'il a pris un soin continuel de mes intérêts, sans perdre un seul moment durant tout le temps qu'il a été sur la terre, et qu'en montant dans le ciel il a porté à son Père les précieuses richesses qu'il a acquises, et qu'il lui représente encore maintenant, et ce qu'il a acheté, et ce qu'il a racheté, et le fonds d'où il a tiré le prix avec lequel il nous a rachetés (3)! Voilà mon espérance et

(1) Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis. 2. *Cor.* 8. 9.

(2) Quantùm ergò exindè, ut ne supervacua, inanis, aut superflua tantæ effusionis miseratio redderetur, thesaurum militanti Ecclesiæ acquisivit, volens suis thesaurizare filiis pius pater? *Clemens VI. Extrav. unigen.*

(3) Non parvum mihi fiduciæ robur præstat quòd ille sum-

mon appui : *Peuples, espérez en lui, répandez vos cœurs en sa présence. Dieu est notre protecteur pour l'éternité* (1). Nous avons en lui un fonds inépuisable; il a payé toutes nos dettes, afin que nous ne fussions plus redevables qu'à lui seul (2).

III. CONSIDÉRATION.

Nous avons tous part aux biens que Jésus-Christ nous a acquis, il ne tient qu'à nous d'en bien user.

Il nous regarde tous comme ses amis, et en cette qualité il veut que tous biens soient communs entre lui et nous, et que nous jouissions de ses trésors comme des plus doux fruits de son amitié.

Il nous considère tous comme ses enfants, et par suite comme ses héritiers, en faveur desquels il a fait son testament sur la croix (3).

Il nous regarde tous comme ses membres qu'il anime de sa grâce, et sur lesquels il répand continuellement ses influences favorables. Il est en notre liberté de nous unir éternellement à lui, car notre chef est immortel. Faisons gloire d'être toujours à lui, il sera toujours à nous. Si Jésus-Christ, dit saint Augustin, est notre chef pour jamais, tenons à honneur d'être ses membres à jamais, afin que tout Jésus-Christ subsiste à jamais en son entier (4).

nus imperator, negotiator meus factus, et negotium meum sinè otio egit, quandiù fuit in terris, et pretiosarum mercium sarcinas portans ad Patrem, ipsi vultui Dei, et quid emit, et quid redemit, et undè redemit, ostendit. *S. Bern. serm. de S. Nicolao.*

(1) Sperate in eo, omnis congregatio populi, effudite coràm illo corda vestra: Deus adjutor noster in æternum. *Psalm.* 61. 9.

(2) Peccatorum nostrorum nobis æra dimisit, et sanguinem suum pro nostris debitis solvit, ut non in fœnore essemus alieno; sed in suo ære bonus creditor nos haberet. *S. Ambr. in Psalm.* 36.

(3) Ad omnes testamentum suum scripsit Jesus; omnes scripti hæredes sumus. *S. Ambr. serm.* 14. *in Psal.* 118.

(4) Si in æternum caput, in æternum glorientur et membra, ut sit ille Christus integer in æternum. *S. Aug. in Psal.* 88.

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ est lui-même notre trésor. *C'est un trésor infini*, comme dit le Sage; *il n'y a rien en lui qui ne soit infiniment précieux* (1). La moindre action qu'il faisait durant sa vie, était d'un prix inestimable; le moindre soupir qu'il poussait, était pour nous un trésor immense; la plus petite goutte de son sang était capable de racheter un million de mondes. C'est donc un trésor infini, et saint Augustin avait raison de dire que Jésus-Christ était toutes ses richesses (2). Tous ceux qui en ont bien usé comme lui, sont devenus amis de Dieu, et se sont rendus recommandables par les dons de la science des saints, qui sont les vraies richesses de l'âme : Car *c'est en Jésus-Christ que sont tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu* (3). L'importance est d'en savoir faire un bon usage, et de l'estimer ce qu'il mérite.

Écoutez, enfants d'Adam, race avare et ambitieuse : pourquoi recherchez-vous avec tant de passion les biens de la terre et les honneurs temporels, qui ne sont ni véritables ni vôtres (4)? L'or et l'argent n'est-ce pas de la terre rouge et blanche, que la seule erreur des hommes rend, ou pour mieux dire, estime précieuse? et puis enfin si ces biens sont à vous, emportez-les avec vous en sortant du monde. Mais, hélas! quand l'homme meurt, il n'emporte rien avec lui; sa

(1) Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati. *Sap.* 7. 14.

(2) Divitiæ meæ Christus : omnis copia quæ Deus meus non est, mihi inopia est. *S. Aug.*

(3) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. *Coloss.* 2. 3.

(4) Filii Adam, genus avarum et ambitiosum, audite : quid vobis cum terrenis divitiis et gloriâ temporali, quæ nec veræ nec vestræ sunt? *S. Bern. serm.* 4. *de Adventu.*

gloire ne le suit pas dans le tombeau (1). Les richesses du siècle ne sont donc pas les vrais biens, mais les vertus, mais Jésus-Christ, le roi des vertus; que la bonne conscience porte comme un trésor, pour être riche dans l'éternité (2). Oui, mon aimable Sauveur, vous êtes tout mon trésor, et c'est en vous seul que je veux mettre mon cœur. La miséricorde du Seigneur est tout mon mérite. Je ne serai point pauvre de mérites, tandis qu'il sera riche en miséricorde. Est-ce de ma justice que je me glorifie? non, Seigneur, je ne compte que sur la vôtre, car elle est aussi mienne. Vous êtes devenu ma justice par la bonté de votre Père: puis-je craindre qu'elle ne suffise pour nous deux? c'est votre manteau royal qui est assez grand pour nous couvrir. Il couvre en moi la multitude de mes crimes; mais en votre personne, ô doux Jésus, que couvre-t-il, sinon les trésors de votre miséricorde et les richesses de votre bonté (3)?

(1) Aurum et argentum nonne terra est rubra et alba, quam solus hominum error facit aut magis reputat pretiosam? Denique si vestra sunt hæc, tollite ea vobiscum. Sed homo, cùm interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus. *Ibid. S. Bern. serm.* 4. *de Adventu.*

(2) Veræ ergò divitiæ non opes sunt, sed virtutes, quas secum conscientia portat, ut in æternum dives fiat. *Ibidem.*

(3) Et in me quidem operit multitudinem peccatorum: in te autem, Domine, quid nisi pietatis thesauros, divitias bonitatis? Meum proindè meritum miseratio Domini. Non planè sum meriti inops, quandiù ille miserationum non fuerit. *S. Bern. serm.* 61. *in Cant.—Et paulò post :* Domine, memorabor justitiæ tuæ solius. Ipsa est enim et mea. Nempè factus mihi tu justitia à Deo. Numquid mihi verendum ne non una ambobus sufficiat?

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XX. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel du genre humain.

Que Jésus-Christ s'est dévoué au service de son Père, et au bien général de tous les hommes.

Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea.

Voilà mon serviteur, je prendrai sa défense; voici celui que j'ai choisi, il est l'objet de mes complaisances. Isa. 42. 1.

L'Évangile nous assure que cette parole du prophète Isaïe a été accomplie en la sainte humanité de notre Seigneur Jésus-Christ (1), qui est *le serviteur* par excellence, serviteur de Dieu choisi par préférence à tous les autres, serviteur des serviteurs, esclave des esclaves, esclave admirable d'amour, qui, en servant tous les hommes, a mérité le service de tous les hommes et de toutes les créatures.

I. CONSIDÉRATION.

Quand il n'aurait pris la forme de serviteur que pour servir son Père éternel, ce serait toujours un excès incompréhensible d'amour qu'il n'a pu faire sans

(1) Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus, in quo benè complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. *Matth.* 12. 18.

s'anéantir lui-même, et se rendre fugitif de sa divinité, s'il m'est permis de le dire après saint Chrysologue, en se cachant sous la forme de son esclave, et s'abîmant dans la bassesse, comme Jonas dans le fond de la mer et dans le ventre de la baleine: « Jonas, dit ce » Père, s'enfuit devant Dieu; et notre Seigneur n'a-t-il » pas fui la forme de sa divinité propre, pour se » montrer sous la forme de l'homme, suivant ce que » dit l'Apôtre, qu'étant dans la forme de Dieu, *c'est-à-* » *dire possédant l'être et la nature de Dieu*, il n'a point » cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à » Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la » forme de serviteur. Le Seigneur a pris la forme de » serviteur pour être inconnu au monde; il s'est fui » lui-même en se cachant et entrant dans l'homme » pour surprendre Satan. Et en ceci Jonas nous donne » une excellente figure de Jésus-Christ, par l'expres- » sion dont il se sert. Il ne dit pas: Je fuis Dieu, mais » je fuis de devant la face de Dieu. Dieu, qui est par- » tout, ne se peut fuir lui-même; mais Jésus-Christ » s'est mis à couvert sous toutes les marques de no- » tre servitude, pour fuir la face de la divinité, non » selon le lieu, mais selon les apparences (1). » Il veut dire par ces paroles que Jésus-Christ a fui, pour ainsi dire, et supprimé toutes les marques de sa grandeur, pour prendre celles de notre bassesse, et qu'étant vrai Fils de Dieu, il s'est fait serviteur de Dieu en prenant notre nature. Pourquoi? afin qu'il y eût un homme dans le monde qui pût relever la gloire du domaine de Dieu, en lui rendant des services dignes de sa majesté infinie. Car s'il est de la gloire des rois d'a-

(1) Christus non ut loco, sed sicut specie faciem deitatis aufugeret, totum nostræ servitutis confugit ad vultum. Formam suscepit servi Dominus, ut lateret mundum : ut diabolum præveniret, in hominem se fugit ipsum. Et benè typus Christi ipsius Jonæ servator in verbis. Non dixit : Fugio Deum, sed à facie Dei ego fugio. Deus, qui ubique est, quò seipsum fugiat ? sed Christus non ut loco, etc. *S. Chrysol.* 37. *de Jonæ signo.*

voir d'excellents ministres et de nobles sujets, quelle gloire au Père éternel d'avoir pour premier ministre de son État celui qui est la sagesse increéée, d'être adoré et servi par un Homme-Dieu, de commander à un Dieu, d'avoir un Dieu pour sujet qui relève de son domaine, et qui exécute toutes ses volontés! Mais aussi qui peut assez admirer l'humilité du Verbe éternel, qui, étant égal à son Père, et ne lui pouvant être sujet en tant que Dieu, a voulu se faire homme, afin de lui rendre obéissance, et de joindre en sa personne la qualité de fils et de serviteur, d'une manière si divine, que, sa servitude ne tenant rien de la condition des esclaves, il en fait tous les offices sans perdre les titres de sa noblesse et sans avilir sa filiation naturelle; il rend un honneur infini à son Père, par les services les plus humbles et les plus soumis qu'on se puisse imaginer (1)?

II. CONSIDÉRATION.

Mais si son humilité nous ravit, le voyant dans un si profond abaissement au regard de son Père, que dirons-nous de l'excès de sa charité, qui l'a assujéti à tous les hommes, et qui en a fait le serviteur public de toute la nature, ainsi qu'il le témoigne lui-même: *Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs* (2)? Ce n'est point un serviteur mercenaire, qui

(1) In formâ enim servi veniens, evacuavit se à Dei formâ. Nam in formâ hominis existere manens in Dei formâ potuit; aboleri autem Dei forma, ut tantùm servi esset forma, non potuit. *S. Hilar. in Ps.* 68.—Assumpta est de Matre hominis natura, non culpa. Creata est forma servi, sinè conditione servili. *S. Leo. serm.* 2. *de Nativit.*

(2) Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis. *Vide Suarem, disp.* 41. *sect.* 1. *et Vasquem, disp. de servitute Christi, c.* 4. *et disp de Adoph. c.* 2. *et Turrianum, in opuscul. de ingenuitate Christi.*

tire profit de ses services. Il s'est donne a nous comme un esclave, qui ne gagne rien que pour son maître; car le fruit de ses travaux n'a pas été pour lui, mais pour nous. Il nous a tout donné, jusqu'à sa propre vie. O l'excellent serviteur, s'écrie saint Bernard, qui nous a servi sa chair, son sang et sa vie : sa chair, pour notre nourriture; son sang, pour notre breuvage; sa vie, pour notre rançon (1) !

Il faut avouer qu'il est parfaitement bon, puisque non-seulement il bondit sur les montagnes avec une allégresse d'esprit, une ferveur d'amour, une affection et dévotion incroyables; mais il passe les collines, c'est-à-dire qu'il les surmonte par sa diligence, et par la promptitude avec laquelle il se porte au service des hommes, parce qu'il a été sacré d'une huile de joie, par-dessus tous ceux qui participent à sa gloire (2), en quoi il a paru comme un géant dans la vitesse de sa course. Car enfin il a devancé Gabriel, et il est venu le premier à la Vierge, selon le témoignage même de cet archange, lorsqu'il dit :Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Quoi donc? vous trouvez déjà dans le sein de la Vierge celui que vous venez de laisser au ciel! Comment est-ce qu'il est sitôt venu et même qu'il vous a prévenu, volant sur les ailes des vents (3)? Archange, vous êtes vaincu, vous avez été devancé par celui qui vous a envoyé (4).

(1) Bonus minister, qui carnem suam in cibum, sanguinem in potum, animam ministravit in pretium. *S. Bern.*

(2) Bonus planè, qui spiritu alacer, caritate fervens, pietate devotus, non solùm salit in montibus, sed et transilit colles, id est superat et vincit alacritate ministrandi, utpotè quem unxit Deus oleo lætitiæ præ consortibus suis. *S. Bern. serm.* 54. *in Cant. explicans illud: Matth.* 20 : Non venit ministrari.

(3) Quid? quem modò reliquisti in cœlo, nunc in utero reperis. Quonam modo volavit et prævolavit super pennas ventorum?

(4) Victus es, Archangele, pertransiit te qui præmisit te.

III. CONSIDÉRATION.

L'excellence de ce merveilleux serviteur ne paraît pas seulement dans la diligence et dans l'utilité de ses services, mais encore dans leur étendue. Car lui, qui dit dans l'Évangile qu'il est impossible de servir deux maîtres, en a servi autant qu'il y a d'hommes sur la terre, dont la diversité et l'opposition ne sont pas moindre que le nombre. C'est pourquoi le prophète Isaïe l'appelle l'homme juste, qui sert très-bien plusieurs maîtres. Sur quoi saint Cyrille dit : Qui est ce juste qui sert à plusieurs maîtres, sinon notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait serviteur de tous les hommes, si différents en leurs inclinations, si contraires en leurs sentiments, si dissemblables en leurs conditions, et surtout si difficiles à servir, à cause de la corruption de leurs mœurs et de la bizarrerie de leurs humeurs (1) ? Et néanmoins il les a tous gagnés à Dieu par ses services, s'exposant pour eux à toutes sortes de travaux et de souffrances : *Vous nous avez rachetés par votre sang de toutes les tribus, de toutes les langues, de tous les peuples et de toutes les nations* (2) ; vous nous avez rendus rois, et prêtres pour le service de Dieu, et nous règnerons sur la terre.

IV. CONSIDÉRATION.

Mais ce qui nous doit donner plus d'étonnement est la peine qu'il a prise pour nous, et les opprobres qu'il a soufferts en nous servant, et s'employant à notre salut. C'est ce qui jette saint Bernard dans le ravissement,

(1) Justum benè servientem multis ; Justus autem benè serviens multis, quis alius quisquam intelligi potest præter Dominum nostrum Jesum Christum ? *Secundùm vers.* 70. *Interpr. S. Cyrill. Alex. lib.* 5. *in Isaiam*, *c.* 53.

(2) Redemisti nos in sanguine tuo ex omni tribu et linguâ, et populo, et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum. *Apoc.* 5

et lui fait dire ces belles paroles : Il était le Fils, et il s'est fait comme le serviteur. Il n'a pas seulement pris la forme de l'esclave pour être sujet à tous, mais encore la forme du mauvais esclave, afin d'être châtié pour tous ; et de l'esclave du péché, pour en porter la peine, lui qui n'était coupable d'aucun crime (1). Voulez-vous voir jusqu'où il s'est abaissé ? Il était Fils du Très-Haut, héritier du royaume de Dieu ; il s'est rendu tributaire à César, voulant même être mis au rang de ses vassaux dès le point de sa naissance. Il était élevé au-dessus de toutes les grandeurs du monde, il s'est mis aux pieds de Judas pour les laver de ses mains. Il était le meilleur de tous les maîtres, il a voulu être fouetté comme un mauvais esclave. Il était le Saint des saints, il a voulu être crucifié entre deux voleurs, comme le plus grand de tous les coupables et le plus vil esclave du péché.

O le puissant motif pour confondre notre rébellion et notre orgueil ! « Je ne veux plus vous servir, dit » l'homme à son Créateur. Je vous servirai donc moi- » même, dit le Créateur à l'homme. Reposez-vous, je » vous laverai les pieds. Soyez assis, je vous apprêterai » à manger. Usez de moi comme de votre pourvoyeur, » de votre viande, de votre serviteur dévoué à vos in- » térêts et destiné au service de tout le monde (2). » O le grand exemple de charité, qui condamne notre amour-propre si jaloux et si empressé de se faire servir, et si peu soigneux de servir le prochain ! Nous admirons saint Paulin, qui se rendit esclave pour délivrer le fils d'une veuve ; nous ne pouvons assez louer la charité de saint Pierre l'Aumônier, qui se fit vendre comme un esclave, pour donner aux pauvres le prix de sa

(1) Filius erat, et factus est tanquàm servus. Nec solùm formam servi accepit ut subesset, sed etiam mali servi ut vapularet, et servi peccati ut pœnam solveret, cùm culpam non haberet. *S. Bern. serm. de Pass. Dom. citatur à Tilman. in Alleg.*

(2) Nihil differt à servo cùm sit Dominus omnium. A seculo confregisti jugum .. dixisti : Non serviam. *Jer.* 2. 20.

liberté. Quelle gloire devons-nous donc rendre à Jésus Christ, qui par un excès d'amour a bien voulu s'assujettir aux devoirs du plus vil esclave, jusqu'à nettoyer toutes les ordures du monde, et se charger du fardeau de nos péchés, dont le poids le fit suer sur la montagne des Olives, et tomber sur la croix qu'il portait sur le Calvaire ! O roi de gloire, en hommage d'une si profonde humilité, recevez ma liberté, que je vous donne pour jamais ; mettez-moi au rang de vos esclaves afin que je vous serve dans la sainteté et dans la justice, me tenant en votre présence tous les jours de ma vie, et attendant à tout moment le moindre signe de vos volontés pour les exécuter fidèlement.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XXI. ATTRAIT D'AMOUR.

Que Marie, mère de Jésus, est le trésor de tous les fidèles.

Sicut qui thesaurizat, ità et qui honorificat matrem suam. Quiconque honore sa mère, ressemble à celui qui amasse un trésor. ECCLI. 3. 5.

I. CONSIDÉRATION.

CELUI qui rend l'honneur qu'il doit à la mère qui l'a mis au monde amasse un grand trésor, parce que c'est un acte de piété *qui est utile à tout*, comme dit saint Paul, *et auquel les biens de la vie présente et ceux de la vie future ont été promis* (1). Cette promesse est couchée en plusieurs endroits de l'Écriture : *Honorez votre père et votre mère, afin que vous soyez heureux, et que vous viviez long-temps sur la terre* (2). C'est le premier des commandements auquel Dieu ait promis une récompense. *Écoutez, mon fils, les instructions de votre père, et n'abandonnez-pas la loi de votre mère, afin que votre*

(1) Pietas autem ad omnia utilis est, habens promissionem vitæ quæ nunc est, et futuræ. 1. *Timoth.* 4.

(2) Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi. *Exod.* 20. 12.-*Deut.* 5. 16.-*Ephes.* 6. 2 *et* 3.

obéissance soit un ornement à votre tête, et comme un riche collier à votre cou (1). Le père du jeune Tobie, lui recommandant le respect envers sa mère, en apporte un motif plein de tendresse : *Vous honorerez votre mère tous les jours de sa vie; car vous devez vous souvenir des grands dangers qu'elle a soufferts à cause de vous, lorsqu'elle vous portait dans ses entrailles* (2). *N'oubliez pas les soupirs, les gémissements et les douleurs que vous avez causés à votre mère* (3), qui vous a porté dans son sein, et qui vous a élevé avec tant de peine. « Ne quittez pas votre mère, disait saint Jérome écrivant à une fille qui se plaignait de la mauvaise humeur de sa mère; si vous demeurez avec elle, vous en aurez une plus grande récompense. Elle vous a long-temps portée dans ses entrailles; elle a pris long-temps le soin de votre éducation; elle a enduré les fâcheuses humeurs de votre enfance avec une tendresse maternelle; elle vous a assistée dans vos maladies, elle a eu beaucoup de chagrin autour de vous, et elle a souffert les vôtres; elle vous a enfin conduite saintement jusqu'à l'âge où vous êtes, et vous a appris à aimer Jésus-Christ. » Ces bons offices touchaient extrêmement saint Augustin, et lui donnaient de vifs sentiments d'une amoureuse reconnaissance envers sainte Monique, sa bonne mère. « J'avais, dit-il, une extrême joie de ce que dans sa dernière maladie, se louant de mes respects et de mes devoirs, et m'en témoignant de l'agrément par ses caresses, elle m'appelait son *bon fils*, et assurait avec des sentiments fort tendres, qu'elle n'avait jamais entendu sortir de ma bouche la moindre parole qui la pût fâcher. Mais, mon Dieu, qui nous avez tous créés, quelle égalité

(1) Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ : ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo. *Prov.* 1. 8, 9.

(2) Honorem habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ ejus; memor enim esse debes quæ et quanta pericula passa sit propter te in utero suo. *Tob.* 4. 3.

(3) Gemitus matris tuæ obliviscaris. *Eccli.* 7. 29.

» ou quelle comparaison y avait-il entre l'honneur que
» je lui rendais, et le soin qu'elle avait de moi (1) ? »

II. CONSIDÉRATION.

Celui qui rend à l'Église, qui est la mère de tous les fidèles, l'honneur et l'obéissance qui lui sont dus, amasse un grand trésor, parce que, comme disent les saints Pères, ni les sacrements, ni les bonnes œuvres, ni la foi même ne servent de rien à ceux qui sont hors de l'Église (2). L'Église est seule, dit saint Grégoire, de qui le Seigneur accepte volontiers le sacrifice : elle est seule qui prie avec confiance pour les errants; elle est seule où les bonnes œuvres sont utiles pour le ciel ; elle est seule qui conserve ceux qu'elle tient dans son sein étroitement unis par le lien de la charité ; elle est seule où l'on contemple les choses célestes dans la lumière de la vérité (3). Il ne faut point, comme dit saint Irénée, chercher ailleurs la vérité, il est aisé de l'apprendre de l'Église, puisque les apôtres y ont mis comme dans un riche dépôt tout ce qui concerne

(1) Gratulabar quidem testimonio ejus quòd in eâ ipsâ ultimâ ægritudine, obsequiis meis inter blandiens, appellabat me *pium :* et commemorabat grandi dilectionis affectu, nunquàm se audisse ex ore meo jaculatum in se durum aut contumeliosum sonum. Sed tamen, quid tale, Deus meus, qui fecisti nos; quid comparabile habebat honor à me delatus illi, et servitus ab illâ mihi ? *S. Aug. lib.* 9. *Confess.* 2.

(2) Neque fides, neque sacramenta, ullis nisi persistentibus in Ecclesiæ unitate sunt salutaria. *S. Aug. de unit. Eccl.*—Universa hæc tunc prosunt, cùm in Ecclesiâ fiunt, cùm in unâ domo Pascha celebramus, si arcam ingredimur cum Noe, etc. *S. Hieron. ep. ad Eustoch.*

(3) Sola est per quam sacrificium Dominus libenter accipit; sola quæ pro errantibus fiducialiter intercedit ; sola est in quâ opus bonum fructuosè peragitur; sola est quæ intrà se positos validâ charitatis compage custodit ; sola in quâ superna veraciter contemplamur. *S. Greg. lib.* 35. *Mor. c.* 8.

la vérité, et par suite tout ce qui concerne le salut (1). L'Église est la source de la vérité, le domicile de la foi, le temple de Dieu. Quiconque n'y entre, quiconque en sort, ne peut espérer la vie ni le salut éternel (2). Recourez donc au tabernacle du Dieu vivant, tenez-vous à l'Église catholique, ne quittez point la règle de la vérité (3). Celui qui quitte l'Église de Jésus-Christ, ne recevra pas la récompense de Jésus-Christ. Il ne peut avoir Dieu pour Père, s'il n'a l'Église pour mère (4).

III. CONSIDÉRATION.

Celui qui rend l'honneur qu'il doit à la bienheureuse Vierge, que le Fils de Dieu en mourant lui a donnée pour sa mère, amasse plusieurs trésors ensemble.

Trésor des miséricordes divines. Puisque Marie a enfanté la miséricorde, qu'est-ce que son sein, sinon le trésor des miséricordes (5) ? O bienheureuse Vierge, tous les trésors des miséricordes de Dieu sont en vos mains (6).

Trésor de sainteté ; car c'est le sanctuaire de toutes

(1) Non oportet apud alios quærere veritatem, quam facile est ab Ecclesiâ sumere, cùm Apostoli, quasi in depositorium dives, plenissimè in eâ contulerint omnia quæ sunt veritatis. *S. Irenæus, lib. 3. c. 4.*

(2) Hic est fons veritatis, hoc est domicilium fidei, hoc templum Dei. Quò si quis non intraverit, à quo si quis exierit, à spe vitæ ac salutis æternæ alienus est. *Lact. l. 4. de verâ sap.*

(3) Tu curre ad Tabernaculum Dei, Ecclesiam catholicam tene, à regulâ veritatis noli discedere. *S. Aug. in Psalm.* 30.

(4) Non perveniet ad Christi præmia, qui reliquit Ecclesiam Christi. Habere non potest Deum Patrem, qui Ecclesiam non habet Matrem. *S. Cypr. de unit. Ecclesiæ.*

(5) Cùm Maria misericordiam genuerit, quid aliud est ejus uterus quam misericordiarum thesaurus ? *Rich. à S. Laurent. l.* 4.

(6 In manibus tuis sunt omnes thesauri miserationum Dei. *Dionys. Carthus. l. de laude vitæ solitariæ.*

les vertus, comme dit saint Anselme (1). Elles y sont toutes entrées avec le Dieu des vertus, et c'est de là qu'il les tire, comme de son épargne, pour en faire part à tous les saints.

Trésor de grâce et de gloire. C'est le trésor du Seigneur; c'est la trésorière de ses grâces, qui enrichit libéralement de ses dons ceux qui la servent, et les protége puissamment contre les trois ennemis du genre humain, le monde, la chair, et le diable; car après son Fils le salut des âmes est entre ses mains(2). C'est le soleil de la gloire, dit saint Bernardin; elle a été choisie comme un soleil pour éclairer de ses rayons tous les esprits bienheureux (3). Marie, dit saint Bonaventure, est un soleil éclatant qui éclaire tous les saints. Elle est choisie comme un soleil par la plénitude de la gloire; car Marie est un excellent ouvrage plein de la grâce et de la gloire du Seigneur (4). Elle était pleine de grâce en ce monde; elle est maintenant pleine de gloire dans le ciel. C'est ce soleil brillant, dont parle le sage fils de Sirach, qui porte partout ses favorables regards, et qui disperse sa clarté sur tous les saints (5). « Sus donc, âme chrétienne, qui brûlez du désir de » vous enrichir, passez des vives sources des plaies de » Jésus-Christ aux mamelles de Marie; accourez au » sein de votre mère; embrassez cette mère de miséricorde, et présentez-la au Père éternel: cela suffit

(1) Sacrarium omnium virtutum. *S. Ansel. alloquio cœl.* 22.

(2) Thesaurus Domini est: thesaurus gratiarum, ipsius donis spiritualibus dirat copiosissimè servientes sibi, et potentissimè protegit à triplici adversario, mundo, carne, et diabolo; quia salus est in manu ejus post Filium suum. *Raimundus Jordanus in Prologo contemp.*

(3) Ad irradiandam totam multitudinem spirituum beatorum. *S. Bernardinus, tom.* 1. *Conc.* 6.

(4) Sol illuminans est Maria, pulchra ut luna per gratiam, electa ut sol per gloriam, etc. *S. Bonav. inspec. lect.* 3.

(5) Sol illuminans per omnia respexit, et gloriâ Domini plenum est opus ejus. *Ibid.*

» pour vous faire riche. S'il vous a tout donné en
» vous donnant son Fils, il vous a aussi donné sa
» mère. O pauvre pécheur, ne craignez pas la pauvreté;
» c'est pour vous qu'il a mis tant de richesses dans les
» mains de cette bonne mère, afin de vous les dé-
» partir. Ce trésor vous appartient : elle vous le donne,
» elle vous le garde, elle le ménage avec soin, parce
» que sans elle vous n'en feriez pas un bon usage.
» Vous n'êtes qu'un enfant, et il n'est rien de plus inu-
» tile, ni même de plus dangereux qu'un trésor entre
» les mains d'un enfant. Laissez-lui donc le soin de
» tout ce qui vous regarde, et n'appréhendez point
» que rien vous manque. Si vous êtes bien avec Dieu,
» elle vous y maintiendra; si vous n'y êtes pas,
» elle vous y mettra; et si vous avez Dieu pour vous,
» vous êtes trop riche, vous avez tout (1). »

(1) Eia, paupercula anima mea, quæ æstuas divitiarum siti, de fontibus vulnerum Salvatoris, veni ad ubera Mariæ, accurre ad sinum Matris, amplectere Matrem, Mariam ostende Patri, et sufficit tibi. *Manuale Paup. Thesauro.* 2.

ENTRETIEN

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

XXII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel et le protecteur du genre humain.

D'où vient que le Fils de Dieu prend un soin si particulier de tout ce qui nous regarde.

Æqualiter cura est illi de omnibus.
Il a également soin de tous. Sap. 6. 8.

Un des plus doux et des plus puissants motifs qui nous obligent à aimer ardemment le Fils de Dieu, est le soin merveilleux qu'il prend de nous, nonobstant sa souveraine grandeur, opposée à la bassesse de notre condition, et à l'ingratitude dont nous usons en son endroit.

I. CONSIDÉRATION.

Cette extrême passion avec laquelle il s'intéresse en tout ce qui nous regarde, vient premièrement de l'estime qu'il fait de notre âme. Car l'oubli est une marque de mépris : on ne se met pas en peine de ce que l'on prise peu, et quoi qu'il en arrive, on ne s'en soucie pas. Mais le soin qu'on prend de quelque chose, montre qu'on en fait état, et qu'on en considère le mérite. Or le Sauveur du monde fait un grand état de nos âmes. Il les regarde comme la plus vive image de ses divines perfections. Qu'y a-t-il de plus précieux que l'image de

Dieu (1), ou de plus rare que le vrai portrait d'une beauté souveraine et infinie? Regarde, ma fille, disait-il à sainte Catherine de Sienne, lui montrant l'excellence et la noblesse d'une âme, si une si grande beauté ne vaut pas bien la peine et les soins que je me suis donnés pour la sauver. Il les considère comme le prix de son sang et de ses travaux. Quel dépôt plus précieux que celui qu'un Homme-Dieu a plus chéri que sa propre vie? Une seule âme, dit saint Bernard (2), vaut mieux que tout le monde, parce que le Fils de Dieu n'eût pas voulu donner sa vie pour tout ce monde visible, et il l'a donnée pour une âme. Son prix est donc plus grand, puisqu'elle n'a pu être rachetée qu'avec le sang de Jésus-Christ. Enfin il les regarde comme ses épouses, qu'il a associées à sa couronne, et relevées incomparablement au-dessus de toutes les créatures. C'est pourquoi il en prend un soin si particulier, qu'il semble ne faire point d'état de tout le reste (3). Ce n'est pas qu'il n'étende sa providence sur les animaux, comme sur le reste de ses ouvrages; mais ses plus tendres soins ne regardent que l'âme qu'il chérit comme son épouse (4).

II. CONSIDÉRATION.

Ce soin admirable est un effet de l'amour qu'il nous porte. Il n'est rien de plus soigneux que l'amour, quand il craint de perdre ce qu'il aime (5). C'est l'amour qui

(1) An quidquam tàm pretiosum quàm imago Dei?

(2) Totus quidem mundus ad unius animæ pretium æstimari non potest; non enim pro toto mundo animam suam Deus dare voluit, quam pro animâ humanâ dedit. Sublimius ergò es animæ pretium, quæ non nisi sanguine Christi redimi potuit. *S. Bern. c.* 3. *Medit.*

(3) Numquid diabolus cura est Deo?

(4) Providentiam cæteris non negamus, curam sponsa vindicat sibi.

(5) Res est solliciti plena timoris amor.

nous met en action et qui nous donne de l'empressement pour la chose que nous aimons. Quel soin ne se donne pas un bon cœur quand il voit son ami malade! en quelle inquiétude ne le jette pas la peur qu'il a de sa mort et le désir de sa guérison! Il le visite plusieurs fois le jour, il le veille la nuit, et s'il ne peut être auprès de lui, il envoie savoir de ses nouvelles. Il cherche tous les moyens de le soulager, dont il se peut aviser; il s'enquiert de tous les symptômes de son mal; s'il repose, s'il prend de la nourriture, si les remèdes opèrent, si la nature s'aide du secours qu'on lui donne. Il l'anime, il l'encourage, il le console, et cachant la douleur qui le presse, il porte l'espérance sur le visage (1). C'est l'amour qui lui fait faire tout cela, c'est l'amour qui réveille ses soins et qui met l'ami en peine pour son ami. Or le Fils de Dieu est le meilleur de tous nos amis, qui nous aime incomparablement plus que tous les autres. Saint Paul montre l'excès de son amour par des dimensions qui semblent être sans mesure. Il porte sa hauteur jusque dans le cœur de Dieu, sa profondeur dans le néant, d'où il nous a tirés; sa largeur embrasse tous les hommes, et sa longueur n'a point d'autres bornes que l'éternité. Il ne peut être plus grand, comme il l'a témoigné lui-même (2). Tirer l'homme du néant, lui donner l'être, la vie, le sentiment et la raison, c'est un grand effet d'amour; plus grand de lui donner les ornements de la grâce; encore plus de l'élever à la participation de la gloire : mais après l'avoir appelé à la vie, à la gloire et à la grâce se donner lui-même, mais se donner pour mourir, mais se donner pour des ennemis et des ingrats, c'est le dernier excès de l'amour : il ne peut aller plus avant (3). Par conséquent il ne faut pas douter qu'il ne prenne une grande part à nos intérêts, et que le soin qu'il se donne ne soit incompréhensible. Le

(1) Spem vultu simulans, premit altum corde dolorem.

(2) Majorem dilectionem nemo habet. *Joan.* 15. 13.

(3) Majorem dilectionem nemo habet. *Ibid.*

désir qu'il a de notre bien, le regret que lui cause la vue de nos misères présentes, et la crainte du mal qui nous menace, ne lui permettent pas de s'oublier de nous. Aussi la Magdeleine lui voulant faire savoir le danger où se trouvait le Lazare, se contenta de ce mot : *Celui que vous aimez est malade* (1), comme si elle lui eût voulu dire : Il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de paroles, pour vous déclarer l'état où se trouve mon frère et demander votre secours. Je sais que vous l'aimez, et si vous l'aimez, vous n'avez garde de l'abandonner (2).

III. CONSIDÉRATION.

C'est de là que je tire la troisième raison, qui l'oblige à prendre soin de nous, à cause de notre fragilité et des périls auxquels nous sommes continuellement exposés. Pour être en souci de quelque chose, ce n'est pas assez de la priser ou de l'aimer; il faut aussi qu'elle puisse périr, ou souffrir quelque mal considérable. Car si elle est hors de tout danger, et s'il ne lui peut arriver aucun mal, c'est en vain qu'on s'en inquiète et qu'on s'en met en peine. Mais si elle est faible et fragile, si elle ne peut subsister sans conduite et sans appui, si elle est sujette à de grandes misères, à de grands accidents, plus elle est précieuse, plus il faut sérieusement penser à sa conservation. Tel est l'état où nous vivons ici-bas. Nous sommes tous mortels, dit saint Augustin, nous marchons au milieu des ruines; si nous étions de verre nous n'aurions pas plus de sujet d'appréhender la chute (3) : et voilà le sujet des soins amoureux de Jésus-Christ. Un homme qu'il prise tant et qui est si fra-

(1) Ecce quem amas infirmatur. *Joan.* 11. 3.

(2) Non enim amas, et deseris. *S. Aug. tract.* 49. *in Joan.*

(3) Mortales sumus, inter casus ambulamus; si vitrei essemus, minùs casus timeremus. *S. August.*

gile; un homme qu'il aime et qui peut se perdre; un homme qui se perdra sans doute, s'il ne prend la peine de le conduire, et même qui se perd souvent nonobstant tous les pas et les diligences qu'il fait pour le sauver.

IV. CONSIDÉRATION.

Ajoutez aux considérations précédentes une dernière raison, prise des intérêts du Fils de Dieu, qui sont tellement unis avec les nôtres, qu'on ne les peut séparer. Car il y va de sa gloire, et si nous avons besoin de lui, il a réciproquement besoin de nous. Demandez-vous en quoi il a besoin de nous? pour manifester sa bonté dans le salut de ses élus, pour faire de leur bonheur l'objet de ses délices et de ses complaisances éternelles, pour tirer de leur bouche et de leur cœur des louanges et des bénédictions éternelles (1). Ne pensez pas que le salut d'une âme soit un ouvrage de petite conséquence à son égard : tout l'honneur qu'il peut recevoir dans l'éternité en dépend; ce qui nous doit donner beaucoup d'amour et de confiance en sa miséricorde, parce qu'il n'y a point d'apparence qu'il néglige le soin de son honneur, dont il est si jaloux, et son honneur étant inséparable de notre propre salut, nous avons sujet d'espérer qu'il n'épargnera rien de sa part pour l'avancer. Ne nous troublons pas, dit saint Bernard, de nos faiblesses et de nos démérites. Ce n'est pas pour nous qu'il s'intéresse dans notre béatitude, nous en sommes indignes; c'est pour l'amour de lui-même. Il suffit pour mériter ses soins de reconnaître que nous ne les méritons pas; mais comme il suffit pour mériter devant Dieu de ne présumer point de nos mérites, aussi c'est assez pour être condamnés de Dieu, de ne nous mettre pas en peine de

(1) Quæris ad quid? ad videndum in bonitate electorum suorum, ad lætandum in lætitiâ gentis suæ, ut laudetur cum hæreditate suâ. *S. Bern. loco citato.*

mériter. Ayez soin d'acquérir des mérites; mais quand vous en aurez acquis, regardez-les comme des dons de Dieu, et attendez tout le fruit qu'ils peuvent produire de sa miséricorde; alors vous serez également exempt du péril d'être pauvre, ou présomptueux et ingrat. Le défaut de mérites est une pernicieuse pauvreté; la présomption de l'esprit est une fausse et trompeuse abondance; l'une et l'autre sont fort à craindre, et c'est avec raison que nous demandons, aussi bien que le Sage, d'en être délivrés (1). Heureux celui qui présume sans mérites et qui mérite sans présomption; qui a sujet de présumer, mais non pas de ses mérites; et qui tâche de mériter, mais pour gagner la faveur de Dieu, et non pas pour présumer! La fuite même de la présomption lui tient lieu de mérite : moins il présume, plus il a sujet de présumer; et moins il s'attribue de gloire, plus il en mérite en effet.

(1) Perniciosa paupertas penuria meritorum : præsumptio autem spiritûs, fallaces divitiæ. Et ideò divitias et paupertatem ne dederis mihi, Domine, *ait Sapiens*, *ibidem*.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XXIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel et le protecteur du genre humain.

Qu'il appartient au Fils de Dieu de se charger du soin de nos âmes.

Pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus.

Il a fait les petits et les grands, et il a également soin de tous. Sap. 6.

La sagesse du monde a eu peine à se persuader que Dieu, dont la grandeur est infinie, daignât s'abaisser jusque là, que de se charger du soin de ce qui se passe ici-bas parmi les hommes. Quelques-uns ont cru qu'il ne se mêlait point de nos affaires, et que nous sommes trop peu de chose pour occuper un si grand esprit; d'autres ont estimé qu'il s'en reposait sur les intelligences qui lui sont soumises. Mais la sagesse du ciel a dissipé ces ténèbres, et nous a ôté tout sujet de douter de cette vérité; car le Verbe incarné, en prenant notre nature, ne s'est pas contenté de se charger du soin de nos âmes, quant à l'effet, mais il en a voulu encore porter le sentiment et la peine. C'est pourquoi il se compare à la poule, qui a tant soin de ses poussins, qu'à la voir seulement on connaît qu'elle est mère, tant elle est maigre et défaite, ce que l'on ne remarque pas aux autres oiseaux. Cet excès d'amour était

convenable à la qualité qu'il a prise sur nous de Sauveur et de Rédempteur.

I. CONSIDÉRATION.

Car, premièrement, *il appartient à celui qui gouverne d'avoir soin de ceux qui sont soumis à sa conduite*, dit l'Apôtre (1). Le pasteur doit avoir soin de ses ouailles; le maître, de ses serviteurs; le souverain, de ses sujets. Or le Fils de Dieu est le souverain Seigneur de l'univers (2). Et comme sa bonté est égale à sa grandeur, il n'est pas seulement le plus grand, mais encore le meilleur de tous les maîtres. C'est le bon pasteur par excellence (3), qui met sa vie pour son troupeau : voyez s'il lui refusera ses soins, puisqu'il ne lui épargne pas même son sang. Comment est-ce que sa bonté pourrait laisser au besoin une brebis qui lui est si chère ? N'est-ce pas, dit saint Bernard, cette brebis égarée, qu'il a jugée plus digne de ses soins que les esprits bienheureux (4) ? N'a-t-il pas quitté son trône pour la chercher ? Ne l'a-t-il pas cherchée avec une diligence extrême ? Ne l'a-t-il pas ramenée avec amour ? Que dis-je, ramenée ? ne l'a-t-il pas rapportée sur ses épaules ? Quoi donc ? il a daigné la porter sur ses épaules avec tant de peine, et vous croyez qu'il ne voudra pas se charger du soin de sa conduite (5) ? Que ne doit pas espérer une âme d'un si fidèle et si charitable pasteur, qui est venu du ciel pour la chercher ? Que ne doit-elle pas attendre de celui qui l'a appelée des extrémités de la terre ? de celui qui ne l'a pas seulement cherchée et appelée, mais qui en a fait sa plus chère conquête ? conquête difficile,

(1) Qui præest in sollicitudine. *Rom.* 12. 8.

(2) Hic est omnium Dominus.

(3) Ego sum Pastor bonus. *Joan.* 10. 14.

(4) Nonne hæc est ovis errans, cujus cura etiam supernorum curæ gregum prælata est ? *S. Bern. serm.* 68. *in Cant.*

(5) Quid ergò ? propriis humeris dignatus est eam reportare, et curam illius non habebit ? *Ibid.*

qu'a coûté le sang du conquérant (1). Pourrait-il laisser périr ce qu'il a acquis avec tant de travaux, et tenir sa perte indifférente ? en pourrait-il perdre le souvenir ? Certes, j'ose dire, avec Salvian, qu'il vaudrait autant l'ôter du monde, que de lui ôter le soin du monde, parce qu'il n'y peut être qu'en qualité de souverain ; et il ne le serait pas à juste titre, s'il en abandonnait le soin. *Maître*, lui dit Nathanael, *je connais certainement que vous êtes le Fils de Dieu et le Roi d'Israel* (2). D'où tire-t-il cette conséquence ? du souvenir de Jésus-Christ et du regard qu'il avait jeté sur lui, *lorsqu'il était sous le figuier* (3). Cette faveur le ravit tellement, qu'il s'écria à l'heure même : Vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël, vous méritez de porter la couronne, puisque vous avez tant de soin du moindre de vos serviteurs.

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il est bienséant à l'ouvrier de prendre soin de son ouvrage, et à celui qui donne l'être, de veiller à sa conservation. Quelle peine ne prend pas un bon père pour élever les enfants qu'il a mis au monde ! Que ne fit point le patriarche Jacob, pour retenir son petit Benjamin près de soi ! Combien d'instances et de prières fallut-il faire, avant qu'il le laissât aller avec ses frères ! Combien de remises et de refus, avant que de consentir à son éloignement ! Pourquoi tant de difficultés ? de peur, disait-il, qu'il ne lui arrive quelque mal en chemin. C'est l'amour qui lui donne cette appréhension pour son Fils. Comme il le chérit tendrement, il craint tout pour lui, et se voyant forcé, par la nécessité de la faim, de permettre à ses enfants de le mener avec eux, il n'oublie rien de ce qui peut

(1) Quid non ab illo speret, qui se quæsivit à cœlo, vocavit à finibus terræ, nec modò quæsivit, sed acquisivit. Adde et de modo acquisitionis, in sanguine acquisitoris. *S. Bern. serm.* 68. *in Cant*

(2) Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israel. *Joan.* 1. 49.

(3) Cùm esses sub ficu, vidi te. *Joan.* 1. 48.

servir à la sûreté de son voyage. Il leur commande, de faire des présents au vice-roi d'Égypte, il lui renvoie l'argent du premier achat, il a recours aux prières, il pleure, il soupire, il s'afflige dans sa solitude : ce qui marque les mouvements d'un cœur paternel, plein de souci. Que si cela est véritable, quel père a jamais eu tant d'amour pour ses enfants, que le Fils de Dieu en a témoigné pour tous les hommes, dont il est doublement père, et par la création, qui est commune aux trois divines Personnes, et par la Rédemption, qui lui est propre? N'est-il donc pas convenable qu'il prenne à cœur le soin de son ouvrage, et qu'il ait pour ses enfants une providence paternelle et spéciale? Il lui était libre de nous laisser dans le néant, avant que de nous donner l'être et la vie; mais nous ayant créés par sa bonté, il ne pourrait sans quelque dureté nous laisser à l'abandon, vu même qu'il n'y a si petit moucheron, sur lequel il ne jette ses regards. Que doit-il donc faire pour nous, non-seulement après nous avoir créés, ce qui ne lui a coûté que la parole, mais après nous avoir rachetés, ce qui lui a coûté tant de sang? *Une mère peut-elle mettre en oubli un fils* qu'elle a enfanté avec des douleurs incroyables? *Et quand elle le ferait, pensez-vous que le Fils de Dieu pût le faire,* lui qui nous a gravés sur son cœur et dans ses mains, afin d'en conserver le souvenir aussi long-temps que ses plaies, qui sont les caractères éternels de son amour (1).

III CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, il appartient au chef de veiller à la conduite de tout le corps, et de pourvoir au bien des membres qui lui sont unis, et qui ne font avec lui qu'une même chose. C'est un trait de sa sagesse de prendre garde à soi : chacun doit avoir soin de ce

(1) Numquid mater potest oblivisci, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. *Isa.* 49.

qui le touche et de ce qui lui appartient; mais il doit commencer par lui-même : *Veillez sur vous* (1). Or nous sommes tous si étroitement liés avec Jésus-Christ, que nous ne faisons, pour ainsi dire, qu'un même homme. Il est notre chef, et nous sommes ses membres, et comme tous les membres composent un corps avec le chef, parce qu'étant liés ensemble, quoiqu'ils soient fort différents et en grand nombre, néanmoins ils ne font qu'un homme : de même tous les fidèles, étant unis à notre Seigneur, ne font avec lui qu'un tout qui s'appelle Jésus-Christ (2). Comprenez-vous bien cette grâce, dit saint Augustin? l'entendez-vous? admirez cette merveille; ouvrez votre cœur à la joie; nous sommes tous un Jésus-Christ. Car s'il est notre chef, et nous ses membres, nous ne sommes lui et nous qu'un même homme. Comment est-ce donc qu'il pourrait nous oublier? Ne faudrait-il pas qu'il s'oubliât lui-même, puisqu'il nous regarde, non-seulement comme siens, mais encore comme une partie de soi-même (3)?

Ce motif est très-fort pour l'obliger à prendre soin de nous, puisque nous le touchons de si près; mais ce qui l'engage plus sensiblement et plus amoureusement à ce charitable devoir, c'est que nous lui avons été donnés et recommandés par son Père. Il regarde nos âmes comme un dépôt précieux qu'il lui a donné à garder : il est bien éloigné de s'oublier d'une commission qui lui est si agréable, et qui vient de si bonne part. C'est pourquoi, dans la prière qu'il fit la veille de sa mort, il dit ces paroles, qui font bien voir de quelle sorte il s'en était acquitté durant sa vie : *Père saint, gardez ceux que vous m'avez donnés pour votre gloire, afin qu'ils ne soient, comme nous, qu'une même chose. Je*

(1) Attende tibi.

(2) Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis, cùm sint multa, unum tamen corpus sunt, ità et Christus. 1. *Cor*. 12. 12.

(3) Intelligitis, fratres, gratiam Dei super nos? capitis? Admiramini. Gaudete, Christus facti sumus. Si enim ille caput est, et nos membra, totus ille homo, et nos. *S. Aug. tract.* 21. *in Joan.*

les gardais pour votre respect, pendant que j'étais avec eux. J'ai conservé chèrement ceux que vous m'avez donnés, et je n'en ai perdu aucun, sinon le fils de perdition (1). Heureuse l'âme qui se tient étroitement unie à Jésus, qui demeure sous sa protection, qui n'aime rien que lui ou pour l'amour de lui, qui l'a toujours présent à sa pensée, et qui s'est habituée de longue main dans cette sainte pratique de le chercher soigneusement en toutes choses, et de ne chercher que lui! Donnez-m'en une de cette sorte, et je dirai, avec saint Bernard, qu'elle est digne des soins de l'Époux, digne des regards de la majesté divine, digne des faveurs de son souverain, digne des plus douces et amoureuses applications du maître qui la gouverne (2).

(1) Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi; ut sint unum, sicut et nos. Cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi : et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis. *Joan.* 17. 11, 12.

(2) Da mihi animam nihil amantem præter Deum, et quod propter Deum amandum est; cui vivere Christus non tantùm sit, sed et diù jam fuerit, cui studii et otii sit providere Deum in conspectu suo semper, cui sollicitè ambulare cum Domino Deo suo, non dico magna, sed una voluntas sit, et facultas non desit. Et ego non nego dignam Sponsi curâ, majestatis respectu, dominantis favore, sollicitudine gubernantis. *S. Bern. serm.* 69. *in Cant.*

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XXIV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel et le protecteur du genre humain.

Quatre circonstances merveilleuses du soin que le Fils de Dieu prend de ses élus.

Dignos se circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentiâ occurrit illis.

Il tourne de tous côtés, pour chercher ceux qui sont dignes de lui : il se montre à eux agréablement dans les chemins, et il va au-devant d'eux avec tout le soin de sa providence. SAP. 6. 17.

SAINT Ambroise dit que notre Seigneur ne donne ses soins et ses veilles qu'aux âmes parfaites, et qu'il dort à l'égard des tièdes (1). Ce n'est pas qu'il mette en oubli ceux mêmes qui lui tournent le dos : il n'y a point de pécheur si désespéré, ni si malheureux, qui puisse dire que Jésus-Christ lui ait manqué au besoin. Mais il est vrai qu'il a des soins beaucoup plus amoureux, et une protection plus particulière pour les élus, dont les autres se rendent indignes par leur faute.

I. CONSIDÉRATION.

PREMIÈREMENT, il pense continuellement à eux : et quoiqu'il ne perde point de vue les réprouvés, non plus que les prédestinés, il y a cette différence, que

(1) Dormit tepidis, perfectis vigilat. *S. Ambros.*

le regard qu'il jette sur ceux-ci est infiniment plus doux et plus favorable. Il a des desseins si avantageux pour le salut, et son amour lui suggère des inventions si merveilleuses pour les attirer à soi, que les esprits bienheureux qui voient les mouvements de son cœur, en sont dans le ravissement. C'est pourquoi il dit par la bouche du Prophète-Roi, que *ses yeux sont ouverts sur ceux qui sont fidèles* (1), soit parce que sa vue est le principe de leur fidélité, soit parce que c'en est la récompense. Car il les cherche avec les yeux, quand ils s'égarent, ainsi qu'il fit Zachée, qui était monté sur le figuier sauvage, dit saint Jérome (2); il les relève par ses regards, comme saint Pierre, et les porte à la pénitence (3); il les affermit dans le bien par sa vue, qui les empêche de tomber, comme dit un célèbre interprète, et les fait marcher d'un pas assuré dans les voies du ciel (4); il les anime au combat, comme saint Étienne (5); il les console et les remplit de joie, comme les apôtres (6); et enfin il les comble de toutes sortes de biens : car sa vue est la source de toutes les grâces, et la porte royale, par où descendent toutes ses miséricordes sur la terre. O mon divin Sauveur, est-il possible que je sois toujours dans vos pensées, et que je pense si peu à vous (7) !

(1) Oculi mei ad fideles terræ. *Psalm.* 100.

(2) Latentem in arbore, quasi in peccatorum tenebris obumbratum, sollicito, ut ovem perditam, requirit aspectu. *S. Hier. ep. de duobus filiis.*

(3) Trepidationem discipuli forìs positi divino vidit intuitu, et paventis animum : mox ut respexit erexit, et in fletus pœnitudinis excitavit. *S. Leo. serm.* 9. *de Passione.*

(4) Hoc habes à Dei oculis, ne cadas : quoties te vident Jesu oculi, toties te confirmant, ne casum videas, sed firmiter curras ad salutem. *Baza. l.* 15. *c.* 11. 3.

(5) Spectantis intuitus armat constantiam triumphatoris. *Euseb. Emiss.*

(6) Iterùm videbo vos, et gaudebit cor vestrum. *Joan.* 16. 22.

(7) Respice in me, et miserere mei. *Ps.* 24. 16.

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il ne lui suffit pas de penser continuellement à ses amis, il les accompagne partout, et le soin qu'il en prend est si grand, qu'il ne s'en peut éloigner un seul moment. Il est présent à leurs affaires, dit saint Laurent-Justinien, de peur qu'ils ne pèchent; à leurs périls, de peur qu'ils ne tombent; à leur prospérité, de peur qu'ils ne s'élèvent; à leurs travaux, de peur qu'ils ne succombent; à leurs doutes, de peur qu'ils ne se trompent; et enfin à tout le cours de leur vie, de peur qu'ils ne perdent la consolation de la vie éternelle (1). Cet incomparable ami, qui récompense libéralement, non-seulement les services que nous lui rendons, mais encore le désir que nous avons de le servir, marche devant nous les mains pleines de biens, pour nous encourager; il est à nos côtés avec un visage tout éclatant de lumière, pour nous montrer le chemin; il vient après nous, tendant les bras pour nous secourir. Il nous précède, comme notre guide; il marche avec nous, comme le compagnon de notre voyage; il nous suit, comme notre médecin, pour nous relever de nos chutes. Il nous précède par la prédestination; il nous accompagne par la vocation; il nous suit par la justification. Marchez après lui, vous ne vous égarerez point; marchez avec lui, vous ne tomberez point; appuyez-vous sur lui, vous serez tout-puissant, comme dit l'abbé de Celles.

III. CONSIDÉRATION.

Ajoutez à cette excessive bonté, qui l'attache insé-

(1) Comitatur illos in negotiis ne delinquant, in periculis ne cadant, in prosperitatibus ne se extollant, in laboribus ne deficiant, in dubiis ne errent, et in hujus vitæ itineribus, ne æternæ vitæ consolationem amittant. *S. Laur. Justin. l. 2. de triumph. Christi agone, c.* 25.

parablement à ses élus, les prières continuelles qu'il fait pour eux, ne cessant de montrer à son Père éternel les plaies qu'il a reçues pour leur salut. Car c'est une des principales raisons pour lesquelles il les a conservées après sa résurrection, comme autant de bouches éloquentes, pour parler en notre faveur, et pour apaiser la colère de Dieu, que nous provoquons par nos fréquentes rechutes. Pendant qu'il était sur la terre, il passait les nuits en prières, qui est une marque visible du grand soin qu'il prenait de ses ouailles, puisqu'il en perdait le sommeil et le repos. Mais qui n'admirera l'excès de sa bonté, qui l'arrête encore à présent sur nos autels, où il demeure depuis tant de siècles en forme de suppliant, ne cessant à tout moment de s'immoler pour nous dans cet état d'anéantissement, non moins violent à la gloire de son corps, qu'il est doux et naturel à son amour? Un religieux de notre compagnie s'étonnant qu'un certain seigneur fort illustre demeurât dans un petit village, et s'enquérant pourquoi il y faisait son séjour, un enfant lui répondit qu'on ne le devait pas trouver étrange, parce qu'il y avait le meilleur de son bien. Ce que le Père Balthasar Alvarez ayant entendu, comme il prenait occasion de toutes choses de s'élever à Dieu, il fit aussitôt cette réflexion : Ah! je ne m'étonne plus si le Fils de Dieu demeure parmi nous dans un lieu si peu sortable à sa grandeur : c'est qu'il y a son bien. Le plus beau et le plus clair de son revenu y est. Je connais bien maintenant ce que le prêtre, en distribuant le pain de vie, dit à chacun des fidèles : « Le corps de notre Seigneur » Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éter- » nelle (1). » Il est jaloux de nos âmes, il en fait son trésor et ses richesses, et ce n'est pas merveille, s'il les garde avec tant de soin. O Seigneur, soyez mon gardien, mon garant, mon défenseur. Gardez mon

(1) Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam.

âme, qui vous a coûté si cher, *conservez-la comme la prunelle de l'œil* (1).

IV. CONSIDÉRATION.

La dernière circonstance qui nous doit faire admirer les soins amoureux de Jésus-Christ, est qu'ayant un nombre si prodigieux d'âmes à pourvoir, il veille au salut de chacune avec autant d'application que si elle était toute seule; si bien qu'il n'y en a pas une dans cette multitude, qui ne puisse dire que *Jésus-Christ est tout à elle, pourvu qu'elle soit tout à Jésus-Christ* (2). Car il a cela de propre, qu'il en voit plusieurs aussi facilement qu'une, et une seule aussi attentivement que plusieurs. La multitude ne dissipe point ses soins, la pauvreté ne les relâche point, la diversité ne les partage point. Il n'est point borné à une, il n'est point empressé ni troublé du soin de plusieurs; il s'occupe tellement d'une seule, qu'il n'y est point resserré; et il vaque tellement à plusieurs, qu'il n'en est point empêché. Au reste, il ne faut pas craindre qu'il se rebute de la bassesse d'une âme, lui qui est si noble et si grand. Son amour couvre cette inégalité, et pourvu qu'il trouve de la correspondance, il ne considère pas notre néant. *J'aime*, dit-il, *ceux qui m'aiment; et ceux qui s'éveillent du matin pour me chercher, me trouveront* (3). Voyez-vous comme il vous assure, et de son amour, pourvu que vous l'aimiez; et de ses soins, pourvu que vous soyez soigneux de le servir. Veillez-vous? il veille aussi. Levez-vous donc d'aussi bonne heure que vous voudrez; anticipez, s'il vous plaît, l'heure du lever, vous le trouverez toujours, mais vous ne le préviendrez jamais. Ce serait témérité de présumer que vous puissiez, ou lui donner plus qu'il ne vous donne, ou lui donner le pre-

(1) Custodi me ut pupillam oculi.

(2) Ego dilecto meo, et ad me conversio illius. *Cant.* 7. 10.

(3) Ego diligentes me diligo, et qui manè vigilant ad me, invenient me. *Prov.* 8. 17.

mier, et avoir la prévention sur lui. Son amour sera toujours infiniment plus grand et plus ancien que le vôtre. L'âme fidèle, qui est bien persuadée de cette vérité, est tellement pénétrée de la bonté de son époux, qu'elle ne craint point de dire qu'il est tout à elle, comme s'il ne pensait point au reste des créatures, parce qu'elle n'a soin que de lui plaire (1). *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui* (2). Est-il possible que cette majesté souveraine, qui est chargée du soin et du gouvernement du monde, pense si sérieusement à cette âme? Est-il possible que son divin esprit, occupé du soin de tous les siècles, daigne porter ses pensées sur cette petite créature, pour contenter son désir et vaquer aux délices de l'amour (3)? O mon doux Sauveur, que vous êtes bon à l'âme qui vous cherche! vous allez à sa rencontre, vous l'embrassez, vous en faites votre épouse, vous qui êtes Dieu; bien plus, qui êtes par-dessus tout le Dieu béni dans tous les siècles. Amen (4).

(1) Habet in naturâ simplicissimâ Sponsi divinitas, quasi unum respicere multos, et quasi multos unum. Nec ad multitudinem multus erit, nec ad paucitatem rarus, nec ad diversitatem divisus, nec restrictus ad unum, nec anxius ad curas, nec perturbatus, seu turbulentus ad sollicitudines. Sic sanè uni intentus, ut non detentus; sic pluribus, ut non distentus. *S. Bern. serm.* 69. *in Cant.*— Vides quomodò non solùm de amore suo certum te reddat, siquidem tu amas illum; sed etiam de sollicitudine suâ quam pro te gerit, si te senserit sollicitum suî. Vigilas-tu? vigilat et ille. Consurge in nocte in principio vigiliarum tuarum; accelera quantumvis ipsas anticipare vigilias : invenies eum, non prævenies. Temerè in tali negotio, vel priùs aliquid tribuis tibi, vel plùs : et magis amat, et aptè. *Ibid. in fine.*— Unum dico spiritualibus qui in nobis sunt, mirum quidem sed verum, animam Deum videntem, haud secùs videre quàm si sola videatur à Deo. *Ibid.*

(2) Dilectus meus mihi, et ego illi. *Cant.* 2. 16.

(3) Itàne huic intenta est illa majestas, cui gubernatio pariter et administratio universitatis incumbit? Et cura seculorum ad sola transfertur negotia, imò otia, amoris et desiderii hujus.

(4) Bonus es, Domine, animæ quærenti te : occurris, amplecteris, sponsum exhibes, qui Dominus es; imò qui es super omnia Deus benedictus in secula. Amen.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XXV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur et le protecteur universel du genre humain.

Que le Fils de Dieu a soin que rien ne manque à ceux qui le servent.

Inquirentes Dominum non minuentur omni bono.

Ceux qui cherchent le Seigneur, ne manqueront d'aucun bien Ps. 33. 11.

Voici un admirable secret de la Providence, qu'il nous faut aujourd'hui découvrir. Nous voyons souvent que ceux qui suivent parfaitement le Fils de Dieu, quittent tout par le mouvement de la grâce, ou qu'ils perdent tout par une disposition secrète de la sagesse divine, qui les gouverne, ou qu'ils n'ont rien du tout: et néanmoins le Prophète-Roi nous assure qu'ils ne manquent de rien (1); et le Sauveur du monde y engage sa parole, qui est infaillible. Cherchez, dit-il, le royaume de Dieu, et sa justice avant toutes choses, et le reste vous sera donné de surcroît. Comment cela se peut-il faire? en quatre manières considérables, qui montrent clairement que Jésus-Christ a un soin merveilleux de ceux qui le servent fidèlement, et qu'il ne leur manque jamais au besoin; mais qu'il pourvoit amou-

(1) Inquirentes Dominum non minuentur omni bono. *Ps.* 33. 11.

reusement, non-seulement à leur bien spirituel, mais encore au temporel.

I. CONSIDÉRATION.

Premièrement, il arrive d'ordinaire que les méchants vivent dans l'abondance, et les gens de bien dans la pauvreté, ou dans une grande médiocrité; mais comme ce peu qu'ils ont vient de la main de Dieu, il porte bénédiction, sûreté et suffisance : au lieu que les richesses excessives des pécheurs viennent de leurs artifices injustes, et de la main du diable, qui les fait réussir temporellement pour les perdre dans l'éternité. C'est pourquoi il y a je ne sais quelle malédiction qui s'attache à leur fortune, et qui fait que leurs biens périssent entre leurs mains; qu'ils se dissipent, sans qu'on sache ce qu'ils deviennent; et quoiqu'ils en amassent avec une avidité insatiable, ils n'en ont jamais assez, il leur manque toujours quelque chose (1). Voici une merveille qui semblerait incroyable, si nous n'en avions l'expérience : des riches qui sont véritablement pauvres, des pauvres qui sont véritablement riches. Des riches qui sont véritablement pauvres, parce que ce qu'ils ont ne leur suffit pas. La fortune leur donne souvent trop de biens, comme dit un sage, et ne leur en donne jamais assez (2). Des pauvres, au contraire, qui sont véritablement riches, parce que le peu qu'ils ont leur suffit, par une bénédiction particulière de Dieu, qui le conserve, qui le fait valoir, qui le multiplie; de sorte que, sans savoir comment, ils trouvent que le revenu fournit à la dépense, et que s'ils n'ont pas tant de superfluités que les autres, en récompense ils n'ont pas aussi tant de besoins. C'est le miracle des pains, qui prennent dans les mains de Jésus-Christ une vertu féconde, qui les multiplie à mesure qu'on les consume, et qui vérifie

(1) Divites eguerunt, et esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono. *Ps.* 33. 11.

(2) Fortuna multis nimiùm dedit : nemini satis. *Seneca.*

ce qui est dit dans l'Écriture : *Mieux vaut le peu que le juste possède, que les richesses immenses des pécheurs, parce que ceux-ci, pour s'établir, n'ont que des bras de chair, dont la force s'affaiblit bientôt et se détruit par elle-même; mais Dieu confirme les gens de bien, et prend lui-même le soin de leur établissement* (1).

II. CONSIDÉRATION.

Que s'il permet quelquefois qu'ils tombent dans l'indigence, ou s'il leur inspire un dénuement parfait de toutes choses, ce n'est pas pour diminuer le soin qu'il en prend, mais pour réveiller celui des riches, et les associer à sa providence, afin de les faire travailler sous elle à la subsistance des pauvres. Ainsi la veille de sa mort, voulant consoler ses disciples et les exciter à la confiance qu'ils devaient avoir en sa bonté, par les soins paternels qu'il avait pris d'eux jusqu'alors, il leur demanda s'il n'avait pas pourvu à tous leurs besoins, pendant qu'ils s'employaient aux missions en divers endroits de la Judée, et s'ils n'en étaient pas contents? *Quand je vous ai envoyés,* leur dit-il, *sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? Non,* lui répondirent-ils (2). Pourquoi? parce que leur bon maître avait eu soin de réveiller la charité des peuples qu'ils instruisaient; et par un charitable commerce du spirituel et du temporel, il avait également pourvu aux nécessités des uns et des autres, donnant aux uns la nourriture de l'âme, et aux autres celle du corps, par le secours mutuel qu'ils se rendaient. C'est par cette raison que sa sagesse infinie a voulu qu'il y eût des gens de bien entre les riches, parce que s'ils étaient

(1) Melius est modicum justo super divitias peccatorum multas ; quoniam brachia peccatorum conterentur ; confirmat autem justos Dominus. *Ps.* 36. 16. 17.

(2) Quandò misi vos sinè sacculo, et perâ, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis? At illi dixerunt : Nihil. *Luc.* 22. 35.

tous méchants et avares, les pauvres ne seraient pas assistés comme il désire. Et ce qui fait encore plus éclater sa bonté, c'est qu'il se sert souvent de l'indigence des pauvres vertueux, pour convertir les mauvais riches, n'étant pas moins admirable pour le soin qu'il a de ceux qui donnent, que de ceux qui reçoivent.

III. CONSIDÉRATION.

Que dirai-je des voies extraordinaires que son amour, infiniment jaloux de ses élus, emploie quelquefois pour les secourir dans leur extrême nécessité? Saint Ignace, fondateur de notre compagnie, étant contraint de coucher la nuit dans les rues de Venise, parce qu'il ne trouvait point de lieu où se retirer et se mettre à couvert, le Fils de Dieu prend le soin de le loger. Il éveille un des plus illustres sénateurs de la ville, et lui fait cet amoureux reproche : Pendant que tu dors bien à ton aise, mon serviteur est couché dans les rues. Ce riche vertueux, frappé de la voix du Ciel, se lève tout tremblant et va chercher le saint, qui n'était pas loin de sa porte; le conduit dans sa maison, et le traite avec grand respect. Qui n'envierait le bonheur de ce pauvre pèlerin? Qui ne préfèrerait sa pauvreté à toutes les délices des riches? Qui ne s'estimerait heureux d'être ainsi délaissé, pour être ainsi assisté? L'abbé Fronton ayant conduit soixante et dix religieux dans le désert (1), pour mener avec eux une vie plus retirée, et voyant qu'ils commençaient à murmurer et entrer en défiance de la providence de Dieu, les voulut prévenir avant qu'ils lui adressassent leurs plaintes, et leur dit : Qui vous porte, mes frères, à murmurer entre vous, et à prendre la résolution de quitter le désert, comme si vous aviez peur d'y mourir de faim? Avez-vous jamais vu un serviteur de Dieu qui soit mort, faute de nourriture? Ne savez-vous pas que les yeux de Dieu veillent sur ceux qui le craignent, pour les nourrir au temps

(1) *In vitâ SS. Patrum.*

de la famine? Vous a-t-il laissés jusqu'ici? Avez-vous manqué de racines? Ne vous souvenez-vous pas de ce que je vous ai dit autrefois, que vous n'eussiez aucune inquiétude pour votre subsistance; que c'est le soin des païens, et non pas des chrétiens; que, pourvu que nous cherchions Dieu en plénitude de cœur, et que nous ayons soin du spirituel, le temporel ne nous manquera point? S'il nourrit les corbeaux et les oiseaux du ciel, oubliera-t-il ceux qui pensent continuellement à lui? Attendez à vous plaindre, qu'il vous ait abandonnés, et alors vous le pourrez sommer de tenir sa parole; vous lui pourrez dire : Seigneur, nous nous sommes fiés à l'Évangile, et sur votre promesse nous avons tout quitté, et vous nous avez délaissés. Accomplissez vos promesses, puisque nous avons fait vos volontés. Mais si vous manquez de confiance avant qu'il ait manqué de parole, n'avez-vous pas sujet de craindre qu'il ne vous châtie, comme il fit les enfants d'Israël, qui se dégoûtèrent de la manne que les anges leur préparaient dans le désert? Cette sage remontrance apaisa leur murmure à l'heure même; mais le miracle qui la suivit bientôt après, les combla d'étonnement et de joie. Car ils virent plusieurs chameaux chargés de vivres, qui vinrent sans conducteur à la porte du monastère, et qui s'en retournèrent ainsi qu'ils étaient venus, c'est-à-dire, sous la conduite d'un ange, qui avait obligé leur maître à les envoyer à l'aventure, pour soulager ces bons serviteurs de Dieu, sans savoir où ils étaient, ni qui les lui pouvait enseigner.

IV. CONSIDÉRATION.

Il y a une infinité de semblables merveilles dans la *Vie des saints;* mais j'estime que la plus grande de toutes, et qui fait mieux connaître le soin que Jésus-Christ a des siens, c'est le contentement intérieur qu'il leur donne au milieu de leurs plus pressantes nécessités, leur ôtant, pour ainsi dire, toutes choses, afin d'y suppléer lui-même, et d'être leur unique besoin, qui

leur tient lieu de toutes choses. C'est en ce sens que saint Bonaventure explique ces paroles : *Craignez Dieu, vous qui faites état de le servir saintement, parce que rien ne manque à ceux qui le craignent* (1). Ce n'est pas, dit ce Père, qu'ils ne soient souvent dans la pauvreté, mais Dieu y supplée autant qu'il est nécessaire. Un malade qui brûle d'une soif ardente, se sent bien soulagé, quand on lui donne de l'eau pour se rafraîchir; mais on l'obligerait bien davantage de lui ôter la fièvre, qui est la cause de sa soif. C'est ce que fait le Fils de Dieu en faveur de ses élus. Il ne leur donne pas toujours les biens de la terre, mais il leur en ôte le désir; il éteint le feu de la convoitise, et les rend plus contents dans leur indigence, que les riches dans l'affluence de leurs richesses. C'est pourquoi ils disent avec l'Apôtre : *Nous sommes pressés de la pauvreté, mais nous ne sommes pas délaissés.* Ils ont la pauvreté au-dehors, et la suffisance au-dedans. Toutes les créatures leur manquent ; mais Dieu est leur trésor, où ils trouvent de quoi suppléer à ce qui leur manque. Ils n'ont rien en apparence, mais ils ont tout en effet (2). On les estime pauvres; mais ils sont véritablement riches, parce que la pauvreté extérieure, jointe à la paix de l'âme et à la satisfaction intérieure, n'est pas une vraie pauvreté, mais une grande richesse et opulence (3). Aimable providence de mon Sauveur, quel soin n'avez-vous pas du bien spirituel de vos élus, puisque vous leur procurez même le temporel d'une manière si admirable? O que j'ai de consolation, de savoir que vous pensez à moi, que vous n'ignorez pas mes besoins, que vous ne les regardez pas d'un œil indifférent, mais avec un cœur de père,

(1) Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum. *Psal.* 33.

(2) Tanquàm nihil habentes, et omnia possidentes. 2. *Cor.* 6. 10.

(3) Exterior inopia, cum interiori sufficientiâ, non debet reputari inopia, sed opulentia. *S. Bonav. in c.* 22. *Luc.*

qui est plein de tendresse pour ses enfans! Eh! que ne suis-je aussi soigneux de procurer votre gloire, que vous l'êtes de pourvoir à mon salut!

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XXVI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le bienfaiteur universel et le protecteur du genre humain.

Que le Fils de Dieu a soin que rien ne nuise à ses élus.

Dominus mihi adjutor : non timebo quid faciat mihi homo.
Le Seigneur est mon secours, je ne craindrai point ce que les hommes me peuvent faire. HEBR. 13. 6.

AUTANT que le Fils de Dieu est soigneux de pourvoir au bien de ses élus, autant il a de prévoyance pour empêcher que rien ne leur nuise. Car s'ils sont indigents, ils ne sont pas moins fragiles ; et comme il y a beaucoup de choses qui leur manquent et qu'ils ne peuvent espérer que de sa bonté, de même il y a beaucoup de choses qui leur peuvent nuire, et dont ils ne peuvent être délivrés que par sa faveur. Les unes sont extérieures, qui affligent l'esprit par le corps ; les autres sont intérieures, qui blessent l'âme par elle-même ; les autres viennent de l'abîme, et nous font ressentir la fureur des démons, qui sont nos plus dangereux ennemis. Mais la Sagesse incarnée, qui ne peut ignorer nos misères, ni les voir sans être touchée du désir de les soulager, veille sans cesse à notre salut ; et il n'y a point de plaies si secrètes ni si mortelles, qu'elle ne guérisse, ou qu'elle ne prévienne par ses soins, si

nous ne résistons nous-mêmes aux desseins qu'elle a sur nous.

I. CONSIDÉRATION.

S'il est question des choses extérieures qui nous peuvent nuire, comme sont les persécutions, les maladies, les douleurs, les contradictions, les calomnies et le reste des maux dont la vie est pleine, Salomon nous apprend que depuis le commencement du monde les yeux de cette amoureuse Sagesse ont toujours été ouverts sur les gens de bien, afin de remédier à tous les maux qui leur arrivent (1). Rappelez la mémoire de tous les siècles, et voyez s'il se peut trouver un serviteur de Dieu, qui n'ait point éprouvé ses miséricordes dans le fort de ses afflictions. Si jamais homme a éprouvé les divers accidents de la mauvaise fortune, c'a été le Prophète-Roi : et toutefois il rend ce témoignage à la vérité, qu'*il n'a point vu dans tout le cours de sa vie un seul homme de bien qui ait été délaissé* (2). Ce qu'il dit de tous les justes de son temps, on peut le dire absolument de tous les autres, *jamais homme de bien n'a été abandonné.* Joseph est vendu par ses frères comme un esclave, resserré par son maître dans une triste prison comme un criminel : la Sagesse éternelle le met-elle en oubli ? rien moins; elle le délivre des mains des pécheurs ; et pour lui témoigner combien elle s'intéresse dans ses peines, elle descend avec lui dans son cachot, et n'a point de repos, pour ainsi dire, qu'elle ne l'ait tiré des liens, pour lui mettre entre les mains le sceptre et le gouvernement d'un grand

(1) Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, à principio. *Sap.* 9. 19.

(2) Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum. *Ps.* 36. 25

royaume (1). Daniel est exposé aux lions, jeté comme une faible proie au milieu de ces bêtes carnassières, dans une basse-fosse, où il demeure l'espace de six jours sans force, sans défense, sans secours. La Sagesse éternelle l'abandonne-t-elle au besoin? nullement. Elle pourvoit, non-seulement à la sûreté de sa personne, mais encore à sa nourriture, et le fait servir par un prophète, qu'elle enlève soudainement d'une contrée fort éloignée, pour lui apporter à manger, l'obligeant par ce prodige inouï à s'écrier de joie et d'étonnement : *Mon Dieu, que vous êtes bon de vous souvenir ainsi de moi! vous n'abandonnez point ceux qui vous aiment* (2). Saint Paul fait naufrage trois fois, et se trouve un jour et une nuit abîmé au fond de la mer, sans aucune apparence d'en pouvoir sortir que par miracle. La Sagesse éternelle laisse-t-elle ce vaisseau d'élection enveloppé sous les flots? apprenons-le de sa bouche. *Nous sommes*, dit-il, *affligés en toute occasion, mais nous ne sommes pas pourtant reduits à l'extrémité; nous ne voyons quelquefois aucune ressource dans nos maux, mais nous ne perdons pas néanmoins la confiance; nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés; abattus, mais non pas perdus* (3). Reposons-nous donc sur les soins de son aimable providence, et, quoi qu'il nous arrive, espérons toujours en sa bonté; *car celui pour qui nous souffrons, nous assure qu'il ne nous délaissera point, et nous pouvons dire confidemment : Le Seigneur est mon secours, je ne crains point ce que les hommes me pourront faire* (4). En effet, il a trop d'amour pour nous oublier,

(1) Hæc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum, descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni. *Sap.* 10. 13.

(2) Recordatus es meî, Deus, et non dereliquisti diligentes te. *Dan.* 14. 37.

(3) In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur; persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus. 2. *Cor.* 4. 8, 9.

(4) Ipse enim dixit : Non te deseram neque derelinquam, ità ut

et trop de pouvoir pour manquer de moyens de nous secourir. Que toutes les puissances de la terre nous poursuivent à mort, une toile d'araignée lui suffit pour nous mettre à couvert de leur fureur. Que toutes les maladies, les douleurs, les ennuis et les chagrins, viennent fondre sur nous : il a compté tous les flots qui viennent battre notre vaisseau, il a marqué le point où ils doivent se briser; un grain de sable lui suffit pour arrêter toute la furie de l'Océan. Enfin, qu'on nous déchire en pièces, et qu'on nous dépouille de tout jusqu'à la peau : il sait le nombre de nos cheveux, il ne s'en perdra pas un seul dont il ne nous tienne compte, et qu'il ne nous rende un jour avec honneur (1).

II. CONSIDÉRATION.

De vérité, ce soin n'est-il pas admirable ? et puisqu'il s'étend jusqu'aux plus petites choses, jusqu'à un cheveu de notre tête, que ne fera-t-il pas, je vous prie, pour nous préserver des misères de l'âme, qui sont infiniment plus à craindre que celles du corps ? Jetons les yeux sur le sacrement d'amour où il réside depuis tant de siècles, comme dans une tour élevée, pour garder les prédestinés et prévoir tous les dangers qui les peuvent accueillir. Considérons cette exactitude merveilleuse avec laquelle il leur fournit les grâces et les lumières nécessaires au point de la tentation, autant de fois qu'ils en sont attaqués, sans manquer à une seule. Ajoutons encore le sacrement de pénitence, où il a mis le prix de sa mort et la vertu de son sang, pour guérir toutes leurs plaies. Pouvait-il témoigner plus sensiblement le soin paternel qu'il a d'eux, que de tenir prêts en tout temps et en tout lieu ces trois souverains remèdes de leurs péchés ? N'est-ce pas

confidenter dicamus : Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo. *Heb.* 13. 5.

(1) Et capillus de capite vestro non peribit. *Luc.* 21. 18.

comme s'il disait à chacun de nous : Je crains que tu ne périsses ; j'ai peur que le désespoir ne te ferme la porte du salut, et que si je tarde à te pardonner, le fardeau de tes péchés, devenant plus pesant de jour en jour, ne te porte enfin dans le précipice. Viens donc à moi, pécheur, toutes les fois que tu voudras ; je suis prêt à t'embrasser, et à te décharger de tous tes crimes. Si tu es un mauvais fils, je ne puis pas oublier que je suis père, ni renoncer au soin que j'ai de ton âme. O Père souverainement aimable ! ô amour qui mérite d'être aussi soigneusement entretenu qu'il est facile à recouvrer, quand nous l'avons malheureusement perdu ! Véritablement, Seigneur, je suis ravi de vos bontés, et je ne puis comprendre comment vous avez pu, vous qui êtes si grand, si sage, si puissant, vous lier ainsi d'amitié avec les enfants des hommes, qui changent de volonté à toute heure, et qui sont plus inconstants que le vent. Quel besoin aviez-vous de ces esprits brouillons et volages qui disent et se dédisent en même temps, qui veulent et ne veulent point, qui donnent et reprennent à tout moment ce qu'ils ont donné, et qui vous tiennent toujours en souci de leur fidélité. C'est toujours à refaire, il y a toujours quelque brèche à réparer, et si les fautes qu'ils commettent ne sont pas toujours mortelles, elles sont toujours trop indignes de votre infinie grandeur. O qu'il paraît bien que vous êtes père, et, comme père, que vous aimez vos enfants tels qu'ils sont, et n'en voulez pas perdre un seul, quoique le nombre en soit si grand ; mais que vous vous accommodez à leur faiblesse, et que vous les portez tous au souverain bien, selon qu'ils secondent vos désirs ! Notre malheur est que nous ne répondons pas à votre amour, et qu'au lieu de nous tenir étroitement unis à vous, nous suivons les funestes conseils de nos ennemis invisibles qui ne cherchent que notre ruine.

III. CONSIDÉRATION.

C'est ce qui redouble les soins du Fils de Dieu, et lui donne occasion de faire paraître l'ardeur de son zèle à repousser tout ce qui nous peut être préjudiciable. Vous savez combien ces esprits de ténèbres seraient à craindre, si nous n'étions sous la protection de cet aimable tuteur, qui nous garde aussi chèrement que la prunelle de l'œil. Leur puissance est grande, puisqu'il n'y a rien d'égal sur la terre (1). La connaissance qu'ils ont de tout ce qui nous peut nuire, soit à l'âme, ou au corps, n'est pas moindre ; mais leur mauvaise volonté s'étend incomparablement plus loin que l'une et l'autre. Car ils brûlent d'une haine extrême contre Dieu, qui les a condamnés aux supplices éternels, et s'ils pouvaient, ils voudraient le détruire. Mais ne pouvant s'approcher de son trône, ils déchargent leur fureur contre l'homme, qui est sa créature, et contre tout ce qui regarde le culte de son infinie majesté, qu'ils tâchent d'anéantir pour se faire adorer en sa place, ainsi qu'ils ont fait depuis le commencement du monde. Comme donc tous leurs efforts ne tendent qu'à nous faire tout le mal qu'ils peuvent, la bonté du Fils de Dieu l'oblige à penser plus sérieusement à notre défense, et pour cet effet il apporte des soins merveilleux à ruiner tous leurs desseins, et à nous fournir des forces suffisantes pour leur résister (2); car il les tient enchaînés comme des bêtes farouches qui ne peuvent s'avancer qu'autant que la chaîne de sa divine providence s'étend, non pas même d'un seul point. Il emploie le ministère des anges, qui découvrent leurs stratagèmes, et défont les

(1) Non est super terram potestas quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret. *Job.* 41. 24.

(2) Sicut ipse sollicitus est nostrî et ipsi cura est de nobis, sic ille sollicitus est ut nos mactet et perdat, et una ei cura, ne fortè qui aversus est revertatur. *S. Bern. serm.* 11. *in Ps.* 90.

charmes et les prestiges dont ces cruels ennemis se servent pour nous séduire; il les intimide par le châtiment, comme l'on empêche un mâtin de mordre, quand il voit lever le bâton pour le frapper. Il détourne les maux qu'ils nous font par l'entremise des hommes pervers, qui lui servent de suppôts et d'émissaires pour exécuter par leurs mains ce qu'ils ne pourraient pas par leur propre malice. Mais ce qui est au-dessus de nos admirations, c'est qu'il fait réussir les pernicieux efforts de ces furieux ennemis à des fins toutes contraires à leurs desseins. Combien grande est la force de Jésus-Christ, dit saint Ambroise, qui commande au démon de garder l'homme, malgré l'envie qu'il a de lui nuire. Rendons-nous le Fils de Dieu favorable. Le démon devient le gardien de sa proie; quand Jésus-Christ le lui commande, il faut qu'il obéisse malgré lui à la douceur de son empire. S'il est toujours méchant, Dieu sera toujours infiniment bon, et fera tourner à notre bien tous les artifices de sa malice. Il tâche toujours de nous nuire; mais il ne le peut faire, si Jésus-Christ s'y oppose. Il couvre d'ulcères le corps de Job, mais il garde son âme; il dévore la chair, qui n'est que de la terre, mais il conserve l'esprit (1): tant est vrai ce que dit saint Paul, que tout réussit au bien de ceux qui aiment Dieu, jusqu'aux démons, jusqu'aux puissances de l'enfer, jusqu'à leurs propres péchés (2)!

(1) Quanta vis Christi, ut custodiam hominis imperet ipsi etiam diabolo, qui semper vult nocere ! Dominum ergò Jesum nos propitiemus. Imperante Christo, et diabolus ipse fit prædæ suæ custos, vel invitus, tamen mansuetis obsequitur imperiis. Sit ille semper malus, ut sit bonus Deus semper, qui malitiam ejus nobis in gratiam convertit; vult nocere ille, sed non potest, si Christus obsistat; carnem ulcerat, sed custodit animam; terram devorat, sed reservat spiritum. *S. Amb. l.* 1. *de pœnit. c.* 13.

(2) Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. *Rom.* 8. 28.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XXVII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme bienfaiteur universel et protecteur du genre humain.

Que le Fils de Dieu a pourvu au repos de ses élus, en prenant sur lui le soin de tout ce qui les touche.

Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quia ipsi cura est de vobis.

Jetez dans son sein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a soin de vous. 1. PETR. 5. 7.

SAINT Athanase, au traité *de la Passion*, dit que notre Seigneur souffrit volontairement l'extrémité de la crainte dans son agonie, et qu'il voulut depuis porter la couronne d'épines, afin de nous guérir des soins inutiles, des appréhensions vaines et des inquiétudes fâcheuses qui affligent l'âme, et lui ôtent la paix nécessaire, pour vaquer aux exercices de la piété chrétienne (1). Cette seule considération nous devrait établir dans un très-doux et profond repos d'esprit, quand

(1) Christus spineam coronam gestavit, ut vitæ nostræ curas aboleret. *S. Athanas.*

nous n'aurions point d'autre motif qui nous y obligeât que celui-ci : Jésus-Christ s'est chargé de mes soins, afin de m'en délivrer (1); je me dois donc fier à lui et n'avoir d'autre soin que de lui plaire.

I. CONSIDÉRATION.

Mais pour nous fortifier dans cette résolution, et donner une assiette plus ferme à nos esprits sur la providence de ce bon Pasteur, souvenons-nous, en premier lieu, qu'il a pensé à nous avant que nous fussions au monde, et que s'il a eu la bonté de nous tirer du néant, et de nous donner l'être et la vie avec toutes ses appartenances, avant que nous fussions en état d'y pouvoir seulement songer, il ne manquera pas assurément de veiller à notre conservation, sans que nous donnions lieu à tant de vaines sollicitudes qui n'avancent point notre salut et ne nous apportent que du trouble. Ne soyez pas en peine, dit-il, de votre subsistance, ne vous inquiétez point de ce qui regarde les choses nécessaires à la vie : *car votre Père céleste sait bien que vous avez besoin de tout cela* (1). C'est ce qui consolait le Prophète-Roi dans ses afflictions : *Il est vrai que je suis pauvre, et que tout me manque; mais Dieu a soin de moi* (2); et cela me suffit, pour mettre mon âme en repos. Sur quoi saint Augustin dit fort à propos : Comment se pourrait-il faire que celui qui a eu soin de vous avant que vous eussiez reçu l'être, vous oubliât lorsque vous êtes déjà ce qu'il voulait que vous fussiez (3)? vous êtes fidèle, vous êtes dans les voies de la justice. Celui qui fait luire son so-

(1) Scit enim Pater vester cœlestis, quia his omnibus indigetis. *Luc.* 12. 30.

(2) Ego autem mendicus sum et pauper. Dominus sollicitus est meî. *Psal.* 39. 18.

(3) Qui habuit curam tuî antequàm esses, quomodò non habebit curam, cùm jam hoc es quod voluit ut esses? *S. Aug. ibid.*

leil sur les méchants, pourrait-il vous négliger, et vous abandonner, vous qui vivez selon les règles de la foi? cela est impossible. Le Seigneur a soin de vous, soyez en repos. Celui qui est votre créateur, est votre protecteur; ne tombez pas des mains de votre auteur, votre chute serait votre ruine; pour y demeurer, il suffit d'avoir une bonne volonté. Jetez-vous dans son sein. Ne vous figurez pas que ce soit un abîme où vous deviez vous perdre. Il ne vous peut manquer en aucun lieu; ne lui manquez pas de votre part; ne manquez pas à vous-même (1).

II. CONSIDÉRATION.

Souvenons-nous, en second lieu, que ce qu'il demande de notre part, n'est pas que nous soyons sans souci, et que nous abandonnions le soin de toutes choses, pour vivre dans une lâche oisiveté; mais que nous bannissions ces troubles et ces inquiétudes qui nous déchirent et nous affligent par excès, soit parce qu'elles sont inutiles et qu'elles nous tourmentent en vain: soit parce qu'elles nous nuisent, et que les soins déréglés des choses temporelles sont préjudiciables à l'esprit, soit parce qu'elles sont indignes d'un chrétien, et qu'il n'est pas bienséant qu'un homme qui combat pour un royaume, se mette en peine d'une miette de pain (2). Elles sont inutiles; car, sans le secours de Dieu, tous nos efforts ne nous peuvent servir pour nous tirer de l'indigence, non plus que sans lui nous ne pouvons ajouter un cheveu à notre tête, ni

(1) Dominus curam habet tuî. Securus esto. Ille protegit, qui te fecit. Ab artificis tui manu noli cadere. Si cecideris jam à manu artificis, frangeris. Ut autem permaneas bona voluntas facit. Jacta te in illum, noli putare inane esse, ut quasi præcipiteris. Nusquàm tibi deest; tu illi noli deesse, tu tibi noli deesse.

(2) Indecorum est homines curare de cibo, qui militant regno *S. Amb. in Lucam*, c. 12.

une seule coudée à la grandeur de notre corps. C'est donc en vain que nous remplissons notre esprit de tant de pensées superflues, qui ne produisent aucun fruit, comme ce serait ›lie de vouloir alonger le plus petit doigt de la main, ce qui n'est pas en notre pouvoir. Dieu ne bénit point ces hommes de la terre qui ont des soins empressés pour des choses périssables. C'est pourquoi tout leur travail est inutile, et leurs plus beaux desseins s'en vont en fumée (1). Elles sont préjudiciables à l'esprit; car elles étouffent les pensées du ciel et nous ôtent la vue de Dieu, comme les nuages de l'air nous ôtent la vue du soleil. Cette passion, dit saint Laurent-Justinien, qui s'attache aux biens de la terre, aime le bien présent, amasse les choses temporelles, néglige les spirituelles, et, se répandant toute sur des objets fort bas et fort vils, elle ne peut rien aimer de grand et de divin (2). Elles sont indignes d'un chrétien, qui, étant né pour le ciel, ne doit pas se rendre esclave de la terre (3). Dieu n'a mis sur la terre, dit Philon, qu'une plante céleste, qui est l'homme. Les autres ont la tête en bas, lui seul la porte haute, pour nous montrer qu'il doit chercher dans le ciel un aliment spirituel et incorruptible (4). Je suis trop grand, disait un sage païen, je suis né et destiné à de trop grandes choses, pour me rendre esclave de mon corps (5). Que doit donc dire un chré-

(1) Exspectatio sollicitorum peribit. *Prov.* 11. 7.

(2) Hic affectus præsentia amat, temporalia cumulat, spiritualia negligit, et cùm totus se spargit in imis, nihil potest amare de summis. *S. Laur. Justin. l. de discipl. Monast. c.* 4.

(3) Abjicere debet spiritum servitutis, qui se regem credit divinitùs consecratum. *S. Chrysol. serm.* 33.

(4) Solam in terris cœlestem plantam Deus fecit hominem. Cæterarum plantarum capita defixit in terrâ. Soli homini sublime caput dedit, ut alimenta cœlitùs incorruptibilia quærat. *Philo, lib.* Quod deterius poti insidiatur.

(5) Major sum, et ad majora genitus, quàm ut mancipium sim mei corporis. *Senec. ep.* 66.

tien, qui croit qu'il a un père dans le ciel, qui prend soin de son corps et de son âme, et qui lui prépare une couronne? Ne doit-il pas se reposer doucement sur sa providence, et prendre pour règle de sa conduite cette excellente maxime, que saint Clément attribue au Prince des apôtres : Nous autres qui sommes chrétiens, nous ne nous inquiétons de rien, nous ne sommes en peine d'aucun évènement ; mais nous nous reposons entièrement sur la providence de Dieu, sachant qu'il a soin de nous, et qu'il nous conduit tellement en toutes choses, que tout ce qui arrive, réussit à notre avantage (1)?

III. CONSIDÉRATION.

Cette confiance filiale est si agréable à Dieu, qu'elle suffirait toute seule, quand il ne s'y porterait pas par d'autres motifs, pour l'engager à la protection des justes, et l'obliger à prendre soin de tout ce qui les regarde. Car elle ne peut naître que d'une haute estime de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté, qui lui est très-honorable. C'est pourquoi il n'a garde de frustrer l'attente de ses bons serviteurs ; il est important pour la gloire de son nom de répondre à leurs désirs et de bénir leurs travaux, dont ils attendent le succès uniquement de sa faveur. Aussi disait-il un jour à sainte Gertrude (2): « Cette ferme espérance, ma fille, avec laquelle un chrétien se confie en moi et m'abandonne tous ses intérêts, croyant que je puis, que je sais, et que je veux le secourir en toute occasion, me pénètre le cœur, et fait une si douce violence à ma bonté, que je ne puis lui refu-

(1) Nos christiani de nullâ re vel eventu solliciti sumus, sed in Dei providentiâ planè conquiescimus, scientes nos illi curæ esse, et ab eo per omnia dirigi, ut cuncta nobis cedant in bonum *S. Clemens, initio recogn.*

(2) *Blosius in Monil. sp. c.* 11.

ser ma faveur, ni m'empêcher de l'assister et de m'employer pour lui, afin de satisfaire à ce que je suis, et à l'amour que je lui porte. » Ajoutez à cela qu'il est fidèle, et que, pour nous exciter à cette amoureuse confiance, il nous assure que si nous avons soin de le servir, il aura soin que rien ne nous manque. C'est le pacte qu'il fit avec sainte Catherine de Sienne : Pensez à moi, et je penserai à vous (1). C'est celui qu'il a fait avec tous les fidèles, leur disant universellement: *Cherchez premièrement le royaume des cieux, et le reste vous sera donné de surplus* (2); comme s'il nous disait, selon la pensée de saint Chrysostome : Ne songez point à vos intérêts, laissez-en le soin à Dieu : car si vous en prenez le soin, vous agirez en homme; mais si vous vous en déportez, Dieu s'en chargera lui-même. Afin donc qu'il les ménage avec une speciale providence, mettez-les absolument entre ses mains. Car si vous quittez le spirituel, pour y vaquer, il les négligera. Donc pour donner un heureux cours à vos affaires et vous délivrer de soin, faites peu d'état des choses temporelles. Ce sera le moyen de gagner ensemble le ciel et la terre, et d'acquérir les biens éternels (3).

Concluons par les paroles du prophète Michée : *Je veux vous apprendre en quoi consiste le vrai bien, et ce que Dieu désire de vous : c'est que vous tâchiez de faire ce qui est juste, d'aimer la miséricorde, et de vous rendre*

(1) Cogita de me, et ego cogitabo de te.

(2) Quærite primùm regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis. *Matth.* 6. 33.

(3) Ne cures tua, sed ea Deo permitte : nam si satagis, tanquàm homo satages : si verò dimittas, Deus providebit. Ut ergò magnam eorum gerat providentiam, ipsi soli omnia committe. Si verò et ipse spiritualibus omissis ea tractaveris, non multam eorum ipse curam geret. Ut igitur et hæc tibi benè disponantur, et omni curâ libereris, contemne secularia : sic enim et cum cœlo terram habebis, et futura consequeris bona. *S. Chrysost. hom.* 56. *ad pop. et* 69 *in Matth.*

soigneux de servir Dieu (1). Prenez ce soin sur vous, et laissez-lui tous les autres; laissez-lui même celui-ci, et après que vous aurez apporté une diligence raisonnable à son service, confiez-lui votre avancement spirituel, votre progrès dans les vertus, votre persévérance dans la grâce, votre sûreté contre toutes les embûches du diable et contre toute la malice des hommes, *jetant sur lui tous vos soins*, soit pour le temporel, ou pour le spirituel, *parce que s'il a tant de soin* des moindres choses, comme de vos cheveux, vous ne devez point douter qu'il n'en ait encore davantage de votre salut éternel (2).

(1) Indicabo tibi, ô homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat à te : utiquè facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. *Mich.* 6. 8.

(2) Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quia ipsi cura est de vobis. 1. *Petr.* 5. 7.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

XXVIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme bienfaiteur universel et protecteur du genre humain.

Que ceux qui s'abandonnent à la Providence et se fient aux soins amoureux de Jésus-Christ, ont trouvé le paradis sur la terre.

Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentiâ. Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur tout-puissant, heureux celui qui met son espérance en vous. Ps. 83. 13.

Pour établir cette vérité, je présuppose qu'il y a un être suprême, qui est la règle de tous les autres. Car comme le soleil est la règle de tous les corps lumineux, le premier mobile de tous les mouvements; la mer, de l'écoulement de tous les fleuves : de même, il y a un Esprit souverain, qui est la règle de tous les esprits; une volonté suprême, qui est la règle de toutes les volontés; une puissance infinie, qui est la règle de toutes les puissances créées et de toutes les opérations de la nature. Je présuppose, en second lieu, que la perfection et le bonheur de tous les êtres sont d'être soumis à ce premier être qui les gouverne, parce que n'ayant rien que par dépendance de lui, plus ils lui sont unis, plus ils participent à ses influences. Cela présupposé, je dis que ceux qui se reposent entièrement sur les soins amoureux de Jésus-Christ, et qui

s'abandonnent à sa conduite, ont trouvé la source de la béatitude sur la terre, puisqu'ils jouissent par avance des prérogatives qui font les bienheureux dans le ciel, à savoir: la satisfaction de l'esprit, le contentement de la volonté, le pouvoir d'agir et de faire usage de tous les moyens qui peuvent servir à leur bonheur éternel.

I. CONSIDÉRATION.

PREMIÈREMENT cette confiance filiale et ce saint abandon font qu'ils ont l'esprit content dans tous les accidents de la vie. Et véritablement ils ont raison, parce qu'étant gouvernés par la Sagesse incréée, ils sont assurés que leur conduite ne peut être mauvaise: et cela suffit pour contenter un bon esprit, et le faire acquiescer aux ordres de la Providence. Je pourrais dire que tout ce qui nous arrive en cette vie, quelque fâcheux qu'il puisse être, perte de biens, perte d'honneur, douleurs de corps, peines d'esprit, n'est rien en comparaison de l'enfer, que nous avons mérité. Par conséquent, quelque traitement que je souffre, je n'y puis rien trouver à redire : il est toujours trop doux, eu égard à mes démérites. Car si je perds les biens de fortune, ma pauvreté n'égalera jamais celle du mauvais riche, qui n'a pas seulement une goutte d'eau pour modérer l'ardeur des flammes qui le dévorent. Si je suis dans le mépris, les réprouvés sont abîmés jusque dans le centre de la terre, dégradés de la qualité d'enfants de Dieu, déclarés infâmes pour jamais, et déchus de la couronne du ciel; si je suis délaissé de mes amis, ils sont éternellement abandonnés de Dieu; si je suis dans l'obscurité, leurs ténèbres sont perpétuelles; si j'ai des peines d'esprit ils sont rongés d'un ver immortel qui les déchire; si je suis travaillé des douleurs du corps, là il n'y a que pleurs, que grincements de dents, qu'un feu ardent, qui ne s'éteindra jamais. Je n'ai point sujet de me

plaindre, puisque tout ce que j'endure n'est rien, en comparaison de ce que je mérite. Je pourrais encore, pour calmer mon esprit, comparer ma peine avec la récompense qui m'est promise dans le ciel; je pourrais dire, avec saint Paul, que ce moment d'affliction opère en nous un poids d'éternelle gloire (1). Pourquoi donc me plaindre de la Sagesse divine, qui me donne l'éternité pour un moment; pour une goutte d'amertume, un torrent de délices; pour un grain de poussière, un trésor immense; pour un moment de douleur, une éternité de joie? Quel traitement plus favorable? Mais je n'ai pas besoin de ces considérations: pour satisfaire à ma raison, il me suffit de savoir que c'est Jésus-Christ qui me gouverne et qui prend soin de ma conduite; car en me soumettant à lui, je me soumets à celui qui est la sagesse de Dieu, la règle de tous les esprits, la raison de la raison, la source de toutes les lumières de la gloire et de toutes les maximes de la foi. Quand tous les plus grands esprits du monde seraient de concert, quand tous les esprits célestes s'uniraient ensemble pour aviser aux moyens de me rendre heureux, ils ne pourraient jamais égaler les lumières de cet Esprit infini; ce ne seraient que de petites étincelles de ce grand feu, de faibles rayons de ce soleil qui pénètre, qui connaît, qui sait infiniment mieux que tous les hommes et les anges, ce qui est de mon bien et de sa gloire. Et partant je ne puis mettre mon esprit dans une meilleure assiette, ni l'élever à un plus haut degré de perfection et de repos, qu'en l'unissant par une soumission respectueuse au jugement du Fils de Dieu dans tous les accidents de la vie, et disant avec lui: *Oui, mon Père, je le veux;* je m'y soumets d'esprit et de cœur, *puisque vous l'avez ainsi voulu* (2).

(1) Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, suprà modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. 2. *Cor.* 4. 17.

(2) Ità, Pater, quoniam sic placitum fuit ante te. *Matth.* 11. 26.

II. CONSIDÉRATION

Secondement, cet amoureux abandon du chrétien qui se confie pleinement aux soins paternels de Jésus-Christ, ne calme pas seulement les troubles de l'esprit, mais encore les désirs du cœur, d'où naît ce repos de la volonté, qui fait une grande partie de la félicité des saints. Car il faut remarquer que dans les divers objets de la volonté, c'est-à-dire dans les biens qu'elle poursuit, il y a un attrait qui excite nos désirs, et nous porte à la recherche que nous en faisons. Par exemple, dans l'honneur, dans les richesses, dans les plaisirs, il y a un charme qui attire notre cœur, et qui réveille ces mouvements violents dont il est agité. A cet attrait répond l'inclination qui est dans la volonté, et qui lui sert comme de poids pour la porter vers son objet, de même que nous voyons dans le feu une inclination naturelle qui l'élève vers sa sphère, et dans la pierre un poids naturel qui l'abaisse vers son centre. Or il est facile que cette inclination se dérègle, soit par un excès d'ardeur pour les biens créés, soit par trop de froideur pour les biens divins. C'est pourquoi il est nécessaire, pour sa perfection, de l'unir à la volonté de Dieu, qui est la règle immuable de toute bonne volonté. Ce qui nous est d'autant plus avantageux, que Dieu a plus d'inclination pour notre vrai bien que nous-mêmes, parce que la force et l'inclination de notre volonté est finie, et celle de Dieu est infinie. Donc il est vrai de dire qu'il a plus d'amour pour moi que moi-même ; et quand l'amour de tous les cœurs serait concentré dans le mien, quand tout le feu le plus pur et le plus ardent des Séraphins serait ramassé dans ma volonté, ce ne serait au plus qu'une bluette de cette ardente fournaise de la charité de Jésus-Christ. D'où il suit que pour rendre ma volonté heureuse et contente, je ne puis mieux faire que de la rendre conforme à la sienne. Car elle n'y sera pas plus tôt unie,

qu'elle y trouvera son repos ; et alors je pourrai dire comme l'Épouse : *Je dors, et mon cœur veille* (1), parce que, mettant mon cœur dans le cœur de mon Sauveur, ou plutôt prenant son cœur au lieu du mien, il veillera pour moi, et je me reposerai dans son sein avec assurance. Je sais bien qu'il est du sommeil de l'âme comme de celui du corps : il est quelquefois troublé par des fantômes qui nous effraient; mais, en vérité, ce ne sont que des songes et de fausses apparences qui nous déçoivent, parce que notre sommeil n'est pas profond; et il n'est pas profond, parce que notre cœur n'est pas encore purifié des fantômes de la terre, ni transformé pleinement en Dieu. Il arrive quelquefois, qu'étant pressés de l'affliction, il s'élève du trouble dans l'âme, qui s'imagine que Dieu l'a délaissée, et qu'il n'a point d'amour pour elle. Car enfin, dit-elle, je suis pauvre, je suis accablée de mal, je suis dans le dernier abandon des créatures ; si Dieu avait de la bonté pour moi, j'en verrais les effets. Cette pensée est un spectre qui lui représente la pauvreté, le mépris, la maladie, comme un mal qui l'afflige ; et les richesses, au contraire, l'honneur, la santé, comme des biens qui lui manquent. En quoi elle se trompe visiblement, parce que l'on peut considérer les biens en deux manières : la première, selon leur être naturel; et dans cette qualité il est vrai que les richesses sont meilleures que la pauvreté ; l'honneur, que le mépris ; la santé, que la maladie : la seconde, comme des moyens pour arriver au salut ; sous cette considération il est certain que la pauvreté est préférable aux richesses ; la tristesse, à la joie du monde ; le mépris, à l'honneur, puisque le Fils de Dieu, qui ne se peut tromper, l'a ainsi jugé. Et par suite, ceux qui en jugent autrement, se trompent; et si je veux éviter cette illusion, je dois dire avec lui : *Bienheureux sont les pauvres volontaires, bienheureux sont ceux qui pleurent,*

(1) Ego dormio, et cor meum vigilat. *Cant.* 5. 2.

bienheureux sont ceux qui souffrent persécution! Pourquoi? *c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux* (1). En voilà la raison essentielle. Ce sont des moyens plus sûrs et plus propres pour assurer notre salut.

Je le croirais ainsi, dit une âme affligée, si ces malheurs venaient de la main de Dieu, et je les souffrirais plus volontiers; mais ce sont des effets de la malice et de la haine de mes ennemis, qui veulent me perdre injustement. Voilà une autre illusion qui trouble la tranquillité de son repos. Car il faut distinguer dans les maux qui arrivent dans le monde, l'action et la passion. L'action est de ceux qui les font; la passion, de ceux qui les endurent. L'action peut être criminelle en celui qui la fait, quoique la passion soit louable et vertueuse en celui qui la souffre. Considérez la mort du Fils de Dieu comme un attentat des Juifs contre l'auteur de la vie : c'est le plus grand de tous les crimes. Regardez-la comme une peine que Jésus-Christ endure pour le salut des hommes : c'est le plus noble sacrifice qui ait jamais été offert à la divine majesté. Il en est de même du mal que souffrent les gens de bien injustement : c'est un crime au regard de ceux qui le font; c'est une source de mérite et une semence de gloire, au regard de ceux qui l'endurent avec patience. Je souffrirais plus aisément, me direz-vous, les afflictions qui viennent du dehors; mais les peines intérieures m'abattent, et poussent à bout ma patience. Je ne puis me souffrir moi-même, tout mon cœur est plein de ténèbres, d'inquiétudes, d'ennuis et de défaillance. J'ai beau recourir au ciel, et appeler à mon secours la miséricorde de mon Dieu : il me paraît inexorable. Eh! que ce spectacle est affreux, et qu'il est difficile à combattre! Cependant ce n'est qu'un fantôme qui trouble votre sommeil, et peut se détruire

(1) Beati pauperes spiritu. Beati qui lugent. Beati qui persecutionem patiuntur; ipsorum est enim regnum cœlorum. *Matth.* 5. 3, 5, 10.

aussi bien que les autres, si vous considérez les desseins de Dieu sur vous. Ah! si vous étiez dans les lumières et dans la jouissance, peut-être que vous seriez comme cet ange superbe qui s'éblouit par la vue de ses beautés. Il se leva comme l'étoile du matin; mais il perdit bientôt par son orgueil tous les ornements de la grâce, et d'un ange de lumière il devint le prince des ténèbres. Votre condition sera bien plus heureuse que la sienne, si vous portez votre état en patience. Vos ténèbres se changeront en lumière, vos frayeurs en assurance, et vos inquiétudes en repos; et alors vous direz avez David: *O Seigneur! que mon humiliation m'a été salutaire* (1)! oh! qu'il est doux de se soumettre à vos jugements adorables! Eh! mon débonnaire Sauveur, que dois-je craindre, puisque vous veillez pour moi? Arrive ce qui pourra, *je dormirai en repos dans le sein* de votre providence, comme un enfant dans le sein de sa mère (2). O quel sommeil! ô quel lieu plus calme et plus tranquille que le sein d'un père amoureux qui me porte dans ses bras, dans ses yeux et dans son cœur (3)!

III. CONSIDÉRATION.

Voilà comment ce saint abandon calme les désirs et les inquiétudes du cœur, après avoir apaisé les troubles de l'esprit. Voilà de quelle sorte il donne une pleine satisfaction à l'un et à l'autre: il ne reste plus qu'à voir comment il béatifie, pour ainsi dire, toutes les autres facultés de l'âme, leur donnant un pouvoir d'agir, et d'exécuter tout ce qui peut contribuer à leur félicité. Ce qu'il fait en les assujettissant toutes dans leurs opérations à la Sagesse éternelle, qui daigne prendre le soin de les régir, et de conduire leurs

(1) Bonum mihi, quia humiliâsti me, ut discam justificationes tuas. *Ps.* 118. 71.

(2) In pace in idipsum dormiam et requiescam. *Ps.* 4. 9.

(3) O in pace! ô in idipsum.

mouvements au terme de leur perfection. Car comme tout être a ses facultés, dont il est assorti ; de même ces facultés ont leurs opérations, et ces opérations ont leur fin, qui n'est autre que la perfection de l'être qui les produit. Or le chrétien, en s'attachant inviolablement à la conduite du Fils de Dieu, et se confiant parfaitement à sa bonté, fait, en premier lieu, que ses facultés deviennent en quelque façon toutes-puissantes, en tant qu'elles sont unies à la volonté divine, à qui rien n'est difficile, ni impossible. C'est pourquoi saint Paul disait avec assurance : *Je ne suis rien de moi-même, aussi ne puis-je rien ; mais je puis tout en celui qui me fortifie* (1); je suis un néant revêtu de toute la puissance de Dieu. Secondement il fait que toute ses affections sont autant de moyens qui tendent droit à leur fin, sans s'égarer, parce que, comme dit saint Thomas, le propre de la Providence est d'ordonner les moyens à leur fin (2) ; si bien qu'il n'y a rien de perdu dans tous les moments de sa vie, rien d'inutile dans ses œuvres, rien qui ne serve à sa perfection, et par suite à son bonheur. En troisième lieu, il fait que toutes ses opérations étant comme autant de pas vers la béatitude, il y arrive enfin heureusement sous la conduite et sous les soins de la Sagesse incarnée, qui *atteint avec vigueur d'une fin à l'autre, et qui dispose de tout avec une égale douceur* (3). C'est la colonne des vrais Israélites, je veux dire de ceux qui suivent la Providence, qui vous conduira sûrement dans la terre des saints. Ne la quittez jamais, ne vous en éloignez point, n'entreprenez rien que par son mouvement, ne faites rien que par ses ordres, si vous ne voulez ruiner votre salut. C'est une colonne de nuée et de feu : de nuée, durant le jour ; de

(1) Omnia possum in eo qui me confortat. *Phil.* 4. 13.

(2) Providentia est ratio mediorum ad finem.

(3) Attingit ergò à fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. *Sap.* 8 1.

feu, durant la nuit. Elle a des fraîcheurs et des influences favorables pour ceux qui la suivent ; elle a des feux et des flammes vengeresses pour ceux qui la fuient. Malheureux transfuges, déserteurs de la Providence (1), comme parle l'Écriture, qui se perdent sans remède, pour vouloir se conduire eux-mêmes. O que le nombre en est grand ! l'enfer en est tout plein, et j'ose dire que personne n'y tombe que ceux qui se retirent de la colonne et qui se séparent de Jésus-Christ. Il est venu sur la terre pour nous montrer le chemin du ciel, il nous a préparé les moyens pour y arriver, il est près de nous y conduire par la main, il ne rejette personne ; au contraire, il invite tous les hommes, il les sollicite, il les presse de le suivre; mais il y en a peu qui se fient à sa providence, et c'est la cause de leur malheur. Vous me direz que si cette colonne était aussi visible que celle du désert, vous la suivriez plus fidèlement ; mais qu'elle se cache à vos sens, et que vous ne voyez pas ce que Dieu désire de vous. A cela je réponds que si elle n'éclate pas sur votre tête, elle luit dans votre cœur. C'est une lumière intérieure, qui vous fait connaître les volontés de Dieu. Faites fidèlement ce que vous savez qu'il désire de vous, il est content. Ne vous plaignez pas de vos ténèbres : il lui suffit que vous soyez fidèle au peu de lumière que vous avez; car pour petite qu'elle soit, vous en savez beaucoup plus que vous n'en faites. Ce n'est donc pas faute de lumière, que vous êtes en danger de vous perdre ; mais faute de bonne volonté, faute de courage, faute de confiance en Jésus-Christ, qui veille sans cesse à votre conduite, et qui ne quittera jamais le soin de votre salut, si vous n'abandonnez le premier le soin de le servir et le désir de vous sauver.

(1) Fugitivi providentiæ. *Sap*. 17. 2.

ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS,

DEPUIS LE CINQUIÈME DIMANCHE DE CARÊME JUSQU'A PAQUES.

LES ATTRAITS TOUT-PUISSANTS DE L'AMOUR DE JÉSUS.

Jésus souverainement aimable, comme médiateur et rédempteur de tous les hommes, qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix.

ENTRETIEN

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le rédempteur de l'univers.

Pourquoi Jésus-Christ a voulu souffrir le supplice de la croix.

Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. PHILIPP. 2. 8.

SAINT Thomas en apporte sept raisons, qui font voir que ce choix est plein de sagesse et de bonté.

I. RAISON.

LA première est que notre Seigneur a voulu par là nous laisser un exemple signalé de vertu. Car, comme dit saint Augustin, « la Sagesse de Dieu a pris » la nature humaine, pour nous apprendre à bien

» vivre par son exemple. Et d'ailleurs, pour bien vi- » vre, il faut bannir la peur de tout ce qu'on ne doit » point craindre. Or il se trouve des hommes qui ne » craignent pas la mort en elle-même, mais qui ont » néanmoins horreur d'un certain genre de mort. Il » fallait donc que Jésus-Christ choisît la mort de la » croix pour montrer qu'un homme qui vit bien, ne » doit craindre aucun genre de mort; car, entre tous » les genres de mort, celui de la croix est le plus » exécrable et le plus horrible (1). »

II. RAISON.

« La seconde est que cette espèce de mort était la » plus propre pour satisfaire au péché du premier » homme, qui est d'avoir pris le fruit de l'arbre défen- » du, contre le commandement de Dieu (2). C'est » pourquoi il était convenable, afin de satisfaire à ce » péché, que Jésus-Christ se laissât attacher à un ar- » bre, comme pour restituer ce qu'Adam avait pris, » selon ces paroles du Psaume 64 : *Je payais pour lors* » *ce que je n'avais pas dérobé* (3). C'est pourquoi saint » Augustin dit en un sermon de la Passion : Adam » méprisa le commandement, en prenant du fruit de

(1) Sapientia Dei hominem ad exemplum, quo rectè viveremus, suscepit. Pertinet autem ad vitam rectam ea, quæ non sunt metuenda, metuere. Sunt autem homines qui, quamvis mortem ipsam non timeant, genus tamen mortis horrescunt. Ut ergò nullum genus mortis rectè viventi homini metuendum esset, illius hominis cruce ostendendum fuit; nihil enim erat, inter omnia genera mortis, illo genere exsecrabilius et horribilius. 3. *p.* *q.* 46. *a.* 4.

(2) Ut quid in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur. *In præfat. de Cruce.* — Per lignum erigitur lapsus in ligno, et gustu fellis, et aceti diluitur esca peccati. *S. Leo serm.* 6. *de Passione.*—Quoniam morti per lignum aditus patuerat, consentaneum erat ut per lignum quoque vita et resurrectio donaretur. *S. Joan. Damascen. l.* 4. *c.* 12.

(3) Quæ non rapui, tunc exsolvebam. *Ps*. 64.

» l'arbre ; mais Jésus-Christ a retrouvé dans la croix » tout ce qu'Adam avait perdu (1). »

III. RAISON.

« La troisième est celle de saint Chrysostome, dans » un sermon de la Passion, où il dit : Jésus-Christ souf- » frit sur un bois élevé, et non pas à couvert, afin » de purifier l'air ; et la terre reçut le même bienfait, » étant nettoyée par l'écoulement du sang qui sortit » de son côté (2). Et sur ces paroles du troisième cha- » pitre de saint Jean : Il faut que le Fils de l'homme » soit exalté (3) ; il dit encore : Lorsque vous entendez ce » mot, d'être *exalté*, c'est-à-dire, pendu en l'air en » mourant, afin qu'il sanctifiât l'air en mourant, comme » il avait sanctifié la terre en marchant (4). »

IV. RAISON.

« La quatrième est qu'en mourant ainsi élevé en » haut, il nous prépare le chemin pour monter au ciel (5), » comme dit le même saint Chrysostome, d'où vient » qu'il dit au chapitre 12 de saint Jean : *Si je suis une* » *fois élevé de la terre, j'attirerai tout à moi* (6). »

V. RAISON.

« La cinquième est que cela a de la convenance avec

(1) Contempsit Adam præceptum, accipiens ex arbore pomum : sed quidquid Adam perdidit, Christus in cruce invenit.

(2) In excelso ligno, et non sub tecto passus est, ut etiam ipsius aeris natura mundetur. Sed et ipsa terra simile beneficium sentiebat, decurrentis de latere sanguinis stillatione mundata. *Homil. de Cruce et latrone, quæ incipit :* Hodiernâ die, *tom.* 3.

(3) Oportet exaltari Filium hominis. *Joan.* 3.

(4) Exaltari audiens, suspensionem intelligas in altum, ut sanctificaret aerem, qui sanctificaverat terram ambulando in eâ.

(5) In ligno pendens nostræ salutis semitam Verbum Patris invenit. *Canit Ecclesia in Offic. invent. sanctæ Crucis.*

(6) Ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum. *Joan.* 12.

» la rédemption de tout le monde. Car saint Grégoire » de Nysse dit que la figure de la croix, qui du milieu » se partage en quatre bouts, montre que la vertu » et la providence de celui qui y est attaché, s'étendent » partout. Et saint Chrysostome dit pareillement qu'il » meurt sur la croix, les mains étendues, pour attirer » de l'une le peuple de l'ancienne loi, et, de l'autre, » les Gentils. »

VI. RAISON.

« La sixième est que ce genre de mort nous repré- » sente diverses vertus. De là vient que saint Augustin, » au livre de la grâce de l'ancien et du nouveau Testa- » ment, dit que ce n'est pas sans dessein que notre » Seigneur a choisi ce genre de mort, mais qu'il a » voulu montrer par là qu'il était le maître qui nous » enseigne qu'elle est la largeur, la hauteur et la » profondeur dont parle l'Apôtre. Car les deux bras » de la croix, qui font la largeur, nous représentent » les bonnes œuvres, par les mains qui y sont éten- » dues; la longueur, qui est cette partie de la croix » qui va du haut jusqu'à terre, où elle demeure stable, » dans une situation ferme, figure la persévérance et » la longanimité; la partie supérieure qui s'élève au- » dessus des bras de la croix, et qui en fait la hauteur, » où est la tête du crucifix, marque l'espérance de » ceux qui attendent les biens du ciel; et la plus basse, » qui est enfoncée dans la terre, nous représente la » profondeur de la grâce, qui nous est donnée gratui- » tement. Si bien que, comme dit le même Père sur » saint Jean, le bois où étaient cloués les membres de » celui qui souffrait, était aussi la chaire du maître » qui nous enseignait (1). »

(1) Lignum in quo fixa erant membra patientis, etiam cathedra fuit magistri docentis. *S. Aug.*

VII. RAISON.

« La septième raison est que cette espèce de mort » cadre fort bien avec plusieurs figures de l'ancien » Testament. Car, comme dit saint Augustin, l'arche, » qui était de bois, sauva le genre humain du déluge ; » et lorsque le peuple de Dieu sortit de l'Égypte, » Moïse ouvrit la mer avec sa baguette, renversa Pha- » raon, et racheta le peuple de Dieu. Le même Moïse, » jetant le bois dans les eaux, qui étaient salées, les » rendit douces ; il fait sortir l'eau du rocher, en le » frappant de sa baguette ; et pour vaincre Amalec, » il étend les mains auprès de cette baguette ; et enfin » la loi de Dieu est mise dans l'arche du Testament, » qui était de bois, pour venir au bois de la croix, » par toutes ces figures, comme par autant de de- » grés (1). »

VIII. RAISON.

Cajétan ajoute pour la huitième raison, « que le Fils » de Dieu choisit la mort de la croix, afin d'avoir jus- » qu'à la fin l'usage libre de la vue, de l'ouïe, de » l'odorat, du goût et de la langue ; tant pour souffrir » davantage, en entendant, voyant, goûtant, et sen- » tant des choses si contraires et si ignominieuses, que » pour consommer les mystères qu'il accomplit par les » paroles qu'il proféra sur la croix (2). »

IX. ET X. RAISON.

Mais outre toutes ces convenances, j'en trouve encore deux dans les écrits des saints Pères, qui me semblent considérables (3).

(1) Ut his omnibus ad lignum crucis, quasi per quosdam gradus veniatur.

(2) *Comment. ad. Cajetanus in locum D. Thomæ citatum.*

(3) *Gregor. Turon. de gloriâ Martyr. c.* 6. *ubi hæc habet:*

Car les uns estiment que notre Seigneur était debout sur la croix, comme un chef victorieux, qui renversait et foulait ses ennemis, figurés par ce bois sec où ses pieds étaient cloués, suivant ce que dit notre Seigneur, lorsqu'il se compare au bois vert, et les réprouvés au bois sec (1). Sur quoi la glose dit que le bois vert est Jésus-Christ et ses élus, et le bois sec, ce sont les pécheurs et les impies (2). A quoi s'accordent fort bien ces paroles du Prophète-Roi : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je vous fasse un marchepied de tous vos ennemis*(3), c'est-à-dire, comme l'explique Théodoret, de tous les démons, et de tous les Grecs et les Juifs, qui s'opposent à vos louanges. De là vient que les saints regardent la croix comme un pressoir, où Jésus-Christ foule ses ennemis, selon ces paroles du prophète Isaïe : *J'étais seul à fouler le vin ; aucun homme d'entre les peuples n'est venu à moi : je les ai renversés dans ma fureur, et foulés aux pieds dans ma colère* (4). Saint Léon la considère comme un char de triomphe, sur lequel Jésus-Christ monte dans le ciel après cette sanglante défaite ; et pour marque de son pouvoir, il y envoie le bon larron devant lui (5).

Mais il y en a d'autres qui tiennnent que Jésus-Christ était comme assis dans la croix, et que ce qui portait son corps, lui servait de siége, et non pas de marche-

In stipite erecto foramen factum manifestum est; pes quoque tabulæ in hoc foramen insertus est. Super hanc verò tabulam tanquàm stantis hominis sacræ affixæ sunt plantæ.

(1) Si in viridi ligno id faciunt, in arido quid fiet ? *Luc.* 23.

(2) Viride lignum Christus et electi ejus : aridum impii et peccatores. *Psal.* 109. 1. *Glossa ibid.*

(3) Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. *Ps.* 109. 1.

(4) Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. Calcavi eos in furore meo, et conculcavi in irâ meâ. *Ps.* 63. 3.

(5) Imperatoriâ majestate latronem præmittit ad regnum.

pied (1); si bien qu'ils regardent la croix comme le tribunal de ce juge redoutable, qui doit juger à la fin du monde tous les vivants et les morts, et qui en donna par avance des marques certaines, en sauvant le bon larron, et condamnant le mauvais (2). Le pape Innocent III (3) a pris de là occasion de dire que nous voyons en mourant Jésus-Christ crucifié, et que c'est de ce tribunal qu'il nous juge; ce qu'il prouve par ces paroles : *Ils verront celui qu'ils ont crucifié* (4) : paroles de terreur pour ceux que saint Paul appelle ennemis de la croix; mais d'une très-douce consolation pour ceux qui l'aiment, et qui se crucifient volontairement, à l'exemple de leur maître, qui viendra les accueillir, suivant sa promesse, à cet heureux moment, et les recevoir en sa compagnie (5). Heureux l'homme fidèle, qui prend soin de vivre de telle sorte, qu'il garde exactement, sans tache et sans reproche, ce qui lui est commandé, jusqu'au jour de l'avènement de Jésus-Christ notre Seigneur (6). La croix sera pour lui un tribunal de miséricorde, et son juge un puissant protecteur, un arbitre favorable de son bonheur éternel.

(1) Quod medio fixum est lignum, ut currus et ipsum eminet, in quo vehuntur et insident, qui crucis supplicium subeunt. *Justin. Martyr in Dialogo cum Tryphone.*

(2) Ipsa crux, si attendas, tribunal fuit. In medio enim judice constituto, unus latro, qui credidit, liberatus : alter, qui insultavit, damnatus est. Jam significabat quod facturus est de vivis et mortuis, alios positurus ad dexteram, alios ad sinistram. *S. Aug. in Joan. tract.* 31.

(3) *Innoc.* 3. *l.* 2. *de contemptu mundi, c.* 4. 3. *Idem sentit Ludolphus Carthus. et alii.*

(4) Videbunt in quem transfixerunt. *Joan.* 19. 37.

(5) Si abiero, et præparavero vobis locum, iterùm veniam, et recipiam vos ad meipsum. *Joan.* 14. 3.

(6) Ut servet mandatum sinè maculâ, irreprehensibile, usque in adventum Domini nostri Jesu Christi.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE CARÊME.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Pourquoi Jésus-Christ a voulu souffrir la mort de la croix par obéissance.

Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterùm sumendi eam. Hoc mandatum accepi à Patre meo.

J'ai le pouvoir de mettre ma vie, et le pouvoir de la reprendre : c'est le commandement que j'ai reçu de mon Père. JOAN. 10. 18.

1. COMMENT LE PÈRE ÉTERNEL A CONCOURU A LA MORT DE SON FILS.

On ne peut douter que le Père éternel n'ait concouru à la mort de son Fils en trois manières, que le Docteur angélique a remarquées.

La première, en prenant le dessein de sauver les hommes par son moyen, et permettant, pour cet effet, que ses plus cruels ennemis conspirassent contre lui, et qu'ils lui fissent souffrir l'extrémité de tous les maux dont ils se purent aviser. C'est ainsi qu'on doit expliquer ces paroles des Actes des apôtres : Hérode et Pilate avec les gentils et le peuple d'Israël se sont effectivement unis contre votre saint serviteur Jésus, que vous avez oint, pour faire tout ce que votre main et votre conseil avaient ordonné devoir être fait (1); c'est-à-dire, ce que vous aviez résolu de permettre qu'ils fis-

(1) Convenerunt verè in civitate istâ adversùs sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pilatus cum gentibus

sent contre lui, afin de tirer de leur malice le plus grand de tous les biens, qui est la rédemption du monde (1).

La seconde, en inspirant à son bien-aimé Fils le désir de souffrir et de mourir pour nous : désir si ardent, qu'il ne pouvait, pour ainsi dire, retenir la flamme qui brûlait dans son cœur, sans la faire éclater au-dehors par des soupirs et des paroles toutes de feu : *J'ai à être baptisé d'un baptême ; et en quelle contrainte ne suis-je point jusqu'à ce que cela s'accomplisse* (2)?

La troisième, en le laissant entre les mains de ses persécuteurs, sans le défendre (3); ce qu'il pouvait aisément faire, si sa bonté ne l'eût porté à cet excès de charité envers nous, *de n'épargner pas même son propre Fils, pour nous sauver* (4).

2. DU COMMANDEMENT QU'IL LUI A FAIT DE MOURIR.

Mais les saints Pères passent plus avant, et disent absolument que Dieu ne se contenta pas d'inspirer à son Fils le désir de mourir, mais qu'il le lui commanda dès le premier moment de sa vie mortelle, suivant ces paroles du Prophète-Roi : *Il est écrit à la tête du livre, que je ferai votre volonté ; mon Dieu, je l'ai bien voulu, et*

et populis Israel, facere quæ manus tua et consilium tuum decreverunt fieri. *Act.* 4. 27, 28.

(1) Non est, dilectissimi, erubescenda crux Christi, quæ de virtute est divini consilii : nihil tibi, Juda, gratiæ ; nihil vobis, Judæi, debemus. Salvationi quidem nostræ, non hoc vobis volentibus, impietas vestra servivit, et per vos factum est quidquid manus Dei et consilium decreverunt fieri. *S. Leo, serm.* 5. *de Passione.*

(2) Baptismo habeo baptizari ; et quomodò coarctor, donec perficiam illud ? *Luc.* 12. 50.

(3) Manibus impiorum tradidit me Pater meus. *Job.* 16.

(4) Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. *Rom.* 8.

j'ai mis votre loi au milieu de mon cœur (1). Quelle loi? loi de mort; loi par laquelle vous m'avez oblige à mettre mon âme pour les pécheurs; loi que j'ai acceptée de grand cœur, et que je veux accomplir aux dépens de ma vie et de mon sang. C'est cette loi d'amour qui lui fit dire, le jour de la cène, parlant à ses apôtres: *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il m'a commandé; levez-vous: allons* (2). Et où, Seigneur? à la mort. A quelle mort? à la mort de la croix. Pour quel sujet? c'est ce qu'il faut considérer avec attention, pour admirer la bonté de notre Seigneur, et l'étroite obligation que nous avons de l'aimer.

3. LES RAISONS DE CE PRÉCEPTE, PRISES DE SAINT THOMAS (3).

Vous demandez pourquoi le Fils de Dieu a voulu mourir par le commandement de son Père, vu qu'il n'était pas nécessaire de lui commander une chose qu'il désirait lui-même si ardemment. Il suffisait que le Père éternel lui insinuât seulement son bon plaisir, en le laissant libre de mourir ou de ne mourir pas, et de prendre tel moyen qu'il voudrait pour nous racheter. Pourquoi donc ce commandement si rigoureux?

I. RAISON. — Premièrement, parce qu'il était convenable à notre justification, afin d'expier la désobéissance d'Adam, et de justifier, par l'observation d'un précepte si sévère et si difficile, ceux que ce premier homme avait rendus criminels, en violant un commandement aussi doux et aussi léger, que celui qui lui avait été fait. *Car comme plusieurs*, dit l'Apôtre, *sont devenus pécheurs par*

(1) In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam: Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. *Psalm.* 39.

(2) Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio; surgite, eamus. *Joan.* 14. 3.

(3) *S. Thom. p. q.* 47. 2.

la désobéissance d'un seul homme, aussi plusieurs seront faits justes par l'obéissance d'un seul (1).

II. RAISON. — D'ailleurs le même saint Paul dit que *nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils* (2); en tant que sa mort a été un sacrifice agréable à Dieu, selon ce qu'il dit dans l'Épître aux Éphésiens : *Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur* (3). Or l'Écriture dit que *Dieu préfère l'obéissance au sacrifice* (4). Il était donc fort à propos que Jésus-Christ fît par obéissance le sacrifice de sa passion, pour le rendre plus agréable.

III. RAISON. — De plus, comme le premier homme avait été vaincu par l'inobservation du précepte, qu'il avait violé à la persuasion du serpent, il fallait aussi regagner la victoire pour l'accomplissement d'un autre précepte, qui réparait cette perte. Car le Sage dit dans les Proverbes, que *les victoires seront aussi faciles que la parole à celui qui est obéissant* (5).

IV. RAISON. — Et puis il était de la gloire de Jésus-Christ qu'il consommât l'ouvrage de notre rédemption de la manière du monde la plus excellente. Or l'œuvre qui est faite par obéissance, est sans doute plus parfaite, plus méritoire, et plus agréable à Dieu. Sur quoi il faut remarquer que les actions du Fils de Dieu peuvent être considérées en trois façons : la première, en elles-mêmes, et par comparaison des unes avec les autres; la seconde, par rapport à la personne qui les produit; la troisième, par

(1) Sicut enim per unius hominis inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ità per unius obeditionem justi constituentur multi. *Rom.* 5. 20.

(2) Reconciliati sumus Deo per mortem Filii. *Rom.* 5. 10.

(3) Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. *Ephes.* 5. 2.

(4) Melior est obedientia quàm victimæ. 1. *Reg.* 15. 22.

(5) Vir obediens loquetur victorias. *Prov.* 21. 28.

rapport aux bonnes habitudes, et aux vertus, d'où elles procèdent. Si l'on considère la personne qui les fait, elles sont toutes d'un mérite infini, parce qu'elles procèdent de la personne d'un Homme-Dieu, dont la dignité et la sainteté sont infinies; et par conséquent elles sont toutes égales; mais si on les compare entre elles, et si on les considère par rapport aux vertus d'où elles naissent, ou à l'effort avec lequel la volonté les produit, il n'y a point lieu de douter que les unes ne soient plus parfaites que les autres. Car c'est une action plus héroïque, par exemple, de mourir pour le salut des hommes que de jeûner; d'agir par un motif de religion ou d'amour divin que des autres vertus inférieures, ou d'agir par un motif de plusieurs vertus ensemble que d'une seule, ou bien enfin d'agir avec un plus fort mouvement de volonté qu'avec un moindre. Puis donc que les actions faites par obéissance sont plus parfaites et plus excellentes, il était convenable que celle de la rédemption du monde fût un fruit de cette vertu. Ce n'est pas que la charité, qui est la première de toutes les vertus, n'y ait part, et même l'humilité, la miséricorde, la patience, et les autres vertus qui se trouvaient unies dans les actions de Jésus-Christ, pour les rendre plus accomplies; mais on attribue celle-ci particulièrement à l'obéissance, quoiqu'elle appartienne encore aux autres, parce, dit saint Thomas, qu'il a accompli les préceptes de la charité par obéissance, et qu'il à obéi à son Père, qui les lui avait donnés, par l'amour qu'il lui portait (1). D'où il suit que les œuvres de notre divin Rédempteur sont très-excellentes, non-seulement à cause de la dignité de sa personne, mais encore en elles-mêmes, et que notre rédemption, qui en est l'effet, a été très-abondante; ce qui lui est infiniment glorieux, aussi

(1) Et præcepta charitatis ex obedientiâ implevit; et obediens fuit ex dilectione ad Patrem præcipientem. *S. Thom.*

bien qu'au Père éternel, dont l'honneur lui a été plus cher que sa propre vie.

V. RAISON. — Grande leçon pour nous, qui nous apprend quel respect nous devons avoir pour tous les commandements de Dieu, et avec quelle ferveur nous les devons accomplir. Car si un Homme-Dieu a voulu sacrifier sa vie à l'obéissance qui leur est due, que doit faire l'homme pécheur, voyant son Rédempteur mourir sur une croix, pour lui montrer, par cet exemple, jusqu'à quel point il se doit soumettre à Dieu (1). *Vous avez ordonné, Seigneur, que votre loi soit gardée très-exactement* (2).

Vous me direz peut-être qu'il était inutile de commander à Jésus-Christ de souffrir la mort de la croix pour sauver les hommes, et même que ce précepte lui eût ôté tout le mérite de son obéissance (3); car, d'un côté, on ne prescrit des lois que pour la direction de ceux qui les observent, et pour la punition de ceux qui les violent. Or notre Seigneur n'avait point besoin de conduite, étant lui-même la règle de tout le bien qui se fait au monde. Il était encore moins capable de pécher contre les lois divines, étant absolument impeccable. Il ne pouvait pas non plus croître en perfection, vu qu'il avait reçu, dès le premier moment de sa conception, toute la plénitude de la grâce, des vertus, et des dons du Saint-Esprit, qu'il eut jamais.

D'ailleurs, tant s'en faut que ce précepte eût pu servir à sa propre perfection, qu'il lui eût même ôté le moyen de mériter la grâce qu'il nous a acquise par son sang. Car, présupposé ce commandement, son obéis-

(1) Perpende inter hæc, qui pro nobis talem pecuniam dedit, hoc est qui flagella pertulit, et alapas; qui fel bibit, qui sanguinem pro nobis effudit, et vitam; qualem à nobis sit usuram exacturus. *S. Aug. serm.* 114. *de temp. Psal.* 118. 4.

(2) Tu mandâsti mandata tua custodiri nimis. *Ps.* 118. 4.

(3) *Vide Suarem, tom.* 1. *in* 3. *part. disput.* 40. *Tolet. in c.* 10. *Joan. Annot.* 14.

sance n'était plus une action libre à son égard, mais nécessaire; parce qu'il lui était aussi impossible de n'obéir pas, que de pécher. Elle n'était donc plus méritoire, puisque le mérite est fondé sur la liberté.

A cela je réponds, en premier lieu, que ce précepte n'était point contraire à sa liberté, vu qu'il l'avait librement accepté, et qu'il lui était encore libre d'en demander la dispense, qu'il eût obtenue, s'il eût voulu.

Je réponds, en second lieu, qu'il n'était point inutile, ni pour la direction, ni pour le mérite. Non pour la direction; car le Fils de Dieu, en tant qu'homme, était capable de conduite, et sa volonté créée n'étant pas elle-même sa règle, la devait recevoir d'une volonté supérieure et incréée. Non pour le mérite; car s'il ne pouvait acquérir plus de perfection essentielle qu'il n'en avait, il pouvait en acquérir d'accidentelle : et quoique la béatitude lui fût due par le droit de sa naissance, il la pouvait encore acquérir par un nouveau droit, fondé sur ses souffrances, et sur les mérites de sa passion, ainsi qu'il l'insinue par ces paroles : *N'était-il pas nécessaire que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire* (1)? Cette pensée consolait saint Bernard, lorsqu'il entrait dans la crainte des jugements de Dieu, et dans la vue de ses propres infirmités, qui lui causaient des défiances de son salut. Car il disait en lui-même, et vous le devez dire après lui : Il est vrai que si je considère le peu de bien que je fais, pour espérer le Paradis, je ne vois rien qui le mérite; mais je sais qu'il appartient à double titre au Fils de Dieu par sa naissance et par sa mort, et qu'en se réservant le premier, il m'a donné le second, afin de m'en prévaloir, et de suppléer à ce qui me manque. Oui, mon Sauveur, vous êtes tout mon appui, et toute mon espérance; je n'attends mon salut et mon bonheur que de vous.

(1) Nonne hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam? *Luc.* 24. 26.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE CARÊME.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

Pourquoi Jésus-Christ acceptant le commandement que son Père lui avait fait de mourir pour nous, s'obligea par un vœu exprès à l'exécuter.

Vota mea reddam in conspectu timentium eum.
Je rendrai mes vœux en présence de ceux qui le craignent. PSAL. 21.

CETTE proposition n'est pas un article de foi, qui nous oblige à y soumettre nos esprits; mais seulement une opinion probable, que Suarez enseigne, dans ses commentaires sur la troisième partie, en ces termes :

« Il est donc probable que Jésus-Christ, dès le pre-
» mier moment de sa conception, se consacra à Dieu
» par un vœu exprès, pour racheter les hommes, et
» qu'il offrit par vœu à cet effet toutes les actions et
» toutes les souffrances de sa vie mortelle et passi-
» ble (1). »

1. Et véritablement on peut dire que ce vœu ne répugnait ni à la dignité de sa personne, ni à la fermeté immuable de sa volonté dans le bien; et par conséquent que rien ne l'empêchait de le faire. Le vœu est une promesse religieuse d'un plus grand bien et d'une

(1) Est ergò probabile Christum in primo instanti conceptionis suæ, se voto consecrâsse Deo ad redimendos homines, et in hunc finem omnes actiones ac passiones vitæ suæ voto obtulisse. *Suarez.* 3. *part. tom.* 2. *disp.* 28. *sect.* 2.

plus grande perfection, qu'on fait à Dieu avec une pleine liberté (1). Il n'y a rien en cela que le Fils de Dieu ne pût faire en tant qu'homme. Il était libre, il avait un plein domaine sur ses actions, il en pouvait disposer selon sa volonté : il pouvait donc les dévouer et consacrer à Dieu, pour la rédemption du genre humain, qui est l'ouvrage du monde le plus divin. L'union de son humanité avec la divinité dans une même personne, ne lui ôtait pas le pouvoir de satisfaire à Dieu en rigueur de justice pour tous les péchés du monde. Elle ne l'empêchait donc pas aussi de s'y engager par vœu, et de contracter une obligation de justice à y satisfaire, fondée sur sa promesse. S'il pouvait produire plusieurs actes de la vertu de religion, pourquoi non celui du vœu ? s'il pouvait se soumettre volontairement aux commandements de son Père, comme nous l'avons déjà dit, pourquoi ne pouvait-il pas confirmer son obéissance par une promesse religieuse, et y engager sa parole ? et s'il pouvait promettre aux hommes, pourquoi ne pouvait-il pas promettre à Dieu ?

2. Que s'il pouvait s'obliger par vœu à mourir pour la gloire de son Père et pour le salut des hommes, certainement il y a bien de l'apparence qu'il l'a fait.

Car la fin du vœu n'est pas seulement d'affermir la volonté dans le bien : s'il n'y avait que cela, il lui eût été inutile de le faire, puisque sa volonté n'était point sujette à l'inconstance ; mais il y avait beaucoup d'autres raisons qui l'y portaient.

3. Le vœu rend nos bonnes œuvres plus parfaites et plus agréables à Dieu qu'elles ne seraient en elles-mêmes, parce qu'il y ajoute un nouvel acte de vertu, qui leur donne un plus haut degré d'excellence (2). Il était donc convenable que Jésus-Christ fît vœu de racheter le monde par sa mort, afin que son sacrifice

(1) Votum est religiosa promissio majoris alicujus excellentiorisque boni Deo ipsi facta, idque liberâ voluntate.

(2) *S. Thom.* 22. *q.* 88. *a.* 6. *et quæst. ult. a.* 2.

fût plus accompli, et plus agréable à son Père, auquel il désirait de plaire avec une ardeur incroyable.

4. Le vœu ne donne pas seulement à Dieu la bonne œuvre qu'on lui consacre, mais encore le principe qui la produit; et par là il rend le présent plus considérable, comme celui qui donne tout ensemble le fruit et l'arbre, fait plus que s'il ne donnait que le fruit. Il est donc bien croyable que le Fils de Dieu, qui se sentait infiniment obligé à son Père de tant de faveurs dont il l'avait prévenu, et qui brûlait d'un très-ardent désir de lui témoigner sa reconnaissance, n'oublia rien de ce qui lui pouvait servir à s'acquitter de ce devoir, et qu'il donna à son père toutes les marques de gratitude qu'il lui pouvait donner.

5. Le vœu est un acte de religion, qui regarde immédiatement le culte divin, et qui a pour fin de rendre à Dieu l'honneur qu'il mérite par l'excellence suprême de son être. Par quelle raison Jésus-Christ, qui était si jaloux de la gloire de son Père, eût-il donc omis de lui rendre cet honneur, puisqu'il était en son pouvoir?

6. N'était-il pas à propos qu'étant venu dans le monde pour y rétablir la vraie religion, et nous apprendre à honorer, comme il le mérite, le Créateur de toutes choses, il nous enseignât par son exemple un des principaux actes de cette vertu, et nous méritât la grâce de le pouvoir imiter? Serait-il croyable qu'ayant pris un si grand soin de nous tracer durant sa vie mortelle un si parfait modèle de toutes les vertus, il eût laissé celle-ci sans nous en montrer la pratique?

7. Certes il n'y a point d'apparence; et, pour moi, je ne puis donner autre sens à ces paroles du Psaume 21, qu'il prononça sur la croix, que tous les Pères lui attribuent: *Je rendrai mes vœux au Seigneur, en présence de ceux qui le craignent* (1), sinon celui de saint Basile et de Théodoret, qui entendent par ce mot de vœu

(1) Vota mea reddam in conspectu timentium eum. *Ps.* 21.

une véritable promesse. Les vœux de Jésus-Christ, dit saint Jérome, sont sa naissance, ou sa passion, ou le mystère de son corps et de son sang (1). Mes vœux, dit la Glose, ce sont mes plaies (2); mes vœux, c'est-à-dire, mon corps et mon sang, que j'ai offerts volontairement sur la croix (3). Pourquoi ses vœux, s'il ne les avait voués? et comment se fût-il dévoué à la croix, s'il ne se fût engagé par une promesse solennelle à répandre son sang, et à sacrifier son corps sur l'autel de la croix, en se consumant autant par le feu de la charité que par celui de la douleur? Le prophète Jonas, dans le ventre de la baleine, figure de Jésus-Christ crucifié, abîmé sous les flots de la colère de Dieu, et enseveli trois jours dans le tombeau, disait : *Je vous immolerai un sacrifice de louange, et rendrai au Seigneur tout ce que je lui ai voué pour mon salut* (4); et le Prophète-Roi, représentant la personne du même Sauveur : *J'entrerai dans votre maison, pour y offrir des holocaustes; je vous rendrai les vœux que mes lèvres ont prononcés* (5). O l'admirable sacrifice, que celui du Calvaire, par lequel notre Seigneur a si fidèlement accompli les vœux qu'il avait faits dès le premier moment de sa vie! O vœux saints et précieux, qui ont obtenu le salut de tous les hommes, et peuplé les déserts d'un nombreinfini de religieux qui se sont dévoués à la croix, par les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, pour exprimer sur eux, par une amoureuse imitation, l'image de Jésus-Christ mourant en croix! Contemple ce divin modèle, qui t'a été montré sur la

(1) Vota Christi, sunt nativitas, vel passio, vel mysterium corporis et sanguinis ejus.

(2) Vota mea, vulnera mea.

(3) Vota mea, corpus meum et sanguinem meum, voluntariè à me oblata in cruce.

(4) Ego autem in voce laudis immolabo tibi : quæcumque vovi, reddam pro salute Domino. *Jonæ.* 2. 10.

(5) Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea. *Ps.* 65. 13, 14.

montagne (1). Apprends à aimer les souffrances et les mépris ; et sache qu'une âme qui est heureusement arrivée à ce point, d'être épouse de Jésus-Christ, et de s'unir à lui dans la croix par conformité de désirs, n'estime rien de plus glorieux que de porter sur soi les injures et les opprobres du crucifix (2).

(1) Inspice, et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.

(2) Mens quæ Christo Jesu feliciter nupsit, quæque et in crucis thalamo libens volensque conjuncta est, nihil tàm gloriosum existimat, quàm ut crucifixi sui injurias secum ferat. *Sanctus Ambr. citatus à Rossignolio, l. 5. de Perfect. c.* 26.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE CARÊME.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme médiateur et rédempteur du genre humain.

Pourquoi le Fils de Dieu a choisi une croix si pesante pour racheter le genre humain.

I. RAISON, PRISE DE SA SCIENCE INFUSE.

Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.

Je suis préparé aux châtiments, et le sujet de ma douleur est toujours présent devant mes yeux. Ps. 37. 18.

On ne peut pas raisonnablement douter que le Fils de Dieu n'ait eu une science infuse dès le moment de sa conception, parce qu'encore qu'il fût voyageur selon le corps et le mouvement des passions, néanmoins il était en même temps compréhenseur et bienheureux, selon la partie supérieure de l'esprit : par conséquent il devait avoir une manière de connaître les choses, semblable à celle qu'ont les âmes bienheureuses, soit qu'elles soient séparées de leurs corps, ou qu'elles y soient actuellement unies. Or il est manifeste qu'elles connaissent les objets à la manière des anges, par des espèces infuses, indépendamment des

corps et des sens, et ensuite que leur connaissance n'est point interrompue par le sommeil, ni divertie et troublée par les fantômes, ni attachée au raisonnement et aux discours, ni liée et empêchée par la faiblesse de l'âge. Il faut donc à plus forte raison accorder à l'âme bienheureuse de Jésus-Christ cette science infuse, qui lui était due à double titre : premièrement à raison de l'union hypostatique, et puis encore, par surcroît, à raison de la béatitude et de la claire vue de Dieu, qui est un miroir volontaire, dans lequel chacun des bienheureux voit intuitivement tout ce qui appartient à sa condition et à son état.

D'où il suit que Jésus-Christ, étant le Rédempteur de tous les hommes et le souverain Seigneur de toutes les créatures, avait une connaissance claire, intuitive, parfaite de toutes choses passées, présentes et à venir, contingentes et nécessaires, jusqu'aux plus secrètes pensées des hommes, et aux désirs les plus libres et les plus cachés de leur cœur. Et comme cette vue intellectuelle était indépendante des sens, il était toujours en actuel exercice de sa science infuse, lors même qu'il prenait son repos, et que tous ses sens étaient liés par le sommeil. Il avait donc toujours devant les yeux tous les crimes des hommes, avec toutes leurs misères qui sont des suites et des effets du péché ; en un mot, tous les objets du monde les plus affligeants, les plus horribles et les plus funestes. Le moyen qu'il n'en fût pas vivement touché, et qu'il n'en conçût pas une souveraine douleur? Ce qui fait que nous ressentons si peu les offenses qui se commettent contre Dieu, et la perte des biens spirituels, dont il nous prive par une juste, mais terrible vengeance, c'est que nous n'en connaissons pas l'importance, nous n'en avons qu'une idée fort grossière et fort confuse que nous affaiblissons encore notablement par notre négligence, parce que nous n'y pensons pas sérieusement. Mais le Fils de Dieu, qui avait lui seul plus de lumière que tous les anges et tous les

bienheureux ensemble, était continuellement appliqué à la considération de tous les péchés et de toutes les misères du monde, avec toute la force de son esprit, qui en pénétrait le fond et en voyait la conséquence, sans se divertir jamais d'une vue si triste et si effroyable. Jugez quelle plaie elle faisait à tout moment dans son cœur, qui en portait continuellement la douleur durant tout le cours de sa vie mortelle. Vous le connaîtrez aisément, si vous considérez cette étrange sueur de sang qu'elle lui causa dans le jardin des Olives; car encore qu'elle ne fît pas toujours une pareille impression sur le corps et sur la plus basse partie de l'âme, néanmoins la douleur que la partie supérieure en concevait, était toujours dans un même degré de violence; et bien loin de perdre rien de sa force, pour être toute renfermée dans le cœur, il semble que cette contrainte qui l'empêchait de se répandre, eût dû y ajouter quelque chose, comme nous voyons que le feu, qui est renfermé dans un fourneau, est beaucoup plus ardent que s'il trouvait quelque ouverture, pour se mettre en liberté. Certes, le sentiment qu'il en eut dès le premier moment de sa conception fut si extrême, qu'il eût été capable de lui causer la mort, s'il n'eût usé d'un souverain pouvoir pour l'empêcher (1); de sorte qu'on peut dire que sa vie n'était qu'un continuel miracle de patience, qui, sans le faire mourir, lui faisait ressentir à chaque moment les douleurs de l'agonie et de la mort.

Pesez ce que dit Lessius sur ce sujet : La véhémence de la douleur ou de la tristesse suit la grandeur du mal qui est en l'objet, et la perfection de la connaissance qui nous fait appréhender le mal. Or le mal dont il s'agit ici était extrême, soit à l'égard de la coulpe, car c'était un déluge de crimes, et un abîme de malice contre la majesté divine; soit à l'égard de la peine,

(1) *Vide P. Eusebium Nieremberg. l. 2. de Adorat. in Spir.*

car quelle misère peut-on s'imaginer qui soit plus grande que la damnation éternelle ? d'ailleurs il en avait une connaissance très-parfaite ; car il voyait plus clairement, et pesait plus exactement chaque mal en particulier, qu'aucune créature n'eût pu faire. Il s'ensuit donc que sa douleur fut extrême, puisqu'elle répondait, et à la grandeur du mal, et à la parfaite connaissance qu'il en avait. C'est pourquoi je ne fais aucune difficulté de dire que cette douleur était plus que suffisante pour ôter mille fois la vie à notre Seigneur, s'il lui eût permis de se répandre sur le corps, et de lui faire sentir sa violence (1). Car l'expérience nous apprend qu'on peut mourir de douleur, à cause que le sang qui s'amasse autour du cœur, au lieu de le soulager, l'étouffe par l'abondance des vapeurs grossières qui l'empêchent de respirer ; comme nous savons qu'il arriva à Héli, qui, ayant appris la triste nouvelle de la prise de l'arche du Testament, tomba de sa chaire, et mourut de douleur à l'heure même.

Je ne puis omettre ici le témoignage de trois grandes saintes, dont la première est sainte Térèse, qui assure dans la cinquième demeure du Château de l'âme (2), « que la vue continuelle des offenses que les » pécheurs commettent contre Dieu, affligeait telle-

(1) Magnitudo doloris seu tristitiæ sequitur magnitudinem mali, et perfectionem cognitionis quâ malum apprehenditur. Atqui hìc malum erat maximum : tùm in ratione culpæ, erat enim pelagus quoddam peccatorum, et abyssus malitiæ contrà divinum Numen ; tùm in ratione pœnæ, quæ enim major calamitas et afflictio fingi potest, quàm sit æterna damnatio ? apprehensio etiam perfectissima : multò enim exactiùs et clariùs singula considerabat et ponderabat, quàm ulla creatura posset. Itaque oportuit et ipsum dolorem maximum esse, ut qui magnitudini mali, et perfectioni apprehensionis responderit. Undè non dubitârim affirmare hunc dolorem sufficientissimum fuisse, ad vitam Domino millies eripiendam, si vim suam in corpus exercere permissus fuisset. *Lessius, l.* 12. *c.* 17. *n.* 133.

(2) 5. *Demeure, c.* 2.

» ment la très-sainte âme de Jésus-Christ, qu'un seul » jour de ce tourment eût été suffisant pour le faire » mourir plusieurs fois, s'il n'eût été plus qu'homme. » Et pour moi, dit-elle au même endroit, je me per» suadé, et je suis presque certaine que ces peines in» térieures excédaient de beaucoup les peines exté» rieures qu'il souffrit le jour de sa passion. »

La seconde est la bienheureuse Angèle de Foligny, qui s'en explique en ces termes : « Au même mo» ment que l'âme de Jésus-Christ fut unie à son corps » et à la divinité, elle fut remplie d'une souveraine » sagesse, et lui-même fut aussitôt compréhenseur et » voyageur. De là vient qu'il conçut dès-lors une ex» trême douleur, sachant et voyant, considérant et » pénétrant, en général et en particulier, toutes les » peines qu'il devait souffrir au corps et à l'âme. Car » comme étant proche de la mort, il tomba dans l'ago» nie, parce qu'il se représenta les excessives dou» leurs de sa passion, et comme cette vue lui causa un » si grand tourment qu'il en sua le sang, qui coula » jusqu'à terre; de même, se représentant durant sa vie » les mêmes douleurs qu'il devait endurer à sa mort, » il en ressentait une extrême tristesse, dont son âme » était pénétrée, quoiqu'elle ne fît pas une si forte » impression sur son corps qu'au temps de sa pas» sion. » Elle ajoute ensuite « qu'il porta cette peine » incompréhensible toute sa vie ; qu'elle fut conti» nuelle depuis le moment que son âme fut unie au » corps, jusqu'à leur séparation ; et qu'ainsi toute sa » vie fut accompagnée d'une souveraine douleur, et » d'une tristesse qui ne se peut expliquer (1). »

La troisième est la bienheureuse Catherine de Boulo-

(1) Ne quis existimet ipsum solum, quandò in cruce erat, doluisse, ex quo formatio corporis et ejus organisatio, et animæ infusio, et Verbi unio simul et semel fuerunt, omnia sibi præsentia et futura repræsentavit : et ideò super acutissimum dolorem et omninò ineffabilem sibi videbat advenire, statim quandò

gne, de l'ordre de Sainte-Claire (1), à qui notre Seigneur révéla un jour, pour satisfaire à la prière qu'elle lui avait faite plusieurs fois, à ce qu'il plût à sa bonté de lui manifester ses douleurs, « que dès le moment » de son incarnation, son cœur et son âme se trouvè- » rent environnés de douleurs innombrables, parce » qu'il se représenta dès-lors toutes les peines et tous » les tourments intérieurs et extérieurs qu'il devait » souffrir durant le long espace de trente-trois ans, » et qui ne devaient finir que par une très-cruelle et » très-douloureuse passion. » Et après lui avoir fait un long dénombrement de ces tourments, il conclut ainsi : « Ce furent là les douleurs qui affligèrent mon » âme sans relâche l'espace de trente-trois ans con- » tinuels, procédant de la vive appréhension des cho- » ses susdites, que je voyais dans le très-clair miroir » de ma divine essence, et qui m'étaient toujours aussi » présentes que lorsqu'elles s'exécutaient actuelle- » ment. »

J'ai rapporté ces témoignages d'autant plus volontiers, qu'ils sont solidement appuyés sur ces paroles du Prophète-Roi, qui, selon le sentiment des saints Pères, des théologiens et des interprètes, conviennent à notre Seigneur Jésus-Christ : *Ma douleur est toujours présente devant mes yeux* (2) ; et sur celles-ci : *Je suis pauvre, et dans les travaux depuis ma jeunesse* (3). Il est certain que Jésus-Christ, dit un excellent interprète, fut dans de continuels travaux durant sa vie, et que dès son enfance, ou plutôt dès sa conception, il eut toujours devant les yeux les douleurs de sa passion fu-

formatus est et conceptus : et ideò de hoc continuò dolens, divinâ sapientiâ dispensante, illum dolorem toleravit ab animæ infusione usque ad separationem. Et sic tota vita Christi fuit associata cum summo dolore, tristitiâ et affectione. *Sic Angela apud Bollandum, 4. Januarii, c.* 16.

(1) *In Vitâ ejus, l.* 1. *c.* 16. *Auctore P. Jacobo Grassero*

(2) Dolor meus in conspectu meo semper. *Ps.* 37.

(3) Pauper sum ego, et in laboribus à juventute meâ. *Ps.* 87.

ture, dont la vue anticipée le tourmentait sans cesse, comme par un long martyre, mais qui était invisible aux yeux des hommes (1). Concluez donc, âme chrétienne, de cette croix intérieure que votre maître portait continuellement, qu'il n'eut jamais une seule heure de repos, mais qu'il fut incessamment jour et nuit occupé à procurer votre salut. Après cela pouvez-vous penser, sans larmes, au mauvais emploi de plusieurs heures, que vous avez souvent perdues dans des entretiens et des divertissements inutiles, par un honteux oubli de votre salut? pour ne rien dire de tant d'actions criminelles que vous ne pouvez ignorer, et que Dieu connaît encore mieux que vous (2).

(1) Sanè Christus perpetuis laboribus in vitâ exercitus est; et à pueritiâ, imò à conceptu suo semper præ oculis habuit futuræ passionis dolores, quorum anticipatione torquebatur, quasi lento quodam, sed hominum oculis non aspectabili martyrio. *Mœnochius, ibi.*

(2) Ergò, anima christiana, ex hâc tâm continuâ crucis bajulatione collige Dominum tuum nullam quietis horam habuisse, sed assiduò dies et noctes in salute tuâ operandâ occupatum fuisse : et poteris sinè lacrymis cogitare te salutis tuæ oblitum, multas sæpè horas in confabulatione vel ludis otiosè consumpsisse?

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE CARÊME.

Jésus souverainement aimable, comme le médiateur et le rédempteur du genre humain.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

Pourquoi le Fils de Dieu a choisi une croix si pesante, pour racheter le genre humain.

II. RAISON, PRISE DE L'EXCÈS DE SON AMOUR.

Calix meus inebrians, quàm præclarus est!

O que ma coupe, qui enivre, me paraît aimable et délicieuse! Ps. 22. 7.

Le bienheureux Baptiste Verona, dans ses révélations, dit qu'une bonne âme demandant à notre Seigneur combien grande avait été la douleur de son cœur, il lui répondit: *Aussi grande que mon amour* (1). S'il est ainsi, nous pouvons dire que sa douleur est inexplicable et incompréhensible, parce que son amour surpasse toutes nos paroles et nos pensées. Il ne suffit pas de connaître quel mal c'est que l'offense de Dieu et la misère du pécheur, si l'on n'a de l'amour pour l'un et pour l'autre; mais quand l'amour

(1) Tantus, quantus fuit amor. *Chronic. sancti Francisci*, 4. *part. tom.* 2. *l.* 7. *c.* 14.

répond à la connaissance, il faut que la douleur les suive d'un pas égal, et qu'elle fasse une impression aussi forte que la lumière et l'ardeur des deux causes qui la produisent.

Or, comme dit un auteur célèbre dans cet excellent traité qu'il a fait de l'adoration en esprit et vérité (1), « la plénitude de la Divinité habitait en Jésus-Christ, » et son âme jouissait de la lumière de gloire, dès le » moment de sa conception; mais par une disposition » miraculeuse de sa bonté, il empêcha d'une part que » la joie béatifique ne se répandît sur le corps, pour » donner lieu à la douleur quand il lui plairait, comme » il fit le jour de sa mort; et de l'autre, non-seulement » la lumière de gloire n'empêcha point la douleur de » son cœur, que la multitude et l'énormité de nos » péchés affligeait infiniment; mais elle l'augmenta » de beaucoup, à cause de la très-haute connaissance » qu'il avait de la grandeur de Dieu, qui était offensé. » Car plus il en avait de connaissance, plus elle lui » causait de douleur; et cependant la vue intuitive de » Dieu, dont son âme était éclairée, surpassait celle » de tous les chérubins et séraphins de tout le reste » des esprits bienheureux, et de tous les saints en- » semble.

» D'ailleurs l'amour de Jésus-Christ envers Dieu, qui » était offensé, répondait parfaitement à sa connais- » sance, et égalait par son ardeur la clarté de sa vi- » sion béatifique. C'est pourquoi on ne peut expliquer » l'excès de sa douleur, ni s'en former une juste idée. » Car il n'omit aucune occasion de souffrir, autant » qu'il pouvait et qu'il était convenable; mais plutôt » il fit des miracles surprenants dans son âme, pour » y donner l'entrée à la douleur, et n'en point em- » pêcher la violence. »

Par conséquent, pour en connaître l'excès, il faudrait

(1) *P. Euseb. Nieremb. Societatis Jesu*, *l.* 2. *c.* 5.

premièrement connaître l'excès de son amour, puisque, selon le sentiment commun des hommes, l'amour est la mesure de la douleur. Or l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ est tout-à-fait incompréhensible, comme il paraît par ce que disent les théologiens, que si tous les actes d'amour que les saints ont jamais produits, étaient tous assemblés pour ne faire qu'une flamme, ils ne pourraient égaler la ferveur d'un seul soupir du cœur amoureux de Jésus. Que sera-ce donc de tous les actes d'amour qu'il continua durant tout le cours de sa vie, sans intermission et sans relâche? Je dis *sans relâche*, car il agissait toujours de toute la force de la charité dont son cœur était embrasé: rien ne partait de lui, qui ne fût très-parfait; tout y était dans le plus haut degré d'excellence. Je dis, *sans intermission*, car il aimait Dieu par une heureuse nécessité, parce qu'il est impossible de le voir clairement, ainsi que font les bienheureux, et de ne le pas aimer. Ne pouvant donc le voir sans l'aimer, et d'ailleurs n'en pouvant perdre ni discontinuer la vue, il n'en pouvait non plus perdre ni interrompre l'amour. Jugez de là quel devait être l'excès de sa douleur! il n'y a point d'esprit humain ou angélique qui soit capable de le comprendre, ni de langue qui en puisse dignement parler. C'était une mer sans fond, un abîme impénétrable, où son amour l'avait volontairement jeté à la première vue de nos péchés, et d'où il ne le laissa jamais sortir qu'à la mort. C'est une vérité reçue dans l'École, que quiconque aime Dieu parfaitement sur toutes choses, est aussi parfaitement converti vers lui, et qu'il a virtuellement une parfaite aversion du péché : de sorte qu'il implique contradiction, qu'un homme aime Dieu d'un amour parfait, et qu'il ait encore quelque attachement au péché mortel. Bien davantage, s'il se présentait à sa pensée, il serait aussitôt excité, et même en quelque façon nécessité à le détester formellement, et à en concevoir de la douleur; car l'amour divin étant efficace, et contenant, comme je l'ai dit, une aversion

virtuelle du péché, il porte par une suite naturelle la volonté de l'homme à la détestation du péché dont il se reconnaît coupable : si bien qu'il lui est impossible de ne le pas haïr, s'il veut continuer l'amour actuel qu'il a pour Dieu. Or si l'amour divin a cette vertu, de produire, par une suite comme nécessaire, dans le cœur d'un homme pécheur la haine et la douleur de son péché, sitôt qu'il en a la vue et qu'il y fait réflexion ; que devait faire dans le cœur d'un Homme-Dieu, embrasé d'un amour aussi ardent que nous l'avons déjà dit, la vue d'un nombre infini de péchés, qui étaient continuellement présents devant ses yeux, et qu'il regardait comme siens, quoiqu'il fût impeccable, parce qu'il s'en était volontairement chargé, à dessein de les expier par l'effusion de son sang ? Pouvait-il donc se voir continuellement environné, pressé, ou, pour mieux dire, accablé du fardeau de tant de crimes abominables, sans en ressentir une souveraine douleur ? Certes, quand il l'eût pu, il ne l'eût pas voulu. Il était si éloigné d'en diminuer la violence, ou d'en raccourcir la durée, qu'il se fût plutôt porté à la prolonger, s'il eût été convenable, jusqu'à la consommation des siècles.

Et de vrai, saint Bonaventure assure (1) que notre Seigneur, dès le moment de son incarnation, n'accepta pas seulement de grand cœur le commandement que son Père lui fit de souffrir et de mourir pour tous les pécheurs ; mais que l'amour avec lequel il le reçut était si grand qu'il s'étendait à tous les siècles, et qu'il eût été prêt à souffrir les douleurs de la croix, non-seulement durant tout le cours de sa vie, mais même depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, si le Père éternel l'eût ainsi ordonné ; et que c'était le grand désir de son cœur : désir qui, pour être condi-

(1) *Vide Rossignolium, lib. 5. de discip. Christ. Perfect. c. 26. ; et P. Gaudier. de naturâ et stat. Perfect. part. 5. de Instrum. Perfect. sect. 12. c. 5. et 6.*

tionné, n'était pas pour cela moins efficace, moins utile, moins digne de la personne du Rédempteur : car l'excellence de la majesté de Dieu est si grande, qu'on ne la peut dignement honorer que par un culte infini. Or le sacrifice que Jésus-Christ lui offrit sur l'autel de la croix, était bien à la vérité d'un mérite et d'une valeur infinie; mais il pouvait être encore infini dans sa durée, et, ne l'étant pas en effet, parce que le Père ne le voulait pas, il était raisonnable qu'il le fût pour le moins en désir. De plus, comme Dieu est continuellement offensé, sa justice avait droit d'exiger une satisfaction continuelle; par conséquent le Fils de Dieu, qui s'était substitué en la place de tous les pécheurs, ne faisait rien qui ne fût conforme à la qualité de victime qu'il avait prise en s'offrant, et désirant de s'immoler continuellement sur la croix pour l'expiation de leurs crimes. Il ne faut donc point douter qu'il ne l'ait fait, vu principalement le grand amour qu'il portait aux hommes, et le zèle qu'il avait pour la gloire de son Père. Contemplons, je vous prie, dit le Père Avila (1), la très-sainte âme de Jésus-Christ, au moment qu'elle fut créée et qu'elle se vit couronnée de gloire, investie du souverain domaine de toutes les créatures, et adorée par tous les chœurs des anges; et puis, qu'on me dise, s'il est possible, de quel amour elle fut éprise envers celui qui l'avait comblée de dons si magnifiques, et avec quelle ardeur elle souhaitait d'avoir quelque occasion de lui plaire et de lui rendre service. Pensez-vous que la langue des Séraphins le pût dignement expliquer? Venant donc à connaître la volonté de son Père, et l'ordre qu'il lui donnait de racheter le genre humain, que ne devait-elle pas désirer de faire et de souffrir pour le contenter et pour répondre à ses libéralités? ne devait-elle pas donner à ses désirs toute la ferveur et toute l'étendue dont ils étaient capables, afin d'égaler son obéissance

(1) *Avila, citatus à Rossignolio, loco suprà laudato.*

à l'amour infini du Créateur, qui l'avait prévenue et favorisée de tant de biens. Qui peut donc trouver étrange, si je dis que le premier acte d'amour que notre Seigneur fit au point de sa conception, était suffisant pour lui faire souffrir autant de fois la mort de la croix, qu'il y a jamais eu de pécheurs et qu'il y en aura à l'avenir; que la durée du monde n'était pas assez longue, pour borner l'étendue du désir qu'il avait d'endurer l'extrémité des douleurs pour l'amour de nous, et qu'il n'y avait que l'éternité qui la pût égaler? Son ardeur était si excessive que chaque heure lui était un siècle, tant il lui tardait que celle de sa mort ne fût venue! et quoique toute sa vie ne fût qu'un continuel martyre, néanmoins tout ce qu'il souffrait ne lui semblait rien au prix de ce qu'il eût voulu souffrir. Au reste, ne pensez pas que ce désir fût tout-à-fait inefficace, ou inutile; il avait trois effets considérables :

C'était un signe indubitable de l'estime que Jésus-Christ faisait de la majesté infinie de Dieu, du feu de l'amour qui embrasait son cœur, et du sentiment de sa reconnaissance pour tant de bienfaits qu'il avait reçus.

C'était un puissant motif de confiance qu'il donnait à tous les pécheurs, qui peuvent connaître par là la volonté sincère qu'il a de les sauver, et le trésor des grâces qu'il leur a acquises par ses mérites, qui n'ont pas moins d'étendue que ses désirs.

Enfin, c'était pour nous un attrait d'amour si doux et si fort, qu'il n'y a point de cœur qui s'en puisse défendre, s'il n'est plus dur que les pierres qui se fendirent à la mort de cet adorable Sauveur. Considérez le zèle de saint Paul, qui souhaitait d'être anathème pour ses frères selon la chair; l'ardeur des martyrs, qui couraient aux supplices, comme au but de tous leurs vœux, avec une incroyable allégresse; la ferveur de plusieurs saintes âmes, qui s'offraient à souffrir les plus cruels tourments jusqu'à la fin du monde, et

même durant toute l'éternité, pour sauver une seule âme; tout cela n'était qu'une étincelle qui sortait de ce grand embrasement du cœur de Jésus, comme d'une fournaise d'amour. Que si vous n'en ressentez pas la chaleur, n'en accusez que vous-même, qui vous en éloignez de peur d'être obligé de renoncer à vos affections déréglées. En vérité, pour peu de réflexion que vous en fissiez sur votre état, vous rougiriez de voir que Jésus-Christ a des désirs infinis de souffrir pour vous, et que vous ne voulez rien souffrir pour lui.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE CARÊME.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le médiateur et le rédempteur du genre humain.

Pourquoi Jésus-Christ a choisi une croix si pesante, pour racheter le genre humain.

III. RAISON, PRISE DE L'EMPLOI POUR LEQUEL IL EST VENU DANS LE MONDE.

Opus illius coram illo.

Il aura toujours devant les yeux l'emploi que son Père lui a donné. Is. 40. 10.

La raison veut que chacun donne tous ses soins à l'office dont il s'est chargé, et qu'il tâche de s'en acquitter parfaitement. C'est pourquoi on ne peut douter de l'assiduité ni de la vigilance avec laquelle notre Seigneur s'est acquitté de l'emploi pour lequel il était venu dans le monde. *Il aura toujours devant les yeux l'ouvrage qu'il a entrepris* (1), dit le prophète Isaïe, il y veillera sans cesse, il s'y appliquera entièrement et sans relâche. Il aura toujours présent devant les yeux, dit un célèbre interprète sur ces paroles, l'ouvrage de notre rédemption et de notre salut, que son Père lui a recommandé ; il s'y emploiera totalement,

(1) Opus illius coràm illo. *Is*. 40. 10.

il n'épargnera rien de ce qui est nécessaire pour le rendre parfait et accompli (1). C'est ce qu'il nous apprend lui-même, lorsqu'il dit à ses disciples que sa *nourriture est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé, et d'accomplir son œuvre* (2) ; et dans un autre endroit : *Celui qui m'a envoyé*, dit-il, *est avec moi :* il ne m'a point laissé seul, parce que *je fais toujours ce qui lui est agréable* (3) ; or l'emploi pour lequel le Fils de Dieu est descendu du ciel, est celui de médiateur, de garant et de rédempteur du genre humain. Comme médiateur, son emploi est de réconcilier les hommes avec Dieu ; comme garant, son obligation est de prendre sur soi toutes leurs dettes, et de porter la peine de tous leurs crimes ; comme rédempteur, son office est de fournir leur rançon, de vivre pour mourir, et de mourir sur la croix, pour leur rendre la vie et la liberté. C'est ce qu'il a parfaitement accompli, pendant qu'il a conversé parmi les hommes. Il est certain, dit un grand évêque (4), qu'il fut établi chef de l'Église dès le moment de sa conception, et qu'aussitôt il prit une ferme résolution de mourir pour nous ; « et que dès-lors il » commença à s'acquitter de son ministère, et à faire » l'office de chef; si bien qu'étant encore dans le sein » virginal de sa bienheureuse mère, il priait son Père » sans intermission pour son Église, parce qu'il était » toujours actuellement dans l'exercice de sa charge. » Et ainsi l'on peut dire que l'œuvre de notre rédemp» tion ne fut qu'un seul acte continu, et non inter» rompu, à cause de la résolution qu'il avait prise dès » le commencement, et de son application continuelle » qu'il n'intermit jamais. Et comme le soleil, dit le

(1) Opus nostræ Redemptionis et salutis illi à Patre injunctum semper præ oculis habebit, illique totus intendet. *Cornel. à Lap. Ibid.*

(2) Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. *Joan.* 4. 34.

(3) Ego quæ placita sunt ei, facio semper. *Joan.* 8. 29.

(4) *Episcop. Christopolitanus, in Psal.* 29.

» même auteur, a toute la plénitude de sa lumière » et de sa vertu dès qu'il se lève, ainsi faut-il dire de » Jésus-Christ qu'il eut toute la plénitude de sagesse » et de grâce, dès le premier instant de sa conception; » qu'il commença aussitôt l'ouvrage de notre rédemp- » tion, et qu'il continua toujours son emploi avec une » résolution inébranlable et une patience invincible, » sans aucune interruption (1). » Il commença sa course comme un géant, avec ardeur, dit le Prophète; et comme il était parti du plus haut des cieux, il y retourna incessamment, sans prendre un seul moment de repos. Eh! qui peut dire les humiliations et les travaux qu'il souffrit durant tout le cours de son voyage? qui peut exprimer l'amertume des eaux du torrent dont il but en son chemin, et la violence des flots de la colère de Dieu, qui vinrent fondre sur lui avec toute la rigueur que nos crimes avaient méritée, et que son amour attira sur lui, selon ces paroles du Psaume 87: *Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous m'avez accablé de tous les flots de votre colère* (2). *Tous les flots de votre indignation sont venus fondre sur moi : j'ai été pénétré de la terreur de vos jugements ; les frayeurs de la mort, qui m'était toujours présente, m'ont environné tout le jour comme des eaux ; elles m'ont enveloppé toutes ensemble* (3). « Nous apprenons par là que la rigueur » de la passion du Seigneur a été aussi grande, que » la colère de Dieu tout-puissant contre les crimes de

(1) Et sicut sol totam plenitudinem sui luminis et virtutis habet in aurorâ et ortu suo; itâ pariter dicendum est de Christo, qui à principio suæ conceptionis habuit totam plenitudinem sapientiæ, et gratiæ, et meritorum. Et illicò incœpit opera nostræ Redemptionis, et cum firmo proposito et affectu sinè interpolatione continuavit officium suum.

(2) Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me. *Ps.* 87.

(3) In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me : circumdederunt me, sicut aqua, totâ die : circumdederunt me simul. *Ibid.*

» tout le monde le requérait. Chose surprenante, dit » le cardinal Bellarmin, qui mérite que tous ceux qu'il » a rachetés, la considèrent avec une profonde attention. O qui pourrait approfondir le sens de ces paro» les : Vous m'avez fait ressentir les impressions de la » colère que vous aviez conçue contre tous les pé» cheurs ; j'ai été saisi des frayeurs de vos jugements, » et de l'appréhension de votre justice vindicative, qui » devait éclater sur eux ; votre colère, qui me causait » ces frayeurs, était comme une mer orageuse qui » m'environnait de tous côtés, et me tenait abîmé sous » les flots, durant tout le cours de ma vie (1) ! »

Après cela qui oserait se plaindre de la rigueur des peines qu'il souffre pour le service de Dieu, ou par la satisfaction qu'il doit à sa justice ? Le zèle infatigable de notre Sauveur, qui ne s'est jamais lassé de souffrir pour nous, ne doit-il pas nous servir d'un puissant remède contre l'ennui, que la longueur de nos maux a coutume de causer ? « Une âme, dit saint Ambroise, » qui a le bonheur d'être Épouse de Jésus-Christ, et qui » s'est unie à lui sur la croix avec inclination et » amour, n'estime rien de si glorieux, que de porter sur » soi les injures du crucifix (2). » Elle dit avec David : *O que ma coupe, qui enivre, est excellente ! ô qu'elle est délicieuse* (3) ! mais elle n'est remplie que de fiel et de vinaigre. Il est vrai; mais quand je me souviens que mon Sauveur y a bu, toute son amertume se change pour moi en délices. Car, quand je considère les peines qu'il a endurées pour moi, je ne sens plus les

(1) Digna planè res, quam omnes redempti altissimè contemplentur : In me transierunt iræ. Et terrores tui conturbaverunt me Circumdederunt me sicut aqua totâ die. Totâ die nempè à primo ad supremum vitæ diem. *Bellarm. in Psal.* 87.

(2) Mens quæ Christo Jesu feliciter nupsit, quæque ei in crucis thalamo libens volensque conjuncta est, nihil tàm gloriosum existimat, quàm ut crucifixi sui injurias secum ferat. *S. Ambr. apud Rossignol. lib.* 5. *de Perfect. c.* 26.

(3) Et calix meus inebrians, quàm præclarus est ! *Psal.* 22. 5.

miennes : il me fait trop d'honneur de m'associer à ses souffrances, et de me donner de sa main la coupe qu'il présente à ses favoris. *Pouvez-vous boire*, leur dit-il, *le calice que je bois, et être baptisés du baptême dont je suis baptisé* (1) ? Un autre Évangéliste dit : *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire* (2) ? Que veut dire cette différente expression du présent et de l'avenir ? c'est que notre Seigneur a toujours été dans la souffrance. C'est pourquoi ayant été toute sa vie comme un faisceau de myrrhe, comme un agneau immolé, et comme un perpétuel sacrifice, il pouvait dire à tout moment : *Je bois*, c'est-à-dire, je sens dès à présent l'amertume intérieure du calice que je dois boire un jour sur le Calvaire ; je me représente à tout moment ce baptême de sang dont je dois être baptisé, avec une aussi vive douleur que si je l'étais déjà. C'est ainsi que doit faire celui qui veut imiter Jésus-Christ ; et c'est ainsi qu'il doit dire tout ensemble : Je bois, et je boirai. Il doit dire : *Je bois*, en se crucifiant soi-même par une continuelle mortification de ses sens. Il doit dire : *Je boirai*, en se préparant à souffrir tout ce qu'il plaira à la divine providence d'ordonner pour son salut (3).

O mon très-doux Rédempteur, comment puis-je reconnaître ce que vous avez fait pour mon amour ? Je ne le puis faire dignement qu'en donnant vie pour vie, et sang pour sang. Je le dois, Seigneur, je confesse que j'y suis obligé, et je vous prie de ne permettre jamais que je sois déchargé d'une dette si légitime ; mais plutôt commandez que je verse mon sang, et qu'étant attaché à la croix, j'y demeure, comme vous, jusqu'à la mort.

(1) Potestis bibere calicem quem ego bibo ? aut baptismo quo ego baptizor, baptizari ? *Marc.* 10. 38.

(2) Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ? *Matth.* 20. 22.

(3) *Vide Angelum Delpas. tom.* 2. *Comment. in Marcum, et Ludovicum Charbon. c.* 9. *de Cruce Jesu, et Aloysium sidereum de viâ Cœli, c.* 6. §. 9.

O croix! recevez mon corps entre vos bras, et laissez celui de mon Sauveur. O couronne épineuse! élargissez-vous, afin que je puisse mettre ma tête dans ce buisson, et ressentir ces pointes aiguës qui percent le chef de mon roi. O clous! sortez des mains et des pieds de mon Dieu, pour me clouer en sa place. Et vous, ô lance cruelle, venez percer mon cœur d'une sainte compassion, et le blesser d'amour.

O mon aimable Sauveur, vous êtes mort pour régner sur les vivants et sur les morts. Mettez-moi au nombre des uns ou des autres, selon qu'il vous plaira, pourvu que je sois toujours captif sous l'empire de votre amour, je suis content.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE CARÊME.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme rédempteur du genre humain.

Que Jésus-Christ s'est livré lui-même, pour être le prix de notre rédemption, et comment il nous a rachetés.

Dedit Redemptionem semetipsum pro omnibus.
Il s'est donné lui-même, pour racheter tous les hommes. 2 Tim. 6.

I. CONSIDÉRATION.

Les Pélagiens, ennemis de la grâce, se sont imaginés que Jésus-Christ n'était point venu dans le monde en qualité de rédempteur, mais seulement comme docteur, pour nous enseigner la pratique de la vertu, et la fuite du vice par sa parole et par son exemple. Pierre Abailard, s'appropriant ce dogme pernicieux, et voulant s'en faire honneur, disait : Il faut savoir que tous nos docteurs, depuis les apôtres, conviennent en ce point, que le diable avait un domaine et un pouvoir sur l'homme, et qu'il le possédait justement... C'est pourquoi, selon nos docteurs, il était nécessaire que le Fils de Dieu s'incarnât, afin que l'homme, qui ne pouvait être autrement mis en liberté, fût avec justice délivré du joug du diable, par la mort de l'innocent; mais, comme il nous semble, ni le diable n'a jamais eu aucun droit sur l'homme, si ce n'est peut-être comme un geolier, Dieu le permettant ainsi ; ni le Fils

de Dieu n'a point pris chair humaine, pour délivrer l'homme (1). Saint Bernard, qui rapporte ces paroles et les réfute puissamment, ne sait lequel des deux est le plus insupportable, ou le blasphème de cet hérétique, ou son insolence ; sa témérité, ou son impiété. Tous, dit-il, sont de cet avis ; mais pour moi, je n'en suis pas. Et vous donc, qu'en pensez-vous ? Que nous apportez-vous de meilleur ? Qu'avez-vous trouvé de plus subtil ? De quelle révélation plus particulière et plus secrète vous vantez-vous, qui n'ait jamais été communiquée aux saints, et qui ait été inconnue aux sages (2)? Je crains fort que cet homme ne nous apporte des eaux dérobées. Dites néanmoins, dites-nous ce que vous pensez, et ce que nul autre ne croit que vous (3) ; quoi que ce puisse être, nous l'entendrons. Ne dites-vous pas que ce n'est point pour délivrer l'homme, que le Fils de Dieu s'est revêtu de son humanité ? assurément nul autre que vous n'est dans ce sentiment. Vous ne l'avez point appris ni d'un sage, ni d'un prophète, ni d'un apôtre, ni enfin du Seigneur même (4). Voyez donc d'où vous

(1) Sciendum est quòd omnes doctores nostri post apostolos in hoc conveniunt, quòd diabolus dominium et potestatem habebat super hominem, et jure eum possidebat..... Ideò, sicut dicunt doctores, hâc necessitate incarnatus est Dei Filius, ut homo, qui aliter liberari non potest, per mortem innocentis jure liberaretur à jugo diaboli : sed, ut nobis videtur, nec diabolus unquàm jus aliquod in hominem habuit, nisi fortè Deo permittente ut carcerarius, nec Filius Dei, ut hominem liberaret, carnem assumpsit. *Apud S. Bern. ep.* 190. *ad Innoc. Papam.*

(2) Quid in his verbis tolerabilius judicem blasphemiam an arrogantiam ? Quid damnabilius, temeritatem an impietatem ? Omnes, inquit, sic, sed non ego sic. Quid ergò tu ? Quid melius affers ? Quid subtilius invenis ? Quid secretius tibi revelatum jactas, quod præterierit sanctos, effugerit sapientes ?

(3) Aquas furtivas, puto, apponet nobis iste. Dic tamen, dic quidquid illud est, quod tibi videtur, et nulli alteri.

(4) An quòd Filius Dei non ut hominem liberaret, hominem induit ? Hoc planè nemini, te excepto, videtur : tu videris. Non enim hoc à sapiente, non à prophetâ, non ab apostolo, non denique ab ipso Domino accepisti.

l'avez appris. Pour moi, j'écoute ce que disent les prophètes et les apôtres, poursuit saint Bernard : j'obéis à l'Évangile ; mais ce n'est pas à l'Évangile selon saint Pierre (Abailard). Quoi? voulez-vous nous donner un Évangile nouveau ? l'Église ne reçoit point un cinquième Évangéliste. Qu'est-ce que la loi, les prophètes, les apôtres, et les hommes apostoliques nous annoncent tous sans exception, sinon ce que vous seul osez nier, à savoir, que Dieu s'est fait homme pour délivrer l'homme? Quand un ange descendrait du ciel pour nous apporter un autre Évangile, qu'il soit anathème. Cependant vous qui pensez avoir plus d'intelligence que vos maîtres, vous rejetez tous les docteurs qui sont venus après les apôtres : et vous ne rougissez point de dire, que tous les autres sont d'un sentiment contraire au vôtre, et qu'ils sont tous de concert contre vous ? Il serait donc inutile de vous opposer leur doctrine, puisque vous les avez tous proscrits. Il faut vous mener aux prophètes. *Je vous sauverai*, dit le Seigneur par la bouche d'un prophète, parlant au peuple qu'il a racheté sous la figure de Jérusalem ; *je vous délivrerai, ne craignez point* (1). Vous demandez de quelle puissance il délivrera son peuple, car vous ne voulez pas que le diable ait aucun pouvoir sur l'homme, ni qu'il en ait jamais eu. J'avoue que je ne le voudrais pas aussi, si cela dépendait de moi; mais pour que vous et moi ne le voulions pas, il ne laissera pas d'en avoir. Si vous ne le reconnaissez pas, ceux-là pourtant l'avouent, *qui ont été rachetés par le Seigneur*, et *qu'il a rachetés du pouvoir de l'ennemi* (2); et vous-même ne le nieriez pas, si vous n'étiez sous le pouvoir de l'ennemi. Mais vous ne pouvez pas rendre grâces avec ceux qui sont rachetés, parce que vous ne l'êtes pas (*in actu secundo*, comme disent les théologiens) ; car si vous l'étiez,

(1) Salvabo te et liberabo te, noli timere. *Soph.*

(2) Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos. *Psalm.* 106. 2.

vous reconnaîtriez le Rédempteur, et vous ne nieriez pas la rédemption. Celui qui ne sait pas qu'il est captif, n'a garde de chercher sa délivrance ; mais ceux qui l'ont sue, ont *poussé leurs cris vers le Seigneur, et il les a exaucés, et les a rachetés des mains de leur ennemi* (1). Si vous ne croyez pas aux prophètes, qui conviennent entre eux de la rédemption des hommes et de la puissance du diable, qui les tenait captifs, venez avec moi consulter les apôtres ; et voyons s'il ne nous arrivera point comme à ceux dont parle saint Paul, lorsqu'il avertit Timothée *de reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu leur pourra donner un jour l'esprit de penitence, pour la leur faire connaître, et qu'ainsi revenant de leur égarement, ils sortiront des piéges du diable, qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plait* (2). C'est saint Paul qui parle, et qui dit que le diable tient les hommes captifs, pour en faire ce qu'il veut. L'entendez-vous? Il vous dit que le diable les tient captifs, et qu'il en fait cet qu'il veut ; et vous dites qu'il ne peut. Enfin, si vous ne croyez pas encore saint Paul, venez au Seigneur, pour voir si vous vous rendrez à sa parole, et vous tiendrez en repos. N'appelle-t-il pas l'ennemi commun du genre humain, le prince du monde, le fort armé, le possesseur des vases de la maison? Et vous direz encore qu'il n'a point de pouvoir sur les hommes? Ne dit-il pas aux soldats qui le venaient prendre : Voici votre heure et la puissance des ténèbres? Saint Paul n'a-t-il pas bien entendu cet oracle, lorsqu'il a dit que Dieu nous a tirés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le royaume de son Fils? Le Fils même ne dit-

(1) Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur : et de necessitatibus eorum eripuit eos. *Psal.* 106. 6.

(2) Cum modestiâ corripientem eos qui resistunt veritati : nequandò Deus det illis pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant à diaboli laqueis, à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem. 2. *Tim.* 2. *in fine*.

il pas à Pilate, qui était un membre du diable : Vous n'auriez point de puissance sur moi, si elle ne vous avait été donnée d'en-haut? Oseriez-vous nier ce que le Fils de Dieu assure? Oseriez-vous dire que ce pouvoir était injuste, ayant été donné d'en haut? Apprenez donc que Satan a eu un pouvoir sur les hommes; avouez que ce pouvoir était juste, et par conséquent, que c'est pour racheter et délivrer les hommes, que le Fils de Dieu s'est fait homme.

II. CONSIDÉRATION.

Quand on dit que le pouvoir du démon était juste, il ne s'ensuit pas que sa volonté fût aussi juste. Ni le démon qui a usurpé ce pouvoir, ni l'homme qui est tombé sous sa tyrannie, n'était juste; mais Dieu, qui a permis au diable de s'emparer de l'homme, qui s'était révolté contre son Seigneur légitime (1). Car la qualité de juste ou d'injuste ne vient point du pouvoir qu'on a, mais de la mauvaise volonté. Le pouvoir donc et le droit que le diable a sur l'homme, tel qu'il l'a, lui a été justement permis, quoiqu'il l'ait injustement et malicieusement usurpé. C'est pourquoi si l'homme était justement détenu captif, la justice n'était ni dans l'homme, ni dans le diable, mais en Dieu, qui l'avait justement abandonné, et qui l'a miséricordieusement délivré. En sorte néanmoins que la délivrance n'a pas été seulement un effet de miséricorde, mais encore de justice, parce qu'il était de la miséricorde même du libérateur, d'employer plutôt sa justice que sa puissance, comme un moyen plus convenable pour la délivrance de l'esclave : car que pouvait faire l'homme de lui-même, étant esclave du péché, captif du diable, pour recouvrer par droit de justice la liberté qu'il avait perdue? Il fallait donc qu'un autre

(1) Non diabolus qui invasit, non homo qui meruit, sed justus Dominus qui exposuit.

suppléât pour lui; et voici comment. On peut délivrer un captif par voie de justice en deux manières: la première, par une juste victoire; la seconde, par une juste rancon. L'une et l'autre paraissent d'abord difficiles à l'égard de Jésus-Chrîst; car, d'un côté, comment pouvait-il racheter ce qui était à lui, par voie de justice? et de l'autre, comment pouvait-il recouvrer par voie de conquête ce qu'il n'avait pas perdu, et qu'il ne pouvait jamais perdre? A la vérité il pouvait bien reprendre ce qui était à lui, et l'ôter de force à celui qui l'avait envahi injustement; il pouvait même punir l'un et l'autre; je veux dire: l'homme qui avait quitté son maître légitime, et Satan, qui avait reçu ce fugitif pour en faire son esclave; mais il semble qu'il ne pouvait ni racheter ni acquérir ce qui lui appartenait par un droit inaliénable.

Je réponds premièrement, avec Origène (1), que l'homme était véritablement à Dieu comme à son créateur, son premier principe et sa dernière fin, de qui il dépendait essentiellment par un droit dont il ne se pouvait défaire; mais que ce maître infiniment aimable, voulant être servi par amour, comme il le méritait, lui avait laissé son libre arbitre, afin qu'il l'aimât et le servît de son plein gré, et lui rendît une obéissance volontaire, exempte de contrainte et de nécessité; mais voyant que cet ingrat avait abusé du bienfait de son maître, et s'était vendu au péché et au démon, qu'il l'avait abandonné au pouvoir de ce tyran en punition de sa révolte. Et ainsi on dit raisonnablement, qu'en le délivrant de l'esclavage dans lequel il s'était engagé, il l'avait retiré et reconquis tout ensemble: retiré comme sien, reconquis comme un bien aliéné (2).

(1) *Orig. homil. 6. in Exodum.*

(2) Videtur tanquàm suos quidem recepisse, quos creaverat: tanquàm alienos autem acquievisse, quia alienum sibi Dominum, sive errando (in fide), sive peccando quæsiverant.

Je réponds, en second lieu, que le Fils de Dieu n'a pas racheté l'homme en payant sa rançon au démon, parce que ce n'était pas à lui qu'elle était due ; mais en la payant à la justice divine, à laquelle il fallait satisfaire, et, ce qui est admirable, en la payant de son sang : *Seigneur, vous nous avez rachetés pour Dieu, par votre sang* (1). O divin marchand, achetez-nous. Que dis-je, achetez-nous? nous devons plutôt vous rendre grâces de nous avoir rachetés. C'est vous qui nous donnez notre rançon ; c'est votre sang que nous buvons; l'Évangile que nous lisons est notre contrat. Nous sommes vos esclaves; nous sommes vos créatures; vous nous avez créés ; vous nous avez rachetés (2).

Je réponds, en dernier lieu, que notre Rédempteur ne nous a pas rachetés d'entre les mains de l'ennemi par la force, mais par la justice. Il a repoussé la mort qui était due à tous les hommes, en souffrant celle qu'il n'avait pas méritée, dit saint Eucher. Et ainsi par un supplice très-indigne et très-injuste, vu qu'il n'avait point péché, il a racheté les crimes que les autres avaient commis (3). Le démon, faisant mourir l'innocent, a perdu le droit qu'il avait sur les coupables. En tuant celui qui était libre, il a perdu son esclave, et voulant s'emparer d'un homme qui n'était point à lui, il est déchu du droit qu'il avait sur tous les autres (4). Le Rédempteur est venu, et le séducteur a été vaincu.

(1) Redemisti nos Deo in sanguine tuo. *Apoc.* 5. 9.

(2) O bone Mercator, eme nos. Quid dicam, eme nos? cùm gratias agere debeamus, quia emisti nos? Pretium nostrum erogas nobis : sanguinem tuum bibimus ; Evangelium legimus instrumentum nostrum ; servi tui sumus; creatura tua sumus ; fecisti nos, redemisti nos. *S. Aug. fragmento* 7. *tom.* 10.

(3) Repulit mortem omnibus debitam, dùm solus solvit indebitam, ac sic per indignissimam passionem; quia non habebat peccata propria, redemit aliena. *S. Eucherius, hom.* 6. *in fine.*

(4) Cùm occidit liberum, amisit obnoxium ; perdidit jus suum, dùm invadit hominem non suum. *Ibidem.*

Qu'a fait notre Rédempteur à cet injuste usurpateur? il a fait de sa croix un piége qu'il lui a tendu au lieu même où il a payé notre rançon. Là il a mis son sang pour servir d'appât à son ennemi, qui pouvait bien répandre ce sang, mais qui ne méritait pas de le boire. Et par cette raison ce barbare créancier a reçu commandement de rendre ses débiteurs, pour avoir répandu le sang de celui qui ne lui devait rien. On lui a commandé de se retirer des coupables, pour avoir tiré le sang de l'innocent, qu'il a donné volontiers pour effacer nos péchés (1). C'est donc par le sang du Rédempteur, que ce qui lui donnait droit de nous tenir captifs, a été effacé. Car il ne nous tenait que par les liens de nos péchés : c'étaient les chaînes de ses esclaves. Le Sauveur est venu, il a lié le fort armé avec les liens de sa sainte Passion; il est entré dans sa maison, c'est-à-dire dans nos cœurs, où il habitait; il lui a enlevé des vases qui ne sont autres que nous-mêmes. Satan avait rempli ces vases d'amertume, et l'avait même présenté avec le fiel au Rédempteur; mais notre Seigneur lui enlevant ces vases, et les prenant pour soi, en répandit l'amertume, et les remplit de douceur (2). Aimons-le donc, car il est doux. Goutez, et

(1) Venit Redemptor, et victus est deceptor. Et quid fecit Redemptor noster captivatori nostro? Ad pretium nostrum tetendit muscipulam crucem suam : posuit ibi escam sanguinem suum. Ille autem potuit fundere sanguinem istum; non meruit bibere. Et in eo quòd fudit sanguinem non debitoris, jussus est reddere debitores, fudit sanguinem innocentis, et jussus est recedere à nocentibus. *S. Aug. fragmento 7. sup. citato.*

(2) Undè ergò ille nos tenebat, deletum est sanguine Redemptoris. Non enim tenebat nos, nisi vinculis peccatorum nostrorum. Istæ erant catenæ captivorum. Venit ille, alligavit fortem vinculis passionis suæ; intravit in domum ejus, id est corda nostra, ubi habitabat, et vasa ei eripuit. Nos sumus vasa. Ista impleverat amaritudine suâ. Hanc etiam nostro Redemptori cum felle propinavit : Dominus autem noster eripiens vasa ejus, et sua faciens fudit amaritudinem, implevit dulcedine. *Ibidem.*

voyez combien le Seigneur est doux. A la vérité il le faut craindre ; mais il faut l'aimer encore davantage (1).

III. CONSIDÉRATION.

Personne ne s'en peut dispenser, car il est le Rédempteur de tous les hommes, non-seulement des prédestinés, mais encore des réprouvés, et le Rédempteur unique, qui nous a rachetés par son sang (2). Je dis Rédempteur de tous, sans exception, dit saint Grégoire de Nysse(3), rien ne manque de son côté pour la rédemption de tous les hommes. Il offre à tous le prix de leur rédemption ; mais tous n'en veulent pas profiter. C'est pourquoi les Pères disent quelquefois que Jésus-Christ est le rédempteur de tous : et d'autres fois, qu'il ne l'est pas de tous, dit excellemment saint Chrysostome, expliquant ces paroles de saint Paul : Jésus-Christ *s'est offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs.* « Pour-» quoi saint Paul dit-il de plusieurs, et non pas de tous ? » parce que tous n'ont pas cru. Il est vrai qu'il est mort » pour tous, quant à ce qui le regarde : sa mort ré-» pondait également à la perdition de tous ; mais elle » n'a pas néanmoins effacé ni détruit les péchés de » tous, parce qu'ils n'ont pas voulu (4). » C'est ainsi qu'il faut entendre saint Augustin (5), lorsqu'il dit, dans un endroit, que tous ceux que Jésus-Christ a rachetés

(1) Amemus ergò eum, dulcis est. Gustate et videte, quia suavis est Dominus. Timendus est, sed plùs amandus.

(2) In quo habemus Redemptionem per sanguinem ejus. 1. *Coloss.* 6.

(3) 1. *Nyssen. orat. Catechet. c.* 30.

(4) Quarè multorum, non omnium ? quoniam non omnes crediderunt. Pro omnibus quidem mortuus est, quantùm ad ipsum attinet. Mors quidem illa ex æquo respondebat omnium interitui, non exhausit autem et sustulit omnium peccata, propterea quòd ipsi noluerunt. *S. Chrysost. hom.* 17. *in ep. ad Heb.*

(5) *S. Aug. l.* 1. *de adult. Conjugiis*, *c.* 15.

sont hommes, mais que tous ceux qui sont hommes, n'ont pas été rachetés par le sang de Jésus-Christ. Et néanmoins dans un autre lieu il dit que Jésus-Christ reprochera aux réprouvés que son cœur *a été ouvert par eux et pour eux, et qu'ils n'ont pas voulu y entrer.* D'où il conclut que chacun de nous se doit hâter d'aller à la vie, pendant qu'il est vivant. Qu'il coure, dit-il, pour être racheté par le précieux sang de Jésus-Christ, de peur que n'étant pas trouvé parmi ceux qui sont rachetés, il demeure parmi ceux qui sont réprouvés (1).

Je dis, en second lieu, *Rédempteur unique de tous;* car lui seul devait souffrir pour tous les hommes, et porter la peine de leurs crimes. Ce qui n'est fait que par un seul, n'admet point de second qui lui soit associé, dit saint Hilaire (2). Jésus, dit saint Ambroise, n'avait besoin de personne qui l'aidât à racheter tous les hommes, lui qui les a tous sauvés sans secours. C'est pourquoi il dit qu'il a été comme un homme sans secours, qui était libre entre les morts. Il a bien reçu les sentiments affectueux de sa mère; mais il n'a point recherché le secours d'un autre (3). Il a bien voulu qu'elle assistât à sa mort, qu'elle la ressentît, qu'elle l'offrît à Dieu pour le salut des hommes, qu'elle fît avec lui un sacrifice de sa vie, qu'elle présentât au Père

(1) Festinet unusquisque dùm vivit, ut vivat; currat, ut ejus pretioso sanguine redimatur; ne cùm non fuerit inventus in numero redemptorum, in numero maneat perditorum. *S. Aug. lib. 2. de Symbolo, c.* 8.

(2) Solus enim passurus pro omnibus omnium peccata solvebat: nec socium admittit, quidquid præstatur ab uno. *S. Hil. can.* 14. *in Matth.*

(3) Jesus non eget adjutore ad redemptionem omnium, qui omnes sinè adjutorio servavit. Undè dicit: Factus sum sicut homo sinè adjutorio, inter mortuos liber. Suscepit quidem affectum Parentis, sed non quæsivit alterius auxilium. *S. Amb. ep.* 82. *in fine. Vide eumdem, in Lucam. c.* 24. *et Arnol. tract. de laud. Virg.*

éternel le prix de notre rédemption qu'il lui avait confié, et qu'elle avait porté neuf mois dans son chaste sein. Et c'est par cette raison que les Pères l'appellent la réparatrice du genre humain, la rédemption des captifs, la médiatrice, la réconciliatrice de l'univers, et la cause du salut des hommes; ce qu'il ne faut pas trouver étrange, puisque le prophète Abdias appelle les apôtres *sauveurs du monde* (1); saint Macaire, *les rédempteurs du monde* (2); Origène, *les victimes destinées pour effacer les péchés* (3), et racheter le monde conjointement avec Jésus-Christ. Pierre Damien, parlant de saint Jean-Baptiste, l'appelle *le Coopérateur de la rédemption du monde* (4); Jésus-Christ même, comme dit saint Paulin, associant à sa gloire ceux qu'il chérit comme siens, nous a communiqué presque tous ses noms (5). Vous en étonnez-vous? Il nous fait même enfants de Dieu, et nous rend participants de sa divine nature et de son trône. Quelle merveille, dit ce Père, s'il nous fait part de ses attributs et de ses noms (6)? Mais il faut remarquer, avec saint Jérome, que ces noms glorieux de rédempteurs, de médiateurs et de sauveurs de l'univers, ne conviennent aux hommes apostoliques que par analogie et d'une manière impropre, fondée sur quelque rapport et ressemblance qu'ils ont avec Jésus-Christ, qui n'empêche pas qu'il ne soit, à proprement parler, Sauveur unique, Rédempteur unique, victime unique de l'univers, parce qu'il n'y a que lui qui ait pu satisfaire pour nos péchés en rigueur de justice. Il n'y a qu'un Agneau, dit Origène, qui ait

(1) Ascendent salvatores in montem Sion. *Abdias. ult.*

(2) *S. Macar. hom.* 28.

(3) *Origenes, hom.* 10. *in Num.*

(4) Collaboratorem redemptionis humanæ. *Petrus Damian. serm.* 3. *de S. Joan.*

(5) Christus honori suo implicans suos, propè omnia nobis nomina communicavit. *S. Paul in ep.* 4.

(6) Quid miramur eum famulis suis indulsisse sua nomina quibus et Patrem suum participavit et regnum?

pu effacer les péchés de tout le monde. C'est pourquoi on a cessé de sacrifier d'autres victimes, parce que telle était celle-ci, qu'elle suffisait toute seule pour le salut de tout le monde. Les autres ne contribuent à la rémission des péchés, que par leurs prières (ou par le pouvoir qu'il a donné aux prêtres); mais lui seul les remet par sa propre puissance : Mon Fils, dit-il, vos péchés vous sont remis (1). Il n'est pas au pouvoir d'un homme de racheter le peuple de la captivité du péché. Ce pouvoir n'appartient qu'à celui dont il est dit : *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde* (2). Comme cette seule victime nous peut profiter pour le salut, aussi elle suffit seule pour nous sauver (3).

C'est donc à cet unique Rédempteur que nous devons rendre la gloire de nous avoir rachetés, comme un tribut qui lui est dû. Il a seul créé toutes choses, il a seul triomphé de l'ennemi, il a tout seul délivré les captifs, est-il raisonnable que je lui donne un compétiteur de sa gloire (4) ? Ne dit-il pas que c'est son bras qui l'a aidé, qu'il a foulé tout seul le pressoir, et qu'il ne s'est pas trouvé un seul d'entre les hommes qui fût avec lui ? Quel droit ai-je donc à la victoire, si je n'ai pas été dans le combat ? Je suis insolent, si je m'attri-

(1) Unus est Agnus, qui potuit totius mundi auferre peccatum; et ideò cessaverunt cæteræ hostiæ, quia talis hæc fuit hostia, ut et una sola sufficeret pro totius mundi salute. Cæteri enim precibus peccata, hic solus potestate dimisit. Dicebat enim : Fili, remittuntur tibi peccata tua. *Origenes, hom.* 24. *in Numer.*

(2) Non est humanæ opis redimere populum à captivitate peccati, quod illi soli utiquè possibile est, de quo dictum est : Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi. *Cassian. l.* 4. *de Incarn. c.* 12. *Vide Rupertum, l.* 4. *de Victor. Verbi Dei, c.* 6.

(3) Ea nimirùm hostia, sicut sola prodesse potuit, sic sola sufficit. *S. Bern. ser.* 2. *de ramis Palm.*

(4) Solus cuncta creavit, solus de hoste triumphavit, solus captivos liberavit, et socium habebit in gloriâ? *Idem, serm.* 13. *in Cant.*

bue. ou la gloire, sans avoir vaincu; ou la victoire, sans avoir été au combat. O bienheureux esprits, plus élevés au-dessus de nous que les montagnes au-dessus des vallées, procurez la paix au peuple fidèle, apportez-nous la paix, et gardez la gloire pour celui qui a seul et combattu et vaincu (1). Il a combattu tout seul nos ennemis, il les a vaincus tout seul, et leur ayant pris tous leurs captifs, il les a fait siens, et les a conduits dans le ciel, pour servir à la pompe de son triomphe. Que je sois donc à jamais captif de Jésus-Christ, qu'il me mène en triomphe comme un des prisonniers qu'il a pris sur l'ennemi, et qu'il me tienne toujours engagé dans ses liens, afin que je puisse me glorifier, comme saint Paul, d'être captif de Jésus-Christ (2).

(1) Suscipite, montes, pacem populo; pacem suscipite nobis, non gloriam, ipsi soli eam servantes qui solus et pugnavit et vicit. *S. Bern. serm.* 13. *in Cant.*

(2) Utinam ergò me et captivum habeat semper Christus Jesus, et me ducat in prædam suam, et ego tenear ejus vinculis alligatus, ut et ego dici merear vinctus Jesu Christi, sicut Paulus de semetipso gloriatur. *Origenes, hom.* 18. *in Num.*

AUTRE ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE CARÊME.

VIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme le garant du genre humain.

Que Jésus-Christ s'est chargé de nos dettes, et qu'il a payé pour nous.

Gratiam fideijussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam.

N'oubliez point celui qui a bien voulu être votre caution car il a donné sa vie pour vous. Eccli. 29. 20.

I. CONSIDÉRATION.

Dieu est notre créancier, et nous sommes ses débiteurs. La première de nos dettes est le respect et l'honneur que nous lui devons à cause de sa souveraine excellence ; la seconde est l'obéissance que nous lui devons à cause du souverain domaine qu'il a sur nous ; la troisième est la reconnaissance que nous lui devons à cause de ses bienfaits, dont le nombre est infini ; la quatrième est la confiance et l'amour que nous lui devons à cause de sa paternelle bonté et de son amoureuse providence, qui prend un soin particulier de tout ce qui regarde notre salut ; la cinquième est la pénitence et la satisfaction que nous lui devons à cause de nos péchés, qui sont innombrables : car le péché est une dette qu'il faut payer à sa justice, et nous avons une obligation indispensable d'y satisfaire. Quand vous priez le Seigneur de vous

remettre vos dettes, qu'entendez-vous par ces dettes, sinon le péché, dit saint Ambroise ? Vous ne seriez point tombé dans l'indigence, si vous n'aviez point pris d'argent à usure d'un étranger : c'est pourquoi l'on vous en impute la faute. Vous aviez un fonds avec lequel vous pouviez naître riche, ayant été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu; mais vous avez perdu tout ce que vous aviez, c'est-à-dire, l'humilité : en pensant vous enrichir par l'orgueil, vous avez perdu tout votre bien. Vous avez été dépouillé tout nu comme Adam ; vous avez pris à usure l'argent d'un étranger, qui ne vous était point nécessaire. C'est pourquoi de libre que vous étiez en Jésus-Christ, vous êtes devenu débiteur du diable (1). Car celui-là est débiteur, qui prend de l'argent d'un homme qui prête à intérêt. Or le péché vient du démon; par conséquent c'est comme dans son patrimoine que l'impie prend ses richesses, parce que le péché est la monnaie du diable, comme les vertus sont les richesses de Jésus-Christ (2). Quand on dit que le péché vient du démon, que c'est son patrimoine, son revenu, ses richesses, et enfin qu'il est l'auteur de tous les crimes, ce n'est pas qu'il nous tente toutes les fois que nous péchons : notre concupiscence est plus à craindre

(1) Debitum quid est, nisi peccatum ? Ergò si non accepisses alieni fenoris pecuniam, non egeres, et ideò peccatum tibi imputatur. Habuisti pecuniam, cum quâ dives nascereris; dives eras ad imaginem Dei, et similitudinem factus. Perdidisti quod habebas, hoc est humilitatem. Dùm arrogantiam desideras vindicare, perdidisti pecuniam. Sicut Adam nudus es factus : accepisti à diabolo debitum, quod non erat necessarium ; et ideò qui eras liber in Christo, debitor factus es diabolo. *S. Amb. l. 5. de sacr. c. 4. Eadem verba leguntur apud Aug. ser.* 28. *de verbis Domini.*

(2) Debitor enim est, qui aliquid accipit de feneratoris pecuniâ. Peccatum verò à diabolo; tanquàm ergò in ejus patrimonio habet impius opes. Sicut enim Christi divitiæ virtutes sunt, ità diaboli opes crimina sunt. *Idem S. Ambr. ep.* 18.

toute seule que tous les démons, qui tirent d'elle leurs plus grandes forces; et souvent elle se soulève d'elle-même contre la raison, sans que le malin esprit y contribue ; mais on rejette sur lui la cause de tous les péchés, parce qu'il est le premier pécheur, et le père du mensonge, qui a séduit Adam, et l'a fait tomber dans le péché avec toute sa postérité. De là vient que comme le Sauveur du monde appelle les pécheurs enfants du diable, parce qu'ils l'imitent dans leurs actions ; de même on dit qu'ils sont ses débiteurs, parce qu'ils participent à sa malice, et qu'il acquiert par là un pouvoir de les tourmenter, comme l'exécuteur de la justice de Dieu, qui est le véritable créancier auquel nous devons tous les jours nous adresser, pour le prier de nous remettre nos dettes (1).

II. CONSIDÉRATION.

Cette remise est un effet de sa miséricorde envers nous, parce que nous étions insolvables ; mais à l'égard de Jésus-Christ, c'est un effet de sa justice, parce qu'il a payé pour nous, comme le pleige du nouveau Testament et la caution du genre humain. Vous étiez redevable, dit Cassiodore, à un rigoureux créancier, j'entends l'ange de Satan; et ce cruel exacteur vous tenait engagé par votre propre cédule, comme par un lien dont vous ne pouviez vous défaire, parce que vous étiez insolvable. Le Fils de Dieu n'était pas coupable de larcin ; mais parce que vous l'aviez commis, il a payé pour vous, et par un excès de bonté et une surabondance de grâce, il ne vous a point substitué un autre débiteur que lui-même, il a bien voulu donner son âme pour vous acquitter et pour essuyer vos dettes (2). Le Seigneur, qui s'est rendu notre caution,

(1) Dimitte nobis debita nostra.

(2) Eras gravissimo creditori, angelum Satanæ loquor, illi quidem immanissimo exactori, tot debitis quot peccatis vinculo chirographi obligata, nec solvendo eras : Dei autem Filius non

ne devait rien à personne. Il pouvait dire : *Le Prince du monde est venu, et n'a rien trouvé en moi qui fût à lui.* Il ne devait donc rien, mais il payait pour tous, selon ces paroles qu'il a prononcées par son prophète : Je payais ce que je n'avais pas dérobé (1). L'ennemi tenait votre cédule ; mais le Seigneur l'a attachée à la croix, et l'a effacée de son sang. Il vous a déchargé de vos dettes, et vous a rendu la liberté (2). O miséricorde gratuite ! ô amour sincère et désintéressé ! ô bonté inespérée ! ô douceur surprenante ! ô clémence invincible ! que le roi de gloire ait bien voulu être crucifié pour le fils d'un très-vil esclave, ou plutôt pour un ver de terre (3).

III. CONSIDÉRATION.

Cet incomparable bienfait nous oblige à la reconnaissance, et ne nous permet pas d'oublier jamais la charité du Sauveur du monde, qui nous a délivrés, comme dit le Prophète-Roi, des usures et de l'iniquité. Le Prophète, dit saint Ambroise, fait mention d'un grand et mémorable bénéfice que Dieu a conféré à nos pères, parce qu'il *les a délivrés des usures et de l'iniquité.*

rapuerat ; sed quia rapueras, pro te solvit, et quòd dignatio propensior, et gratia uberior erat, non delegavit alium debitorem, sed dedit animam suam in causam soluti. *Cassiod. lib. de amicitiâ, c. de charitate.*

(1) Dominus æris solutor alieni nihil ipse debebat, qui poterat dicere : Ecce venit princeps mundi, et in me suum nihil invenit. Nihil debebat, sed solvebat pro omnibus, sicut ipse testatur, dicens : Quæ non rapui tunc exsolvebam. *S. Aug. append. de diversis, serm.* 6.

(2) Cautionem tuam tenebat inimicus : sed eam Dominus cruci affixit, et suo cruore delevit. Abstulit debitum tuum, reddidit libertatem. *S. Bern. serm. de quadrupl. debito.*

(3) O quàm indebita miseratio ! quàm gratuita et sic probata dilectio ! quàm inopinata dignatio ! quàm stupenda dulcedo, quàm invicta mansuetudo, Regem gloriæ pro despicatissimo vernaculo imò vermiculo crucifigi !

Ce mot d'*usures* est fort propre, parce qu'il y a des prisonniers pour dettes, et des prisonniers pour crimes. L'usure engage les débiteurs dans la servitude, aussi bien que le crime. Lors donc qu'il dit que Dieu les a délivrés des usures, c'est comme s'il disait qu'il les a délivrés du lien de la servitude, et qu'il leur a rendu la liberté (1).

Mais saint Ambroise, traitant du même sujet dans un autre lieu, remarque fort judicieusement que Jésus-Christ, en nous rendant la liberté, n'a fait que changer de créancier, et que nous sommes heureusement devenus ses débiteurs et ses esclaves, au lieu que nous étions auparavant esclaves du diable. Jésus est venu dans le monde, il a offert sa mort pour celle de tous les hommes, et il a répandu son sang pour le sang de tous les pécheurs. Nous avons donc seulement changé de créancier ; mais nous ne l'avons pu entièrement éviter (2).

Il faut nécessairement que nous soyons esclaves de Jésus-Christ, si nous ne voulons nous rendre esclaves du diable. Par conséquent, que chacun veille sur soi, de peur que s'il ne renonce entièrement au diable après la profession, ce funeste créancier ne trouve chez lui quelque chose qui lui appartienne, et qu'ainsi il ne recommence toujours à être son prisonnier, après que Jésus-Christ a daigné le délivrer par sa grâce (3).

(1) Magnum et memorabile beneficium Dei specialiter ore Prophetico prædicatur, quod in patres contulit, quia ex usuris et iniquitate liberavit eos. Et propriè ait ex usuris, quia usuræ inferunt servitutem ; quasi diceret : Ex servitutis vinculo ereptos reddidit libertati. *S. Amb. l. de Tobiâ, c.* 4.

(2) Venit Dominus Jesus, mortem suam pro morte omnium obtulit, sanguinem suum pro sanguine fudit universorum : mutavimus ergò creditorem, non evasimus. *S. Amb. ep.* 18.

(3) Vigilet itaque unusquisque, ne non ex toto renuntians post professionem, apud eum diabolus suos pannos recognoscat, et incipiat semper reus retineri, quem Christus voluit suâ gratiâ liberare. *S. August. orat. contr. Judæos. Pag. et Arr. c.* 3.

Nous avons reconnu l'empire de Jésus-Christ, dit saint Chrysostome (1); nous avons renoncé à la tyrannie du diable; nous avons signé au baptême la protestation publique de notre servitude, et le pacte que nous avons fait avec le Sauveur du monde : gardons-nous de nous rendre encore débiteurs de notre ancien créancier. Jésus-Christ venant dans le monde, nous a trouvés engagés à cet usurier par le propre seing d'Adam; nous avons contracté nous-mêmes de nouvelles dettes; nous avons ensuite encouru la malédiction, la mort, et la damnation éternelle, et Jésus-Christ a effacé et déchiré tout cela avec les clous de la croix, non en quelque coin inconnu, mais au milieu du monde, aux yeux des anges et des hommes, et de nos ennemis mêmes. Puis donc que notre première cédule n'a plus de force, et que nos anciennes dettes sont éteintes, gardons-nous d'en créer de nouvelles. Ne nous engageons plus qu'à celui qui a donné sa vie pour la nôtre. Nous serons éternellement ses débiteurs, parce que l'éternité même ne suffira pas pour nous acquitter, et payer ce que nous lui devons. Ne différons donc plus à faire au moins ce que nous pouvons pour le contenter, et ne craignons point de nous engager dans son service, et d'y employer tous les moments du temps qui nous reste. C'est un aimable créancier à l'égard de ses débiteurs, qui traitent avec lui de bonne foi, et qui lui donnent fidèlement tout ce qu'il exige d'eux. O l'heureux commerce, dit saint Hildebert, dans lequel celui qui donne à usure, ne peut être accusé de crime, ni celui qui la paie, n'en souffre point de dommage, et n'en est nullement grevé. O l'heureux trafic, où le créancier n'est importun que pour faire du bien, et où il est plus dû au débiteur qu'il ne doit (2)! Mais à

(1) *S. Chrysost. homil. ad Neophytos.*

(2) O beatorum commercium, in quo nec usuras exigens criminis arguitur, nec solvens in aliquo gravatur! O felicem nego-

l'égard de ceux qui abusent des biens de Dieu pendant leur vie, et qui meurent sans lui satisfaire, c'est un rigoureux créancier, de qui ils ne doivent plus espérer de grâce. C'est un étrange créancier que notre Dieu, qui prête à grosse usure (je l'ose dire en sa présence), et qui l'exige avec beaucoup de rigueur. Nous y devons sérieusement penser, car enfin nous sommes ses débiteurs, et il est notre créancier; je dis, un rigoureux créancier, qui n'oublie rien, et qui ne pardonne rien (1). C'est pourquoi vous devez craindre de paraître au jugement avant que d'avoir obtenu le pardon de vos crimes, si peut-être, ce qu'ainsi ne soit, vous vous imaginez que la négligence avec laquelle vous ménagez votre salut, demeurera impunie par l'oubli. Votre créancier a grande mémoire. Comprenez ce que je dis. C'est à votre dam que vous vous oubliez vous-même, si vous pensez qu'il oublie ce qui lui est dû. Il n'oublie rien, ni par la longueur du temps, ni par la multitude de ses occupations. Il se souvient également de ce qu'il prête aujourd'hui, et de ce qu'il prêta hier, parce que le jour présent et le jour passé sont à lui (2).

tiationem, in quâ creditor est opportunè importunus, et debitori plusquàm debeat, debetur! *S. Hildebertus*, *ep.* 15.

(1) Magnus fenerator est hic Deus noster, coràm eo loquor; importunè usuras exigit iste creditor noster : creditor noster est, et durus creditor. *Ibid.*

(2) Proindè timendum est, ne ad judicium sinè veniâ venias; si, quod absit, negotiandi negligentiam oblivione fore impunitam somnias. Intellige quæ dico. Magnæ memoriæ est iste creditor noster. Pœnaliter oblita es tuî, si putes eum oblitum debiti sui. Nihil obliviscitur tempore, nihil occupatione. Æquè recolit, et quod hodiè præstat, et quod heri præstitit, quoniam hodiè suum est, et heri.

ENTRETIEN

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, considéré comme l'homme des douleurs.

Ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.
Je suis préparé aux coups de fouet, et ma douleur est toujours présente devant mes yeux. Ps. 37. 18.

Que les douleurs de Jésus-Christ ont été perpétuelles.

Defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.
Ma vie s'est écoulée dans la douleur, et mes années se sont passées dans les gémissements. Psal. 30. 11.

On ne peut, sans une erreur manifeste, nier que le Fils de Dieu ait pris un corps passible, et qu'il ait effectivement souffert d'extrêmes douleurs. Le prophète Isaïe ne nous permet pas d'en douter. *Nous l'avons vu*, dit-il, *si défiguré, qu'à peine le pouvions-nous reconnaître. Il nous a paru avili dans cet état, comme le dernier des hommes, comme un homme de douleurs, qui a éprouvé toutes sortes d'infirmités* (1). Mais il ne faut pas non plus

(1) Vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum, despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem. *Is*. 53. 2 *et* 3.

nous jeter dans une autre extrémité, comme font ceux qui soutiennent qu'il a souffert les peines du purgatoire; c'est une illusion. Beaucoup moins doit-on écouter le blasphème de Calvin, qui a osé dire que Jésus-Christ avait enduré les peines de l'enfer et le désespoir des damnés : c'est une horrible impiété. Il faut suivre les règles que nous donnent les saints Pères, pour mesurer la grandeur de ses douleurs : nous en connaîtrons l'excès par les circonstances qu'ils nous ont marquées (1).

1. CIRCONSTANCE.

Saint Bernard dit excellemment, que toute la vie de Jésus-Christ a été une croix continuelle. « Nous n'ap-» pelons pas, dit-il, la passion de notre Seigneur, le seul » jour qu'il est mort, mais tout le cours de sa vie; car » toute sa vie n'a été qu'une croix et un martyre (2). » Et dans un autre endroit : « Notre bon ami nous » a tant aimés, que l'ardeur de sa charité lui a fait pren-» dre les marques sanglantes de la passion, et livrer » son âme à la mort de la croix; je ne dis pas à une » mort courte et passagère, mais à une mort continuée » depuis le point de sa naissance jusqu'au dernier » soupir de sa vie (3). Car, comme nous avons déjà fait » remarquer à votre charité, la croix du bon Jésus ne

(1) *Vide S. Thom.* 3. *p. q.* 15. *a.* 5. *; et D. Bonav. in* 3. *dist.* 13. *a.* 1. *q.* 1.

(2) Passionem autem non illum diem unum appellamus quo mortuus fuit, sed totam vitam illius. Tota enim vita crux fuit et martyrium. *S. Bern. tract. de Passione, c.* 5.

(3) Tantùm dilexit nos Dilector noster, ut charitatis ardore cogente in ruborem passionis incideret, traderetque in mortem animam suam, mortem autem crucis non breviter transeuntis, sed à principio ortûs sui usque in finem mortis durissimæ perdurantis. *Tract. de Passione, c.* 35.

» fut pas seulement une croix d'un jour : toute sa vie
» fut une croix et un martyre (1). »

1. Pour concevoir la pensée de ce saint docteur, considérez, en premier lieu, que le Fils de Dieu n'a pas eu toute la douleur, *sensible, expérimentale,* soit intérieure ou extérieure, qu'il ressentit à la mort. On ne peut rejeter ce sentiment sans témérité, puisqu'il est fondé sur le témoignage infaillible de l'Écriture sainte, qui assure que notre Seigneur commença à s'attrister et à craindre, lorsqu'il fut dans le jardin des Olives. Il n'avait donc pas toujours auparavant ressenti les mêmes atteintes de la tristesse et de la peur dont il fut pour lors saisi (2).

2. Considérez, en second lieu, que toute la vie de Jésus-Christ ne fut qu'un enchaînement de diverses peines et de différentes croix, qui survenaient les unes aux autres, et qui étaient si fréquentes, qu'encore qu'il y eût quelque interruption, on peut dire néanmoins qu'elles étaient continuelles. Ce fut pour lui une croix que d'être enfermé neuf mois dans le sein de sa mère, où il souffrait par jugement et par élection toutes les incommodités que les enfants endurent en cet état par nécessité et par faiblesse naturelle. La pauvreté de l'étable fut une croix; la circoncision, une croix; son exil et sa demeure en Égypte, une croix; sa vie cachée, une croix; sa retraite dans le désert et son jeûne de quarante jours, une croix; les persécutions, une croix; les mépris et les calomnies, une croix; les longues veilles,

(1) Sicut enim superiùs vestræ commendavimus charitati, crux optimi Jesu non tantùm fuit unius diei : sed tota vita illius crux fuit et martyrium. *S. Bern. tract. de Passione, c.* 35.

(2) Christus ab instanti suæ conceptionis, quamvis habuerit clarissimam notitiam et apprehensionem suæ passionis futuræ, ipse tamen non habuit hujusmodi passionis dolorem experimentalem in corpore, qualem habuit dùm cœpit tædere et mœstus esse. *Gerson. epist. de susceptione humanitatis Christi. Idem sentit Gabriel Biel. serm. post cœnam de Passion.*

une croix; la fatigue des voyages, une croix; la disette, la faim, la soif, et les travaux de la prédication, une croix. O que de croix, avant la croix du Calvaire! Nous fuyons partout la croix, et Jésus-Christ la cherche partout pour notre amour.

3. Pesez, en troisième lieu, que Jésus-Christ, dès le premier instant de l'incarnation, choisit volontairement un état de privation perpétuelle, durant toute sa vie, de trois sortes de biens considérables : la première regarde la béatitude de son corps; la seconde, l'exaltation de son nom; la troisième, la jouissance de tous les biens naturels, et de tous les avantages qui étaient dus à sa dignité royale. Car enfin tout ce qu'il y a de délices, de richesses, de gloire, de majesté, de puissance, de bonheur dans la fortune des rois, lui était légitimement dû, et il en pouvait jouir, s'il eût voulu (1). Ce dépouillement est une grande croix, surtout si l'on considère combien il est fâcheux à un grand prince de se voir tout-à-coup dépouillé de ses états, chassé de son trône, banni de son royaume, et réduit à la dernière ignominie. Nous admirons le courage de saint Alexis, qui vécut si long-temps dans la maison de son père, comme un étranger pauvre et mendiant; sans se faire connaître qu'après sa mort, nonobstant tous les mauvais traitements qu'il recevait de ses valets. Cependant ce n'est qu'un léger crayon de ce prodigieux anéantissement de Jésus-Christ, qui a vecu trente-trois ans dans le monde, sans être reconnu des siens, exposé au mépris et à la bizarrerie des hommes, qui le traitaient comme un esclave (2).

4. Enfin considérez que le Fils de Dieu, dès le premier moment de sa vie, conçut au fond de son cœur une douleur intérieure plus grande qu'on ne se peut imaginer, douleur continuelle qu'il porta sans interruption jusqu'au dernier instant de sa vie. C'est le sen-

(1) *Vide Velasquez in c. 2. ad Phil. v. 7. n. 15.*

(2) In propria venit, et sui eum non receperunt.

timent de plusieurs célèbres docteurs, dont l'autorité est de grand poids dans la théologie scholastique et positive.

« Ce qui nous doit exciter à une véritable tristesse, » dit Albert le Grand, c'est le très-saint exemple de la » vie de Jésus-Christ, dont l'âme fut triste depuis le » commencement de sa vie jusqu'à la mort (1). »

Ubertin, l'un des plus habiles théologiens du treizième siècle, explique sa pensée en des termes considérables : « Jésus-Christ, dit-il, ayant pris la croix dans » le sein de sa mère, l'ayant portée continuellement » dans le cœur, et l'ayant formée et exprimée sur son » corps par plusieurs austérités, ne dit jamais : Tout est » consommé, jusqu'à ce qu'ayant versé tout son sang, » il laissa son corps déchiré et sans vie sur la croix, » où il avait été attaché avec de grandes douleurs (2). »

Le cardinal Bellarmin, expliquant ces paroles du Prophète-Roi : *Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse*, s'en sert avec avantage pour appuyer cette vérité. « De peur, dit-il, que les hommes ne crussent » que la passion de Jésus-Christ n'avait été que de trois » heures, ou d'un jour, le Saint-Esprit nous révèle que » Jésus-Christ n'a jamais été sans souffrance durant » les jours de sa chair. Car outre le calice de sa mort » très-amère, qu'il avait toujours devant les yeux, il » fut tout le temps de sa vie dans les travaux et dans » les afflictions (3). »

(1) Ad veram tristitiam inducere nos debet exemplum sanctissimum vitæ Jesu Christi, cujus anima tristis fuit à principio vitæ usque ad mortem. *Albertus Magnus*, *in Paradiso animæ*, *c.* 24.

(2) Cùm Christus crucem acceperit in utero matris suæ, continuè eam bajulaverit corde, et eam formaverit multâ austeritate in corpore, nunquàm dixit : Consummatum est, donec toto suo effuso sanguine, dilaceratum corpus in dolore affixum cruci reliquit exanime. *Ubertinus de Casali in Annal. Minorum*, *auctore Uvadingo ; tom.* 2, *ad ann.* 1299.

(3) Pauper sum, et in laboribus à juventute meâ. *Bellarmin. in Ps.* 87 : Ne putarent homines Christi Passionem trium hora-

Le cardinal de Lugo fonde ce même sentiment sur un autre verset du Psaume trente-septième : *Je suis préparé aux châtiments, et ma douleur est toujours présente devant mes yeux.* Sur quoi cet excellent théologien dit que saint Chrysostome, saint Augustin, saint Jérome et saint Grégoire appliquent ces paroles à Jésus-Christ, et conclut de là que Jésus-Christ, selon la doctrine de l'Écriture et des Pères, n'a pas seulement souffert durant le temps de sa passion, mais encore durant tout le cours de sa vie, et qu'il n'a jamais été sans tristesse et sans douleur, parce, dit-il, qu'il avait toujours devant les yeux les péchés des hommes et les tourments de sa passion, sans parler de cette abondante moisson de souffrances et de douleurs qu'il endura toute sa vie (1).

La principale raison que les théologiens apportent, est prise de la présence continuelle de trois objets très-funestes, dont il avait toujours l'image devant les yeux (2). Le premier est celui de tous les péchés du monde, qui était, comme dit Lessius, un abîme de malice, dont il portait tous les flots, et comme il en connaissait l'énormité, et qu'il ressentait vivement l'injure qui était faite à son Père, la douleur qu'il en concevait était si excessive, qu'elle lui eût mille fois arraché la vie, si elle eût également agi sur le corps et

rum aut unius diei tantùm fuisse, revelat hìc nobis Spiritus sanctus Christum in diebus carnis suæ nunquàm sinè passione vixisse. Nam præter calicem mortis amarissimæ quam semper ante oculos mentis habuit, in omni ætate suâ in laboribus et ærumnis fuit.

(1) Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper. Christus non solùm tempore Passionis, sed toto vitæ tempore passus est, et tristitiam habuit, etc. *Joan. de Lugo. Card. de Incarnat. disput.* 22. *num.* 23.— *Idem sentit Lorinus in eumdem Psal.* 37.— *Cornel. à Lapide, in c.* 53. *Isaiæ, ad illa verba :* Virum dolorum, etc.

(2) *Menochius in Ps.* 87. *Lessius, l.* 12. *de perfect, divinis, c.* 17. *n.* 133.

sur l'esprit (1). Car, comme dit ce théologien, la douleur est d'autant plus grande, que le mal qui en est l'objet est plus considérable et qu'on en a plus de connaissance. Or le nombre de tous les péchés du monde est épouvantable, et d'ailleurs le Fils de Dieu en avait une très-claire et parfaite connaissance, jointe à l'amour souverain qu'il portait à son Père, dont la plus légère offense lui était une plaie mortelle. Jugez quelle pouvait être sa douleur : sans doute elle surpassait tout ce qu'un homme mortel peut souffrir (2). Et néanmoins elle était continuelle, sans aucune intermission depuis le commencement de sa vie jusqu'à la mort, quoiqu'elle ne fît pas toujours une égale impression sur le corps, mais quelquefois moins, et d'autres fois avec plus de force, comme dans sa dernière agonie, où elle se déborda avec tant d'impétuosité, qu'il en sua le sang. Le second est celui des peines, soit temporelles ou éternelles, que le péché attire sur tous les pécheurs (3) : objet effroyable, si l'on considère la multitude des réprouvés qui tombent dans les enfers, et l'éternité de leur misère (4).

Le troisième est celui de la mort et de la croix, qu'il ne perdait jamais de vue. Cette vue, dit un célèbre interprète, était à son égard *un lent martyre, qui ne paraissait pas aux yeux des hommes;* et l'on peut dire que si ses mains et ses pieds furent cloués à la croix l'espace de trois heures, son cœur y fut attaché l'espace de trente-trois ans; et que s'il porta la croix sur son corps le dernier jour de sa vie, il n'en passa pas un seul, sans

(1) Erat enim pelagus quoddam peccatorum, et abyssus malitiæ contrà divinum Numen. *Lessius, loco citato.*

(2) Dolor quo Dominus noster de peccatis nostris doluit, longè major fuit, et intensione et æstimatione, quàm ullus dolor qui in hominem cadere possit. *Ibid.*

(3) Fuit hic dolor continuus ab initio conceptionis ad finem vitæ sicut et apprehensio peccatorum. *Ibid.*

(4) *Lessius, l.* 12. *de perfect. divinis, c.* 17.

la porter dans son âme, et sans souffrir les assauts d'une tristesse mortelle, qui ne le quittait jamais (1).

« Donc, ô âme chrétienne, de ce continuel portement » de la croix, apprenez que votre Maître n'a pas eu » en toute sa vie une heure de repos, mais qu'il a inces» samment travaillé jour et nuit à votre salut. Après » cela pouvez-vous retenir vos pleurs, considérant le » temps que vous avez perdu dans des entretiens inu» tiles et dans le jeu, sans penser à votre salut, pour » ne rien dire de tant de péchés honteux, qui ne vous » sont que trop connus, et que Dieu connaît encore » mieux (2)? »

(1) Sanè Christus perpetuis laboribus in vità exercitus est, et à pueritià, imò et à conceptu suo semper præ oculis habuit futuræ Passionis dolores quorum anticipatione torquebatur quasi lento quodam, sed hominum oculis non aspectabili martyrio. *Menochius, in Ps.* 87.— Nam si quidem ultimo vitæ die crucem ligneam humeris suis tulit, nulla fuit dies in quâ non medio in animo suo crucem portaret, doloribus oppressus, tristi animâ usque ad mortem. *Corderius, in eumdem Psalmum.*

(2) *Ità Bellarminus de gemitu Columbæ, l. 2. c. 3.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est homme de douleurs.

Que les douleurs de Jésus-Christ ont été universelles.

Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me.

Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez fait fondre sur moi tous les flots de votre colère. Psal. 87. 8.

II. CIRCONSTANCE.

Quand nous disons que les douleurs du Fils de Dieu ont été universelles, nous ne voulons pas donner à entendre, comme remarque saint Thomas, qu'il ait enduré toutes les peines et toutes les douleurs qu'on se peut imaginer. On sait qu'il n'a pas été exposé aux bêtes farouches, comme saint Ignace, martyr; ni couché sur un gril ardent, comme saint Laurent; ni plongé dans l'huile bouillante, comme saint Jean. Il n'a pas même voulu éprouver aucune des maladies ordinaires auxquelles le corps humain est sujet; il n'a pas jugé que cela fût convenable à la dignité de sa personne. Il faut donc voir en quel sens le Prophète Roi lui fait dire ces paroles : Vous avez fait fondre sur moi tous les flots de votre colère (1); mes douleurs ont

(1) Omnes fluctus tuas induxisti super me

été universelles ; j'ai souffert toutes sortes de peines et de tourments.

Premièrement, ses douleurs ont été universelles, non qu'il ait souffert, comme nous venons de le dire, tous les tourments des martyrs et toutes les peines des criminels, mais parce que ce qu'il a souffert, égale et surpasse même tout ce que les plus misérables ont jamais enduré (1), comme dit saint Bonaventure.

2. Ses douleurs ont été universelles, parce qu'il a souffert en toutes les parties de son corps. Son chef a été couronné d'épines; son visage, couvert de crachats; ses joues, meurtries de soufflets et de coups de poing; ses cheveux et sa barbe, arrachés; ses mains et ses pieds, percés de clous; ses bras, étendus et liés avec violence; ses os, déboités ; ses épaules, chargées du pesant fardeau de la croix. Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien dans lui qui ne soit couvert de plaies.

3. Elles ont été universelles, parce qu'il a souffert dans tous ses sens et dans toutes les puissances de son âme. Il a souffert, voyant le pitoyable état de sa mère et de ses amis, l'orgueil et l'insolence des scribes et des pharisiens, qui se moquaient de lui ; la foule du peuple, qui était accourue à ce spectacle; la nudité de son corps, et le sang qui découlait de toutes parts. Il a souffert, entendant les cris furieux et les blasphèmes horribles de ses ennemis, leurs accusations injustes, leurs calomnies, leurs railleries, leurs brocards et surtout ce cri funeste et sanglant de la populace : *Qu'il meure, qu'il meure ; crucifiez-le, crucifiez-le. Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* (2). Il a souffert, en goûtant l'amertume du fiel et du vinaigre,

(1) Non omnes fluctus induxit quantùm ad varietatem et multitudinem ; sed omnes induxit quantùm ad æquivalentiam et acerbitatem. *S. Bonavent. in* 3. *dist. c.* 6. *a.* 1. *q.* 2.

(2) Tolle, tolle : crucifige, crucifige. Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.

et brûlant d'une soif ardente, causée par l'excès de ses douleurs, et par la perte totale de son sang. Il a souffert en son odorat par la puanteur du Calvaire; au toucher, par la violence des clous, des fouets, des cordes, des épines et de la croix; en son imagination, par la triste image de toutes les choses les plus effroyables de la nature; en son appétit sensitif, par la répugnance qu'il avait aux souffrances et à la mort; en son appétit irascible, par la crainte des tourments; en sa volonté, par l'horreur du péché, et des suites malheureuses qu'il traîne après soi; en son entendement, par la vue et par la pénétration de tous ces tristes objets, se servant même de la lumière de gloire pour combattre contre soi-même, et augmenter ses tourments, selon cette maxime de l'Écriture : *Celui qui croît en connaissances, augmente son travail et sa douleur* (1).

4. De plus, ses douleurs ont été universelles, parce qu'il a souffert en tous ses biens : dans ses amis, dont la présence lui était un sujet de peine bien sensible; dans ses disciples, qui l'avaient abandonné; dans son honneur, qui fut comme anéanti par l'infamie de sa mort; dans sa liberté, qui fut opprimée par des valets et par des esclaves; dans sa dignité royale, qui fut flétrie et déshonorée par les soldats de Pilate et d'Hérode; dans sa divinité, qui fut méconnue de tous, et comme éclipsée sur la croix.

5. Davantage, ses douleurs ont été universelles, parce que l'amour qu'il portait à tous les hommes, lui attira par compassion toutes leurs misères même temporelles, qu'il fit passer par son cœur, en les considérant toutes distinctement, et en goûtant l'amertume, afin de les adoucir à notre égard, et nous mériter les grâces nécessaires pour les supporter. *Oui véritablement, il a porté toutes nos langueurs; il a ressenti toutes nos douleurs; il a pris une si grande part à nos misères, qu'il nous a*

(1) Qui addit scientiam, addit et laborem. *Eccli.* 1. 18.

paru comme un lépreux (1). *J'ai été*, dit-il, *affligé des douleurs de la mort ; les maux de l'enfer m'ont attaqué, et ont rempli mon âme de tristesse et de frayeur ; j'ai trouvé l'affliction et la douleur ;* je m'y suis plongé, j'y suis demeuré, je n'en suis point sorti; *l'enfer a été mon séjour ordinaire.* Il prend l'enfer pour les misères de la vie présente, dit Innocent III (2), parce que, comme le diable fut chassé du ciel et précipité dans les enfers, de même l'homme fut chassé du paradis, et eut pour son exil la terre que nous habitons, qui est devenue comme un enfer depuis le péché (3). C'est pourquoi il ne faut plus demander d'où vient que nous sommes accablés de tant de misères dans le siècle, vu que nous y sommes comme dans un enfer, comme dit un célèbre interprète. C'est donc en ce sens que Jésus-Christ dit que les maux les plus redoutables de l'enfer le sont venus trouver, c'est-à-dire que toutes les misères des hommes se sont présentées devant lui, et l'ont rempli de compassion et de douleur. Je sais bien que saint Bernardin a cru que le Fils de Dieu avait autant enduré de peines intérieures pour les réprouvés, que chacun d'eux en particulier doit souffrir de tourments dans l'éternité (4). Mais il y a de l'exagération

(1) Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum. *Isa.* 53. 4.

(2) Circumdederunt me dolores mortis, pericula inferni invenerunt me : tribulationem et dolorem inveni. *Ps.* 114. 3. Infernus domus mea est. *Job.* 17. 13. In sacrâ Scripturâ infernus quandoque dicitur miseria præsentis vitæ. Undè pericula inferni invenerunt me. *Innoc.* 3. *in Ps.*

(3) Sicut diabolus pulsus à cœlo fuerat in infernum, ità homo expellitur à paradiso in terram quam habitamus, quæ post peccatum infernus quidam est, ut jam quærere nobis non liceat cur tot in hoc seculo mala nos premant, quia in quodam inferno sumus. *Paulus à Palacio*, *in c.* 1. *Matth. Job.* 17.

(4) Tantùm in mente doluit pro æternaliter cruciandis, quanta erant tormenta, quibus erant æternaliter cruciandi. *B. Bernardinus Senensis*, *tom.* 2. *serm.* 49. 4. *c.* 1.

dans ces paroles, si ce n'est qu'il veuille simplement dire que Jésus-Christ étant sauveur de tous les hommes, et même des réprouvés, il a ressenti la perte de chacun d'eux en particulier comme d'un de ses membres, et a conçu une excessive douleur de son malheur éternel. Quoi qu'il en soit, il est toujours vrai que les douleurs de Jésus-Christ ont été universelles, en tant qu'il a ressenti, par un mouvement de compassion digne de son amour, toutes les misères, soit temporelles, soit éternelles des hommes ; et ce qui est si considérable, il les a ressenties plus vivement que ses propres peines : si bien que chacun de nous se peut appliquer ce que dit saint Ambroise : Seigneur, ce sont mes plaies qui vous attristent, et non pas les vôtres (1). Nous pouvons dire avec vérité ce que saint Bernard fait dire à la bienheureuse Vierge dans ses lamentations : Mes douleurs lui étaient plus sensibles que les siennes propres (2). C'est ce qu'elle dit elle-même un jour à sainte Brigitte avec une tendresse incroyable. « Mon Fils m'ayant aperçue au » pied de la croix avec ses amis, leva les yeux au ciel, » et adressa ces plaintes à son Père : Mon Père, pour» quoi m'avez-vous délaissé ? parole que je ne pus » jamais oublier, jusques à mon entrée dans le ciel, » parce qu'il l'avait proférée plutôt par la compassion » qu'il avait pour moi, que pour lui-même. »

6. Que si nos misères lui causèrent tant de regret et de douleur, que doit-on penser de nos crimes, et de l'injure qu'ils font à Dieu ? Certes on peut dire que toutes les douleurs que les Juifs lui firent en le crucifiant, ne touchaient que la surface de son cœur, et ne faisaient que l'effleurer ; mais nos péchés entraient au dedans, et le perçaient jusqu'au fond (3). Saint Bona-

(1) Doles, Domine, non tua vulnera, sed mea. *S. Amb. in Lucam.*

(2) Plus dolebat de me, quàm de se. *S. Bern.*

(3) Dicitur tactus dolore cordis intrinsecùs, ut ostendatur aliquo modo immensitas divinæ offensæ : Judæi fecerunt eum dolere

venture en donne deux marques évidentes : l'une, qu'il aima mieux souffrir la séparation de son corps et de son âme, que de nous voir séparés de Dieu ; la seconde, qu'il pleura très-amèrement nos péchés, mais que toutes les douleurs de son corps ne lui tirèrent pas une larme (1). Saint Thomas ajoute que la douleur qu'il conçut de nos offenses excède toute la douleur de quelque pénitent que ce soit, qui ait jamais été contrit de ses crimes (2). Car outre qu'il avait plus de lumière pour connaître l'énormité du péché, et plus d'amour pour ressentir l'injure qu'il fait à Dieu, il ne pleurait pas seulement le péché d'un particulier, mais de tous les hommes ensemble. Il ne les pleurait pas successivement l'un après l'autre : il les avait tous présents à chaque moment de sa vie, et leur donnait à chacun un regard, une attention, une application particulière (3), et c'est par cette raison que nous lui pouvons dire : *Votre contrition est un abîme sans fond ; qui pourra vous consoler* (4)? C'est par la même raison qu'il peut dire que ses douleurs sont universelles, et que tous les flots de la colère de Dieu sont venus fondre sur lui (5).

Mon très-doux Jésus, puisque mes péchés vous ont causé tant de tristesse, n'est-il pas juste que je les pleure moi-même, et que ce soit le plus grand de tous

extrinsecùs crucifigendo, sed nos intrinsecùs peccando. *Hugo Cardinalis in hæc verba Genes.* 6. 6.

(1) Tactus dolore cordis intrisecus, delebo, inquit, homines. *Vide S. Bonav. in* 3. *dist.* 1. 2. *q.* 3.

(2) Qui dolor in Christo, excedit omnem dolorem cujuscumque contriti. *S. Thom.* 3. *p. q.* 46. 6. *ad.*

(3) *Vide Suarem, tom.* 2. *in* 3. *p. disp.* 33. *sect.* 2. Ad quamlibet enim singularem culpam, seu contumeliam summi Patris habuit singularem respectum. *Sanct. Bernardinus*, 1. 2. *serm.* 56. 1. *c.* 1. *et a.* 2. *c.* 3. Tantùm in animâ suâ dolebat, quot et quantæ erant mortales culpæ.

(4) Facta est velut mare contritio tua, quis medebitur tuî? *Jer.* 2. 13.

(5) Omnes fluctus tuos induxisti super me. *Ps.* 87. 8.

mes déplaisirs, de vous avoir déplu? Fallait-il que vous fussiez homme de douleurs, parce que j'étais homme de désordre et de péché? fallait-il que vos douleurs fussent générales et universelles, parce que je m'étais engagé généralement en toutes sortes de vices? Ah! Seigneur, si mes dérèglements vous ont rempli d'amertume et de tristesse, faites, par votre grâce, que ma pénitence vous satisfasse, et que le péché n'ait plus de charmes pour m'attirer, puisqu'il n'a que des traits empoisonnés pour vous blesser.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA SEMAINE SAINTE.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est homme de douleurs.

Que les douleurs de Jésus-Christ ont été toutes pures, et sans mélange de consolation, depuis son agonie jusqu'à sa mort.

Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

J'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, et personne ne l'a fait : j'ai cherché quelqu'un qui me consolât, et je n'en ai point trouvé. Ps. 68. 21.

III. CIRCONSTANCE.

Il est rare de trouver un homme si misérable dans le monde, qu'il soit privé de toute consolation, soit intérieure ou extérieure. Comme il n'y a que le ciel, où les joies soient toutes pures et sans mélange de douleur, aussi il n'y a que l'enfer où les douleurs et les tourments soient sans consolation. Néanmoins le Fils de Dieu a voulu exercer cette rigueur contre lui-même durant tout le cours de sa passion, et se mettre en un état *où à tout moment il souffrait*, comme dit un célèbre interprète, *la même douleur que ceux qui ex-*

pirent, sans tirer aucune consolation ni de Dieu, ni des créatures, ni de lui-même (1).

1. Il s'adressa à son Père dès le commencement de sa passion, pour lui demander quelque soulagement dans l'extrémité de la douleur dont son âme était accablée : mais il en fût éconduit, et la sévérité avec laquelle il fut traité, lui arracha ce cri pitoyable un peu avant sa mort : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* Dieu, qui est *le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation*, comme dit saint Paul, a coutume de mêler quelque douceur parmi les plus grandes misères de la vie. Il en use ainsi, dit saint Chrysostome (2), envers tous les saints, qu'il ne laisse jamais dans des afflictions ni dans des prospérités continuelles ; mais il mêle la vie des justes de joie et de tristesse, de biens et de maux, avec une admirable variété. Il n'y a que le Saint des saints qui est traité avec la dernière rigueur, soit parce qu'il est le chef des martyrs, qui doit souffrir plus que tous les autres ; soit parce qu'il est le garant de tous les pécheurs, qui ne méritent aucune grâce ; soit parce qu'il est le modèle des affligés, qui n'ont plus lieu de se plaindre que Dieu les délaisse, puisqu'il abandonne son propre fils pour leur faire miséricorde.

2. Je sais qu'il envoya un ange du ciel pour le fortifier, mais non pas pour le consoler (3). « Il fut » fortifié, dit le vénérable Bède, d'une manière qui » redoubla sa douleur, bien loin de la diminuer ; les » grands fruits de sa passion lui donnèrent de la force,

(1) Ab horti oratione usque ad animæ exhalationem, eum dolorem Christus sustinuit quem qui moriuntur sentire solent. *Paulus à Palacio, in c.* 27. *Matth.*

(2) Misericors Deus mœstis rebus quædam etiam jucunda permiscuit. Quod certè in sanctis omnibus facit, quos neque tribulationes, neque jucunditates sinit habere perpetuas ; sed tùm de adversis, tùm ex prosperis justorum vitam quasi admirabili varietate contexit. *S. Chrysost. hom.* 8. *in Matth.*

(3) Apparuit angelus de cœlo confortans eum. *Luc.* 22. 43.

» mais ils ne lui ôtèrent pas l'amertume de la dou» leur. » Moïse, avant que de mourir, reçut commandement de monter sur une haute montagne, d'où il vit les campagnes fertiles de la Palestine; mais il lui fut dit en même temps, qu'il n'y entrerait pas : Vous l'avez vue, mais vous n'y mettrez pas le pied (1). Cette vue était affligeante; au lieu de le consoler, elle le comblait de douleur et de regret. Ainsi le Fils de Dieu étant allé avant sa mort sur la montagne des Olives, l'ange du ciel, qui lui apparut pour le fortifier, lui représenta les grands biens qu'il devait recueillir de sa passion, le salut des pécheurs, la béatitude des saints, la gloire de son Père éternel, et l'honneur qui lui serait rendu dans toutes les nations de la terre; mais il ne lui en donna que la vue : ses yeux étaient ouverts ; mais son cœur était fermé à la joie : il reçut les admirations, les louanges, les adorations de l'ange, comme dit saint Épiphane; mais il n'en reçut aucune consolation (2). Il demeura auprès de la fontaine, sans pouvoir étancher sa soif; et cette privation lui fut si sensible, qu'elle le fit tomber dans l'agonie (3).

3. Si les anges ne lui apportèrent aucun soulagement, les hommes étaient encore moins capables de donner quelque lénitif à sa douleur. Il découvrit sa tristesse à ses plus familiers disciples; mais ils ne lui causèrent que de l'ennui, les trouvant par trois fois endormis, quoiqu'il les eût avertis de prier et de veil-

(1) Vidisti eam oculis tuis, non transibis ad illam. *Deut.* 34. 4.

(2) Non ut dent robur angeli, nec enim indigebat angelorum confortatione, sed confortant eum, hoc est confitendo proprium ipsius robur ipsi attribuunt. *Et plus bas :* Admiratione ductus angelus dicebat ad ipsum, glorificans et benedicens proprium Dominum in stadio consistentem : Tua est adoratio, tuum est dominium, tua est potentia, tua est fortitudo. Ut impleretur id quod à Moyse scriptum est : Confortent ipsum omnes angeli Dei. *S. Epiph. in anchorat.*

(3) Factus in agoniâ prolixiùs orabat. *Luc.* 22. 43.

ler avec lui. Les plus fervents d'entre eux perdirent cœur à la vue du danger, et il se trouva seul entre les mains de ses ennemis, sans que personne ne se mît en peine de le secourir. De là viennent ces plaintes qu'il fait par son Prophète : *L'affliction est près de tomber sur moi, et il n'y a personne qui me secoure* (1). *Je suis devenu comme un inconnu à ses frères ; comme un étranger aux enfants de sa mère, j'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, et personne ne l'a fait ; j'ai cherché des consolateurs, et je n'en ai point trouvé* (2). *Je regardais à ma droite, si je verrais quelqu'un ; mais il n'y avait personne qui me connût. Je ne pouvais plus m'enfuir ; et personne ne se mettait en peine de sauver mon âme* (3).

4. Vous me direz qu'il n'avait besoin de personne, et qu'il pouvait se passer aisément de tout le monde, puisqu'il avait la source de toutes les consolations dans lui-même. Il est vrai, il avait moyen de se consoler en cent différentes manières ; mais il les rejeta toutes, et sa consolation fut d'autant plus sensible et violente, qu'il se refusa à lui-même tous les soulagements qu'il pouvait raisonnablement accorder à son âme affligée et attristée jusqu'à la mort. Il pouvait se consoler par la considération de son innocence, vu qu'*il n'y a rien de plus glorieux que le témoignage d'une bonne conscience*, comme dit l'Apôtre (4). Il pouvait se prévaloir, comme les sages, de la force de son esprit pour

(1) Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet. *Ps*. 21. 12.

(2) In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me ; improperium exspectavit cor meum, et miseriam. Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit ; et qui consolaretur, et non inveni. *Psal*. 68. 21.

(3) Considerabam ad dexteram, et videbam ; et non erat qui cognosceret me. Periit fuga à me, et non est qui requirat animam meam. *Ps*. 141. 5.

(4) Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ. 2. *Cor*. 1. 12.

réprimer les assauts de la tristesse, par de puissantes raisons, capables d'adoucir l'aigreur de son mal. Il pouvait appeler au secours de la nature toutes les vertus morales surnaturelles et divines dont son âme était ornée, et surtout la charité, qui rend les choses les plus difficiles aisées, et les plus fâcheuses agréables. Il pouvait faire découler de la partie supérieure de son âme un torrent de consolations sensibles sur la partie inférieure, pour y noyer toutes ses douleurs. Il pouvait user de sa toute-puissance pour lier les mains des bourreaux, et ôter l'activité aux instruments de leur cruauté. Mais bien loin de s'exempter des souffrances, ou d'en modérer la rigueur par des moyens si faciles, il s'en servit pour les accroître.

5. Il employa son courage, non pour repousser la douleur, mais pour la porter avec plus de patience. Il usa de son pouvoir infini, pour éprouver des tourments qu'il n'eût pu autrement endurer sans mourir. Il s'arma des vertus, pour combattre plus long-temps et avec plus de force contre la violence de ses douleurs et la fureur des bourreaux. Son innocence ne lui servit que pour augmenter l'indignité de son supplice ; et les lumières de son esprit, quoique éclairé des rayons de la vision béatifique, ne firent que lui montrer plus clairement et lui appliquer avec plus de vigueur les tristes objets de son martyre. Saint Ambroise semble passer plus avant, car il assure que Jésus-Christ se sépara de la joie de la divinité, pour prendre plus de part à nos douleurs; ce qui a donné sujet à quelques théologiens de dire qu'encore que la joie béatifique soit un effet de la claire vue de Dieu, aussi nécessaire que la chaleur l'est du feu et la lumière du soleil, néanmoins, par un insigne miracle, il s'en priva volontairement, sinon durant tout le cours de sa vie, au moins durant sa passion, pour témoigner l'excès de son amour, et le désir insatiable qu'il avait de souffrir pour le salut de tous les hommes. Voici les paroles de saint Ambroise : « Jésus eût moins fait pour moi, s'il n'eût pris mes

» passions. Lui donc qui n'avait aucun sujet de tristesse » à son égard, s'attrista à mon occasion ; et éloignant » de soi la joie de la divinité, qui est éternelle, il res- » sentit l'ennui de mon infirmité. Car il prit ma tristes- » se, pour me faire part de sa joie ; et il descendit jus- » qu'aux douleurs de la mort, en marchant sur nos » pas, afin de nous ramener à la vie, en suivant ses » traces et ses vestiges (1). » Salméron, s'appuyant sur ce texte, dit que, selon l'opinion de saint Ambroise, et de quelques autres docteurs qui l'ont suivi en ce point, « Jésus-Christ se priva de la consolation qui » naît de la claire vue de Dieu, afin de satisfaire plus » pleinement pour le péché, et détruire la joie que » nous y prenons, par une tristesse convenable, et » cela, dit-il, *jusqu'à la mort.* Car après la résurrec- » tion, il dit : Vous m'avez montré le chemin de la vie. » Vous me remplirez de joie par la vue de votre visage. » La source des délices éternelles est en votre droi- » te (2). » Melchior Canus entre tout-à-fait dans ce sentiment (3). Maldonat ne le désapprouve pas ; mais plusieurs autres théologiens le rejettent, et quelques-uns même le condamnent de témérité et d'erreur (4).

La difficulté est de savoir comment le Fils de Dieu, ayant dès le premier moment de sa conception joui de la claire vue de Dieu, et de la joie béatifique qui

(1) Minus mihi contulerat, nisi meum suscepisset affectum. Ergò pro me doluit, qui pro se nihil habuit quod doleret : et sequestratâ delectatione Divinitatis æternæ tædio meæ infirmitatis afficitur : suscepit enim tristitiam meam, ut mihi suam lætitiam largiretur, et vestigiis nostris descendit usque ad morti ærumnam, ut nos suis vestigiis revocaret ad vitam. *S. Ambr. l.* 10. *in Lucam, c.* 22. *tom.* 5.

(2) Et hoc usque ad mortem. *Salmeron. tom.* 10. *tract.* 11. *Psal.* 15. 11.

(3) *Canus, de locis theol. l.* 12. *c.* 14. *Suarez in* 3. *p. tom.* 1. *disp.* 38. *sect.* 4. *Henricus, quodlib.* 8. *q.* 7.

(4) *Maldonatus citatus à Barradio tom* 4. *l.* 6. *c.* 9. *in hæc verba :* Tristis est anima mea.

en résulte, il a pu accorder avec cette souveraine joie, une souveraine tristesse, et être l'homme de douleurs et bienheureux tout à la fois.

Nous parlerons de ce prodige dans l'entretien suivant.

Contentons-nous ici de dire qu'il n'y avait que l'amour de Jésus qui fût capable de faire cet assemblage de deux contraires dans un même sujet, et de nous tracer cet admirable modèle de l'état où devrait être un parfait chrétien : état de pure souffrance dans la partie inférieure, et de jouissance dans la pointe de l'âme. O quel bonheur ! ô quelle faveur du ciel ! de porter un esprit glorifié, pour ainsi dire, dans un corps crucifié ! O mon Sauveur, accordez-moi cette grâce, que toute ma consolation soit de n'en avoir point sur la terre : que je trouve mes délices dans la croix, et la croix dans toutes les délices du monde ; et que je ne m'estime jamais plus heureux que lorsque je serai véritablement *un homme de douleurs.*

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SEMAINE SAINTE.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'homme de douleurs.

Que ses douleurs ont été miraculeuses.

Mirabiliter me crucias, instauras testes tuos contrà me, et multiplicas iram tuam adversùm me, et pœnæ militant in me.

Vous me tourmentez d'une manière étrange et extraordinaire, vous suscitez vos témoins contre moi, vous multipliez les effets de votre colère, les douleurs m'attaquent cruellement. JOB. 10. 16, 17.

IV. CIRCONSTANCE.

LE Prophète-Roi, invoquant le secours divin dans ses afflictions, dit que plusieurs le regardent comme un prodige, mais que Dieu est son ferme appui (1). Quand nous jetons les yeux sur les plaies de Jésus-Christ crucifié, nous pouvons dire, avec plus de sujet, que c'est un prodige de souffrances, puisqu'en effet l'extrémité de ses douleurs surpasse toutes les forces de la nature. Chose étrange! les hommes font naturellement tous leurs efforts pour ne point souffrir ; et le Fils de Dieu, au contraire, emploie sa puissance mira-

(1) Tanquàm prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis. *Psal.* 70. 7.

culeuse, comme nous allons voir, pour se mettre en état d'endurer de plus grands tourments.

Premièrement, ce fut sans contredit un grand miracle, d'avoir uni une chair passible et mortelle avec une âme bienheureuse, qui brillait comme un soleil des lumières de la gloire, sans qu'il en rejaillît un seul rayon sur son corps. On ne peut douter qu'il n'eût une béatitude consommée quant à l'âme, dès le premier moment de sa conception. Ce privilége, qui le distingue de tout le reste des hommes, comme dit saint Augustin, était dû à l'union hypostatique, qui est indissoluble (1). Heureux l'homme que vous avez choisi, et que vous avez pris à vous (2)! dit le Prophète-Roi, insinuant par là que son âme fut élevée à la béatitude aussitôt qu'à l'union personnelle avec le Verbe, et qu'il reçut, dit Richard de Saint-Victor, au moment de sa conception, ce que nous attendons au jour de notre consommation (3). Or la béatitude de l'âme se répand nécessairement sur le corps, qui lui est uni; et l'on ne peut empêcher cette communication que par miracle. Le Fils de Dieu l'ayant donc empêchée durant les jours de sa chair, ayant été toute sa vie compréhenseur et voyageur tout ensemble : compréhenseur selon l'âme, et voyageur selon le corps, sa vie ne fut-elle pas un miracle perpétuel de souffrances, puisqu'il porta cette privation pendant les trente-trois années de sa conversation parmi les hommes?

Secondement, ce fut un grand miracle d'avoir uni dans son âme une souveraine joie avec une souveraine douleur. Deux contraires ne peuvent pas être naturel-

(1) Quâ maximè proprietate distat à cæteris homo, cujus susceptione Verbum caro factum est. *Sanctus Augustinus, lib.* 4. *de consensu Evangelist. c. ultimo. Idem sentit lib.* 83. *quæst. q.* 65. *et Ps. in* 64. 5.

(2) Beatus quem elegisti et assumpsisti.

(3) Quod nos exspectamus in consummatione, illi datum est in suâ conceptione. *Rich. à S. Vict. l.* 2. *de Emmanuele, c.* 22.

lement dans un même sujet au souverain degré; cependant le Fils de Dieu trouva le moyen de les joindre en sa personne par une merveille inouïe, pour faire d'un Homme-Dieu un homme de douleurs. C'est ainsi que saint Jean le vit dans son exil de Pathmos; et cet apôtre assure qu'il en fut si surpris, qu'il tomba comme mort au moment qu'il l'aperçut. Son visage était aussi brillant que le soleil dans sa plus vive lumière, et ses pieds, semblables à l'airain le plus pur et le plus luisant, étaient aussi ardents que s'ils eussent été dans une fournaise (1). Il ne pouvait mieux nous représenter l'état miraculeux de la très-sainte âme de Jésus-Christ, dont la partie supérieure et inférieure étaient comme le visage et les pieds, la plus haute et la plus basse partie du corps. La partie supérieure était couronnée, comme un soleil, de la lumière de gloire (2); la partie inférieure était pénétrée de douleur, comme l'airain du feu d'une fournaise ardente, où il se raffine. L'une était comme la plus haute région de l'air où la sérénité et la tranquillité règnent en tout temps, et ne sont jamais troublées; l'autre était comme la moyenne région, qui est le théâtre des vents, des orages et des tempêtes. L'une et l'autre étaient comme le globe de la lune, qui n'est jamais plus lumineuse du côté du ciel, que lorsqu'elle s'éclipse et devient ténébreuse du côté de la terre.

3. Ce fut encore un grand miracle, non-seulement de suspendre l'effusion de la lumière de gloire sur la partie inférieure, qui devait y prendre part, et jouir des délices de la béatitude autant qu'elle en était capable, mais aussi de faire servir cette lumière béatifique, qui est la source de toutes les délices célestes, pour affli-

(1) *Apoc.* 1. 15, 16, 17.

(2) Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. *Matth.* 13. 43 Qui diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ità rutilent *Jud* 5. 1.

ger le cœur de Jésus, et augmenter ses douleurs Car, comme dit saint Laurent-Justinien, il jouissait en même temps de la claire vue de Dieu, et souffrait les élans d'une douleur intolérable; si bien que toute la gloire qu'il tirait de la jouissance de Dieu, ne servait qu'à le combattre en augmentant sa peine et en redoublant ses tourments (1). Elle produisit en lui un effet tout contraire à celui qu'elle produit dans les âmes bienheureuses. Les saints, en voyant Dieu, essuient toutes leurs larmes; ils voient dans le Verbe toutes les misères du monde, et ne s'en affligent pas, parce que la lumière de gloire efface leur tristesse, et la change en un plaisir ineffable; mais au regard du Fils de Dieu elle a une action toute contraire. Elle lui montre toutes les beautés du ciel dans le miroir de la Divinité, sans qu'il en tire aucune consolation sensible : la perte qu'en font les pécheurs, et la colère de Dieu qu'ils attirent sur eux par la grandeur de leurs crimes, effacent toute sa joie et remplissent ses sens d'amertume et de douleur : douleur si excessive que c'est un nouveau prodige qu'il la puisse souffrir sans mourir.

4. *Mon âme,* dit-il lui-même, *est triste jusqu'à la mort;* comme s'il voulait dire : Je suis si triste, que si je ne soutenais la faiblesse de mon corps par un secours surnaturel, il ne pourrait éviter la mort, ni résister à la violence de la douleur. De vrai, s'il s'est trouvé des enfants qui sont morts de douleur sur le tombeau de leur mère, comment est-ce que le Fils de Dieu pouvait vivre sans miracle, étant continuellement pressé d'une douleur plus forte, plus pénétrante, plus excessive, que tout ce que les hommes les plus affligés ont jamais souffert en mourant. On pourrait ici nommer plusieurs fameux pénitents, qui sont morts de regret d'avoir offensé Dieu; et néanmoins leur contrition n'égalera ja-

(1) Uno siquidem tempore et Dei fovebatur visione, et intolerabili passione gemebat; ut tota divinæ fruitionis gloria in eo militaret ad pœnam. *S. Laurent. Justin. de Agone Christi, c.* 9.

mais la douleur que nos péchés ont causée à Jésus-Christ, quand on ramasserait ensemble tous les regrets, toutes les larmes et toute la tristesse que la pénitence a produits dans le cœur des plus grands saints. Comment est-ce donc qu'il eût pu soutenir le poids d'un fardeau aussi pesant qu'était celui de tous les péchés du monde sans succomber à la mort, s'il n'eût donné des forces extraordinaires à son cœur affligé pour la combattre ?

5. Certes les Pères nous assurent que les peines intérieures de Jésus-Christ furent incomparablement plus grandes et de plus longue durée que ses douleurs extérieures, et néanmoins saint Laurent-Justinien, que nous avons déjà allégué, dit formellement « que c'é» tait une chose surnaturelle, qu'un homme pût vivre » parmi tant de douleurs du corps; qu'il fallait qu'il se » donnât lui-même la vie, pour se rendre capable de » souffrir tant de sortes de tourments; et qu'il était » impossible sans une dispense particulière, qu'une » chair mortelle pût conserver sa vigueur dans le feu » de la passion, et n'être point abîmée dans une si » vaste mer d'afflictions et de douleurs (1). »

Que sera-ce donc si nous joignons ensemble les douleurs extérieures et intérieures, qu'il endura tout à la fois? si chaque plaie qu'on lui fit alors qu'on l'attacha à la croix était capable de le faire mourir à cause de l'extrême faiblesse où la violence des tourments et la perte de son sang l'avaient réduit, ne faut-il pas dire que toute sa passion, et même toute sa vie, n'a été qu'un miracle continuel de souffrance, et que le prophète Isaïe avait raison de l'appeler un homme de

(1) Sanè suprà naturam erat, ut homo in tantis corporis doloribus constitutus, viveret : vivificabat ergò prorsùs seipsum, ut ad tàm diversa supplicia perferenda habilis fieret. Nam absque dispensatione agi non potuit, ut mortalis caro passionis vegetaretur igne, et in tribulationum non absorberetur pelago. *S. Laur. Just. de agone Christi*, c. 19.

douleurs, non-seulement parce qu'il ne vivait que pour souffrir, mais encore parce qu'il ne vivait que de ce qui le devait faire mourir à chaque instant (1).

Nous verrons ensuite pourquoi il s'est porté lui-même à cet excès. Il suffit de remarquer ici deux choses pour notre instruction.

La première, que l'amour divin qui a fait des miracles pour augmenter et prolonger les douleurs de notre chef, se plaît souvent à faire des merveilles pour ôter aux saints qui sont ses membres le sentiment de leurs peines.

La seconde, que s'il les invite à porter la croix après lui, il ne leur dit pas: *Portez ma croix*, mais *portez votre croix*, parce que, comme remarque saint Bernardin de Sienne, *tout le monde ensemble ne pourrait pas porter la moindre partie de la croix de Jésus-Christ* (2).

C'est pourquoi il donne à chacun la sienne, et la mesure à ses forces, afin que personne ne puisse se plaindre de sa bonté. *Laissez aller mes disciples*, dit-il aux soldats qui le vinrent prendre dans le jardin (3). Pourquoi? « parce, dit Hugues Cardinal, que le chemin par où il » allait au Calvaire était si étroit, et sa passion si amère, » que personne ne l'eût pu suivre, ni marcher avec lui » de compagnie (4). »

(1) Planè mori debuit tanto dolore transfixus, se tamen reservavit ad vitam ut iis graviora perferret. *S. Laur. Just. de agone Christi*, *c.* 4.

(2) Si quis vult venire post me, abneget semetipsum et tollat crucem suam. *Matth.* 16. — Tollat crucem suam, id est sibi possibilem; non autem dicit meam, quia totus mundus non potest portare minimam partem crucis ejus. *S. Bernardin. Senensis*, *tom.* 2. *serm.* 63. *a.* 4. *c.* 2.

(3) Sinite hos abire.

(4) Via enim fuit ità stricta, id est passio tàm acerba, quòd nullus potuit cum eo transire nec cum sequi. *Hugo Card. in c.* 13. *Joan.*

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SEMAINE SAINTE.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est l'homme de douleurs.

Que ses douleurs sont sans comparaison, et que jamais homme n'a tant enduré que lui en cette vie mortelle.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus.

Arrêtez-vous, vous tous qui passez par le chemin, et voyez s'il y a douleur pareille à la mienne. JEREM. THREN. 1. 12.

V. CIRCONSTANCE.

On ne peut douter que les peines extérieures que Jésus-Christ a souffertes durant sa passion, ne lui aient causé une excessive douleur, tant à raison de la délicatesse de sa complexion, que pour la nouveauté et la grandeur de ses tourments, jointe à la haine de ses ennemis et à la cruauté des bourreaux. Néanmoins il faut avouer, avec saint Thomas, qu'elle n'égale pas la douleur que souffrent les âmes séparées qui sont privées de la gloire. Comme la joie des saints surpasse tous les plaisirs de la vie présente, de même la tristesse des réprouvés surpasse toutes les douleurs qu'un homme mortel peut endurer. La raison est, parce que la peine des âmes séparées est un mal sans comparaison plus grand, plus irrémédiable, et de plus longue

durée que tous les maux de cette vie : plus grand, parce que c'est la perte d'un bien souverain et infini; plus irrémédiable, parce que cette perte ne se peut réparer, c'est un mal sans ressource ; de plus longue durée, parce qu'elle est éternelle, et tous les maux de cette vie sont passagers et finissent avec le temps (1).

Mais pour la douleur que le Fils de Dieu a conçue de nos péchés, les théologiens assurent qu'elle surpasse toutes les douleurs dont les hommes et les anges sont capables. Car toutes les autres douleurs sont bonnes ou mauvaises, naturelles ou surnaturelles. Or ni les unes ni les autres n'approchent point de la douleur de Jésus-Christ. Toute la douleur vicieuse et naturelle que les pécheurs peuvent concevoir n'a pour objet qu'un mal de peine, qui est le mal de la créature ; mais le motif de la douleur de Jésus-Christ est l'offense de Dieu, qui est le plus grand de tous les maux. D'ailleurs toute la douleur surnaturelle que les saints peuvent avoir du péché, ne peut excéder la mesure de la grâce et de la charité, ou des autres vertus, qui en sont les principes. Or tout ce qu'ils ont jamais reçu de grâce, d'amour et de vertus infuses, n'est qu'une participation de la grâce de Jésus-Christ, qui en possède la plénitude, et qui a ressenti l'offense de son Père de toute la force de cette grâce et de toute l'étendue de son amour. Ces deux raisons, dont l'une est prise du motif de sa douleur, et l'autre, de son principe, font voir évidemment qu'elle ne reçoit point de comparaison, et qu'il n'y en a jamais eu de pareille. Mais peut-être que vous voulez savoir pourquoi il s'est porté à cet excès, qui n'était point absolument nécessaire pour consommer l'ouvrage de notre rédemption.

(1) Dolor animæ separatæ patientis pertinet ad statum futuræ damnationis, quæ excedit omne malum hujus vitæ, sicut sanctorum gloria excedit omne bonum vitæ præsentis. Undè cùm dicimus Christi dolorem esse maximum, non comparamus ipsum dolori animæ separatæ. *S. Thom.* 3. *p. q.* 9. 46. *a.* 6. *ad* 3.

La première raison qui se présente, est qu'il nous voulait faire connaître l'excès de sa charité, et nous obliger à l'aimer réciproquement. Car l'amour et la douleur sont deux ruisseaux qui naissent d'une même source, qui est le cœur. Comme donc jamais il n'y a eu de plus grand cœur que celui de Jésus, il n'y en devait point aussi avoir qui eût plus d'amour pour nous, et par suite plus de douleur. Il désirait passionnément d'être aimé de tous les hommes, et d'ailleurs il savait que le meilleur moyen de se faire aimer, est d'aimer et de souffrir pour ce qu'on aime. Il a donc voulu l'emporter sur nous, et avoir cette gloire de nous avoir également vaincus en douleur et en amour, afin d'accomplir ce qu'il avait dit, qu'il attirerait tout à lui, lorsqu'il serait élevé en croix.

Secondement, il était à propos qu'ayant pris sur soi nos péchés, il en fît une satisfaction convenable. Il voulait, comme dit l'Ange de l'École, délivrer les hommes de leurs crimes, non-seulement par puissance, mais encore par justice. C'est pourquoi il n'avait pas seulement égard au mérite de ses souffrances, car ainsi une seule goutte de son sang eût été capable de payer toutes nos dettes; mais il considérait ce que chacun des hommes devait souffrir en rigueur de justice pour faire satisfaction de ses fautes, afin de l'acquitter en daignant s'en charger lui-même (1).

Ajoutez à cela ce que dit saint Laurent-Justinien, que Jésus-Christ dans sa passion ne portait pas seulement les crimes de tous les pécheurs, mais encore les souffrances de tous les saints. Il était leur chef, il devait souffrir, non-seulement pour tous ses membres,

(1) Christus voluit genus humanum à peccatis liberare, non solùm potestate, sed etiam justitiâ. Et ideò non solùm attendit quantam virtutem dolor ejus haberet ex divinitate unitâ, sed etiam quantùm dolor ejus sufficeret secundùm humanam naturam ad tantam satisfactionem. *S. Th.* 3. *p.* *q.* 46. *a.* 6. *ad* 4.

mais encore en tous ses membres. Il souffrait en tous les élus toutes sortes de peines d'une manière inexplicable. Il était persécuté dans ses apôtres, lapidé en saint Étienne, brûlé en saint Laurent, et ainsi en chacun d'eux il endurait chaque tourment en particulier de tous les martyrs et de tous les autres justes (1). C'est pourquoi saint Augustin dit excellemment : « Les » martyrs ont souffert de grands tourments; mais rien » n'est plus éclatant que le chef des martyrs. C'est en ce » chef que nous voyons beaucoup mieux ce que tous ont » enduré (2). » Pourquoi? parce qu'il a ressenti par sympathie ce qu'ils ont enduré par effet, ramassant en son cœur toute la douleur qui était partagée en tous les autres. Jugez à quel excès elle devait aller.

De plus notre Seigneur nous voulait faire voir l'énormité de nos péchés, et il ne le pouvait mieux que par la grandeur de ses peines. Notre malheur est que nous sommes volontairement aveugles en nos propres fautes. Si le pécheur voyait l'état de son âme, il serait saisi d'horreur, dit saint Bonaventure; il l'aurait en abomination, car elle est plus horrible qu'un serpent (3). Mais il en détourne la vue, parce qu'il a peine à se connaître. Que fait notre Seigneur pour remédier à ce désordre ? il nous fait un miroir de son corps et de ses plaies, et nous invite à le considérer : *Vous tous qui passez par le chemin, qui êtes encore voyageurs sur la terre, arrêtez-vous un peu, et considérez s'il y a*

(1) Modo quodam indicibili in omnibus electis suis omnia perferebat pœnarum genera. Persequebatur in Apostolis, lapidabatur in Stephano, assabatur in Laurentio, sicque in singulis singula martyrum cæterorumque justorum sustinebat tormenta.

(2) Jam ipsum caput nostrum intueamur. Multi martyres talia passi sunt, sed nihil sic elucet quomodò caput martyrum. Ibi melius intuemur quod illi experti sunt. *S. Aug. in Psal.* 68.

(3) Peccator animam propriam abhorreret, si eam videret. Est enim serpente horribilior. *S. Bonavent. serm.* 1. *Dominicæ* 4 [illegible].

douleur pareille à la mienne (1). Ce sont vos péchés qui m'ont mis en cet état. J'ai reçu toutes ces plaies, afin de vous faire réfléchir sur les vôtres; ma douleur est l'image de celle que vous devriez concevoir vous-mêmes, si vous étiez moins insensibles à votre propre misère. O Seigneur, vous avez fait de votre corps le miroir de mon âme. Je ne connaissais pas l'ignominie de ses crimes. Je ne voyais pas les dangers où elle s'était engagée; j'étais insensible aux plaies qu'elle recevait à toute heure par la malice de Satan (2); mais en jetant les yeux sur le miroir de vos plaies, j'apprends quelles doivent être les miennes. O que mon mal est grand, puisqu'il a besoin d'un tel remède!

5. Il y a encore une autre raison qui a porté notre Seigneur à souffrir des douleurs si prodigieuses : afin, disent les Pères, de montrer qu'il était véritablement homme; mais je dirais volontiers que c'était plutôt pour montrer qu'il était plus qu'homme, et nous laisser une preuve de son humanité et de sa divinité tout ensemble : de son humanité, parce qu'il souffrait, ce que Dieu ne peut faire; de sa divinité, parce qu'il souffrait des douleurs qui surpassaient toutes les forces de l'homme. C'est pourquoi le Centurion, voyant son invincible patience, s'écria qu'il était Fils de Dieu (3), et les démons mêmes, qui ne l'avaient pas connu par sa doctrine ni par ses miracles, le reconnurent par la grandeur de ses souffrances. Grande confusion pour un chrétien, qui a tous les jours devant les yeux cet homme de douleurs, et qui n'est touché ni de respect pour les grandeurs de sa divinité, ni de compassion pour les douleurs de son humanité, ni de

(1) O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus. *Thren.* 1. 12.

(2) Fecisti ergò mihi de corpore tuo speculum animæ meæ. Nesciebam contumelias et terrores, et colaphizantem me incessanter Satanam. *Drogo*, *de sacram. Dom. Pass.*

(3) Verè hic homo Filius Dei erat. *Marc.* 15. 39.

crainte pour ses propres crimes ; que la justice divine punit si rigoureusement en la personne du Juste qui a pris sur soi ce lourd fardeau. Hélas ! que ne doit craindre un misérable pécheur, si l'innocent est ainsi traité ? Ne devrais-je pas fondre tout en larmes, voyant mon Sauveur si affligé pour mes péchés ?

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI-SAINT.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, comme l'homme de douleurs, qui a bien voulu s'anéantir lui-même jusqu'à la mort de la croix pour le salut de tous les hommes.

Ad nihilum redactus sum, et nescivi.

Je suis réduit au néant, et je ne l'ai point su. PSAL. 72. 22.

Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo : humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Il s'anéantit lui-même jusqu'à la forme d'un esclave pour se rendre semblable à l'homme, et on le regarde comme un homme. Il s'est humilié lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. PHIL. 2. 7 et 8.

I. CONSIDÉRATION.

IL y a trois sources fatales d'où naissent tous les maux qui désolent l'univers, à savoir, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie. Contre ses trois funestes désordres, le Fils de Dieu a été dans la croix comme un prodige de douleurs, de pauvreté et d'ignominie, dont l'excès est si surprenant, qu'il a paru presque incroyable au prophète Isaïe : *Seigneur, qui d'entre les hommes nous croira, lorsque nous leur raconterons des choses aussi éloignées de la*

gloire de votre Fils, que celles que vous nous commandez de leur dire (1)? Nous l'avons vu, non sans étonnement et sans douleur, comme un homme tout défiguré, comme un homme vil et méprisable, comme le dernier des hommes (2), ou, comme porte l'hébreu, un homme réduit à une extrémité de bassesse, de misère et d'indigence, au-dessous de laquelle on ne peut descendre sans *cesser d'être homme* (3). Aussi David parlant en sa personne dit qu'il *s'est enfoncé dans un abîme de boue, où il ne trouve point de fond* (4); et dans un autre lieu : *J'ai été réduit au néant, et je ne l'ai point su* (5). En effet, si nous considérons ce dénûment total dans lequel il a fini sa vie passible et mortelle, nous avouerons qu'il ne peut pas être plus grand, et que c'est avec raison que saint Paul dit qu'il s'est anéanti, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix. Il a commencé à se dénuer de tout en venant au monde, et le premier moment de sa vie a été un moment d'anéantissement. Il s'est dépouillé de la plénitude de sa gloire, en quittant le sein de son Père, et le trône royal qui lui était dû par le droit de sa naissance. Il a renoncé à la béatitude de son corps, se rendant sujet aux douleurs et à la mort. Il a remis entre les mains de son Père toute la puissance temporelle et l'empire souverain qu'il avait dans l'univers. Il s'est assujetti aux infirmités et aux faiblesses de notre nature, en prenant la forme de serviteur et d'esclave, lui qui était le Dieu de la gloire. Il a passé toute sa vie dans cet état, voulant bien être méprisé et avili comme un homme de néant, qui n'avait rien qui le rendît considérable ni dans sa naissance, ni dans ses emplois, ni dans sa personne. Mais le moment de sa mort a mis le

(1) Domine, quis credidit auditui nostro? *Is.* 53. 1.

(2) Despectum et novissimum virorum. *Ibid. v.* 3.

(3) Cessationem virorum.

(4) Infixus sum in limo profundi, et non est substantia. *Ps.* 68.

(5) Ad nihilum redactus sum, et nescivi.

comble à ses anéantissements, et l'on peut dire que c'est proprement dans la croix qu'il est descendu jusqu'au fond du néant.

II. CONSIDÉRATION.

1. *Il s'est anéanti lui-même.* Il est mort sur le dur bois de la croix, dénué de tous ses biens temporels, n'ayant plus rien à lui, non pas même ses habits, que les soldats avaient partagés entre eux, et ne touchant plus à la terre que par son précieux sang, qu'il avait répandu jusqu'à la dernière goutte, pour la sanctifier et en effacer tous les crimes.

2. *Il s'est anéanti lui-même.* Il est mort dénué de toute consolation divine et humaine, plongé dans une mer de douleurs, accablé de peines de corps et d'esprit, déchiré, ensanglanté, persécuté du ciel, de la terre et des enfers, sans en tirer aucun soulagement ni de ses amis, ni de son Père éternel, ni de soi-même.

3. *Il s'est anéanti lui-même.* Il est mort dénué de tout honneur, couvert d'ignominie et d'opprobre, exposé aux mépris, aux injures, aux blasphèmes et à la malédiction de tout le peuple. Ma misère est le sujet de leur raillerie ; ils ont une si furieuse aversion de moi, qu'ils ne peuvent me souffrir. Ils me regardent comme un objet d'exécration, dont la seule vue est contagieuse, et s'ils s'approchent de moi, ce n'est que pour me cracher au visage, et me faire de nouveaux outrages (1).

4. *Il s'est anéanti lui-même.* Il est mort dénué de force et de pouvoir quant à l'usage, n'ayant pas la liberté de se remuer, et ne se servant de sa toute-puissance que pour augmenter ses tourments.

5. *Il s'est anéanti lui-même.* Enfin il est mort dans un

(1) Factus sum eis in proverbium ; abominantur me, et longè fugiunt à me, et faciem meam conspuere non verentur. *Job.* 30. 9

parfait anéantissement de ses volontés, de ses plaisirs, de ses biens, de son honneur, de ses pouvoirs, de sa liberté, de toutes choses. *Je me vois réduit au néant, mes désirs s'évanouissent comme le vent, et ma vie se perd comme un nuage qui passe et se résout en un moment* (1).

III. CONSIDÉRATION.

Voilà l'excellent modèle que notre chef nous a tracé, afin que nous y jetions souvent les yeux, et que nous y arrêtions notre vue (2). Voilà tout ce qu'il attend de ses membres en récompense de ses travaux. Ils me contempleront mourant et expirant sur la croix où ils m'ont attaché. Ils se souviendront de ce que j'ai fait et de ce que j'ai souffert pour eux; ils y feront une réflexion sérieuse; ils m'auront toujours présent à la pensée; ils porteront l'image de mes souffrances gravée au fond de leurs cœurs.

Donnez-lui cette satisfaction, et ne le privez pas du fruit de sa mort.

Regardez-le avec un profond étonnement, et admirez comme une si haute majesté daigne souffrir un si horrible supplice et une mort si infâme, pour un pécheur, pour un esclave aussi vil, aussi ingrat, aussi misérable, aussi criminel que vous êtes.

Regardez-le avec une ferme confiance, qu'en l'état où il est, il n'a pas envie de vous perdre. Espérez qu'il vous pardonnera vos offenses, et qu'il ne vous refusera pas les grâces qui vous sont nécessaires pour travailler efficacement à votre salut. Écoutez le Père éternel qui vous dit : Vous ne pouvez satisfaire de vous-même à ma justice, vous êtes insolvable; prenez mon Fils et le

(1) Redactus sum in nihilum, et abstulisti quasi ventus desiderium meum, et velut nubes pertransiit salus mea. *Job.* 30. 15.

(2) Aspicient ad me, quem confixerunt. *Zach.* 12. 10.

donnez pour votre rançon (1). Ecoutez le Fils qui vous dit : Je me suis dénué de tout pour acquitter et payer vos dettes, prenez-moi, et vous rachetez (2). Je n'ai plus rien à moi, tout est à vous.

Regardez-le avec un esprit d'amour et de reconnaissance, et voyez ce que vous lui devez rendre pour tant de faveurs dont il vous a prévenu. Il vous aime jusqu'à l'excès, ne mettez point de bornes à votre charité ; il vous donne son sang, n'épargnez point vos sueurs ni vos peines pour son service ; il meurt pour vous, vous devez mourir pour lui ; commencez donc à mourir vous-même pour vivre à lui, et selon son esprit.

Regardez-le avec un vif sentiment de douleur et de regret de lui avoir causé tant de maux, après avoir reçu de lui tant de biens.

Regardez-le avec un esprit de crainte, et considérant comme toute la nature s'effraie à ce triste spectacle d'un Dieu mourant, témoignez, avec ces créatures insensibles, que vous en avez du sentiment. Craignez d'être sévèrement puni, si vous ne correspondez à un si parfait amour, et si vous ne faites un bon usage d'un moyen si précieux. C'est la croix qui sépare les réprouvés d'avec les prédestinés ; c'est elle qui fait tous les élus ; c'est-elle qui sera la cause infaillible de notre salut, si nous vivons bien ; mais si nous vivons mal, elle sera l'occasion indubitable de notre ruine, et l'instrument de la justice divine pour tirer vengeance de nos désordres (3).

Enfin, regardez-le avec un désir généreux de l'imiter dans le dénûment absolu de toutes choses, dont il vous fait une si haute leçon. Souvenez-vous que toutes les grâces que Dieu vous donne, sont grâces de la croix,

(1) Accipe unigenitum meum, et da pro te.

(2) Accipe me, et redime te.

(3) Quid misericordius intelligi valet ? peccatori æternis tormentis destinato, et undè se redimat non habenti, Deus Pater dicit : Accipe unigenitum meum, et da pro te. Ipse Filius : Tolle me, et redime te. *D. Ansel lib.* 2. *Cur Deus homo c.* 20.

non-seulement parce qu'elles viennent des plaies de Jésus-Christ, qui nous les a méritées; mais encore parce qu'elles nous conduisent à la croix, au détachement du cœur, à l'anéantissement, à la mort de tous les vices et de toutes les convoitises déréglées, qui est le seul chemin pour arriver à la vie.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SEMAINE SAINTE.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il a paru aux yeux du monde comme un ver, et non pas un homme.

Ego autem sum vermis, et non homo; opprobrium hominum et abjectio plebis.

Je suis un ver de terre, et non un homme; l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. Psal. 21. 7.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus s'était mis au-dessous des anges dans son incarnation (1); mais dans sa passion il s'est mis au-dessous des hommes; il a paru comme un ver, et non pas un homme (2).

Il n'est rien de plus vil qu'un ver, qui se traîne sur la poussière de la terre. On en a de l'horreur, à cause de la pourriture d'où il tire sa naissance. Et qui a jamais été plus avili et plus méprisé que le Fils de Dieu. Il fut vendu comme un esclave par un de ses disciples, et renié par un autre, qui ayant honte de l'avouer pour son maître, jura qu'il ne le connaissait point. Il fut pris et lié comme un voleur, traîné par les rues comme une bête monstrueuse qu'on montre pour de l'argent,

(1) Minuisti eum paulò minùs ab angelis. Ps. 8. 6.
(2) Ego autem sum vermis et non homo.

meurtri de coups de poing et de soufflets par des valets qui lui arrachèrent la barbe, et lui mirent un bandeau sur les yeux pour se jouer de lui et lui faire mille insultes. Il fut déshonoré et baffoué dans la cour d'Hérode, calomnié en celle de Pilate, tenu comme l'opprobre des hommes par les princes de sa nation, rejeté par le peuple comme le rebut du monde, crucifié entre deux larrons comme le plus scélerat et le plus infâme de tous les criminels, exposé à la risée de tout le monde. *Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi, ils en ont fait des railleries, et ils ont secoué la tête. Il a mis sa confiance dans le Seigneur, qu'il le délivre; qu'il le sauve, puisqu'il le chérit* (1). *J'ai été chargé d'opprobres pour l'amour de vous; j'ai eu le visage couvert de confusion. Mes frères m'ont traité comme un étranger, et les enfants de ma mère, comme un inconnu* (2). L'esprit humain, dit saint Bernard, est trop faible pour comprendre combien Jésus-Christ a été humilié. Comment est-ce que vous pourriez savoir jusqu'à quel point il s'est abaissé, si vous ne connaissez premièrement jusqu'à quel degré d'excellence il s'élève par sa propre grandeur. Dites-moi donc, si vous le pouvez connaître, pouvez-vous mesurer sa gloire, sa puissance, sa beauté? ni les anges, ni les chérubins, ni les séraphins ne peuvent atteindre si haut (3). Et toutefois celui qui était si élevé que sa grandeur n'avait point de bornes, s'est tellement ravalé qu'il a paru comme un ver, en se faisant Fils de l'homme (4) O quelle humilité! l'in-

(1) Omnes videntes me deriserunt me, locuti sunt labiis et moverunt caput. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum. *Ps.* 21. 8.

(2) Propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam; extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ. *Ps.* 68. 9.

(3) *S. Bern. de Passione Domini*, c. 17.

(4) Et tamen quia tantus erat ut magnitudinis ejus non esset finis, ad hoc inclinatus est ut Filius hominis fieret vermis. *S. Bern. Ibidem.*

compréhensible veut être pris, le Souverain souffre d'être humilié; le Tout-Puissant, d'être méprisé; le très-beau, d'être défiguré; le très-sage, d'être traité comme une bête de charge; l'immortel, d'être mis à mort, et, pour achever en peu de mots, Dieu même veut devenir un vermisseau. Qu'y a-t-il de plus grand que Dieu, et de plus vil qu'un vermisseau (1)?

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il n'y a rien de plus nu qu'un ver, et Jésus-Christ a voulu être dépouillé de toutes choses, et mourir tout nu sur la croix : *Mon ignominie m'est présente durant tout le jour, et la confusion a couvert mon visage.* Quelle est cette confusion, dit saint Ambroise, qui a couvert son visage de rougeur, sinon la croix, en ce qu'il y a été attaché tout nu (2)? Il importe, dit ce même Père, de considérer en quel équipage le Fils de Dieu monte sur la croix. Je vois qu'il est tout nu, ses ennemis ne lui ont rien laissé; il y est monté tel que l'auteur de la nature nous a formés. Tel qu'était le premier Adam dans le paradis, tel devait être le second pour y rentrer (3). Il fallait qu'il se dépouillât des habits dont le premier homme avait été revêtu, lorsqu'il fut chassé du paradis (4). Un ancien

(1) O quanta humilitas ! incomprehensibilis Deus vult comprehendi; summus, humiliari; potentissimus, despici; pulcherrimus, deformari; sapientissimus, fieri ut jumentum; immortalis, mori, et ut compendio absolvam, Deus vult fieri vermiculus. Quid excelsius Deo, quid vermiculo inferius? *S. Bern. de Pass. Dom. c.* 17.

(2) Totâ die verecundia mea contrà me est, et confusio faciei meæ cooperuit me. Quæ autem confusio, nisi crux, quòd nudus pependit in eâ? *S. Ambr. in Psal.* 43. 16.

(3) Refert considerare qualis ascendat. Nudum video. Talis ascendit quales nos auctore Deo natura formavit. Talis in paradiso homo primus habitaverat, talis ad paradisum homo secundus intravit. *S. Amb. l.* 10. *in Lucam.*

(4) Decebat enim cùm hominem introduceret in paradisum,

disait que la croix était de bon présage pour les pauvres, parce qu'elle marque leur exaltation ; mais qu'elle était funeste aux riches, parce qu'on y monte tout nu. O pauvres évangéliques, ne craignez point la croix ; n'appréhendez point la pauvreté, ni l'indigence, ni les disgrâces de la fortune ! ce sont des croix qui vous élèvent à Dieu, et vous introduisent dans le ciel. La croix n'est funeste qu'aux riches de la terre, qui sont esclaves de leurs richesses, et n'en peuvent perdre la possession sans douleur, parce qu'ils n'ont point de part à celles du ciel (1).

III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, il n'y a rien de plus faible qu'un ver. On l'écrase sans pitié, et il ne se peut défendre. Il semble que la nature l'a abandonné, vu qu'elle ne lui a pas même laissé la voix pour se plaindre. Jésus était le bras du Tout-Puissant, qui soutient l'univers par sa propre force ; mais il s'est caché sous la faiblesse de la chair, s'exposant à toutes sortes d'outrages sans se défendre, sans se plaindre, sans dire mot. *Lorsqu'on le chargeait d'injures*, qu'on l'appelait séditieux, blasphémateur, imposteur, ennemi de César, usurpateur de la divinité, *il ne répondait point par des injures* (2), mais par un silence plein de douceur et de modestie. Lorsqu'on le maltraitait, et qu'on lui faisait souffrir les fouets, les épines, les clous, et tous les tourments du plus ignominieux supplice et de la plus cruelle mort qui fut jamais, il n'usait point de menaces, il n'éclatait point en plaintes ni en murmures, il ne don-

exuere tunicas quas Adam accepit, cùm Paradiso ejiceretur. S. *Ath. orat. de Pass. et Cruce.*

(1) Crucifigi bonum est pauperi, quia sublimis est crucifixus : noxium verò diviti, quia nudi crucifiguntur. *Artemidorus, l.* 1. c. 58.

(2) Cùm malediceretur, non maledicebat. 1. *Petr.* 2. 23.

nait aucune marque d'indignation ni de colère (1); *mais il s'abandonnait lui-même à celui qui le jugeait injustement* (2), il permettait à ses ennemis d'exercer sur lui toute sorte de violences et de fureur, il laissait *son corps entre les mains de ceux qui le meurtrissaient, il présentait la joue à ceux qui lui arrachaient la barbe, il ne se détournait point de ceux* qui *l'outrageaient et lui crachaient au visage* (3). Cassiodore dit que notre Seigneur passa toute sa vie dans une profonde humilité, ne faisant aucune montre de son pouvoir, ni de sa grandeur, non plus qu'un petit ver qui rampe doucement sur la poussière sans faire bruit (4). C'est pourquoi les Pharisiens, qui étaient pleins de faste et d'orgueil, le méprisèrent, et sainte Brigitte, qui l'avait appris de la bouche de Jésus-Christ, assure « qu'ils le » traitèrent comme un vermisseau qui demeure en» seveli sous la terre durant l'hiver, comme s'il était mort, et que tout le monde foule aux pieds (5). » O que Jésus-Christ est un petit vermisseau, s'écrie saint Bernard, puisqu'il est devenu l'opprobre des hommes, le rebut du peuple, méprisé sans sujet, et foulé comme un ver, sans que personne le venge (6)!

IV. CONSIDÉRATION.

Cependant, chose admirable! cette faiblesse du Fils de l'homme a triomphé de toutes les forces de l'enfer

(1) Cùm pateretur non comminabatur. 1. *Petr.* 2. 23.

(2) Tradebat autem judicanti se injustè. *Ibid.*

(3) Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus : faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. *Is.* 50. 6.

(4) Christi viæ silentiosæ et humiles. *Cassiod. in Ps.* 21.

(5) *L.* 2. *revel. c.* 26. *et l.* 4. *c.* 99.

(6) O quàm humilis vermiculus Jesus Christus, qui opprobrium factus est hominum et abjectio plebis, ab hominibus contemptus sinè causâ, sine vindictâ conculcatus ut vermis. *S. Bern. loco jam citato*

et de toutes les puissances du monde. Ce petit vers est monté au ciel, qui est la demeure des anges, et l'ange superbe est tombé à terre, qui est la demeure des vers. Le ciel est la demeure des anges, dit saint Jérome, et la terre est la demeure des vers; mais Dieu, par un changement merveilleux, a fait monter le ver dans le ciel, et il a fait descendre l'ange sur la terre. Jésus, par son humilité, a mérité de monter dans le ciel avec tous les prédestinés, et le diable a été précipité en terre par le poids de son orgueil (1). Ce petit ver a percé la terre, et, pénétrant jusqu'aux enfers, il en a tiré les dépouilles. Il s'est attaché au bois de la croix, et il en a fait un trône royal, d'où il régente l'univers, et un tribunal de justice, d'où il jugera les vivants et les morts (2). Il a piqué le lierre de Jonas, figure de la synagogue, et séchant la racine de sa prospérité, il en a flétri toute la gloire (3).

Grands du monde, craignez ce petit vermisseau qui détruit, quand il lui plaît, toutes les puissances du siècle, qui va piquer secrètement le cœur des pécheurs au milieu de leurs plus grandes délices, et change toute leur joie en chagrin et en remords : *Je détruirai insensiblement Éphraïm comme la teigne ronge le drap, et la maison de Jacob tombera en ruine comme une poutre qui est pourrie et vermoulue* (4). Il n'y a rien de plus faible qu'un ver quand on l'écrase, rien de plus fort quand il perce et pénètre la matière où il s'attache : il n'y a rien de plus

(1) Cœlum habitatio angelorum, et terra habitatio vermium. Fecit Deus vermem ascendere in cœlum, et angelum descendere in terram. Christus per humilitatem super cœlos ascendit, et diabolus per superbiam dejectus est in terram. *S. Hier. in Ps.* 21.

(2) *Vide D. Aug. ep.* 49. *S. Ambrosium l.* 5. *exhaem. c.* 33. *S. Petrum Damianum, l.* 2. *Epist.* 18. 6. *De Resurrect. Phœnicis ex verme renascentis.*

(3) Paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum, et percussit hederam. *Joan.* 4. 7.

(4) Ego quasi tinea Ephraim, et quasi putredo domui Jacob. *Osee.* 5. 12.

faible en apparence que le Sauveur du monde au jour de sa passion ; rien de plus redoutable au jour de son triomphe, lorsqu'il fait justice et qu'il tire vengeance de nos crimes. Mais pour vous, humbles disciples de Jésus, ne perdez point courage au milieu des mépris et des opprobres : c'est par là que vous étendrez son empire, et que vous le ferez régner dans les cœurs ; c'est par là que vous règnerez avec lui, et vous entrerez dans sa gloire. *Petit vermisseau de Jacob, ne craignez point ; enfants d'Israël, qui languissez dans la misère, et qui avez toujours devant vos yeux l'image de la mort qui vous menace, ne vous effrayez point ; car j'ai pris votre protection, dit le Seigneur* (1). Quand vous seriez destitués entièrement de tout secours, et que vous n'auriez ni vigueur ni force, vous briserez les montagnes et les rochers, et vous les mettrez en poussière : votre faiblesse sera votre force, votre humiliation sera un chemin à la gloire, et votre abjection sera la mesure de votre élévation (2).

(1) Noli timere, vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel. Ego auxiliatus sum tibi, dicit Dominus. *Ps.* 41. 14.

(2) Triturabis montes et comminues : et colles quasi pulverem pones. *Ibidem.*

FIN DU TROISIÈME VOLUME ET DE LA PREMIÈRE PARTIE DES LECTURES SPIRITUELLES.

TABLE

DES ENTRETIENS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS, DEPUIS LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME JUSQU'AU PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

ENTRETIENS POUR TOUS LES JOURS DEPUIS LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME JUSQU'AU DIMANCHE DE LA PASSION.

Les attraits tout-puissants de l'amour de Jésus, considéré comme le bienfaiteur universel et le protecteur du genre humain.

ENTRETIEN POUR LE I. DIMANCHE DE CARÊME.

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

ENTRETIEN POUR LE II. DIMANCHE.

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

ENTRETIEN POUR LE III. DIMANCHE.

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

ENTRETIEN POUR LE IV. DIMANCHE.

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS, DEPUIS LE V. DIMANCHE DE CARÊME JUSQU'A PAQUES.

Les attraits tout-puissants de l'amour de Jésus.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

AUTRE ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

ENTRETIEN POUR LE LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.


39003 015140402


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 09 07 20 01 3